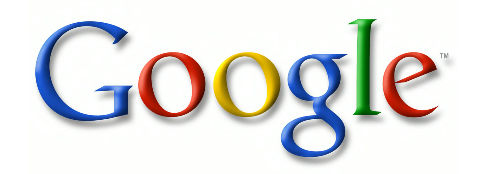
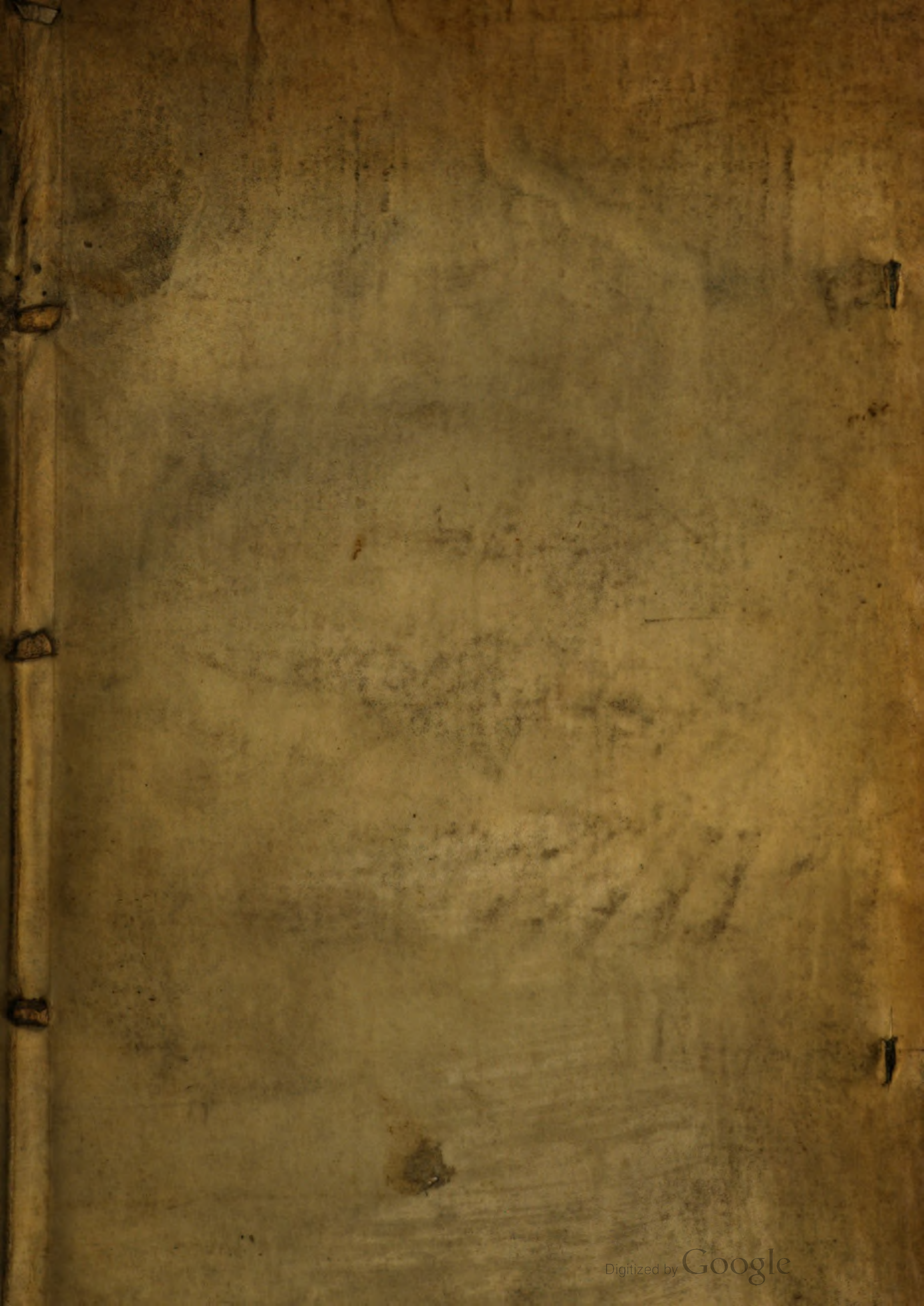

Google



HISTOIRE DE CHARLES VI. ROY DE FRANCE,

ET DES CHOSES MEMORABLES
aduenües de ſon Regne,

DE'S L'AN M CCC LXXX, IVSQVES EN L'AN M CCCC XXII.

Par Tres-reuerend Pere en Dieu, Meſſire IEAN IVVENAL DES VRSINS, *Archeueſque de Rheims.*

Miſe en lumiere par THEODORE GODEFROY, Aduocat au Parlement de Paris.



A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD, rüe S. Iacques, à l'Eſtoille d'or.

M. DC. XIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


KAISERLICHE KOENIGLICHE
WIEN
HOFBIBLIOTHEK

AV LECTEVR.

CEste Histoire, qui iusques à present n'ha esté mise en lumiere, est alleguée de plusieurs, & entre autres par Monsieur Pasquier, en ses Recerches de la France. Vignier aussi en faict mention en sa Bibliothecque Historiale l'an M CCCC XXII. en ces mots,

Maistre Alain Chartier, Poete, & Historiographe François, qui viuoit soubz le Roy Charles VII. ha escript vne Chronicque des faicts & gestes d'iceluy, & des affaires de la France. Son contemporain ha esté Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, Archeuesque & Duc de Rheims, ensemble aussi Euesque de Laon, qui ha semblablement escript l'Histoire de son temps, auec vn Traicté de la Querelle de France contre les Anglois.

En fin i'en ai faict recerche curieuse, & par bon heur en ai recouuré deux Exemplaires. L'vn desquels, auec l'Extraict d'vne Chronicque, qui commençe l'an mille quatre cents deux, & cõtinüe iusques en l'an mille quatre cents cinquante huict, est de la Bibliothecque de Monsieur le President de Thou. Et l'autre, de celle de Monsieur Marescot, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, & Maistre des Requestes de son Hostel. Ie les ai conferé diligemment ensemble, & ai trouué que où l'vn estoit

manque, quasi par tout on le pouuoit suppleer par le moyen de l'autre. I'ai outre cela eu recours à vne Chronicque Latine, composée du commandement de Guy de Monceaux, & Philippes de Villette, Abbez de Sainct Denys, qui m'ha autresfois esté communicquée par Monsieur le Feure, Precepteur du Roy. Pareillement, où il en ha esté besoin, ie me suis aidé des grandes Chronicques de France, imprimées l'an 1476. 1493. & 1514. Car elles se trouuent extraictes presques mot pour mot de ceste Histoire, des l'an mille trois cēts quatre vingts, iusques en l'an mille quatre cents trois, que nostre Autheur poursuit beaucoup plus amplement, & auec plusieurs particularitez, iusques à la mort du Roy Charles VI.

Or ce qui m'ha faict resouldre de la donner au public, c'est qu'elle est escripte par vn grand Prelat, lequel l'an mille quatre cents seize feut faict Conseiller, & Maistre des Requestes de l'Hostel de Charles Daulphin, depuis septiesme du nom Roy de Frãce, apres ha esté son Aduocat au Parlement de Paris transferé à Poictiers, & en suite Euesque de Beauuais, puis de Laon, & finalement Archeuesque de Rheims, l'espace de vingt & quatre ans. Et par ainsi vraisemblablement ne dict rien sans bons Memoires, & qu'il n'ait veu, ou peu apprendre de ceux qui estoient presens ès affaires qui se passoient. Et nommément en ha peu sçauoir vne bonne partie de son pere, (duquel il parle souuent,) qui feut

vn long temps Garde de la Preuosté des marchands de Paris, & depuis Aduocat du Roy au Parlement, & Chancellier du Daulphin.

Auec cela la verité y est exactement obseruée, & ce qui cõcerne la Dignité, & Majesté, & les droicts de nos Roys en diuers poincts, y est non moings fidelemẽt recité. Et comme Froissart, & Monstrelet, enclinent du costé des Bourguignons, taisans ce qui cõdamne leur faction, ceste Histoire monstre au contraire ce qui faict pour la defense & iuste querelle de ceux qu'on appelloit Orleãnois, ou Armaignacs. Sans neantmoings qu'elle oublie les iugemens de Dieu notables sur ceux (de quelque parti, & quelques grands qu'ils ayent esté,) dont les actiõs ont esté tournées au mal, & qui meus d'ambition, auarice, vengeance, & semblables passions, ont esté cause des malheurs qui s'en sont ensuiuis. Qui est la raison pourquoy l'Autheur ne se nomme point, mesmes en vn endroict, pour n'estre congneu, veut faire croire qu'il estoit natif du diocese de Chaalons, & auoir esté seruiteur & commensal des Ducs de Bourgongne.

Au reste, pour ce qui est du langaige, on la verra en celuy que l'Autheur l'ha escript, à sçauoir sans fard, & sans artifice. N'y ayant osé n'y voulu rien changer, faisant plus d'estat de sa naifueté, que tout ce que l'on pourroit apporter à la polir, qui ne seruiroit qu'à gaster l'ouuraige, & en alterer le sens.

Michael Hospitalius, Franciæ Cancellarius, Epist. ad Franc. Turnonium Cardinalem.

Nec minus oblector Francorum annalia Regum
Scripta legens, vllo sine fuco prorsus, & arte,
Quàm quæ magnificè Græcis conscripta leguntur
Historijs, ægrè speciem retinentia veri.

Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenãs nos Courts de Parlemẽts, Preuost de Paris, Baillif de Roüen, Seneschaux de Thoulouze, Bordeaux, Lyon, & Poictou, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien aymé Maistre Theodore Godefroy, Aduocat en nostre Cour de Parlement de Paris, & l'vn de nos Historiographes, Nous ha treshumblement faict remonstrer, qu'il auroit recouuré vn manuscript, nõ iamais imprimé, intitulé Histoire du Roy Charles sixiesme, composée par Iean Iuuenal des Vrsins, Archeuesque de Rheims, lequel il desireroit mectre en lumiere, & faire veoir au public, comme estant pour l'honneur & decoration de nostre Couronne, Nous à ces causes desirans qu'il serue au public, & tire vtilité d'iceluy, & que aussi le dict suppliãt ne soit frustré de ses diligẽces & trauaux, Auons permis au dict suppliãt de choisir, & faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, le susdict liure, pendant le temps, & espace de dix ans consecutifs, à compter du iour & datte que le dict liure sera paracheué d'imprimer, Faisans pour cet effect tresexpresses inhibitions & defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ne distribuer le dict liure dedans le dict temps, sans le congé du suppliant, sur peine aux contreuenants de mille liures d'amende, dont moictié nous appartiendra, & l'autre moictié au dict suppliant, & de tous les despens, dommaiges, & interests, & confiscation des exemplaires, qui se trouueront imprimez, & mis en vente au preiudice des presentes. Si vous mandons, ordonnons, & enioingnons que du present priuilege, vous faictes iouyr & vser le dict suppliant plainement, & paisiblement, cessans, & faisans cesser tous troubles & empeschemẽs au contraire, en faisant proceder contre les contreuenans par toutes voyes deües & accoustumées, nonobstant oppositions ou appellatiõs quelsconques, clameur de Haro, Chartre Normande, & toutes autres lectres à ce contraires, faictes ou à faire, ausquelles nous auons derogé, & derogeons par ces presentes. Et pource que d'icelles on pourra auoir à faire en diuers lieux, nous voulons qu'au vidimus d'icelles faict soubz nostre seel Royal, ou deüement collationnées par l'vn de nos amez & feaulx Conseillers, & Secretaires, foy soit adioustée comme au present Original. Voulons en outre qu'en mectant ou faisant mectre, au commencement ou à la fin du dict liure coppie d'iceluy, qu'il

ſoit tenu pour bien & deüement ſignifié, & venu à la congnoiſſance de tous. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le vingt ſixieſme iour de Feburier, l'an de grace mille ſix cents quatorze, & de noſtre Regne le quatrieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

MARESCOT.

Acheué d'imprimer le dixieſme Mars, mille ſix cents quatorze.

Le dict Sieur Godefroy ha cedé & transporté le Priuilege que deſſus à Abraham Pacard, marchand Libraire de Paris, pour en iouyr par le dict Pacard, ſuiuant le contenu d'iceluy. Faict à Paris le ſeizieſme Mars, mille ſix cents quatorze.

TABLE.

D

E

F

I.

M

N

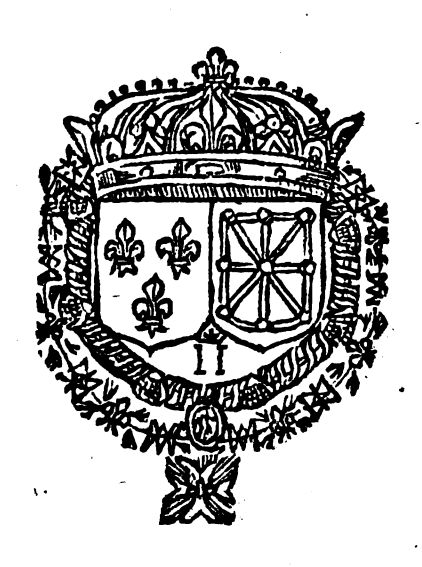
O

T

V

Fin de la table.

DE L'ORIGINE DES ROYS DE PORTVGAL, ISSVS EN LIGNE MASCVLINE DE la Maiſon de France, qui regne aujourd'huy.



A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD, ruë ſainct Iacques à l'Eſtoille d'Or.

M. D.C. XIV.

GENEALOGIE DES ROYS DE PORTVGAL, ISSVS EN LIGNE MASculine de la Maison de France, qui regne aujourd'huy.

Hugues Capet, Roy de FRANCE l'an 987. feut pere de

Robert, Roy de FRANCE l'an 997. pere de

Henry I. Roy de FRANCE l'an 1032. Duquel sont descendus les Roys de FRANCE, lesquels depuis luy ont regné, iusques à present.

& de Robert, Duc de BOVRGONGNE l'an 1032.

BOVRGONGNE.

BOVRGONGNE.

Robert, Duc de BOVRGONGNE l'an 1032. feut pere de

CONSTANCE, (a) l'an 1074. femme d'Alphõse Roy de CASTILLE, Desquels veint

& de Henry, pere de

Vtraque l'an 1109. Royne de CASTILLE, femme en premieres nopces de Raymond, Cõte d'outre Saosne, & de Galice.

Hugues, Duc de BOVRGONGNE l'an 1075.

d'Eude, Duc de BOVRGONGNE l'an 1097. Duquel sont issus les Ducs de BOVRGONGNE iusques en l'an 1362. & André, Guy, & Iean, Daulphins de VIENNE.

& de HENRY, Cõte de PORTVGAL l'an 1090. (a)

PORTVGAL.

(a) Fragmentum Historiæ Francicæ, (cuius Auctor anno 1108. viuebat,) excusum Francofurti anno 1596. cum alijs veteribus Scriptoribus Historiæ Francorum, ex bibliotheca Petri Pithoei.

Obtinuit Monarchiam totius Franciæ Ainricus, qui Ducatum Burgundiæ fratri suo dedit Rotberto.

Et paulò post, *Rotberto Duce Burgondionum obeunte, quam suprà retulimus Ainrici Regis fuisse fratrem, filio quoque ipsius Ainrico, ante obitum patris mortuo, filius ipsius* †

† *Ainrici Hugo, Ducatum Burgundiæ suscepit. Quo facto monacho, post aliquot annos Principatum ipsius frater eius Odo obtinuit.*

Et rursus, *Rex Andefonsus, qui Toletum, maximam vrbem Sarracenorum suo subiugauit imperio, magnam suæ habitationis partem eis auferens, filiã Rotberti Ducis Burgundionum, duxit in vxorem, nomine CONSTANTIAM, de qua suscepit filiam, quam in matrimonio dedit Raimundo Comiti, qui Comitatum trans Ararim tenebat. Alteram filiam, sed non ex coniugali thoro natam, AINRICO, vni filiorum filij eiusdem Ducis Rotberti dedit, hosque ambos in ipsis finibus Hispaniæ contra Agarenorum collocauit impetum.*

PORTVGAL.

HENRY, Comte de PORTVGAL l'an 1090. feut pere

d'Alphonse, Comte de PORTVGAL l'an 1112. et Roy de PORTVGAL l'an 1139. (b) pere de

(b) Ce Roy Alphõse, reprit sur les Maures Mahometains Leyria, Santarem, Lisbonne, Ebora, Eluas, Beja, & plusieurs autres villes, & forteresses, Qui font la plus grande, & meilleure part du Portugal. Apres auoir herité de sa mere Therasie, de la Prouince d'Antre Douro, & Minho, de celle de Tras os Montes, & d'vne partie de l'Estremadure, où sont les villes de Porto, Braga, Lamego, Viseu, Coimbre, & autres.

Sanche I. Roy de PORTVGAL l'an 1185. pere de

d'Alphõse II. Roy de PORTVGAL l'an 1212. pere de

Sanche II. Roy de PORTVGAL l'an 1224.

& d'Alphonse III. Roy de PORTVGAL l'an 1246.

Alphonse III. Roy de PORTVGAL l'an 1246. (c) feut pere de

(c) Beatrix, fille naturelle d'Alphonse X. Roy de Castille, apporta en mariage le Royaume des Algarbes à cest Alphonse III.

Denys, Roy de PORTVGAL l'an 1279. pere

d'Alphōse IV. Roy de PORTVGAL l'an 1325. pere de

Pierre, Roy de PORTVGAL l'an 1357. pere de

Fernand, Roy de PORTVGAL l'an 1368.

& de Iean I. (fils naturel,) Roy de PORTVGAL l'an 1385.

Iean I. Roy de PORTVGAL l'an 1385.(d) feut pere

d'Edo[illegible] Roy de PORTVGAL l'an 1433. pere

d'Alphonse V. Roy de PORTVGAL l'an 1438. (e) pere de

Iean II. Roy de PORTVGAL l'an 1481.

& de Fernād, Duc de Viseu, Connestable de Portugal, pere de

Emanuel, Roy de PORTVGAL l'an 1495. (f)

(d) Ce Roy Iean, conquit sur les Maures la ville de Septe, ou Ceyte, en Africque.

(e) Ce Roy Alphonse, conquit sur les Maures la ville de Tingis, ou Tanger, en Africque.

(f) Ce Roy Emanuel, & son fils le Roy Iean III. son successeur, ont accreu le Royaume de Portugal de plusieurs villes, forteresses, ports, & Isles de la Mauritanie, Guinée, Ethiopie, Arabie, Perse, & Inde Orientale, Comme aussi de la Prouince de saincte Croix en l'Americque, autrement dicte le Bresil, Comme il se lit dans Lopes de Castagneda, en l'Histoire de l'Inde Orientale, és Commentaires d'Alphonse d'Alburquerque, dans Damian de Goes, en la Chronica del Rey Dom Emmanuel, dās Osorius, Euesque de Sylues, au Royaume des Algarbes, *de gestis Emmanuelis Regis Lusitaniæ*, dans Iean de Barros, en son Histoire, intitulée Asia, comprise en trois Decades, dās Pierre de Mariz, Dialogo 4. & 5. de varia Historia, & encores en la Historia general de la Yndia Oriental, d'Antoine de San Roman, Religieux de l'Ordre sainct Benoist.

Emanuel, Roy de PORTVGAL l'an 1495. feut pere de

Iean III. Roy de PORTVGAL l'an 1521. pere de

Iean, pere de

Sebastian, Roy de PORTVGAL, l'an 1557.

d'Isabelle, femme de l'Empereur Charles V. Archeduc d'AVSTRICHE, & Roy de CASTILLE, & d'ARRAGON, qui eut d'elle

Philippes II. Roy de CASTILLE, & d'Arragon, l'an 1555. & Roy de PORTVGAL l'an 1580 (g) pere de

Philippes III. Roy de CASTILLE, d'Arragon, & de PORTVGAL l'an 1598.

& de Henry, Roy de PORTVGAL l'an 1578.

(g) Ce Roy Philippes, ha par son Testament de l'an 1594. vni, & ioinct à tousiours le Royaume de Portugal à celuy de Castille, en ces mots, *Declaro expressamente que quiero, y es mi volontad, que el Reyno de Portugal, y los demas Reynos, y Estados, y Islas de aquella Corona, ayan sempre de andar, y andan iuntos y vnidos con los Reynos de Castilla, sin que iamas se puedan diuidir, ni apartar los vnos de los otros, por niguna cosa que sea, o ser pueda, por ser esto lo que mas conuiene, para la seguridad, augmento, y buen gouerno de los vnos, y de los otros, y para poder meior ensanchar nuestra santa Fee Catolica, y acudir à la defensa de la Yglesia.*

Portugal

GENEALOGIE DES ROYS DE NAVARRE, CASTILLE, ET ARRAGON, issus d'Innigo Ariste, Seigneur François, du Comté de Bigorre en Gascongne.

BIGORRE.

Innigo Ariste, Seigneur du Côté de BIGORRE, premier Roy de NAVARRE, enuiron l'an 840. (a) feut pere de

Garsias I. Roy de NAVARRE l'an 870. & Côte d'ARRAGON de par sa féme Vraque, de laquelle il eut

Sanche Abarca, Roy de NAVARRE l'an 905. pere de

Garsias II. Roy de NAVARRE l'an 933. pere de

Sanche II. Roy de NAVARRE l'an 969.

(a) Roderic Ximenez, Archeuesque de Tolede l'á mille deux cents huict, de Reb. Hispaniæ lib. 5. c. 21. *Cùm Castella, Legio, & Nauarra, varijs Arabum incursionibus vastarentur, vir aduenit ex Bigorciæ Comitatu, bellis, & incursibus ab infantia assuetus, qui Enecho vocabatur, & quia asper in prælijs, Arista agnomine dicebatur, & in Pyrenæis partibus morabatur, & post ad plana Nauarræ descēdens, ibi plurima bella gessit, vnde & inter incolas Regni meruit principatum. Hic genuit filium Garsiam nomine, cui vxorem Vrracam procurauit.*

Alphonse de Carthagene, Euesque de Burgos l'á mille quatre cēts cinquāte huict, in Regū Hispaniæ Anacephalæosi, cap. 96. *Nobilis quidā de partibus Bigorciæ ad Nauarram veniēs, Arabibus expulsis, Regni titulum in ea assumpsit. Hic autē vocabatur Enecus Arista, & fuit primus Rex Nauarrorum, & post eum filius Garsias, cognomento Eneci.*

Roderic Sanches de Areualo, Euesque de Palēce, Histor. Hispanicæ parte 1. cap. 12. *Regnum Nauarræ sic incepisse creditur. Cùm Castella, & terra Legionis, ac Nauarra, varijs Arabum incursionibus vastarentur, aduenit ex Comitatu Bigorriæ, vir bellicosus, & strenuus, ac armis assuetus, vocatus Enequus. Hic in mōtibus Pyrenæis Nauarræ cōtiguis morabatur. Deinde ad planiciem Nauarræ descendens, cùm plurima bella vtiliter gessisset, tandem à populis Nauarrensibus primus Rex Nauarræ assumptus est, post quem regnauit filius eius Garsias.*

Surita, Historiographe du Royaume d'Arragō, en la primera parte de los Anales de Aragō, lib. 1. cap. 5. *El Arçobispo Don Rodrigo, (que fue gran inquiridor de los principios de los Reynos de Espanna,) y Don Iayme el primero, (Rey de Aragon en el anno 1213.) en su Historia, y el Rey Don Pedro el quarto, su rebisnieto, (que reynaua en el anno 1336.) en vna Relacion que embio al Papa Clemēte sexto, deduzen el origen del Reyno de Nauarra, del Rey Innigo Arista, que fue natural del Condado de Bigorra.*

Sanche II. Roy de NAVARRE l'ã 969. feut pere de

Garſias III. Roy de NAVARRE l'an 990. pere de

Sanche III. Roy de NAVARRE l'an 1000. & Comte de CASTILLE de par ſa femme Nunna, pere de

Garſias IV. Roy de NAVARRE l'an 1035.

(b) Qui conquit ſur les Sarraſins la ville de Tolede, Madrid, & pluſieurs autres villes & fortereſſes de Caſtille.

(c) de la Royne Vrraque, femme de Raymond, Comte d'outre Saoſne, & de Galice, & de Theraſie, (fille naturelle,) femme de Henry, Comte de Portugal l'an 1090.

(d) pere de Pierre, Roy d'ARRAGON, & de NAVARRE, l'an 1094. d'Alphonſe, Roy d'ARRAGON, & de NAVARRE, l'ã 1104. qui cõquit ſur les Sarraſins la ville de Sarragoſſe, & pluſieurs autres villes, & fortereſſes d'Arragon, & de Ramir II. Roy d'ARRAGON, l'an 1134. pere de Peronnelle, Royne d'ARRAGON, l'an 1137. femme de Raymond Berenger, Comte de Barcelonne.

CASTILLE.	ARRAGON.
de Ferdinand, premier Roy de CASTILLE, l'an 1035. & Roy de LEON, de par ſa femme Sancie, de laquelle il eut	& de Ramir, (fils naturel,) premier Roy d'ARRAGON, l'an 1035. pere de
Sanche, Roy de CASTILLE, & de LEON, l'an 1060. & Alphonſe VI. Roy de CASTILLE, & de LEON, l'an 1066. (b) pere (c)	Sanche, Roy d'ARRAGON l'an 1063. & V. du nom Roy de NAVARRE, l'an 1076. (d)

Garsias IV. Roy
de NAVARRE
l'an 1035, feut pere
de

Sanche IV. Roy
de NAVARRE
l'an 1054. pere de

Ramir, pere du

Garsias V. Roy
de NAVARRE
l'an 1134. pere de

Sanche VI. Roy
de NAVARRE
l'an 1150.

Sanché VI. Roy de NAVARRE l'an 1150. feut pere de

Sanche VII. Roy de NAVARRE l'an 1194.

& de Blanche I. femme de Thiebault V. Comte de CHAMPAIGNE, pere de par elle de

CHAMPAIGNE.

Thiebault I. Roy de NAVARRE l'an 1234. pere de

Thiebault II. Roy de NAVARRE l'an 1253.

& de Héry I. Roy de NAVARRE l'an 1270.

Henry I. Roy de NAVARRE l'an 1270. feut pere de

FRANCE.

Ieanne I. Royne de NAVARRE l'an 1274. femme de Philippes le Bel Roy de *FRANCE*, pere de par elle de

(e) le Greffier du Tillet, remarque en son Recueil des Roys de France, chap. des Comtes de Champaigne, Que les Roys Philippes le long, & Charles le Bel, s'intitulerent Roys de France, & de Nauarre, non pour s'approprier la Couronne de Nauarre, mais pour la conseruer à icelle Royne Ieanne II. leur niepce.

(f) fils de Louys, Comte d'Eureux, qui feut cinquiesme fils de Philippes III. Roy de FRANCE.

Louys I. du nom Roy de NAVARRE l'an 1305. & X. du nom Roy de FRANCE l'an 1313. pere de

EVREVX.

Iean I. Roy de FRANCE, & de NAVARRE l'an 1315.

& de Ieāne II. Royne de NAVARRE aussi l'an 1315. (e) femme de Philippes Cōte d'EVREVX, (f) qui eut d'elle

Charles I. Roy de NAVARRE l'an 1349.

Charles I. Roy de NAVARRE l'an 1349. feut pere de

Charles II. Roy de NAVARRE l'an 1386. pere de

Blanche I. Royne de NAVARRE l'an 1425. femme de Iean II. Roy d'ARRAGON, pere de par elle de

ARRAGON.

Charles III. Roy de NAVARRE l'an 1442.

de Blanche II. Royne de NAVARRE l'an 1461. femme de Henry IV. Roy de CASTILLE.

FOIX.

& d'Eleonor, Royne de NAVARRE l'an 1464. femme de Gaston, Comte de FOIX, (g) qui eut d'elle

Gaston, Prince de Viane.

(g) & Bigorre, & Seigneur de Bearn, fils de Ieã, qui feut fils d'Archambauld de Grailly, Captal de Buch, & d'Isabelle, heritiere des dicts Cõtez de Foix, & Bigorre, & Seigneurie de Bearn.

Gaston, Prince de Viane, feut pere de

(h) fils d'Alain, Sire d'Albret, Comte de Dreux, de Gaure, de Ponthieure, & de Perigort, Viscomte de Limoges, & de Tartas, qui feut fils de Iean, fils de Charles, lequel feut fils de Charles, Connestable de France, fils d'Arnauld Amaniu, fils de Bernardet, Sire d'Albret, & Viscomte de Tartas, fils d'Amaniu, qui feut fils d'vn autre Amaniu, fils d'Amaniu, Sire d'Albret l'an mille deux cents.

François, surnômé Phoebus, Roy de NAVARRE l'an 1479.

& de Catherine, Royne de NAVARRE l'an 1483. femme de Iean, Sire d'ALBRET, (h) pere de par elle de

Henry II. Roy de NAVARRE l'an 1517. (i)

ALBRET.

(i) Auquel sa femme Marguerite, sœur du Roy Frãçois I. apporta en mariage le Comté d'Armaignac.

Henry II. Roy de NAVARRE l'an 1517. feut pere de

BOVRBON.

Ieanne II. Royne de NAVARRE l'an 1555. (k) femme d'Antoine de BOVRBON, Duc de Vēdosmois, qui ha eeu d'elle

(K) l'Empereur Charles V. luy donne ce tesmoignage, que *era Princesa de buena disposicion, virtudes, cuerda, y bien criada*, & conseille à son fils Philippes de l'espouser en default de la fille du Roy de France. Prudencio de Sandoual, Abbé de Sainct Isidore, depuis Euesque de Tuy, & Historiographe de Philippes III. Roy d'Espaigne, pour le Royaume Castille, segunda parte de la Vida del Emperador Carlos quinto, lib. 30. An. 1548. Tit. Auisos, o Instruccion del Emperador al Principe su hiio. art. 58.

Henry le Grand, III. du nom, Roy de NAVARRE, l'ā 1572. & IV. du nom Roy de FRANCE l'an 1589. pere de

Louys XIII. dū nō Roy de FRANCE, & II. du nom Roy de NAVARRE l'an 1610.



HISTOIRE DV ROY CHARLES VI.

ET DES CHOSES MEMORABLES ADVENVES DE SON REGNE, DE'S l'an M. CCC. LXXX. iusques en l'an M. CCCC. XXII.



L'AN mille trois cents quatre vingts, le sei- 1380.
ziesme iour de Septembre alla de vie à tres-passement le noble Roy Charles cinquiesme de ce nom, lequel fut nommé Charles le Saige. Car il auoit sens, prudence & discretion de gouuerner son Royaume tant en fait de guerre, en resistant à ses ennemis, & conquester & recouurer ce qu'ils auoient gaingné tenoient & occupoient par vaillants cheualiers, chefs de guerre à ce commis & deputez, comme Connestables, Mareschaux & gens de guerre en armes exercez, comme aussi sur le faict de la Iustice. Et feit visiter les Ordonnances anciennes de ses predecesseurs, & les confirma & approuua. En grand honneur & reuerence auoit l'Eglise & les personnes Ecclesiastiques, & grand' esperance auoit en Dieu, & à Monsieur sainct Remy Apostre de France, & tres-volontiers il faisoit lire les Histoires. Et en l'Eglise de sainct Remy de Rheims où il feut sacré, feit de belles fondations & leur donna de beaux & grands reuenus. Belle feut sa fin, & mourut comme vrai Chrestien. Et feut porté à sainct Denys, & mis en sepulture, les solemnitez accoustumees gardees. Et laissa deux enfans, l'vn nommé Charles aisné, & le deuxiesme Louys, lesquels estoient en bas

1380. aage. Et si auoit trois freres, Louys Roy de Sicile & Duc d'Anjou, Iean Duc de Berry, & Philippes Duc de Bourgongne. Et auquel temps du trespassement dudit feu Roy Charles cinquiesme l'an mille trois cents quatre vingts, les choses en ce Royaume estoient en bonne disposition, & auoit faict plusieurs notables conquestes. Paix & Iustice regnoient. Ny auoit obstacle sinon l'ancienne haine des Anglois, desplaisans & comme enragez des pertes qu'ils auoient faictes, qui leur sembloient estre irrecuperables, lesquels sans cesser espioient & conspiroient à la destruction totale de ce Royaume, & contemnoient toutes manieres d'ouuertures de paix. Souuent venoient en armes d'Angleterre en France, & aucunesfois descendoient en Guyenne, autresfois en Bretaigne, Normandie, Picardie, & specialement vers les riuaiges de la mer, boutoient feu és maisons du plat pays, comme és grains, & par tout où ils pouuoient, prenoient prisonniers, & les menoient en Angleterre, & piteusement les traictoient. Et durant sa vie y auoit ordonné pour resister les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgongne & de Bourbon qui estoient és frontieres, faisans le mieux qu'ils pouuoient. Et quand on veid la maladie du Roy non sanable, on enuoya deuers lesdits Seigneurs hastiuement qu'ils s'en vinssent, lesquels le feirent, en laissant prouisions à leursdictes frontieres pour resister aux entreprises des ennemis, & s'en vindrent à Paris. Et si deuant ils auoient esté curieux & soigneux du faict du Royaume, encores delibererent de l'estre plus, veu l'aage des deux enfans du Roy, à ce que les affaires du Royaume feussent bien gouuernees.

Et le Roy comme dict est, mis en sepulture à sainct Denys bien & honnorablement, lesdits Seigneurs feirent assembler vn grand & notable Conseil, auquel feurent ceux du sang Royal, & plusieurs Barons & gens de grand science & authorité tant de la Court de Parlement, que des Comptes, Thresoriers & autres. Et feurent mises plusieurs choses en deliberation touchant le gouuernement du Royaume. Et y eut diuerses opinions & imaginations. Car le Roy de Sicile frere aisné du Roy Charles cinquiesme disoit que selon la coustume de France veu que Charles l'aisné fils du Roy n'auoit pas quatorze ans, qu'il deuoit auoir le gouuernement total du Royaume, & de tous les deux enfans iusques à ce que l'aisné

eust quatorze ans. Et ces choses requeroit auoir expressément & tres-instamment. En ceste matiere Messire Pierre d'Orgemont qui se tenoit comme principal du Conseil du Roy, parla bien grandement, & disoit qu'on debuoit attendre qu'il eust plus grand aage, alleguant plusieurs raisons, & specialement que le Roy Charles cinquiesme pere des enfans, auoit ordonné & voulu qu'il ne feut sacré, iusques à ce qu'il eust plus grand aage, & que les Ducs de Bourgongne & de Bourbon eussent le gouuernement des enfans. Et entre les Seigneurs y auoit de grandes diuisions, & mandoit-on gens d'armes de toutes parts, lesquels se meirent sur les champs, & pilloient & roboient & empeschoient que viures ne vinssent à Paris, & desia y auoit grand murmure entre le peuple, & taschoient fort à eux esmouuoir. Et pource Messire Iean des Mares qui estoit Aduocat du Roy en Parlement bien notable Clerc, & de bien grand prudence, considerant les choses dessus dictes feit vne moult belle & notable proposition, en monstrant qu'on debuoit mener le Roy à Rheims, pour estre sacré, & allegua plusieurs grandes raisons, & comme plusieurs Roys en moindre aage auoient eu le gouuernement de leurs Royaumes, & mesmement le Roy Sainct Louys. Et monstra ledit Maistre Iean des Mares que quelconque loy ou Ordonnance qui auroit esté faicte au temps passé, elle se pouuoit müer ou changer pour euiter plus grand inconuenient, lequel estoit taillé d'estre bien grand pour la diuision des Seigneurs qu'on voyoit euidente, & que quand le Roy seroit sacré, toutes telles diuisions cesseroient, & prendroit le gouuernement en son nom, & auroit bon conseil. Et quand ledit Duc d'Anjou eut ouy parler ledit des Mares, & aussi plusieurs autres, se condescendit à son imagination. Toutesfois le dict Duc tousjours requeroit, qu'il ne feust point defraudé de son droict de Regent, non mie pour conuoitise ou ambition, mais pour garder son honneur. Et quand la matiere eut fort esté debatuë, fut le Conseil fort dissolu, & entre les seruiteurs des Princes y auoit plusieurs paroles, & aux champs mesmes entre les gens de guerre auoit en paroles telles manieres que gueres ne s'en failloit, alloient iusques à la voye de faict. Et par l'admonestement d'aucunes gens de bien, les Princes se condescendirent qu'aucunes gens de bien y aduisassent. Lesquels

1380.

1380. iurerent aux saincts Euangiles de Dieu, que cessans toute amour, craincte, ou peur, ils discuteroient selon la qualité de la personne du Roy. Et ainsi feut iuré & promis, qu'on tiendroit ce qu'ils ordonneroient & tiendroient. Ceux qui estoient esleus s'assemblerent, & apres qu'ils eurent esté quatre iours ensemble, desirans dire leur aduis & imagination, selon ce que la matiere hastiuement le requeroit, dirent & prononcerent leur sentence & imagination en la maniere qu'il s'ensuit, C'est à sçauoir que la loy des predecesseurs Roys de France, ne pouuoit pas tellement arrester ou retarder ceux de la lignee Royale, qu'ils ne peussent anticiper le terme prefix de leur Sacre. Et à ce faire fut assigné la fin d'Octobre, & que tous les vassaux & feaulx luy feroient foy & hommaige, & que tout le fait de la guerre & de la Iustice se conduiroit en son nom & soubs son seel, & que les enfans du Roy seroient baillez au gouuernement des Ducs de Bourgongne & de Bourbon, lesquels les feroient nourrir doulcement, & instruire & endoctriner en bonnes mœurs iusques à ce qu'ils fussent en l'aage de puberté. Et que toutes les finances tant du domaine que des aides se mectroient au thresor du Roy. Et au regard des meubles, or, argent & joyaux qui feurent au Roy son pere, le Duc d'Anjou les auroit, en delaissant toutesfois au Roy sa prouision competente, & que seulement il vseroit de ce mot Regent, & qu'à parler des negoces & affaires il seroit appelé. Le dict des arbitres feut mis par escript, & les Ducs le accepterent, en remerciant les dicts arbitres de ce que par leur bonne diligence, les questions estoient assopies. Et combien qu'il sembloit au Duc que l'authorité de la Regence estoit fort diminuée, toutesfois en faueur du Roy son nepueu, en la salle du Palais il le feit publier. Les gens de guerre estans sur les champs, pilloient, roboient, prenoient prisonniers, efforçoient femmes, violoient & despuceloient vierges, & faisoient tous les maux que ennemis pourroient faire, excepté bouter feux, & se retiroit tout le peuple és forteresses & bonnes villes, marchands estoient destroussez, & disoient qu'ils se payoient de leurs gaiges. Le Duc Regent enuoya vers plusieurs Capitaines, & aucuns manda, & parla à eux, & fit faire defenses par cris & proclamations sur peine de la hart, que plus ne vsassent de telles manieres de faire. Mais compte n'en tenoient, & pis en

faisoient. En plusieurs lieux le peuple s'esmeut, & pillerent ceux qui se mesloient de Receptes de aides, gabelles, & impositions. Le Duc par douces paroles appaisa ceux de Paris. 1380.

Quand on delibera de mener le Roy au Sacre, il voulut aller par Meleun, veoir les armures qui y estoient, & qu'il auoit veuës durant la vie de son feu pere Charles Roy de France cinquiesme de ce nom. Et auoit esté deliberé que à grand compaignee de gens de guerre il iroit à Rheims. Et du temps de son dict feu pere la grand plaisance qu'il auoit, estoit le plus en beaux harnois & armeures, que autrement. Et luy monstra-on de par son dict pere, & en sa vie les plus grandes parties des thresors, où il y auoit de bien nobles choses, & si luy monstra-on du harnois beau & clair & bien fourbi, & luy feut demandé lequel il aymoit le mieux, & il respondit, qu'il aymoit mieux les harnois que les richesses. Et luy fut dit qu'il print ce qu'il voudroit, & en vn coing il veid vne moult belle espee, laquelle il requit luy estre donnee. Et vn autre iour apres, le Roy son pere fit vn grand conui, & moult beau disner, & apres que on feut leué de table, feit apporter vne moult belle & riche couronne, & vn beau bacinet, & les monstra à son fils Charles, & luy demanda lequel il aimoit le mieux, ou estre couronné Roy de la couronne, ou auoir le bacinet, & estre subiect aux perils & fortunes de guerre, lequel respondit plainement que il aimeroit mieux le bacinet que la couronne, Dont apperceurent les presens, qu'il seroit cheualeureux. Et n'eut pas seulement ce qu'il demandoit, mais selon son corps on luy fit faire vn gentil harnois, lequel on feit pendre au cheuet de son lict. Et feit le Roy promectre à tous ses parens & à tous les presens, qu'ils le seruiroient loyaument apres son trespas.

Le principal comme on disoit, qui auoit trouué & conseillé à mettre aides sus, c'estoit le Cardinal d'Amiens, lequel estoit moult hay du peuple, & auoit tout le gouuernement des finances, & l'auoit le Roy en grande indignation. La cause on disoit qu'il le hayoit, pour cause qu'il estoit bien rude au Roy durant la vie de son pere en plusieurs manieres, & vn iour appella Sauoisi, & luy dict, Sauoisi à ce coup serons vengez de ce Prestre, laquelle chose vint à la cognoissance du Cardinal, lequel monta tantost à cheual, & s'en alla de tire à Doüé en vne place qui estoit à messire Iean des Mares, & de

1380. là le plustost qu'il peut en Auignon, & emporta ou fit emporter bien grand finance comme on disoit.

Auant que le Roy fust à Rheims pour son Sacre, feut ouuerte la matiere de faire vn Connestable. Car depuis la mort de Messire Bertrand du Glisquin n'en auoit point esté esleu ou faict vn. Et disoit le Duc d'Anjou Regent, que c'estoit à luy de le faire. Et assez tost eut responsе des Ducs de Berry, Bourgongne, & Bourbon que non estoit, & que seulement deuoit vser de nom de Regent, & que le faict de la guerre, se debuoit conduire & faire par le Roy. Et ainsi fut conclu. Et à conseiller le Roy qui seroit Connestable, y eut diuerses opinions & imaginations. Car lors y auoit en France de vaillans Princes, Barons & Cheualiers, & y eut vn Prince lequel en parla à Messire Louys de Sancerre, & luy demanda s'il le vouloit estre. Et il respondit que non. Car il n'y auoit si vaillant au Royaume, qui peust, ne sçeust faire de si vaillans faits d'armes, qui ne feussent reputez pour neant enuers ceux dudict Bertrand de Glisquin. Et desdites paroles ne feut nouuelles, & vint-on à conseiller le Roy. Et par deliberation de tous, fut nommé Messire Oliuier de Clisson vn vaillant cheualier de Bretagne, & le feit le Roy Connestable, & luy bailla l'espee, & fit les sermens en tel cas accoustumez. Et luy commanda le Roy d'assembler gens d'armes pour le conduire à Rheims à son Sacre.

Et le vingt-cinquiesme iour d'Octobre partit ledict Connestable de Meleun, & print son chemin à Rheims. Et le Roy apres se partit accompaigné des Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgongne, de Bourbon & de Bar, des Comtes de Hainault, de Harcourt, & d'Eu, & de plusieurs Barons, cheualiers & escuyers, & firent ceux de Rheims beau & grand appareil pour receuoir le Roy & sa compagnée. Et soit aduerti, que depuis le partement du Roy de Meleun, le Duc d'Anjou contraignit Sauoisi à reueler le thresor, & luy cuida faire coupper la teste, & estoit ledict thresor en gros lingots d'or, & si y auoit plusieurs ioyaux. Le Roy vint à Rheims, où il fut grandement & honnorablement receu à processions, & mené iusques à l'hostel Archiepiscopal, & y auoit foison de peuple tant nobles que autres. Et apres que ledict Duc eut eu ledict thresor, s'en vint hastiuement à Rheims, & feut le

Roy ſacré. Tous les Pers de France Eccleſiaſtiques preſens. 1380.
Le Duc de Bourgongne y eſtoit, mais le Comte de Flandres n'y feut point. Et fut moult belle choſe & notable de veoir le myſtere du Sacre, la maniere d'aller querir la ſaincte ampoulle, & de l'apporter, & bailler és mains de l'Archeueſque, les ceremonies de la meſſe, la belle & douce maniere du Roy, veu l'aage qu'il auoit, & auſſi conſtamment que ſ'il euſt eu vingt ou trente ans. Et qui voudroit veoir le liure du Sacre du Roy, on diroit bien que c'eſt vne bien pretieuſe choſe. La meſſe finie, & le ſeruice faict, le Roy ſ'en vint au Palais de l'Archeueſque pour diſner, où tout eſtoit ordonné & appreſté ainſi qu'il appartenoit. Et à l'aſſiete des Seigneurs, y eut aucunes controuerſes & diſſentions entre le Duc d'Anjou Louys, & Philippes Duc de Bourgongne. Car Louys diſoit qu'il eſtoit aiſné, & auant ſon frere Philippes maiſné, il deuoit auoir les honneurs, & eſtre le premier aſſis. Philippes diſoit que au Sacre du Roy les principaux eſtoient les Pers de France, & comme Per & Doyen des Pers il debuoit aller deuant, & y eut plusieurs paroles d'vn coſté & d'autre aucunement arrogantes. Car Louys ſe tenoit Per, & tenoit en Perrie ſa Duché. Philippes reſpondit qu'il eſtoit Doyen des Pers, & que ſon frere ne tenoit que en Perrie. Et parce le Roy aſſembla ſon Conſeil, auquel il y eut diuerſes opinions. Et finablement feut conclu par le Roy, que Philippes au cas preſent iroit le premier, dont Louys ne fut pas bien content. Et dient aucuns que ce nonobſtant Louys ſ'en alla ſeoir aſſez pres du Roy, qui auoit ſon ſiege paré ſur le banc: mais Philippes faillit par deſſus, & ſe veint mettre entre le Roy & ſon frere Louys, lequel print en patience, & diſſimula le tout. Et lors Philippes fut appelé le hardy. Le Roy fut ſacré le Dimanche auant la Touſſaincts. Les Conneſtable & Mareſchaux ſeruirent portans les mets à cheual, le Roy fit des Cheualiers, & receut ſes hommaiges, & ſ'en vint à Paris ſans paſſer par aucunes bonnes villes fermées où on l'attendoit, pour doubte des requeſtes que on euſt peu faire touchant les aides. La maniere de ſes predeceſſeurs eſtoit qu'il debuoit venir à ſainct Denys faire ſes Oraiſons, & l'attendoit l'Abbé. Mais empeſché feut par mauuaiſes gens. Il entra à Paris veſtu d'vne robbe bien riche toute ſemée de fleurs de lys. Ceux de la ville de Paris

1380. allerent au deuant de luy bien deux mille personnes vestus tout vn, c'est à sçauoir de robbes my-parties de verd & de blanc. Et estoient les ruës tenduës & parees bien & notablement, & y eut diuers personnages & Histoires. Et crioit-on Noël, & fut receu à tres-grand ioye. Et tout droict veint à nostre Dame, si feut grandement receu par l'Euesque, & s'en alla au Palais. Et receut les dons que la ville & autres luy faisoient, & par trois iours fit grands conuis & ioustes. Et furent les Dames presentes, & y eut grand ioye demenee.

Le Comte de sainct Paul fut fort chargé d'auoir esté en Angleterre, & d'auoir espousé la sœur du Roy Richard sans le consentement du Roy. Il vsa de grandes excusations, & finablement le Roy luy pardonna. Et puis il chargea fort Messire Bureau de la Riuiere, d'auoir faict venir les Anglois, & leur auoir escript lettres. Parquoy fut absent de la Court, & hastiuement rescriuit à Clisson Connestable, lequel tantost le veint excuser iusques à l'exposition de son corps, & à gage. Et auoit ledict de la Riuiere à aduersaires tous les Seigneurs par enuie, & feut sa paix faicte, si fut rappelé en Court comme parauant.

Grandes diuisions s'esmeurent derechef entre les Seigneurs, & estoient les gens d'armes sur les champs faisans maux innumerables, combien que commandemens leur eussent esté faicts qu'ils s'en allassent à leurs maisons & garnisons. Et en donnoit on grand charge au Duc d'Anjou & specialement Philippes de Bourgongne qui se plaignoit du thresor qu'il auoit pris, & qu'il n'estoit point compris en ce qu'il debuoit auoir, & qu'il n'auoit faict aucune prouision au Roy ainsi qu'il debuoit. Et estoit le feu de toute diuision fort allumé. Prelats & autres se mesloient fort de tout appaiser, & leur monstroit on que tout ne pouuoit tourner que au dommaige du peuple, & y eut accord. Et feit la proposition Maistre Iean des Mares lequel loüa le Duc d'Anjou, & monstra ses vertus & despenses, peines & trauaux, & teut celles des autres. Aucunes gens de bas estat de Paris s'assemblerent & veindrent vers le Preuost des marchands, & luy contrainct veint à vne assemblee, & requeroient les aydes à cheoir, disans que sur la Requeste qu'ils auoient sur ce autresfois faicte, n'auoient eu quelque response, & le contraignirent à aller vers le Duc.

Et beaucoup

Et beaucoup de gens de bien estoient d'opinion qu'on attendist, cuidans rompre le coup, mais vn sauetier se leua & allegua leurs charges, & les pompes de ceux de la Court, & tourna tout en grand mal & sedition. Et parla le Preuost, & fit la requeste. Le Chancellier des Dormans, Euesque de Beauuais, leur monstra leur folle maniere & entreprise, & fit tant qu'ils attendirent iusques au lendemain, & n'oublierent pas à retourner. Car on leur auoit donné esperance. Et furent mis ius les Aydes, & du commandement du Roy, & par son Ordonnance, & aussi des Seigneurs du sang. Et par le Conseil feut chargé Messire Iean des Mares de parler au peuple, & de leur dire qu'ils s'appaisassent, & que le Roy auoit mis & mettoit au neant les Aides, sans ce qu'elles eussent plus de cours. Ce qu'il fit, & print son theme *nouus Rex, noua Lex, nouum gaudium*, & le deduisit bien & grandement, aussi en estoit il bien aisé. Et la chose qui meut à conseiller qu'on les mist ius, c'estoit que le Roy Charles cinquiesme pere du Roy, ordonna à cause des maux infinis qu'elles causoient, qu'elles cheussent. Et si monstra au peuple le danger où ils se mettoient, de faire telles commotions, & comme ils debuoient obeïr au Roy, & le seruir, & fit tellement qu'il sembloit qu'on en feust tres-content, & cuidoit on qu'ils fussent contens, mais ils requirent que les Iuifs & vsuriers feussent mis hors de Paris. Et sur ce respondit qu'il en parleroit au Roy, & qu'il en feroit son deuoir. Nonobstant laquelle responce, & sans attendre la publication de par le Roy, s'esmeurent, coururent par la ville, rompirent les boüettes des fermiers, ietterent l'argent par les ruës, iettoient & deschiroient les papiers, allerent enuiron en quarante maisons de Iuifs, pillerent & roberent vaissel le d'argent, ioyaux, robbes & les obligations. Et aucuns nobles & autres à ce les induisoient, aucuns en tuerent, & despleut la chose bien au Roy, & feit crier que tout fust rapporté, mais peu y fut obey.

Les Anglois voyans que les Seigneurs de France estoient partis des marches de Guyenne, se mirent sus, & ensemble coururent les pays de Touraine, d'Anjou, & du Maine, bouterent le feu és villages du plat pays, pillerent & roberent tout ce qu'ils trouuerent, & se retirerent és marches de Bretagne comme auec leurs amis & alliez. Et combien que plusieurs des Barons en feussent desplaisans, toutesfois ils le

1380. souffrirent, considerans que c'estoit le plaisir de leur Duc, & frequentoient en marchandise les vns auec les autres, comme si tous eussent esté Anglois. Laquelle chose venuë à la cognoissance de Messire Oliuier de Clisson, escriuit à Messire Robert de Beaumanoir que à telles choses il voulust obuier. Car telles estincelles pouuoient allumer vn grand feu preiudiciable à tout le Royaume. Ledict de Beaumanoir estoit vn vaillant & gentil cheualier, lequel fit tantost venir vers luy, & parla aux Seigneurs qui auoient fait le serment au Roy Charles cinquiesme, & leur monstra les mauuaistiez couuertes du Duc de Bretagne & d'aucuns autres, & que le Roy de France estoit leur souuerain Seigneur, deuers lequel ils enuoyerent afin d'y trouuer aucun expedient, & dont se meslerent les Ducs d'Anjou & de Bourgongne, & plusieurs Ambassades enuoyées de costé & d'autre. Et finablement enuoya le Roy vers le Duc & ceux du pays l'Euesque de Chartres, le Seigneur de Cheureuse, & Messire Arnauld de Corbie President en Parlement. Et en la presence du Duc & des Barons, furent leuës les alliances anciennes, subiections & sermens faits par les Ducs & Nobles, & les iurerẽt garder & obseruer, & les iura solemnellement le Duc mesmement, combien que aucuns disoient que bien enuis, & non de bon courage. Et furent toutes les choses accordées, & consommées & appointées au nom du Roy par lesdits Ambassadeurs. Quand les Anglois estans à puissance au pays de Normandie, faisans tous les maux que ennemys peuuent faire, ouyrent & sceurent que le Duc de Bretagne, qu'ils tenoient pour leur amy, estoit tourné & declaré leur ennemy, tres-impatiemment le porterent, & en Bretagne entrerent, & là firent forte guerre, & furent en Bretagne bretonnant faisans maux innumerables. Mais les nobles du pays à coup s'assemblerent, & par force d'armes les rebouterent. Et lors les Anglois vindrent deuant Nantes assez soubdainement, en laquelle cité assez diligemment & hastiuement le peuple du plat pays se retira auec leurs biens, laquelle chose venuë à la cognoissance de Messire Amaulry de Clisson Capitaine de la ville, il feit grande diligence de pourueoir à la garde, tuition & defense de la ville, & ordonna ses gardes. Et n'estoit pas la ville en aucun lieu forte de murailles. Et pource delibererent les An-

glois de l'assaillir, promettant argent à ceux qui premiers y 1380.
entreroient. Mais ceux de dedans vaillamment se deffendoient, & iour & nuict estoient assaillis, & doutoit fort la Capitaine que ceux de dedans ne se lassassent. Si enuoya deuers le Roy hastiuement, afin qu'il luy enuoyast gens, par lesquels ils peussent estre secourus. Et feit le Roy grand diligence, & y enuoya de vaillans gens lesquels diligemment cheuaucherent, & ne se donnoient les Anglois de garde, quand soubdainement frapperent sur eux. Lesquels Anglois feurent bien esbahis, & perdirent leur principale banniere, & se retiroient. Mais leur Capitaine les commença à arguer de la lascheté de leur courage, & leur disoit que les François n'estoient pas si grand puissance, comme ils estoient, & que s'ils se vouloient rallier, qu'il ne faisoit doubte qu'ils desconfiroient les François, & approcherent les vns des autres depuis qu'ils eurent deliberé de combattre, archers & arbalestriers fort tirerent, & y auoit si grand foison de traict, que l'air ou le iour en estoit obfusqué, & s'assemblerent aux lances, haches & espées, & combatirent durement & asprement, & feut long temps qu'on ne sçauoit lesquels auoient le meilleur. Finalement les Anglois ne peurent soustenir la vaillance des François, & feurent desconfits, & la plus grand' partie morts ou pris, & les autres s'enfuirent naurez & blessez, & se retirerent à Brest, & y laisserent garnison & le demeurant à toutes leurs playes, se retirerent & allerent en Angleterre.

Cependant les Princes & Ducs cognoissans la pauureté du Domaine, & qu'il ne pouuoit suffire aux choses vrgentes & necessaires, assemblerent vne partie des plus notables de Paris, Et feurent assez contents qu'on meist douze deniers pour liure. Et feut ce à Paris & à Rouën crié, & à Amiens. Mais le peuple tout d'vne volonté le contredirent, & ne feut rien leué ne exigé.

Le Roy apres s'en alla à Sainct Denys visiter les corps saincts, & feut receu par l'Abbé & Religieux, & venu querir iusques à la porte, & le conduisirent iusques à l'Eglise chantans respons, & veid les reliques, & feit ses offrandes. Et selon la puissance de la ville, luy feurent faits presens.

Et de là s'en alla à Senlis pour chasser. Et feut trouué vn cerf qui auoit au col vne chaisne de cuiure doré, & defendit qu'on

1380. ne le prit que au las sans le tuer,& ainsi fut faict. Et trouua-on qu'il auoit au col ladicte chaisne, où auoit escrit *Cæsar hoc mihi donauit.* Et dés lors le Roy de son mouuement porta en deuise le cerf volāt courōné d'or au col, & par tout où on mectoit ses armes,y auoit deux cerfs tenās ses armes d'vn costé & d'autre.

1381. Au dict an de l'an mille trois cents quatre vingts & vn, les Ambassadeurs des Roys d'Espagne & de Hongrie estoient venus deuers le Roy, lesquels feurent ouys en la presence du Roy & du Duc d'Anjou. Et firent vne bien notable proposition en Latin touchant le faict de l'Eglise, en monstrant que l'election faicte de Vrbain en Pape apres la mort de Gregoire onziesme, fut iuste,saincte & canonicque, & qu'ils auoient assemblé toutes les personnes Ecclesiastiques & clercs de leurs pays & Royaumes, & que telle auoit esté trouuee, & qu'ils auoient deliberé & conclu de luy obeïr comme à vray Pape & vnique, En requerant au Roy qu'ainsi le voulust faire, ou autrement leur intention estoit de eux departir, & se departiroient des alliances qu'ils auoiēt auec le Roy, & y renonceroient. Car ceux qui n'obeïroient au dict Vrbain, ils les reputoient schismatiques. Et auec telles gens ils ne vouloient auoir nulle amour. Apres laquelle proposition faicte, on les feit retirer. Et sembla aux Seigneurs & Conseil du Roy, que les dictes manieres estoient bien estranges. Au regard des Hongres,de eulx departir de l'alliance du Roy de France,sans ce que oncques leur eust esté faict chose, parquoy ils le deussent estre. Et en tant qu'il touche les Espaignols,ils monstroient bien signe de grande ingratitude, veu que par le Roy trespassé & les François il estoit Roy, & fut par eulx desconfit son aduersaire. Et toutesfois feut-il conclu, qu'on leur feroit la plus gratieuse response que faire se pourroit, & les feit-on venir. Et le Duc mesmes d'Anjou fit la response, & comme il estoit saige, prudent, & auoit moult beau langaige, il recita les alliances faictes par feu de bonne memoire son frere le Roy Charles cinquiesme,lesquelles feurent iurees & promises par sermens solemnellement faicts par les Roys, Princes & Barons du pays, lesquelles n'estoient pas seulement personnelles, mais reelles de pays à pays, plus pour auoir honneur, que pour auoir mestier de eulx. Et que l'intention du Roy son fils estoit en volonté,& auoit intention de les entretenir & ac-

complir, & de non icelles enfraindre en aucune maniere, tant 1381
que lesdicts Roys garderoient la loyauté, qu'ils auoient iuree & promise aux Roy & Princes de ce Royaume de France. Et puis vint au faict de l'Eglise, en leur monstrant que apres la mort de Gregoire onziesme, on proceda à eslire vn sainct Pere, & furent les Cardinaux assemblez, mais le peuple de Rome en grand tumulte & impetuosité veindrent en armes dire qu'ils tueroient tout, s'ils n'auoient en Pape vn Romain, & mesmement celuy que ils appelloient Vrbain. Et que si eslection y auoit esté faicte, elle auoit esté violente, & les Cardinaux par force ou craincte de la mort, s'absenterent le plustost que ils peurent, & esleurent Clement, lequel apres son eslection enuoya vers le Roy son frere trois Cardinaux, pour lesquels ouyr, le Roy feit assembler plusieurs Prelats, Docteurs & Clercs en la presence des dicts Cardinaux, qui proposerent en effect ce que dict est. Et pource le Roy feit assembler tous les Prelats, Chapitres & Conuents, à ce qu'ils enuoyassent vers luy gens clercs & notables, & pareillement aux Vniuersitez. Et feurent à Paris assemblez, & ouys derechef les dicts Cardinaux, Et conclurent que le Roy debuoit adherer à Clement, & que ausdicts Cardinaux on debuoit adiouster foy: Mais que en toutes manieres le Roy & ceux de son sang estoient prests d'entendre à eux exposer à trouuer bonne vnion en l'Eglise, & que ainsi feroit-on responce. Ce qui feut faict. Et apres laquelle responce, & d'icelle les Ambassadeurs feurent tres-contens. Et par aucun temps demeurerent à Paris, & y feurent grandement festoyez, & eurent de beaux dons du Roy & des Seigneurs, & s'en retournerent.

Le dict schisme fit de grands dommages en l'Eglise, au Royaume de France, & autre part. Auec Clement y auoit bien trente six Cardinaux, lesquels meus de grande auarice, soutiuerent d'auoir tous les bons benefices de ce Royaume par diuers moyens, & enuoyerent leurs seruiteurs parmy le Royaume, enquerans de la valeur des Prelatures, Priorez & autres benefices. Et vsoit Clement de reseruations, donnoit graces expectatiues aux Cardinaux, & *anteferri*. Et feut la chose en ce poinct, que nul homme de bien tant de l'Vniuersité que autres, ne pouuoient auoir benefices. Exactions se fai-

1381. soient tant des vacans, que des dixiesmes, que d'arreraiges des choses qu'on disoit estre deües à la chambre Apostolique, & poursuiuoit-on les heritiers des gens d'Eglise, & disoit-on que tous leurs biens debuoient appartenir au Pape. Et seroit chose trop longue à reciter les maux qui se faisoient, & les inconueniens qui en aduenoient. Et tout souffroit le Duc d'Anjou Regent, & disoit-on qu'il en auoit son butin. Et estoit grand pitié de veoir partir les escholiers de Paris, & Regens, & s'en alloient comme gens esgarez & abandonnez. Lesquelles choses considerant l'Vniuersité de Paris, delibererent de le remonstrer au Roy, & au dict Regent especialement. Et de faict y allerent, & ordonnerent vn notable Docteur en Theologie natif d'Abbeuille, nommé Maistre Iean Rousse, demeurant au Cardinal le moyne, & monstra au Roy le moings mal quil peut, les inconueniens dessus dicts, en requerant que prouision y feut mise. Dont le dict Duc feut tant mal content que merueilles, & le monstra bien. Car il enuoya de nuict furtiuement au dict lieu du Cardinal le moyne, & furtiuement & par force entrerent dedans, & veindrent iusques à la chambre du dict proposant, rompirent l'huis, & le menerent comme tout nud, & le menerent bien vilainement & scandaleusement en Chastelet, & le menerent en vne tres-estroicte prison. Laquelle chose engendra vn grand scandale en l'Vniuersité, & non sans cause. Et se assemblerent, & allerent deuers le Roy & le Regent, requerans tres-instamment la deliurance de leur subject, qui estoit si notable homme. Finablement apres plusieurs delais & refus que le Duc faisoit, il feut rendu, pourueu qu'ils obeïroient à Clement. Et auec ce Duc estoient presens presques tous les Princes & nobles du Royaume. Et estoit bien grand crime & capital de non obeïr à Clement, & feut le Docteur deliuré, & tantost apres monta à cheual, & s'en alla le plustost qu'il peut vers le Pape Vrbain. Or adueint que le Pape Vrbain escriuit vnes lectres à l'Vniuersité de Paris bien gratieuses, en les remerciant & exhortant qu'ils luy voulussent obeïr. Et feurent receües les dictes lectres par le Recteur, lequel feit faire vne grand' assemblée, & les feit lire en plaine congregation. Dont le dict Duc feut tant mal content que merueilles, & ordonna gens pour prendre & aller querir le dict Recteur, & luy amener. Lequel doubtant de

sa vie, s'en partit hastiuement. Car il en feut aduerti. Et prenoit le Duc la cause, pource que prealablement le dict Recteur, n'auoit au Roy ou à luy premierement presenté les lectres. Et tantost apres quand plusieurs notables gens de Paris de l'Vniuersité, veirent les manieres de proceder, ils delibererent de eulx en aller, & departir. Et de faict plusieurs s'en allerent à Rome, & mesmement vn bien notable homme chantre de Paris, nommé Maistre Iean Gilles, & plusieurs tant auec luy que apres. Et Clement tousiours voulant capter la beneuolence & grace du Duc, voulut & ordonna que le Duc leuast vn dixiesme entier, & le feit leuer non mie par gens Ecclesiastiques, mais par gens purs lais & Officiers de Iustice laye. Plusieurs feirent certaines appellations, & oppositions. Mais ce nonobstant feut leué reaulment & de faict, & par force, au grand dommaige des gens d'Eglise, & tels benefices y auoit, qu'on leuoit pour le dixiesme, plus que les benefices ne valoient. 1381.

Le Duc de Berry voyant que le Duc d'Anjou estoit Regent, & les Ducs de Bourgongne & de Bourbon auoient la garde du Roy, luy desplaisoit qu'il n'auoit quelque charge, & parla d'auoir le gouuernement de Languedoc & de Guyenne, au Duc d'Anjou son frere, lequel feut content d'en parler au Roy, & de luy ayder à obtenir son intention. Et de faict, luy feit auoir ledict gouuernement, & en feurent les lectres seellées. Et quand ce veint à la cognoissance du Comte de Foix, il assembla à Thoulouze grand foison de gens de tous Estats, pour sçauoir qu'il estoit à faire. Et plusieurs feurent d'opinion, qu'on debuoit obeir au Roy & à ses mandemens. Les autres & la plus grand partie, feurent d'oppinion, qu'ils ne le debuoient point souffrir, & qu'ils viuoient soubz le Comte de Foix en bonne paix & Iustice, & que le Duc de Berry ne demandoit que à exiger argent, & que en la Comté de Poictou, il auoit exigé tous les ans à cause de ce qu'il la tenoit, deux ou trois tailles. Et feurent deliberez de enuoyer deuers le Roy; & de faict y enuoyerent, en luy faisant requerir qu'il se voulut deporter de y mectre autre que le Comte de Foix, lequel le Roy son pere y auoit mis, & en auoit osté le Duc d'Anjou pour les grandes exactions qu'il faisoit. Dont le Roy combien qu'il feust ieune, feut tres-

1381. mal content, & renuoya les messaiges, & dict, que auant iroit il luy mesme, qu'il ne feist que son Oncle eust le gouuernement. Et de faict, s'en alla à sainct Denys, & visita les corps saincts, feit ses offrandes, feit benir l'Oriflambe par l'Abbé, & la bailla à Messire Pierre de Villiers, lequel feit le serment accoustumé, & la garda pres d'vn an entier. Car le Duc de Bourgongne desmeut le Roy d'y aller, & qu'il en auroit à faire en lieux plus prochains, c'est à sçauoir en Flandres, lesquels se rebelloient fort. Toutesfois le Duc de Berry delibera d'aller en Languedoc, & d'en auoir par force le gouuernement, & assembla gens d'armes de toutes parts, & se confioit fort au Comte d'Armaignac, & s'en veint au Languedoc accompaigné de gens de guerre qui pilloient & roboient tout le pays, & faisoient tout ce que ennemis pouuoient faire, hors bouter feux & tuer, & prenoient prisonniers & rançonnoient ou mectoient à finance. Le Comte de Foix assembla à Thoulouze presques les trois Estats du pays, gens d'Eglise, nobles & marchands pour sçauoir qu'il estoit à faire. Et y eut diuerses opinions. Et finablement feut deliberé qu'il falloit combatre les gens du Duc de Berry, où luy mesme estoit en personne, & se meit le Comte de Foix aux champs bien accompaigné, & auoit plus de gens que le Duc de Berry, mais il sembloit au Duc que ses gens estoient plus vsitez de guerre. Et combien qu'on luy conseillast, qu'il se retrahist, & qu'il ne combatist point, il respondit que ce luy seroit reputé à vne lascheté de couraige. Et de faict se rencontrerent bien asprement & durement, & eut le Comte la victoire. Dont ledict Duc tascha fort à recouurer son honneur. Si teint les champs pres d'vn an, & aucunesfois couroit vers Thoulouze, & vers Besiers, & en diuers lieux. Mais tousiours il trouuoit les autres prests à resister, & y eut de ses gens morts bien trois cents, dont il feut bien desplaisant. Toutesfois le dict Comte de Foix considerant la deuastation & destruction du pays, qui se faisoit soubz ombre de ceste guerre, voulut preferer le bien de la chose publicque à son faict particulier, feut content de ce qu'il auoit combatu & vaincu le Duc notablement, & enuoya vers luy, & feirent paix & alliance, & luy laissa tout le gouuernement du pays paisiblement, soy offrant au seruice du Roy & de luy. Et feut tout bien appaisé au dict pays.

Hugues

Hugues Aubriot natif de Bourgongne, lequel par le moyen du Duc d'Anjou feut faict Preuost de Paris, riche & puissant estoit, & si auoit eu grand gouuernement des finances. Et feit plusieurs notables edifices à Paris, le pont Sainct Michel, les murs de deuers la bastille Sainct Antoine, le petit Chastelet, & plusieurs autres choses dignes de grand memoire. Mais sur toutes choses auoit en grande irreuerence les gens d'Eglise, & principalement l'Vniuersité de Paris. Et tellement, que secretement on feit enqueste de son gouuernement, & de sa vie, qui estoit tres-orde & deshonneste en toute puterie & ribauldise, à decepuoir femmes, partie par force, partie par argent, dons & promesses, & auoit compaignée charnelle à Iuifues, & ne croioit point le sainct Sacrement de l'autel, & s'en mocquoit, & ne se confessoit point, & estoit vn tres-mauuais catholicque. En plusieurs & diuerses heresies estoit encouru, & ne craingnoit puissance aucune, pource qu'il estoit fort en la grace du Roy & des Seigneurs. Toutesfois feut fort poursuiui par l'Vniuersité & gens d'Eglise, tellement qu'on le preint, & emprisonna l'on, & à la fin feut content de se rendre prisonnier és prisons de Monsieur l'Euesque de Paris. Et feut examiné sur plusieurs poincts, lesquels il confessa, & feut troué par gens clercs à ce cognoissans, qu'il estoit digne d'estre bruslé. Mais à la requeste des Princes, ceste peine luy feut relaschée, & seulement au paruis nostre Dame feut publicquement presché & mictré par l'Euesque de Paris, vestu en habit Pontifical, & feut declaré en effect estre de la loy des Iuifs, & contempteur des Sacremens Ecclesiasticques, & auoir encouru les sentences d'excommuniement, qu'il auoit par long temps contemnées & mesprisées. Et le condemna on à estre perpetuellement en la fosse au pain & à l'eauë. 1381.

Le Comte de Flandres Louys s'efforçoit de faire grandes exactions sur ses subiects, & les vouloit souuent tailler ainsi qu'on faisoit en France. Et pource feirent dire au Comte, qu'il s'en voulust deporter, dont il ne feut pas content. Et s'en alla à la ville de Gand requerir aide d'argent par maniere de tailles, & vsa d'aucunes hautes paroles, & luy feut refusé sa requeste, dont il feut bien mal content. Et se partit de la ville, & delibera de se monstrer leur Seigneur par voye de faict. Et auoit vn bastard bien vaillant homme d'armes, auquel il chargea ceste

1381. besongne. Et de faict, il feit grande assemblee de gens de guerre, & s'en veindrent loger assez pres de la ville de Gand comme à vne lieuë, & faisoient à ceux de Gand guerre mortelle. On tuoit, on prenoit, & mettoit on à rançon, & boutoient feus, ardoient moulins, & faisoient toute guerre que vrais ennemis pouuoient faire. Et le dict Comte pour luy aider, feit mander des Anglois, lesquels veindrent à son seruice. Ceux de Gand voyans les manieres qu'on leur tenoit, plusieurs fois s'assemblerent, & conclurent que pour mourir ils ne laisseroient point leurs libertez, & fort se defendoient, & portoient des dommages au Comte. Et à seureté demanderent parler à luy, ce qui leur fut octroyé. Et enuoyerent de bien notables gens deuers le Comte, lesquels de par les habitans le supplierent qu'il leur voulust pardonner, si aucune chose luy auoient mesfaict. En lui suppliant qu'ils ne feussent point subiects à aucuns subsides ordinaires: mais s'il auoit à faire d'aucunes choses en ses necessitez, ils estoient prests de luy aider de certaine somme, & tant faire qu'il seroit content. Et cuidoient les dicts Ambassadeurs auoir satisfaict: mais aucuns jeunes hommes estans pres du Comte, commencerent à leur dire, qu'il auroit par force les vilains s'il vouloit, & qu'il les falloit poindre à bons esperons, & les subjuguer de tous poincts, & ainsi s'en allerent les dicts Ambassadeurs. Le Comte les cuidoit tousiours subjuguer & suppediter, & les mettre en estat qu'ils n'eussent que manger, tellement qu'ils se meissent à sa volonté, & tousiours faisoit forte & terrible guerre. Et lors ceux de Gand delibererent de y resister par voye de faict. Et pour estre leur Capitaine, esleurent vn nommé Iacques Arteuelle, qui estoit vne belle personne, haut & droict, vaillant & de tres-bel langage, & estoit fils d'vn nommé Arteuelle qui se voulut faire Comte, lequel eut le col couppé, & se meit sus, & assembla foison de gens, & delibera de se mettre sur les champs. La chose venuë à la congnoissance du Comte, manda gens à Bruges & de toutes parts. Et yssit Arteuelle & sa compaignée, & tant que luy & les gens du Comte se rencontrerent & approcherent. D'vn costé & d'autre y eut combatu de traict tant d'arbalestriers que d'archers, & à la fin combatirent main à main longuement, & tellement que le Comte feut desconfit. Et y eut bien cinq mille de ses gens morts &

tuez sur la place, & puis se retrahit à Bruges. Et parla Arteuel- 1381.
le au peuple tousiours les animant à la guerre. Et combien qu'il estoit nouuelles que les François aideroient au Comte, toutesfois ils ne debuoient point craindre leurs iolinetez superflues, qui estoient cause de leur destruction, & qu'ils deuoient poursuiure leur guerre encommencée, veu la victoire qu'ils auoient eu. Et donna tel courage au peuple, qu'il leur sembloit qu'ils estoient taillez de conquester tout le Royaume. Et tellemēt que les bonnes gens du plat pays, & autres, laisserent leurs labouraiges & mestiers, & preindrent les armes telles qu'ils peurent finer. Et tousiours se soubtiuoit Arteuelle, comme il pourroit greuer le Comte, qui estoit dedans Bruges. Et de tout ancien temps ceux de la ville de Bruges, ont accoustumé de faire vne belle & notable procession, & porter le precieux sang de Bruges, & là abōde foison de peuple de Bruges & du plat pays. Et là ordonna Arteuelle deux mille hommes des plus vaillans, lesquels seulement estoient vestus de leurs robes, mais dessoubz armez & bien garnis. Et à diuerses fois, & par diuers lieux entrerent dedans la ville, & se trouuerent tous ensemble au marché, ainsi qu'on faisoit la dicte procession, & crierēt alarme au long des rües, Dont le Comte fut bien esbahi. Toutesfois assez diligemment assembla gens, & se efforcea de resister. Mais à la fin il feut vaincu, & se retrahit en son hostel, & feut suiui par les Gantois, lesquels violemment entrerent en son hostel, le cuidans trouuer. Mais il se sauua par vne fenestre, & se bouta en l'hostel d'vne pauure vieille femme, & y feust iusques à la nuict, & de là s'en alla à l'Escluse. Les Gantois le imputerent à ceux de Bruges, disans que c'estoit par eux qu'il s'estoit sauué, & leur coururent sus, & en pillerent & roberent, & à toute leur proye s'en retournerent à Gand.

La Royne Ieanne de Sicile & de Ierusalem, Comtesse de Prouence, fille de Charles Duc de Calabre, fils de Robert Roy de Sicile & de Naples, & de Marie soeur du Roy de France Philippes, laquelle auoit regné trente & vn ans, & n'auoit peu auoir lignée, adopta Louys Duc d'Anjou, & en feit son heritier, lequel s'en remercia, & delibera de y entendre. Et de ce, Charles Prince de Tarente, qui auoit espousé la niepce de la dicte Dame, feut tres-mal content, & à luy allia les plus grands

1381. Seigneurs du pays, & le Pape Vrbain mesmes luy aida & conforta. Car il ne faisoit doubte, si le Duc Louys feut venu, qu'il n'eust adheré à Clement. Laquelle chose venüe à la congnoissance du Duc Louys, il feit grande assemblée de gens de guerre, & escriuit à Messire Philippes d'Artois, qui estoit vaillant cheualier, qu'il voulust prendre la charge d'aller combatre le dict Charles. Lequel s'en chargea, assembla gens, & s'en alla au dict pays, & le dict Charles se prepara à le recepuoir. Et la dicte Ieanne & son mari delibererent d'aider au dict Philippes, & de faict le feirent, & y eust bataille dure & aspre. Et auoit le Pape Clement enuoyé gens auec le dict Philippes, lequel feut desconfit, & feurent pris Ieanne & son mari, & le dict Messire Philippes d'Artois, & detenus prisonniers. Et se feit le dict Charles couronner par l'ordonnance de Vrbain en Roy de Sicile, & eust bien grand finance de la rançon du dict Messire Philippes, & du mari de la dicte Ieanne, Laquelle assez tost apres alla de vie à trespassement. Quand le Pape Clement sceut ces nouuelles, doubtant que plusieurs Seigneurs se meissent hors de son obeissance, escriuit au Roy Duc Louys qu'il pensast de se mectre sus, & de venger la mort de la dicte Ieanne sa mere par adoption. Lequel delibera de ainsi le faire, & d'y aller l'esté ensuiuant.

En ceste année le Mareschal de Sancerre, s'en alla en Limosin pour resister aux ennemis, specialement aux gens, qui estoient en vne ville fermée nommée la Souteraine, deuant laquelle il meit le siege, & y feut par aucun temps, & par composition les Anglois rendirent la place, & s'en allerent vers Limosin, pillant & robant, & plusieurs maux innumerables faisoient, & les suiuit le dict Mareschal, & y eut plusieurs rencontres & petites batailles, mais le Mareschal estoit tousiours victorieux, & s'en retourna à Paris vers le Roy.

Le Roy accompaigné de ses Oncles, & de plusieurs notables Prelats & autres, le seiziesme iour de Septembre alla à Sainct Denys, & feit faire vn bien notable seruice pour l'ame de son pere.

Et pource qu'il y auoit iour assigné pour le faict de la paix entre luy & les Anglois, il enuoya à Boulongne l'Archeuesque de Roüen, l'Euesque de Bayeux, le Comte de Brenne, & Messire Arnauld de Corbie, & se assemblerent à Lelingue-

han, & là eut plusieurs choses ouuertes, & finablement ne 1381.
feirent rien, sinon de prolonger les tresues en esperance de bonne paix.

Le Duc de Bretaigne feit son hommaige au Roy le vingtcinquiesme iour de Septembre. Et estoit le Roy bien accompaigné de Prelats, Princes & Barons & gens de Conseil. Et aussi estoit le Duc venu à tout bien belle compaignée & gente.

L'an mille trois cents quatre vingts & deux, le Duc d'An- 1382.
iou, & aussi les autres Seigneurs & ceux de la Court, considerans que depuis que les Aydes auoient esté mis jus, ils n'auoient pas les proficts qu'ils souloient auoir, desiroient fort à remectre sus les Aides, & feirent plusieurs assemblées, mais iamais le peuple ne leur vouloit souffrir. Combien que Messire Pierre de Villiers, & Messire Iean des Mares, qui estoient en la grace du peuple, comme on disoit, en faisoient grandement leur debuoir, de leur monstrer les grands dangers & perils qui leur en pourroient aduenir, & de encourir l'indignation & malueüillance du Roy. Lesquelles demonstrances ils prenoient en grande impatience, & reputoient tous ceux qui en parloient ennemis de la chose publicque, en concluant qu'ils garderoient les libertez du peuple iusques à l'exposition de leurs biens, & preindrent armeures & habillemens de guerre, feirent dixeniers, cinquanteniers, quarteniers, meirent chaisnes par la ville, feirent faire guet, & gardes aux portes. Et ces choses se faisoient presques par toutes les villes de ce Royaume, & à ce faire, commencerent ceux de Paris. Et à Roüen se meirent sus deux cents personnes mecaniques, & veindrent à l'hostel d'vn marchand de draps, qu'on nommoit le Gras, pource qu'il estoit gros & gras, & le feirent leur Chef comme Roy, & le meirent sur vn chariot comme en maniere de Roy, voulut ou non, & contre sa volonté, & pour doubte de la mort fallut qu'il obeït, & le menerent au grand marché, & luy feirent ordonner que les subsides cherroient, & qu'ils n'auroient plus cours. Et si aucuns vouloient faire vn mauuais cas, il ne failloit que dire Faictes, si estoit executé. Et procederent à tüer & meurtrir les Officiers du Roy au faict des Aydes. Et pource qu'on disoit ceux de l'Abbaye de Sainct Oüen auoir plusieurs priuileges contre la ville, ils allerent furieusement en l'Abbaye, rompirent la tour où estoient leurs chartres, &

1382. les prindrent & deschirerent. Et y eussent eu l'Abbaye & Religieux grand dommaige, si le Roy depuis deüement informé, ne leur eust confirmé leurs dicts priuileges. Et apres s'en allerent deuant le chasteau, cuidans entrer dedans pour l'abbattre. Mais ceux qui estoient dedans, se defendirent vaillamment, & plusieurs en tuerent & naurerent. Presques par tout le Royaume, telles choses se faisoient & regnoient, & mesmement en Flandres & en Angleterre, où le peuple se esmeut contre les nobles, tellement qu'il fallut qu'ils se retirassent, & s'en allassent. Aucuns demeurerent auec le Roy d'Angleterre, cuidans estre asseurez: mais le peuple y alla, & en la presence du Roy tuerent cinq ou six cheualiers des plus notables, & son Chancellier, l'Archeuesque de Cantorbie. Et puis leur coupperent les testes comme à ennemis de la chose publicque, par grand cruauté & inhumanité les trainerent parmy la ville, & meirent la teste du dict Archeuesque au bout d'vne perche sur le pont, & fouloient son corps aux pieds emmy la boüe. Or fault retourner à la matiere du peuple esmeu à Roüen, & à Paris & par tout. Le Duc d'Anjou differa à faire aucunes punitions, ou mectre remede aux choses dessus dictes dés le moys d'Octobre iusques en Mars, & cependant cuidoit tousiours mectre les aides sus, & mesmement l'imposition du douziesme denier, & trouua des cauteles en diuerses manieres pour amuser le peuple. Mais rien n'y valloit, à ce qu'ils s'y feussent consentis. Toutesfois en Chastelet il feit crier la dicte ferme de l'imposition, & bailler & deliurer pour la leuer mandement expres, dont on murmuroit & grommeloit par tout tres-fort. Et debuoit commencer la dicte ferme le premier iour de Mars. Et desia se assembloient meschans gens, & y eut vne vieille qui vendoit du cresson aux halles, à laquelle le fermier veint demander l'imposition, laquelle commença à crier. Et à coup veindrent plusieurs sur le dict fermier, & luy feirent plusieurs playes, & apres le tuerẽt & meurtrirẽt bien inhumainement. Et tãtost par toute la ville le menu peuple s'esmeut, preindrent armeures, & s'armerent tellement, qu'ils feirent vne grande commotion & sedition de peuple, & couroient & recouroient, & s'assemblerent plus de cinq cents. Quand les Officiers & Conseillers du Roy, & l'Euesque de Paris, veirent & apperceurent la maniere de faire, ils se partirent

le plus secretement qu'ils peurent de la ville, & emporterent 1382.
ce qu'ils peurent de leurs biens meubles petit à petit. Et ceux qui ce faisoient, estoient meschans gens & viles personnes de pauure & petit estat, & si l'vn crioit, tous les autres y affouyoient. Et pource qu'ils estoient mal armez & habillez, ils sceurent que en l'hostel de la ville auoit des harnois, ils y allerent, & rompirent les huis où estoient les choses pour la defense de la ville, preindrent les harnois, & grand foison de maillets de plomb, & s'en allerent par la ville, & tous ceux qu'ils trouuoient fermiers des aides, ou qui en estoient soupçonnez, tuoient & mectoient à mort bien cruellement. Il y en eut vn qui se meit en franchise dedans Sainct Iacques de la boucherie, & luy estant deuant le grand autel, tenant la representation de la vierge Marie, le preindrent & tuerent dedans l'Eglise, s'en alloient aux maisons des morts, pilloient & roboient tout ce qu'ils trouuoient, & vne partie iectoient par les fenestres, deschiroient lectres, papiers & toutes telles choses, effonçoient les vins apres ce que tout leur saoul en auoient beu. Et de tant feurent encores plus pires à exercer leur mauuaistié. Si veint à leur cognoissance, qu'il y auoit des impositeurs dedans l'Abbaye de Sainct Germain des prez, si saillirent hors de la ville, & là veindrent, & s'efforcerent d'entrer dedans, & demanderent ceux qui s'y estoient retraicts. Mais ceux de dedans se defendirent vaillamment, tellement que point n'y entrerent. Et de là se partirent, & veindrent au Chastelet de Paris, où il y auoit encores deux cents prisonniers pour delicts & debtes qu'ils debuoient, & rompirent les prisons, & les laisserent aller franchement. Pareillement feirent ils aux prisonniers de l'Euesque de Paris, & rompirent tout, & deliurerent ceux qui y estoient, & mesmement Hugues Aubriot, qui estoit condamné comme dict est. Et luy feut requis qu'il feust leur Capitaine, lequel le consentit, mais la nuict s'en alla. Et tousiours croissoit la multitude de peuple ainsi desuoyé. On le cuidoit refrener, mais rien n'y valloit, & la nuict entendoient en gourmanderies & beuueries. Et le lendemain veindrent à l'hostel de Hugues Aubriot, & le cuidoiẽt trouuer pour le faire leur Capitaine. Et quand ils veirẽt qu'il n'y estoit pas, feurent comme enragez & desplaisans, & commencerent entrer en vne fureur, & vouloient aller ab-

1382. batre le pont de Charenton. Mais il feurent desmeus par Messire Iean des Mares, & commençoient ja aucunement à eulx repentir & refroidir.

Merueilles, en vn villaige aupres Sainct Denys, vn iour vne vache auant la dicte commotion, eut vn monstre en semblance d'vne beste, qui auoit comme deux visaiges, & trois yeulx, & en sa bouche fourchée deux langues, qui sembla chose merueilleuse à l'Abbé, qui estoit vn bon preudhomme. Et dit, que telles choses iamais ne venoient, que ce ne feussent mauuais signes & apparences de grands maux.

Parauant aussi au Cardinal le moyne apparut feu à gros globeaux sur la ville de Paris, coruscant & courant de porte en porte sans tonnerre ne vent, & le temps estant doux & serain, qu'on tenoit chose bien merueilleuse.

Quand les choses que auoient faict ceux de Paris, veindrent à la cognoissance du Roy & de son Conseil, il en feut moult desplaisant & non sans cause. Et delibera d'en faire vne bien cruelle punition. Laquelle chose venuë à la congnoissance de ceux de Paris, ils enuoyerent deuers le Roy, & aussi feit l'Vniuersité plusieurs notables clercs & Docteurs, lesquels monstrerent bien grandement & notablement, comme les plus grands de la ville & principaux en estoient courroucez & desplaisans, & que ce qui auoit esté faict, estoit par meschans gens & de bas estat, en implorant sa misericorde; & qu'il leur voulut pardõner toute l'offense, & surseoir de mettre plus Aydes sus. Et y eut de grandes difficultez, & le Roy tres-esmeu n'en vouloit ouyr parler. Finablement meu de grande misericorde, feut content que le peuple iouyt de ses immunitez & franchises, & faire cesser ce qui estoit mis sus, & leur pardonna tout ce qui auoit esté faict, pourueu que Iustice se feroit de ceux qui auoient rompu le Chastelet. Et de sa responce feurent les Ambassadeurs tres-contents, & en remercierent le Roy. Et se feit mettre Messire Iean des Mares en vne lictiere à cause de sa maladie, & mener par les carrefours, & le publia au peuple. Desia le Preuost de Paris auoit pris plusieurs des malfaicteurs pour en faire Iustice. Et quand le peuple sceut qu'on en prenoit foison, & qu'on en vouloit faire punition, derechef s'esmeurent aucunement, en disant, que c'estoit chose trop estrãge, de faire mourir si grand multitude de gens. Laquelle

quelle chose venüe à la cognoissance du Roy, manda que tout 1381.
feust sursis iusques à vne autre fois. Toutesfois souuent on en prenoit, & les iectoit-on en la riuiere. Le Roy, ses Oncles, & son Conseil cuidoient par simulations induire le peuple, à consentir les aydes estre leuées comme du temps de son pere, & assembla les trois Estats à Compiegne, & à la my-Apuril manda les plus notables des villes à estre deuers luy, & obeïrent. Et là proposa Messire Arnauld de Corbie, premier President en Parlement, & monstra bien grandement & notablement les grands affaires du Roy, tant pour le faict de la guerre, que aussi pour l'entretenement de son Estat. Et qu'il n'estoit pas possible que sans aydes la chose publicque se peut conduire, ou qu'il falloit que le Royaume veint à perdition, & feut subiect à pilleries & roberies, en requerant qu'ils n'empeschassent que le Roy ne vsast de sa puissance, de le pouuoir & debuoir faire. Lesquels respondirent qu'ils n'estoient venus que pour ouyr, & rapporter, mais qu'ils s'employeroiẽt de leur pouuoir, à faire consentir ceux qui les auoient enuoyez, à faire le plaisir du Roy. Et leur ordonna-on que à Meaulx ils feissent sçauoir la responce, & à Pontoise. Ce qu'ils feirent. Et tous presques feirent responce, que ainçois aimeroient mieux mourir, que les Aydes courussent. Et combien que ceux de Sens qui feurent à Compiegne, se feirent forts que ceux de Sens le consentiroient, toutesfois quand ils y feurent, le peuple dict que iamais ne le consentiroient, ne souffreroient. Le Roy feut fort pressé de pardonner à ceux de Paris, & de trouuer moyen d'y aller ioyeusement, & parler à eux. Et feurent aucuns enuoyez à Paris, lesquels rapporterent que tres-volontiers ils verroient le Roy, & ioyeusement le recepuroient. Et le Roy dit, que tres-volontiers il iroit. Mais deux choses requeroit. L'vne, que à sa venüe, ceux de la ville laissassent leurs armeures & harnois, & qu'ils ne se armassent point. L'autre que les chaisnes de nuict ne feussent point tendües, & que les portes iour & nuict feussent ouuertes, & que seulement ceux qui estoient natifs de la ville de Paris, & qui auoient à perdre, allassent armez par la ville, & que par six de la ville de Paris, on luy feist sçauoir à Meleun la responce. Si s'assemblerent en la ville de Paris, & leur feut rapporté la volonté du Roy, & y eut de meschans gens qui commencerent à murmurer, & dirent que iamais ne se

1382. consentiroient à mectre aides ne tailles, & estoient plus enflambez que deuant. Et feurent six enuoyez deuers le Roy, & y eut plusieurs allées & venües, & iournées prises à Sainct Denys, où il y auoit plusieurs Conseillers du Roy. Et de ceux de Paris y eut ordonnez aucuns qui y allerent, & à la fin y alla Messire Iean des Mares. Et feut là vne conclusion finale prise, C'est à sçauoir que le Roy iroit à Paris, & pardonneroit tout, & la ville luy feroit cent mille francs. Et de ce feurent les parties contentes, & feut faict grande ioye, & en l'Eglise de Sainct Denys chanta l'on *Te Deum laudamus*. Et ceux de Paris feurent bien ioyeux, & y veint le Roy, & à grand ioye feut receu. Mais à payer l'argent des cent mille francs, derechef y eut aucunes difficultez ou contradictions, pource que les habitans vouloient que les gens d'Eglise y contribuassent, Qui estoit contre raison.

En ce temps la Comtesse de Flandres Marguerite descendüe de la Couronne de France, bien aagée alla de vie à trespassement, & auoit son fils Louys lequel auoit tousiours en volonté d'estre Anglois. Mais à chacune fois la bonne Dame luy rompoit son propos & volonté, en luy monstrant la haulte folie qu'il feroit. Et en monstrant le dict Louys sa mauuaise volonté, il auoit vne fille seule laquelle il vouloit bailler en mariage au Duc de Lanclastre d'Angleterre. Mais la bonne Dame l'empescha, & feit tant que la dicte fille feut mariée au Duc de Bourgongne Philippes le hardy, lequel par ce moyen feut Comte de Flandres, d'Artois & de Rethel.

Au dict an mille trois cents quatre vingts & deux, le Duc d'Anjou considerant qu'il auoit eu du Roy moult grands finances & thresors, eut conseil auec aucunes ieunes gens nobles de s'en aller en Prouence, & delà à Naples, & preint son chemin par Auignon deuers le Pape Clement. Et de faict y alla, & feut receu bien grandement & honorablement. Et enuoya le Pape au deuant de luy des Cardinaux & autres, & à le recepuoir y eut de grandes solemnitez. Et assez tost apres le Pape l'ordonna & declara estre Roy de Sicile & de Naples, & le couronna en Roy, & le receut en foy & hommaige tant des Royaumes, que de la Comté de Prouence. Puis s'en alla, & feit forte & aspre guerre, en destruisant tout le pays. Belle, grande & notable compaignée y auoit amené

auec luy, laquelle il bouta en Prouence, & faisoient les 1382.
Prouençaux forte resistence, & se defendoient fort. Plusieurs villes, chasteaux & forteresses y eut prises, & grande quantité de gens morts & pris. Et dura la dicte guerre pres de huict moys. Et finalement les Prouençaux voyans qu'ils n'auoient aide ou secours aucun, se meirent en l'obeïssance du Roy Louys, comme vrai Comte de Prouence. Et reçeut les foy, hommaige & sermens des gens d'Eglise, nobles, & autres du pays, & y commit officiers, ainsi qu'il est accoustumé de faire en tel cas. Et assez tost apres se partit le dict Roy Louys, & tira vers les marches de Naples. Et se faisoient au pays de Prouence & alenuiron chansons, comedies & balades à la loüenge du dict Roy. Non attendans ne considerans les fortunes de guerre, qui pouuoient suruenir. Il & ses gens entrerent au pays de Lombardie, où ils trouuerent de grands empeschemens, specialement entre les montaignes d'Italie, où ils trouuerent plusieurs grandes resistances. Et y perdit le dict Roy beaucoup, tant de gens que de richesses. Et souuent ceux qui passoient deuant, & aussi ceux qui estoient à la queüe de l'ost, estoient destroussez, & mis à pied, & d'aucuns on ne sçauoit qu'ils deuenoient, ne oncques puis ne feurent veus. Toutesfois luy & son armée passerent oultre, & contre ceux qui le vouloient empescher, eut en plusieurs lieux victoires & rencontres. Et arriua le Roy Louys & son armée vers les marches de Naples. Et ce veint à la congnoissance de Charles soy disant Roy de Naples & de Sicile, lequel auoit assemblé grand compaignée de gens de guerre, & auoit trop plus grand puissance & quantité de gens, que le Roy Louys. Et auoient tous esperance qu'il y auroit bataille, & autre chose ne demandoient les François. Mais Charles vsa fort de soutiuetez, & par tout où les François debuoient passer, faisoit retraire le peuple en bonnes places & forte, & leur viure & bestail, & meit grandes & grosses garnisons en ses places. Et couroient souuent ses gens sur l'ost des François, & leur portoient de grands dommaiges, Et souuent en estoient les François aduertis, & reboutoient les parties aduerses bien hastiuement en leurs places, ne iamais peu ou neant ne arrestoient emmy les champs. Char-

1382. les soy disant Roy de Sicile, par toutes voyes & manieres faisoit diligence, de trouuer moyen comme il pourroit greuer le Roy Louys son aduersaire. Et veint à luy vn compaignon, qu'on disoit estre ouurier de merueilleuses manieres de poisons. Et entre autres choses il auoit vne petite lancette, qui estoit comme la tierce partie d'vne lance, de laquelle il auoit tellement enuenimé le fer, que si en aucune maniere celuy qui l'auoit, touchoit à la robe, chapperon ou vestement d'vn homme, voire encores si vne personne y fichoit fermement son regard, la dicte personne tantost estoit empoisonnée, & mouroit. Et ordonna le dict Charles que le dict empoisonneur, en guise de messaiger, herault ou poursuiuant, iroit vers le Roy Louys, pour le deffier & demander iour de combattre, afin qu'il le peust empoisonner. De laquelle chose faire, il se faisoit fort, & n'en faisoit doubte. Et de laquelle chose le Roy Louys par vn Italien, qui auoit congnoissance du dict mauuais homme, feut aduerti. Et ainsi qu'il venoit pour accomplir sa mauluaise volonté, feut pris sans veoir la presence du dict Roy Louys. Tantost feut interrogué, & assez legerement confessa le cas, & feut decapité par Iustice. Dont le dict Charles feut bien desplaisant, & tant qu'il pouuoit, faisoit diligence d'empescher de venir viures en l'ost du Roy Louys. Et de ce, estoient luy & ses gens tres-fort greuez.

Les Flamends se rebellerent contre Louys Comte de Flandres, lequel assembla plusieurs gens, tant de Bruges, que d'Artois & d'ailleurs, pour refrener la fureur desdicts Flamends, & se mit sur les champs. Et en ceste rebellion, n'y auoit que ceux de Gand, & estoit leur Capitaine Philippes Arteuelle, lequel estoit fort affecté contre le dict Comte. Car on disoit qu'il auoit faict coupper la teste à son pere. Et estoit beau, langaiger, hardy & courageux. Mais les autres villes comme Bruges, Lisle, Audenarde & autres, se tenoient du parti du Comte. Quand le Comte sceut que Arteuelle estoit sur les champs, il prepara & assembla ses gens, & tant que les batailles se veirent, & s'approcherent les vns des autres. Et à l'assembler, feirent d'vn costé & d'autre merueilleux & grands cris, & d'vn costé & d'autre, traict se tiroit, & dards. Et y eut dure & aspre bataille, & vaillamment de toutes parts se combattirent. Foison de communes aussi y auoit du costé du

Comte,& de vaillans archers de Boulonnois & d'Artois. Et de la partie d'Arteuelle arriuoient de tous costez gens de communes du plat pays, lesquels veindrent hardiement frapper en la bataille contre les gens du Comte, par les costez & aussi par derriere, & tellement, que Arteuelle & ses gens eurent victoire. Et s'enfuyt ou retrahit le Comte & ses gens, & s'en veint ledict Comte par bois & chemins estranges iusques à Lisle, les autres de ses gens à Bruges, & les François à Audenarde. Et y en eut de morts en la dicte bataille des gens d'Arteuelle quatre mille, & de ceux du Comte dix mille Arteuelle en sa compaignée auoit enuiron quatre cents Anglois, & quarante mille hommes sans les bannis. Et continuellement arriuoient vers luy communes de toutes parts, & leur disoit Arteuelle plusieurs paroles par lesquelles il les animoit fort contre leur Seigneur, & que ce qu'ils faisoient, estoit pour leurs libertez & franchises garder & obseruer. En leur demonstrant par diuers langaiges, qu'ils auoient iuste & saincte querelle. 1382.

Quand Arteuelle veid la grand compaignee qu'il auoit, si disposa d'aller mettre le siege deuant Audenarde, où il sçauoit que les François s'estoient retraicts, & de faict y alla, & y meit le siege. Et à l'aborder, les François saillirent vaillamment sur les Flamends, & grand foison en tuerent, mais ils ne peurent soustenir la grand charge & quantité de gens que Arteuelle auoit. Et se retrahirent en leur place, laquelle ils feirent fortifier diligemment, & feirent visiter les viures & habillemens de guerre, & se trouuerent assez competemment garnis. Et pource delibererent & conclurent de eulx tenir, & souuent faisoient saillies, & plusieurs Flamends tuoient tant de traict que autrement. Au pays de Flandres, auoit vn Seigneur, nommé le Seigneur de Hanselles, lequel se ioingnit auec Arteuelle, & enuoya defier le Comte, & se meit au dict siege auec les Flamends.

Arteuelle se doubtoit fort que le Roy ne aidast au Comte encores, veu que ceux de dedans Audenarde estoient François. Et pource enuoya Arteuelle vn cheuaucheur vers le Roy, en maniere de poursuiuant ou herault, en luy faisant sçauoir par paroles arrogantes, qu'il ne voulust donner faueur aucune, aide, ou confort au Comte; ou autrement ils se allie-

1382. roient aux Anglois,&escriuit vnes lettres lesquelles le messaiger presenta au Roy en la presence de ceux du sang,& de ceux du Conseil. Et apres que les lettres eurent esté leues, veu que ce n'estoit qu'vn messaiger, il feut gratieusement renuoyé sans aucune response.

Et tantost le Comte veint deuers le Roy, en luy exposant la rebellion de ses subiets, & qu'il estoit son vassal tant à cause de la Comté de Flandres, que de plusieurs autres grandes terres & Seigneuries, en le requerant, qu'il voulust l'aider, & donner confort. Et combien selon ce que aucuns disoient, il auoit faict des faultes, en ayant plusieurs grandes conionctions auec les Anglois, toutesfois le Roy delibera de luy aider comme à son vassal, pour plusieurs causes & raisons lors alleguées. Et pource qu'on voyoit, qu'il estoit expedient d'aduancer la besongne, le Roy tres-diligemment manda, & feit mander gens de toutes parts, qu'on feust vers luy à la my-Octobre en armes, & que chascun se disposast d'estre le mieux habillé qu'il pourroit. Et feut obei par les vassaux, Capitaines & autres, & feirent tellement que au iour assigné, tresgrand compaignée & merueilleuse, & de vaillants gens estoient sur les champs par tout, en tirant vers Arras & les marches de Picardie. Quand le Roy sceut que ses gens estoient prests, & si belles & grandes compaignies, il delibera de partir, & se mettre sur les champs. Et en ensuiuant la loüable maniere de ses predecesseurs, delibera d'aller à Sainct Denys, si y alla, & feut grandement & honnorablement receu par les Abbé & religieux. Et le lendemain matin feut par l'Abbé chantée & par les religieux vne bien notable messe, auec vn sermon par vn Maistre en Theologie. Et ce faict, les corps de Sainct Denys & de ses compaignons, feurent descendus & mis sur l'autel. Le Roy sans chapperon & sans ceincture les adora, & feit ses oraisons bien & deuotement, & ses offrandes, & si feirent les Seigneurs. Ce faict, il feit apporter l'Oriflambe, & feut baillée à vn vieil cheualier vaillant homme, nommé Messire Pierre de Villiers l'ancien. Lequel receut le corps de nostre Seigneur, & feit les sermens en tel cas accoustumez. Et apres s'en retourna le Roy au bois de Vincennes.

Le peuple de Paris tousiours fort grommeloit, & feut

assemblé, & en leur presence le Duc de Bourgongne 1382.
feit vne proposition bien notable, en exhortant le peuple à pacification, & à obeïr au Roy leur souuerain Seigneur.

Tresues y auoit entre les François & les Anglois, tresmal gardées & entretenuës par les Anglois, & tousiours en Guyenne les rompoient, & sur la mer vers Normandie pilloient & roboient, & faisoient plusieurs grands excez & dommaiges aux François. Pour laquelle cause ceux de Normandie eulx voyans ainsi foulez, feirent finance de nauire, & se meirent sur la mer, & rencontrerent les Anglois lesquels estoient en vne grand nef, & joingnirent ensemble, & y eut fort combatu d'vn costé & d'autre, & finalement les Normans eurent victoire, & feurent les Anglois desconfits, dont les dicts Normans se habillerent trespompeusement de leurs biens, tant qu'ils durerent.

En ce temps le Mareschal de Sancerre estoit en Poictou, Xaintonge & Guyenne, & meit en l'obeissance du Roy plusieurs places, les vnes par composition, & les autres par force, & si eut diuerses rencontres d'Anglois. Car plusieurs fois se trouuerent en escarmouches sur les champs, & tousiours en venoit à l'honneur & profict du Roy, & au sien.

Le Roy Iean d'Espaigne sceut, que vne bien grande quantité d'Anglois tant nobles que archers estoient descendus en vne Isle estant sur la mer pres de la Rochelle, & là les veint assieger. Ceste Isle estoit trespeu peuplée, & mal garnie de viures. Et tant feut deuant eux, que apres qu'il eut gaigné leur nauire, & que les Anglois eurent default de viures, ils commencerent à traicter. Et par composition feut ordonné qu'ils s'en iroient tous desarmez en leur pays, & leur bailla le Roy d'Espaigne vaisseaux, & promeirent de eulx non armer iusques à trois ans. Et s'en allerent ainsi. Et disoit on, & estoit commune renommée, que si le Roy d'Espaigne eust encores demeuré par aucun temps, il les eust eu à sa volonté, & mené en son pays. Et que par ce, tresaisément eust esté trouué traicté entre les François & Anglois.

Or fault retourner aux Flamends, qui tenoient le siege deuant Audenarde, où estoient les François. Et faisoient Arte-

1382. uelle & les Flamends de grandes diligences d'assaillir la place, & auoir à leur volonté les dicts François, qui estoient fort lassez & trauaillez de eulx defendre, & non sans cause, & enuoyerent vers le Duc de Bourgongne & vers le Comte les aduertir, que si en brief n'auoient secours, ils ne se pourroient plus tenir, & que aussi viures leur defailloient. Le Duc de Bourgongne faisoit grand diligence d'assembler gens de guerre, pour aller leuer le siege, & de faict en assembla. Ce qui veint à la cognoissance de Philippes Arteuelle, & luy feut rapporté par aucuns Flamends espies, & le sceurent ceux de sa compaignée. Et en y eut vn de la ville de Gand, bien notable homme, lequel leur monstra bien doulcement, & le plus gratieusement qu'il peut, par maniere de predication, qu'ils feroient bien de trouuer accord, & qu'il se debuoit requerir, en declarant les inconueniens qui s'en pouuoient ensuiure. Mais incontinent il fut tué, & mis en pieces, & si vouloient ils faire le mesme à plusieurs autres. Mais Arteuelle les pacifia & appaisa, & prescha contre les raisons de celuy qui feut tué, en contemnant & mesprisant les François & leur puissance, & le appelloient les Flamends leur Prince & leur Seigneur. Et au plus pres de Audenarde, auoit bien cinq cents pourceaux, qui paissoient & auoient gardes. Ce que apperceurent ceux de dedans, lesquels estoient bien despourueus de viures. Et se assemblerent aucune petite compaigneé à cheual & à pied, & saillirent hors de la ville, & se meirent ceux de cheual entre ceux de pied, & le siege des Flamends, & veindrent aucuns de ceux de pied iusques au lieu où estoient les pourceaux, & en preindrent deux ou trois qu'ils trainerent vers la ville, & moult fort se preindrent à crier les dits pourceaux, & tous les autres les suiuoient, & pour abreger, tous entrerent dedans la ville. Et s'esmeurent aucuns des Flamends pour empescher que les François n'eussent les pourceaux, mais ceux de cheual & autres qui saillirent de la ville, resisterent. Plusieurs des Flamends y eut de tuez sans dommaige des François, lesquels des pourceaux feurent fort reconfortez. Et auoient bonne volonté de eulx tenir, veu encores qu'il estoit ia venu à leur cognoissance, que le Roy estoit sur les champs, Et estoit merueilles des vaillances, que faisoient les François dedans la place, & tous les iours tuoient plusieurs Flamends tant de

de traict que autrement. 1382.

Le Roy enuiron la fin d'Octobre veint en la cité d'Arras, & enuoya vn gentilhomme, qui entendoit & parloit bien Flamend, par deuers Philippes Arteuelle & les Flamends, pour les desmouuoir & monstrer qu'ils auoient mal faict, d'auoir faict l'entreprise, & les choses qu'ils faisoient. Et sur ce leur monstra plusieurs inconueniens qui leur pourroient aduenir, le plus gratieusement qu'il peut, & feirent bonne chaire au gentilhomme. Mais la responce de Arteuelle feut, que en nulle maniere ils ne laisseroient leurs harnois, & poursuiuroient ce qu'ils auoient commencé, veu que c'estoit pour la liberté du pays. Et à tout la dicte responce, s'en retourna ledict *gentilhomme* deuers le Roy, auquel il dit, ce qu'il auoit trouué. Quand le Comte sceut la venue du Roy, il enuoya deux cheualiers deuers le Roy, lesquels bien grandement, & en assez briefues paroles & gratieuses exposerent le bon droict, & la iuste querelle que auoit le dict Comte, en le suppliant, que comme son vassal, il le voulust aider, & rebouter l'orgueil, & les commotions des Flamends. Le Roy qui estoit ieune, respondit de son mouuement aux dicts cheualiers, Retournez vous en deuers beau Cousin, & luy dictes, que en brief il aura de nos nouuelles, dont ils feurent bien contents. Et quand le dict Comte le sceut, à la compaignée qu'il auoit, il feut bien joyeux.

Le Roy diligemment se meit sur les champs, & ordonna ses batailles par le conseil des Connestable, Mareschaux & Capitaines. Et quand le Comte le sceut, il considera que le passaige seroit bien difficile au Roy & à ses gens, sinon par le pont de Commines, lequel les Flamends occupoient, en intention de defendre le passaige. Et pource pour le gaingner & occuper sur les dicts Flamends, enuoya le Seigneur d'Antoing Guillaume bastard de Flandres, le Seigneur de Burdegand son bastard de Flandres, & autres Capitaines accompaignez de gens de guerre, lesquels en belle & bonne ordonnance approcherent dudict pont. Si les receurent les Flamends vaillamment. Et y eut faict de vaillans faicts d'armes tant d'vn costé que d'autre, & tresaspremement & duremẽt combatirent, & tellement resisterent les Flamends, que les gens du Comte ja ne feussent venus à leur intention, si ce

1382. n'eust esté le dict Guillaume, lequel se tira & ses gens vers vn moulin, où il trouua des bateaux, & trouua moyen de passer de l'autre part de la riuiere. Et veindrent luy & sa compaignée au dict pont, pour frapper sur lesdicts Flamends, lesquels feurent desconfits, & la plus grand partie morts & tuez. Et assez tost apres se rassemblerent & rallierent les Flamends en nombre de huict mille combatans, & veindrent bien asprement au dict pont de Commines. Et combien que les gens du pont, vaillamment resistassent, & se defendissent, toutesfois il fallut qu'ils demarchassent, & se retrahissent, & mesinement se retrahit ou enfuyt le bastard de Flandres, & plusieurs autres. Guillaume dessus dict resista, & demeura, & feit merueilles d'armes, dont les Flamends estoient bien esbahis. Et combien qu'il feust enuironné de ses ennemis, lesquels de leur puissance taschoient à le prendre ou tuer: toutesfois il feit tant par sa vaillance, à l'aide de ses gens, qu'il se saulua, & reueint deuers le Comte, qui feut bien dolent & desplaisant de ce que les Flamends auoient recouuert le dict pont. Et feit tresbonne chere audict Guillaume, & le remunera, & donna de ses biens grandement. Quand Arteuelle sceut les premieres nouuelles de la perdition du pont, & que ses gens auoient esté desconfits, il feut bien courroucé, & delibera de leuer son siege, & venir luy & sa compaignée vers ledict pont. Et tantost apres luy veindrent nouuelles, qu'il auoit esté recouuert & regaingné. Et pource demeura.

Le Roy comme dessus est dict, se meit sur les champs, en intention & volonté de combatre les Flamends, & auoit grãd foison de peuple auec luy, & ordonna par deliberation des gens de guerre, que les gens debilitez de leurs corps, & les mal habillez & armez, demeureroient à la garde du bagaige. Et au surplus, pource que necessaire estoit de gaigner le pont de Commines, que les Flamends tenoient comme dessus est dict, pour auoir passaige feurent ordonnez Messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, & Messire Louys de Sancerre, Mareschal de France, à tout deux mille combatans, qu'ils iroient audict pont, duquel les Flamends auoient rompu vne arche, pour empescher le passaige. Et à la garde duquel estoient commis des plus vaillans gens de guerre qu'ils

eussent, & y auoit des Anglois, & monstroient bien qu'ils auoient grand volonté de eux defendre. Les François, c'est à sçauoir Clisson, & Sancerre, & leurs gens allerent deuant ledict pont, & faisoient les Flamends guet merueilleusement. Et considererent les François, que veu la rompure du pont, il estoit impossible que par le dict lieu, ils les peussent gaingner. Et pource trouuerent moyen & maniere de passer la riuiere par au dessus, la nuict ensuiuant, & par lieux dont les Flamends en rien ne se doubtoient. Et quand ils le sceurent, ils feurent bien esbahis, & se meirent en bataille au deuant du pont. Et les François vigoureusement & vaillamment les assaillirent, & feurent iceux Flamends desconfits, & y en eut plusieurs morts & tuez, & les autres s'enfuirent ou retrahirent vers leurs gens. Le pont qui auoit esté par eulx rompu, feut remparé & refaict, & bien fortifié. Et à la garde & defense d'iceluy, feut commis vn vaillant cheualier le Seigneur de Sempy, accompaigné de gens de guerre. Et par le dict pont passerent tous les François. Quand Arteuelle sceut les nouuelles de la dicte desconfiture, il feut moult diligent de bien enhorter ses gens d'estre vaillans en armes, & de eux aprester à combatre. Et leur veint dire vne vieille sorciere, qu'elle feroit tant, qu'il gaigneroit, si on combatoit en bataille. Arteuelle ordonna de neuf à dix mille Flamends pour y aller, & à vn point du jour veindrent frapper sur aucuns logis des François. Et à grande & belle ordonnance veindrent pour accomplir ce qui leur auoit esté enchargé. Et de faict, approcherent d'vn lieu, où estoient logées aucunes parties de l'ost des François, & frapperent sur le dict logis. Mais les François vaillamment se defendirent. Et à l'heure Clisson, qui estoit logé vers les dictes marches, qui sceut & ouyt le bruit, s'en veint au lieu, & si tost qu'il feut arriué, les Flamends ne teindrent gueres, & feurent desconfits. Et y en eut de trois à quatre mille de morts, les autres s'enfuirent où bon leur sembla. Philippes Arteuelle doubtant que ses gens dont il auoit grand nombre, ne sceussent ces nouuelles, preint à parler auant que aucune chose veint à leur congnoissance, & leur dict, que en brief il recouureroit ledict pont, & que les François à la dicte besongne auoient esté desconfits. 1382.

1382. Le Roy apres ses gens passa au dict pont de Commines, visita ses gens, & en trouua plusieurs qui auoient esté naurez & blessez aux dictes besongnes, & bien peu de morts. Messire Iean de Vienne, Admiral de France, bien vaillant cheualier, feut ordonné d'aller par le pays, faire amener & conduire viures pour l'ost, & preint son chemin vers Ipre. Plusieurs Flamends tant de la ville que du pays s'estoient assemblez, & s'efforçoient de courir sus, & de combatre le dict Messire Iean de Vienne, lequel se disposa à y resister, & les combatit & desconfit, & y en eut plus de trois cents de tuez. Quand ceux de Ipre, veirent la dicte desconfiture de leurs gens, se rendirent, & meirent en l'obeissance du Roy. Et pour ceste cause, enuoyerent vn religieux deuers le Roy, le supplians qu'il leur voulust pardonner, & qu'il les voulust prendre à sa grace & mercy. Ce que le Roy feit tresvolontiers.

Arteuelle animoit tousiours ses gens, & leur donnoit couraige, & enuoya douze hommes de sa compaignée en l'ost du Roy, pour sçauoir qu'elles gens il auoit pour conseruer le faict de l'ost du Roy, & de ses gens. Et aussi le Roy enuoya en habits dissimulez Messire Guillaume de Langres & douze autres, lesquels entendoient & parloient Flamend, pour sçauoir l'estat de l'ost des Flamends, lesquels y furẽt, & en eux retournans, rencontrerent les douze que Arteuelle auoit enuoyez en l'ost du Roy, lesquels ils tuerent, & rapporterent au Roy ce qu'ils auoient trouué, & comme les Flamends se disposoient à combatre le Roy & son ost. Et cependant les François en diuers lieux faisoient forte guerre, & soubdainement allerent vne partie deuant la ville du Dam, qui estoit forte ville, & la preindrent d'assault. Et tous les iours les François dommageoient les Flamends, & se commencea Arteuelle aucunement à esbahir, quelque semblant qu'il monstrast.

Le Seigneur de Hancelles, dont dessus est faicte mention, lequel se joingnit auec les Flamends & Arteuelle, quand il sceut & apperceut la puissance du Roy & de ses gens, congneut sa follie, & le danger & peril, si le monstra à ses gens: Mais ils n'en teindrent compte, & se animerent plus que deuant. Et pource il monta secretement à cheual, & s'en alla, & les laissa. Et dient aucuns que ainsi cuida

faire Arteuelle, & dit au peuple, qu'on luy laissast prendre iusques à dix mille combatans, & il se faisoit fort de desfaire la plus grand partie de l'ost du Roy, & leur monstroit la maniere assez apparente. Mais ils respondirent, qu'ils ne souffriroient point, qu'il se partist d'auec eulx, comme auoit faict le Seigneur de Hancelles. 1382.

Les batailles du Roy feurent ordonnées, & eurent Clisson, & Sancerre, & Mouton de Blainuille l'auant-garde. Et auec eux se joingnirent les Comtes de Sainct Paul, de Harcourt, de Grand pré, de Salm en Allemaigne, & de Tonnerre, le Vicomte d'Aulnay, & les Seigneurs d'Antoing, de Chastillon, d'Anglure, & de Hanguest. Les Ducs de Berry & de Bourbon, l'Euesque de Beauuais, & le Seigneur de Sempy faisoient les aisles. Le Comte d'Eu, & autres faisoient l'arriere garde. En la grosse bataille estoit le Roy, le Comte de Valoys frere du Roy, & le Duc de Bourgongne Philippes, auec grande & grosse compaignée. Et feut crié de par le Roy, que personne sur peine de perdre corps & biens, ne se meist en fuite. Et feut ordonné, que tous descendissent à pied, & renuoyassent leurs cheuaux. Et ainsi feut faict. Excepté que le Roy seul estoit à cheual. Et autour de luy feurent ordonnez certains cheualiers, le Besgue de Villaines, le Seigneur de Pommiers, le Vicomte d'Acy, Messire Guy le Baueux, Enguerrand Hubin, & autres. Toutesfois aucuns dient que vn cheualier nommé Messire Robert de Beaumanoir, feut ordonné à tout cinq cents lances pour les verdoïer & escarmoucher, pour veoir leur estat & gouuernement. Ce qu'il feit bien diligemment, & retourna vers l'auant-garde, & descendirent à pied, & renuoyerent leurs cheuaux comme les autres. Deux choses adueindrent, qu'on tenoit merueilleuses. L'vne, qu'il surueint tant de corbeaux qui enuironnoient l'ost tant d'vn costé que d'autre, que merueilles, & ne cessoient de voleter. L'autre que par cinq ou six iours le temps feut si obscur, & chargé de bruines, que à peine on pouuoit veoir l'vn l'autre. Et quand le Roy sçeut, que les Flamends venoient pour le combatre, il feit vne maniere de promesse qui les combatroit, & feit marcher ses gens, & desployer l'Oriflambe. Et aussi tost qu'elle feut desployee, le temps à coup se esclaircit, & deueint aussi beau & clair, qu'on auoit oncques veu, tellement que les ba-

1382. tailles se entreueirent. Et anima fort Arteuelle ses Flamends. Pareillement Messire Oliuier de Clisson parla, & monstra aux François qu'ils debuoient auoir bon couraige à combatre, & plusieurs mots & bonnes paroles leur dit. Les batailles marcherẽt les vnes contre les autres, tant qu'ils approcherẽt pour combatre main à main. Et y eut bien aspre & dure besongne, & se porterent les Flamends si vaillamment, que eulx assemblez, ils feirent reculer les François vn pas & demy. Et lors vn François commençea fort à crier Nostre Dame, Mont-Ioye, Sainct Denys à eux, & plusieurs autres aussi. Et en ce poinct, preindrent vertu & couraige les François, & tellement qu'ils reculerent les Flamends, & les rompirent, & feurent desconfits en peu de heure. Et d'vn costé & d'autre, y eut de vaillans armes faictes. Et cheurent les Flamends les vns sur les autres à grand tas, & y en eut plusieurs morts estouffez, & sans coup ferir. Et estoit commune renommée, qu'il y en auoit bien eu quarante mille morts. Les autres dient vingtcinq ou trente mille de morts. Et des gens du Roy enuiron quarante trois personnes. Messire Guy de Baueux, vn vaillant cheualier fut blessé.

Apres la dicte desconfiture, on douta fort que les Flamends ne se ralliassent pour combatre. Et pource feurent ordonnez les Seigneurs d'Albret & de Coucy, à tout quatre cents hommes d'armes à cheual à les poursuiure, & feirent tellement, que les Flamends n'eurent loisir de eux assembler, & là où ils les trouuoient, frappoient dessus, & y en eut plus de mille de morts. Et quand les Flamends, qui s'en estoient fuys de la bataille, veirent qu'on les poursuiuoit ainsi chaudement, ils s'enfuirent és bois, marescaiges & riuieres. Et y en eut plusieurs noyez és dictes riuieres & marescaiges, où ils se boutoient si auant, qu'ils ne s'en pouuoient auoir, & là mouroient.

Et quand on eut bien sceu par les Flamends, la quantité d'eulx, on trouua que veritablement il falloit, qu'il y en eust bien quarante mille de morts. Et si y auoit mesmes des Flamends de la partie du Comte, qui sçauoient les adresses des bois, lesquels s'y bouterent, & plusieurs en tuerent. Le Roy feut moult ioyeux de ceste victoire. Et en eurent grand honneur les Connestable Clisson, & Sancerre Mareschal, & ceux de l'auant-garde.

Et quand ceux de Flandres qui estoient demeurez au siege 1382.
de Audenarde,& l'auoiẽt fort fortifié,sceurent que leurs gens estoient desconfits,ils leuerent leur siege comme sans arroi,& s'en allerent par diuerses pieces. Et alors saillirent ceux de dedans,& les poursuiuirent, & les trouuoient par petites parties ou compaignées,& les tuoient. Et y eut derechef grand quantité de Flamends tuez & mis à mort.

Le Roy voyant & congnoissant la grand' grace que Dieu luy auoit faicte, bien & deuotement auec ses parens, & comme tous ceux de son Ost,en remercierent Dieu.

Le Comte de Flandres en faisant son debuoir,veint en l'ost du Roy bien accompaigné, & en la presence des Seigneurs du sang, & de plusieurs Capitaines, Barons, & Seigneurs, remercia le Roy du grand bien & plaisir qu'il luy auoit faict,& pareillement remercia tous les assistans. Auquel le Roy respondit, Beau Cousin, Ie vous ai aidé & secouru tellement, que vos ennemis sont desconfits. Combien que du temps de feu Monseigneur mon pere, dont Dieu veüille auoir l'ame, vous feustes fort chargé d'auoir eu alliance, & fauorisé nos ennemis les Anglois. Si vous en gardez doresnauant, & ie vous aurai en ma grace.

Le Roy auoit grand desir de sçauoir si Arteuelle estoit mort, ou non. Et y eust vn Flamend bien nauré & blessé, qui estoit l'vn des principaux Capitaines, auquel on demanda s'il en sçauoit rien. Et il respondit, qu'il croioit certainement qu'il estoit mort, & estoit à la besoingne assez pres de luy. Et feut mené sur le champ, & feit telle diligence qu'il trouua le corps d'Arteuelle mort, & le monstra au Roy, & aux assistans. Et pource le Roy le voulut faire guairir, & donner sa vie. Mais le Flamend ne voulut, & dit, qu'il vouloit mourir auec les autres. Et par l'euacuation du sang & des playes mourut.

Le Roy voulut venir à Courtray, & abatre les portes, & y tuerent les gens d'armes, & y feurent trouuez largement viures & biens. Et combien que le Roy eust faict crier qu'on ne tuast personne, & qu'on ne feist desplaisir à nully, toutesfois en despit de la bataille de Courtray, où les François auoient esté desconfits, les gens de guerre tuerent presques tous ceux de la ville, & les pillerent & roberent,

1382. & puis bouterent feux par tout,& ardirent & brulerent. Et en la dicte ville, feurent trouuées lectres que ceux de la ville de Paris auoient escript aux Flamends, tres-mauuaises & sedi-tieuses. Desquelles choses le Roy feut bien desplaisant. Et ad-ueindrent les choses dessus dictes enuiron la vigile de la Sainct Martin.

Le Roy auec ceux de son sang, joyeux de la victoire que Dieu leur auoit donné, delibera de s'en retourner à Paris, pour remedier à leurs mauuaises volontez, & passa par les villes de Picardie, esquelles il feut grandement & honnorablement re-ceu, & luy feurent faicts plusieurs beaux dons, & de grand va-leur. Et à tout son Conseil, & à tout son aise s'en venoit. Et pour aucunement passer l'hyuer, il veint en la ville de Compiengne chasser & deduire, & y feut par aucun tẽps pour soy esbatre. Et apres il veint à Sainct Denys en Frãce pres de Paris, accompai-gné de ses Oncles, & de plusieurs Barons & Seigneurs. Les Ab-bé, Religieux & Conuent, & ceux de la ville de Sainct Denys, le receurent bien grandement & notablemẽt selon leur pouuoir. Et veint le Roy à l'Eglise, & preint l'Oriflambe luy estant nüe teste, & sans ceincture, & la rendit en moult grand deuotion deuant les corps saincts, & la bailla à l'Abbé. Et donna à l'E-glise vn moult beau poille de drap d'or. Et auoient les Ducs de Berry & de Bourgongne, & tous les notables Barons grand joye, & moult se esiouyssoient de veoir les maintiens du Roy, & à l'Eglise feirent aucuns dons.

Et cependant qu'ils s'esbatoient à Sainct Denys, le Roy de-libera en toutes manieres d'abbatre l'orgueil de ceux de Paris, lesquels estoient moult esbahis, & non sans cause. Et veint le Preuost des marchans, qui lors estoit, vers le Roy, & luy dit, que toutes les choses estoient appaisées, & qu'il pouuoit en-trer à tout son plaisir & volonté en la ville, & le pria tres-hum-blement qu'il eust pitié du peuple, & leur voulust pardonner & remettre l'offense qu'ils auoient faict. Et dient aucuns, que de ce que le Preuost des marchands auoit dit au Roy, le peu-ple n'en sçauoit rien. Toutesfois il s'offroit, & plusieurs nota-bles de la ville, de le faire entrer à ses plaisir & volonté. Et le Roy respondit, qu'il estoit content d'entrer dedans la ville, & ordonna au dict Preuost le iour. Et feit crier le Roy en son ost, que tous feussent prests & armez pour entrer en la dicte ville de Paris.

de Paris. Le iour au matin les gens du Roy approcherent la porte Sainct Denys, & feurent les barrieres rompües & abbatües, & pareillement le feut la porte. Et ce faict, y eut trois batailles ordonnées toutes à pied. En la premiere estoit Clisson le Connestable, & le Mareschal de Sancerre. En la seconde, estoit le Roy grandement accompaigné de ses parens, & estoient tous à pied. Excepté le Roy, combien que aucuns dient, que ses Oncles estoient à cheual. Au deuant du Roy veindrent à pied bien humblement le Preuost des marchands, & foison de ceux de la ville, qui veindrent pour faire la reuerence au Roy, & aucune briefue proposition. Mais il les refusa, & ne voulut qu'ils feussent ouys, ne qu'ils feissent reuerence, ne deissent parole, & passa outre, & veint à nostre Dame, descendit de dessus son cheual, & veint à l'Eglise, & en bien grand deuotion feit son Oraison, & son Offrande. Aussi feirent ses Oncles & autres Seigneurs. Et s'en reueint au portail de l'Eglise, & monta à cheual, & s'en veint descendre au Palais. Ses gens d'armes estoient logez par les quartiers és hostelleries, & feut crié à son de trompe, qu'on ne dist aucunes paroles iniurieuses, ne qu'on ne print biens, ou que on feist dommaige à autruy. Deux y eut, lesquels vserent d'aucunes manieres seditieuses, & de mauuais langaiges, lesquels feurent tantost pris, & pendus à leurs fenestres. Les Ducs de Berry & de Bourgongne, cheuaucherent par la ville bien accompaignez. Et y eut des habitans de la ville bien trois cents de pris. Et entre autres Messire Guillaume de Sens, Maistre Iean Filleul, Maistre Martin Double, & plusieurs autres, iusques audict nombre. Et n'y auoit celuy à Paris, qui n'eust grand doubte & peur. Et y en eut de decapitez aux halles, qui estoient des principaux de la commotion. La femme d'vn d'eulx, qui estoit grosse d'enfant, comme desesperée se precipita des fenestres de son hostel, & se tua. Apres ces choses, feurent encores gens par la ville, pour oster les chaisnes, lesquelles feurent emportées hors de la ville au bois de Vincennes. Et feurent tous les harnois pris és maisons de ceux de Paris, & feut vne partie portée au Louure, & l'autre au Palais. Et disoit-on qu'il y auoit assez pour armer cent mille hommes. La Duchesse d'Orleans & l'Vniuersité de Paris, veindrent deuers le Roy le prier & requerir que seulement on procedast à punir ceux 1382.

1382. qui estoient principaux des seditions. Vn nommé Nicolas le Flamend, qui estoit l'vn des principaux, eut aux halles le col couppé. Et apres ces choses ainsi faictes, on meit sus les Aydes, c'est à sçauoir, gabelles, impositions, & le quatriesme. Et feut l'Escheuinaige osté, & ordonné, qu'il n'y auroit plus nuls Escheuins, ne Preuost des marchands, & que tout le gouuernement se feroit par le Preuost de Paris. Messire Iean des Mares, qui estoit vn bien notable homme, Conseiller & Aduocat du Roy en Parlement, lequel auoit esté du temps du Roy Charles cinquiesme en grande auctorité, & croioit le Roy fort son conseil, feut pris & emprisonné. Et estoit commune renommée, que ce n'estoit pas, pour cause qu'il eust esté consentant des seditions & commotions, qui auoient couru. Car elles luy estoient moult desplaisantes, & y eut volontiers mis remede. Mais és brouillis & differences, qui auoient esté entre le Roy Louys de Sicile, cuidant bien & loyaument faire, les Ducs de Berry & de Bourgongne auoient conceu grand haine contre luy. Et luy imposa-on, qu'il auoit esté comme cause des dictes seditions. Si feut mis en Chastelet, & ny fallut gueres de proces, ne sans à peine l'examiner, ne dire les causes, feut dict qu'il auroit le col couppé. Et combien qu'il requist estre ouy en ses iustifications & defenses, & aussi qu'il estoit clerc, marié auec vne seule vierge & pucelle, quand il l'espousa, ce nonobstant feut mené aux halles. Et en allant disoit ce pseaume, *Iudica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta.* Eut la teste couppee, à la grande desplaisance de plusieurs gens de bien & notables, tant parens du Roy & nobles, que du peuple. Auec le dict des Mares, y en eut douze autres qui feurent decapitez. Et estoit grand pitié de veoir la grande perturbation qui estoit à Paris. Apres plusieurs executions faictes, le Roy ordonna qu'on luy feist vn siege Royal sur les degrez du Palais, deuant la presentation du beau Roy Philippes. Et tantost feut grandement & notablement paré, Et s'asseit en chaire, accompagné de ses Oncles les Ducs de Berry & de Bourgongne, & de foison de nobles gens de Conseil. Et là feit-on venir le peuple de Paris, qui estoit grand chose, de veoir la quantité du peuple qui y estoit. Et commanda le Roy à Messire Pierre d'Orgemont, son Chancel-

lier, qu'il dist ce qu'il luy auoit enchargé de dire. Lequel 1382.
commença bien grandement & notablement dire le trespassement du Roy Charles cinquiesme, & le Sacre & couronnement du Roy present, le voyage de Flandres, & la victoire, & l'absence du Roy, les grands & mauuais & merueilleux cas de crimes & delicts, commis & perpetrez en effect par tout presques le peuple de Paris, dignes de tres-grandes punitions. Et qu'on ne se debuoit esmerueiller des executions ja faictes, en monstrant que encores y auoit des prisonniers dignes de punition, & d'autres à punir & à prendre, en declarant les matieres suffisantes de ce faire. Et teint ces paroles assez longuement. Et en prenant issüe, demanda au Roy, si c'estoit pas ce qu'il luy auoit enchargé. Lequel respondit que Ouy. Apres ces choses, les Oncles du Roy, se meirent à genoux aux pieds du Roy, en le priant qu'il voulust auoir pitié de son peuple de Paris. Apres veindrent les Dames & Damoiselles toutes descheuelées, lesquelles en plorant, pareille requeste feirent. Et les gens & peuple à genoux, nüe teste, baisans la terre, commencerent à crier misericorde. Et lors le Roy respondit, qu'il estoit content que la peine criminelle, feust conuertie en ciuile. Et feurent tous les prisonniers mis à plaine deliurance. Et feut la peine ciuile imposée à chascun des coulpables, selon ce qu'ils auoient mespris. Mais elle estoit qu'il fallut qu'ils payassent & baillassent de meuble ou la valeur, la moictié de ce qu'ils auoient. Et y eut moult grand finance exigée, & à peine croyable. Et n'en veint au profit du Roy le tiers. Et feut la cheuance distribuée aux gens d'armes. Lesquels en feurent payez & contentez. Et leur donna le Roy congé, & promeirent veu que ils estoient bien payez & contentez, de ne faire en eulx en allant aucunes pilleries ne roberies. Mais ils teindrent tres-mal leur promesse. Car aussi tost qu'ils feurent sur les champs, ils commencerent merueilleuses pilleries à faire, en rançonnant le peuple, & faisoient maux innumerables.

Quand ceux de Roüen, qui estoient comme dict est, encores en couraige de leur fureur, sçeurent comme ceux de

1382. Paris s'estoient esmeus, & qu'ils se gouuernoient en la maniere dessus dicte, ils feirent pareillement & pis que deuant. Mais quand ils veirent ce que le Roy auoit faict en Paris, ils eurent grand crainte & peur. Et non sans cause. Ils enuoyerent deuers le Roy demander misericorde, & qu'il leur voulust pardonner, ce qu'ils auoient mespris. Et pour ceste cause, le Roy enuoya Messire Iean de Vienne, Admiral de France, vaillant cheualier, & preud'homme, accompaigné de gens de guerre. Et auec luy Messire Iean Pastourel, & Messire Iean le Mercier, Seigneur de Noujant. Et entrerent dedans, & feirent abbatre aucunes des portes, & prendre grande quantité des habitans, specialement ceux qui auoient contredict à payer les aydes, & qui auoient couru sus, & iniurié les fermiers. Et de ceux-cy, y eut plusieurs executez, & leurs testes couppées. Et lors les habitans demanderent pardon & misericorde. Et pource que c'estoit pres de Pasques, c'est à sçauoir la sepmaine peneuse, & la resurrection de nostre Sauueur Iesus-Christ, les prisonniers feurent deliurez. Et comme à Paris, le criminel feut conuerti en amende ciuile. Et feurent exigées tres-grandes finances tres-mal employées, & en bourses particulieres comme on dict, & non mie au bien de la chose publicque. Et ainsi feurent les choses appaisées à Roüen.

L'an mille trois cents quatre vingts & trois, en Angleter-
1383. re y eut de grandes seditions & commotions. Et estoit, pource que à vn Parlement qui feut tenu à Londres, feut mis en deliberation, si on feroit guerre au Roy, & au Royaume de France. Et des notables Prelats & nobles feurent d'opinion, qu'on trouuast maniere d'auoir paix, & qu'il estoit plus expedient & profitable, que de faire guerre. Et sentoient bien que la volonté du Roy Richard d'Angleterre, estoit plus à paix que à guerre. Et celuy, qui soustenoit plus fort ceste matiere, c'estoit l'Archeuesque de Cantorbie, vaillant Prelat, & preud'homme. Contre lequel plusieurs s'esmeurent, & feirent vne grande commotion, & le tuerent, & meurtrirent bien inhumainement, & plusieurs autres de sa compaignée. Et disoient que leur Roy estoit bien lasche de couraige, & qu'ils feroient guerre. Et pource ordonne-

rent que Thomas fils du Roy, Hugues de Caruelay, Cresson- 1383.
nal, & Robin Canole assembleroient gens de guerre, & viendroiēt en France. Et se trouuerent huict cents hommes d'armes, & dix mille archers pour venir en France. Et feirent appareiller leur nauire, & se meirent sur mer. Mais merueilleux vents se leuerent, tellement qu'ils se rebouterent vers Angleterre. Et y eut plusieurs de leurs nefs peries, & de leurs gens. Et quand les vents feurent cessez, derechef preparerent plusieurs autres nauires, & rafreschirent leurs gens qui estoient demeurez en la dicte tempeste. Et bien orgueilleusement, comme ils ont bien accoustumé, se meirent sur mer derechef, & eurent vent assez propice, & s'en veindrent descendre à Calais. Puis se meirent sur les champs, & cheminerent iusques en Flandres, où ils feurent en aucuns lieux festoiez grandement, & leur feurent viures administrez.

Et de ces choses le Roy rien ne sçauoit, lequel se disposa d'aller en pelerinaige à Chartres, & visiter l'Eglise, qui est belle & notable, fondée de nostre Dame. Et y feut grandement & honnorablement receu, ainsi qu'il appartenoit, & feit ses oraisons & offrendes. Et luy estant au dict lieu, on luy rapporta nouuelles que ceux d'Orleans, s'estoient esmeus, & auoient les aucuns faict aucuns grands excez, & auoient refusé de payer les aydes, & qu'ils auoient grande sedition & commotion contre les fermiers & Officiers du Roy. Et pource y alla, & feut grandement & honnorablement receu par ceux de la ville. Mais pourtant ne demeurerent pas les faultes qu'ils auoient faict, impunies. Car comme à Paris & à Rouën, feit abbatre aucunes portes, & oster les chaisnes, & aux principaux delinquans feit coupper les testes, & payerent aucuns certaine finance. Et feut tout appaisé.

Et s'en retourna à Paris, où il ouyt nouuelles des Anglois, qui estoient en Flandres, & faisoient maux infinis, pilloient, robboient & prenoient places. Le Roy delibera d'y remedier, & manda gens de toutes parts. Ceux de Gand, sçaichans que le Roy faisoit armée, enuoyerent vers luy des nobles de la ville, lesquels cuiderent auoir accez au Roy, pour luy exposer les causes de leur venuë. Mais le Roy qui auoit esté informé qu'ils s'estoient alliez aux Anglois, & leur auoient baillé viures & confort, ne les voulut veoir, ne ouyr, & leur feit di-

1383. re qu'ils s'en retournassent en leurs maisons. Gens venoient de toutes parts au Roy, & tant qu'on trouua que le Roy auoit bien de seize à dix-huict mille cheualiers & escuyers, & foison de gens de traict. Et voulut & ordonna, que tous ceux qui venoient à son seruice, eussent estat en toutes leurs causes, iusques à deux moys apres leur retour. Et gens aagez, & aussi trop ieunes, s'en retournassent à leurs maisons, sans qu'ils feussent tenus d'aller au dict voyage. Les Gantois tousiours poursuiuoient de trouuer moyen de parler au Roy, & le prier, que si aucunes choses ils auoient faict, qui feust à sa desplaisance, qu'il leur voulut pardonner, & faire leur paix enuers le Duc de Bourgongne, & le Comte de Flandres, & ils estoient prests d'obeïr. Mais le Roy ne feut conseillé à ce faire, & leur feut dit, qu'ils s'en retournassent. Et au Roy venoient tousiours nouuelles, que les Anglois descendoient, & mesmement que le Comte de Vuaruuic estoit descendu à bien mille hommes d'armes, & cinq mille archers, & estoit arriué & abordé à Bourbourg. Le Roy assembla ses gens, & feit crier que sur peine de la hart, ils ne feissent pilleries, ne robberies. Car ils feurent bien payez. Difficulté y eut grande, comme vn si grand ost pourroit auoir viures. Et feut mandé vn marchand & bourgeois de Paris, nommé Colin Boulart, lequel se feit fort de trouuer du bled, & mener à l'ost pour cent mille hommes, quatre moys. Et luy feut ordonné, afin qu'il le feist, & aussi qu'il seroit bien payé, lequel feit ses diligences.

Le Roy se partit de Paris, & veint à Sainct Denys, ouyt messe, preint l'Oriflambe en grande reuerence, & la bailla à Messire Guy de la Trimoüille vaillant cheualier. Lequel receut le corps de nostre Seigneur, & feit le serment accoustumé, & la preint.

Et veint à la cognoissance du Roy, que les Gantois mesmes, lesquels faisoient si bien la maniere d'estre bons François, prierent aux Anglois qu'ils voulussent mettre le siege deuant Ipre en Flandres. Lesquels le feirent, & ceux de dedans vaillamment se defendoient. La chose venue à la congnoissance du Roy, il delibera de aider aux dicts de Ipre, & de debouter ses ennemis, qui estoient au pays de Flandres. Et se meit sur les champs, & veint iusques à Arras

accompaigné de son ost. Et de là se partit, & entra au pays de Flandres, & sceut que ceux de Ipre estoient bien oppressez, & fort trauaillez des Anglois, si preint son chemin vers Ipre, où les Anglois estoient, & tenoient le siege. Et eux sentans, que le Roy & son ost approchoient d'eux, ils leuerent leur siege assez hastiuement. Et au partir, bouterent le feu aux faux-bourgs, lesquels valloient mieux que la ville, dont ce feut grand dommaige. Et tout le pays destruisirent, pillerent, & robberent, en prenant hommes, femmes, & enfans, & en faisant maux innumerables. Et de là, s'en allerent deuant Cassel, faignans d'y mectre le siege, & de resister à la puissance du Roy, & de faict meirent le siege. Ceux qui auoient l'auantgarde du Roy, c'est à sçauoir Clisson le Connestable, & le Duc de Bretaigne, commencerent à tenir leur chemin vers lesdicts Anglois. Et aussi tost qu'ils le sceurent, ils leuerent leur siege, & bouterent le feu en leurs tentes, & s'en allerent la nuict, à Bergues, Bourbourg, & Grauelines, se retrahirent, & faisoient merueilleux & grands signes & semblans de resister à l'entreprinse du Roy, & de son armeé. 1383.

Robert Canole estoit deuers Bergues, & pource qu'il estoit renommé d'estre le plus vaillant & mieux accompaigné d'Anglois, le Roy delibera d'aller deuant l'assieger. Et quand Canole sceut les nouuelles, il partit de la dicte ville, & s'en alla à Grauelines, où les gens du Roy le suiuirent. Et feut mis le siege deuant la dicte ville, & y eut de belles armes faictes, & tresvaillamment se portoient les Anglois, en monstrant toutes manieres de eulx vouloir bien defendre, & aussi faisoient ils. Et pource les Capitaines François feirent approcher l'artillerie, c'est à sçauoir canons, bombardes, & autres habillemens propices à assieger & assaillir villes. Et quand les Anglois apperceurent & veirent les preparations qu'on leur faisoit, ils delibererent de eulx partir, & en aller. Ceux de la ville resisterent le plus fort qu'ils peurent, & s'efforcerent de les retenir, & empescher leur partement. Ce qu'ils ne peurent faire, & secretement partirent par vne porte non assiegée, lequel partement les François ignoroient. Ce qui feut rapporté à ceux qui estoient de-

1383. uant au siege, mais ils ne le pouuoient croire. Et supposé qu'ils ne veinssent point escarmoucher, ne eux monstrer ainsi qu'ils souloient, toutesfois les François cuidoient & imaginoient que ce feust vne fiction, pour cuider faire quelque grosse entreprise ou saillie sur les François. Et y eut trois de la nation de Picardie, qui estoient dedans, lesquels pource que par les portes on ne laissoit personne saillir, descendirent par dessus les murs & fossez, & affermerent aux François que sans doubte les Anglois estoient partis, & encores on ne les vouloit pas croire. Et pource y eut des plus vaillants de ceux qui estoient au siege, qui preindrent vn petit vaisseau, & se meirẽt dedans, & par l'eaüe allerent iusques aux murs, & à eschelles assez aisément entrerent dedans la ville en assez gẽte compaignée. Et y eut aucuns qui s'assemblerent en la ville pour resister. Mais tous feurent mis à l'espée. Et apres tous ceux de l'ost y entrerent, & feut tout pillé & pris, & en aucunes extremitez de la ville, feut le feu bouté, tellement que toute la ville feut comme bruslée & arse. Plusieurs y auoit des habitans retraicts en leurs maisons, lesquels pour euiter le peril du feu, saillirent dehors. Mais on les tuoit, à mesure qu'on les trouuoit, & n'y en eut comme nuls sauuez, qui feussent de defense. Plusieurs ieunes hommes & enfans, feurent pris & reduicts en seruitude, pour auoir finance & rançons.

Apres ces choses ainsi faictes, le Connestable Clisson & les François sceurent, que les dicts Anglois s'estoient retraicts à Bourbourg, & veint Clisson deuant la dicte ville auec l'ost des François, & feit tant Clisson qu'il trouua maniere de parler à leurs Capitaines, & par belles & douces paroles les cuida induire, à ce qu'ils s'en allassent en leur pays, & delaissassent le pays du Roy. Mais ils en feurent plus aigres, & fort abandonnez en grosses paroles, & feirent des saillies, & de merueilleuses armes & vaillances, & aussi trouuerent ils les François forts & roides à resister, & les rebouter dedans. Le siege feut mis deuant eulx de toutes parts, & dressa & asseit on les engins, & les feit on iecter & tirer, & enuiron la fin d'Octobre feut ordonné, qu'on feroit assaillir la ville. Et de faict, feut assaillie, & estoit merueilles de la vaillance des François. Et entre les autres, feit moult, & se porta vaillamment Messire

Philippes

Philippes d'Artois, Comte d'Eu, & preint la banniere du Roy 1383.
à fleurs de lys, & monta en vne eschelle, & si chascun eust faict
comme luy, on disoit que la ville eust esté prise d'assault, combien que les Anglois fort se defendoient. Et demanderent à
parler au Duc de Bretaigne, qui estoit en la compaignée, &
leur fut accordé, & cessa l'assault. Et veint le dict Duc de Bretaigne parler à eux. Auquel ils ramenteurent le seruice qu'ils
luy feirent en Bretaigne, & qué tousiours luy & ses predecesseurs auoient serui la Maison d'Angleterre, & qu'il leur
voulust aider à trouuer moyen, que honnestement ils peussent saillir, & retourner en leur pays, (Car ils voyoient bien,
qu'ils ne pouuoient resister à la volonté des François,) & qu'il
debuoit bien considerer, que si n'eussent esté les Anglois, il
ne feust pas Duc de Bretaigne. Lors le Duc leur promeit, qu'il
y feroit le mieux qu'il pourroit. Et s'en alla deuers le Roy, &
parla à luy, non mie par maniere de supplication, mais d'vne
forme de admonestement, en luy monstrant, que les faicts
de guerre estoient aduentureux, & qu'ils estoient puissants
gens dedans, & que à les auoir d'assault, il y pourroit perdre
foison de ses gens, & des plus vaillans qu'il eust, & si ne sçauoit
qu'elle en seroit l'issuë, & que l'hiuer approchoit fort, & que
le pays de Flandres estoit froid, en luy monstrant qu'il y debuoit aduiser, & luy conseillant qu'il debuoit trouuer expedient & moyen qu'ils s'en allassent, & que la ville demeurast
au Roy. Autres Seigneurs & Capitaines estoient d'opinion
contraire, & que le Roy ne debuoit point leuer son siege, ne
partir, sans les auoir à son plaisir & volonté. Et specialement
y eut vn vieil cheualier, vaillant homme, nommé Messire
Pierre de Villiers, lequel monstroit au Roy bien euidemmẽt, que ses ennemis estãs dedans la ville, estoient perdus, qui
continueroit à les assaillir, & que à l'opinion & imagination
du Duc de Bretaigne ne se debuoit arrester, veu que autres
fois les auoit eu à son seruice, & auoit esté leur allié. Et si dit
plusieurs autres paroles aucunement poignans, lesquelles le
Duc pour venir à son intention dissimula, & attrahit à sa cordelle plusieurs des Seigneurs du sang & du Cõseil, tellement
que le Roy conclud qu'il traicteroit, & s'en iroit, & retourneroit à Paris. Et par le moyen dudict Duc feut traicté & accordé, que les Anglois s'en iroient saulues leurs corps, &

1383. biens,& laisseroient la ville à la volonté du Roy. Ce qui feut faict,& se partirent de la ville, & veindrent au Roy le remercier & regratier du gratieux traicté qu'il leur auoit faict, & veindrent bien pompeusement parez & habillez, & puis s'en allerent à Calais. Et du dict traicté, feurent la plus grand partie des gens de guerre tresmal contents, & mauldissoient le Duc de Bretaigne, en disant diuerses paroles. Les Francois entrerent dedans la ville, & y en eut vn de la compaignée, qui par force entra dedans l'Eglise, & rompit l'huis, & y auoit vne moult belle imaige de Sainct Iean, d'argent, laquelle il cuida empoingner & prendre,mais l'imaige lui tourna le dos. Et deuint celuy qui ce feit enragé, & hors du sens. Et de ce, tous les autres compaignons de guerre, se meirent en grand deuotion, tellement que dedans l'Eglise, n'y eut aucun mal faict, & en la ville se porterent doulcement & gratieusement.

Et retourna le Roy à Paris. Et veint à Sainct Denys, où il feit ses oraisons & offrandes, & remeit l'Oriflambe en la forme & maniere dessus declarée. Et quand il feut à son hostel à Paris, & il eust ouy aucuns Capitaines parler, il considera la fraude & malice du dict Duc de Bretaigne. Mais il la dissimula. Et apres le Roy,le dict Duc retourna à Paris. Et apporta vne maniere d'abstinence de guerre. Et de là s'en partit, le plustost qu'il peut, & s'en alla en Bretaigne. Et feut ordonné par le Roy, que son oncle le Duc de Berry iroit deuers Calais, pour auoir conuention auec le Duc de Lanclastre, & y feurent bien par l'espace de deux moys. Et sur les matieres, pourparlerent souuent les dicts deux Ducs,& enuoyerent deuers leurs Roys. Et finalement leur dicte assemblée ne porta nul fruict, sinon vnes trefues,lesquelles ne durerent gueres.

Le Comte de Frandres, au dict an alla de vie à trespassement. Duquel le Duc de Bourgongne Philippes le hardy, auoit espousé la fille. Et par ce moyen eut la Comté de Flandres, & y feut bien obey. Et à l'heure de sa mort leuerent les plus terribles & horribles vents, qu'on auoit oncques veu, dont plusieurs gens disoient ce que bon leur sembloit.

Les trefues dont dessus est faict mention, feurent publiées en Guyenne, où estoit le Mareschal de Sancerre.

Et apres ce, plusieurs brigans & gens de guerre, se meirent 1383.
soubdainement sus, & se meirent sur les champs, sans ce que le dict Mareschal s'en donnast garde. Et veindrent frapper sur le dict Mareschal & ses gens, & le cuiderent tuer & meurtrir. Mais vaillamment il se defendit, & y eut vne bien dure & aspre besongne. Et n'estoient pas les François au quart autant que les autres. Et trouua moyen le dict Mareschal de se retraire & ses gens. Et y en eut d'vn costé & d'autre de morts. Et estoit pitié des maux que faisoient les dicts de Guyenne, de piller, robber & prendre places, & faisoient guerre à toutes personnes, où ils pouuoient. Et estoit commune renommeé que les Anglois le faisoient faire. Car ils sont cauts & malicieux, & en telles manieres ont accoustumé d'vser de paroles ambigues & diuerses. Et par effect monstroient que leurs paroles, n'estoient que vne maniere de faintise sans ferme volonté. Et au temps passé, plusieurs fois l'ont faict.

Et en ce temps ou enuiron, le Duc Louys de Bourbon se partit de ce Royaulme pour aller en Barbarie. En sa compaignée estoient le Comte de Harcourt, & le Seigneur de la Trimoüille, & autres iusques au nombre de huict cents cheualiers, escuyers, & plusieurs autres de nations estranges. Et vers Africque feit de grands dommaiges aux Sarrasins, vaillants en armes, & tous les iours y auoit escarmouches, & de belles armes faictes. Et y feut six sepmaines, en grande souffreté & indigence de viures, & auoient les Sarrasins retraict tous leurs viures en Africque. Et tellement que le dict Duc Louys & les Chrestiens feurent contraincts de leuer leur siege qu'ils auoient mis, & retourner en leur pays.

L'an mille trois cents quatre vingts & quatre, les tresues qui auoient esté pourparlées entre les Ducs de Berry & de Lanclastre à Calais, feurent derechef publiées & par terre & par mer, & assez competemment gardées. 1384.

Et delibera le Duc de Berry d'aller visiter le Pape en Auignon. Et en y allant, il veint nouuelles au dict Duc que les païsans, laboureurs, & gens mecanicques en Auuergne, Poictou, & Limosin, se mectoient sus, & tenoient les champs, & fai-

1384. soient maux innumerables, & feirent vn Capitaine nommé Pierre de Bruyeres. Et quand ils trouuoient nobles gens, ou bourgeois, ils mectoient tout à mort, & les tuoient. Ils rencontrerent vn bien vaillant homme d'armes & noble d'Escosse, & luy meirent vn bacinet tout ardent sur la teste, & piteusement le feirent mourir. Ils preindrent vn prebstre, & luy couppperent les doigts de la main, luy escorcherent la couronne, & puis le bouterent en vn feu, & le bruslerent. Ils trouuerent vn hospitalier, & le preindrent, & pendirent à vn arbre par les aisselles, & le transpercerent de glaiues, viretons, & sagettes, & ainsi mourut. Et ne sçauroit-on songer, dire ne penser maux, qu'ils ne feissent, & les plus grandes cruautez & inhumanitez que oncques feurent faictes. Et pource le Duc de Berry assembla des nobles & des gens de guerre, dont il fina assez aisément, & sceut où les dictes communes estoient. Et à vn matin frappa sur eulx, & ne feirent gueres de resistence, & legerement feurent desconfits, & grand foison en y eut de tuez sur le champ, & de prins, lesquels feurent tous pendus. Et les autres se meirent en fuite, & retournerent à leurs maisons labourer, comme ils faisoient parauant, & feurent delaissez, & leur feut tout pardonné. Et de cest exploict, feut le Duc de Berry moult loüé, & recommãdé, & s'en alla outre vers le Pape. Lequel quand il sçeut sa venüe, il enuoya des gens de son Palais & seruiteurs, & si enuoyerent tous les Cardinaux, & feut grandement & honorablement receu par le Pape, lequel le festoia, & feit festoier en plusieurs & diuerses manieres, & monstra à chascune fois qu'il alloit deuers luy, son Palais, & ses joyaux, & treslonguement parloient ensemble, & se faisoient tresbonne chere. Le Duc de Berry voulut prendre congé du Pape. Car il auoit à faire en plusieurs manieres pour les besongnes du Roy, & du Royaume. Et au partir, n'y eut si petit seruiteur du Duc, à qui le Pape ne feist donner aucune chose. Et au Duc donna vne bien pretieuse chose, c'est à sçauoir vne partie des clous dont nostre Seigneur feut crucifié.

1385. L'an mille trois cents quatre vingts & cinq, il y eut aucune rumeur & renommee, que le corps de Monseigneur Sainct Denys, n'estoit pas en l'Abbaye ou Eglise Sainct Denys. Et disoient aucuns religieux de estrange pays, qu'ils l'auoient en

leur pays & Eglise. Et y eut aucunes enquestes faictes, & trouua on qu'il estoit en ladicte Abbaye de Sainct Denys en France. Et en signe de ce, on ouurit la chasse, & trouua on les enseignemens dedans, par lesquels apparoissoit, que les dictes reliques estoient dedans, & y eut de beaux miracles. Car il y auoit vn homme enragé ou demoniacque, terriblement vexé & trauaillé, qui feut mené deuant le crucifix, & de là, deuant les corps saincts, & y eut des religieux faisans oraisons & prieres, requerans l'aide des corps saincts, & feut tout guairi, & ne luy souuenoit de chose qu'il eust faicte ou dicte, durant sa maladie. Il y auoit le fils d'vne bonne femme, auquel vne espine estoit entrée dedans l'œil, & disoient les chyrurgiens qu'il n'y auoit remede, & qu'il perdroit l'œil, & elle le voüa, & mena à Monseigneur Sainct Denys, & feut de tout poinct soudainement guairi. Et vn homme y eut, qui feut mors d'vn chien enragé, tellement qu'il deuint hors du sens & enragé, si feut mené deuant la chasse de Sainct Denys, & tantost recouura santé. 1385.

En ce temps vn Sarrasin Prince des Turcs nommé l'Amaurabaquin, auoit promis & voüé au Souldan de Babylone de faire guerre aux Chrestiens, & qu'il auoit songé que Appollon luy apportoit, & bailloit vne moult belle couronne, laquel e douze personnes portans la croix adoroient. Et luy sembloit que ce feussent religieux de Sainct Iean de l'hospital, & que la lueur & resplendisseur de la dicte couronne alloit iusques en Occident. Et de faict se meit sus, & feit guerre mortelle aux Chrestiens iusques à bien dix iournées, & conquesta tout le pays, & feit tellement qu'il meit l'Empereur de Constantinople en telle necessité qu'il fallut qu'il se rendist tributaire à luy, & en auoit tous les ans certaine pension.

Le Roy d'Armenie, qui estoit vaillant Roy, saige, prudent, & riche, feut tellement vexé & trauaillé des Turcs, qu'il feut contrainct à soy partir de son Royaume, & delibera de s'en venir vers le Roy. Et sur la mer, eut moult à faire par les terribles vents & tempestes. Et finablement apres plusieurs vexations & trauaux, arriua en France. Si veint deuers le Roy, où il feut moult honnorablement receu, & luy feit le Roy vne tres-grand chere, en l'accolant, & baisant, & ordonna, &

1385. voulut que à ses despens son Estat feust tenu, & ainsi faire le promeit le Roy.

Cõme dessus ha esté touché, le Duc Louys, soy disant Roy de Sicile, estoit allé vers Naples, & eut bien à faire à passer les montaignes, & y feit grande perte de gens, & de biens. Car les premiers qui passoient, aussi tost qu'ils estoient oultre, les Lombards les destruisoient, & mectoient à pied. Et pareillement ceux qui passoient les derniers, estoient destroussez, & en y eut de morts aucuns. Et quand ils feurent passez, encores feurent ils plus esbahis. Car Charles qui se disoit Roy de Sicile, auoit tellement faict retraire les gens & viures, qu'ils ne trouuoient que mãger pour eux, ne pour leurs cheuaux, & estoient en grande pauureté & misere. Le Roy Louys enuoya à Charles luy signifier, que la Royne l'auoit adopté à son fils, & donné le Royaume qui luy appartenoit, en luy requerant qu'il luy voulust laisser, sans luy donner aucun empeschement. Et promptement le dict Charles luy feit responſe, que le Royaume luy appartenoit par succession, & que son intention n'estoit pas de luy laisser: mais l'empescheroit & luy resisteroit en toutes manieres possibles. Et lors le Roy de Sicile estant en grande indigence, & perplexité d'auoir conseil qu'il auoit à faire, veu que leurs cheuaux mouroiẽt, & que toutes leurs joliuetez estoient vendües, & à peine pouuoient-ils auoir du pain d'orge ou d'espeautre, ou trouuer moulins pour mouldre, l'enuoya sommer & requerir qu'il le voulust combatre, & plusieurs fois y enuoya, & bien par dix fois, & Charles tousiours vsoit de faintes paroles couuertes. Et vne fois iura & promeit de le venir veoir en champ. Et pource le Roy Louys cuidant que son aduersaire le veint combatre, lequel estoit en la Cité de Barlette, alla deuant en belle bataille arrangée. Et estoient les François assez bien armez, mais petitement habillez, & tellement que le Roy n'auoit qu'vne cotte d'armes de toille, paincte seulement. Charles voulut accomplir sa promesse de le veoir aux champs, & partit par vne des portes de la ville, & cuidoient les François qu'il les veint combatre, mais il rentra par vne autre porte. Le Roy Louys se voyant illudé de son aduersaire, & en la necessité dessus dicte, & que en son Ost auoit forte mortalité, delibera de s'en partir & retourner. Et de courroux & desplaisance

mourut, & alla de vie à trespassement le vingt & vniesme iour de Septembre. On meit son corps en vn coffre de plomb, & luy feit-on ses obseques possibles selon l'aduanture. Et au regard de ses gens tant nobles que non nobles, ils s'en retournerent à grand peine à pied, chascun vn baston en leur main, & estoit grand pitié de les veoir. Et ainsi toute la cheuance que le Roy Louys auoit eu du Royaume, qui estoit merueilleuse, feut perdüe. Et ce feut bel Exemple à Princes, de ne faire telles entreprinses, si on ne sçait bien comment. 1385.

Or est vrai, que le Roy Louys de Sicile, considerant la grande despence qu'il auoit esté necessité de faire en Prouence, à conquester la Comté de Prouence, & les pertes qu'il auoit eu à passer les monts, enuoya Messire Pierre de Craon, auquel moult il se fioit, en France vers sa femme fille du Comte de Blois, afin d'auoir argent. Car il luy en auoit laissé vne partie: Laquelle bonne Dame, bailla au dict Messire Pierre ce qu'elle auoit. Et meit le dict de Craon à soy partir plus qu'il ne debvoit, & veint à Venise bien grandement & orgueilleusement habillé. Et là, sçeut la mort du Roy Louys, dont comme on disoit, il feut bien joyeux, & s'en retourna, & veint en grands pompes à Paris. Et vn iour entra au Conseil du Roy, auquel estoit Monseigneur de Berry. Et quand il veid le dict de Craon, il luy dit, Ha faulx traistre, mauuais & desloyal, tu es cause de la mort de mon frere. Si tu eusses faict diligence, de luy porter l'argent que tu auois receu, les choses autrement feussent aduenües, en disant Prenez-le, & que iustice en soit faicte. Mais il ne feut pas prins, ne arresté. Car il n'apparoissoit en rien, de ce que Monseigneur de Berry disoit.

En la dicte année, depuis le printemps iusques en Aoust, y eut si grande secheresse que merueilles, tellement que tous les biens de la terre, feurent comme de nul fruict. Et depuis le dict moys d'Aoust iusques en Mars, y eut si merueilleux & si mauuais hyuer & meschant, que tous les raisins & autre biens de la terre, feurent pourris. On faisoit diligemment durant le dict temps processions, mais rien n'y vallut.

Au dict temps les Anglois feirent sçauoir qu'ils estoient

1385. contents qu'on s'assemblast derechef pour aduiser si on pourroit trouuer traicté entre eulx & les François. Et pour ce faire, enuoyerent le Duc de Lenclastre à Calais. Le Roy alla en pelerinaige à Sainct Denys, & en sa compaignée estoient ses Oncles. Et de là enuoya le Duc de Berry vers Calais en bien grand estat & pompe, & y eut tentes tendües & dressées. Et quand les Ducs estoient assemblez, faisoient tresbonne chere, & disnoient & souppoient le plus souuent ensemble, & tous seuls deuisoient, ainsi que bon leur sembloit. Et aucunesfois parloient du faict de trouuer traicté & accord. Et se mectoit le Duc de Berry fort en son debuoir, faisant plusieurs offres grands. Mais le Duc de Lenclastre n'y vouloit entendre. Et auoit le Duc de Berry tres-grand desir d'auoir paix bonne & ferme. Et feut ordonné que par tout on feist processions, & deuotes prieres à Dieu pour auoir paix. Mais par la maniere que tenoient les Anglois, qui sont caults & malicieux, & de la condition dessus declarée, apparoissoit euidemment qu'ils n'auoient intention aucune d'entendre à paix. Et pource s'en retourna à Paris, le Duc de Berry deuers le Roy. Et se disposa d'aller és pays, dont il auoit le gouuernement, vers les marches de Languedoc & de Guyenne. Et feit mandement de gens de guerre, & en assembla competemment.

1385. L'an mille trois cents quatre vingts & cinq y eut mutation de monnoye. Et disoit-on que le Roy, y auoit merueilleux profict, & au grand dommaige du peuple, & de la chose publicque du Royaume. Et y eut de grands murmures tant de gens d'Eglise, que nobles, marchands & autres. Et la faisoit-on plus foible, que celle qui auoit parauant couru. Et à peine la vouloit-on prendre, & mesmement les crediteurs, à qui estoit argent deu de prest, de rẽtes, & autres manieres de debtes. Et disoit-on, qu'il n'estoit ja mestier de la müer, veu que le Royaume estoit opulent & riche. Toutesfois la chose demeura en la maniere qu'elle auoit esté ordonnée. Et donna-on cours à la monnoye qui souloit estre, pour certain pris.

Mariage feut traicté entre le Comte de Neuers, & la fille du Comte de Hainault, & le fils du Comte de Hainault, & la fille du Duc de Bourgongne, afin que alliance feust faicte ferme & stable, & à ce qu'il se declarast au Roy, & qu'il se ioignist à faire guerre

re guerre aux Anglois. Lesquelles choses feurent iurées & promises. Et feurent les nopces à Cambray. Et y eut grand feste, & belles ioustes, Et combien que les Roys n'ayent pas accoustumé de eulx exercer en telles manieres de ioustes, toutesfois le Roy voulut iouster contre vn nommé Colart d'Espinay, fort iousteur reputé. Et de faict iousta, & se porta tres-uaillamment, & de tous en feut loüé & prisé. 1385.

Le Roy de Nauarre eut intention de faire empoisonner les Ducs de Berry & de Bourgongne, & de la matiere parla à vn nommé Iean Destan Anglois, & luy feit de grandes promesses en cas qu'il le feroit, & luy offrit bailler argent promptement. Lequel Destan luy promeit d'en faire son debuoir. Et ainsi il eut argent comptant assez largement. Et feit faire le dict Roy de Nauarre vne pouldre, laquelle il bailla au dict Destan. Laquelle estoit de telle force & vertu, que si vne personne en eust mangé, tant feust petit, il feust entré en vne chaleur, que les cheueux & poil de la teste luy feussent cheus, & au bout de trois iours feust mort, & allé de vie à trespassement. Et mangeoient souuent les dicts deux Ducs ensemble. Aussi estoient-ils freres, & fort s'entr'aimoient. Et toutes & quantes fois qu'ils debuoient disner ou soupper l'vn auec l'autre, tousiours ce Iean Destan frequentoit les lieux où on dressoit la viande, & plusieurs & diuerses fois y veint, & tellement que aucuns de leurs seruiteurs eurent imagination, que le dict Destan qu'ils ne congnoissoient point, & ne sçauoiẽt qui il estoit, n'y venoit point pour bien. Et pource le feirent prendre, & mectre en prison, & faisoit trop bien la maniere d'estre innocent, & qu'il n'estoit venu que pour veoir l'honneur de la Court, & apprendre la forme de seruir. Toutesfois il feut interrogué, & aucunement aux interrogations varioit, & pource on luy monstra la question, & incontinent apres confessa ce que dessus est dict. Et pource feut decapité, & escartelé.

Le Roy estoit encores à marier, & plusieurs grands Seigneurs taschoient fort à auoir son alliance, & non sans cause. Et enuoya-on en plusieurs & diuers pays peintres, pour luy apporter au plus pres que faire se pourroit, les phisionomies de celles dont on luy parloit. Et finalement celle qui plus luy pleut, feut Isabeau de Bauiere, qui estoit belle, ieune, & gente, & de tresbelle maniere.

1385. En ce temps auoit en France de vaillants cheualiers, & escuyers, & de gens de traict, & bien largement. Et sembloit aux Capitaines & Chefs de guerre, que si vne fois ils descendoient en Angleterre, que tres-aisément la conquesteroient. Et tant que les paroles allerent iusques en la presence du Roy, lequel estoit ieune, & de vaillant couraige. Et assembla ceux de son sang, & aussi des Capitaines. Et feut conclud, d'entreprendre le voyage, & descendre en Angleterre. Et feurent mis en escript les choses necessaires pour executer ce qui auoit esté entrepris, & mesmement de faire diligence d'auoir nauires. Lesquelles choses ne se pouuoient executer, ne faire, sans grande finance. Et pource feut mise sus vne grande & excessiue taille. Laquelle feut cause que vne grande partie du peuple, s'en allast hors du Royaume en autres pays. Et estoit pitié de l'exaction. Car on prenoit en diuers lieux à peu pres tout ce qu'on auoit vaillant, sans quelque consideration, ou auoir regard à la faculté des personnes. Grands nauires & de diuers pays feurent assemblez. Et estoit renommée, qu'il y en auoit si grande quantité, que on en eust faict vn pont à passer iusques en Angleterre. Et feit-on grand prouision de viures, habillemens de guerre, & autres choses necessaires. Et estoient les choses bien ordonnées pour passer. Et toutesfois tout veint à neant, & ne porterent les dictes prouisions aucun fruict. Et disoit-on, & estoit commune renommée, que aucuns Seigneurs du sang de France en feurent cause. Et que la grosse somme de deniers, qui feut leuée à cause de la dicte taille, feut entre eulx butinée. Et qui pis estoit, aucuns auoient eu argent & grands dons des ennemis, pour rompre la dicte entreprinse.

Quand Messire Iean de Vienne, Admiral de France, veid & sceut que l'entreprise dessus dicte estoit rompüe, il feut moult desplaisant, & non sans cause, si feurent plusieurs autres Capitaines. Le dict Admiral delibera d'assembler gens, & de passer en Escosse, pour faire guerre à l'aide des Escossois aux Anglois, & feit tant qu'il eut soixante nauires & autres vaisseaux, garnis de gẽs de guerre & de viures, & autres choses necessaires. Et se meit sur mer enuiron apres le commencement du printemps, & y feut iusques au commencemẽt d'esté, auant qu'il peust entrer en Escosse. Pendant lequel temps les Anglois à bien grosse puissance, & plus deux fois que n'estoient les

François, se meirent sur mer pour combatre les François, 1385.
& auoient faict faire vn vaisseau tout fourré, farcy & garni de poix, pour le faire ioindre aux vaisseaux des François. Et leur sembloit que par ce moyen auec autres habillemens qu'ils auoient, qu'ils brusleroient & arderoient les vaisseaux des François. Cependant y eut merueilleuses tempestes sur mer de vents & tonnerres, & tellement que les aucuns vouloient comme que ce feust, retourner en France. Et par aucun temps apres, le temps s'appaisa, & cesserent les tempestes, & feut le temps bien clair & net. Et en vne belle grefue sur la mer, descendirent les François pour eux aisier. Et la plus grande partie de la compaignée de ceux qui là estoient, estoient d'opinion & volonté de retourner en France. Mais le dict Admiral, qui estoit vn vaillant cheualier & courageux, commencea à parler à eulx si gratieusement & doulcement, & tellement que les principaux, qui estoient d'opinion de retourner, delibererent d'aller en Escosse auec le dict Admiral. Les gens d'Eglise congnoissans la vaillãce du dict Admiral, & son entreprise, & aussi le peuple, faisoient belles processiõs & bien deuotes, en priant Dieu pour luy, & sa compaignée. Ils allerent tant par mer, que ils veindrent en Escosse, & arriuerent à Edimbourg. Et allerent le dict Admiral & aucuns de sa compaignée vers le Roy d'Escosse, & luy feirent la reuerence & l'honneur qui luy appartenoit, en luy exposant qu'ils estoient là venus pour faire guerre aux Anglois en sa compaignée, & pour l'aider à les combatre, en le priãt & requerant que le plustost qu'il pourroit, il liuraſt bataille aux Anglois, & ils estoient prests & disposez, d'y emploier leurs personnes. Et sembloit par ses manieres, qu'il n'estoit pas ioyeux de leur venüe. Toutesfois il respõdit, qu'il falloit biẽ trois sepmaines auant qu'il peust auoir mãdé & assemblé ses gens, & qu'il en feroit diligence. Et feit crier que aux François, on baillast viures en les tresbien payant, & non autrement. Et seulement le Roy d'Escosse bailla trois mille combatans aux François, lesquels delibererent à la dicte compaignée passer outre, & sçauoir s'ils trouueroient les Anglois, & se partirent ensemble, & passerent par merueilleux deserts, & tant cheminerent, qu'ils arriuerent en Angleterre, en vn pays aucunement peuplé, & où auoit aucunes forteresses, & feirent tout ce que ennemis ont accoustumé de faire, en boutãt feus,

1385. & prenant tout tant qu'ils pouuoient & trouuoiẽt, & tuoient ceux qui resistoient. Et teindrent par huict iours les champs, sans qu'ils trouuassent empeschement, ne gens qui les voulussent combatre. Et veindrẽt deuant vn chasteau nõmé Drouart, que les Anglois & Escossois tenoient cõme imprenable. Et aduisa l'Admiral la dicte place, & luy sembla que par vn endroict elle estoit prenable d'assault, & en parla à ses compaignons, lesquels feurent tous d'opinion qu'on l'assaillist. Les Escossois au contraire disoient que ce seroit follie, & qu'ils la tenoient cõme imprenable. L'Admiral feit ses preparatoires, & feit sonner ses trompettes à l'assault. Et combien qu'il y eust gens de defense dedans, toutesfois les François assaillirent si vigoureusement & aspremẽt la place, qu'ils y entrerent, & la gaignerent à la veüe des Escossois qui les regardoiẽt, sans faire semblãt d'aider aux François, & estoient comme statuës de pierre, esbahis de la grand'vaillãce des François. Autres places y auoit, qu'on tenoit fortes au pays: mais rien n'arrestoient deuant eulx. Et y gaingnerent assez competemment. Et fort doubtoient les Escossois, qu'ils ne leur jouassent vn mauuais tour, & se separerent des François. Toutesfois ils trouuerent tousiours le Comte du Glas bon & loyal enuers eulx, & les aidoit & confortoit en toutes les manieres qu'il pouuoit. Les exploicts que faisoient les François, veindrent à la congnoissance du Roy d'Angleterre, lequel feut fort sommé & requis par les gens des dictes marches, qu'il voulust resister à l'entreprise des François, & qu'il y meist remede. Et diligemment assembla des gens de guerre, le plus qu'il peut, & escriuit à l'Admiral en luy improperãt sa folle entreprise d'estre venu en son pays, & que en brief il luy feroit monstrer. L'Admiral receut le plus honorablement que il peut, le messaige qui estoit venu, en luy donnant largement du sien, & escripuit au Roy d'Angleterre, qu'il ne se debuoit point esbahir, s'il estoit entré en son pays, & qu'il ne faisoit chose, que ennemi ne deubt faire à autre. Et que si en sa presence il vouloit qu'on feist armes, il offroit à les faire faire de dix François contre trente Anglois, ou de cent François contre trois cents Anglois. Et le Roy d'Angleterre respondit, que telles offres n'estoient ne raisonnables ne faisables, & ne les acceptoit point. Mais il assembla foison de gens, & les enuoya és marches où estoit le dict Admiral. Et quand il le

ſceut, il parla aux Eſcoſſois bien & doucement, en leur priant 1385.
& requerant que par vertu des alliances, que les Roys de Frāce & Eſcoſſe & leur pays auoient enſemble, qu'ils les vouluſſent aider & conforter. Si reſpondirent les Eſcoſſois, que là où les Anglois les ſuiuroient iuſques à l'entrée d'Eſcoſſe, & qu'ils ſ'efforçaſſent d'y entrer, ils reſiſteroient le plus qu'ils pourroient, & recepuroient les François. Quand l'Admiral ſceut la venuë des Anglois, & qu'ils eſtoient ſi groſſe puiſſance, & plus dix fois qu'il n'auoit de gens, & que les Eſcoſſois n'auoient pas intention de leur aider à combattre les Anglois, ils ſe retrahirent vers les marches d'Eſcoſſe en la Comté du Glas, où ils feurent receus. Quand les Anglois ſceurent qu'ils eſtoient au dict pays, ils ſ'en retournerent, & ne pourſuiuirent plus les dicts François.

Es dictes marches feurēt par aucun temps les Frāçois pour eulx aiſier, & leur faiſoit-on bonne chere. Et commencea l'Admiral à frequenter les nobles Dames & Damoiſelles du pays, leſquelles eſtoient bien joyeuſes de veoir les François, & ioyeuſement les receurent. Et tellement que l'Admiral ſ'accointa d'vne Dame prochaine parente du Roy, & eſtoit aucune renommée qu'il auoit ſa compaignée. Si feut aduerti par la dicte Dame qu'il ſe ſauluaſt, où il eſtoit en aduenture d'auoir à faire de ſa perſonne, & ſes gens auſſi. Et tantoſt & bien diligemment enuoya viſiter ſes vaiſſeaux, & les mettre à poinct. Et le plus ſecretement qu'ils peurent, luy & ſes gens entrerent dedans, & ſ'en veindrent en France. Et ne rapporterent aucun proffict, mais ſeulement renommée de vaillance & hardieſſe, & ſans comme nulle perte de gens. Et par le Roy, les Seigneurs & autres feurent bien receus.

Au tēps que le dict Admiral eſtoit allé en Eſcoſſe, pource que l'armée qui vouloit paſſer en Angleterre, eſtoit rōpuë, il demeura à l'Eſcluſe treſgrand foiſon de beau & grand nauire. Et y eut aucuns de la ville de Gand, leſquels meus d'vne grāde mauuaiſtié, deliberent d'ardre le nauire, & y faire bouter le feu. Et celuy qui en auoit la charge, eſtoit homme de bas eſtat, nommé Francon, & luy feit on de grandes promeſſes. Et de faict ſ'en veint à l'Eſcluſe, cuidant executer ſa mauuaiſe volōté, & luy & ſes alliez arracherent les ſerrures & verroüils des portes. Le Capitaine de l'Eſcluſe ſ'en apperceut, & le feit

1385. sçauoir au Roy qui estoit au pays. Le Roy manda qu'on preint les malfaicteurs, & qu'on en feist bonne iustice. Mais ils s'enfuirent & partirent de la ville, & se retrahirent en la ville de Dam, en laquelle auoit plusieurs Anglois, qui s'en debuoient aller en Angleterre, lesquels ceux de Dam retreindrent, doubtans que le Roy ne leur donnast à faire, comme il feit. Car il ordonna que le siege feust mis deuãt la ville, ce qui feut faict. Et quand ceux de dedans, veirent qu'on y mectoit le siege, ils commencerent à se mocquer des François, & leur disoient plusieurs iniures, opprobres, & villenies. On y feit plusieurs assaults, qui peu proficterent. Car ceux de dedans estoient vaillants gens, & fort se defendoient, & merueilles d'armes faisoient, & auoient fort traict, & alloient les pierres de leurs canons iusques aux tentes du Roy. Les François voyans leurs manieres, feirent dresser leurs canons, & feirent faire engins de bois nommez chars, pour approcher des murs, tellement que ceux de dedans, ne les eussent peu greuer. Et quand les assiegez congneurẽt les preparatoires que faisoient les François, & puis que le Roy y estoit en personne, iamais ne partiroient iusques à ce qu'il les eust, ils s'assemblerent, & conclurent, & delibererent, s'ils pouuoient auoir traicté qu'ils y entendroient. Et pour ce faire, ils enuoyerent deuers le Roy, & offrirent bailler la ville, & qu'on les laissast aller eulx & leurs biens saulues. Et leur feut respondu, que le Roy auroit aduis s'il le feroit ou non, & delayoit on à faire response. Et doubtoient aucuns de dedans que les delais ne se feissent, que pour leur faire dommaige. Or il y auoit d'vn costé de la ville marests tres-grands, & ne cuidoient pas les François qu'on les peust passer, & pource n'y auoient ils point mis de garde, & par là aucuns & comme tous les Anglois s'en allerent. Et au matin enuiron le poinct du iour ceux qui tenoient le siege, s'en apperceurent, & afin que plus n'en partist par là, feut mis vn siege par deuers les dicts marests, & feut la ville tout alenuiron assiegée, dont ceux de dedans feurent bien esbahis. Et quand les murs feurent aucunement batus, les François conclurent d'assaillir la ville, combien que encores dedãs y auoit de vaillants gens. Et apres aucuns preparatoires faicts, necessaires à assaillir, y eut faict assault dur & aspre, & de grandes armes faictes. Et finalement feut d'assault la ville prise, &

sans gueres grand' perte de François, veu la grande vaillance & defense de ceux de dedans. En ceste ville y auoit de grandes richesses & largement. Tout feut pillé & pris par les François, & tuoient & mectoient à mort tout ce qu'ils trouuoient. Le Roy tantost feit crier que sur peine de la hart on ne tuast les desarmez, & y eut grande occision. Les vns se cuiderent sauluer, & allerent par vne des portes: mais Clisson Connestable les suiuit, & ne cessa l'on de tuer des ennemis iusques à la nuict. Et Francon qui debuoit bouter le feu au nauire, se retrahit, en vne bien forte place à six milles de Gand. On delibera d'y aller l'assieger, mais quand il le sceut, il s'en alla retraire dedans Gand. Les François veindrent deuant ladicte place, & la preindrent, & feut toute rasée iusques à terre. Et est chose comme incroyable des grandes richesses, que les François y trouuerent. Le Roy voulant pourueoir à la garde & seureté des nauires estans à l'Escluse, feit faire vne belle & grosse tour à l'Escluse au haure. Et depuis comme on dict, donna le Roy le dict nauire, & la ville de l'Escluse au Duc de Bourgongne son oncle. 1385.

On rapporta au Roy que sur les marches de Zelande auoit vn pays assez fort, où il y auoit beaux pasturaiges, & largemét viures, lesquels fauorisoient les Gantois, & s'estoient preparez à resister à la puissance du Roy. Si ordonna le Roy qu'on y allast, & qu'on y menast son armée. Forte resistance y eut faicte par ceux du pays, nonobstant laquelle les Fraçois y passerent & entrerent. Et trouuerent vn bien riche pays plain de biens, tant de viures pour eux & leurs cheuaux, que autres richesses. Et preindrent ce qu'ils trouuerent, & y eut grande occision de gens. Car ils s'estoient mis en defense, cuidans resister. Et si y eut des prisonniers pris des plus riches. Et cuidoient ceux qui les preindrent, les mectre à finance, & auoir quelques grandes sommes d'argent: mais le Roy les feit prendre, afin que de eulx punition en fust faicte. Mais plusieurs des Princes & Seigneurs estans en la compaignee du Roy, luy feirent requestes & prieres qu'il leur voulust pardonner la mort, & ils se declareroient ses subiects. Laquelle chose le Roy estoit prest de faire, & leur feut dict. Mais ils respondirent qu'ils aimoient mieux mourir, & que apres leur mort, leurs os s'ils pouuoient, resisteroient à ce qu'ils ne feussent en l'obeis-

1385. sance du Roy,& tres-constamment persisterent en ceste opinion & volonté. Et pource feut ordonné, que tous seroient decapitez. Et en y eut l'vn d'eulx cuidant euiter la mort, lequel s'offrit à les decapiter,& les decapita. Et le plus loing qui feut en degré de ceux qu'il decapita, estoit son arriere cousin. Et pource le Roy, veuë l'inhumanité d'iceluy, & le couraige qu'il eut de decapiter ses parens, le feit mourir, & non sans cause.

En Auignon auec le Pape auoit trente six Cardinaux, & si n'estoit obei en toute Chrestienté, que à peine en France. Il n'y auoit celuy qui ne voulust mener vn grand estat,& tout le principal du profict qu'ils pouuoient trouuer ne auoir,venoit du Royaume de France.Et toutes manieres qu'ils pouuoient trouuer d'auoir argent,ils le faisoient.Et lors y auoit vn Abbé de Sainct Nicaise de Rheims,bien notable homme, auquel le Pape commanda qu'il veint en France, & que de tous benefices il preint la moictié des reuenus, pour estre employée à tenir les estats de luy & ses Cardinaux. Et que ceux qui desobeiroient,il les priuast de leurs benefices. Lequel Abbé obeit au commandemẽt du Pape.Et s'en veint en France,& se transporta en Bretaigne,& Normandie,pour executer sa commission. Et faisoit de bien aspres contrainctes, & grandes sommes de deniers commençoit à exiger,& des benefices mesmes d'aucuns escholiers estudians à Paris, lesquels se plaignirent à l'Vniuersité. Et feut conclud,que le Recteur,& aucuns deputez iroient deuers le Roy. Et y veindrent,& y eut vne proposition bien notable faicte par vn Docteur en Theologie, & monstra que la chose n'estoit ne soustenable ne faisable par le Pape.Et leur feut respondu, que le Roy y pouruoiroit. Et y eut Ordonnances faictes, par lesquelles feut defendu,que nul or, ne argent,ne se transportast hors du Royaume. Et oultre qu'on saisist tous les benefices, & que les fruicts feussent mis en la main du Roy. Et que le tiers en feust mis és reparations des maisons & edifices,l'autre tiers à payer les charges,& l'autre au viure des personnes Ecclesiasticques.Et quand ils sceurent en Auignon ces nouuelles, ils feurent bien esbahis. Le Roy pour ceste cause enuoya vers le Pape Messire Arnauld de Corbie, lequel exposa au Pape les complainctes que faisoient & auoient faictes au Roy l'Vniuersité, & les gens d'Eglise

glise touchant la dicte exaction. Et le Pape & les Cardinaux 1385.
congnoissans que à bonne & iuste cause, ils se plaignoient, promeirent cesser, & de faict cesserent les dictes exactions. Et s'en retourna le dict de Corbie à Paris deuers le Roy. Et ainsi l'Vniuersité feut contente de la response.

Le Roy apres la prise de la ville de Dam, s'en retourna à Paris, biẽ desplaisant de ce que l'entreprise, qui auoit esté faite de passer en Angleterre, auoit esté rõpue, & qu'on n'y estoit passé. Et donna congé aux gens d'armes qu'ils s'en allassent en leurs maisons, & qu'ils feussent prests de retourner au printemps. Cependant ceux de Bruges & de Ipre enuoierent deuers le Roy vn orfebure bien eloquent, en priant & requerant au Roy qu'il luy pleust auoir bonne paix auec ses subiets de Flandres. A laquelle chose le Roy estoit fort enclin, & accorda d'y entendre. Et feut conclud qu'il enuoieroit à Tournay, & aussi vers les Flamends, & que là on aduiseroit si aucun bon accord ou expedient s'y pouuoit trouuer. Et de faict, le Roy y enuoia de bien notables gens, & aussi feït le Duc de Bourgongne. Ceux de Gand y enuoierent cinquante personnes bien pompeusement habillées, tant en cheuaux que vestures & habillemens, dont les gens du Roy ne feurent pas bien contents. Car ils leur sembloit qu'ils deussent estre venus en toute humilité. Mais en paroles, langaiges, & manieres, ils se porterent si doucement & gratieusement, que toutes les gens du Roy & du Duc en feurent tres-contents. Et y eut accord & traicté faict, dont on feit grand ioye. Et se meirent en l'obeissance du Roy & du Duc, selon les poincts contenus en la chartre faicte du dict traicté.

En ce temps feut le mariage du Roy à Amiens, & de Dame Isabeau de Bauiere, & y eut ioustes & grandes festes faictes.

La disme de l'Eglise de Sainct Denys en France, qui souloit estre de neuf cẽts soixante & vne liures treize solds parisis, feut reduicte par le Pape à la requeste du Roy à quatre cents. Et à ceste cause l'Abbé feit faire deux images d'argent, l'vne de Sainct Nicolas, & l'autre de saincte Catherine.

Pierre de Courtenay, Anglois d'Angleterre, lequel estoit des plus prochains du Roy d'Angleterre en seruice, & auquel il se fioit moult, veint en France voulant faire armes contre le Seigneur de la Trimouille. Et se presenta en la presence du

1385. Roy au dict de la Trimoüille, en luy requerant qu'il voulust accomplir ce qu'il requeroit. Et le Conseil du Roy respondit, que telles manieres de faire n'estoiẽt à souffrir, ne point honnestes, veu qu'il n'y auoit point de matiere. Et le Seigneur de la Trimoüille respondit qu'il le combatroit, & qu'il y auoit assez cause, veu qu'il estoit François, & Courtenai Anglois. Et feut iournée assignée à la cousture Sainct Martin. Il y auoit des Astronomiens à Paris lesquels veindrent dire au Seigneur de la Trimoüille, qu'il combatist hardiment. Et que au iour assigné, il feroit tresbeau temps, & qu'il vainqueroit son aduersaire. Au iour assigné, ils apparurent en champ en la presence du Roy, & des Seigneurs, & faisoit vn temps tres-pluuieux. Et quand ils feurent tous prests de besongner, & de faire armes, le Roy les feit prendre, & defendre qu'ils ne combatissent point. Et ainsi se departirent. Le dict Anglois s'en partit de Paris, & le feit le Roy deffrayer, & donner du sien bien & honnestement. Et s'en veint deuers le Comte de Sainct Paul, qui auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, & se vantoit qu'en la court du Roy, il n'auoit trouué François, qui l'eust osé combatre. Vn gentilhomme Seigneur de Clary estoit present, qui luy respondit, que s'il vouloit, il le combatroit le lendemain, ou quand il luy plairoit. Et estoit homme de petite stature, mais de grand couraige. Et en feut l'Anglois content, & iour assigné au lendemain, & comparurent le François & l'Anglois au champ, & combatirent bien & vaillamment. Et finablement l'Anglois feut blessé, & cheut à terre, & feut desconfit, & y eut le Seigneur de Clary grand honneur. La chose venuë à la cognoissance du Duc de Bourgongne, il en feut tresmal content, & disoit que le dict de Clary auoit gaigné de mourir, & qu'õ luy couppast la teste, pource que sans le congé du Roy, il auoit faict armes, & combatu le dict Anglois. Et il respondit que ce pouuoit auoir lieu entre gens d'vn parti: mais vn François pouuoit combatre vn Anglois son ennemy mortel, en tous les lieux qu'il le trouuoit. Toutesfois le dict de Clary, craignant le courroux & maltaitement du Duc de Bourgongne, se absenta, & en diuers lieux se latita, & mussa. Et à la fin, le Roy luy pardonna l'offense qu'il luy auoit peu faire, en faisant armes sans son conge.

1386. L'an mille trois cents quatre vingts & six, le Roy desirant

touſiours de paſſer en Angleterre, manda le Duc de Touraine ſon frere, & les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, & autres Princes, tous deliberez de non plus entendre à aucun traicté auec les Anglois. Quand le Roy d'Armenie ſceut la dicte deliberation, il veint en la preſence du Roy, & des dicts Seigneurs & du Conſeil, & feit vne belle propoſition, en monſtrant le faict des ennemis de la foy, & la conqueſte qu'ils auoient faict, & les tirannies qu'ils faiſoient aux Chreſtiens. Et que le ſouuerain remede eſtoit, que les Roys de France & d'Angleterre feuſſent bien vnis enſemble, & qu'ils eſtoient aſſez puiſſants pour reſiſter à l'entrepriſe des Turcs, & les confondre & conqueſter leur pays, en exhortant le Roy qu'il vouluſt encores entendre à faire paix. Et ſ'offroit à aller en Angleterre, en parler au Roy, de laquelle choſe le Roy feut treſcontent. Et dit, que le plus grand deſir qu'il euſt, c'eſtoit qu'il euſt bõne paix auec ſes ennemis. De laquelle reſponſe, le Roy d'Armenie feut treſioyeux. Et le plus toſt qu'il peut, ſe meit à chemin pour aller deuers les Anglois. Et de faict, arriua en Angleterre, où il feut receu grandement & honnorablement, & veint en la preſence du Roy d'Angleterre. Et là recita les cauſes de ſa venuë. Et ſi en la preſence du Roy, il auoit faict belle propoſition, encores ſe porta il mieux, en monſtrant quel proffict la paix d'entre les deux Royaumes, pouuoit faire au bien de la Chreſtienté. Et conclud le Roy d'Angleterre d'y entendre, & qu'il enuoyeroit à Calais de ſes gens en certain temps. Et retourna le Roy d'Armenie deuers le Roy, & luy dict la reſponſe qu'auoict faict le Roy d'Angleterre. Et eſtoit le Roy tresjoyeux d'y entendre. Et pource enuoya à Boulongne biẽ notable Ambaſſade. Et eſtoit le moyen le dict Roy d'Armenie, & là feurent ſix ſepmaines. Et eſtoit merueilles de veoir l'orgueil des Anglois, & leur arrogance, & demandoient plus beaucoup, qu'ils ne ſouloient faire. Et par leurs manieres, apparoiſſoit euidemment, qu'ils n'auoient aucune volonté d'accorder, ne traicter, & n'y eut rien faict. Si ſ'en retournerent les Anglois en Angleterre, & les François à Paris deuers le Roy, auquel ils reciterent les allées, venuës & paroles, qui auoient eſté faictes & dictes. Et eſtoit tout euident & clair, que les Anglois ne vouloient aucun accord, ſ'ils n'auoient tout ce 1386.

1386. qu'ils demandoient. Et cependant de Brest en Bretaigne, & de Cherbourg en Normandie qu'ils tenoient, faisoient forte guerre sur la mer. Et leur resistoient les François, & estoient les frontieres bien garnies de vaillants gens, & telle-ment, que quand les Anglois sailloient des dictes places, le plus souuent bien chauldement & asprement estoient reboutez, iusques dedans leurs places dessus dictes à leur grande confusion.

Quand le Roy, ceux du Sang, & le Conseil sceurent & apperceurent la maniere des Anglois, ils conclurent de faire armée, & de passer en Angleterre. Et pour ce faire, estoit chose necessaire d'auoir argent. Et feurent faicts gros emprunts des gens d'Eglise, & vne grosse taille sur le peuple, montans à grãdes sommes de deniers. Et se chargea le Duc de Berry d'en faire les diligences. Et enuoya Monseigneur le Connestable de Clisson, en Bretaigne, Messire Iean de Vienne, Admiral de France, en Normandie, & le Seigneur de Sempy, en Picardie, pour faire prouision de nauires, & aussi de gens. Et estoit commune renommée, que le dict Duc de Berry assembla assez gens, pour conquester & combatre toutes nations estranges. Et feut ordonné, que tous se rendroient à certain temps à l'Escluse. Et pour auoir, quand on seroit descendu, quelque retraict, on feist faire certaines clostures de bois, en maniere de murs de ville, qu'on debuoit dresser au dict pays d'Angleterre. Et pour les choses dessus dictes accomplir, y eut de grandes mises & despenses.

Il feut grande renommée que le Duc de Bretaigne fauorisoit fort les Anglois, & feurent trouuées certaines lectres de ce faisans mention, & y auoit tresgrande apparence. Et veint la chose à la congnoissance du Duc, lequel enuoya bien diligemment vne notable Ambassade deuers le Roy, en soy excusant, & monstrant que les dictes lectres ne veindrent oncques de luy, & que les Anglois les auoient contrefaictes, pour luy donner charge. Et receut le Roy benignement son excusation, consideré mesmement qu'il feit dire, qu'il monstreroit si euidemment qu'il estoit bon François, qu'on s'en apperceuroit, & qu'on enuoyast à Brest en Bretaigne, pour auoir la place, & qu'il y aideroit de tout son pouuoir. Mais plusieurs disoient, que ce n'estoit que fiction. Toutesfois le

Duc feit grand appareil de nauire bien garni, & feit assieger Brest sur la mer. Et sur les vaisseaux, feit faire chasteaux de bois, tellement que les Anglois par la mer n'eussent peu istre, ne eulx en aller. Et pareillement par terre feit faire grosses bastilles de bois, & mettre gens dedans, & feit tout bien garnir de viures. Et estoient les choses tresbien disposées à auoir la place. Le Duc de Lanclastre delibera d'aller en Espaigne faire guerre, & assembla foison de gens de guerre, & grand foison de nauire, pour y aller. Et de faict, se meit sur mer, & feut prié & requis, que en passant il voulust leuer le siege par la mer, mis par le Duc de Bretaigne. Ce qu'il promeit de faire. Et de faict approcha les marches de Bretaigne, & veint vers la place où les vaisseaux du Duc de Bretaigne estoient, les cuidant gaigner, ou au moings faire departir, & par trois iours les assaillit: mais les Bretons si vaillamment se defendirent, que le Duc de Lanclastre ne veint pas à son intention. Et se departit de l'entreprise, qu'il cuidoit faire, & preint son chemin en Espaigne. Et feurent les Anglois dedans Brest tellement affamez, qu'ils estoient contraincts, & comme deliberez d'eux rendre, & laisser la place, n'eust esté que les Bretons feurent contraincts de leuer le siege, pource qu'ils n'estoient payez. 1386.

En ce tēps y eut grand guerre entre le Roy d'Espaigne & le Roy de Portugal, lequel estoit fort allié des Anglois. Et l'ānee de deuant le Roy d'Espaigne à dix mille combatans, estoit entré au Royaume de Portugal, & y faisoit forte & aspre guerre, & veint deuant Lisbonne vne grosse ville de Portugal. Le Roy de Portugal assembla gens de toutes parts, & si auoit des Sarrasins & des Anglois. Et auec le Roy d'Espaigne estoit Messire Geufroi de Roye, à tout huict cents hommes bien armez. Et feurent contents les Espaignols & les Portugalois de combatre, & se meirent sur les champs, & se rencontrerent l'vn l'autre, & y eut dure & aspre bataille, & foison de morts d'vn costé & d'autre, & finalemēt les Espaignols feurēt descōfits, & s'enfuit le Roy d'Espaigne. Et le Roy de Portugal encores nō contēt d'auoir gaigné la bataille, voulut faire forte guerre, & enuoya en Angleterre pour auoir gens, & en escripuit au Duc de Lanclastre, lequel auoit espousé la fille de Pierre, qui se disoit Roy d'Espaigne. Et se disposa le Duc de

1386. Lanclastre de venir en aide au Roy de Porrugal, & passa par empres Brest, cõme dessus est dit. Quand la chose veint à la cõgnoissance du Roy d'Espaigne, il enuoia aussi hastiuement deuers le Roy de France, querir aide & secours. Le Duc de Bourbon, vn vaillant Prince s'offrit d'y aller, & d'y mener gens le plus qu'il pourroit. Et cependant qu'il faisoit son armée, le Roy y enuoia mille combatans estans soubz Messire Pierre de Villaines, & Oliuier de Glisquin, & feirent grande diligence d'aller vers le Roy d'Espaigne. Dont il feut moult ioyeux, & les meit en garnison en ses villes. Quand le Duc de Lanclastre sçeut que les François estoient venus, il feut bien esbahi, & leur enuoia dire que la chose ne touchoit le Roy de France, & que s'ils le vouloient seruir, il les contenteroit tresbien. Les François respondirent, que si la chose touchoit le Roy ou non, ils n'en auoient point à congnoistre, & qu'il leur auoit commandé qu'ils veinssent seruir le Roy d'Espaigne, & pour ce y estoient-ils venus, en luy obeissant, pour le seruir. Et commencerent à faire forte guerre, & aspre, & merueilleuse, & se monstroient bien les François estre vaillants en armes. Le Duc de Lanclastre considerant que aisément il ne pourroit pas venir à son intention, & que grandes nouuelles estoient de la venüe du Duc de Bourbon, & que dés auant son partement, il sçauoit que les François debuoient passer en Angleterre, & faisoient grand appareil, delibera d'entendre à trouuer moyen d'aucun traicté, & accord. Et y eut aucunes tresues entre les deux Roys, & finablement il feurent amis. Et auoit le Duc de Lanclastre deux filles, & les deux Roys estoiẽt à marier, & eut le Roy d'Espaigne l'vne des filles, & le Roy de Portugal l'autre. Et y eut paix & bon accord, & par ce moyen les François s'en retournerent, & ne feut aucune necessité que le Duc de Bourbon s'en allast en Espaigne. Et debuoit le dict Duc de Lanclastre porter des armes d'Espaigne vn quartier. Et tous les ans auoit certaine somme d'argent, à cause de sa femme qui estoit fille de Pierre, soy disant Roy d'Espaigne. Et apres ces choses, surueint vne merueilleuse & piteuse mortalité és dicts pays, & tellement qu'on disoit, qu'il n'y demeura pas le quart du peuple qui y estoit. Et y moururent, la femme du dict Duc de Lanclastre & son fils. Et y eut sur la mer telle, & si grande tempeste, & vents merueilleux, que les naui-

res du dict Duc feurent toutes peries & perdües: toutesfois il 1386.
feit diligence d'en trouuer d'autres, & en eut, & s'en retourna en Angleterre. Et y eut bien piteuse venüe, quand on sçeut la merueilleuse mortalité qui auoit esté, par le moyen de laquelle plusieurs cheualiers & escuyers de bien estoient trespassez. Et ne sçauroit-on à peine declarer la douleur qu'auoient les Dames & Damoiselles, & les enfans, qui estoient demeurez veufues & orphelins.

Le Roy se tenoit à Paris, & tousiours faisoit-on preparatoires pour passer en Angleterre. Le Roy auoit vne soeur nommée Catherine, qui n'auoit que de neuf à dix ans. Monseigneur de Berry oncle du Roy, auoit grand desir que son fils l'eust en mariage, & enuoya vers le Pape pour en auoir dipense; laquelle il eut bien aisément. Et donna le Roy sa soeur au fils du Duc de Berry, & en feit le mariage.

Et apres se partit de Paris, & veint à Sainct Denys faire ses offrandes. Et y eut difficulté s'il prendroit l'Oriflambe, & disoient le plus des cheualiers & escuyers que non, & qu'elle ne se debuoit prendre sinon à la defense du Royaume, mais non mie quand on veut conquester autre pays. Il se partit de Sainct Denys, & veint à Senlis, & de là à Amiens, & de Amiens à Arras, és quelles citez il feut grandement & notablement receu, comme il luy appartenoit. Il feit enquerir s'il y auoit nauire prest. Et trouua-on, qu'il y auoit neuf cents nefs ou vaisseaux tous prests & garnis de viures, & huict mille cheualiers & escuyers, & gens de traict & gros varles sans nombre. Et sembloit que les choses estoient bien fort apprestées pour passer. Et feut ordonné que par tout on feist prieres, & oraisons, & processions, ce qui feut faict bien diligemment. On veint deuers le Roy luy dire qu'il attendoit trop à partir, & que tout estoit prest, & le temps doux & paisible. Et il respondit, qu'il attendoit son oncle le Duc de Berry, qui estoit à Paris, auquel il manda qu'il s'aduançeast, Lequel Duc rescripuit au Roy qu'il feist bonne chere, & vescust ioyeusement sans partir. Les gens de guerre & autres de bonne volonté, estoient en grande desplaisance de ce qu'on ne partoit, veu que le tẽps estoit propice, & conuenable, & estoient de tres-grand desir & affection de exploicter sur leurs ennemis. Et de tres-grande desplaisance commencerent à piller & rober, & destrousser

1386. gens allans par le pays. Et feut l'entreprise rompüe, & de nulle valeur. Et si feurent les dictes pilleries si merueilleuses, que au pays ne trouuerēt plus que manger, & feurent contraincts eulx en aller & departir par default de viures & de payement, combien qu'on eust leué grand argent.

Au dict an le vingt-cinquiesme iour de Septembre, la Royne eut vn fils nommé Charles. Parquoy feurent ordonnez cheuaucheurs par tout le Rayaume, pour le faire sçauoir aux gens d'Eglise, nobles & peuple. Si en feut faict grand ioye par tout. Et combien que au temps passé, on eust accoustumé de faire aumosnes, & releuer le peuple d'aucunes charges qu'on leur faisoit, toutesfois de ce ne feut rien faict, ne monstré semblant de le vouloir faire. Et le iour des Innocens ensuiuant, le dict enfant alla de vie à trespassement. Et feut enterré à Sainct Denys en la chapelle de son ayeul Charles cinquiesme de ce nom.

En ce temps-y eut merueilleux vents & tempestes és forests & jardinaiges, arbres arrachez de terre & maisons, cheminées abbatües sans nombre, & si feit merceilleux tonnerres, & si adueint en vne ville sur la riuiere de Marne, que le tonnerre & fouldre cheut sur vne Eglise, tellement que la dicte Eglise feut toute arse, & la custode où estoit le corps de nostre Seigneur, mais on trouua l'hostie sacrée, toute entiere sur l'autel.

Le Duc de Berry, apres l'entreprise faillie de passer en Angleterre, & par sa faulte, comme on disoit, faignit de vouloir tant faire qu'on passast. Et disoit en soy excusant, qu'il ne pouuoit plus tost venir. Et estoient les excusations apparemment vaines & friuoles. Et de faict, veint iusques à l'Escluse, où le Roy estoit. Mais le temps n'estoit pas bien disposé. Car sur mer estoient merueilleuses tempestes. Et si estoient les gens de guerre tellemēt separez en diuers lieux, qu'il estoit tout aprent, qu'il n'estoit pas possible de passer, & les manieres que tenoit le Duc de Berry, n'estoient que mocqueries & derisions. Et estoit-on tres-mal content, & en disoit-on plusieurs meschantes paroles. Et feurent tous les nauires peris par la tempeste de la mer, ou gaignez par les Anglois. Et y auoit vaisseaux plains de viures & de vins, iusques à deux mille tonneaux, lesquels feurent gaignez par les Anglois. Et feut contrainct

trainct le Roy s'en retourner à Paris, & donna la ville de bois, 1386.
dont dessus est faict mention, au Duc de Bourgongne son Oncle.

En la dicte annee, le Roy de Nauarre, (qui estoit fils de la Royne Blanche, fille du Roy Louys dit hutin,) lequel au Royaume de France par plusieurs & diuerses fois feit maux innumerables, alla de vie à trespassement. A sa mort y auoit vn Euesque, lequel feit vne maniere d'escripre à sa soeur, en loüant fort sa vie & sa fin. Mais autres qui en sçauoient, affermerent que pource que par vieillesse il estoit tout refroidi, on conseilla qu'il feust enueloppé en vn drap moüillé en eaüe de vie, & y feust cousu dedans, & que quand le drap seroit sec, qu'on l'arrousast de la dicte eaüe. Celuy qui le cousoit, auoit deuant luy de la chandele de cire allumée, & pour rompre son fil, il print la chandele de cire pour le bruler. Mais il adueint que le feu du filet alla iusques au drap. Et feut le dict drap mis en feu & en flamme, & n'y peut on oncques mettre remede, & vesquit trois iours, criant & brayant à tres-grandes & aspres douleurs, & en cet estat alla de vie à trespassement. Et disoit-on que c'estoit vne punition diuine.

En ce temps y auoit vn gentil cheualier nommé Messire Iean de Carrouget, qui auoit espousé vne tres-belle & vaillante Dame, lequel par aucun tẽps auoit esté absent. Et quand il reueint, la Dame en plorant dit à son mari, qu'elle auoit esté prinse à force & congneüe charnellemẽt par vn escuyer nõmé Iacques le Gris, Lequel quand il sçeut qu'on le vouloit charger d'vn tel cas, feut bien desplaisant, & souuent affermoit par serment, que oncques le cas ne luy estoit aduenu. Toutesfois Carrouget ne le creut point, & le feit adiourner en la presence du Roy en cas de gaige de bataille, & cõparut, & feut iecté le gaige, & ceste matiere rẽuoiée en la Court de Parlemẽt. Et le tout veu & cõsideré, fut dict qu'il y cheoit gaige, & fut adiugé le gage, & ordonné que la Dame seroit detenüe prisonniere. Et feroit serment, que ce qu'elle imposoit à Iacques le Gris, estoit vrai, & ainsi le iura & afferma, & le dict Iacques aussi pareillemẽt le contraire. Si feurent les parties mises au chãp, & les cris faicts en la forme & maniere accoustumée, Et disoit-on que Messire Iean Carrouget auoit fiebures, & que à c'este heure le prindrent, si combatirent les dicts champions bien & aspre-

1386. ment l'vn contre l'autre. Et finablemẽt Iacques le Gris cheut. Et lors Carrouget monta sur luy, l'espée traicte, en luy requerant qu'il luy dist verité. Et il respondit que sur Dieu, & sur le peril de la dammation de son ame, il n'auoit oncques commis le cas dont on le chargeoit. Et pourtãt Carrouget qui croyoit sa femme, luy bouta l'espée au corps par dessoubz, & le feit mourir, qui feut grande pitié. Car depuis on sçeut veritablement, qu'il n'auoit oncques commis le cas, & que vn autre l'auoit faict, lequel mourut de la maladie en son lict, & en l'article de la mort, il confessa deuant gens, que ce auoit il faict.

En Bretaigne au dict temps, auoit vn cheualier nommé Messire Robert de Beaumanoir, qui feit appeler deuant le Duc vn autre cheualier nommé Pierre de Tournemine, en gaige de bataille. Et disoit qu'il auoit vn sien parent de son nom & armes, lequel on chargeoit de maintenir la fille d'vn laboureur, deuers lequel veint le dict de Tournemine, & luy dit, qu'il estoit bien meschant, qu'il ne tuoit, ou faisoit mourir le parent du dict de Beaumanoir, veu la cause dessus dicte, & luy conseilloit qu'il le feist, & tellement il enhorta le dict laboureur, qu'il se meit en aguet de le tuer par plusieurs fois, & le trouua vne fois à son aduantaige, & le tua. Et disoit le dict de Beaumanoir, que le meurtre auoit esté faict par l'induction du dict de Tournemine, & que faulsement & mauuaisement il l'auoit faict, & s'il le vouloit nier, il estoit prest de l'en combatre, & iecta son gaige. Tournemine respondit, en niant tout ce que disoit Beaumanoir. Et finablement veüe la matiere, & tout consiedré, le gaige feut adiugé, & dict qu'il y auoit gaige de bataille. Et y eut iour & lieu assigné, auquel les parties comparurent en la presence du Duc, & feurent les sermens faicts en la maniere accoustumée. Et apres cry faict, que chascun feist son debuoir, ils s'approcherent l'vn de l'autre, & combatirent bien longuement, & ne sçauoit-on à peine lequel auoit le meilleur, & finablement de Tournemine feut desconfit, sans recongnoistre le cas, & comme mort feut mis hors du champ.

1387. L'an mille trois cents quatre vingts & sept, y eut en France vne merueilleuse & comme generale mortalité, & si piteuse que à peine trouuoit-on qui enseuelist les morts, & estoit de bosses & de flux de ventre. Et ne sçauoit-on remede ha-

main trouuer. Si feut aduisé, qu'il falloit auoir recours à Dieu, 1387.
& ordonna-on à faire processions, & deuotes oraisons. Et estoit grand pitié de veoir les pleurs & gemissemens des creatures humaines. Les vns prians à Dieu, qu'elle voulust cesser, les autres pleurans leurs parens & amis trespassez. Et comme soubdainement cessa la dicte mortalité, que on tenoit vn œuure de Dieu.

Les nobles de Normandie & autres gens de guerre, voyans que en rien on ne les occupoit, delibererent de faire finance de vaisseaux, & eux mectre sur mer, pour greuer les Anglois, s'ils pouuoient, & de faict ils le feirent. Laquelle chose veint à la congnoissance des Anglois, lesquels s'appareillerent à resister, & equipperent les Anglois, & fournirent de gens, & de choses necessaires à ce appartenans, leurs nauires, & se meirent sur mer en intention de trouuer les François, lesquels aussi ne demandoient autre chose. Et estoit Chef des Anglois Messire Hue le Despensier, & cinglerēt tant par mer qu'ils apperçeurent les vns les autres, & se disposerent les François & Anglois à combatre, & approcherent, & commencerent à tirer de canons, arbalestes, & sagettes, & y eut bien dure & aspre besongne, & plusieurs blessez d'vn costé & d'autre. Or adueint que le traict faillit aux Anglois, & se ioingnirent à eulx les François, & finablement les Anglois ne peurent soustenir l'assault, que les François leur faisoient, dont ils feurent desconfits, & presques tous morts & iettez en la mer. Et feut Messire Hue le Despensier pris & amené en Normandie. Dedans les vaisseaux des Anglois qui feurent pris, auoit peu de viures, mais de grandes richesses, & feut tout butiné entre les François. Et dient aucuns, que Messire Hue le Despensier feut deliuré sur sa foy, & comme sans finance.

Le Cardinal de Luxembourg, lequel feut faict pour le bien qui estoit en sa personne, Cardinal en l'aage de dix-huict ans, alla de vie à trespassement, & feut enterré en Auignon aux Celestins. Et à son enterrement, y eut foison de peuple, Et y eut des aueugles, qui par les merites du glorieux Sainct, recouurerent veüe, & des boiteux, qui allerent droict. Aussi plusieurs creatures humaines, malades de diuerses maladies, veindrent faire leurs deuotions, en requerant le glorieux Cardinal trespassé, qu'il voulust prier Dieu, qu'il leur donnast santé, les-

1387. au neufiesme iour estoient guairis, & tous sains.

En ce temps auoit grandes diuisions en Angleterre. Messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, & Messire Iean de Vienne, Admiral, voyans & considerans le voyage de passer en Angleterre, rompu, delibererent d'y passer à tout trois mille combatans, & qu'ils prendroiẽt assez nauire & gens aux marches de Bretaigne, Normandie, & Picardie, & leur sembloit, veüe la dicte diuision qui estoit en Angleterre, qu'on porteroit grand dommaige aux Anglois. Et pour faire aucuns preparatoires, Clisson s'en alla en Bretaigne. Les Anglois qui en eurent aucune congnoissance, escripuirent au Duc de Bregne, cõme à leur accointé, qui les voulust aider, auec plusieurs autres choses. Quand le Duc de Bretaigne sçeut que le Connestable de Clisson estoit en Bretaigne, il luy manda comme à son ami & seruiteur de venir disner auec luy, & qu'il luy feroit tresbonne chere. Le Connestable cuidant que ce feust à bonne intention, y alla volontiers, cuidant estre tresbien en la bonne grace du Duc, & qu'il n'eut aucune malueüillance contre luy. Et estoit le Duc à Vennes, & aussi tost que Clisson y feut, par l'Ordonnance du Duc fut prins, & mis en vne tres-mauuaise prison, & tres-durement traicté, & souuent on le menaçoit de le faire mourir, & le traictoit on moult duremẽt & meschammẽt. Et apres par le moyen d'aucuns Barons de Bretaigne, qui monstrerent au Duc le mal qu'il faisoit, veu que Clisson estoit si vaillant cheualier, & le pere duquel, & Clisson mesmes l'auoient grandement serui, & qu'il estoit Connestable de France, qui estoit grand chose, & par ce il pouuoit encourir l'indignation du Roy, y eut aucun traicté & accord. Et requeroit le Duc, que Clisson meist toutes les places qu'il tenoit, en la main du Duc, & qu'il luy feist certains sermens & promesses de le seruir, & autres choses, comme on disoit non bien honnestes. Et quand on dit à Clisson, ce qu'il falloit qu'il feist, & ce que le Duc vouloit, ou autrement il seroit en grand danger de sa vie, il luy feit grand mal de l'accorder. Toutesfois il s'y accorda, & meit ses places en la main du Duc, & feit ce de quoy on le requeroit, ou promeit de le faire & accomplir, & à ce s'obligea. Et par ce moyen, feut deliuré, tres-mal content, & monstroit bien par ses manieres, que il auoit bien intention de s'en venger. Et en le deliurant le.

Duc, dit qu'il voyoit bien que la deliurance qu'il faisoit de 1387.
Clisson, vne fois retourneroit au grand dommaige du pays. La chose venüe à la cognoissance du Roy, il feut bien mal content, & non sans cause, & enuoya vne Ambassade vers le Duc, & luy manda que comme que ce feust, il meist les places de Clisson en sa main, ou autremēt qu'on l'adiourneroit à comparoir en personne en Parlement. Et cependant Clisson arriua deuers le Roy, soy plaignant du Duc, & luy recita la maniere, comment il auoit esté gouuerné par le Duc, & les promesses qu'il luy auoit faictes, & plainement deuant le Roy, ceux du Sang, & le Conseil, dit que le Duc estoit fauls & mauuais enuers le Roy, & la Couronne de France. Le Roy & le Conseil, considerans que le cas estoit tres-mauuais, & que ce estoit crime de lese Majesté, ordonnerent qu'on luy enuoyeroit certains Commissaires, à l'adiourner pour comparoir en personne à Orleans, par deuant luy. Et de faict, y feurent certaines personnes notables, lesquelles feirent diligence de venir en Bretaigne en la presence du Duc, lequel les receut bien doulcement & honnorablement. Et luy exposerent les causes pourquoy le Roy les auoit enuoyez, en aucunement detestant le plus doulcement qu'ils peurent, le cas par luy commis en la personne du Connestable, & que pour ceste cause ils estoient chargez, de l'adiourner à comparoir en personne deuant le Roy à Orleans, ce qu'ils faisoient. Et apres ces choses ainsi dictes, le Duc respondit en briefues paroles qu'il estoit seruiteur du Roy, & luy vouldroit obeir en toutes choses. Et que ce qu'il auoit faict, ce n'estoit au contempt du Roy, ny comme à Connestable, mais il estoit son vassal, & en plusieurs & diuerses manieres, il auoit mespris vers luy, & qu'il auoit assez de matiere de mōstrer qu'il auoit enuers luy confisqué corps & biens, & que trop doulcement & gratieusement il auoit procedé contre luy. Ce qu'il monstreroit en temps & lieu. Et que tres-volontiers en l'esté, il compareroit en personne par deuant le Roy, esperant qu'il n'auroit que iustice & raison, & leur feit tresbonne chere. Et preindrent congé, & s'en veindrent deuers le Roy, auquel ils dirent la responce du Duc.

En ce temps y eut vn Docteur en Theologie, de l'ordre des freres prescheurs, nommé Maistre Iean de Montesono, qu'on

1387. tenoit bien notable homme, & bon clerc, lequel souuent preschoit. En vne predication dit & tint publicquement, que la glorieuse vierge Marie, mere de nostre Saulueur & redempteur Iesus-Christ, feut engendrée en peché originel. L'Euesque de Paris le sceut, & sur ce assembla plusieurs notables clercs tant seculiers, que reguliers, & mendians. Et feut la matiere ouuerte, & disputée, & debatuë en son hostel, & feut conclud que la dicte conclusion du dict Maistre en Theologie, seroit & debuoit estre damnée. Et pour ce, feut faicte vne procession generale à nostre Dame de Paris. Et par l'Euesque de Paris vestu en estat Pontifical, feut la dicte proposition damnée bien & solemnellement. Et à Rouën, y eut vn autre Docteur en Theologie, qui prescha publicquement, comme auoit faict l'autre, & estoit du dict Ordre, & en preschant dit, que s'il ne le scauoit monstrer, qu'il vouloit qu'on l'appelast Huet. Et au contempt de ce, quand on voyoit aucuns de la dicte Religion, on les appeloit Huets, & mesmement les ieunes enfans de l'Vniuersité, le crioient à haulte voix, quand ils les voyoient.

En Angleterre auoit grande diuision, & disoit-on que le Roy Richard se gouuernoit par gens non nobles, & non mie de grand estat, dont les nobles du pays estoient tresmal contents. Et s'assemblerent les oncles & parens, & auec eux les plus nobles qui y feussent, & pource que aucuns contredisoient aucunement au Roy, il feit coupper aucunes testes. Lesquelles choses enflamberent plus les dicts nobles, & soubdainement, & cóme on ne se donnoit de garde, veindrent deuant Londres armez, tous prests de combatre. Et y auoit auec le Roy, le Duc de Hibernie, & sembloit au peuple de Londres, que tantost les desconfiroient. Et feurent les vns deuant les autres en bataille arrangée, & s'approcherent d'vn costé & d'autre, & tirerent largement sagettes, & puis s'assemblerent aux haches, lances & espées. Et en peu d'heure, les nobles desconfirent le Roy Richard, & ceux qui estoient auec luy. Car ils estoient exercez en armes, & qui sçauoient que c'estoit de guerre, & les autres non. Le Roy Richard se retrahit aux prochains chasteaux, & auec luy le Duc de Hibernie, & les principaux de son Conseil. Aucuns y en eut de pris, ausquels on couppa les testes, & estoient ceux qui estoient auec le Roy,

bien esbahis,& leur conseilla le Roy, qu'ils se retrahissent en 1387.
France,ce qu'ils feirent. Et combien qu'ils feussent ennemis du Roy de France,toutesfois les receut-il doulcement & benignement,& leur feit ordonner leur estat bien grandement. Et feirent sçauoir au Roy d'Angleterre leur gratieuse reception. De laquelle chose,il enuoya remercier le Roy de France. Et appaisa les nobles,& par eulx se gouuerna. Et y eut aucunes tresues.

En Guyenne vers Limosin y ha vne place bien forte nommée Chalucet,& y auoit de gens grosse garnison, & en estoit Capitaine vn nommé Testenoire, vaillant homme d'armes, lequel dommageoit fort les François,& couroit,& appatissoit souuent le pais. Il assembla bien quatre cents combatans tous gens de guerre, portans habillemens pour escheler & prendre places, & s'en veindrent deuant Montferrand, sçaichans que dedans n'auoit aucunes gens de defense, & arriua en vne nuict obscure,& meit vne assez grosse embusche au plus pres de la ville,& ordonna dix ou douze compaignons ausquels le plus il se fioit, qui estoient vaillans & armez dessoubz, menans huict ou neuf cheuaux chargez de diuerses marchandises, lesquels veindrent au point du jour, au pont leuis crier & requerir qu'on les meist dedans, & leurs marchandises. Aucuns de la ville veindrent, qui se disoiēt portiers pour le jour, & aualerent le pont leuis. Les Anglois qui se disoient marchands, tirerent leurs dagues, & tuerent les portiers, & saillit l'embusche, & entrerent dedans la ville. Les habitans se cuiderent allier,pour les rebouter,mais ils ne peurent resister. Et pillerent & roberent la ville, preindrent prisonniers,& feirent tous les maux,que ennemis ont accoustumé de faire. Laquelle chose veint à la congnoissance du Marefchal de Sancerre, qui estoit vers les dictes marches, lequel tantost assembla gēs de guerre, en intention d'aller assieger Teste-noire dedans Montferrand. Mais Teste noire en sceut les nouuelles,& chargea sur cheuaux, charrettes & chariots, ce qu'il auoit pillé, & le plus tost qu'il peut, auec ce qu'il auoit, se retrahit à Chalucet,dont il estoit venu.

Iean de Bretaigne, espousa la fille de Messire Olliuier de Clisson.

Il y eut vn Cardinal de l'Antipape Vrbain, qui veint vers

1387. Clement, faignant qu'il vouloit estre en son obeissance, & delaisser Vrbain, & y feut par aucun tẽps, & luy faisoit on beaucoup de biens. Et sceut & enquit de tout le faict de Clement, & amassa de l'argent l'argement, & puis s'en alla par Allemaigne, & de là vers Vrbain l'Antipape.

1388. L'an mille trois cents quatre vingts & huict, comme dessus ha esté touché, le Duc de Bretaigne auoit esté adiourné à comparoir en personne à Orleans par deuant le Roy. Mais au iour assigné, combien qu'il feut longuement attendu, il ne veint, ny ne comparut en aucune maniere. Quand Clisson veid qu'il ne venoit point, il s'agenoüilla deuant le Roy, en disant que autresfois il auoit dit, & encores maintenoit, que le Duc luy auoit faulsement faict les choses dessus dictes, & comme fauls, traistre & desloyal estoit content de le combatre, & autre qui le vouldroit soustenir. Et iecta son gand par maniere de gaige sur le lict, lequel aucunement ne feut receu par personne. Le Roy retourna à Paris, tres-fort indigné contre le Duc, & auoit le Duc grãd crainte & doubte que le Roy par le moyen de son Connestable Clisson, ne feist armée pour aller en Bretaigne contre luy. Et plusieurs de ses Barons y auoit, lesquels luy monstroient qu'il auoit mal faict, & qu'il seroit bon d'y trouuer aucun expedient. Et pour ceste cause, le Duc enuoya vers le Roy certains Ambassadeurs, pour aucunement appaiser l'indignation du Roy. Et quand ils feurent à Paris, y eut aucunes difficultez, si le Roy les orroit ou non. Car le Connestable tousiours chauldement poursuiuoit. Et finablement feut dict que le Roy les orroit. Et excusoient le Duc, de ce qu'il n'estoit venu à Orleans, en offrant qu'il estoit cõtẽt de venir iusques à Blois, & il pleust au Roy enuoyer personnes, aux quelles il se peust fier, & à seureté il viendroit iusques en la presence du Roy. Et pour ceste cause, le Roy considerant la matiere estre haulte & grande, enuoya ses deux Oncles les Duc de Berry & de Bourgongne iusques à Blois. Et là veint le Ducs, auquel les deux Ducs monstrerent qu'il auoit grandement failly & offensé, mais que s'il s'en vouloit venir à Paris deuers le Roy, il leur sembloit qu'ils trouueroiẽt moyen de tout appaiser, tant enuers le Roy, que Clisson. Et delibera le Duc de soy y en venir auec les dicts deux Seigneurs. Et luy sembloit bien veu qu'ils le supporteroient, que

par

par leur moyen tout s'appaiseroit. Et de faict, s'en veint cōme 1388.
eulx à Paris, & le presenterent au Roy, lequel quand il veid
que ses deux Oncles le presentoient, tresioyeusement & gratieusement le receut, & luy feit tresbonne chere, dont plusieurs s'esbahissoient. Et luy disoit on plusieurs paroles aucunement contre l'honneur, de sa personne, touchant les dicts cas. Et des manieres dessus dictes, Clisson estoit tresmal content & desplaisant, & eut volontiers vsé de faict, s'il eust osé, & s'arrestoit fort à sçauoir si le Duc ou autre vouldroit leuer son gaige, qu'il auoit iecté. Mais les dicts deux Ducs de Berry & de Bourgongne parlerent par diuerses fois à luy, en disant, que s'il se vouloit soubmectre du tout au Conseil du Roy, en monstrant que autre chose ne pouuoit-il demander, & que le Duc estoit content. Et finablement Clisson feut d'accord, que les parties ouyes, le Roy en son Conseil luy feist iustice & raison, & feut fort à mouuoir de s'y consentir, jaçoit que autre chose ne pouuoit il raisonnablement requerir. Il sceut que le Roy à la requeste des dicts deux Seigneurs ses Oncles, auoit tout pardonné audict Duc en tant qu'il luy touchoit, l'offense, & les cas commis & perpetrez par iceluy Duc, & en auoit eu remissiō, & apperceuoit qu'il n'auoit que son interest ciuil. Si veindrent & comparurēt en la presence du Roy & de son Conseil, & feit proposer Clisson les exces que le Duc luy auoit faict, & la forme, qui estoit pour le Duc bien deshonorable. Par le Conseil du Duc feut defendu, en proposant plusieurs excusations, plus tendans à excusatiō & doler sa faulte, que autrement. Et les parties ouyes, feut appoincté, & dict par le Chancellier, que le Roy les auoit ouys, & qu'il feroit tout ce qu'il appartiendroit par raison. Si feut le Conseil du Roy, plusieurs & diuerses fois assemblé, tant en la presence du Roy, que autrement. Et finablement feut la sentence pronōcée par la bouche du Chācellier, par laquelle le Duc de Bretaigne feut condamné à deliurer les places de la Rochedarien, Iosselin, & autres qui estoient au dict Connestable Clisson, auec tous les joyaux, thresors, & autres biens meubles estans dedans les dictes places. Et en faisant du criminel ciuil, feut condāné en cēt mille francs. Et sur ce, feurēt lectres Royaux faites, & seellées, & baillées à chascune des parties. Et par ce moyen, feut la paix faicte entre Clisson, & le Connestable, & ne dura gueres.

1388. En ce temps, il veint à la congnoissance du Roy, que le Docteur religieux prescheur, qui auoit presché de la conception de la benoiste & glorieuse vierge Marie, mere de Dieu, estoit deuers le Pape Clement. Et pource y enuoya l'Vniuersité certains Ambassadeurs, & feut appelé & euocqué de Montesono en la presence du Pape, & feut ouy, & aussi ceux de l'Vniuersité bien & au long. Et finablement feut condamné ledict de Montesono à retourner à Paris, & à prescher, & à soy reuocquer publicquement. Laquelle chose il promeit de faire, mais la nuict se partit, & s'en alla en Arragon dont il estoit.

La Cité de Boulongne en Lombardie feit obeissance à Clement estant en Auignon, & non mie à Vrbain estãt à Rome. Et enuoya l'Vniuersité de Boulongne vers le Pape en Auignon demander roolle pour les escholiers à auoir benefices, & l'eurent.

La Royne eut vne fille nommée Ieanne, laquelle alla de vie à trespassement. Il y eut vn hermite, ayant vne croix rouge à son bras dextre, & sembloit vne bien deuote creature, & de bien dure & aspre vie, & faisant grande penitẽce, lequel veint à la Court du Roy, requerant tres-instamment qu'il parlast au Roy, & feut par aucun temps, qu'on n'en tenoit compte. Et finablement feut dict au Roy, & en parla on en plain Conseil diuerses fois. Et faisoit on grande difficulté de luy laisser parler, & estoient plusieurs d'opinion qu'on ne le souffrist point venir en la presence du Roy, & finablement par la volonté du Roy, il parla au Roy. Car le Roy dit qu'il le vouloit ouyr. Et dit au Roy qu'il auoit eu reuelation de Dieu, que s'il ne faisoit cheoir les aides, que Dieu se courrouceroit à luy, & en sa personne le puniroit. Et si n'auroit lignée qui vesquist. A laquelle chose le Roy pensa fort, & y eut diuerses imaginatiõs, & feut le Roy en volonté de faire cheoir les Aydes. Et quand il veint à la cognoissance des Ducs de Berry & de Bourgongne, que le Roy estoit aucunement en ceste volonté, ils veindrent vers luy, en lui disant que le dict hermite n'estoit qu'vn folastre, & qu'on ne se debuoit arrester à chose qu'il dist. Et que si n'estoit les Aides, il ne sçauroit de quoy soustenir le faict de la guerre, ne soustenir son estat, ne celuy de la Royne. Et tellement feirent, qu'ils desmeurent le Roy, & tousiours coururent les Aydes.

En l'année dessus dicte, le Duc de Gueldres en Allemaigne, enuoya deffier le Roy, & és lettres de defiance n'y auoit contenu aucunes causes, mais que simples defiances. Le Roy receut le herault assez honorablement. Et luy feit bonne chere, & luy feut respondu, qu'on voyoit bien ce que son maistre auoit rescript, & que le Roy y pouruoyeroit, & luy feit on assez bon don, & luy dit on qu'il s'en retournast à celuy qui l'auoit enuoyé, ce qu'il feit. Le Roy assembla son Cõseil, & ceux de son Sang, pour sçauoir qu'il auoit à faire. Et y eut diuerses opinions. Car les vns conseilloient que le Roy ne se bougeast, & qu'il meist les gens d'armes sur les marches & frontieres du dict Duc de Gueldres, & que s'il commençoit que aucunement il feit guerre, que le Roy y pouruoyeroit. Les autres disoient que puis que le Roy estoit deffié, que c'estoit commencer en effect guerre, & ce luy seroit grand deshonneur, s'il ne se reuenchoit, & monstroit sa puissance contre le Duc. Et feut conclud par le Roy, qu'il iroit iusques en Gueldres, & assembla gens de guerre de toutes parts. Et partit le Roy bien accompaigné & tira és marches d'Ardenne, & faisoit grande diligence de auãcer son allée, & de approcher du Duc de Gueldres, & tant qu'il arriua à Verdun, où il feut grandement & notablement receu. Le Roy enuoya vers le Comte de Iuilliers, lequel estoit pere du dict Duc de Gueldres, entant qu'il auoit espousé sa fille, pour sçauoir s'il vouloit faire guerre, & soustenir son fils. Lequel respondit qu'il estoit seruiteur du Roy, & lui vouldroit complaire en toutes manieres. Et veint l'Archeuesque de Colongne vers le Roy, & amena auec luy le dict Comte de Iuilliers, Auquel le Roy feit tresbonne chere, & aussi parla il au Roy tresdoulcement & humblemẽt, & luy iura foy, loyaulté & seruice, & si promeit à son pouuoir de faire humilier son fils enuers le Roy. Et pource qu'on auoit viures à grand difficulté, Colin Boulart marchãd de Paris, enuoya vers le Rhin, & par sa diligence on amenoit & faisoit venir viures largement. Ceux aussi du Traict, & de Brabant, en amenoient assez. Car les gens du Roy estoient tresbien payez, parquoy ils payoient bien. Le Comte de Iuilliers enuoya à son fils, en luy monstrant la follie qu'il auoit faict, de deffier le Roy ainsi legerement, & qu'il estoit taillé d'estre destruict, s'il ne se venoit humilier vers le Roy. Lequel Duc

1388.

1388. n'en tint compte, & pour son pere ne voulut rien faire. Et toutesfois tous les pays voisins veindrent capter la beneuolence du Roy, & eux offrir à luy complaire en toutes manieres. Quand le Comte veid que son fils ne luy vouloit obeir, il enuoya la mere du Duc, laquelle parla à son fils le plus doucement qu'elle peut, en luy monstrant qu'il ne pourroit resister à la puissance du Roy. Mais il feut plus obstiné que deuant, & en ce poinct & en ceste volonté feut bien quinze iours, & iusques à ce que l'Archeuesque de Colongne y allast. Et tousiours le Roy, le plus doulcement qu'il pouuoit, approchoit les marches du pays du dict Duc de Gueldres. Auquel l'Archeuesque de Colongne, monstra sa faulte, & haulte follie, & s'il ne se aduisoit, il estoit taillé d'estre perdu, & sa terre destruicte. Et à la fin se modera, & feut de accord d'aller à seureté deuers le Roy, & le amena l'Archeuesque, où estoit le Roy, & toute son armée emmy vn champ. Et qãad le Duc veid toute la compaignée, il s'esmerueilla de la haulte & grande puissance que le Roy auoit, & de la cheualerie. Parquoy il delibera d'auoir paix, & pria son pere & l'Archeuesque qu'ils voulussent traicter auec le Roy, ce qu'ils feirent tres-volõtiers, & en feut le Roy trescõtent. Et feit certains sermẽs, & feut tres-joyeux d'auoir veu le Roy, & de sa tresgratieuse reception, & print congé du Roy, lequel luy feit aucuns dons. Et par toutes les Allemaignes publia la doulceur gratieuse, vaillance, & puissance du Roy. Et enuiron la fin d'Octobre, le Roy se meit en chemin pour retourner, & passer certaine riuiere, laquelle en esté estoit passable. Mais lors les eaues, estoient deuenuës si grandes & grosses, qu'on n'y eust peu passer, & mesmement les chariots, charettes, sommiers & bagaiges. Et y eut des gens qui essayerent à passer, & en y eut vne partie de noyez & de morts. La plus grand partie du bagaige demeura en la riuiere, & y eut grand dommaige. Et tout ce, on imputoit au Duc de Bourgongne.

Le Roy arriua à Rheims à la Toussaincts, & y ouyt le seruice, & se logea en l'hostel de l'Archeuesque. Et quand la feste feut passée, & le seruice des morts. Il assembla ceux de son sang & Conseil en la salle dudict hostel, & y auoit grande assemblée, où estoient les Oncles, cousins & parens du Roy, & des Prelats, & gens d'Eglise. Et y estoit le Car-

dinal de Laon, l'Archeuesque de Rheims, & autres. Et feut 1388.
mis en deliberation que doresnauant il auoit à faire, veu l'aage qu'il auoit, & considerez les affaires du Royaume. Car combien qu'il feust assez ieune d'aage, toutesfois il auoit grand sens & entendement, & estoit tresbelle personne, benigne, & doulce, & voyoit faire à ses Oncles & autres par leur moyen, choses qui estoient plus au profict d'eulx, & d'aucuns particuliers, que du bien public. Le Chancellier, qui presidoit au Conseil apres le Roy, demanda au Cardinal de Laon, qu'il luy en sembloit, & que le Roy auoit à faire, Lequel moult se excusa de vouloir deliberer, ou parler le premier. Toutesfois apres que le Roy luy eut commandé, il monstra que le Roy estoit en aage competent, pour congnoistre & sçauoir le faict de son Royaume, & pour oster de tous poincts plusieurs enuies des Seigneurs, qu'ils auoient les vns enuers les autres, dont inconueniens aduenoient, & pouuoient aduenir plus grands, Il feust d'opinion que le Roy seul eut le gouuernement de son Royaume, & qu'il ne feust plus au gouuernement d'aultruy, c'est à sçauoir de ses Oncles, & specialement du Duc de Bourgongne, combien que expressément il ne les nomma pas, mais on les pouuoit assez entendre. Apres, l'Archeuesque de Rheims, & les Chefs de guerre, feurent de ceste opinion, & ainsi feut conclud. Et bien & gratieusement le Roy remercia ses Oncles, des peines & trauaux qu'ils auoient eu de sa personne, & des affaires du Royaume, en les priant que tousiours ils l'eussent pour recommandé. Lesquels preindrent congé du Roy, lequel leur donna du sien le mieux qu'il peut. Et s'en alla le Duc de Berry en Languedoc, dont il auoit le gouuernement, & le Duc de Bourgongne à ses terres & Seigneuries, tres-mal content, & ses gens desplaisans, de ce que ils n'auoient l'administration & l'auctorité qu'ils auoient eu parauant, quand ils gouuernoient. Or adueint que le dict Cardinal, qui auoit dit le premier son opinion, assez tost apres alla de vie à trespassement bien piteusement. Car il feut sçeu que veritablement il auoit esté empoisonné, & le congneut & sentit bien, & pria & requit tres-instamment, que nulle enqueste ou punition en feust faicte. Il feut ouuert, & trouua-on les poisons. Le Roy en feut tres-deplaisant & courroucé.

Et le Roy de son mouuement aduisa qu'elles gens il vou-

1388. loit auoir pres de luy, & choisit principalement le Seigneur de laRiuiere pour estre en sacompaignée. Et pres de sa personne, le Seigneur de Noujant, lequel il feit son grand Maistre d'hostel, & auoit à nom Messire Iean le Mercier. Gentilhomme & noble estoit de pere & de mere, lesquels n'estoient pas si bien heritez, qu'on pourroit bien dire, mais ils en viuoient En ieunesse feut moult nourri auec le Roy. Saige & prudent estoit, & de grande discretion. Et en effect auoiẽt presques tout le gouuernement des finances, luy, & le fils d'vn Secretaire nommé Montagu. Et s'en veint le Roy à Paris, & feit veoir & visiter les Ordonnances anciennes que ses predecesseurs auoient faict, en les confirmant, & adioustant où mestier estoit, & les feit publier, & ordonna qu'elles feussent gardées & obseruées sans enfraindre. Et gouuernoit tellement le dict Seigneur de Noujant, qu'il feit vn bien grand thresor pour le Roy, lequel il gardoit pour les affaires du Roy, qui luy pouuoient suruenir. Et tousiours estoit fort desplaisant le Duc de Bourgongne, qu'il ne gouuernoit.

Or est vrai comme dessus ha esté dict, que comme le Roy reueint de Flandres apres la commotion faicte par le peuple, nommée les mailles, il damna, abolit, & meit au neant les Preuosté & Escheuinaige de la ville de Paris, & feut tout vni à la Preuosté de Paris, & auoit le Preuost de Paris toute la charge, gouuernement & administration. Et pour le temps, estoit Preuost de Paris vn nommé Messire Iean de Solleuille, qui auoit esté des Seigneurs de Parlemẽt, qui estoit bon clerc, & tresbien faisoit son debuoir. Lequel à certain iour s'en veint deuers le Roy & son Conseil, & leur exposa les charges, peines & trauaux qu'il auoit pour le gouuernement de la Preuosté de Paris, & des marchands, & que bonnement les deux ensemble ne se pouuoient pas bien exercer. Et feut aduisé par le Conseil, que les Preuost & Escheuins des marchands, iamais ne se remectroient sus, comme ils estoient, veu les inconueniens & les cas dessus declarez. Mais ils estoient bien d'opinion, que on aduisast vn notable clerc & preud'homme, qui eust le gouuernement de la Preuosté des marchands de par le Roy, & ne plus ne moings que le Preuost de Paris, pareillement celuy qui y seroit commis, s'appelleroit Garde de la Preuosté des marchãds pour le Roy. Et feurent aucuns chargez de trouuer vne

personne qui feust propre & habile à ce,& que celuy qu'ils au-roient aduisé, rapportassent au Conseil. Lesquels enquirent en Parlement, Chastelet, & autres lieux. Et entre les autres, ils rapporterēt au Roy & au Conseil, que en Parlement,auoit vn Aduocat bon clerc & noble homme,nommé Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, & qu'il leur sembloit qu'il seroit tres-propre. En ce Conseil plusieurs auoit,& mesmemēt des nobles de Bourgongne,qui luy appartenoiēt,qui plainemēt dirent qu'ils respondoient pour luy, qu'il gouuerneroit bien l'Office de la garde de la Preuosté des marchands. Et estoient ses predecesseurs extraits des Vrsins de deuers Naples,& de Rome du Mōt Iourdain, & feurent amenez en France par vn leur Oncle, nommé Messire Neapolin des Vrsins, Euesque de Mets. Et feut son pere Pierre Iuuenal des Vrsins, bien vaillant homme d'armes, & l'vn des principaux, qui resista aux Anglois auec l'Euesque de Troyes, qui estoit de ceux de Poictiers, & le Comte de Vaudemont. Et quand les guerres feurent faillies en France, s'en alla auec autres sur les Sarrasins, & là mourut, auquel Dieu face pardon. Le dict Maistre Iean Iuuenal, institué au dict Office de Garde de la Preuosté des marchands, veint demeurer en l'hostel de la ville,& trouua que les affaires, droicts, & priuileges de la ville auoient esté delaissez. Et à l'aide d'aucuns notables bourgeois de la ville, delibera de trouuer les moyens de les remectre sus. Et fallut commencer proces tant contre la ville de Roüen que autres,& obtint plusieurs Arrests tant de cōpaignées Françoises, que autres. Et si trouua que plusieurs empeschemens auoit sur les riuieres, obstans lesquels,les vaisseaux amenans viures à Paris, estoient empeschez, & ne pouuoient passer,& mesmement en la riuiere de Marne. Et pource à la requeste du Roy, feut obtenu vn mandement addressant à luy mesme,qui estoit Officier Royal, & Garde de la Preuosté pour le Roy, qu'il pourueust, & meit remede tellement, que les vaisseaux librement & sans empeschement peussent venir à Paris, en demolissant ce qui seroit trouué nuisible & dommageable. Et au cas,que aucuns seigneurs des lieux y auroiēt dommaige, le Roy vouloit qu'ils feussent recompensez pour vn denier de reuenu, de dix, feust de moulins, gors, ou autres choses. Si enuoya par vertu du dit mandement, sur la riuiere de Marne, pour soy infor- 1388.

1388. mer quels empeschemens il y auoit, & les eut par declaration, & enuoia pour faire les demolitions, bien trois cents compaipaignons pour y aller, & leur distribua par nombre les lieux, où ils iroient, & le iour & l'heure qu'ils exploicteroient. Et en vne nuict rompirent & abbatirent tous les dicts empeschemens. De laquelle chose les Seigneurs feurent tres-mal contents, & enuoierent à Paris, & voulussent ou non, fallut que de vn denier de dommage, qu'ils y pouuoient auoir, preinssent dix, & leur feut permis de faire des moulins & gors, tellement que le nauigaige des vaisseaux ne feust point empesché. Et ainsi feut faict, laquelle chose feut tres-profictable pour la ville de Paris.

Comme dessus ha esté dict, le Duc de Berry auoit le gouuernement de Languedoc, & faisoit de merueilleuses exactions sur le peuple. Pour laquelle cause plusieurs habitans s'en alloient demeurer hors du Royaume, tant en Prouence, que en Arragon, & aucuns és marches de France. Et y eut vn Religieux de l'Ordre de S. Benoist, qui feut enuoyé deuers le Roy. Et en la presénce du Roy & du dict Duc, declara les exactions que faisoit le Duc, bien haultement & grandement, & sans espargner, & que le pays requeroit qu'ils eussent derechef le Comte de Foix. Et pource qu'il doubtoit que Monseigneur de Berry ne luy feist desplaisir, le Roy le meit en sa garde, en defendant au Duc qu'il ne luy meffist, ou feist meffaire en corps ne en biens, en aucune maniere. Ce que promeit le Duc, nonobstant qu'il feust bien desplaisant & courroucé, de ce qu'on l'auoit blasonné en la presence du Roy. Et s'excusa, en disant qu'il n'en sçauoit rien, & escripuit qu'on cessast, & aussi feit-on.

Vn hereticque vint à Paris, lequel semoit beaucoup d'erreurs, & auoit vn libure en quoy il estudioit, auquel plusieurs mauuaises choses estoient contenües, lequel feut pris, & son libure aussi, & feut presché publicquement, & son libure ars, bruslé & mis en feu. Et quant à l'hereticque, il feut mis en prison, sans ce qu'on procedast en sa personne. Car on trouua, qu'il estoit alteré d'entendement.

L'an mille trois cents quatre vingts neuf, le Roy voulut
1389. que la Royne sa femme entrast à Paris. Et ce, il le feit notifier, & à sçauoir à ceux de la ville de Paris, afin qu'ils se preparassent

sent. Et feurent toutes les rües tendües, par lesquelles elle de- 1389.
uoit passer. Et y auoit à chasque carrefour diuerses histoires, & fontaines iectans eaüe, vin, & laict. Ceux de Paris allerent au deuant auec le Preuost des marchands, à grand multitude de peuple criant Noel. Le pont par où elle passa, estoit tout tendu d'vn taffetas bleu à fleurs de lys d'or. Et y auoit vn homme assez leger, habillé en guise d'vn Ange, lequel par engins bien faicts, veint des tours nostre Dame de Paris à l'endroict du dict pont, & entra par vne fente de la dicte couuerture, à l'heure que la Royne passoit, & luy meit vne belle couronne sur la teste. Et puis par les habillemens qui estoient faicts, feut retiré par la dicte fente, comme s'il s'en retournast de soy mesmes au ciel. Deuant le grand Chastelet auoit vn beau lict tout tendu, & bien ordonné de tapisserie d'asur à fleurs de lys d'or. Et disoit-on qu'il estoit faict pour representation d'vn lict de iustice, & estoit bien grand & richement paré. Et au milieu auoit vn cerf bien grand à la mesure de celuy du Palais, tout blanc, faict artificiellement, les cornes dorées, & vne couronne d'or au col. Et estoit tellement faict & cõposé, qu'il y auoit homme qu'on ne voioit pas, qui luy faisoit remüer les yeuls, les cornes, la bouche, & tous les membres, & auoit au col les armes du Roy pendans, C'est à sçauoir l'escu d'asur à trois fleurs de lys d'or, bien richement faict. Et sur le lict empres le cerf, auoit vne grande espée, toute nuë, belle & claire. Et quand ce veint à l'heure que la Royne passa, celuy qui gouuernoit le cerf, au pied de deuant dextre luy feit prendre l'espée, & la tenoit toute droicte, & la faisoit trembler. Au Roy feut rapporté qu'on faisoit les dicts preparatoires, & dit à Sauoisi, qui estoit vn de ceux qui estoiẽt des plus pres de luy, Sauoisi, Ie te prie tant que ie puis, que tu montes sur vn bon cheual, & ie monterai derriere toi, & nous nous habillerons tellement, qu'on ne nous congnoistra point, & allons veoir l'entrée de ma femme. Et combien que Sauoisi feist bien son debuoir de le desmouuoir, toutesfois le Roy le voulut, & luy commanda que ainsi feust faict. Si feit Sauoisi ce que le Roy luy auoit commandé, & se desguisa le mieux qu'il peut, & monta sur vn fort cheual, & le Roy derriere luy, & s'en allerẽt parmy la ville en diuers lieux, & s'aduancerẽt pour venir au Chastelet, à l'heure que la Royne passoit, & y auoit moult de peuple & grand presse. Et se

M

1389. bouta Sauoisi le plus pres qu'il peut,& là auoit sergens de tous costez à grosses boulayes. Lesquels pour defendre la presse, & qu'on ne feist quelque violence au lict,où estoit le cerf,frappoient d'vn costé & d'autre de leurs boulayes bien fort,& s'efforçoit tousiours Sauoisi d'approcher. Et les sergens qui ne congnoissoient ne le Roy,ne Sauoisi,frappoient de leurs boulayes sur eulx. Et en eut le Roy plusieurs coups & horions sur les espaules bien assis. Et au soir en la presence des Dames & Damoiselles, feut la chose sceüe & recitée, & s'en commença-on à farçer, & le Roy mesmes se farçoit des horions qu'il auoit eus & receus. La Royne à l'entrée, estoit en vne lictiere bien richement ornée & habillée, & aussi estoient les Dames & Damoiselles, qui estoit belle chose à veoir. Ils soupperent, & feirent vne grand chere. Et qui vouldroit mettre tous les habillemens des Dames & Damoiselles, des cheualiers & escuyers, & de ceux qui menoient la Royne, ce seroient choses longues à reciter, & ne seruiroient de gueres. Et apres soupper, y eut chansons & dances iusques au iour, & faicte vne tres-grande chere. Et le lendemain,y eut ioustes,& autres esbatemens.

Le Pape Clement enuoia vers le Roy le Cardinal de Thury, pour declarer la piteuse calamité & misere du Royaume de Sicile. Lequel arriua deuers le Roy, & luy exposa la charge qu'il auoit, en luy priant & requerant qu'il voulust aduiser, comme on y pourroit remedier, & offrit de par le Pape, à y employer & gens, & argent, de tout son pouuoir. Le Roy feit respondre par son Chancellier, que tres-uolontiers il y aduiseroit.

Le Roy voulut aller à Sainct Denys en France, & y mena la Royne,& y feut receu bien grandement, & le lendemain y eut messe bien notable. Et au dict lieu estoit venüe la Royne de Sicile, biẽ & grandement accõpaignée, & y amena ses deux fils. Lesquels le Roy à bien grande solemnité feit cheualiers, & à grand ioye de tous les assistans. Car ils estoient tresbeaux enfans, douls, & gratieux, & les faisoit beau veoir. Et le Roy pour festoier la Royne, & plusieurs Seigneurs tant estrangers que autres, ordonna au dict lieu de Sainct Denys certaines ioustes estre faictes, & y feit-on grands preparatoires, tant d'escharfaults que de habillemens, & durerent trois iours,

Le premier iour iousterent les cheualiers. Et à l'entrée au 1389.
champ, les cheualiers qui debuoient iouster, estoient menez par Dames vestües de robes semées, & bordées d'eschets. Et auoit au col du coursier lié vn gros las d'or & de soye, que les Dames tenoient en leurs mains,& au champ les presentoient, montées sur grosses hacquenées. Et les cheualiers presentez au champ, les Dames descendoient, & montoient sur eschaffaults. Et pareillement feurent menez les escuyers par Damoiselles, vestües comme celles du premier iour. Le troisiesme iour, n'y eut ne Dames ne Damoiselles, qui menassent les iousteurs. Aussi ioustoit-il, qui vouloit, feussent cheualiers ou escuyers. Vne belle salle feut faicte de tentes longue & large, où les disners & soupers feurent. Et pource que des dictes ioustes ont esté faictes tapisseries, on s'en est passé en brief. Et estoit commune renommée, que des dictes ioustes estoit venu des choses des-honnestes en matiere d'amourettes, & dont depuis beaucoup de maux sont venus. Et dit vne Cronicque, que és dictes ioustes *lubrica facta sunt*.

Le Roy voulant honnorer la personne de Messire Bertrand de Glisquin, en son viuant Connestable de France, & lequel estoit trespassé au seruice du Roy son pere, & enterré en sa chappelle à Sainct Denys, feit faire en la dicte Eglise de Sainct Denys vn tresbeau seruice de morts, & y auoit tresgrand luminaire de cierges & de torches. Et estoient le Connestable Messire Oliuier de Clisson, le Mareschal de Sancerre, & huict autres tous vestus de manteaux noirs, faisans le deüil. L'Euesque d'Auxerre chanta la messe. Et quand ce veint à l'offrande, l'Euesque & le Roy veindrent à l'entrée du choeur. Et premierement veindrent quatre hommes d'armes armez de toutes pieces, montez sur quatre coursiers bien ordonnez & parez, representans la personne du mort quand il viuoit. Secondement apres veindrent quatre hommes d'armes, ayans les cottes d'armes du trespassé quand il viuoit, portans les bannieres aux dictes armes. Ce faict, l'Euesque retourna à l'autel, & veindrent à l'offrande, ceux qui faisoient le deüil, tenans chascun vn escu aux armes du mort, & vne espée nüe, la pointe dessus. Et apres secondement allerent à l'offrande ceux du sang & parens du Roy. Et puis veindrent huict gentilshommes armez ou habillez de haubergeons, qui portoient les

1389. heaulmes, & quatre bannieres aux armes du mort, & les meirent sur l'autel. Et apres ces choses, y eut vn beau sermon par vn Docteur en Theologie, bien notable, lequel declara les vertus, vaillance, & preud'hommie du trespassé. Et feut la messe acheuée, & s'en allerent disner. Et y eut aumosne generale aux pauures, qui y voulurent venir. Et estoient les Seigneurs & tous les presens ioyeux, de l'honneur que le Roy auoit faict à vn si gentil cheualier & vaillant, comme estoit le feu Connestable. Et ce faict, s'en retourna à Paris.

Le Duc de Berry, Oncle du Roy, print à femme la fille du Comte de Boulongne, laquelle estoit tresbelle Damoiselle. Mais enfans n'en pouuoit auoir, dont il estoit moult desplaisant.

Le Comte d'Estampes feut conjoinct par mariage auec la Duchesse d'Athenes, laquelle alla de vie à trespassement, & feut ensepulturée à Sainct Denys en France.

Tousiours auoit allées & venües des François aux Anglois, & aussi des Anglois aux François, pour trouuer les manieres d'auoir paix, & souuent pour ceste cause on s'assembloit. Et apres plusieurs choses, feurent accordées & ordonnées tresues iusques à trois ans entre les Roys & Royaumes, sur esperance cependant de faire paix, & feurent iurées & promises.

Le Pape Clement plusieurs & diuerses fois escripuit au Roy, qu'il le voulust visiter, & il auoit tres-grand desir de le veoir, & communicquer auec luy du faict de l'Eglise, & du Royaume de Naples, & de Sicile. Et le Roy, soubz ombre d'y vouloir aller, feit des exactions des gens d'Eglise bien griefues, & à leur bien grand desplaisance. Et estoit large, & abandonné à l'argent distribuer, & donner les finances. Et là où son feu pere donnoit cent escus, il en donnoit mille. Dont estoiēt ceux de la Chambre des Comptes tres-mal contents. Et tellement, que quand les Receueurs venoient en la dicte Chambre rendre leurs comptes, ainsi qu'ils debuoient faire, & ils voyoient les dons excessifs, ils mectoient, ou faisoient mectre en teste sur l'article de ce faisant mention, *Nimis habuit, recuperetur*. Et feut lors aduisé par le Seigneur de Noujant, qui auoit la charge principale des finances, & autres du Conseil du Roy, qu'on ne gardast point d'or mōnoyé, & que tout tantost feust amassé en gros lingots, comme le faisoit faire le Roy

Charles cinquiesme. Et aduisa le dict de Noujant, qu'il feroit 1389.
vn cerf d'or, pareil à la grandeur & corpulence de celuy qui est au Palais entre deux piliers. Et feut commencé, & en feut faict la teste, & tout le col, & non plus.

La Royne feut grosse d'enfant sentant, dõt le Roy & tout le peuple feut bien ioyeux, & voulut le Roy qu'elle entrast bien & honnorablement à Paris. Et en signe d'aucune ioyeuseté, à tous bannis & prisonniers donna franchise & immunité iusques à quatre moys, sans ce que rien on leur peust demander. Et en outre voulut que la Royne feust couronnée & sacrée. Et s'en retourna à Sainct Denys, & du dict lieu s'en partit, pour venir & entrer à Paris à belle & noble compaignée, tant de ceux du sang, que de gens d'Eglise, nobles & peuple. Et s'en veint au Palais à Paris, & le lendemain à grande solemnité feut couronnée & sacrée, & estoit richemẽt habillée & vestüe, & de ioyaux bien garnie. Et si estoient ses Dames & Damoiselles, les Seigneurs, cheualiers, & escuiers, chascun selon son estat. Et s'en veindrent à Sainct Paul au disner, qui estoit ordonné. Et là le Roy l'attendoit, & y eut grande & notable feste, & trompettes & menestriers cornoient. Et si y auoit bas instruments, heraults & poursuiuans, ausquels le Roy feit donner largement. Et y eut joustes, & jousta le Roy, lequel feit bien son debuoir. Mais plusieurs gens de bien feurent tresmal contents de ce qu'on le feit jouster. Car en telles choses peut auoir des dangers beaucoup, & disoient que c'estoit tresmal faict. Et l'excusation estoit, qu'il l'auoit voulu faire.

Le peuple auoit grande esperance que à la venüe de la Royne, & pour son couronnement, ils deussent auoir aucune allegeance, touchant les tailles & aydes extraordinaires. Mais rien n'en feut diminué, mais la gabelle du sel augmentée. Et si feut la monnoye, qu'on faisoit du temps du pere, du tout annulleé, sans ce qu'on luy donnast aucun cours, dont ils feurent moult greuez & trauaillez.

Apres ces choses ainsi faictes, le Roy, veües les prieres du Pape, delibera de le visiter. Et ainsi qu'il estoit sur son partement, veindrent derechef du pays de Languedoc au Roy grãdes plainctes, du Duc de Berry son oncle, en eux complaignant des grandes exactions qu'il faisoit sur le peuple, & tel-

1389. lement qu'il s'en estoit parti plus de quarante mille mesnaiges. Si supplioient & requeroient ceux qui estoient venus de la partie du pays, qu'il y voulust remedier. Le Roy dolent & desplaisant des plainctes qu'on faisoit de son Oncle, respondit qu'il iroit au pays de par delà & y mettroit remede. Et manda à son Oncle, qu'il ne se bougeast, & qu'il remediast aux dictes exactions, ou sinon il y pouruoyeroit tellemẽt que les autres y prendroient exemple.

Le Roy pour accomplir son voyage d'aller deuers le Pape, s'en alla à Sainct Denys, soy recommãder à Dieu, & aux corps saincts, & y feit ses offrandes, & donna à l'Eglise de tresbeaux vestemens. Et s'en vint à Montargis, puis à la Charité, & de là à Neuers, & passa par Auuergne, & Mascon. Et és dictes villes, feut notablement receu, & à grande & ioyeuse chere. Et luy feit on dons & presens, selon la possibilité & faculté des pays. Et s'en veint à Lyon, & les habitans feurent moult ioyeux de sa venuë, & parerent les ruës. Et à l'entrée de la ville, ioignant la porte, y auoit vn bien riche poille sur quatre bastons, que tenoient quatre belles ieunes filles, & se meit le Roy dessoubz. Et en certains lieux en la ville, auoit iusques à mille enfans vestus de robbes Royales, loüans, & chantans diuerses chansons de la venuë du Roy. Cheres se faisoient, feux & tables feurent mises par les ruës, & ne cesserent de quatre iours de ce faire, iour & nuict. Ieux & esbatemens se faisoient, & tous signes qu'ils pouuoient faire de ioyeusetez, de la venuë du Roy leur souuerain Seigneur, & de le veoir en bonne santé & prosperité. De la dicte ville de Lyon, apres ce qu'il y eust esté par aucun temps, se partit, & s'en veint à Rocquemeure, vne belle place sur le Rhosne, qui estoit au Roy assez pres d'Auignon. Laquelle chose veint à la congnoissance du Pape, dont il feut moult ioyeux. Et se disposa le Roy d'aller en Auignon, où le Pape estoit. Lequel enuoia au deuant certains Cardinaux auec Euesques & Prelats, lesquels feirent les reuerences au Roy, & le Roy à eulx, ainsi qu'il appartenoit. Et estoit le Pape en son Palais en Consistoire, où il attendoit le Roy en son siege Papal. En Auignon faisoient grand ioye de la venuë du Roy, & le receurent bien & honnorablement. Et s'en veint le Roy iusques au Palais, entra dedans, & iusques au lieu où le Pape estoit. Et luy feit le Roy la reuerence qu'il ap-

partenoit,comme fils de l'Eglise,en mettant vn genouïl à terre,baisant le pied,la main,& la bouche. Et empres le siege, où estoit le Pape assis, auoit vne chaire bien ordonnée & parée, non mie si haulte que celle du Pape, en laquelle le Roy feut assis. Et apres aucuns signes de ioyeuseté,monstrez l'vn à l'autre,le Roy dit, qu'il estoit venu vers luy le visiter, en soy offrant à son seruice & de l'Eglise,en toutes manieres à luy possibles, dont le Pape & les Cardinaux le remercierent bien grandement. Et luy dit le Pape que aussi à luy comme à bras dextre de l'Eglise, & vrai champion, & treschrestien Roy, il auoit singuliere fiance. Et ce faict, ils se partirent du conclaue, & allerent prendre leur refection. Auec le Roy, estoit Louys qu'il auoit faict cheualier, & Charles son frere, & aussi la Royne de Sicile leur mere. Et à la messe,courōna le Pape en Roy de Sicile,Louis. Le Pape & le Roy à part eux deux tous seuls, eurent plusieurs paroles & collocutions ensemble,tant du faict de l'Eglise,que d'autres choses,& depuis en la presēce des Cardinaux. Puis se disposa le Roy à soy partir, & prendre congé du Pape, & luy feurent faicts aucuns presens, & aux Seigneurs,& seruiteurs estans en sa compaignée. Et si octroya au Roy nominatiōs pour auoir & obtenir benefices, à ses seruiteurs & Officiers. Et si en eut plusieurs qui demanderent dispenses de diuerses manieres, & rien ne leur feut refusé. Et print congé, & sa compaigneé, du Pape & des Cardinaux.

Le quatriesme iour de Nouembre partit le Roy d'Auignō, & print son chemin vers Montpelier, & par Carcassonne, & Narbonne passa. Esquels lieux feut grandement & notablement receu, comme il appartenoit, & luy feit on beaux & grands presens. Et s'en veint à Thoulouse, qui estoit le lieu principal de Languedoc, & y feut iusques au huictiesme iour de Ianuier. Et pendant le temps qu'il y feut, plusieurs plainctes & requestes luy feurent faictes: A toutes lesquelles choses le Roy feit, & feit faire si doulces & gratieuses responses, que tous en estoient contents, & donna prouisions, où il les falloit donner. Et quand il entra à Thoulouse, trouua que en la prison de l'Archeuesque, estoit vn nommé Oudart de Atēuille, qui auoit esté Baillif & Officier du Roy, auquel on imposoit aucuns cas sentans heresie. Le Roy à sa bien venuë le deliura, & ce nonobstāt ordonna que le procez qui auoit esté

1389. faict, feut veu & visité par notables clercs, lesquels en feirent leur rapport. Et feut trouué que à tort & contre raison, on auoit procedé contre luy iniustement. Et par les varlets d'vn surnommé Betizas, familier & seruiteur du Duc de Berry, il auoit esté chargé. Et en aucun endroict du procez, on trouuoit ledict Betizas aucunes fois entaché du peché de Sodome. Et en feut faicte information, & icelle veuë, feut mis en prison, puis examiné, & confessa le cas à luy imposé assez plainement. Et pource feut ars & bruslé.

Le Roy delibera d'aller veoir le Comte de Foix, & se partit de Thoulouse pour venir à Masieres, qui est la ville principale de la Comté de Foix. Et en icelle estoit le Comte, qui estoit bien vieil, mais riche homme, & puissant de cheuance, & de gens. Au deuant du Roy enuoia cent cheualiers, & de gras moutons sans nombre, & cent bœufs gras, & apres douze beaux destriers ou coursiers, lesquels auoient au col sonnettes d'argent, comme celles qui estoient au col des bœufs, & sailloient en plaine terre merueilleusement. Et ceux qui conduisoient le dict bestail, & aussi cheuauchoient les dicts destriers, estoient vestus en habit de vachiers & bouuiers, encores que ce feussent des plus nobles gentilshommes, qui feussent au pays de Foix. Dont le Roy, & sa compaignée, & ceux du pays mesmes, rioient, & se deuisoient, en disant quels vachiers & bouuiers à mener bestail, & paiges à mener coursiers. Et de toutes les choses dessus dictes, feut faict present au Roy de par le dict Comte de Foix. A Masieres le Roy feut receu grandement & notablement, & festoié par le Comte plusieurs & diuerses fois. Et ordonna vn ieu nommé ioculatoires, à iecter dards & iauelines, & promectoit au mieux joüant & iectant vne belle Couronne qu'il auoit, qui estoit moult riche. Et de ce faire, le Roy dés ieunesse se delectoit à iecter verges de couldre, & souuent à Paris en iectoit en sa Court de Sainct Paul par dessus les salles, & n'y auoit en son hostel personne qui de ce l'eust mieux faict. Et au dict ieu se essaya de iouër, & de faict gaigna le pris, & luy feut baillée la Couronne, laquelle aussi tost donna aux cheualiers & escuiers du Comte. Lequel feit au Roy foy & hommaige de la Comté de Foix, & de toutes les autres terres qu'il tenoit au Royaume de France. Et encores voulut-il donner, ceder & transporter au

Roy

Roy la Comté apres sa mort. Car il n'auoit lors aucuns enfans. Et est vrai, que aucun temps parauant il auoit vn tres-beau fils, auquel il tenoit son estat moyennement le mieux qu'il pouuoit, mais non mie si grandement, que le fils eust biẽ voulu. Et estoit fils de la sœur du Roy de Nauarre, & s'en alla au dict Roy de Nauarre son oncle, soy plaindre de son pere, en disãt, qu'il ne tenoit cõpte de luy, non plus que d'vn simple gentilhomme de son hostel. Et feut par aucun temps auec son dict oncle, lequel conseilla à son dict nepueu qu'il empoisonnast son pere, & ainsi il seroit Comte de Foix, & Seigneur de tout, & qu'il luy feroit finance de bonnes & fortes poisons, & prescha tant son dict nepueu, fils du dict Comte, qu'il s'y consentit. Et print les poisons, & s'en veint vers son pere, cuidant mectre à execution le conseil, que son dict oncle luy auoit donné. Et tous les iours espioit l'heure, qu'il le pourroit faire, & aucunesfois alloit en la cuisine de son pere, ce qu'il n'auoit accoustumé de faire. Et d'aduenture la petite boüette de ladicte poison cheut à terre, & feut leuée par vn des gẽs du Comte, & monstrée aux physiciens & apothicaires, qui disoient, que c'estoiẽt tresmauuaises poisons. Si feut le fils pris & arresté. Vn homme estoit, qui auoit gaigné à mourir, auquel en feut baillé auec autres viandes, & tantost mourut. Le Comte feit interroguer son fils, & examiner, lequel confessa la chose, ainsi que dessus est escripte. Et pour ceste cause, il luy feit coupper la teste, & aimoit mieux que le Roy eust la dicte Comté, que nul autre, & pource luy donna. 1389.

L'antipape Vrbain à Rome mourut, les Romains en esleurent vn autre, qu'on appelloit Boniface.

Il y auoit vn nommé Paulus Tigrin, lequel se disoit Patriarche de Constantinople, & sur les marches de deuers Orient, leua de merueilleuses finances, & veint en Cypre, où par le Roy feut receu grandement & honnorablement, & le tenoit on riche desia de trente mille florins, & commencea sa renommée à croistre par tout le pays, & donnoit benefices, & faisoit merueilleuses assemblées de finances, & veint à Rome du temps de Vrbain l'Antipape, lequel feit faire information de la vie du dict Paule, & de son gouuernement, & trouua on que ce n'estoit qu'vn abuseur, si le feit prendre, & emprisonner, & eut sa finance, qui estoit grande. A l'Antipape Vrbain,

1389. comme dict est, Boniface luy succeda, & deliura à sa coronation ledict Paule. & le laissa aller où il voulut, lequel s'en veint le plus tost qu'il peut, vers les marches de Sauoye, & luy dit qu'il estoit son parent. Et luy declara vne grande Genealogie, laquelle ledict Seigneur de Sauoye creut, & vne tresbonne chere eut de luy, & luy donna du sien bien grandement. Et le feit vestir & habiller selon l'estat de Patriarche, bien & notablement. Et à douze cheuaux l'enuoya vers le Pape en Auignon, en le recommandant comme son parent, & vrai Patriarche de Constantinople. Parquoy le receut le Sainct Pere bien honnorablement. Auquel recita maux infinis que luy auoit faict l'Antipape Vrbain, soubz ombre de ce qu'il fauorisoit Pape Clement, & luy donna le Pape plusieurs beaux & bons dons. Si demanda congé de visiter le Roy de France, & y veint, & le receut le Roy honnorablement, & luy feit tresbonne chere, & se monstroit vne tres-deuote creature, & frequentoit bien & deuotement l'Eglise. Et voulut visiter l'Eglise & l'Abbaye de Sainct Denys, & apres plusieurs choses dit à l'Abbé & religieux, qu'il sçauoit qu'ils auoient le corps de Monseigneur Sainct Denys, mais il auoit de belles choses de Sainct Denys, comme sa ceincture, & plusieurs bons liures qu'on n'auoit pas par deça. Et que si on luy vouloit bailler deux religieux, qu'il les leur feroit auoir. Et luy feut accordé que ainsi se feroit, & feurent deux religieux ordonnez. Et cauteleusement & malitieusement se tira vers les marches de la mer, & se meit en vn vaisseau auec ses richesses, & s'en alla. Les deux religieux allerent apres, le cuidans trouuer, & feurent iusques à Rome, & en enqueroient le mieux qu'ils pouuoient. Mais ils sceurent que ce n'estoit qu'vn trompeur & abuseur. Parquoy ils s'en reueindrent.

1390. L'an mille trois cents quatre vingts & dix, quand le Roy feut retourné de Languedoc, combien qu'il auoit dict, & faict sçauoir à son Oncle, que son plaisir n'estoit pas, qu'il feit si grandes exactions sur le peuple, dont il auoit le gouuernement, pourtant ne cessa il point qu'il ne feit tailles trop merueilleuses, & sans ce que necessité en feust. Lesquelles choses veindrent à la cognoissance du Roy, dont il feut tresdesplaisant, & dit qu'il n'y sçauoit remede, sinon de le desa-

poincter. Messire Iean Herpedenne le sceut, & feit sçauoir 1390.
au Duc de Berry, comme on le vouloit desapoincter du gouuernement qu'il auoit. Et feut le Duc tresmal content, de ceux qui estoient alentour du Roy, & de son Conseil, & specialement du Connestable Clisson. Et estoit le Roy fort indigné contre son dict Oncle, & de faict le desapoincta, & enuoya seulement vn simple cheualier, nommé Messire Pierre de la Capreuse, homme saige & prudent, lequel en peu de temps s'y transporta, & lequel s'y porta grandement & notablement, & en estoit le peuple trescontent. Mais il veint à sa congnoissance, que le Duc de Berry tres-impatiemment portoit son desapoinctement du dict gouuernement. Et de faict feit à sçauoir au dict de la Capreuse, que s'il s'en mesloit plus, qu'il le feroit courroucer du corps. Et luy qui n'estoit qu'vn simple cheualier, & pource doubtoit sa personne, s'en retourna deuers le Roy.

Les Turcs faisoient forte guerre aux Chrestiens, & merueilleuse iusques à Gennes. Pour laquelle cause les Geneuois enuoyerent vne bien notable Ambassade deuers le Roy. Et feirent par la bouche d'vn clerc qui estoit là, vne proposition bien notable, & loüoit fort le Roy, la Maison de France, & le Royaume, puis exposa les tyrannies que faisoient les Sarrasins aux Chrestiens, & que à lui comme à Roy treschrestien, ils requeroient à auoir aide & confort pour resister à l'entreprise du Turc. On les feit retraire, & feut mise leur requeste en deliberation, laquelle sembloit bien haulte, & y cheoit bien aduis, & diuerses fois y aduiserent. Et au dict Conseil, estoit le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, l'Admiral de Vienne, & autres. Et dict le bon Duc de Bourbon, que en suiuant le bon Roy Sainct Louys, il iroit volontiers, s'il plaisoit au Roy. Pareillement feirent les dessus dicts, & le Seigneur de Coucy, le Comte de Harcourt, & plusieurs cheualiers & escuyers, dont le Roy feut tres-content. Si feurent mandez les Ambassadeurs ou messaigers en la presence du Roy, lequel leur feit response, que volontiers il les aideroit & conforteroit, & que en brief il leur bailleroit gens tant de son sang, que autres, & leur feit dons & presens. De laquelle response, ils feurent tresioyeux & contents du Roy. Et auec ce que les dicts Seigneurs s'offroient d'aller cō-

1390. tre les Sarrasins, & faisoient comme bons & vrais Chrestiens, toutesfois volontiers aussi ils y alloient pour eulx distraire de la Court. Car ils voyoiēt sourdre aucunes diuisions, & si faisoit on des choses, qui leur sembloient estre non bien honnestes, lesquelles estoient à leur grand desplaisance. Les dicts Seigneurs faisoient diligence bien grande pour assembler gens, & tant qu'ils se trouuerent bien quinze cents cheualiers & escuiers, auec les arbalestriers, & autres gens de traict. Les nouuelles feurent en Angleterre, comme aucuns Seigneurs de France, se disposoient d'aller sur les Sarrasins. Et à ceste cause le Comte Derby, vn vaillant cheualier d'Angleterre, delibera d'aller auec les dicts Seigneurs de France, & veint vers eulx auec vne compaignée de ceux de son pays non mie grande. Et s'en partirent du Royaume de France, & prindrent leur chemin à Marseille. Et par tout où ils passoient, on leur faisoit bonne chere, car ils payoient competemment ce qu'ils prenoient. Et de Marseille tirerent à Gennes, où ils feurent grandement receus, & leur faisoit on grand chere. Et en passant, faisoient diligence de trouuer gens de traict, & trouuerent iusques à mille arbalestriers, sans ceux qui estoient és nauires, qu'on estimoit bien à quatre mille combatans bien armez & habillez, & trouuerēt des vaisseaux de mer bien & largement. Et pource qu'on doubtoit qu'il y eust aucuns debats pour le schisme qui estoit en l'Eglise. (Car les François & autres tenoient Clement pour vrai Pape, & les autres Boniface à Rome) feut ordonné & defendu que de la dicte matiere ne feust faicte aucune mention ou parole, & que chascun sans auoir en ce regard, en bonne amour, fraternité, & dilection comme bons Chrestiens, en bonne & parfaicte vnion se emploiassent, contre les mescreans, en la defense de la foy Catholicque.

Apres que les choses feurent prestes & disposées à mōter sur la mer, les Chrestiens entrerent és vaisseaux, & feirent chef vn nommé Iean de Oultremarins, qui estoit vaillant homme, & tout son tēps s'estoit tenu sur mer à faire guerre aux Sarrasins, & sçauoit & cognoissoit leurs manieres de faire. Apres leur partement, quand ils feurent aucunement bien auant sur la mer, suruindrent merueilleuses tēpestes de vents, & tresmerueilleux & horrible temps, desplaisant, & non sans cause, à ceux qui n'auoient pas accoustumé la mer. Mais tousiours le-

dict Iean leur Capitaine les confortoit, en leur donnant fiance & esperance en Dieu, & arriuerent en l'Isle de Sardaigne. 1390.
Et là descendirent, & estoient tres-ennuyez & desplaisans d'y estre venus, & tres-volontiers les aucuns s'en feussent retournez. Mais ce vaillant Duc de Bourbon, si doulcement les confortoit, & donnoit couraige, que tous delibererent de le suiure, & rentrerent en leurs vaisseaux, & voguerent sur mer. Et si parauant ils auoient eu forte tempeste, encores l'eurent-ils plus merueilleuse & terrible, & n'y sçeurent trouuer remede, sinon auoir recours à Dieu, & à sa glorieuse mere, & à tous les Saincts ausquels ils auoient fiance. Et se meirent tous en oraisons & prieres, & comme à coup toute la tempeste cessa. Le Roy de Thunes meit dedans Carthage deux mille combatans. Et aux champs en auoit bien quarante mille. Car il auoit sçeu la venüe des Chrestiens, lesquels approchoient de terre en lieu propice pour descendre. Et lors le Capitaine nommé Iean commença à parler aux Chrestiens, en leur exposant la maniere des Sarrasins à combattre, & qu'ils eussent bon couraige, & fiance en Dieu, & il auoit esperance qu'ils auroient victoire des mescreans. Et veindrent iusques à descendre sur la greue, où descendirent les Anglois bien vaillamment les premiers. Et d'vn costé & d'autre y eut traict abondamment. Et feirent bien & hardiement les archers d'Angleterre, & tellemẽt que les Sarrasins reculerent. Et tousiours descendoient les Chrestiens, & y eut de vaillantes armes faictes, specialelement par l'Admiral de Vienne, le Seigneur de Coucy, le Comte Derby, & autres. Et les animoit fort le Duc de Bourbon, & le Comte d'Eu, qui estoient tousiours les premiers à faire leur debuoir, & donnoient couraige aux autres. Ceux de dedans Thunes saillirent à escarmoucher, qui faisoient merueilles d'armes, & se monstroient bien vaillants gens, & habiles en armes, & finablement par la vaillance des Chrestiens, feurent reboutez dedans Thunes. Parquoy delibererent les Chrestiens y mettre le siege deuant, & là eut diuers assaults. Ceux de dedans estoient trop forts, & bien se defendoient. Et auoit-on ordonné des Chrestiens pour tenir les champs, lesquels les Sarrasins souuent venoient assaillir bien hardiement, & plusieurs fois reboutoient les Chrestiens iusques à leurs nauires. Il y auoit des Geneuois, qui parloient &

1390. entendoient bien le langaige des Sarrasins,& auoient aucune congnoissance du Capitaine de dedans Thunes, & eurent paroles ensemble, & le cuiderent induire qu'il se feist Chrestien, & qu'il rendist la ville, & on la luy laisseroit comme sienne,& si luy faisoit-on plusieurs promesses & offres bien grandes. Et il respondit qu'il auoit bonne Loy, en laquelle il auoit esté nourri de ieunesse, & que iamais ne la laisseroit, ne la ville ne rendroit, auec plusieurs autres paroles. Et quand les Chrestiens sceurent sa response, & la volonté de ceux de dedans,ils liurerent plusieurs assaults & par mer & par terre, & en diuers lieux. Mais tousiours estoient reboutez les Chrestiens à leur dommaige, & voyoient bien qu'ils ne pouuoient faire chose qui peust proficter, & pource leuerent le siege, &delibererent de tenir les champs, & combatre les Sarrasins, qui estoient sur les champs en belles tentes, & grand foison. Quand les Sarrasins apperceurent la volonté des Chrestiens, ils veindrent au deuant d'eulx, & s'assemblerent en bataille, laquelle feut dure & aspre. Mais apres que les Sarrasins veirent la force & vaillance des Chrestiens, ils se meirent en fuite, & feurent desconfits, & y en eut vne grande quantité de morts, & en leurs tentes les Chrestiens bouterent le feu,apres qu'ils eurent pris ce qui estoit dedans. Et s'assemblerent les Capitaines des Chrestiens, pour sçauoir qu'ils auoient à faire, & trouuerent qu'ils ne se pouuoient tenir au pays par default de viures. Et aussi que leur puissance estoit fort diminuée de gens, tant par mortalité, & guerre, que autrement. Et pource conclurent qu'ils s'en retourneroient dont ils estoient venus. Et ainsi le feirent, & se meirent en leurs nauires. Quand le Roy de Thunes sceut la desconfiture de ses gens, il doubta que ce que les Chrestiens s'en alloient, ne feust qu'vne fiction, & pour assembler derechef gens, & eulx renforcer. Et feit tant qu'il parla aux principaux des Geneuois, à la requeste desquels la dicte armée auoit esté faicte, en volonté de traicter à eulx, & de faict y eut accord, C'est à sçauoir,que le Roy rendroit tous les prisonniers Chrestiens qu'il detenoit, & dix mille ducats,& trefues iusques à certain temps,doubtant que les Chrestiens ne retournassent. Et en ce voyage, eut le Duc de Bourbon grand honneur.

Le Duc de Milan, & les Florentins, & Boulonnois de Lom-

bardie, eurent forte guerre ensemble. Et estoit le Duc comme 1390.
on disoit, trop plus puissant, que les autres. Parquoy ils enuoierent deuers le Roy vne bien notable Ambassade, en luy suppliant qu'il les voulust prendre en sa Seigneurie, & pour ses subiects, & qu'ils luy obeïroient en toutes manieres, comme à leur Seigneur. Et sur ce assembla le Roy son Conseil, & feut trouué que entre le Roy & le Duc de Milan, auoit grandes alliances iurées & promises, & que ce ne seroit pas son honneur de les prendre en sa Seigneurie, & ceste responce leur feut faicte. Mais aussi si le Duc de Milan les vouloit aucunement trauailler ou vexer, qu'il leur aideroit.

Les Anglois qui conuersoient aucunesfois auec les François à Calais, disoient que les François estoient lasches de couraige. Et y auoit deux Barons ou cheualiers d'Angleterre, qui maintenoient qu'ils n'auoient trouué François, qui auec eulx, ou contre eulx voulussent faire armes. Laquelle chose venüe à la congnoissance de Messire Regnauld de Roye, & de Messire Geufray Boussicault, veindrent deuers le Roy, & luy suppliant, qu'il leur voulust donner congé de faire armes. Et de ce, le Roy feut tres-content, & s'en allerent à Boulongne, & les Anglois estoient à Calais. Et comparurent les Anglois, & aussi feirent les François. Et combatirent fort & asprement, & assez longuement. Et finablement feur dict par les Iuges, que c'estoit assez faict, & eurent honneur les vns & les autres, & disnerent & soupperent ensemble, & feirent tresbonne chere les vns aux autres, & se feirent de beaux & gratieux presens. Les François presenterent leurs cheuaux & harnois en l'Eglise de nostre Dame de Boulongne, & se rendirent à Paris à grand honneur.

Au dict an le Roy s'en alla esbatre à Sainct Germain en laye, & la Royne aussi, & plusieurs des Seigneurs, Dames, & Damoiselles, & deuisoient ensemble, & s'esbatoient és bois de Poissi. Et vne fois suruint vn terrible tonnerre, si se retrahirent au chasteau. Et disoient aucuns que oncques n'auoient veu si horrible ne terrible tonnerre, & entre Sainct Germain & Poissy y eut quatre hommes morts & foudroyez. Et apres ce, toute la nuict feit le plus merueilleux vent que oncques on eut veu, & arracha arbres és forests & iardins, & abbatit cheminées & haults des maisons, & aucuns clochers, & feit

1390. des dommaiges innumerables. Et disoit-on, & aussi estoit-il vrai, que le Conseil estoit assemblé, pour faire vne grosse taille sur le peuple, & quand on veid les dictes tempestes, le Conseil se separa, & feût rompu. Et à la requeste de la Royne feut expressément defendu, qu'on n'en leuast aucunement.

Le Roy d'Espaigne vn iour s'en alloit esbatre aux champs, pour chasser. Si trouua vn lieure lequel ses chiens chasserent, si frappa son cheual des esperons, & courut apres, son cheual cheut, & luy aussi, & de la dicte cheute en feut si malade, qu'il en mourut. Et pource son fils enuoya deuers le Roy, pour renouueler les alliances, qu'ils auoient son feu pere & luy ensemble. Laquelle chose le Roy feit volontiers.

Il vint vn homme en guise de hermite à Paris, disant qu'il vouloit parler au Roy, comment que ce feust. Et veint iusques à Sainct Paul en l'hostel du Roy, & que ce qu'il vouloit dire, estoit sur le faict du schisme qui estoit en l'Eglise. Et feurent aucuns du Conseil commis & deputez de parler à luy, & luy parlerent. Et feut deliberé, que le Roy ne luy parleroit point, ne le verroit, & luy dit-on, qu'il s'en allast.

L'Vniuersité de Paris, faisoit grande diligence d'exciter le Roy pour mettre paix en l'Eglise, & appaiser le schisme qui y estoit. Et de ce faire, auoit le Roy grande volonté de y entendre. Et dit que on aduisast les moyens, & ce qu'il auoit à faire, & il l'executeroit tresdiligemment, & ne tiendroit point à luy.

Grandes dissentions, haines, & diuisions y auoit en l'hostel du Roy, & par tout le Royaume, tant entre les Princes, que les populaires, specialement entre les gens, pour le faict des Aydes & finances qu'on exigoit sur le peuple, sans ce que comme point rien en feust mis au bien de la chose publicque. Mais pourtant autre chose ne s'en faisoit, & s'en alloit la finance en bourses particulieres, & ne sçauoit-on que tout deuenoit.

En la fin de la dicte année, y eut sur mer & sur terre, les plus merueilleux vents qu'on veid oncques, & tellement qu'il n'arracha pas seulement les arbres, & abbatit les autres choses dessus dictes. Mais il y eut citez abbatües & fondües, & estoient en la mer les ondes si grandes, qu'elle vomissoit poissons de diuerses especes iusques sur la terre. Et disoit-on que c'estoit signe de tout mal.

1391. L'an mille trois cents quatre vingts & onze, le Roy voulant

lant aucunemẽt appannager son frere Louys, luy bailla la Du- 1391.
ché d'Orleans, laquelle apres la mort de Philippes Duc d'Orleans, estoit venüe à la Couronne, & l'en receut en foy & hommaige. Dont ceux d'Orleans feurent tres-mal contents, disans que le Roy leur auoit promis, que iamais ne partiroient de la Couronne, & en feirent forte poursuite, mais finablement la chose demeura en ce poinct, & feut nommé Duc d'Orleans. Et combien qu'il feust ieune d'aage, toutesfois il estoit saige, & de bon entendement, & desiroit fort à acquerir loyaulment & à bon pris, terres & Seigneuries, & acquesta la Comté de Blois, la Seigneurie de Coucy, la Comté de Soissons, & plusieurs autres terres & Seigneuries.

Quand les Florentins & Boulonnois sceurent, que le Roy ne les vouloit pas prendre en sa subiection & Seigneurie, ils s'allierent du Comte d'Armaignac, en luy requerant qu'il leur voulust aider, à faire guerre au Duc de Milan. Et combien que il feist plusieurs doubtes, craignant à prendre si grand charge, toutesfois il s'y accorda. Car plusieurs luy conseilloient, & luy disoit-on, que s'il vouloit mener plusieurs estans au Royaume de France, qu'on nommoit compaignées, qui pilloient & robboient, il feroit vn grand bien. Et principalement pour ceste cause il s'y condescendit, & les assembla, se meit sur les champs, & passa les monts pour venir deuant Alexandrie. De laquelle chose le Duc de Milan feut aduerti, & dedans Alexandrie meit des gens tres-vaillants secretement. Et quand il sceut la venüe du Comte d'Armaignac, qui se disposoit à mectre le siege, le Duc feit mectre vne bien grosse embusche assez pres de la ville. Le Comte d'Armaignac, & ses gens se meirent deuant la ville. Ceux qui estoient en embusche, enuoierent certains coureurs, comme pour escarmoucher les gens du Comte, lesquels non sçaichans qu'il y eust grosse garnison dedans, & aussi l'embusche, coururent sus aux coureurs, & les suiuirent iusques à l'embusche, & la passerent, & lors ceux de l'embusche saillirent, & y eut fort combatu. Le Comte d'Armaignac voulant secourir ses gens, y alla bien accompaigné. Et quand la garnison, qui estoit dedans la ville, ainsi que dict est, le veid, ils saillirent, & feut le Comte desconfit, & en y eut bien trois cents de morts, & luy mesmes feut naüré de huict playes, & en disant, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*, alla de vie

O

1391. à trespassement. Vaillant homme estoit, & auoit cuidé bien faire.

Au dict an le bon Comte de Foix aagé de quatre vingts ans, en soy voulant mectre à table pour soupper, feut frappé d'apoplexie, parquoy alla de vie à trespassement. Il auoit esté vaillant Prince en son temps, & subiuga tous ses voisins. Et estoit bien aimé, honnoré, & prisé, crainct, & redoubté. Et estoit tresbon François, & pource estoit-il en haine du Roy de Nauarre. Riche estoit, & auoit grand thresor. Vn fils bastard auoit, bel & vaillant homme, & bien aimé de ceux du pays. Et comme dessus est dict, il auoit donné la Comté au Roy, & en effect l'auoit faict son heritier. Mais le Roy qui estoit liberal, donna au bastard la Comté, & tout le thresor, & en feut receu par le Roy en foy & hommaige.

Dessus ha esté faict mention de l'Arrest & appoinctement du Duc de Bretaigne, & de Messire Oliuier de Clisson, Cônestable de France, que le Duc n'ha voulu executer. Et quand il feut au pays, rien n'accomplit de chose qui feust ordonnée, ne par luy promise. Dont le dict Connestable se plaignit au Roy, dont il feut tres-mal content, & desplaisant. Parquoy il enuoya vers le Duc pour ceste cause, en luy mandant, qu'il accomplist ce qu'il luy auoit esté ordonné. Mais il n'en teint compte. Et pource Clisson suscita vne grand guerre en Bretaigne, qui feut bien aspre, & y eut de grands dommaiges faicts au pays, & feurent comme presques destruicts, où les frontieres estoient. Et y eut de vaillans rencontres & armes faictes aucunesfois inhumaines. Les choses estoient fort à la desplaisance du Roy, & de son Conseil, & pource le Roy commanda à son Oncle le Duc de Berry, qu'il allast en Bretaigne parler au Duc. Quand le Duc de Bretaigne sceut la venüe du Duc de Berry, il se meit en vn vaisseau bien accompaigné, & contremont la riuiere veint au deuant de luy, & ensemble arriuerent à Nantes. La Duchesse de Bretaigne, qui estoit soeur du Roy de Nauarre, veint auec ses enfans au deuant du dict Duc de Berry. Plusieurs conuis y eut, où on feit tres-grãd chere, & y eut de beaux dons donnez d'vn costé & d'autre. Et requit le Duc de Berry au Duc de Bretaigne, qu'il assemblast ses Barons & son Conseil, & ainsi feurent conuoquez & assemblez en bien grand nombre. Et auec le Duc de Berry,

auoit enuoyé le Roy de bien notables gens de Conseil, & autres. Et en sa presence & de son Conseil, feurent exposées les doleances que faisoit le Roy. C'est à sçauoir de la monnoye, qu'il faisoit d'or & d'argent, & toutesfois il ne la debuoit faire que noire. Secondement feut exposé comme il n'auoit obei à l'Arrest, que le Roy auoit donné touchant son Connestable, & qu'il n'auoit voulu deliurer, ne deliuroit les chasteaux, & autres terres dessus declarées, & autres estans à Iean de Bretaigne. En commandant & requerant qu'il se desistast de forger les dictes monnoyes, & qu'il voulust accomplir ce qui estoit ordonné touchant le Connestable, & qu'on cessast de faire guerre, veu que ce n'estoit que destruction de pays, & que desia en auoit, qui estoient moult dommaigez. Quand le Duc & ses Barons eurent ouy, ce que les Ambassadeurs auoient dict & proposé, les Barons feurent tres-contents, en disant assez plainement, que les requestes estoient raisonnables. Mais le Duc à chose qu'ils dissent, ne voulut ouurir les aureilles, & en estoit tres-mal content. Et s'en allant à son hostel, dit qu'il feroit emprisonner tous les Ambassadeurs du Roy, & arrester. Messire Pierre de Nauarre, qui estoit frere de la Duchesse, sceut la volõté du Duc, & veint à sa soeur, en luy priant qu'elle voulust aduertir le Duc, qu'il ne meist pas à execution, ce qu'il vouloit faire, en luy monstrant les inconueniens qui en pouuoient aduenir. Laquelle tresbenignement ouyt, ce que son frere luy disoit, & en congnoissant qu'il luy disoit verité, luy dit, & promeit qu'elle y feroit ce qu'elle pourroit. Et pour ceste cause le Duc estant au soir en sa chambre, la Duchesse & ses enfans auec elle, veindrent à la chambre, & entrerent dedans, & aux pieds du Duc se iecterent, en pleurant effondément, en luy humblement suppliant, qu'il voulust auoir regard à ce que les Ambassadeurs du Roy luy auoiẽt dict, & qu'il ne voulust faire ce qu'on disoit, qu'il auoit entrepris de les arrester. Quand le Duc veid sa femme & ses enfans, il y pensa aucunement, & finablement leur dit qu'il accompliroit leur requeste. Toutesfois plusieurs de ses gens mesmes disoient que ce n'estoit qu'vne fiction. Et quelque chose qu'il en feust, il ordonna que le lendemain ils feussent à l'Eglise pour ouyr la responce, qu'il leur vouloit faire, qui seroit doulce, raisonnable, & paisible. Et le lendemain, le Duc de Berry, & 1391.

1391. les autres Ambassadeurs allerent en la dicte Eglise, & feut la response du Duc faicte, C'est à sçauoir qu'il iroit deuers la personne du Roy mesmes, & luy feroit telle response qu'il en seroit content. De laquelle response les dicts Ambassadeurs feurent contents, & s'en retournerent deuers le Roy, & le Duc de Berry s'en alla à Poictiers. Et en accomplissant ce que le Duc de Bretaigne auoit promis, il se disposa de venir deuers le Roy bien grandement accompaigné. Car il auoit quatre cents gentils-hommes, tous armez de haubergeons bien beaux, & s'en veint à Paris. Et auant qu'il y feust, & veint en la presence du Roy, il y eut aucuns brouillis & differents en jeux & esbatemens, dont inconueniens peussent estre venus : mais le Duc d'Orleans appaisa tout. Et s'en veint le Duc en la presence du Roy, qui le receut tres-gratieusement & benignement, dont le Duc feut trescontent, & ensemble feirent bonne chere tant en conuis que autrement, & bien ioyeuse. Et s'excusa le Duc en la presence du Roy & du Conseil, le mieux que il peut & sceut, tant par luy mesmes de bouche, que par son Conseil. Et specialement des choses touchans le Connestable; & disoit qu'il luy faisoit grand mal, quand son vassal & subiect, se portoit si orgueilleusement contre luy. Et que s'il n'auoit point rendu aucunes places, on ne s'en debuoit point esbahir: Car il doutoit que Clisson des dictes places ne luy feit guerre, comme sans icelles il auoit ja faict vn an entier. Finablement apres plusieurs respõses de costé & d'autre faictes & alleguées, feut par le Roy appoincté, que le premier appoinctement par le Roy faict, tiendroit & vauldroit. Et quelque volonté que les parties eussent ou monstrassent, ils monstroient semblant que ils feroient le plaisir du Roy.

Le sixiesme iour de Feburier en la dicte année, la Royne eut vn fils nommé Charles, lequel feut baptisé par l'Archeuesque de Sens, accompaigné de dix autres. Et de la dicte natiuité, feurent enuoyez messaigers par tout le pays, & feit-on sonner les cloches de Paris, & y eut grandes ioyes & festes, tant de feux faicts parmy la ville, que de tables mises parmy les rües.

En ceste année, y eut par plusieurs fois faictes diuerses assemblées & collocutions, pour trouuer maniere & moyen d'auoir paix entre le Roy & les Anglois. Et pource que en-

tre Calais & Boulongne auoient esté diuerses voyes ou- 1391.
uertes, le Roy d'Angleterre desirant d'en auoir vne fin & cõclusion, delibera d'enuoyer le Duc de Lanclastre son Oncle iusques vers le Roy de France. Et de faict, veint iusques à Amiens, où il feut receu ioyeusement par le Roy, lequel auoit bien accoustumé de faire bonne chere à estrangers, & à ses ennemis mesmes. Et demanda le Duc au Roy iour & heure, qu'il peust parler à luy, & exposer les causes pourquoy il estoit venu. Iour luy feut assigné en la presence du Roy & de ceux de son sang, & autres de son Conseil. Et feit le Duc plusieurs demandes, & mesmement demandoit le demeurant de l'or ou argent qui feut promis pour la redemption du Roy Iean, montant à vn million, la Duché de Guyenne iusques au portereau d'Orleans, & la Comté de Poictou. Et que en ce faisant, bonne paix se tiendroit. Les dictes nouuelles ouyes, on les feit retraire. Et cependant le Conseil du Roy eut aduis, qu'on feroit la responce, laquelle autresfois auoit esté faicte en autres conuentions, esquelles ils faisoient les requestes dessus dictes. C'est à sçauoir que aux demandes qu'on faisoit pour les Anglois, on ne donneroit aucune responce, pour denier ou refuser ce qu'ils demandoient, ne leur rien accorder. Mais simplement leur feut respondu, qu'ils rendissent le Roy Iean, & les ostaiges qui estoient en Angleterre auec luy, & qui y estoient morts par leur faulte. Et que par le traicté qu'ils auoient faict, debuoient faire vuider les gens des places, qui y feirent dommaiges irreparables, pour lesquels on leur demanda trois millions. Et quand ils auroiẽt faict ce que dit est, ils rendroient responce à la dicte Requeste, & aux demandes qu'ils faisoient. Le Duc de Lanclastre, quand il ouyt la dicte responce, Il dit qu'il rapporteroit à son Roy, ce qu'il luy auoit esté dict. Et au surplus print congé du Roy, & s'en alla à son pays.

L'an mille trois cents quatre vingts & douze, on disoit au- 1392.
cunement que le Duc d'Orleans, (qui estoit ieune d'aage, mais auoit assez bon sens & entendement; & estoit beau Prince & gratieux,) par le moyen d'aucuns qui estoiẽt pres de lui, oyoit volontiers gens superstitieux, qu'on nommoit, & maintenoit exercer sortileges. Et pource que Messire Pierre de Craon se tenoit bien son seruiteur, il delibera de l'en aduertir.

1392. Et de faict par la maniere qu'il peut l'en aduertit, & luy dict la renommée qui de luy couroit. Dont le Duc ne feut pas bien content. Car il luy sembloit que Craon le tenoit sorcier, & le feit bouter hors de la Court. Et pource que le Duc d'Orleans, auoit aucune affection au Connestable Clisson, & qu'il le croyoit, & que aucunes fois auoit eu paroles entre Clisson & luy, d'vne maniere de haultaineté, Craon cuida que ce qu'il auoit esté bouté hors de la Court, que ce feust par le moyen de Clisson, & qu'il luy eust conseillé, Il delibera en luy mesme qu'il le courrouceroit, & feroit mourir ou batre. Et pour executer son intention & propos, manda gens, & en venant de Sainct Paul où le Roy estoit, en vn hostel, en vn lieu, Craõ se meit en vne maniere d'embusche, & vingt compaignons auec luy biẽ habillez, & couuerts, & armez. Et le iour du sainct Sacrement, le quatorziesme iour de Iuin, que Clisson s'en venoit de deuers le Roy de Sainct Paul en son hostel, les compaignons saillirent & l'assaillirent. Et tantost tira son espée, & merueilleusement se defendit. Et disoit on, qu'il estoit tousiours garni de haubergeon par dessoubz, ou d'autre sorte garniture, & feut iecté de dessus son cheual à terre, & habilemẽt se releua, & se bouta dedans vne maison, & eut és fesses trois coups. Ceux qui feirent l'exploict, bien hastiuement s'enfuyrent, doubtans le peuple, & aussi que les gens de Clisson ne s'assemblassent, lesquels desia s'assembloient. Parquoy ils se meirent en fuite, mais ils ne sceurent si bien fuyr, qu'il n'y en eust trois de pris, qui feurent mis en Chastelet, & là par les gens du Roy examinez, confesserent le cas, parquoy eurent les testes couppées. Craon feut appelé à ban, & ne comparut point, parquoy il feut banni, & ses biens confisquez. L'Admiral se transporta pour executer la sentence, en vn chastel, où on cuidoit qu'il feust retraict, mais il n'y estoit pas, & s'en estoit parti. Et print la place, & entra dedans, & y trouua bien des meubles, qui montoient bien iusques à quarante mille escus. Et ne laissa rien à la femme dudict Craon qui estoit dedans, sinon de trespauures habillemens, & la meit dehors, pour s'en aller où bon luy sembleroit.

En ce temps le Roy bailla à Monseigneur d'Orleans Pierrefons, & la Ferté-Millon.

Clisson feut guairi des playes qu'il auoit eu, & faisoit grand

diligence d'enquerir, où estoit Craon, & disoient aucuns qu'il 1392.
estoit és Allemaignes, ou en Bretaigne, ou en Hainault hors du Royaume. Et en la fin on trouua qu'il estoit allé vers le Duc de Bretaigne, lequel l'auoit receu, & faict tresbonne chere. Et estoit commune renommée, que de la dicte bature le Duc de Bretaigne estoit consentant, & estoit bien desplaisant qu'on ne l'auoit tué. Quand le Roy & son Conseil feurent aucunement aduertis, que le Duc de Bretaigne estoit consentãt de la bature de Clisson, & qu'il auoit receu Craon, & lui auoit faict bonne & ioyeuse chere, combien qu'il eust commis vn si horrible & dãné cas & crime de lese Majesté, & pource estoit banni du Royaume de France, feut deliberé & conclud par le Roy, que luy mesmes iroit en Bretaigne. Et mesmement que le Duc touchant la prise de Clisson, n'accomplissoit ce qui auoit esté ordonné par le Roy, & que luy mesmes auoit promis d'accomplir. Et manda le Roy à ses Oncles de Berry, & de Bourgongne, la deliberation qu'il auoit faict d'aller en Bretaigne, en les requerant qu'ils veinssent vers luy le mieux accompaignez qu'ils pourroient. Lesquels feurent bien esbahis, quand ils sceurent l'entreprise, & comme ceux qui estoient au Conseil du Roy, auoient osé estre si hardis, d'auoir faict la dicte conclusion, sans les appeller, eulx qui estoient Oncles du Roy, veu que l'entreprise estoit grande, & à l'executer pouuoit auoir des difficultez & dangers beaucoup. Et de ce, feurent tresmal contents de ceux qui estoient autour du Roy, & qu'on disoit le gouuerner, c'est à sçauoir Clisson, la Riuiere, & Noujant, & si estoient plusieurs autres. Car ils tenoient le Roy de si pres, que nul Office n'estoit donné sinon par eulx, ou de leur consentement. Et sembloit par leurs manieres, qu'ils cuidoient estre perpetuels en leurs Offices, & qu'on ne leur pouuoit nuire. Et haultement, & en grande auctorité se gouuernoient. Et si estoient les gens d'Eglise, & de l'Vniuersité, tres mal cõtents d'eux. Car ils greuoient eulx, & leurs Iurisdictions Ecclesiasticques, & leurs priuileges. Et voloient de si haulte aisle, que à peine on en osoit parler. Et afin qu'on n'eust pas leger accez deuers le Roy, le feirent partir de Paris, & aller à Sainct Germain en laye. Ce nonobstant l'Vniuersité delibera d'enuoyer vne notable Ambassade deuers le Roy au dict lieu de Sainct Germain. Et y feurent deputez le Re-

1392. cteur mesmes, & plusieurs nobles clercs de toutes les quatre facultez. Et quand ils feurent à Sainct Germain, feirent sçauoir à Monseigneur le Chancellier, & au Conseil, qu'ils auoient à parler au Roy, & qu'il leur pleust de leur faire auoir audience, & par plusieurs fois interpellerent, & feirent diligence de l'auoir. Et apres plusieurs responses & choses dictes par le Chancellier, il leur dit, que le Roy estoit occupé en tres grandes & haultes besongnes, & que de present n'auroiēt audience, & qu'ils ne se souciassent de leurs priuileges, & qu'on les garderoit tresbien, & qu'ils s'en allassent. Et pource s'en retournerent à Paris, sans estre ouys. Ce qu'on tenoit à chose bien estrange.

Le Roy pour executer ce qui auoit esté entrepris & conclud en son Conseil, se partit des marches de deuers Paris, & se meit à chemin pour venir au Mans, & y arriua enuiron la fin de Iuillet. En la dicte ville, attendit ses Oncles les Ducs de Berry, & de Bourgongne. Et estoit le Duc de Berry fort occupé à la conqueste de Guyenne, où il labouroit & trauailloit fort, & en auoit conquesté la plus grand partie, & presques tout. Toutesfois il faisoit la meilleure diligence qu'il pouuoit, de s'en venir. On enuoya deuant Sable, vne place forte, faire commandement qu'ils rendissent la place au Roy, & luy feissent obeïssance. Mais ils feirent les sourds, & ne obeirent en aucune maniere, & disoit on que Craon estoit dedans. Quand le Duc de Bretaigne sceut que le Roy approchoit, & qu'il auoit intention de venir en armes sur luy, il enuoya vers le Roy bien notable Ambassade. Car il doubtoit fort la venuë du Roy, & qu'il n'entrast en armes en son pays. Si presenterent ses Ambassadeurs leurs lectres qui estoiēt de creance, qui feut que le Duc s'esmerueilloit que le Roy vouloit venir au dict pays, & qu'il n'estoit ia necessité qu'il amenast armée, & qu'il le feroit obeir en toute la Duché de Bretaigne, & que tout estoit sien, & à son commandement. Et s'offroit à luy faire tout seruice, comme son bō, vrai, & loyal vassal & subiect. Or est vrai que enuiron le commencement d'Aoust, on s'apperceuoit bien, que le Roy en ses paroles & manieres de faire, auoit aucune alteration, & diuersité de langaige non bien entretenant. Lequel dict, que comme que ce feust, il vouloit istre aux champs en armes. Et de faict, monta à cheual, pour

pour issir, & au deuant de luy veint vn meschant homme mal 1392.
habillé, pauure, & vile personne, lequel veint au deuant du Roy, en luy disant, Roy où vas tu ? Ne passes plus outre, car tu es trahi, & te doibt on bailler icy à tes aduersaires. Le Roy entra lors en vne grande frenesie, & merueilleuse, & couroit en diuers lieux, & frappoit tous ceux qu'il rencontroit, & tua quatre hommes. Lors on feit grande diligence de le prendre, & feut pris & amené en son logis, & feut mis sur vn lict, & ne remuoit ne bras, ne iambe, & sembloit qu'il feust mort. Les Physiciens veindrent qui le veirent, lesquels le iugerent mort sans remede. Tout le peuple pleuroit & gemissoit, & en cest estat, le voyoit chascun qui vouloit. Les Anglois mesmes, par le moyen du Seigneur de la Riuiere, le veindrent veoir. Et de ce, feut le Duc de Bourgongne tresmal content. Et dit au Seigneur de la Riuiere, que vn iour viendroit, auquel il s'en repentiroit. C'estoit grand pitié de veoir les pleurs & douleurs qu'on menoit. La chose veint à la cognoissance du Pape, & du Roy d'Angleterre, qui en feurent tres-desplaisans. Et par tout on faisoit processions, & Oraisons tresdeuotes. Si recouura santé, & se voüa à nostre Dame, & à Monseigneur Sainct Denys. Il feut en vne Abbaye de religieuses, & y feit sa neufuaine. Bien deuotement veint à Chartres, feit sa deuotion en l'Eglise, & y donna vn beau don. Et feut ramené à Paris.

Et tousiours faisoient les Seigneurs de la Riuiere, & Noujant, le mieux qu'ils pouuoient. Les Ducs de Berry, & de Bourgongne, reprindrent le gouuernement du Royaume. Et combien que les dicts de la Riuiere, & Noujant, eussent bien & notablement gouuerné, & espargné vne grand finance, toutesfois les dicts Ducs ne queroient que maniere de les vouloir destruire. Et aduint que le Duc de Bourgongne rencontra le Seigneur de Noujant au Palais, & luy dit, Seigneur de Noujant, il m'est suruenu vne necessité, pour laquelle me fault auoir presentement trente mille escus, Faictes les me bailler du thresor de Monseigneur le Roy, ie les restituerai vne autre fois. Lequel luy respondit bien doulcement, & en grand reuerence, que ce n'estoit pas à luy à faire, & qu'il en parlast au Roy, & au Conseil, & qu'il feroit ce qu'il luy seroit ordonné. Le dict Duc qui vouloit auoir, la dicte som-

1392. me, sans ce que personne en sceust rien, (Ce qui eust esté en la charge du dict Seigneur de Noujant,) respondit, Vous ne me voulez faire ce plaisir, ie vous asseure que en brief vous destruirai. Et tantost apres ne feurent pas contents les dicts Ducs, d'auoir desapoincté ceux qui gouuernoient, & de leur auoir osté tout le gouuernement qu'ils auoient, mais les persecuterent eulx & leurs alliez en plusieurs & diuerses manieres, & specialement le Connestable Messire Oliuier de Clisson, les dicts de la Riuiere, & Noujant. Et feut mandé Clisson par le Roy, qui respondit à ceux qui y veindrent, que le Roy n'auoit mestier de Connestable, & n'y voulut venir. Car il se doubtoit, & non sans cause. Si feut desapoincté, & le Comte d'Eu, faict Connestable. Et procederent au bannissement dudict Clisson, & de faict feut banni. Et quand le dict Duc de Bourgongne, eut dict au dict de Noujant, les paroles dessus dictes, il veint au dict Iuuenal, Garde de la Preuosté des marchands (duquel Noujant auoit espousé la niepce,) & luy dit, ce que le Duc de Bourgongne luy auoit dict. Dont le dict Iuuenal le conforta, en luy disant, que souuent les grands Seigneurs dient des paroles, qu'ils ne mectent pas à execution, & qu'il falloit trouuer moyen de capter sa beneuolence. Et le dict de Noujant, qui estoit saige & prudent, & cognoissant bien gens, respondit qu'il congnoissoit bien les conditions du Duc, & qu'il auoit accoustumé de mectre ses volontez à execution. Et qu'il l'auoit bien monstré au faict de Messire Iean des Mares, & d'autres. Et tantost apres feut mis en la bastille de Sainct Antoine, & bien gardé, & ne trouuoit ami, ne parent, ne autre, qui s'en osast meller. Et tous les iours disoit on, & estoit commune renommée, qu'on luy coupperoit la teste, & venoient plusieurs ses haineurs qui l'accusoient, & bailloient de grandes charges. Comme dict est, le dict Iuuenal auoit espousé la niepce du dict Seigneur de Noujant, lequel se gouuernoit tellement en son Office, qu'il auoit l'amour & la grace du Roy, & de tout le peuple, tant de gens d'Eglise, que nobles, marchands, & commun. Et par les paroles mesmes que le Roy disoit souuent, qu'il n'auoit fiance en sa maladie, ne autrement, que en son Preuost des marchãds, & ceux de sa ville. Or est vrai, que le dict Duc feit emprisonner pareillement le Seigneur de la Riuiere, & plusieurs au-

tres, duquel de la Riuiere le dict Iuuenal estoit parent. Et sça- 1392.
uoit que eulx estans en gouuernement, auoient grandement
faict leur debuoir, & que ce qu'on leur faisoit, n'estoit que par
enuie. Et pource il delibera de leur aider, & en parla aux dicts
Seigneurs, & à ceux qui se mesloient du gouuernement de la
Iustice, en toute douceur & humilité, requerant qu'on leur
feist iustice, accompaignée de misericorde, si mestier estoit. Et
de ce, le Duc de Bourgongne, quelque semblant qu'il mon-
strast, faignant que la requeste estoit raisonnabl estoit tres-
mal content. Et des lors commença à machiner contre le dict
Iuuenal, pour le destruire. Et finablement la chose par le
moyen du dict Iuuenal feut tellement conduicte, que és dicts
de la Riuiere & Noujant, ne feut trouuée chose, par laquelle
ils eussent desserui à auoir forfaict ne corps, ne biens, & feu-
rent seulement bannis de la Court du Roy, en leur defen-
dant qu'ils n'en approchassent de quatorze ou quinze lieües,
& seulement eurent dommaige és biens qui feurent pris en
leurs maisons, apres leur prise, & en plusieurs frais & mises
qu'il fallut faire. Et le tout consideré, Dieu leur feit belle gra-
ce, d'ainsi eschapper.

Les Seigneurs dessus dicts recognoissans la faulte qu'ils
auoient faict touchant Clisson, & aussi que le Roy recou-
uroit souuent santé, & luy donnoit on le plus de plai-
sance qu'on pouuoit, voulurent que tout ce qui auoit esté
faict contre Clisson, feust rappelé, reuocqué, & mis au
neant. Toutesfois tousiours estoit en l'indignation du Duc
de Berry.

Au dict temps, le Roy auoit aucunement recouuert santé,
& luy donnoit on le plus de plaisance, comme dict est, qu'on
pouuoit. Et feut ordonné vne feste au soir en l'hostel de la
Royne Blanche, à Sainct Marcel pres Paris, de hommes sau-
uaiges enchaisnez, tous velus. Et estoient leurs habillemens
propices au corps, velus, faicts de lin, ou d'estoupes atta-
chées à poix raisine, & engressez aucunement pour mieux re-
luire. Et veindrent comme pour danser en la salle, où auoit
torches largement allumées. Et commença on à ietter par-
my les torches, torchons de foüerre. Et pour abreger, le
feu se bouta és habillemens, qui estoient bien lassez & cou-
sus. Et estoit grand pitié de veoir ainsi les personnes em-

1392. brasées,& combien qu'ils s'entreteinssent,toutesfois se delaisserét ils. Et d'iceux hommes sauuaiges, est à noter que le Roy en estoit vn. Et y eut vne Dame veufue,qui auoit vn manteau, dont elle affeubla le Roy, & feut le feu tellement estouffé, qu'il n'eut aucun mal. Et y en eut aucuns ars & bruslez, qui moururent piteusement. Vn y eut qui se iecta en vn puis, l'autre se iecta en la riuiere. Et fut la chose moult piteuse & merueilleuse. Plusieurs diligences feurent faictes d'enquerir dont ce venoit, & en parloit on en diuerses manieres, & ne peut on oncques sçauoir ne auerer le cas. Et pour l'enormité du cas, feut ordonné que le dict hostel, où aduemdrent les choses dessus dictes, qu'on disoit l'hostel de la Royne Blanche, seroit abbatu & demoli. Le Roy lequel s'estoit voüé à Monseigneur Sainct Denys, y alla en pelerinaige, & ses Oncles auec luy. Et feit mectre le corps de Monseigneur Sainct Louys en vne chasse, & voulut quelle feust couuerte d'or. Et pour la faire belle & bien faite, il donna deux cents cinquante deux marcs d'or, & mille liures parisis pour au dessus de la chasse, faire vn chapiteau de cuiure. Messieurs aussi de Berry, & de Bourgongne, donnerent de beaux & riches vestemens, en remerciant Dieu, & Monseigneur Sainct Louys, de la grace que Dieu auoit faict au Roy, d'auoir recouuert santé.

Clisson nonobstant toutes les choses dessus dictes, faisoit tousiours forte guerre, & merueilleuse, & auoit tousiours plusieurs qui luy aidoient, comme le Seigneur d'Aigreuille, lequel alloit vers luy pour le seruir, & menoit certaine quantité de gens. Mais il feut rencontré par les gens du Duc de Bretaigne, & fort se defendit. Et y eut d'vn costé & d'autre de morts. Et à la fin feut le dict Seigneur de Aigreuille prins prisonnier, & mis à rançon & finance, laquelle il paya, & feut deliuré.

Le Pape en faueur du Roy de Sicile, ordonna vn dixiesme, pour luy aider à trouuer moyen de recouurer son Royaume, & pour ses autres necessitez. Les gens d'Eglise s'y opposerent, & l'Vniuersité, & appellerent des Commissaires ordonnez, & eurent apostres refutatoires. Mais il leur feut dict plainement, que nonobstant leurs appellations & oppositions, ils le payeroient. Et ainsi le feirent.

Soubz ombre d'aucunes differences dessus declarées, plu- 1392.
sieurs Seigneurs tenoient des gens sur les champs, Lesquels faisoient des maux beaucoup. Et pource feut aduisé, qu'il falloit trouuer moyen de les mectre hors. Et feut ordonné que le Mareschal Boussicault, en meneroit vne partie en Guyenne. Et ainsi le feit.

Le Comte de Sainct Paul auoit vne grande guerre au Roy de Boheme. Et disoit que son pere auoit presté argent grand foison au dict Roy, & de ce auoit obligation. Et auoit enuoyé vers le dict Roy, requerant qu'il le voulust payer, lequel voulut veoir son obligation, & luy enuoya l'on, & la veid, & la leut, & puis la iecta au feu, & respondit, que iamais n'en payeroit rien. Et pource le dict Comte delibera de faire guerre audit Roy, lequel tenoit la Duché de Luxembourg. Et pource le dict Comte print le demeurant des dicts gens de guerre, & les mena en la Duché de Luxembourg, en laquelle on ne se donnoit garde d'auoir guerre, & n'en estoit nouuelles, & occupa la plus grand partie, & luy obeïssoit-on. Le Roy de Boheme le sceut, & tantost enuoya gens d'armes pour defendre son pays, & feit mectre le siege en aucunes places. Le Comte enuoya prier au Roy, qu'il luy enuoyast aide de gens. Ce que le Roy feit, & y enuoya le Connestable, à tout huict cents hommes d'armes. Et les gens du Roy de Boheme, qui tenoient le siege, le sceurent, & doubterent que les François ne feussent plus qu'ils n'estoient. Et pource se leuerent, & s'enfuirent hastiuement, & laisserent leurs tentes, & tout ce qui estoit dedans, & des biens plusieurs, dont les François feurent moult riches.

En la dicte année, les eaües feurent si tresbasses & petites, que les riuieres feurent non nauiguables.

Vne Loy feut faicte ou vne Constitution dont dessus est faict mention, que en France les Roys seroient couronnez en l'aage de quatorze ans, Laquelle n'auoit pas esté publiée. Et pource le Roy ordonna, qu'elle feust publiée, & enregistrée, tant en Parlement que és autres Chambres. Et ainsi feut faict.

Il y eut deux Chartreux, qui s'en allerent à Rome, deuers l'Antipape Boniface, en l'exhortant qu'il voulust entendre à auoir vnion en l'Eglise, & que sur ce il voulust escripre au Roy

1392. de France. Lequel se condescendit fort à leur requeste. Et feit faire vne Epistre bien faicte & dictée au Roy, laquelle il bailla aux dicts Chartreux. Et veindrent en France, & la presenterent au Roy. Et la veid, & feit lire le Roy, & en estoit bien content. Et en icelle offroit Boniface à faire toutes choses licites à auoir vnion en l'Eglise. Le Pape Clement le sceut, & voulut faire prendre & emprisonner les dicts deux Chartreux, tant par le moyen de l'Vniuersité, que autrement. Mais le Roy les en garda, & defendit qu'on ne meist la main à eulx, ne que aucun empeschement leur en fust faict, ne en corps, ne en biens, & les receut le Roy tres-doulcement & gratieusement. Tantost le Pape Clement enuoya deuers le Roy diligemmment, en luy signifiant, qu'il estoit prest de faire cesser le schisme en toutes manieres. Combien que plusieurs disoient, que ce n'estoit que toute fiction, & qu'il auoit intention que ja accord ne se feroit, né à vnion ne entendroit, sinon qu'il feust tousiours Pape. Et plusieurs Seigneurs & notables clercs, tiroit à son intention & cordelle. Processions & Oraisons se faisoient bien & diligemmment, pour la paix de l'Eglise & vnion. Et y eut vne propre messe ordonnée & faicte, & pardon à ceux qui la diroient, & pour l'vnion de l'Eglise prieroient.

La Duchesse d'Orleans nommée Blanche l'ancienne, fille de feu Charles le Bel, fils de Philippes le Bel, alla de vie à trespassement. Et dient aucuns, que ce feut celle, à laquelle le Roy Philippes de Valois, ou le Roy Iean son fils, parla aucunemẽt aigrement. Et elle luy respondit, que si elle eust eu coüillons, il ne luy eust osé dire ce qu'il luy disoit. Elle estoit de belle, hõneste, & saincte vie, & grand aumosniere en sa vie, distribuant aux pauures tous ses biens meubles, tellement qu'on n'y trouua comme rien. Le corps feut porté à Sainct Denys, & y eut beau seruice de morts, auquel le Roy estoit present, & faisoiẽt le deüil les Oncles du Roy, & ceux du sang. Et disoit-on merueilles de biens d'elle. Et par tout prieres & oraisons se faisoient, pour le salut de son ame.

Quand on sceut la grace que Dieu auoit faict au Roy du feu qui feut bouté, quand le Roy, & autres, faisoient les hommes sauuaiges, dont il eschappa sain & sauf, par le moyen de la Dame, qui le couurit de son manteau. On feit deux choses, L'vne, vng seruice pour ceux qui y trespasserent, bel & nota-

ble. L'autre, le Roy & ceux du sang allerent en pelerinaige à pied à la chappelle des martyrs, au pied de Montmartre, pour reuenir à nostre Dame en deuotion. Et estoit le Roy seul à cheual, ses frere & Oncles, & autres du sang, & foison de gentils-hommes, nuds pieds. Et en cest estat, veindrent iusques à nostre Dame, où ils feurent receus par l'Euesque, chanoines, chappelains, & gens d'Eglise bien honnorablement, feirent leurs offrandes & oraisons, & y eut vne tresbelle messe chantée, & maintes larmes des yeulx jectées, en remerciant Dieu de la grace, qu'il auoit faict au Roy. 1392.

Le Duc d'Orleans, frere du Roy, se gouuernoit aucunement trop à son plaisir, en faisant ieunesses estranges, à luy qui estoit si prochain parent du Roy & de la Couronne, lesquelles ne fault ja declarer. Si feut ordonné, qu'on luy monstreroit doulcement & gratieusement. Lequel feit semblant de le prendre en patience. Car il estoit assez cault, & saige de son aage. Mais il auoit ieunes gens pres de luy, & aussi les vouloit il auoir, qui le induisoient à faire plusieurs choses, que bien aduerti, il n'eust pas faict. Et vne iournée, le dessus dict Iuuenal, lequel le Duc auoit retenu de son Conseil, se aduisa qu'il luy diroit, & de faict luy dit par vne maniere ioyeuse. Si le print le dict Duc trop plus en gré, qu'il ne feit de ses Oncles, & respondit qu'il pouruoyeroit aux charges qu'on luy donnoit. Et commença à faire faire vne belle chappelle aux Celestins de Paris, & autres bonnes œuures.

L'an mille trois cents quatre vingts & treize, y eut plusieurs collocutions & parlemens faicts, pour trouuer moyen d'auoir paix entre les Roys de France & d'Angleterre, dont se entremectoient plusieurs notables personnes gens d'Eglise, & plusieurs autres tant nobles que autres, tant d'vn costé que d'autre. Et feit le Roy d'Angleterre à Vuestmonstier aupres Londres vn Parlement, où les trois Estats estans assemblez, feut mis en deliberation, si on traicteroit de paix auec le Roy de France, & y eut diuerses imaginatiõs. Car les ieunes Princes & nobles estoient d'opinion, qu'on n'entendist point à paix. Et leur sembloit, que qui viendroit en France en grand puissance, qu'on la conquesteroit, veu la maladie du Roy, & qu'il y auoit eu en aucuns lieux des differences, & mesmemẽt en Bretaigne. Les anciens Princes, Seigneurs, & Prelats feurent d'o- 1393.

1393. pinion contraire, & alleguoiēt plusieurs grandes & belles raisons, par le moyen desquelles la plus grande & saine partie se condescendit, à ouurir traicté de paix auec les François, & que s'ils y vouloient entendre, qu'on y enuoyast notable Ambassade. Et feut ce faict à sçauoir au Roy de France, lequel feut tres-content d'y entendre. Et y eut iour & lieu pris à y besongner. Et y enuoyerent les Anglois les Ducs de Lanclastre & de Clocestre, & aucuns Comtes, Prelats & gens d'Eglise, qui veindrent à Calais. De la partie du Roy, y feurent enuoyez les Ducs de Berry & de Bourgongne, & gens d'Eglise, & autres, qui veindrent à Abbeuille en Ponthieu. Et feut ordonné & accordé, que l'assemblée se feroit à Lelinguehan en vne chappelle, en laquelle feut ordonné qu'on feroit deux huis opposites l'vn de l'autre, pour entrer & yssir les Princes en la dicte chapelle, & d'vn costé & d'autre se tendroient tentes pour eulx retraire. Le Duc de Bourgongne feit dresser vne moult belle tente, en forme & maniere d'vne ville enuironnée de tours, & en icelle auoit grand logis, & y auoit assez espace pour retraire trois mille hōmes, & entour par dedans y auoit salles & chambres, où estoient tendües diuerses tapisseries, les vnes de laine, à batailles diuerses, toutes batües en or, & és autres estoit signée la passion de nostre Saulueur Iesus Christ, & estoient tenües moult belles, & moult riches. Et puis y auoit les sieges des Seigneurs à eulx asseoir, tres-noblement parez, qui estoit bien plaisante chose à veoir, & le bas comme le plancher couuert de tapis velus. Et disoient les Anglois, que oncques n'auoient veu chose en tel cas si riche, ne si bien ordonnée. Et là feurent les feries de Pasques, tous les Seigneurs assemblez en la dicte chapelle. Et delayerent à ouurir les matieres & ouuertures de paix, (pource qu'on leur auoit enuoyé aucunes choses secretes par escript,) iusques au mois de May ensuiuant. Auquel temps, & d'vn costé & d'autre, feut promis de retourner. Et cependant y eut les plus merueilleuses tempestes de tonnerre, gresle, & vents horribles qu'on veid oncques. Et disoit-on que ce faisoient les diables, courroucez & indignez de ce qu'on ouuroit les matieres de paix. Et au dict mois de May, reueindrent les dicts Seigneurs bien parez, & richement, tant d'vn costé que d'autre. Et tres-diligemment entendoient à ouurir les moyens de paix. Or estoit le Cardinal

nal de la Lune à Paris, lequel y estoit venu par l'ordonnance 1393.
& commandement du Pape Clement, pour l'vnion de l'Eglise. Lequel veint, où lesdicts Seigneurs estoient, pour parler aux Anglois du faict de l'Eglise, & leur demanda à auoir audience. Ce que les dicts Princes d'Angleterre ne luy voulurent donner en aucune maniere,& plusieurs fois le refuserent, disans qu'ils n'estoient enuoyez de leur Roy pour ceste matiere. Toutesfois à la requeste des Princes de France, & par son importunité,il eust audience, & leur feit vne notable proposition de l'ellection de Clement, pour monstrer qu'elle estoit bonne, iuste,& canonicque, & qu'on luy debuoit obeïr, & le reputer pour Pape, en detestant le faict de l'Antipape, & és matieres deduisoit plusieurs & grandes auctoritez de la saincte escripture. Et quand il eut tout au long dit, tout ce que il voulut dire, & proposer, la responce des Anglois feut bien briefue, en disant ce que dict est, que de la matiere n'auoient point de charge de leur Roy, mais bien sçauoient qu'il tenoit pour Pape Boniface, & que pour tel le tenoient tous ceux du pays d'Angleterre. Et que s'il vouloit aller au dict pays d'Angleterre, prescher & dire ce qu'il leur auoit dict, qu'ils luy feroient auoir sauf-conduict. Mais le dict Cardinal n'y voulut aller, & s'en retourna. Les dicts Seigneurs de France & d'Angleterre, ouurirent plusieurs moyens d'auoir paix ensemble, & leur sembloit que les choses y estoient tresbien disposées. Et les choses estoient secretes, & eussent esté mises à effect, si ce n'eust esté la maladie du Roy. Et conclurent que le Roy iroit iusques à Abbeuille,& le Roy d'Angleterre iusques à Calais. Et derechef le Roy deueint malade, & en la frenesie où il auoit esté au Mans. Qui estoit grand pitié,tant pour le Royaume, que pour sa personne. Car il estoit bel, & bien formé de tous ses membres, & de grand & vaillant couraige.

Le Duc de Berry, qui long temps auoit eu en grande indignation Messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, le receut en sa grace, & feut sa paix faicte.

Plusieurs grandes diuisions auoit en la Court du Roy,mais tousiours Iuuenal mectoit tout à poinct, dont plusieurs le honnoroient & prisoient. Les autres qui ne pensoient que à leur profict, luy en sçauoient mal gré,disans qu'il se mesloit de plus de choses qu'il ne luy appartenoit. Et de faict,y en eut qui

1393. dirent au Duc de Bourgongne, qu'il auoit dict plusieurs paroles de luy & d'autres, & faict plusieurs choses dignes de grande punition, si luy en dirent aucunes, qui n'estoient que toutes bourdes. Le Duc de Bourgongne, qui ne l'auoit pas trop bien en sa bonne grace, pour cause qu'il auoit pourchassé la deliurance desdicts de Noujant & de la Riuiere, legement ouurit les oreilles, & les creut, & feurent les cas mis en escript, & baillez à deux Commissaires de Chastelet, pour en faire information. Et subuertit-on bien trente tesmoings tous faulx, qui deposoient l'vn comme l'autre. Puis apporta-on l'information au dict Duc, vn Ieudy apres disner, & luy dirent que l'information estoit faicte, & qu'il ne la failloit que grossoier. Lequel leur dit qu'elle suffisoit ainsi, & qu'ils la baillassent aux Aduocats & Procureur du Roy de Parlement, afin qu'ils feussent instruicts le Sabmedy matin, de proposer les cas contre le dict Iuuenal. Ce qui feut faict. Mais le dict Procureur respondit, qu'il ne se feroit ja partie contre le dict Iuuenal, ny ne proposeroit ce qu'ils apportoient. Car par plusieurs conjectures voyoit bien, que c'estoient toutes choses controuuées, Parquoy les dicts cas feurent baillez à vn Aduocat de Parlement, nommé Maistre Iean Andriguet, Lequel se chargea de les proposer le Sabmedy matin, comme de par le Roy, & commandement du grand Conseil. Or adueint que les dicts Commissaires de Chastelet, quand ils se partirent du Duc de Bourgongne, s'en veindrent soupper à l'eschiquier en la Cité, & se teindrent assez aises. Car aussi estoient-ils bien payez, & beurent fort, tellement qu'ils meirent leur information sur le bord de la table, & d'auenture en janglant & caquetant ensemble, auec aucuns des solliciteurs & conducteurs de la besongne, les dictes informations cheurent à terre. Et le lieu, où ils souppoient, estoit la chambre du maistre de l'hostel, si y suruint vn chien, qui estoit de l'hostel, qui les print pour ronger, & les porta en la ruelle du lict, dont les dicts Commissaires ne s'aduiserent. Car l'vn se attendoit, que l'autre les eust en sa manche. Et quand veint que le Seigneur feut couché, la Dame en se voulant coucher pres de son mari, s'en alla à la ruelle, & toucha de son pied aux dictes informations, & dit à son mari, qu'elle auoit trouué vn gros roolle, en la ruelle du lict. Lequel luy dit, qu'elle luy baillast, ce qu'elle feit.

Et quand il veid que c'estoit vne information contre Maistre 1393.
Iean Iuuenal, Garde de la Preuosté des marchands de par le Roy, il feut bien fort esbahi, en disant, Helas qui sont ces mauuaises gens qui le veulent greuer? Si se leua à l'heure presques de minuict, & veint à l'hostel de la ville, frappa à l'huis, & parla au concierge qui couchoit en bas, en disant qu'il vouloit parler au Preuost. Si se leua, le feit entrer en sa chambre, & tantost luy bailla les dictes informations. Et quand le Preuost les veid, il remercia le bourgeois, lequel apres qu'il luy eut compté, comme il les auoit trouué, s'en retourna à son hostel. Encores feut le dict Preuost bien ioyeux, quand il feut aduerti des bourdes & charges qu'on luy imposoit, & congnoissoit bien aucuns des tesmoings. Et ne se sceut le lendemain leuer si matin, qu'il n'arriuast à sa porte vn huissier d'armes, nommé Iesus, qui le vint adjourner à comparoir en personne par deuant le Roy, & son Conseil, au bois de Vincennes (où le Roy estoit, qui estoit retourné à conualescence) au Sabmedy matin ensuiuant, à l'heure de neuf heures. Et au dict lieu, feut ordonnée vne forte tour & prison pour le mettre. Et le dict Sabmedy feut renômée comme publicque, qu'on luy debuoit coupper la teste, dont tout le peuple s'esbahissoit. A la dicte heure & iour, le dict Preuost ne s'y trouua pas seul. Car il feut accompaigné de trois à quatre cents des plus notables de la ville de Paris, & veint au bois, non de rien esbahi. Si comparut deuant le Roy & son Conseil. Et proposa le dict Maistre Iean Andriguet, en alleguant les cas qu'on luy auoit baillé par escript, & prenant conclusions criminelles. Et lors se leua le dict Iuuenal, qui estoit aduerti du cas, par la dicte telle quelle information, & se voulut defendre comme il en estoit bien aisié, & auoit vn beau langaige, & si estoit plaisant homme, aimé, honnoré, & prisé de toutes gens. Mais le dict Andriguet dit qu'il ne debuoit point estre ouy, & qu'on le debuoit enuoyer en prison. Et sur ce, y eut plusieurs paroles. Et finablement le Roy en sa personne dit, qu'il vouloit que son Preuost des marchands feust ouy. Lequel s'excusa bien & grandement des cas qu'on luy imposoit, & se defendit, en soy deschargeant bien & honnorablement. Et outre dit, que contre vn Officier Royal, on ne debuoit pas proceder par informations. Et aussi qu'il ne croioit pas, quelque chose que dist Andriguet, qu'il y

1393. eust informations faictes, veu que ce n'estoient que toutes choses controuuées. Et lors le dict Andriguet, qui certifioit qu'il en apperroit bien, demanda aux Cõmissaires qui estoient derriere luy, qu'ils luy baillassent, qui cuidoient les auoir, & demandoient l'vn à l'autre, Ne les auez vous pas? Pour abbreger, ils ne sçauoient qu'elles estoient deuenües. Et quand le Roy, veid la maniere, luy mesmes dict, Ie vous dis par sentence que mon Preuost est preud'homme, & que ceux qui ont fait proposer les choses, sont mauuaises gens. Et dit au dict Iuuenal, Allez vous-en mon ami, & vous mes bons bourgeois. Si s'en retournerent. Et quand les faulx tesmoings sceurent l'issüe, ils feurent moult esbahis, & parlerent l'vn à l'autre, en congnoissant leur faulte, & estoient en bien grande perplexité, & sceurent que leur information estoit perdüe. Et les Commissaires leur dirent, qu'il falloit qu'ils deposassent encores ainsi qu'ils auoient faict. Et ils respondirent qu'ils n'en feroient rien, & qui plus est, qu'ils sçauoient le dict Iuuenal estre preud'homme, & demeura la chose en ce point.

En ce temps, y eut vn beau miracle à nostre Dame de Sainct Martin des champs. Il y auoit vne creature pecheresse, qui estoit enceincte d'enfant, & sa grossesse elle la mussoit le mieux qu'elle pouuoit, tellement qu'on ne s'en apperceut oncques. Toute seule se deliura, & cuida couurir, & celer son cas aduenu, & elle mesme mussa son enfant en vn fiens. Vn chien sentit aucunement qu'il y auoit quelque chose, & grata tellement au lieu, qu'il descouurit l'enfant. Vne bien deuote femme le veid, qui passoit d'aduenture par là, & print cest enfant, & le porta à Sainct Martin des champs, deuant l'autel nostre Dame, en faisant vne Oraison telle qu'elle sçauoit. L'enfant ouurit les yeulx, cria, & alaicta, & feut baptisé, & vesquit trois heures, apres mourut.

C'estoit grand pitié de la maladie du Roy moult merueilleuse comme dict est, & ne congnoissoit personne quelconque. Luy mesme se descongnoissoit, & disoit que ce n'estoit il pas. On luy amenoit la Royne, & sembloit qu'il ne l'eust oncques veuë, & n'en auoit memoire ne congnoissance, ne d'hommes ou femmes quelsconques. Excepté de la Duchesse d'Orleans. Car il la voyoit, & regardoit tres-volontiers, & l'appelloit belle sœur. Et comme souuent il y ha de mauuai-

ses langues, on disoit, & publioient aucuns qu'elle l'auoit ensorcelé, par le moyen de son pere le Duc de Milan, qui estoit Lombard, & que en son pays, on vsoit de telles choses. Et feut malade depuis le mois de Iuin iusques en Ianuier. Et l'vne des plus dolentes & courroucées qui y feust, c'estoit la Duchesse d'Orleans. Et n'est à croire ou presumer, qu'elle l'eust voulu faire ou penser. Il vint à Paris vn meschant homme, lequel à proprement parler estoit sorcier. Et se vanta que qui le voudroit laisser faire, qu'il guairiroit le Roy. Et qu'il auoit vn liure qui s'adressoit à Adam, de la consolatiõ de son fils Abel, qu'il pleura, & en feit le deüil cent ans. On feit parler à luy, & trouua l'on que c'estoit vn trompeur. Et de luy feut faicte punition, telle que au cas appartenoit. L'on feit par tout processions, biẽ deuotes oraisons, & prieres pour la santé du Roy. Car autre remede on ne trouuoit. Et diuerses fois, les Physiciens du Roy feurent assemblez, & autres physiciens mandez de diuers pays. Mais on n'y sçauoit trouuer ne la cause de la maladie, ne la forme comment on le pourroit guairir. Et luy laissa la dicte frenaisie, & disoit on que c'estoit par le moyen des prieres & Oraisons qu'on auoit faict, & qui de iour en iour se faisoient. 1393.

Le vingt-quatriesme iour d'Aoust, la Royne eut vne fille, qui feut nommée Marie. Et feit la Royne promesse & vœu, que si elle viuoit, qu'elle seroit religieuse.

Afin que les Anglois ne cuidassent pas qu'on ne voulust entendre à paix en toutes manieres licites & raisonnables, on enuoya Messire Philippes Vicomte de Meleun deuers les Anglois, leur requerir qu'ils voulussent continuer les iournées entreprises, sus le faict de la paix. A laquelle parfaire, le Roy, ses parens, & ceux de son sang auoient tres-bonne volonté.

Le Roy alla en pelerinaige à Sainct Denys en France, & aussi au mont Sainct Michel. Et auoit de belles & grandes deuotions en Dieu, & s'en retourna esbatre à Sainct Germain en laye. Et luy faisoit on toutes les plaisances qu'on pouuoit.

La guerre estoit tousiours forte en Bretaigne entre le Duc, & Clisson, laquelle estoit bien desplaisante à plusieurs. Et y enuoya le Roy, l'Euesque de Langres, Messire Herué Le Cheualier, & Maistre Pierre Blanchet, lesquels veindrent en Bre-

1393. taigne, & parlerent à Cliſſon, en luy monſtrant les inconueniens qui eſtoient aduenus,& aduenoiēt tous les iours à cauſe de la dicte guerre. Lequel reſpōdit, qu'il eſtoit preſt de faire le plaiſir du Roy, & tresgratieuſement ſe porta. Puis allerent vers le Duc, mais il ne les voulut ne veoir, ne ouyr, & sembloit qu'il feuſt fort indigné contre le Roy meſmes. Et apres ce que pluſieurs de ſes gens luy eurent remonſtré, que au moings ne pouuoit-il que de les ouyr, il les feit venir en ſa preſence. Si luy expoſerent bien humblement & doulcement la charge qu'ils auoient de par le Roy. Ce qu'il print en grande impatience. Toutesfois il reſpondit aſſez gratieuſement, mais on apperceuoit bien qu'il eſtoit fort indigné. Les Ambaſſadeurs ſ'en retournerent & dirent la reſponſe qui leur auoit eſté faicte.

Le Roy eſtant à Sainct Germain en laye & ſon Conſeil, l'Vniuerſité de Paris enuoya vne notable Ambaſſade par deuers luy, le prier & requerir, qu'on vouluſt entendre à l'vnion de l'Egliſe. Et leur octroya leur requeſte, & voulut qu'on aduiſaſt toutes les manieres, par leſquelles l'vnion ſe pourroit faire, & il eſtoit preſt d'y entendre. De laquelle choſe les Ambaſſadeurs au nom de l'Vniuerſité rendirent graces & mercis au Roy, & aux Seigneurs qui eſtoient auec luy, & en feirent leur rapport à l'Vniuerſité. Laquelle feit vne bien notable proceſſion à Sainct Martin des champs, en remerciant Dieu & le Roy de ſa bonne reſponſe. Et pource que pluſieurs craignoient & doubtoient publicquement dire leur imagination & opinion, feut dict qu'on auroit vn coffre, auquel par vn pertuis on mectroit l'imagination des opinans. Et feurent ordonnez de chaſcune nation deputez qui verroient les cedules. Et feut trouué que la commune opinion de ceux qui meirent les cedules, eſtoit, que la voye de ceſſion, ou de compromis, eſtoit la plus ſeure. Et ſur ce vn bien notable clerc, & grand Orateur, nommé Maiſtre Nicole de Clemangis, feit vne tresbelle Epiſtre, qui feut monſtrée au Roy, & preſentée de par l'Vniuerſité. Lequel tresbenignement & doulcement la receut.

Boniface l'Antipape de Rome eſcriuit auſſi vnes lectres au Roy, par leſquelles ſembloit bien, qu'il auoit bonne volonté à l'vnion de l'Egliſe.

Le Roy de Hongrie escriuit au Roy de la victoire que les 1393.
Sarrasins auoient eu alencontre de luy, & la forme & maniere de la bataille, en luy requerant aide & confort. (A laquelle chose faire, le Roy estoit fort enclin) & si luy escripuit la mocquerie & derision que les Sarrasins faisoient & disoient, de la diuision qui estoit entre les Chrestiens, touchant l'Eglise, & le schisme d'icelle.

Le Roy d'Armenie, qui auoit esté assez longuement en France, Seigneur de belle & bonne vie, honneste, & catholicque, alla de vie à trespassement. Et feut mis en sepulture, vestu de vestemens tous blancs. Et à son enterrement, feurent les Princes & Seigneurs, & foison de peuple. Et estoit assez riche de meubles. Car quand il vint, il apporta de grandes richesses, lesquelles il distribua en quatre parties. L'vne, à vn bastard qu'il auoit. La seconde, aux pauures mendians. La tierce, à ses familiers & seruiteurs. Et la quarte, aux Maistres gouuerneurs de son hostel. Et estoit fort plaint pour sa belle vie, & honneste conuersation.

Quand le Roy & son Conseil eurent ouy la response des Ambassadeurs, qu'on auoit enuoyé vers le Duc de Bretaigne, on doubta fort qu'il ne feust mal content, de ce qu'on ne luy auoit enuoyé aucun du sang du Roy. Et pource feut aduisé par le Conseil, que le Duc de Bourgongne y iroit, lequel y alla, & le receut le Duc grandement, notablement, & ioyeusement. Et feut mandé Clisson par les Ducs tous seuls, lequel parla à eulx en toute douceur & humilité, & tellement qu'il y eut bonne paix & accord faict, dont tout le pays feut bien ioyeux. Et monstroit le Duc à Clisson tous signes d'amour. Et pource qu'on auoit parlé du mariage de la fille du Roy, & du fils du Duc, il s'en vint à Paris, & laissa en Bretaigne Clisson son Lieutenant & gouuerneur de tout le pays.

En la dicte anneé, Monseigneur de Berry feut à Sainct Denys en France. Et auoit volonté & grand desir d'auoir vne partie du chef Sainct Hilaire, qui estoit en la dicte Abbaye. Et de ce, auoit plusieurs fois requis l'Abbé & religieux. Dont apres plusieurs difficultez luy feut accordé, & luy en baillerēt partie. Pour laquelle enchasser, il feit faire vn beau chef tout d'or, & le feit mettre dedans, & l'apporta à Poictiers, & le donna à l'Eglise de Sainct Hilaire. Et en recompensation

1393. de ce, il donna à la dicte Eglise de Sainct Denys, vne partie du chef & du bras de Monseigneur Sainct Benoist.

Les Iuifs à Paris feurent accusez d'auoir en despit de nostre Sauueur Iesus-Christ, tué vn Chrestien, & quoy que ce feust, l'auoient villené & batu. Et en faisant information, feut trouué, qu'ils faisoient plusieurs choses non bien honnestes, en despit des Chrestiens. Plusieurs en y eut de pris, & emprisonnez, & battus de verges par les carrefours, & condamnez en dixhuict mille escus, lesquels ils payerent, qui feurent employez à faire le petit pont à Paris. Et si y en eut plusieurs qui se feirent Chrestiens, & feurent baptisez.

Le Roy qui n'auoit pas mis en oubli, la requeste que luy auoit faict le Roy de Hongrie, de luy enuoyer aide & secours, luy enuoya le Comte d'Eu, Connestable de France, bien grãdement accompaigné. Et quand le Prince des Turcs sceut, que les François venoient pour luy faire guerre, il se retrahit, & laissa les entreprises qu'il auoit faict contre le dict Roy de Hongrie. Le Comte d'Eu, desplaisant qu'il n'auoit faict quelque exploict de guerre sur les Sarrasins, sceut par le rapport de gens de bien, que le Roy de Boheme sentoit mal en plusieurs articles de la foy, & ne valoit guieres mieux que Sarrasin, & pource se bouta au dict Royaume. Et meit le Roy, & tout le pais en sa subiection, & s'en retourna à grand honneur & loüenge.

Il y auoit en l'Vniuersité de Paris, vn bien notable clerc nommé Maistre Iean de Varennes, lequel estoit tresbien beneficié en plusieurs & diuers lieux. Lequel delaissa tous ses benefices, excepté sa prebende de Rheims, deliberé de soy retraire. Et s'en vint au pays, & esleut son lieu & sa demeure assez pres de la Cité de Rheims à Villedommange, en vne chappelle fondée de Sainct Dié, assise au dessus du dict villaige.

1394. L'an mille trois cents quatre vingts & quatorze, y eut plusieurs allées & venües, pour le faict de trouuer moyen de paix entre les Roys de France & d'Angleterre. Et de ce faire, auoient grand desir d'vn costé & d'autre d'y entendre. Et mesmemẽt le Roy d'Angleterre desiroit d'auoir alliance sur toutes choses par mariage, combien que la plus aisnée des filles du Roy n'auoit que sept ans. Et feut aduisé qu'il estoit expedient

dièt que derechef feussēt enuoyez notables Ambassades pour 1394.
traicter de la matiere. Et de ce, feurēt contents les deux Roys. Et enuoya le Roy à Boulōgne nos Seigneurs les Ducs de Berry & Bourgongne auec notables gens de Conseil, & autres. Et aussi de la partie des Anglois feurent enuoyez plusieurs notables Princes, & grands Seigneurs. Et feurent entre eulx ordonnées & concluës certaines trefues en esperance de paix, durant quatre ans. Et disoit on que entre les Princes, y auoit conclusions tendans à finale conclusion de paix. Et pource que souuent les Anglois vsent de paroles deceptiues, feut aduisé qu'on reuisiteroit les bonnes villes, & qu'on les fortifieroit. Et en outre feut defendu, qu'on ne ioüast à quelque ieu que ce feust, sinon à l'arc, ou à l'arbalestre. Et en peu de temps les archers de France feurent tellement duicts à l'arc, qu'ils surmontoient à bien tirer les Anglois, & se mectoient tous communément à l'exercice de l'arc & de l'arbalestre. Et en effect, si ensemble se feussent mis, ils eussent esté plus puissants que les Princes & nobles. Et pource feut defendu par le Roy, qu'on cessast, & que seulement y eust certain nombre en vne ville, & pays, d'archers & d'arbalestriers. Et en apres, commença le peuple à ioüer à autres ieux & esbatemens, comme ils faisoient parauant.

En ce temps, vint à Paris comme Legat, le Cardinal de la Lune, commis pour le faict de l'Vnion de l'Eglise.

Et enuiron le Caresme, les dicts faux tesmoings, qui auoient deposé contre Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, Garde de par le Roy de la Preuosté des marchands, eurent contrition & repentance de leur peché. Et veindrent vn iour à leur Curé, en luy exposant la faulte qu'ils auoient faict, le plus secretement & doulcement qu'ils peurent tous ensemble, & en vne mesme maniere, & estoient bien trente ou enuiron. Quand le Curé les eut ouy, il leur dit, qu'il ne les oseroit absouldre, & qu'ils allassent au penitentier de l'Euesque de Paris, & y allerent, & les enuoia à l'Euesque, & y feurent, & les ouit. Et leur dit, que le cas de soy estoit si grand & si mauuais, qu'il craingnoit bien à les absoudre. Et pource qu'ils allassent au Cardinal de la Lune, qui estoit à Paris, & Legat de nostre Sainct Pere, lesquels y feurent, & faisoient toutes ces choses le plus secretement qu'ils pouuoient. Lequel Cardinal les ouyt, & les abso-

1394. lut, & leur donna en penitence, que le Vendredy sainct au matin, ils feussent à l'huis du dict Preuost tous nuds, en luy confessant leur cas & mauuaistié, & le priant qu'il leur voulust pardonner. Et ils respondirẽt, que si le dict Iuuenal les voyoit, il les congnoistroit bien. Et pource le dict Cardinal feut content, qu'ils eussent chascun vn drap affeublé, & feussent nuds dessoubs. Lesquels le dict matin vindrent à l'huis dudict Iuuenal, lequel s'estoit leué bien matin, pour aller gaigner les pardons, qui trouua à son huis les dessus dicts ainsi affublez, qui feut bien esbahi. Si leur demanda qu'ils vouloient, desquels l'vn dict leur faulte & peché. Et tous à vne voix en pleurant, requirent pardon. Et adonc le dict Iuuenal, & ses seruiteurs commencerent à pleurer. Aussi ny pensoit il plus, & leur demanda qui ils estoient, qui demandoient pardon. Lesquels dirent que par leur penitence, ils ne se debuoient point nommer. Mais parce qu'il auoit veu l'information, dont dessus est faict mention, les nomma chascun par leur nom, tellement qu'il n'en oublia nul, & leur dit, vous estes tel, & tel, puis bien doulcement leur pardonna. Dont ils le remercierent humblement, en baisant la terre, & pleurans effondément. Et puis par le moyen d'aucuns des dessus dicts à qui il parla, il sceut toute la mauuaistié, & dont estoit venuë, & pourquoy.

Et entre le dict Cardinal, & ceux de l'Vniuersité, pour le faict de l'vnion de l'Eglise y eut plusieurs diuersitez merueilleuses, & propositions bien & trop rigoureuses. Et baillerent ceux de l'Vniuersité vne proposition, que le Cardinal veid & leut, & eurent aussi de luy responseb ien rigoureuse. Et en outre de l'auctorité Apostolicque leur defendit, qu'ils n'vsassent plus de telles manieres de langaiges, dont ils ne feurent pas bien contents, & de tout leur pouuoir poursuiuoient ladicte vnion. Et escripuit le Pape au Roy, qu'il luy voulust enuoyer Maistre Pierre d'Ailly, & Maistre Gilles des Champs, qui estoient deux solemnels Docteurs en Theologie. Lesquels quand on leur en parla, dirent plainement qu'ils n'y iroient point. Car ils se doubtoient de leurs personnes. Quãd le Pape veid que ceux de l'Vniuersité estoient si aigres, il aduisa qu'il failloit qu'il se ioignist auec les Seigneurs, & ceux qui estoient pres du Roy. Et enuoya messaiges bien garnis

d'or & d'argent, & de choses plaisantes, & specialement feit 1394.
faire vn plaisir au Duc de Berry, tellement que luy & le Cardinal se ioignirent ensemble, & menacerent fort aucuns de l'Vniuersité. Lesquels s'en allerent au Duc de Bourgongne, & luy supplierent qu'il feist tant enuers le Roy, qu'ils feussent ouys. Lequel le feit, & tellement qu'ils feurent ouys, & feirent vne epistre, laquelle le Roy voulut estre mise en François, ce qui feut faict. Puis tout veu & consideré, leur feut defendu que d'icelle, ne du contenu, ils ne parlassent, ne vsassent point. Dont ils feurent tresmal contents, & delibererent que tousiours poursuiuroient le contenu en la dicte epistre. Et pource qu'on les vouloit empescher, intimerent cessations, & se sentoient bien auoir aucun port d'aucuns estans pres du Roy. Et en l'intimation des dictes cessations, estoit present le dict Cardinal: mais le Duc de Berry estoit absent.

Et cependant les Cardinaux estans en Auignon, desirans l'vnion de l'Eglise, considerans comme il leur sembloit, que le Pape tressaigement y entendoit, s'assemblerent en intentiõ d'y remedier. Et de ce, feut le Pape tant mal content que merueilles. Et s'en retourna le dict Cardinal de la Lune au Pape, lequel le seiziesme iour de Septembre, cheut malade de apoplexie, dont il mourut comme soubdainement. Riche, & puissant estoit, tant en meubles que autrement, & est chose comme incroyable, de la cheuance qu'il auoit. Et lors les Cardinaux, apres ce qu'il feut mis en sepulture honorablement, ainsi qu'il appartenoit bien, delibererent de eulx mectre en conclaue. Laquelle chose le Roy cuida plusieurs fois empescher par messaigers, & autrement, esperant d'y mectre vnion. Dont ils feirent difficulté, disans qu'il leur failloit vn chef, & aussi que Messire Raymond de Turaine, qui se disoit nepueu du feu Pape, leur menoit guerre tresgrande; & auoit pris par la vaillance de son corps, plusieurs places aux quelles il auoit mis garnisons, parquoy il tenoit les Cardinaux en Auignon en grande subiection. Dõt les Cardinaux escriuirent au Roy, dequoy il feut bien desplaisant contre le dict Raymond, & luy escriuit qu'il se deportast. Lequel craignant le Roy, le feit par aucun temps, & s'abstint de faire guerre. Et eux considerans & voyans qu'il leur failloit vn chef, esleurent le Cardinal de la

1394. Lune, lequel feut nommé Benedict. Et assez tost apres recommença le dict Messire Raymõd à faire guerre, & estoit sa querelle, qu'il demandoit les biens meubles & succession du Pape Clement son Oncle. Et disoit on, qu'il faisoit guerre au Pape sans Rome, & au Roy sans Couronne, c'est à sçauoir au Roy de Sicile, & au Prince d'Orenge sans terre, car toutes ses terres estoient occupées.

Le Roy auoit deuotion d'aller à Sainct Denys, & y alla, & feit ses offrandes. Car continuellement estoit comme en oraisons & prieres, croiant par l'intercession de Monseigneur Sainct Denys, euiter l'inconuenient de maladie qui luy estoit aduenüe, doubtant y rencheoir.

Et apres l'eslection du dict Cardinal de la Lune, il enuoya deuers le Roy auant sa consecratiõ, en luy signifiant son eslection, laquelle par l'impression & importunité des Cardinaux il auoit accepté. Et faisoit sçauoir au Roy, que par toutes voyes qu'on aduiseroit, il estoit prest d'entendre à l'vnion de l'Eglise. Dont le Roy & aussi ceux de l'Vniuersité feurent bien ioyeux. Et delibererent ceux de l'Vniuersité d'enuoyer vers le Pape. Et de faict, ils enuoyerent vne bien notable Ambassade, & escripuirent lectres exhortatoires à entendre à vnion. Et veindrent en Auignon, & presenterent les lectres au Pape, lequel vouloit aller disner. Et quand il eut veu les lectres, par lesquelles on l'exhortoit si doulcement. Il respondit en despouillant sa chappe, qu'il estoit aussi prest de ceder, comme il auoit esté prest de despouiller sa chappe, laquelle de faict il despouilla. Et depuis demanderent audience en public, & l'eurent, & les ouyt le Pape à leur plaisir, & leur dit, qu'il estoit content de leur octroyer roolle, pour auoir des benefices. Et que pour ouurir la forme & maniere de venir à la voye de cession, il fauldroit auoir aucunes colloquutions secretes. Et s'en retournerent les dicts Ambassadeurs tresioyeux. Et la response ouye à Paris, le Roy y enuoya son aumosnier, nommé Maistre Pierre d'Ailly, qui estoit vn bien notable Docteur en Theologie. Lequel presenta les lectres du Roy, & eut audience. Et luy feit le Pape pareille responce, comme à ceux de l'Vniuersité. Et apres s'en retourna à Paris, & rapporta au Roy la bonne volonté que le Pape auoit à l'vnion de l'Eglise. Mais plusieurs doubtoient que ce ne feust que toute fiction, &

qu'il disoit d'vn,& qu'il pensoit d'autre. 1394.

Le Roy par la deliberation de son Conseil, & de ceux de l'Vniuersité, voulut & ordonna que les Archeuesques, Euesques, Abbez, religieux, & autres personnes Ecclesiastiques feussent assemblez, & leur manda qu'ils feussent à Paris à certain iour, pour auoir leur aduis de proceder en la matiere. Et combien que tous n'y veindrent pas, (Car aucuns auoient iustes excusations,) toutesfois la plus grand partie y vint. Et si y auoit plusieurs grands & notables clercs, tant de l'Vniuersité de Paris, que d'autres Vniuersitez, & lieux de ce Royaume. Et estoit belle chose, & notable, de veoir l'assemblée. Et pour demander les opinions, & en faire les relations au Roy, & à son Conseil, feut ordonné Messire Simon de Cramault, Patriarche d'Alexandrie, & Euesque de Carcassonne, qui estoit vn des principaux du Conseil du Roy, & notable clerc. Les Prelats, & autres personnes Ecclesiastiques, feurent tous assemblez au Palais à Paris. Et là estoit present le dict Maistre Pierre d'Ailly, Aumosnier du Roy, Docteur en Theologie,& les Ambassadeurs de l'vniuersité,qui auoiẽt esté en Auignõ vers le Pape Benedict.Lesquels feirent leur relation des responses, que leur auoit faict le Pape Benedict,disant qu'il estoit prest & appareillé d'entendre à l'vnion de l'Eglise en toutes manieres, iusques à ceder son droict,si mestier estoit.Et ce fait,le Patriarche leur exposa, comme le Roy les auoit mandez, pour auoir leur aduis & conseil, des manieres de proceder, & de trouuer la voye d'y paruenir.Lors les dicts Prelats,en gardant les loüables coustumes anciennes, feirent vne procession par la grand salle du Palais, & par la Court, pour venir à la saincte Chappelle, où feut dicte vne messe du sainct Esprit par vn Prelat; pour inuocquer l'aide de Dieu, à ce qu'il les voulust inspirer,à bien deliberer, puis s'en retournerent en la dicte salle. Et les feit le Patriarche iurer, qu'ils diroient leur vraye opinion, sans aucune fiction, ne partialité, & demanda à chascun son opinion, dont y en eut plusieurs belles & haultes. Et finablement tous feurent d'opinion, que la voye de cession, estoit la plus expediente, *imò* necessaire à trouuer vnion, & meilleure que la voye de compromis, dont aucuns auoient touché. Laquelle deliberation feut rapportée au Roy, aux Seigneurs du sang, & du grand Conseil, lesquels en feurent tres-contents:

1394. Et feut conclud, que la dicte voye diligemment se practiqueroit. Et y eut gens ordonnez, à faire les instructions. Et donna le Roy cógé aux Prelats de eux en retourner, & leur feut chargé expressément de faire processiõs & Oraisons pour l'Eglise, & aussi pour la santé du Roy.

En la dicte année, la Duchesse d'Orleans, eut vn fils, nommé Charles, & à le baptiser, y eut grande solemnité.

Et le douziesme iour de Ianuier ensuiuant, la Royne eut vne fille nommée Michelle. Et voulut le Roy que la porte de Paris, par laquelle on va aux Chartreux, à Vanues, & autres plusieurs villaiges, qu'on appelloit la porte d'enfer, eust nom la porte Sainct Michel, & la feit faire plus grande & ample, que elle n'estoit.

Depuis le mois de Decembre iusques au premier iour de Mars, les riuieres tant grandes que petites, feurent si grandes, terribles, & merueilleuses, qu'on veid oncques, & feirent plusieurs grands dommaiges. Et estoit pitié de veoir les maisons, hommes, femmes, & enfans, qui par rauines venoient à val les eaües. Et feut ce, comme tout generalement en ce Royaume. Qui estoit chose bien piteuse, & merueilleuse.

1395. L'an mille trois cents quatre vingts & quinze, le Roy comme Tres-chrestien, & Catholicque, & bras dextre de l'Eglise, de tout son pouuoir voulut & delibera de entendre à mectre vnion en l'Eglise. Et combien que les Anglois eussent faict vne Epistre par l'vne de leurs Vniuersitez, adressant au Roy Richard, differente de celle de l'Vniuersité de Paris, à eulx semblant la voye de cession non estre la plus conuenable, & plusieurs grandes raisons sur ce alleguoient, responsables à ceux de France, maintenans que la voye de compromis, ou de faire Concile general, où toutes les deux parties, feussent presentes, où deüement appellées, estoit la plus conuenable. Toutesfois le Roy delibera d'auoir vnion par voye de cession, selon la deliberation qui auoit esté faicte en son Palais. Et enuoya vers Benedict vne bien notable Ambassade, c'est à sçauoir les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & son frere le Duc d'Orleans, accompaignez de l'Euesque de Senlis, de Maistre Oudart de Moulins, du Vicomte de Melun, & de Messire Gilles des Champs, & autres, qui arriuerent en Auignon le quatriesme iour de May, enuiron quatre heures apres midy, & al-

lerent tout droict vers le Pape, & luy presenterent les lectres 1395.
du Roy escriptes & signées de sa main. Et pareillement l'Euesque d'Arras, en presenta vnes au College des Cardinaux. Et les receut le Pape bien grandement & honnorablement, & luy baiserent le pied, la main, & la bouche. Et apres print la parole le Duc de Berry, en disant les causes pourquoy le Roy les auoit enuoyés. Et le Pape respondit qu'ils estoient las & trauaillez, qu'ils s'en allassent reposer, & que le lendemain veinssent disner auec luy, & il leur diroit, quand ils auroient audience. Ceux aussi de l'Vniuersité de Paris, auoient pour la matiere mesme enuoyé vne notable Ambassade, & lectres, lesquelles feurent presentées au Pape & aux Cardinaux par Maistre Iean Luquet, qui feurent receus en la maniere dessus dicte, & dict comme aux dicts Seigneurs. Et les feit-on retraire en la chambre de parement, & prindrent vin, & espices, & s'en allerent à Vi[illegible]-neufue, où ils estoient logez. Et là feut le Conseil assemblé, pour sçauoir s'ils auroient audience, & aussi si Maistre Gilles des Champs proposeroit, qui en estoit chargé. Lequel recita ce qu'il auoit intention de dire. Et luy feut ordonné ce qu'il diroit, & aussi ce qu'il tiendroit.

Et le lendemain retournerent au Palais, disnerent auec le Pape, & feurent grandement & honnorablement seruis, & de diuers mets. Et apres disner leur feut dict par le Pape, qu'ils veinssent le lendemain, & qu'ils auroient audience. Lesquels vindrent, & feurent ouys en la presence du Pape, & de vingt Cardinaux, où proposa Maistre Gilles des Champs, & print son theme, *Illuminare his qui in tenebris, & in vmbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.* Lequel il deduisit bien notablement, en monstrant le bien de paix, en recommandant le Roy, & les Seigneurs, & le Royaume, & aussi la bonne volonté du Pape, de tendre à fin d'vnion. Et demanderent audience à part & particuliere, & à leur donner iour. Le Pape feit responsе incontinent, & print son theme, *Subditi estote omni creaturæ propter Deum, siue Regi tanquàm præcellenti, siue Ducibus, tanquàm ab eo missis.* Et tres-benignement & gratieusement le deduisit, & en conclusion dit, qu'il entendoit à trouuer vnion en l'Eglise, en toutes manieres deües & raisonnables, qui luy seroient conseillées.

Et au lendemain, assigna iour à auoir audience particulie-

1395. re, & y veindrent, & proposa l'Euesque de Senlis, & print son theme, *Spiritus sanctus docebit vos omnem veritatem.* Et faicte la diuision, & fondation de son theme, requit au Pape qu'il baillast la cedule, & toutes les escriptures qui auoient esté faictes tant en son eslection, que en son entrée du Conclaue, & que expressément ils auoient charge de ce requerir, & qu'il auoit escript au Roy, qu'ainsi le feroit. Le Pape respondit, que sur ceste matiere, il parleroit aux Seigneurs à part. Lesquels respondirent que s'il y parloit, si ne feroient-ils aucune responce, iusques à ce qu'ils eussent eu & veu autant de la dicte cedule. Et lors il l'enuoya querir par le Cardinal de Pampelune, qui l'auoit en garde, & feut leüe, & en feit Maistre Gontier Coul, Notaire & Secretaire du Roy, autant. Laquelle il enuoya au Roy, & leur sembloit qu'elle seruiroit tresbien à l'intention, pour laquelle ils estoient venus. Car expressément à l'entrée du Conclaue, les Cardinaux iurerent & promeir[illegible] d'entendre à la voye d'vnion, & que si l'vn deulx estoit esleu, il y entendroit *vsque ad cessionem inclusiuè.* Et estoit signée de toutes les mains des Cardinaux. Toutesfois le Pape requit & supplia, que elle fust tenüe secrete. Et le vingt-huictiesme iour de May, le Pape en brief dit, que luy & ses Cardinaux auoient aduisé, que luy & l'Antipape, & ses Cardinaux d'vn costé & d'autre, feussent assemblez en quelque lieu, pres du Royaume de France, & soubz la protection du Roy, & qu'il failloit qu'ils feussent ouys, & qu'il n'y auoit autre voye plus seure. Car il failloit auoir le consentement des deux parties.

Le Mardy premier iour de Iuin, les Ducs & Ambassadeurs retournerent deuers le Pape, & les Cardinaux. Et pour respondre à la voye que le Pape auoit ouuert, proposa Maistre Gilles des Champs, & print son theme, *Viam veritatis elegi, & iudicia tua non sum oblitus.* Lequel il deduisit, & declara les voyes qui auoient esté ouuertes au Conseil de l'Eglise à Paris. Dont la premiere estoit, d'auoir Concile general. La seconde, de s'assembler en vn lieu soubz la protection du Roy. Et en ce estoit comprise la voye de compromis. La tierce estoit, la voye de franche cession, & volontaire renonciation des deux parties à leur droict. Et que en ceste maniere, s'estoient tous arrestez, le Roy & le Conseil. Le Pape persista en son imagination, & vsa de gratieuses paroles, en declarant plusieurs choses, & demanda

da qu'on luy baillast la dicte voye, fulcie & roborée de toutes 1395.
les raisons, & la maniere de la practiquer. Et luy feut respondu, qu'il pouuoit assez entendre, ce qu'il luy auoit esté dict, sans rien bailler par escript. Et lors vsa d'aucunes paroles, monstrant qu'il estoit aucunement desplaisant, disant que nul ne le pouuoit en rien contraindre sinon Dieu, dont il estoit Vicaire. Et à tant s'en allerent les Seigneurs disner. Et de par le Roy priuément feit-on prier aux Cardinaux, qu'il leur pleust de venir deuers eulx à Villeneufue, lesquels y allerent tres-volontiers. Et leur requit Monseigneur de Berry, que en leurs priuez noms, ils voulussent dire & declarer leurs imaginations. Lesquels tous en effect feurent d'opinion, qu'il n'y auoit voye, sinon de faire bouter l'Antipape dehors, ou la voye aduisée par le Pape, de conuention. Et s'en retournerent les Cardinaux à leurs maisons. Et enuoia le Pape aux Seigneurs vn Euesque leur prier, que à chascun d'eulx parlast à part. Dont ils voulurent auoir l'opinion de leur Conseil, qui feut different. Car les aucuns disoient qu'ils y debuoient parler, les autres non.

Et le Mecredy, veille de la feste Dieu, allerent vers le Pape, & disnerent auec luy, & tous les principaux de l'Ambassade, & y demeurerent iusques à Vendredy matin, & feurent à vespres. Apres lesquelles, les Ducs de Berry, & d'Orleans allerent soupper, & Bourgongne demeura auec le Pape, & parla à luy à son aise. Car tous deux ieusnoient. Le Ieudy parla à part à Monseigneur de Berry, & le Vendredy matin à Orleans, lequel se confessa à luy, & de sa main receut le sainct Sacrement de l'autel. Si s'en retournerent à Villeneufue, & au Conseil reciterent, ce que le Pape leur auoit dict, qui estoit tout vn, qui estoit, qu'il se plaignoit fort de ce qu'on vouloit ouurir la voye de cession, & dit aucunes paroles bien poignans. A quoy le Duc de Bourgongne luy auoit bien respondu, en soustenant l'opinion du Roy.

Si luy feut requis par les Seigneurs, qu'il voulust bailler conclusion finale de sa volonté en public. Et y eut vn Iacobin nommé frere Iean Hatonis, qui meit aucunes conclusions erronées, parquoy feut requis qu'il feust arresté, & saisi de son corps. Et finablement le Pape le vingt-cinquiesme iour du mois de Iuin, feit venir les Seigneurs, & disnerent auec luy. Et apres disner, leur bailla certaine Bulle declaratiue de son in-

1395. tention. Et les dicts Seigneurs respondirent, qu'ils la feroient veoir & visiter, & se partirent, & allerent à Villeneufue. Et les conduisoient les Cardinaux d'Albanie, & de Pampelune. Entre lesquels Cardinaux y eut de grosses paroles, sur le faict du contenu en la dicte Bulle. En imposant l'vn à l'autre, que ce auoit-il fait faire, & qu'il vouloit gouuerner, & tant qu'ils procederent iusques à dementir l'vn l'autre bien haultement. Et dit Albanie à Pampelune, qu'il auoit menti par la gueule, & y eut entre eulx plusieurs meschantes paroles, dont se rioient les Seigneurs. Et la nuict, feut le feu bouté en deux arches du pont, qui estoit de bois, tellemēt qu'il failloit passér à bateaux. Et de ce, ceux de la ville d'Auignon, & plusieurs Cardinaux feurent fort troublez. Et disoient aucuns, que ce auoit faict faire le Pape à cautelle. Mais il s'en excusa grandement, en affermant qu'il n'en sçauoit rien, & en estoit desplaisant, & tres-diligemmment le feit refaire. Et qui vouldroit mettre toutes les allées, les venües, les propositions, & allegations d'vn costé & d'autre, la chose seroit longue. Et doit suffire de monstrer la bonne & vraye affection qu'auoit le Roy, & nos Seigneurs de son sang, à l'vnion de l'Eglise.

Les Iacobins d'Auignon, quand ils sceurent les conclusiōs de Hatonis, ils veindrent vers les dicts Seigneurs, & Ambassadeurs de l'Vniuersité declarer, que les dictes conclusions n'auoient oncques esté faictes de leur sceu ou consentement, & que en rien ils n'y adheroient.

Plusieurs assemblées & consultations feurent faictes, tant aux Cordeliers d'Auignon, comme à Villeneufue, & autrement. Et feut conclud que les dicts Seigneurs, & autres Ambassadeurs du Roy, & de l'Vniuersité, se tiendroient fermes à la voye de cession, & non mie à la volonté du Pape. Et en ce, se adioingnirent tous les Cardinaux, excepté deux, ou vn, nommé Pampelune. Et en rien n'approuuerent la bulle que le Pape auoit baillée. Et feirent mettre par escript leurs volontez, & offrirent de les signer. Et enuoyerent les dicts Seigneurs & Ambassadeurs vers le Pape, luy requerir audience publicque, & par deux fois: mais à chascune fois plainement les refusa, & ne leur vouloit octroyer. Mais qui plus est, il defendit aux Carnaux, qu'ils ne signassent leurs opinions. Et lors les dicts Ambassadeurs du Roy, requirent aux dicts Messeigneurs les Car-

dinaux, qu'ils voulussent dire leurs opinions publicquement. 1395.
Laquelle chose ils feirent tres-volontiers, en recitant la conclusion faicte au Conclaue, & les sermens & promesses, & en effect le contenu de la Cedule, à laquelle ils se tenoient. Et par ce adhererent à la voye concluë par le Roy, & l'Eglise de France. Et eussent bien voulu, qu'on leur eust declaré la forme & maniere de practiquer la dicte voye. Par les dicts Seigneurs leur feut respondu, qu'ils ne s'en doubtassent, & qu'ils le practiqueroient tresbien. Et remercierent bien & grandemẽt Messeigneurs les Ducs, de ce qu'ils auoient pris la peine & trauail, d'auoir passé le Rhosne à basteaux, veüe la roide eaüe, & le fort vent qu'il faisoit. L'Vniuersité de Paris auoit enuoyé vne Epistre, laquelle feut leüe en la presence des Seigneurs, & conclurent qu'elle ne seroit point presentée. Et ce iour mesmes au matin, qui estoit le vingt-sixiesme iour de Iuin, feut mise la premiere pierre en l'Eglise de nouueau edifiée de Sainct Pierre Celestin, où estoit enterré Sainct Pierre de Luxembourg. Et y auoit foison de gens, & y eut vn beau sermon faict par Maistre Gilles des Champs, & recommanda fort la vie du dict Cardinal. Et feit-on deux cedules, l'vne de l'intention du Pape, l'autre de celle du Roy. Et esleua-on le cercueüil où estoit le corps, & dessus meit-on les deux cedules, en priant au dict Cardinal, qui auoit eu tant grand desir & affection à l'Eglise, qu'il voulust ficher au coeur des gens, laquelle voye estoit la meilleure. Et se tenoit tousiours fort le Pape en son imaginatiõ, & aussi faisoiẽt les dits Seigneurs & Ambassadeurs, & les Cardinaux auec eulx, excepté Pampelune. Et apres plusieurs allées & venües vers le Pape, de Villeneufue aux Cordeliers, & Augustins d'Auignon, nos Seigneurs desirans auoir vne issüe & conclusion, & aussi les Cardinaux requirent au Pape, à auoir audience publicque. Et de ce faire, delaya longuement.

Et finablement le Ieudy huictiesme iour de Iuillet, nos dits Seigneurs & aussi les Cardinaux, vindrent au Palais du Pape, en la chambre de parement, & là feirent supplier au Pape, que ils parlassent à luy. Et apres aucunes excusations, il issit hors de sa chambre, & veint en la dicte chambre de parement. Et les Seigneurs se agenouillerent, & par la bouche de Monseigneur de Berry, le prierent qu'il voulust ouyr les dicts Cardinaux

1395. publicquement en paroles tres-doulces & humbles. Et allegua plusieurs raisons, en monstrant qu'il estoit plus raisonnable de les ouyr àpart. Et à la fin tresenuis se condescendit, & feit le Cardinal de Florence pour tous les autres, (excepté Pampelune,)la proposition,& bien grandement recita tout le demené de la matiere, & toutes les voyes qui auoient esté ouuertes de venir à vnion, & que tous estoient condescendans à la voye esleüe par le Roy & l'Eglise de France, c'est à sçauoir de cession. Et luy feirent aucunes requestes raisonnables, mais en effect il les refusa, & disoit qu'on les luy baillast par escript, & estoient paroles toutes frustratoires euidemment. Et pource les dicts Seigneurs requirent audience publicque, & estoient desplaisans de ce qu'il ne vouloit bailler la Cedule, & qu'il ne vouloit pas reuocquer le commandement, qu'il auoit faict aux Cardinaux, de non signer, & seeller leur opinion. Laquelle audience le Pape leur refusa. Dont les dicts Seigneurs feurent moult courroucez, & prindrent congé du Pape, en disant, qu'ils rapporteroient au Roy ce qui auoit esté faict & dict. Apres laquelle chose, le Pape les pria bien affectueusement, qu'ils disnassent le lendemain auec luy. Et mon dict Seigneur de Berry respondit, qu'ils auoient assez mangé & parlé à luy, tout à son aise. Et que s'il n'auoit volonté de condescendre à la voye que le Roy luy conseilloit, qu'ils ne reuiendroient plus. Et à tant se departirent, & allerent à Villeneufue à leurs logis. Et de là tirerent à Paris deuers le Roy.

Le iour de Sainct Barthelemy, les dicts Seigneurs & Ambassadeurs arriuerent à Paris deuers le Roy, & en briefues paroles, reciterent au Roy & à son Conseil, ce qui auoit esté faict. Et supplierent au Roy, qu'il luy pleust de poursuiure, ce qu'il auoit commencé pour l'vnion de l'Eglise,& que ce luy seroit grand honnneur, que la chose se conduisist tellement, qu'il peust paruenir à son intention. Et feut lors conclud par le Roy & son Conseil, que le Roy enuoyeroit vers les autres Roys & Princes Chrestiens pour ceste matiere. Et de faict, feurent ordonnez à aller és Allemaignes, l'Abbé de Sainct Gilles de Noyon, & Maistre Gilles des Champs, notable Docteur en Theologie, lesquels y allerent, & feirent grandement & notablement leur debuoir, mais trespetit fruict en

rapporterent. Et en Angleterre, feurent enuoyez Messire 1395.
Simon de Cramault, Patriarche d'Alexandrie, & l'Archeuesque de Vienne, & autres, lesquels y feurent receus grandement & honorablement. Et apres la proposition faicte, & la cause declarée, pourquoy ils estoient venus, eurent du Roy d'Angleterre responce gratieuse, disant que la voye que le Roy de France auoit esleu, estoit bonne & loüable, à laquelle il s'adioignoit. Et donna de ses biens aux dits Ambassadeurs, puis s'en reuindrēt à Paris deuers le Roy, & feirent leur relation bien & notablement. Et quand le Pape Benedict, sceut les diligences que le Roy faisoit, il feut bien esbahi. Et pour le aucunement cuider desmouuoir, & aussi les Seigneurs, qui auoient esté deuers luy, de son mouuement, & sans ce qu'il en feust requis, octroya au Roy vn dixiesme. Dōt les gens d'Eglise n'estoient pas bien contents. Et aussi pourtant ne feut pas la poursuite delaissée.

En ce temps, comme dict est, s'entretenoient tousiours les traictez des Roys de France & d'Angleterre. Et entre les Seigneurs y auoit eu certain accord, que le Roy d'Angleterre deuoit auoir en mariage Madame Isabeau, fille du Roy, laquelle n'auoit d'aage que sept ans, & il en auoit trente, & qu'il y auroit trefues de trente huict ans, esquelles il y eut plusieurs & diuerses clauses, concernans le bien public des deux Royaumes. Et pour parfaire le dict traicté, le Roy d'Angleterre enuoya à Paris le Comte Roland de Corbe, Admiral d'Angleterre, le Comte de Northampton, Mareschal d'Angleterre, & Messire Guillaume Strop, grand Chambellan, & autres nobles d'Angleterre, pour demander la fille du Roy. Et auoient procuration suffisante pour espouser, & passer l'accord en la forme & maniere dessus declarée. Et par aucuns iours feurēt assemblez Messeigneurs les Ducs de Berry, & de Bourgongne, lesquels auoient conduict ceste matiere, & finablement accorderent le dict traicté. Et le dict Comte Roland par le moyen de sa procuration, au nom, & comme procureur du Roy d'Angleterre, espousa Madame Isabeau de l'aage dessus dict. Et feurent les nopces au Palais, & y auoit trois Roys, c'est à sçauoir le Roy de France, le Roy de Sicile, & le Roy de Nauarre, & plusieurs Ducs, Comtes, Princes, & Barons, Archeuesques, Euesques, Abbez, & Prelats, nobles, bourgeois & ha-

1395. bitãs de bonnes villes, & y eut huict mets, & chascun mets, en huict paires de manieres. Et si on vouloit declarer les assiettes des personnes, les paremens & habillemens, tant en tapisserie, que robes, trompettes, & menestriers, & ceux qui seruoient, la chose seroit trop longue à reciter. Toutesfois le commun langaige estoit, que là pouuoit on veoir la pompe & superfluité des François, & les bombans. Et dons merueilleux s'entredonnoient les Roys & les Princes les vns aux autres. Et pource que plusieurs choses comme on disoit, se faisoient, qui n'estoient honnorables, ne profitables pour les Royaumes, on se passe de les declarer. Vne chose toutesfois n'est pas à delaisser, que pour le dict temps, le Roy d'Angleterre tenoit Cherbourg, qui est vne place tresforte en Normandie, & Brest en Bretaigne, qui sont places comme on dict, à faire guerre tresgrande és dicts pays, & comme imprenables, si gẽs de faict y estoient, & qui eussent viures. Lesquelles n'estoient que engaigées de certaine somme d'argent. Desquelles sommes le dict Roy de France paya & contenta le dict Roy d'Angleterre. Et pource rendit il les dictes places en l'obeissance du Roy, qui feut vn grand bien pour le Royaume, & pour le pays.

En ceste année feurent merueilleux vents par l'espace de trois mois; & specialement au mois de Septembre feurent si horribles & si grands, qu'ils abbatoient gros arbres portans fruict, forests, maisons, & cheminées, & estoit grand pitié des dommaiges qu'ils faisoient au Diocese de Maguelonne.

Au pays de Languedoc feut veüe au ciel vne grosse estoile, & cinq petites. Lesquelles comme il sembloit, assailloient, & vouloient combatre la grosse, & la suiuirent bien par l'espace de demie heure. Et oioit on voix au ciel par maniere de crys. Et apres feut veu vn homme qui sembloit estre de cuiure, tenant vne lance en sa main, & iectant feu, qui empoignit la grande estoile, & la frappa. Et oncques puis rien ne feut veu.

En aucunes marches de Guyenne, feurent ouies voix, & froissemens de harnois, & de gens qui se combatoient. Lesquelles choses donnoient aux gens grand cremeur, craincte, & peur, & non sans cause. Et pource que les dictes choses aduindrent auant la bataille de Hongrie, aucuns disoient que ce,

en estoit signification. 1395.

Or estoient les tresues fermées entre les deux Roys de France & d'Angleterre, & alloit on de l'vn à l'autre qui vouloit. Et pour lors faisoit on grans cheres & esbatemens, comme ioustes, disners, & souppers, & estoit toute abondãce d'or & d'argent. Et regnoient en France merueilleuses pompes, tant en vestures & habillemens, que chaines d'or & d'argent. Et combiẽ qu'il ne feust point de guerre, toutesfois leuoit on tousiours les aydes, & l'argent sur le peuple, lequel fort murmuroit, & disoit que Dieu punissoit le Royaume pour la cause dessus dicte, par la maladie du Roy.

Aucuns dient que en ceste année, le Mareschal Boussicault eut le gouuernement de Gennes pour le Roy, & auoit bien dix ou douze mille cheuaux, & meit en l'obeissance du Roy, Milan, Plaisance, Pauie, & plusieurs autres places. Et assez tost apres feut deux fois sur les Sarrasins. Et estoit chef des Sarrasins le Basac, qui feut longuement deuant Constantinople, où le dict Mareschal feit moult de belles vaillances & armes, & aida fort à secourir la ville de Constantinople, qui estoit assiegée des dicts Sarrasins. Et dedans estoit vn cheualier François nommé Chasteaumorant, lequel vaillamment se porta, & tellement que le Basac leua son siege. Et s'en allerent luy, & ses Sarrasins.

Les Turcs, qui comme dessus est touché, s'estoient retraicts quand ils auoient sceu la venüe des Chrestiens, & mesmemẽt de France, s'assemblerent en bien grand nombre. Et estoit merueilleuse chose de la grand quantité qui estoit, & leur sembloit qu'ils pouuoient & debuoient conquester toute Chrestienté. Le Roy de Hongrie assembla gens pour leur resister, bien cinquante deux mille Chrestiens, & se meit sur les champs, & aussi y estoient les Sarrasins. Et quand ils feurent aucunement pres l'vn de l'autre, le Roy de Hongrie enuoya enuiron quatre cents hommes d'armes, à veoir & coniecturer l'ost des Sarrasins. Lesquels feurent enclos : mais vaillamment & longuement se defendirent, tellement que plusieurs Sarrasins tuerent, & finablement ne peurent resister à la puissance de leurs ennemis, & tous feurent mis à mort. Quand les Chrestiens veirent ceste desconfiture, & sceurent la grand compaignée que les Turcs estoient, eurent ensemble aduis

1395. qu'ils auoient à faire. Et feut la plus grand partie d'opinion, qu'ils s'en retournassent. Mais le Roy, qui estoit vaillant cheualier, & autres des plus grands Seigneurs, eurent autre imagination, c'est à sçauoir qu'on les combatist. Et ne fallut guieres marchander. Car ils estoient les vns pres des autres. Si frapperent nos gens sur la premiere bataille, contre laquelle les dicts quatre cents auoient combatu, & y en auoit de las & de blessez. Et y eut forte & aspre besongne d'vn costé & d'autre. Et ne peurent les dicts Sarrasins de la premiere bataille, soustenir la vaillance des Chrestiens, & se trouuerent desconfits. Et lors le Roy de Hongrie leua sa banniere, en donnant couraige à ses gens. Si frappa sur les Sarrasins, lesquels ne arresterent point, & feurent desconfits, & y en eut bien cent mille de morts. Et feut tué le fils du dict Basac, nommé l'Amaurabaquin. Et son nepueu, accompaigné de grand nombre de Sarrasins, qui venoit à l'aide de son Oncle pour combatre les Chrestiens, quand il sceut la dicte desconfiture, il s'en retourna dont il estoit venu. Lesquelles choses venües à la cógnoissance du Roy, il feit faire processions par tout son Royaume, & rendit, & feit rendre graces à Dieu.

Aucuns Seigneurs du pays de France, estoient allez en Lombardie, en armes, & mesmement plusieurs de la Comté d'Armaignac, dót estoit Capitaine vn cheualier nommé Messire Amaulry de Seuerac, qui vaillant cheualier estoit, & pour lors ieune d'aage. Et feurent contraincts les François tant par famine, que mortalité, de eulx en retourner mal habillez, & comme tous nuds, & à grand difficulté passoient par les destroicts de Sauoye, & du Daulphiné, & n'auoient aucun argét, pour eux deffrayer en retournant. Et pource failloit qu'ils se pourueussent de viures, dont ils se pouruoioient le plus doulcement & gratieusement qu'ils pouuoient, en demandant & requerant qu'on leur donnast à manger, en les laissant passer, & aller à leur pays. Et s'assemblerent les nobles du Daulphiné, pour leur courir sus. Et pour ce faire, assemblerét le Comte de Valentinois, l'Euesque de Valence, le Prince d'Orenge, & le Seigneur de la Vernouilliere, & pour abreger, tous les nobles du Daulphiné, & leurs alliez. Et les estimoit on à bien huict cents cheualiers & escuyers, & de faict se meirent sur les champs. Laquelle chose venüe à la congnoissance du dict Seuerac,

uerac, il enuoia deuers eulx vn herault, en leur priant & re- 1395.
querant, qu'ils le laissassent passer luy & ses gens seurement, & leur ordonnassent quelque peu de viures. Et encores estoient ils contents de ce que Dieu leur auoit donné, d'en payer partie selon leur possibilité. Lesquels n'en voulurent rien faire: mais persisterent en leur imagination & opinion. Et pource Seuerac parla à ses compaignons, en leur monstrant qu'il valloit mieux qu'ils se defendissent, que de eulx laisser prendre & tüer, & qu'il auoit esperance en Dieu, & en leurs couraiges. Et faisoient les dits Seigneurs la nuict grands feus, mais petit guet. Car en rien ils ne craignoient la puissance du dict Seuerac, & des siens, lesquels comme dict est, estoient la plus grand partie tous nuds, & sans arroy. Au poinct du iour veindrent frapper sur les nobles du Daulphiné, & les desconfirent. Et y feurent pris le dict Comte de Valentinois, l'Euesque de Valence, le Prince d'Orenge, & plusieurs autres. Et pource que le dict Seuerac, doubtoit que ceux qui s'en estoiēt fuys, ne se ralliassent ensemble, congnoissant que leur desconfiture estoit vne chose soubdaine, & que quand on veint frapper sur eulx, ils n'auoient pas eu loisir de eulx armer, ne habiller, desira de trouuer vne maniere d'expedient auec eux. Car à tout considerer, combien que ses gens feussent armez de leurs harnois, toutesfois il y auoit plusieurs passaiges bien difficiles. Et quand il n'y eust eu, que les païsans du pays, si y eust eu fort à faire. Et pource les dicts Seigneurs mesmes, ayans desir d'estre hors de ses mains, & doubtans que si leurs gens s'assembloient, pour luy courir sus, qu'on ne les tuast, demanderent au dict Seuerac, qu'il leur feist bonne compaignée, & on les laisseroit passer seurement. Lequel en feut d'accord, & ses gens. Et au regard des dicts Princes, ce qu'ils voulurent donner de leur franche volonté, Seuerac & ses gens en feurent contents, & des autres gentilshommes, chascun paya vn marc d'argent. Et par ce moyen le dict Seuerac, & ses gens, qui estoient tous nuds, mal habillez, & sans argent, s'en veindrent à leur pays, & deuers leur Seigneur, le nouueau Comte d'Armaignac, montez, armez, & bien garnis. Ainsi va aucunes fois des aduentures de guerre. Et des dicts du pais de Daulphiné, se mocquoient les François, Anglois, & toutes autres nations.

1395. Ceux de la Cité & pays de Gennes, eulx sçaichans & sentãs fort greuez, enuoierent vers le Roy, en luy priant & requerant, qu'il les voulust prendre en sa garde. A laquelle chose le Roy, & ceux de son sang, & Conseil, delibererent d'y entendre diligemment.

Le Roy deuint en ceste saison merueilleusement malade, & estoit grand pitié de le veoir, & les choses qu'il faisoit. Et n'y trouuoit on remede, sinon prier Dieu. Et estoit belle chose & piteuse des deuotions, que auoient toutes gens. Et faisoit on aumosnes à Eglises, hostels Dieu, & pauures gens.

1396. L'an mille trois cents quatre vingts & seize, le Roy & son Conseil aduiserent, que le Schisme de l'Eglise estoit bien merueilleux, & par iceluy pouuoit auoir plusieurs erreurs en la foy, & que à luy comme à Roy Treschrestien, & bras dextre de l'Eglise, appartenoit de faire diligence de mectre paix en l'Eglise. Et pource conclud d'y entendre de son pouuoir, & enuoia diuerses, grandes, & notables Ambassades, par deuers presques tous les Roys & Princes Chrestiens, & y feit le Roy de moult grandes despenses. Et en la matiere, feurent ouuertes par les dicts Ambassadeurs diuerses voyes, de mectre paix & vnion en l'Eglise, qui estoit chose bien necessaire.

En ce temps, le Roy d'Arragon lequel souuentesfois prenoit plaisir & deduict de chasser tant de grosses bestes, que de lieures, & volontiers couroit apres ses chiens, Aduint vn iour luy print volonté de veoir courre vn lieure, & vint aux champs bien monté & accompaigné, & feut par les petits chiens trouué & leué vn lieure, qui commença fort à courir, & le suiuoient les leuriers, & aussi le Roy alloit apres, & faisoit fort courir son cheual, lequel cheut & tresbucha des pieds de deuant. Parquoy le Roy cheut à terre, & se rompit le col, & mourut, qui feut grand dommaige, comme on disoit. Et pource Roys, Princes, cheualiers, escuyers, & autres personnes prenans plaisir à tels deduicts, doibuent bien entendre à eulx. Et est bien grand simplesse, de se mectre trop à telles choses ardemment, dont la mort se peut ensuiure sans profict & honneur. Et estoit lors le Patriarche d'Alexandrie en Arragon, si feut aucunement retenu. Le seruice du Roy feut faict bel & notable. Et ce faict, feurent renuoyez le dict Patriarche, & les autres Ambassadeurs du Roy, sans au-

tre reſponſe, obſtant la mort du Roy. 1396.

Les autres Ambaſſadeurs auſſi qui auoient eſté enuoiez en diuers Royaumes, retournerent deuers le Roy, & feirent leur relation, diſans, que la plus ſaine partie eſtoit d'opinion, que la voye par le Roy eſleüe, eſtoit la meilleure, & qu'elle eſtoit bonne, ſaincte, & iuſte.

De par le Roy d'Angleterre, & le Clergé de ſon pays, feurent enuoyez certains clercs bien aigus deuers le Roy, touchant le faict de l'Egliſe, & feirent vne propoſition, & à la fin dirent, que leur Roy n'acceptoit point la voye de ceſſion, & qu'il ſembloit que la voye d'aſſembler general Concile, eſtoit la plus expediente. Et on leur requit, que auec aucuns ils vouluſſent parler de la matiere, & conferer enſemble, pour ſçauoir les cauſes qui les mouuoient, & ouyr auſſi les cauſes du Roy. A quoy ne voulurent entendre en aucune maniere, & ſ'en retournerent en Angleterre, combien que depuis ils changerent leur imagination.

Le Comte de Hainault, auoit forte guerre contre les Friſiens, & enuoia deuers le Roy luy prier, qu'il luy enuoiaſt des gens d'armes pour luy aider. Laquelle choſe le Roy luy octroya, & de faict lui enuoia gens de guerre largement, parquoy il ſuppedita ſes ennemis.

En ce temps feut aduiſé par le Roy, & ceux de ſon Sang, & Conſeil, & auſſi par les Anglois, qu'il failloit acheuer ce qui auoit eſté encommencé, touchant l'alliance par mariage de Madame Iſabeau de France. Et requeroient les Anglois, qu'on leur liuraſt la dicte Dame. Et feut aduiſé, qu'il eſtoit expedient que les Roys ſ'entreueiſſent en quelque lieu, & qu'ils parlaſſent enſemble. Et de faict, pour la cauſe, le Roy vint à Boulongne, & delà à Ardres, & le Roy d'Angleterre vint à Calais. Et feurent ordonnées certaines tẽtes, où chaſcun Roy en la ſienne ſeroit. Et entre les deux tentes, debuoient les deux Rois parler enſemble, accompaignez chaſcun de quatre cents cheualiers, & eſcuiers, bien ordonnez & habillez.

Le vingt-ſeptieſme iour d'Octobre au dict an, le Roy iſſit de Ardres accõpaigné de ſes Oncles, & de pluſieurs Ducs & Comtes ſes parens, & de quatre cents cheualiers & eſcuiers, bien ordonnez & habillez, comme en bataille arrangée. Et deuant le Roy, eſtoit le Comte de Harcourt, ſon prochain pa-

1396. rent, lequel portoit l'espée du Roy. Et quand ils veindrent à vn traict d'arc des tentes, ils descendirent tous à pied, excepté le Roy, & ses prochains parens. Et quand ils veindrent aux cordes, qui soustenoient les tentes, le Roy, & les autres descendirent tous à pied. Et se diuisa l'armée en deux, deça & de là les tentes. Et leur feut ordonné, qu'ils ne se bougeassent, & tinssent sans mouuoir. Et pource que le Roy doubtoit, que aucuns de ieune couraige, ne s'esmeussent, parquoy il se eust peu ensuiure aucun inconuenient, parla à eulx bien doulcement & gratieusement, en les exhortant & commandant qu'ils ne se bougeassent, en monstrant quel deshonneur ce seroit, s'ils rompoient les formes & manieres pourparlées entre luy & son aduersaire d'Angleterre. Et les dictes formes & manieres garderent aussi les Anglois, sans enfraindre. Et eulx estans à la veüe l'vn de l'autre, veindrent vers le Roy les Ducs de Lanclastre, & de Clocestre, & autres Comtes & Seigneurs d'Angleterre. Lesquels bien humblement s'agenouillerent, disans qu'ils venoient vers luy, pour sçauoir en quelle forme, habits, & ordonnance, ils se debuoiẽt assembler. Et pour ceste mesme cause, estoient allez vers le Roy d'Angleterre, nos Seigneurs les Ducs de Berry, & de Bourgongne: Le Roy receut les dicts Princes d'Angleterre honnorablement. Et la responce ouye, le Roy leur donna à chascun vn bien bel anneau. Lesquels les receurent, en remerciant le Roy treshumblement, & s'en retournerent deuers leur maistre. Et voulut le Roy, auant le partement des dicts Princes, boire auec eulx, & prindrent vin & espices. Et pareillement feit le Roy d'Angleterre à nos Seigneurs. Et quant à la requeste qu'on faisoit, de sçauoir quels habillemens, & les manieres qu'ils feroient l'vn à l'autre, le Roy d'Angleterre respondit, que les conuenances ou pactions de paix & amitié, ne consistoient ou gisoient pas en superfluité de robbes & vesture, mais en cordial amour & affection. Laquelle chose feut fort notée. Car par ce, il monstroit la grande affection qu'il auoit au bien de paix.

Or est vrai que entre la distance des tentes, & comme au milieu du chemin, auoit vn grand pal fiché en terre, & à ce pal là se debuoient assembler les deux Roys. Et enuiron trois heures apres midy, se meirent à chemin à pied. Car la distan-

ce n'estoit pas longue. Et vint le Roy en vn simple habit iusques aux genouils, fourré de martres, son chapperon à vne longue cornete entour sa teste, troussée en forme de chappeau, & estoit accompaigné de ses Oncles. Et d'autre part, le Roy d'Angleterre issit hors de sa tente, vestu d'vne robbe longue iusques aux talons, & deuant luy auoit Messire Iean de Hollande, qui portoit son espée, & le Comte Mareschal, qui portoit vn baston Royal doré. Et tantost que les deux Roys veirent l'vn l'autre, toutes leurs gens se meirent d'vn costé & d'autre à genouils, iusques à ce qu'ils feussent venus au pal. Et quand il y feurent, ils se baiserent & saluerent l'vn l'autre, en bonne amour, paix & dilection, & lors on demanda les espices & le vin. Et seruirent les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & les Ducs de Lanclastre, & de Clocestre. Et estoit grand noblesse, & pitié de veoir la dicte assemblée, & de ioye pleuroient ceux qui les veoient. Et en signe d'amour, & de dilection, donna le Roy, au Roy d'Angleterre vne tresbelle couppe dor, garnie de pierres pretieuses, & vne aiguiere. Et aussi le Roy d'Angleterre luy donna vn tresbeau vaisseau, à boire ceruoise, auec vn vaisseau aussi à mectre eaüe, garnis de pierres pretieuses. Et lesquels dons ils receurēt benignement, en remerciant l'vn l'autre. Et à la requeste, au moings par la persuasion des Princes, & Seigneurs, iurerent & promeirent l'vn à l'autre, que si Dieu leur donnoit grace de venir à bonne & finale paix, qu'ils fonderoient, & feroient faire à communs frais & despens, pour memoire de vision mutuelle faicte au dict lieu, vne Chappelle. 1396.

Et quand les Roys veirent, que leurs gens tant d'vn costé que d'autre, gardoient si bien & fermement ce qui leur auoit esté commandé, en monstrant le desir, & affection, & la ioye qu'ils auoient, que bonne paix feust entre les deux Roys, leurs Royaumes, & peuple. Lors le Roy d'Angleterre, & les dicts Ducs & Seigneurs de son sang, vindrent en la tente du Roy de France. Laquelle estoit bien parée & ornée, de beaux draps d'or & riches, en laquelle auoit deux chaires bien richement habillées. Et feut offerte par plusieurs & diuerses fois au Roy d'Angleterre, la chaire à dextre. Ce qu'il ne voulut accepter, & tant plus luy offroit-on, tant plus la refusoit. Et finalement se asseit à senestre, & le Roy en la dextre. Et ne de-

1396. meura en la dicte tente que les dicts Roys, les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, de Lanclastre, & de Clocestre, & les Comtes Roland & Mareschal. Et là ouurirent, & traicterent les matieres, pourquoy ils estoient assemblez, tendans à bonne amour, à fin de paix & alliance par mariage. Ce qui fut faict, entre eulx feut secret. Car il n'y auoit que les Roys, & Princes dessus dicts. Lesquels aucunement rien ne reuelerent, sinon du mariage d'Angletetre, & de la fille du Roy. Car dés lors, le Roy appelloit le Roy d'Angleterre son fils, & l'autre l'appelloit son pere. Et apres que leur Conseil feut fini, preindrent vin, & espices, & feurent seruis en la forme dessus dicte. Et au partir, le Roy donna à son fils vne nef d'or, de grand poids, garnie de pierres, qui estoient de grand pris, laquelle il print, en le remerciant. Et s'en allerent eux deux iusques à l'autre tente d'Angleterre, parlans ensemble, & eulx esbatans. Et eulx à la tente venus, le Roy d'Angleterre donna à son pere vn beau fermail garni de pierres pretieuses, & s'en reueindrent ensemble iusques au pal. Et là venus, se entreaccollerent, & baiserent, & s'en retourna chacun en sa tente, en recommandant à Dieu l'vn l'autre. Et s'en retourna le Roy à Ardres, & laissa à la garde de sa tente, les Comtes de Sainct Paul, & de Sancerre, le Seigneur d'Albret, Messire Iean de Bueil, Maistre des Arbalestriers de France, & Messire Iean de Trie. Et pareillement feirent les Anglois, & meirent des Princes, & Seigneurs du pays, en la leur.

Le Sabmedy au matin enuiron neuf ou dix heures apres midy, comparurent en leurs estats & habits, cõme ils estoient en la iournée de deuant, excepté que le Roy d'Angleterre auoit vn chapperon mis sur sa teste, & veindrent les dicts deux Roys iusques au pal. Et baillerent la main l'vn à l'autre, en se saluant en toute amour & dilection, & les ceremonies gardées de chascune part, & comme dessus. Et print le Roy de France le Roy d'Angleterre par la main, & le mena en sa tente, accompaignez chascun de douze de leurs parens & Conseillers. Et tantost suruint vn terrible temps de pluie, gresle, & vent, par telle maniere que ceux qui estoient hors des tentes, feurent contraincts d'eulx bouter dedans. Et feurent les dicts Roys, & leurs parens & Conseillers, bien quatre bonnes heures ensemble. Et quand le Conseil feut fini, aucuns enquirent

secretement, ce qui auoit esté conclud. Et feut respondu, que 1396.
on feit bône chere, & que les Roys en parole de Roys, auoient
les saincts Euangiles touchez, iuré, que doresnauāt ils seroient
bons & loyaux amis ensemble, & que comme pere & fils, se
entre aimeroient, & aideroiēt l'vn à l'autre enuers tous, & contre tous. Et feirent alliances perpetuelles pour eulx, & leurs
successeurs, & de pays à pays, & de peuple à peuple, tant reelles, que personnelles. Et les assistans tant d'vne partie que d'autre, commencerent à faire grand ioye, & grand chere, & touchoiēt l'vn à l'autre, en rendant graces à Dieu du dict Traicté.
Et feit-on venir vin & espices, & beurent tous ensemble. Et
lors le Roy à grand ioye & liesse, donna au Roy d'Angleterre
son gendre, quatre paires d'ornemens d'Eglise, semez de perles à or batu, (Esquels estoient signez la representation de la
benoiste Trinité, & du mont Oliuet, & les imaiges de Sainct
Michel, & de Sainct George, & deux gros pots d'or, ornez de
pierres pretieuses, vaillants de, seize à vingt mille escus,
dont il remercia le Roy, & s'en reueindrent au pal, en disant à
Dieu l'vn à l'autre. Et depuis reuint le Roy d'Angleterre, lequel ioyeusement & de bon coeur donna au Roy vn beau collier d'or riche, & bien garni de pierres pretieuses. Puis s'en retournerent, & estoit ja tard, pres de Soleil couchant. Et enuoia le Roy auec son gendre pour le conduire, les Ducs de
Berry, & de Bourgongne iusques à Guines, & souppperēt auec
luy. Et pareillement les Ducs de Lanclastre, & de Clocestre,
conuoyerent le Roy iusques à Ardres, & auec luy soupperent,
& tous feirent ioyeuse chere, & y feurēt iusques à neuf heures
au soir. Et apres se partirēt des dicts lieux lesdits Ducs de Berry, & de Bourgongne, comme aussi les dicts Ducs de Lenclastre, & de Clocestre, pour reuenir chascun deuers son Roy.
Mais ce ne feut pas sans empeschement. Car en icelle heure
que les dicts Princes se partoient pour eulx en retourner, suruint vne pluie si grosse, & si terrible, qu'il sembloit que Dieu
voulust faire vn nouueau deluge. Et qui plus est, vn vent si
horrible, & vehemēt, que tous les luminaires feurent esteints,
& ne pouuoit-on congnoistre, ne apperceuoir l'vn l'autre. Et
comme les bestes sauuaiges vont parmy montaignes, & bois,
ainsi alloiēt les dits Seigneurs, & n'y sceurent trouuer remede,
sinon recourir à Dieu. Ce qu'ils feirent bien, & deuotement,

1396. parquoy ils veindrent à port de salut. Et pour la grande violence du vent, y eut des tentes du Roy cent & quatre cordes rompües, & du Roy d'Angleterre, quatre seulement. Et la cause si est, car ils estoient en bas lieu. Et feurent les draps tant de soye, que de laine, rompus & deschirez, dont il y auoit foison, & de moult beaux. Plusieurs gens disoient que en icelle paix faisant, auoit trahison, ou qu'elle y aduiendroit. Mais ceux qui sceurent & congneurent la vraie amour, dont procedoient les parties, conclurent & creurent fermement, que le diable d'enfer, aduersaire de paix, feit les dictes tempestes, comme desplaisant de ce qu'il n'auoit peu empescher le bien de paix. Ce feut grand chose, comme les parens, gens, & seruiteurs garderent sans enfraindre les Ordonnances, qui leur auoient esté enioinctes. La premiere chose qui feut dicte, estoit que chascun Roy auroit quatre cents cheualiers & escuiers, lesquels ne seroient point armez, & n'auroit chascun que son espée, ou autre cousteau, & que autre harnois ils n'auroient soubz ombre de achapt, ne autrement. En outre, que soubz peine de la hart, nul n'approchast les tentes des Roys. Auec ce, feut defendu que au partement des Roys, c'est à sçauoir du Roy de France de Sainct Omer, & du Roy d'Angleterre, de Calais, nul ne les suiuist soubz pareille peine, sinon ceux qui estoient deputez & ordonnez, & furent comptez, & nommez ceux qui debuoient suiure. Toutesfois il estoit permis aux marchands menans viures, merceries, & autres choses, d'aller exercer leur faict de marchandise à Ardres, ou à Guines, sans eux bouger de là. Et feut en outre ordonné, que nulles rixes, clameurs, debats, noises, discords, ou paroles iniurieuses, ne se meussent entre les gens, ne d'vn costé ne d'autre. Et que on ne iouast à iecter la pierre, lucter, tirer de l'arc, ne à quelque autre ieu, dont peust venir murmure, impatience, noise, ou debat. Et que durant le temps, que les Roys parleroient ensemble, on ne sonnast, ne feit sonner trompettes, ne autres instrumens de musicque. Et que chascun obeïroit sommairement, & de plain, à tout ce qui seroit ordonné. Toutes lesquelles choses feurent gardées grandement & notablement, tant d'vn costé que d'autre, sans enfraindre.

Le lendemain au matin que les dictes tempestes estoient suruenües, les dicts Roys, & leurs parens, voulans proce-

der à la consommation & perfection des choses, pour lesquelles ils estoient assemblez, veindrent en leurs tentes, & chascun d'eux se departit pour venir au pal. Et en venant, arriua Madame Isabeau de France, accompaignée du Duc d'Orleans son oncle, & de Barons, cheualiers, & escuiers, Dames, & Damoiselles, & auoit belles & grandes hacquenées, lictieres, cheuaux, & chariots bien garnis. Et quant à la dicte Dame, elle estoit moult richement habillée, de chappeau d'or, colliers, & anneaux de grand pris. Et quand elle fut assez pres des dicts Roys, feut descendüe de dessus sa hacquenée, & prise par les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourgongne. Et aussi tost qu'elle feut descendüe, veindrent en grand appareil les Duchesses de Lanclastre, & de Clocestre, accompaignées de foison de Dames & Damoiselles bien ornées, & appareillées, lesquelles feirent la reuerence en la maniere accoustumée. Et n'auoit oncques esté veu de memoire d'hõme, chose si haute, ne si notable, ne Dames, & Damoiselles si richement habillées. Et la presenterent les dicts Ducs, accompaignez des dictes Duchesses, au Roy d'Angleterre. Et en allant vers luy, s'agenouilla deux fois. Et lors le Roy d'Angleterre se leua de sa chaire, & la veint embrasser, & baiser. Et lors le Roy luy dit, Mon fils, C'est ma fille, que ie vous auois promis. Ie la vous liure, & delaisse, en vous priant, que la veuillez tenir comme vostre espouse & femme. Lequel ainsi le promeit. Et lors les pere, mari, & oncles la baiserent, & la delaisserent és mains des dictes Duchesses, qui la menerent à Calais. Et peut-on penser, que ce n'estoit pas que plusieurs ne pleurassent à grosses larmes, & specialement la dicte Dame, en faisant grands sanglots & merueilleux. Le Roy d'Angleterre pria à son pere qu'il disnast auec luy, ce qu'il feit volontiers. Si luy feit tout le plus d'honneur qu'il peut, tellement qu'il le feit seoir à la dextre, & n'auoit que eux deux à table, & le feit seruir par les Ducs de Lanclastre, & de Clocestre. Et apres disner, prindrent vin & espices. Et seruit le Duc d'Orleans, le Roy son frere, & le Duc de Lanclastre, le Roy d'Angleterre. Puis donna le Roy à son fils vn dragouer, garni de pierres pretieuses, auec vn tres-riche fermillet. Et le Roy d'Angleterre, donna à son pere vn autre fermillet, qui auoit esté au feu Roy Iean, & estoit le plus riche de tous les dons, qui auoient esté

1396.

1396. faicts. Et ce faict, les Roys monterent à cheual, & veindrent iusques au pal, pour prendre congé l'vn de l'autre, & dirent adieu, en eulx baisant de bonne & loyale amour. Et donna le Roy à son fils au partir, vn beau & riche diamant, & vn saphir. Et son fils luy donna deux beaux coursiers, bien ornez & parez. Puis se departirent, & s'en reuint le Roy à Paris, & son fils à Calais.

En ceste année, combien comme dessus ha esté touché, que le Roy de Hongrie eust eu grande victoire sur les Sarrasins: toutesfois ils s'assemblerent tres-grande quantité de Sarrasins, & se meirent sur les champs pour destruire les Chrestiens, & mesmement ceux de Hongrie, & leurs voisins, & leur faisoient maux innumerables. Pour laquelle cause, le Roy de Hongrie, enuoia deuers le Roy vne Ambassade de gens de bien. Lesquels exposerent en effect ce que dict est, en suppliant & requerant au Roy, qu'il luy pleust de enuoier gens, pour resister à la mauuaise volonté des mescreans. Et les ouit le Roy tres-doulcement & benignement. Et comme ayant pitié des maux qu'ils faisoient aux Chrestiens, assembla son Conseil pour y enuoyer. Et au Conseil, estoit present le Duc de Bourgongne, nommé Philippes le Hardy, lequel dit qu'il y enuoieroit son fils aisné Iean, Comte de Neuers. De laquelle offre, il feut honnoré & prisé, & feut dict qu'il y venoit de vaillant couraige, de offrir son fils aisné. Et lors le Comte d'Eu, Connestable de France, Messire Iean le Maingre, dict Boucicault, Mareschal, & Messire Iean de Vienne, Admiral de France, & les Seigneurs de Coucy, de Roye, de la Trimouille, & plusieurs cheualiers & escuiers, s'offrirent d'y aller, ce qui leur feut accordé. Puis assemblerent gens d'armes, & de traict, & se meirent en chemin, en intention de passer le plustost qu'ils pourroient. Et conduict le Duc de Bourgongne son fils iusques à Sainct Denys, & là feit ses offrandes, & le commanda à la garde de Dieu, & de Monseigneur Sainct Denys, puis pria aux Seigneurs qui estoient en sa compaignée, qu'ils l'eussent pour recommandé. Si s'en partirent, & passerent par les Allemaignes, où ils trouuerent plusieurs plaisirs & gratuitez. Mais pourtant ne laissoient-ils point qu'ils ne pillassent & robbassent, & feissent maux innumerables de pilleries & roberies, lubricitez, & choses non honnestes. Et mei-

rent à passer, auant qu'ils feussent és marches, où ils auoient 1396.
à besongner, bien trois mois. Et sans auoir dommaige de leurs gens, & biens, passerent la Dunoüe, qui est vne grosse riuiere, & enuoierent vn vaillant cheualier de Bourgongne, nommé Messire Gaucher de Rupes, deuers le Roy de Hongrie, pour auoir conseil, de ce qu'ils auoient à faire, & de la maniere d'entrer en la terre des Sarrasins, & de les assaillir, & aussi de eulx defendre si on les assailloit. Et leur feit à sçauoir le Roy, qu'ils ne feussent pas chaulds, ne trop hastez en ceste guerre, & qu'il conseilloit qu'on laissast encommencer les gens de pied du pays, & autres, qui auoient accoustumé la guerre és frontieres, & congnoissoient la maniere des Sarrasins, & puis qu'ils allassent apres. Et qu'ils seroient tous fraiz, & les Sarrasins lassez, par les affaires qu'on leur auroit ja baillé. Dont les François ne feurent pas contents, ne de ceste opinion, & disoient qu'ils iroient des premiers. Les gens d'Eglise sceurent, que les François auoient des manieres bien lubricques d'exces en mangeries, beuueries, jeus de dez, puteries, & ribaulderies, & leur monstrerent le danger où ils estoient, & que les Sarrasins estoient grand quantité de peuple. Et que supposé qu'ils feussent suffisans pour resister, toutesfois s'ils ne se mectoient en bon estat, comme bons Chrestiens, il estoit à doubter qu'il ne leur mescheust. Mais de tout ce que dict est, ne tindrent compte. Ils auoient grands poulaines à leurs souliers, & estoit grand pitié des dissolutions que ils auoient. Toutesfois ils sceurent que en vn lieu auoit grand peuple de Sarrasins, assez pres d'vn chasteau, lequel on nommoit Richo, lesquels en rien ne se doubtoient. Les François, & autres Chrestiens vindrent soudainement frapper sur eux, & y eut bien trente mille Sarrasins, morts, ou pris, & les autres se meirent en fuite. Et assez tost apres, les Chrestiens assiegerent le chasteau de Richo. Et premierement n'y enuoierent que cinq cents combatans, & les autres suiuirent. Et quand le Roy de Hongrie le sceut, il s'en vint par la Dunoüe, & assaillirent la place. Ceux de dedans se defendirent vaillamment, & finablement feut le chasteau pris, & ceux de dedans mis à mort, & tuez.

Apres vindrent deuant Nicopoli, vne forte Cité, & bien garnie de Sarrasins vaillans en armes, & l'assiegerent, & tous-

1396. iours leur aidoit & confortoit le Roy de Hongrie, & les gens du pays. Et par diuerses fois liurerent plusieurs assaults, tellement que ceux de dedans feurent si tres-lassez, qu'ils n'en pouuoient plus. Et y feurent les Chrestiens dixsept iours deuant. Mais les Sarrasins estans dedans la place, sceurent la venüe du Basac, & de ses gens, pour combatre les Chrestiens. Et parlerent les Chrestiens au Roy de Hongrie, pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire. Trop bien voioient & apperceuoient qu'ils estoient venus à la bataille, & qu'il failloit combatre. Car le Basac venoit, lequel auoit grand multitude de Sarrasins. Et d'autre part aussi, le Roy de Hongrie, & les Princes du pays, & marches voisines, assemblerent le plus de gens qu'ils peurent auec les François, lesquels demanderent à auoir l'auant-garde. Et sur ce eurent conseil, & assemblerent des Chefs de guerre. Et le Roy de Hongrie bien grandement s'acquicta, & monstra qu'il estoit expedient qu'il eust l'auant-garde. Et disoit que ses gens congnoissoient les Sarrasins, & sçauoient leur maniere de combatre, car tous les iours ils auoient escarmouches ensemble, ce que les François ignoroient. Et si disoit plus, que si ses gens estoient deuant, & ils veoient les François en volonté de bien faire, ils s'efforceroient de bien combatre, & si ne pourroient fuir, ou reculer, car les François les suiuroient de pres. Et que si au contraire se faisoit, & que les François eussent l'auantgarde, & il venoit vne rupture tant feust petite, tous les Hongres & autres des pays d'Allemaigne se mectroient en fuite, & demeureroient les François perdus & desconfits. Les Seigneurs de France persisterent en leur opinion & requeste d'auoir l'auantgarde, combien que le Seigneur de Coucy feust de l'opinion du Roy de Hongrie, disant que la bataille feroit plus seurement conduicte. Mais Messire Guy de la Trimouille, luy dit, que il auoit peur. Lequel de Coucy, qui estoit grand Seigneur, & vaillant cheualier, luy dit, qu'il ne le faisoit mie par craincte ne peur, mais pource que c'estoit le plus seur. Et qu'on doibt prendre sur ses ennemis tout l'aduantaige, & ouurer le plus saigement & prudemment que faire se peut. Et que à la besongne, il monstreroit qu'il n'auoit pas peur, & qu'il mectroit la queuë de son cheual en tel lieu, où il n'oseroit mectre le museau du sien. Et loüa grandement le Roy de Hon-

grie la vaillance & couraige des François : mais il doubtoit 1396.
fort la fuite de ses gens, & estoit bien desplaisant, qu'on ne vouloit croire son conseil. Il enuoia visiter les Turcs par le Comte de Hongrie, lesquels venoient pour combatre. Ce qu'il feit à sçauoir aux François, dont ils feurent bien ioyeux, & en louerent Dieu. Et combien qu'ils eussent plusieurs prisonniers, ausquels ils auoient promis de non les tuer, mais les mectre à finance, toutesfois ils les feirent tous mourir. Et pour abreger, les François eurent l'auantgarde, & feurent les batailles ordonnées tant d'vn costé que d'autre, c'est à sçauoir des Chrestiens, & Sarrasins. Et quand ce vint à l'assembler, les François moult fierement & vaillamment se porterent, & auec eulx auoit autres nations. Les Sarrasins aussi faisoient le mieux qu'ils pouuoient. Et entre les autres François, estoient le Seigneur de Coucy, l'Admiral de Vienne, & autres qui merueilles de leurs corps faisoient, & soustenoient grand fais en la bataille, cōme ceux qui de tout temps estoient reputez vaillants, & aussi faisoient les autres. Mais finablement les Sarrasins entamerent, & feirent ouuerture és Chrestiens, ayans l'auant-garde. Aussi estoient les Sarrasins dix contre vn. Et finablement les autres nations estans en la grosse bataille & arrieregarde se retrahirent, & n'oserent attendre le fais des batailles des Sarrasins. Et feurent les François & ceux de leur compaignée, desconfits, & tous morts ou pris. Et plusieurs feurent pris sans tuer, & mesmement le Comte de Neuers, le Mareschal Boucicault, Vienne, Coucy, & autres, lesquels feurent menez deuant le Basac. Et dit on vne chose merueilleuse, que le Seigneur de Coucy, qui estoit vaillant & bon preudhomme, estoit mené tout nud, & le chassoit on, en le boutant & frappant deuant les autres. Mais au bout d'vne haye, vn manteau soubdainement le couurit. Dont il vint, on ne sçait. Apres, quand on les eut amenez deuant le Basac, qui estoient enuiron trois cents Chrestiens, il ordonna, & commanda que tous feussent tuez en sa presence, & mis à mort. La cause si feut, car les Chrestiens auoient prins vne Cité nommée Craco, où ils trouuerent plusieurs Sarrasins, lesquels ils meirent tous à l'espée. Là eust on veu grand pitié, de veoir Chrestiēs ainsi mectre à mort, lesquels par apparēce patiemment la receurēt. Entre les autres feut reserué,

1396. & gardé de mourir le Mareschal Boucicault. Car autres fois en guerre, auoit faict bonne compaignée à plusieurs Sarrasins. Et combien que le Comte de Neuers, feust en bien grand danger d'estre tué, toutesfois il feult saulué. Et disoit on communément, qu'il y eut vn Sarrasin, nommé nigromantien, deuin, ou sorcier, qui dit qu'on le sauluast, & qu'il estoit taillé de faire mourir plus de Chrestiens, que le Basac, ne tous ceux de leur loy, ne sçauroient faire. Et par ce moyẽ feut saulué, & les autres mis à morr piteuse. Et estoit comme commune renommée, que la dicte desconfiture estoit venüe sur les François & Chrestiens, par l'orgueil des François, & parce qu'ils n'auoiẽt pas voulu croire le Roy de Hongrie. Et aussi que Dieu le permit pour leurs pechez. Car ils feirent en allant moult de maux, & auoient tousiours ribauldes, & iouoient à ieux dissolus. Helas, la chose feut tant douloureuse & piteuse au Royaume de France, que merueilles, comme gens aians entendement peuuent considerer. Et y en eut plusieurs qui s'enfuirẽt de la bataille, quand ils veirent que les Sarrasins auoient le dessus. Et presques tous ceux du pays s'enfuirent. Vne chose merueilleuse & miraculeuse aduint. Car les Sarrasins laisserent les Chrestiens morts emmy les champs, pour les faire deuorer aux loups & bestes sauuaiges, sans vouloir souffrir qu'ils feussent mis en terre. Et feurent treize mois tous nets & blancs, sans ce que oncques beste y touchast, & disoient les Sarrasins que les bestes n'en daignoient manger. Le Comte de Neuers, feut mis à finance, & pareillement Boucicault, lesquels la payerent, puis s'en reuindrent en France. Quand en France les nouuelles feurent sceües, y eut grands pleurs & douleurs, & non sans cause. Et mesmement les Dames & Damoiselles demeurées veufues sans maris, & les enfans sans peres. Et feurent ordonnez par les Eglises seruices, & mesmement en la ville de Paris feurent en toutes les Eglises faictes de tresbelles vigiles, & commendaces & messes le neufiesme iour de Ianuier.

En ceste année, le Roy estant en compaignée de ses Oncles, la Duchesse de Brabant le vint veoir & visiter. Et s'offrit à luy à le seruir enuers tous, & contre tous. Et declara au Duc de Bourgongne en la presence du Roy, que la Duché de Brabant apres la mort d'elle, luy competoit & appartenoit. Mais

elle le prioit que Antoine fils second du dict Duc, eust la Duché apres sa mort. De laquelle chose le dict Duc feut d'accord. Le Roy la receut bien & honnorablement, & luy feit tresbonne chere, & au partir luy donna de ses biens. 1396.

Quand le Duc de Milan sceut, que les Geneuois s'estoient adressez au Roy pour estre en sa garde, il n'en feut pas bien content, & tascha par toutes manieres à rompre le coup, & les en faire departir par gratieuses paroles. Mais les Geneuois en rien n'y voulurent entendre, & enuoierent à Paris, & se soubmeirent de tous poincts à la Seigneurie du Roy.

En ce temps, feut faict le mariage du fils du Duc de Bretaigne, & d'vne des filles du Roy, & luy feut promis trois cents mille francs, mais elle trespassa.

Le Roy d'Angleterre voulant tousiours complaire à son pere, luy feit à sçauoir qu'il vouloit espouser sa femme à Calais, en face de saincte Eglise, en priant aux Ducs de Berry, & de Bourgongne, qu'ils voulussent estre au dict lieu à certain iour, lesquels par le vouloir du Roy y allerent. Et l'espousa bien & solemnellement en l'Eglise, en la forme accoustumée. Et y eut vn bien notable disner, où on feut serui de plusieurs mets, & diuerses manieres de ieux, & esbatemens, & le lendemain, ioustes. Et se monstrerent en toutes choses les Anglois bien pompeusement, ainsi qu'ils ont bien accoustumé de faire. Et quand la grand solemnité des nopces feut passée, ils teindrent vn grand Conseil, pour sçauoir que on auoit à faire, pour tousiours entretenir les alliances. Et feut ordonné que les trefues, qui auoient esté ordonnées & par mer, & par terre, seroient criées publicquement, gardées & obseruées. Et que on ordonneroit conseruateurs, qui seroient commis à les faire garder & obseruer. Et pource que le Roy requeroit diligemment à son fils le Roy d'Angleterre, qu'il voulust entendre auec luy à l'vnion de l'Eglise, à laquelle chose son dict fils estoit fort enclin, & y auoit grand volonté, il delibera d'enuoyer vers les deux contendans. Et de faict, y enuoia bien notable Ambassade, laquelle veint premierement en Auignon deuers Benedict. Mais oncques ne les voulut veoir, ne ouyr, & pource ne passerent point oultre, ny ne allerent deuers l'Antipape, mais s'en retournerent en Angleterre. Et feut lors

1396. deliberé, que pour ceste matiere les dicts deux Duc de Berry, & de Bourgongne, s'assembleroient auec le Roy d'Angleterre, le Dimanche de *Lætare Ierusalem*. Et s'arresta fort le Roy à la voye de cession. Et que cependant tous les deux Roys enuoieroient chascun Ambassade deuers les contendans, à ce qu'ils voulussent consentir, & auoir agreable la voye de cession, & pareillement vers le Roy des Romains, pour les requerir qu'ils voulussent accepter, & auoir agreable la dicte voye de cession. Et de faict, y enuoyerent.

En ce temps veindrent en l'Eglise de Monseigneur Sainct Denys, aucuns qui auoient esté malades. Lesquels s'estoient voüez à Monseigneur Sainct Denys, & à ses compaignons, & par leurs merites affermoient auoir esté guairis. L'vn auoit esté empoisonné, l'autre estoit enragé, & hors du sens & entendement, & le tiers auoit vn fleux de sang, & ne le pouuoit on restraindre, & s'en veindrent à l'Eglise de Sainct Denys rendre graces à Dieu, & aux glorieux Saincts.

Au dict temps, la Royne eut vn fils, lequel Monseigneur le Duc d'Orleans, leua sur fons. Et feut au sainct Sacrement de baptesme, nommé Louys. Et en feit on à Paris, & par tout le Royaume, grand ioye & solemnité.

Le Roy d'Espaigne enuoia vers le Roy, & aussi vers Benedict, pour le faict de l'vnion de l'Eglise. Et quand ils feurent vers Benedict, il les corrompit par argent, tellement qu'ils ne voulurent oncques dire, ce qui leur estoit enchargé. Toutesfois le Patriarche d'Alexandrie, feit tant quand les dicts Ambassadeurs veindrent deuers le Roy, qu'il eut les lectres & instructions que le dict Roy d'Espaigne leur auoit baillé. Par lesquelles apparoist assez, que si Benedict ne s'aduisoit, qu'il auoit volonté, de luy faire substraction. Et feut la matiere mise au Conseil du Roy, & ouuerte par diuers clercs. Et finablement feut aduisé & presques conclud, veu la maniere de proceder de Benedict, qu'on luy pouuoit faire substraction.

Or est ainsi, que le Roy d'Angleterre auoit renuoié apres le retour de ses autres Ambassadeurs à Boniface, luy signifier d'entendre à l'vnion de l'Eglise, & qu'il voulust accepter la voye de cession. Mais ils s'en veindrent sans respõse effectuelle. Et disoit on, que c'estoit pource qu'il auoit sceu, que Benedict l'auoit refusé. Reueindrent aussi les Ambassadeurs, qui auoient

auoient esté enuoyez par les Roys de France, & d'Angleterre ensemble. Et feurent vers les deux contendans, & leur exposerent les prieres & requestes des deux Roys, touchant la dicte vnion, & affection qu'ils auoient au bien de l'Eglise. En leur requerant, qu'ils y voulussent entendre, en la forme & maniere qu'ils declareroient. Mais ils s'en retournerent, & rapporterent que tous les deux contendans estoient tant plains de conuoitise & d'auarice, & aueugles de vraye congnoissance, que à autre chose ils ne vouloient entendre. 1396.

Au Royaume de France regnoient plusieurs pechez, & tenoient plusieurs, que les maux, & les accidens qui venoient, estoient pour les pechez publicques qu'on y faisoit, non corrigez ne punis. Et pource que principalement il n'y auoit si meschant, qui en ieux & manieres de parler, ne reniassent Dieu, maugreassent & despitassent ses Saincts, & la benoiste glorieuse vierge Marie, y eut certaines Ordonnances par le Roy faictes, & publiées par mandemens patens, contenans les punitions qu'on debuoit faire. Lesquelles par aucun temps durerent & feurẽt executées. Mais pource que des plus grãds aucune punition n'en estoit faicte, les choses retournerent en leur premier estat, à la tresgrand desplaisance des gens de bien.

1397. L'an mille trois cents quatre vingts dixsept, le Roy de Nauarre enuoya deuers le Roy, pour luy requerir qu'il luy feist iustice, & enuoya l'Euesque de Pampelune, qui estoit vn tresnotable clerc, lequel presenta ses lectres au Roy, qui estoient seulement de creance, en luy priant & requerant, qu'il luy voulust bailler audience pour dire sa creance, & assigner iour à la dire, lequel luy feut assigné. Et bien notablement recita ce qui luy estoit enchargé, en declarant la prochaineté de lignaige, que le Roy de Nauarre auoit au Roy, & les terres & Seigeuries qu'il debuoit auoir au Royaume de France, & mesmement en Normandie, en requerant qu'il les luy voulust faire bailler & deliurer, & que aussi son maistre & Seigneur estoit prest & appareillé, de faire ce qu'il appartiendroit. Icelui Euesque feut grandement receu par le Roy, & aussi par les Seigneurs. Et luy feut dict, que les demandes estoient grandes & pesantes, & que le Roy y auroit regard, aduis & conseil. Et en ceste matiere, y eut de grandes difficultez. Et disoient au-

1397. cuns, que ce seroit mal faict, de luy rien bailler, veu les horribles & detestables maux, que son pere auoit faict en ce Royaume. Et qu'on ne sçauoit la volonté de son fils, & que s'il auoit en Normandie les places qu'il demandoit, & il vouloit faire guerre, que grands inconueniens en pourroient aduenir. Les autres disoient, qu'il y auoit eu accord auec le pere, & ferme paix faicte, & qu'on ne debuoit point auoir regard au temps passé. Et pour pourueoir à l'inconuenient allegué, s'il auoit places en Normandie, feut dict par ceux de ceste opinion, qu'on luy en baillast ailleurs. Et ainsi feut faict. Et feut erigée Nemours en Duché. Et en Gastinois, & Champaigne, luy feurent baillées terres & Seigneuries iusques à dix mille liures tournois de reuenu. Et à Messire Pierre de Nauarre, son frere, la Comté de Mortaing. Et à tant se partit le dict Euesque, & disoit on que son maistre en auoit esté content.

Et pource que tousiours, & comme continuellement on faisoit diligence tant en ce Royaume que dehors, de trouuer moyens de guairir le Roy, & remede de pourueoir à son inconuenient, vindrent deux Augustins à Paris, qui s'offroient à guairir le Roy. Et demanderent plusieurs choses à faire les remedes, & n'y voulut on rien espargner. Et couroient diuers langaiges entre le peuple, en disant que la maladie du Roy estoit punition diuine, pour les grandes exactions qui se faisoient sur le peuple, sans rien en employer au faict de la chose publicque.

Quand le Roy Richard d'Angleterre, se veid au dessus de ses besongnes, comme il luy sembloit, & il feut en Angleterre, il cuidoit que tous murmures cessassent contre luy. Si feit grande exaction sur son peuple, d'or, & d'argent, disant que c'estoit pour son mariage à la fille de France, & aussi que les Irlandois se rebelloient contre luy, & qu'il y vouloit aller. Et de ces exactions & tailles, la plus grand partie du peuple, nobles & gens d'Eglise estoient tresmal contents. Et de faict, le Duc de Clocestre, & le Comte d'Arondel, murmurerent fort en plusieurs manieres, & faisoient alliances secretes. Lesquelles choses vindrent à la congnoissance du Roy Richard. Si les feit tous deux prendre, & examiner, & apres qu'ils eurent confessé le cas, il leur feit coupper les testes, c'est à sçauoir au

Duc de Glocestre à Calais, & au Comte d'Arōdel à Londres. 1397.
A cause dequoy, se leuerent plusieurs diuisions, & paroles. Et disoient les aucuns, que c'estoit sans cause, & que ce n'estoit que pource qu'ils aduertissoient le Roy, qu'il faisoit mal, de souffrir à faire faire les griefues exactions, qui se faisoient sur le peuple. Les autres disoient, qu'ils auoient voulu attenter à la personne du Roy, soubs ombre qu'il auoit trefues au Roy de France, & baillé Cherbourg, & Brest. Et quelque chose qu'il en feust, les deux Princes moururent, & feurent executez.

Le Roy reuint à santé, mais elle ne luy dura gueres. Et estoit chose bien piteuse d'ouïr les regrets qu'il faisoit, quand il sentoit qu'il debuoit rencheoir, en inuocquant & reclamant la grace de Dieu, & de nostre Dame, & de plusieurs corps saincts. Les Gentilshommes, Dames, & Damoiselles, & tous ceux qui le voyoient, pleuroient à chaudes larmes, & ceux aussi qui l'oyoient reciter, de grand pitié & compassion qu'ils en auoient. On print son barbier, & aucuns des seruiteurs du Duc d'Orleans, pour sçauoir si on luy auoit rien faict, dont la maladie venir en peust. Mais à la fin on trouua, qu'ils estoient innocens en toutes manieres, & feurent deliurez.

En ce temps y eut grand mutation d'Officiers. Car plusieurs estoient morts en la bataille de Hongrie, & feut faict Connestable de France, Sancerre, lequel parauant estoit Mareschal, & Messire Iean lè Maingre, dit Boucicault, feut faict & ordonné Mareschal, Messire Iacques de Bourbon, grand Chambellan, & Messire Hutin d'Omont ordonné à porter l'Oriflambe. Et feurent ces choses faictes le vingtsixiesme iour de Iuillet.

Et combien que comme dict est, que le mariage eust esté tout accordé, du fils au Duc de Bretaigne, & de la fille du Roy, & qu'il y eust aucune solemnité faicte, toutesfois encores de nouueau feurent elles faictes à Paris en grands pompes, tant de vestures, que de ioyaux, & habillemens des Dames & Damoiselles, & y eut ioustes, & autres choses accoustumées faictes.

Madame Marie de France, qui dés le temps de sa natiuité, auoit esté ordonnée à estre religieuse, feut menée à Poissi,

1397. & là rendüe religieuse de son bon gré & volonté. Et luy feut bien habillé & ordonné son hostel & logis, ainsi comme il appartenoit bien, & luy ordonna on assignatiõ à tenir son estat, & luy feurent baillées des Dames de religion, estans en la dicte Abbaye, pour luy tenir compaignée.

Le Roy reuint derechef à santé. Et pource que à Sainct Denys estoit l'vn des cloux, dont nostre Sauueur feut crucifié, lequel n'estoit pas bien enuaisselé, ainsi qu'il appartient, le Roy feit faire vn beau & riche reliquaire, & le donna à l'Eglise de Sainct Denys, à ce que le dict clou feust mis richement & honnorablement.

En la dicte année, l'Empereur de Constantinople, enuoia vers le Roy demander aide & confort contre les Turcs, lesquels luy faisoient forte guerre, & taschoient auoir la Cité de Constantinople. Et y veindrent de bien notables gens, qui monstroient, que sans aide l'Empereur ne pourroit resister, & en toute humilité feirent leur proposition. Et eux retraicts, la matiere feut ouuerte au Conseil. Et feurent tous d'opiniõ, que combien que l'année deuãt, le Roy y eust eu grand dommaige, que encores debuoit on entendre à leur aider. Et lors s'agenouilla Monseigneur le Duc d'Orleans, frere du Roy, en luy suppliant & requerant, qu'il luy pleust donner congé d'y aller, & que tresvolontiers il y emploieroit sa personne. Laquelle requeste luy feut reputée à bien grand honneur, & vaillant couraige. Et sur ce, le Roy ne luy feit aucune responfe. Et appella l'on les Ambassadeurs, & leur feit faire response le Roy, que en temps conuenable il aideroit & conforteroit l'Empereur, & luy enuoieroit gens. Et leur feut faict dons beaux & honnorables, & s'en retournerent vers leur maistre.

Le Connestable du Basac, & son principal Capitaine, enuoia de tresgratieux presens au Roy, lesquels le Roy receut tresbenignement, & renuoia les messaigers.

Le Roy de Boheme auoit grand desir de veoir le Roy, & sceut que le Roy debuoit venir à Rheims, & que par aucun temps se tiendroit là, si feit diligence d'y venir. Laquelle chose venüe à la congnoissance du Roy, il en feut bien ioyeux, & delibera de luy faire bonne chere. Et ainsi comme le Roy s'esbatoit aux champs, à chasser, & voler, enuiron à deux lieües de Rheims, suruint le Roy de Boheme, lequel

il receut bien & honnorablement, & à grand ioye le mena à 1397.
Rheims, & feut festoyé en toutes manieres bien grandement. Et luy feit le Roy de beaux dons & plusieurs presens. Et cepẽdant qu'il y feut, suruint vne Ambassade d'Allemaigne, pour auoir vnion en l'Eglise, disans qu'ils auoient esleu la voye de cession comme luy, dont le Roy feut moult ioyeux.

L'an mille trois cents quatre vingts dix-huict, Il vint à la 1398.
congnoissance de Benedict, que le Roy auoit enuoié deuers les Roys & Princes de Chrestienté, pour le faict de l'vnion. Et que en ce, le Roy d'Angleterre estoit joinct auec luy. Dont il feut bien desplaisant, doubtant qu'il n'eust fort à faire. Parquoy il enuoia deuers le Roy, le Cardinal de Pampelune, qui estoit à luy fort allié. Le Roy, & ceux de son sang, le sceurent assez tost. Et pource feut mandé au dict Cardinal, qu'il ne veint point, & aussi non feit-il plus. Et si Benedict auoit esté parauant mal content, encores le fut-il plus. Et escripuit au Roy, & à Monseigneur de Berry, ainsi que bon luy sembla. Et és lectres escripuoit plusieurs choses, touchant le dict Messire Simon de Cramault, Patriarche d'Alexandrie, en le chargeant. Mais le Roy, & nos Seigneurs, ne s'y arresterent ja. Car ils voioient & apperceuoient, que ce n'estoit que pource qu'il auoit à coeur, d'aider à son pouuoir à executer l'intention du Roy, qui estoit iuste & raisonnable.

Le Roy pour pourueoir au schisme de l'Eglise, delibera d'assembler à Paris les Prelats de son Royaume, pour auoir aduis & conseil, qu'il estoit à faire en la matiere. Et y eut bien grande & notable compaignée de gens d'Eglise, clercs, & autres notables personnes, Docteurs, Maistres, & graduez. Et plusieurs par diuerses fois on auoit enuoié pardeuers Benedict, qui estoit en Auignon, pour le prier & requerir qu'il y voulust aduiser, & qu'il n'y auoit prouision, sinon que tous les deux contendans feissent cession. Et que on feist vn Concile general, où les Cardinaux tant d'vn costé que d'autre, feussent auec les Prelats de Chrestienté. Et que là on aduisast, qu'il y eust vn Pape seul & vnicque. Mais Benedict en rien n'y vouloit entendre. Et pour trouuer la maniere d'y proceder, y eut plusieurs grandes & notables consultations faictes. Et finablement feut deliberé & conclud, qu'on ne soubstraieroit pas seulement à Benedict, la collation & disposition des benefices: mais qu'on

1398. luy feroit pleniere fubftraction de toute obeiffance. Et fur ce, feurent lettres bien notablement faictes, & compofées, lefquelles feurent enuoiées, & publiées par tout le Royaume de France. Et feut conclud que l'Eglife de France feroit reduicte à fes anciennes libertez, & franchifes, C'eft à fçauoir que les Ordinaires donneroient les benefices, eftans en leur collations, & que toutes graces expectatiues, & referuations ceffe-roient. Et que aux benefices, on procederoit par voye d'eflection, & en appartiendroit la collation aux Ordinaires. Et pour cefte caufe, fut ordonnée vne notable proceffion à Saincte Geneuiefue, en laquelle feurent les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon. Et là feit vn notable Sermon ou predication Maiftre Gilles des Champs, lequel fçauoit bien la matiere, & auoit toufiours efté prefent en la deduction d'icelle.

Et aduint que tantoft vacqua l'Abbaye de Sainct Denys, par la mort de Guy Abbé d'icelle. Et feut efleu Meffire Philippes de Villete, qui eftoit vn bien notable clerc, Docteur en Theologie. Et y eut des difficultez beaucoup, touchant la confirmation de l'flection, bien qu'ils eftoient exempts, tant & fi auant que l'exemption fe peut eftendre. Et feut dict, que l'Euefque de Paris, qui eftoit ordinaire du lieu, confirmeroit ou infirmeroit la dicte eflection. A laquelle chofe l'Euefque proceda, & trouua que l'eflection eftoit iufte, faincte & canonicque. Et pource la confirma, & fi luy bailla le don de benediction. Mais il y eut lectres faictes & baillées par l'Euefque de Paris, que ce feuft fans preiudice de l'exemption des religieux, Abbé, & Conuent de la dicte Eglife de Sainct Denys. Et pource que femblable cas de iour en iour pouuoit aduenir, le Roy affembla ceux de fon fang, des gens d'Eglife, & de l'Vniuerfité, pour fçauoir qu'on auroit à faire, quand le cas pareil aduiendroit, touchant les exemptions. Et feut ordonné generalement, que fi aucunes Eglifes, ou benefices vacquoient, qui feuffent electifs, on y procederoit par voye d'eflection, dont la confecration, confirmation, ou benediction, appartiendroit aux Ordinaires, fans preiudice des droicts, prerogatiues & exemptions des exempts & ordinaires. Et feurent les dictes chofes touchant les dictes fubftraction & reduction de l'Eglife de France, concliies le vingt-feptiefme iour de Iuillet.

Quand les Cardinaux estans en Auignon, sceurent la conclusion de substraction faicte par le Roy, & l'Eglise de France, ils feirent pareillement substraction à Benedict, & soudainement & secretement ils partirent d'Auignon, & s'en vindrent à Villeneufue, qui est au Royaume. 1398.

En ce temps, le Comte de Perigort, qui estoit grand Seigneur, & puissant au pays de Guyenne, assembla gens de guerre, & les meit en ses places. Et soubz ombre qu'il se disoit tenir le parti des Anglois, commença à faire aspre & forte guerre aux François, vers les marches de Guyenne. Et faisoit maux infinis, & pilloit, robboit, & faisoit courre tout le pays. Pour laquelle cause, le Roy delibera d'y enuoier. Et feut deliberé, que le Mareschal Boussicault iroit. Et y alla à grand compaignée de gens de guerre, tant d'hommes d'armes, que de traict, & meit le siege deuant Montignac, où le dict Comte estoit, lequel finablement se soubmit à la Cour de Parlemẽt du tout. Et meit le dict Mareschal la Comté en l'obeïssance du Roy, & prit Montignac, Bourdille, Auberoche, Saulac, & autres places, & y eut grand peine, & de belles armes faictes. Et amena Boussicault le dict Comte de Perigort, à Paris. Et luy ouy, à grande & meure deliberation, feut dict par Arrest, que le dict Comte auoit forfaict corps & biens. Toutesfois la vie luy feut sauuée. Et feut la dicte Comté de Perigort, auec les appartenãces, donnée à Monseigneur le Duc d'Orleans, frere du Roy, & luy feut baillée par appennaige à luy & à ses hoirs masles, procreez de sa chair.

Et pource qu'on voioit que Benedict ne vouloit faire obeïssance, & que tousiours estoit pertinax en son opinion, on delibera qu'on l'assiegeroit dedans le Palais d'Auignon. Et de faict, y feut le siege mis, & y souffrit moult de miseres, peines, & trauaux, tant de viures, que autremẽt. Mais il auoit moult grand couraige, & tousiours se tenoit fort, & confortoit ceux qui estoient auec luy. Rodrigo de la Lune son frere, faisoit toutes les diligences qu'il pouuoit, de luy faire auoir viures, & quelque siege qui y feust, bien souuent par manieres subtiles, on y mectoit viures. Or adueint que aucuns estans au dict siege, aduisoient souuent manieres de trouuer moyens subtils, de entrer en la place du Palais, où estoit Benedict. Et aduiserent qu'il y auoit vn esuier, ou conduict d'eaües, de la cuisine du

1398. dict Palais, qui estoit grand & large, & que par iceluy, en ostant vn treillis de fer qui y estoit, on pourroit tres-aisément entrer. Et trouua-on moyen de oster le dict treillis de nuict, si subtilement, qu'on le remectoit & ostoit quand on vouloit. Ceux de dedans s'apperceurent & imaginerent bien, que par le dict lieu, on auoit intention d'entrer. Et pource y meirent guet secret, & considererent qu'on ne pouuoit entrer que l'vn apres l'autre, & que ceux qui entreroient, quand bon sembleroit, ils seroient pris & attrapez par ceux de dedans, & ainsi feut faict. Car aucuns de ceux du siege, & des plus vaillants, vindrent au dict esuier ou conduict de cuisine, & entrerent dedans, & à mesure qu'ils entroient, estoient pris, & tant qu'il y en eut de pris, de cinquante à soixante. Dont ceux qui tenoient le siege, feurent moult esbahis, & non sans cause. Car il y auoit de leurs parens, & amis. Et finalement y eut traicté & accord, par lequel ceux du siege se leuerent, & les prisonniers feurent rendus, & s'en alla chascun, où il voulut.

Et est à aduertir, qu'il y auoit ja grandes haines, enuies, & diuisions, entre les Ducs de Bourgongne, Philippes le Hardy, & Orleans, frere du Roy, lequel soustenoit Benedict, & disoit, que c'estoit mal faict de luy auoir fait substraction, & plusieurs mesmes de France, le tenoient pour vrai Pape. Et quand telles diuisions venoient à la congnoissance du dict Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, Garde de par le Roy de la Preuosté des Marchands, il alloit parler à eulx, & à autres, qui pouuoient aider à reprimer leur ire, & tellement qu'ils s'appaisoient, ou au moings dissimuloient.

Et comme dessus ha esté touché, vindrent à Paris deux Augustins, qui se faisoient fort de guairir le Roy, & leur feurent baillées toutes les choses qu'ils vouloient & demandoient, & eurent bien grand finance. Et de faict, meirent la main à la personne du Roy, & comme l'on dict, luy feirent aucunes incisions au chef, & comme il feut trouué, meirẽt le Roy en grand danger, de le faire mourir piteusement. Et pource feurent pris, & emprisonnez, interrogez, & questionnez. Et pour abbreger, confesserent qu'ils ne s'y congnoissoient. Et y eut plusieurs notables gens assemblez, tant d'Eglise, que lais, lesquels conclurent qu'ils seroient degradez, & qu'ils auroient les testes couppées. Et pour ceste cause, feurent faicts escharfaults en

gre-

en greue deuant l'hostel de la ville, & du Sainct Esprit. Et y eut 1398.
vne maniere de pont de planches faict, qui venoit à l'endroict d'vne des fenestres de la salle du Sainct Esprit, laquelle fenestre on meit en l'estat & semblance d'vn huis, & feurent mis les dicts Augustins sur les dicts escharfaults. Et feit-on vne maniere de briefue predication. Et apres issit l'Euesque de Paris en habit Pontifical par la dicte fenestre, & veint iusques aux deux Augustins. Lesquels estoient reuestus, comme s'ils eussent voulu dire messe. Et apres ce qu'il eut parlé à eulx, il leur osta à chascun d'eulx les chasuble, estole, manipule, aube, & surplis, en disant certaines Oraisons, puis s'en retourna par où il estoit venu. Et parauant en sa presence, feurent rais & ostez leurs cheueux, sans apparence de couronnes. Et tantost ceux de la Iurisdiction laye, les prindrent, & les despouillerent, & leur laisserent seulement leurs chemises, & à chascun vne petite iacquette par dessus. Et feurent mis en vne charrette, & liez, & menez aux halles, & là eurent les testes couppées, & si feurent escartelez, & les corps portez au gibet, & les testes mises sur deux demies lances, en l'escharfault aux halles, où ils auoient esté decolez. Et feurent plusieurs esbahis comment on les auoit degradez, & baillez à la Iustice seculiere. Mais par clercs notables, veu les cas par eulx commis en la personne du Roy, feut dict que c'estoit Iustice. Et disoient aucuns, que les dicts Augustins se disoient au Duc d'Orleans, & que par haine que le Duc de Bourgongne auoit au dict Duc d'Orleans, leur auoit faict faire & procuré, ce qui feut faict. A cause que le Duc d'Orleans, auoit faict brusler vn nommé Maistre Iean de Bar, qui estoit nigromantien & inuocateur de diables, & estoit au Duc de Bourgongne. Et disoit-on, que pour les enuies, qui estoient entre les dicts deux Ducs, diuerses choses se faisoient.

En ceste année, apres que le Roy Richard eut en Angleterre, faict coupper les testes des Seigneurs d'Angleterre dessus dicts, plusieurs diuisions se commencerent. Et mesmement Henry de Lanclastre, fils du Duc de Lanclastre, tenoit plusieurs diuerses & estranges manieres, sentans aucunes murmures & conspirations contre le Roy Richard, lesquelles vindrent à sa congnoissance. Et pource manda le Duc de Lanclastre, pere du dict Henry, & luy dit ce qui estoit venu à sa

1398. congnoissance touchant son dict fils. Et selon ce qu'on disoit, y auoit de meschantes choses entreprises contre le Roy, & trouuoient assez de matiere pour le faire mourir. Quand le Roy d'Angleterre apperceut les choses dessus dictes, il delibera de tenir vn Parlement à Vuincestre, & assembla les trois Estats du pays, & y eut grande assemblée, & feit des Ducs, & des Comtes. Et en ce Parlemẽt, Henry de Lanclastre dit au Comte Mareschal, qu'il estoit fauls, traistre, & desloyal, & mauuais, & qu'il auoit faulsement & mauuaisement tué, ou faict mourir son oncle, le Duc de Clocestre frere de son pere. Et qu'il auoit emblé les deniers du Royaume, & les auoit applicqué à son profict, & plusieurs autres trahisons auoit faict. Le Comte respondit, qu'il auoit faulsement & mauuaisement menti. Et y eut gaige iecté, & adiugé, & dit qu'il cheoit gaige de bataille. Et pour ce faire, y eut iour assigné. Et tousiours cuidoit le Duc de Lanclastre pere de Henry, muer le propos du Roy, & des parties. Mais il n'y pouuoit bonnement trouuer remede. Au iour assigné, les parties tous armez comparurent en champ. Et apres les sermens, feut à chascun permis faire son debuoir. Et quand Henry de Lanclastre veid son aduersaire, marcha bien vaillammẽt huict pas, sans ce que l'autre commençast à marcher. Toutesfois il se esmeut, & comme de grãd couraige venoit à Henry. Et quand veint à l'approcher, tous deux iecterent leurs lances. Et ce faict, le Roy d'Angleterre les feit tous deux prendre, & les bannit de son Royaume, le Comte Mareschal à perpetuité, & Henry de Lanclastre, iusques à dix ans. Et de ce, feut le pere bien content. Henry s'en veint à Paris, vers le Roy de France, & les Seigneurs, & feut receu bien grandement & honnorablement, & luy feit-on tresbonne chere. Et luy ordonna le Roy son estat bien honnorablement. Dont le Roy d'Angleterre feut tres-mal content, & tres-impatiemment le porta, & luy sembloit, veu l'alliance, que le Roy, & les Seigneurs de France, ne le deussent point auoir receu. Et depuis, le pere du dict Henry, alla de vie à trespassement. Et cuidoit bien Henry de Lanclastre, que le Roy d'Angleterre deust appaiser son couraige, & le rappeller, & luy laisser la succession de son pere, tant de meubles, que d'immeubles. Mais il feit tout le contraire, car il print tous les meubles, qui estoient grands, & les applicqua à son profict. Et

de ce, le dict Henry eut bien grand desplaisance. Dont Monseigneur de Berry fort le confortoit, & l'appaisoit le plus qu'il pouuoit. Toutesfois il sembloit bien à sa maniere & contenance, qu'il auoit vn couraige bien depiteux, & intention, s'il eust peu de s'en venger. 1398.

Ceste année, la Royne Blanche alla de vie à trespassement, à Neauphle le chastel, le cinquiesme iour d'Octobre, dont ce feut grand dommaige. Elle feut portée en terre à Sainct Denys bien solemnellement, ainsi qu'il appartenoit. Elle auoit vne partie de l'vn des clous, dont nostre Seigneur feut crucifié, qu'elle feit bien & honnorablement enchasser, & le donna à nostre Dame des Carmes, pour mectre en leur Eglise.

Le Roy, la Royne, & nos Seigneurs les Ducs, enuoierent à leur fille, & niepce d'Angleterre, de beaux & riches dons, par notables cheualiers, & escuiers, qui feurent en Angleterre, & là les presenterent. Et quand ils feurent retournez, ils rapporterent, que en Angleterre auoit plusieurs diuisions, & qu'on murmuroit fort contre le Roy pour les exactions qu'il faisoit, & qu'ils doubtoient fort qu'il n'y eust vn grand brouillis. Car il n'y auoit ne gens d'Eglise, nobles, ne autres, qui n'en feussent mal contents. Et quand Henry de Lanclastre, qui estoit par deça le sceut, il en feut bien ioyeux, & se reconforta fort.

Les Cardinaux de Thury, & de Saluces vindrent à Paris en grands pompes & estats, & veindrent deuers le Roy, & nos Seigneurs les Ducs, & feirent vne proposition par la bouche du Cardinal de Thury, & disoient maux infinis de Benedict, & plusieurs autres paroles. Et feirent deux Requestes, l'vne, que le Roy voulust escripre aux Roys & Princes diligemmẽt, touchant le faict de l'vnion. La seconde feut, qu'il voulust faire diligence, & mectre peine à prendre Benedict. Sur la premiere, leur feut respondu, que le Roy y auoit entendu, & entendroit le mieux que faire se pourroit. A la seconde Requeste, feut faict responce, que ce n'estoit pas à faire au Roy, de faire prendre Benedict, ne mectre la main sur luy. Et aussi que ce n'estoit pas chose aisée à faire. C'estoit merueilles des pompes & estats des dicts Cardinaux, lesquels estoient à toutes gens de quelque estat qu'ils feussent, à grand desplaisance & abomination.

1398. Il y eut deux Cardinaux, l'vn nommé Martin, & l'autre Boniface, lesquels se cuiderēt eschapper du Palais d'Auignon, en habits dissimulez, & furent rencontrez par les gens du Mareschal Boussicault, & prins. Et dit-on, que Martin de desplaisance de pauureté & indigence, alla de vie à trespassement. Et au regard de l'autre nommé Boniface, l'on disoit que Boussicault, en auoit bien eu cinquante mille ducats.

En ce temps, vn bourgeois de Victré en Bretaigne, nommé Pierre Pilet, iecta son gaige de bataille contre vn gentil-homme du dict pays, nommé Guillaume Marcille. Et le chargeoit d'auoir faict tuer par ses fils vn sien parent. Le dict Marcille au contraire maintenoit, que iamais n'en auoit esté consentant. Et estoit le dict Pilet vn bel homme, fort, & roide, & Marcille estoit vieil & ancien. Et luy feut permis que en son lieu il meist le bastard du Plessis. Et soustenoit fort le dict Pilet, Monseigneur de Laual, deuant lequel se faisoit le gaige. Et feurent les sermens faicts. Et feut le dict Pilet iecté à terre d'vn coup de lance par le bastard, & apres tira son espée, & le tua. Et tantost apres, on enuoia querir le bon homme vieil, qui estoit prisonnier comme raison estoit, & feut deliuré. Et si son champion eust esté desconfit, eust souffert mort.

1399. L'an mille trois cents quatre vingts dix-neuf, le Roy retourna en santé, & auoit bon sens & entendement, & feit la solemnité de Pasques en son hostel à Sainct Paul. Au huictiesme iour apres, l'Euesque de Paris veint au dict hostel en la chappelle, & de sa main le Roy receut le Sainct Sacrement de Confirmation, en grand deuotion. Et si feirent plusieurs autres Seigneurs, cheualiers, & escuiers.

Les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, auoient grand desir de sçauoir dont venoit la maladie du Roy, & feirent assembler tous les Physiciens de l'Vniuersité de Paris, & autres, dont il estoit memoire. Et feut mise la matiere en termes, & specialement si la maladie qu'il auoit, venoit de choses intrinseques, ou par accidens extrinseques. Et y eut diuers argumens & imaginations. Et finablement on ne sceut que conclurre, & demeura la matiere indiscusse, & sans aucune determination, dont les Seigneurs ne feurent pas bien contents.

En ce temps aucuns de l'Ordre de Sainct Bernard, appor-

terent comme ils disoient, le sainct suaire, où nostre benoist 1399.
Sauueur Iesus-Christ feut ensepulturé, & le meirent à Sainct Bernard à Paris. Et y eut grande affluence de peuple, & en leuerent vne bien grand finance d'argent. Et disoit on, qu'il y eut de beaux miracles faicts, combien qu'on n'en declarast aucuns particulierement.

Ceux de Venise enuoierent vers le Roy, demander aide & confort contre les Turcs, lesquels auoient occupé plusieurs villes. Et leur donna on esperance de leur aider, & aussi en auoit le Roy bonne volonté.

On disoit que aucuns mieux aimans leur proffict particulier, que le bien publicque, procuroient & faisoient diligence, qu'on meist vn dixiesme sus. Et estoit renommeé, que le principal qui poursuiuoit ceste matiere, estoit Messire Simon de Cramault, Patriarche d'Alexandrie, qui disoit qu'il auoit faict plusieurs grandes mises en Ambassades, & autrement, pour le faict de l'Eglise. Et que autrement il ne pouuoit estre contenté, ne satisfaict. Et feurent les gens d'Eglise assemblez, pour auoir leur consentement. Et plusieurs quand ils ouyrent parler de la matiere, s'absenterent, & departirent. Et de ceux qui y demeurerent, les aucuns oncques ne s'y voulurent consentir. Toutesfois feut le dixiesme mis sus, à la grand desplaisance de la plus saine partie. Et ne trouua l'on à peine personne Ecclesiasticque, qui se voulust mesler de le receuoir, & leuer. Et feut ordõné, qu'on le feroit leuer par personnes layes. Et ainsi feut faict bien rigoureusement, & en feut leué grand finance. Et disoit on que c'estoit pour le faict de l'Eglise, & de la poursuite de l'vnion. Mais tout s'en alla en autres choses bien inutiles, & en prindrent les Princes & autres ce qu'ils peurent, à leur proffict particulier.

En ce temps, les Turcs & Sarrasins greuoient fort Constantinople, & faisoient forte & aspre guerre. Pour laquelle cause l'Empereur de Constantinople, enuoia deuers le Roy requerir aide, & secours. Et y enuoia le Roy le Mareschal Boussicault, à tout douze cents combatans, & en sa compaignée estoit Chasteaumorant, vn Cheualier de Bourbonnois. Lesquels se porterent vaillamment, & feirent plusieurs grãds dommaiges aux Sarrasins, & resisterent à leur mauuaise entreprise & volonté. Et quand ils eurent faict le mieux qu'ils

1399. peurent, delibererent d'eulx en retourner, dont les Grecs feurent bien desplaisans. Mais l'air estoit non propice aux François, & desia aucuns se commençoient à mourir, & si auoient faulte d'argent, & souuent de viures. Et de faict, le Mareschal Boussicaut s'en partit, & laissa le dict Chasteau-morant vaillant cheualier, à tant seulement cent combatans. Lequel tresvolontiers y demeura, dont les Grecs encores combien qu'ils feussent peu de gens, feurent grandement reconfortez.

En ceste année, feut moult grande abondance d'eaües, & creurent les riuieres merueilleusement, & se desriuerent au grand dommaige des biens de dessus la terre. Et emmenoient maisons, gens, enfans, & biens meubles.

Et en cet an, y eut grande, horrible, & piteuse mortalité en Bourgongne, Champaigne, Brie, Paris, & Normandie, & pour abbreger, par tout le Royaume de France. Et quand elle cessoit en vn pays, elle commençoit en vn autre. Et est comme chose incroyable, de la grande quantité de peuple qui mourut. Et disoit on, que c'estoit à cause des horribles & detestables pechez, qui se commettoient publicquement & notoirement, sans aucune reprehension. Et quand on en parloit en predications, au Conseil du Roy, ou autre part, on contemnoit & desprisoit ceux qui en parloient à bonne intention. Les gens d'Eglise, ne sçauoient que faire, sinon prieres & processions solemnelles, dont ils faisoient grandement leur debuoir. Et les religieux, Abbé, & Conuent de Sainct Denys, à la requeste d'aucuns Seigneurs, & autres, en vne bien notable procession, porterent iusques à Paris en la saincte Chappelle, le corps de Monseigneur Sainct Hyppolite, & celebrerent vne bien notable messe, & puis le rapporterent à Sainct Denys, & cessa la mortalité.

Vne merueilleuse Comete apparut au ciel. Et combien qu'on die que telles choses sont naturelles, toutesfois elle sembla fort estrange. Car elle dura huict iours entiers enflambée, & estoit de grande estendüe. Et disoient aucuns Astronomiens que c'estoit signe de quelque grand mal aduenir.

Les Allemands eurent en aucune desplaisance leur Empereur, si le desappoinčterent, & en meirent vn autre.

Il y eut grandes alliances iurées & promises, entre Monseigneur d'Orleans, & Henry de Lanclastre, & se monstroient grands signes d'amour, & souuent estoient ensemble. 1399.

Or est vrai, comme dessus ha esté dict, que Henry de Lanclastre auoit esté bãni du Royaume d'Angleterre, & s'en vint en France, où il estoit bien desplaisamment, & ne faisoit que penser & soultiuer, comme il pourroit trouuer maniere & moyen de faire vn grand brouillis. Et en ce temps, ceux de Hibernie se rebellerent contre le Roy d'Angleterre, & feut content d'y aller en personne, & de faict y alla. Et apres son partement, plusieurs monopoles, conspirations, & seditions, se commencerent à esmouuoir. Lesquelles choses vindrent à la congnoissance de Henry de Lanclastre, duquel le pere estoit mort. Car durant sa vie, il eust resisté aux entreprises & malices de son fils. Et delibera de trouuer maniere de passer en Angleterre. Et apres le passement du dict Roy d'Angleterre en Hibernie, aucuns plains de mauuaise volonté, vindrent là ou la Royne, fille de France, estoit. Et luy osterent tous ses seruiteurs & seruantes de la langue de France, excepté vne Damoiselle, & son Confesseur, & aucuns Anglois, entendans & parlans quelque peu de la langue de France. Et en vn chasteau la meirent, qui feut vn exploict bien merueilleux, dont le dict de Lanclastre, feut biẽ ioyeux. Et luy sembla qu'il estoit tẽps qu'il passast en Angleterre, & à ce faire, se disposa le plus secretemẽt qu'il peut. Toutesfois il vint à la cognoissãce d'aucuns Seigneurs de France, qui se doubtoient biẽ qu'il ne voulust faire quelque mauuaise besongne ou entreprise contre le Roy Richard, gẽdre du Roy. Et de ce on lui parla: mais il affermoit que ce n'estoit pas son intention, ny ne feut oncques, de faire chose preiudiciable ou dommageable au Roy d'Angleterre, son souuerain Seigneur, & que ce qu'il faisoit, c'estoit pour son honneur & profict, & pour luy cuider faire seruice & plaisir: toutesfois l'issüe monstra tout le contraire. Et pour abbreger, s'en alla en Angleterre, & passa la mer, & tantost trouua satellites, qui luy promeirent aider, & ainsi le feirent. Il escriuit lectres tres-seditieuses à plusieurs Prelats, nobles, & gens des bonnes villes, faisans mention de plusieurs bourdes & mensonges. Et tantost trouua gardes, suites & alliancees. Et s'en veint deuers le Duc d'Yorck son Oncle, qui le re-

1399. print fort : mais il iura, & afferma, comme dessus il auoit dict en France. Combien que desia auoit il faict prendre plusieurs nobles d'Angleterre, & autres, & leur auoit faict coupper les testes, & icelles enuoier à Londres. Et auoit obeissance desia en plusieurs places & villaiges, & comme tout le peuple se tiroit vers luy, & obeissoit. Quand la chose vint à la congnoissance du Roy Richard, il feut moult troublé, & non sans cause, & delibera de s'en venir en Angleterre, & retourner, & de faict ainsi le feit. Et quand il y feut, comme de toutes ses gens comme tout seul feut delaissé, dont il feut moult esbahi. Et encores luy vint il bien pis. Car par ceux ausquels se fioit, feut prins, detenu, & emprisonné, & baillé, & liuré és mains de son aduersaire. Et lors tout le peuple commença à crier, & dire tant gens d'Eglise, nobles, que autres, qu'on le debuoit priuer du Royaume, & mectre en chartre perpetuelle. Car il auoit faict mourir ses parẽs sans cause, & baillé Cherbourg, & Brest, & faict paix au Roy de France, & aux François, sans le consentement du peuple. Et qu'il auoit faict de grandes & excessiues exactions sur le peuple, sans l'auoir employé au faict de la chose publicque, & du Royaume. Et prenoit on gẽs de tous estats, qui auoient serui le Roy Richard, qui estoient executez à mort, pillez, & robbez. Et feut conclud, qu'il failloit faire vn autre Roy par eslection. Et feut esleu Henry de Lanclastre, & constitué & ordonné Roy par les trois Estats. Et l'Archeuesque de Cantorbie, l'oingnit, & feit vne grande proposition, & print son thesme, *Habuit Iacob benedictionem*. Et le deduisit, ainsi que bon luy sembla. Et se nomma & porta le dict Henry publicquement & notoirement Roy. Et monstra vne ampoulle, que vn ange comme il disoit auoit apporté à Sainct Thomas, pour en oindre, & sacrer les Roys d'Angleterre. Et auoit le Roy enuoié deuers Henry de Lanclastre, pour sçauoir que ce estoit qu'on faisoit en Angleterre contre son fils, ausquels on monstra la dicte ampoulle. Et si parauant il auoit faict mourir plusieurs personnes d'Angleterre biẽ notables, encores quãd il se trouua maistre, il en feit plus mourir sans cause & sans raison. Et qui pis est, il feit tant que les seruiteurs du Roy Richard mesmes, & ausquels il se fioit, le meirent à mort bien inhumainement. Et pource que plusieurs en ceste matiere en ont escript, on s'en passe en brief. Et trouue on bien, que

les

les Anglois ont autresfois faict de tels exploicts. 1399.

En ce temps, estoit à Paris Monseigneur le Duc de Berry, Oncle du Roy, & en sa compaignée estoit le Comte d'Estampes, lequel souuent beuuoit, & mangeoit à sa table, & vn iour le mal d'apoplexie le print, & à la table sa teste meit sur ses bras, qui estoient sur la table comme croisez, & cuidoit on qu'il dormist. Et disoit ledict Mõseigneur de Berry en riant, Beau Cousin dort. Mais il dormit tellement, que oncques puis n'en reueilla.

Quand le Roy sceut, ce qui auoit esté faict en Angleterre contre son gendre, il feut bien desplaisant, & congneut on biẽ que toutes alliances, & trefues, estoient rompües, & qu'on estoit à la guerre. Toutesfois Henry, soy disant Roy d'Angleterre, enuoya vers le Roy luy faire sçauoir, que s'il vouloit enuoier à Boulongne de ses gens, qu'il enuoieroit à Calais. Et ainsi feut faict. Et y eut personnes notables enuoiées de costé & d'autre, & parlerent ensemble. Et y eut seulement vnes trefues conclües à la Penthecoste ensuiuant.

Pource que l'année d'apres, auoit pardon general & indulgences en Court de Rome, & que le Royaume estoit bien appauuri, & que si on permectoit aller à Rome, que ce seroit grande euacuation de pecunes, veu que à Rome ils tenoient l'Antipape pour Pape, feut defendu qu'on n'y allast point, par cry public: mais ce nonobstant grand peuple y feut.

Pource que par les Ordonnances Royaux, qui auoient esté mises sus, l'Eglise de France, auoit esté remise en ses libertez & frãchises, & ordonné que les Ordinaires donneroiẽt les benefices, ils en disposerẽt à leurs varlets & seruiteurs. Et de ce, ceux de l'Vniuersité se plaignirẽt, & nõ sans cause. Et aussi on entreprenoit fort sur leurs priuileges, & en diuerses manieres n'en pouuoient iouyr. Ils requirent au Roy qu'on y pourueust, ou autrement ils faisoient sçauoir qu'ils cesseroient. Et de faict, pource qu'on ne leur feit aucune prouision valable, ils cesserent de faict, & durerent leurs cessations tout au long du Caresme. Et depuis feut trouué expedient, & recommencerent leurs leçons.

En Sicile, & Naples, le Roy de Sicile en plusieurs lieux estoit obei, & tenu pour Roy, & specialement à Naples. Et y eut vn Comte du pays mesmes, auquel il se fioit, lequel par trahison

1399. bouta le Roy Lancelot dedans Naples. Et pource quand la chose vint à la congnoissance du Roy de Sicile, il enuoia le Comte de la Marche au pays, pour faire guerre.

1400. L'an mille quatre cents, Il vint à la cognoissance du Roy, que l'Empereur de Constantinople, auoit grand desir de venir en France, tant pour veoir le Roy, que aussi pour luy requerir aide & confort, pour resister alencontre des ennemis de la foy, qu'aussi pour le remercier des secours, aides, & curialitez qu'il luy auoit faict. Et quand le Roy sceut sa venüe, il feit faire diligence, que à l'entrée du Royaume, y eust cheualiers & escuiers pour le conduire & defrayer par tout, où il passeroit. Et quand il feut assez pres de Paris, il enuoia ses Oncles au deuãt de luy, & le Roy mesmes le receut à l'entrée de Paris, & luy donna vn beau coursier bien enharnaché tout blanc. Et l'amena le Roy iusques au Palais, & puis le feit mener au Louure, où il feut logé. Et estoit l'hostel tresbien habillé & paré, & là tenoit son estat aux despens du Roy. Et faisoient le seruice de Dieu selon leurs manieres & ceremonies, qui sont bien estranges, & les alloit veoir qui vouloit.

En ce temps, feut ordonné par le Roy, & ceux de son sang, qu'on feroit diligence d'auoir Madame Isabeau Royne d'Angleterre, qui estoit pucelle. Car oncques le Roy Richard, compaignée charnelle n'auoit eu auec elle. Et enuoia on querir saufconduict, lequel feut accordé, & enuoié par Hery de Lanclastre. Et y feurent commis le Seigneur de Hugueuille, & Maistre Pierre Blanchet, Conseiller, & Maistre des Requestes de l'hostel du Roy. Lesquels arriuerent en Angleterre, & feirent leur requeste, & ce qui leur estoit enchargé par le Roy. Et y eut par les Anglois des difficultez, & vouloient auoir descharge de plusieurs promesses, qui auoient esté faictes au traicté de mariage, & de ce qu'elle auoit eu, & apporté. Et pource que le dict Maistre Pierre Blanchet, debatoit fort les matieres au profict, & à l'honneur du Roy, les Anglois conceurent grand haine contre luy, & aussi contre son compaignon. Et feut aucune renommée, que tous les deux feurent empoisonnez, & quoy qu'il en feust, mourut Maistre Pierre Blanchet, & le dict de Hugueuille, feut en tel poinct, qu'il vomit iusques au sang clair, dont il feut bien malade: mais par laps de temps il guairit. Les autres dient, qu'il y auoit grande morta-

lité en Angleterre, & que tous deux feurent frappez, & que 1400.
Maistre Pierre Blanchet y mourut, & Hugueuille eschappa.
Et feurent bien long temps en Angleterre, sans ce qu'ils y eussent rien faict.

Et en ce temps, Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, qui auoit la Garde de la Preuosté des marchands de par le Roy, feut ordonné par eslection de la Court de Parlement, Conseiller & Aduocat du Roy en la dicte Court. Lequel au dict Office de la Garde de la Preuosté, s'estoit grandement gouuerné, & honnorablement. Et tousiours quand il y auoit aucun discord entre les Seigneurs, il mectoit peine à tout appaiser, tellement que de son temps, nonobstant la maladie du Roy, aucun inconuenient n'en aduint.

En ce mesme an, feut faict le mariage de Louys Duc d'Anjou, cousin du Roy, & de la fille du Roy d'Arragon, nommée Ioland, qui estoit vne des belles creatures, que on peust point veoir. Et y eut bien grande & solemnelle feste, comme à tel Seigneur & Dame appartenoit bien.

Le Roy de Boheme, qui auoit esté esleu en Empereur d'Allemaigne, feut pour aucunes causes, par l'ordonnance des Electeurs de l'Empire, & des gens d'Eglise, Princes, & nobles d'Allemaigne, desappoincté de l'Empire. Et disoient aucuns, que c'estoit de son consentement. Et feut ordonné Empereur, le Duc Robert de Bauiere, renommé d'estre bon, & vaillant Prince. Et sur ce, enuoierent le dict Empereur, & ceux d'Allemaigne deuers le Roy. Et aussi sur le faict de remedier au schisme, & auoir vnion en l'Eglise. Les Ambassadeurs feurent honnorablement receus, & de ce qu'ils auoient signifié au Roy les choses dessus dictes, on les remercia, & leur feit on aucuns presens, & s'en retournerent. Et pource qu'ils n'auoient aucunement particulierement declaré, la forme & voye qu'ils entendoient de venir à vnion, combien que le Patriarche Cramault eust rapporté, que quand il feut en Ambassade, qu'ils se adheroient au Roy, & estoient d'opinion d'eslire la voye de cessiõ. Toutesfois le Roy delibera d'enuoier deuers les Essiseurs de l'Empire, pour sçauoir leur intention, & de faict y enuoia. Et leur feut respondu, que à auoir vnion ils estoient prests d'entendre, mais non mie par la voye de cession, ainsi que le Roy l'auoit aduisé. Dont les Ambassadeurs feurent bien esbahis.

1400. Car ils affermerent que à Cramault, n'auoient faict autre responſe. Laquelle choſe feut rapportée au Roy. Dont luy & ceux du ſang, feurent treſmal contents du dict Patriarche Cramault. Et pource luy feut defendu, que plus ne veint au Conſeil du Roy.

En ceſte année, la Royne de Dacie, qui n'auoit que vn ſeul fils, ieune d'aage, enuoia vers le Roy luy requerir, & prier qu'il luy pleuſt, qu'elle euſt vne fille, de la lignée de Frãce, pour ſon fils. Et eſtoit preſent à faire la requeſte au Roy par les Ambaſſadeurs, le Duc de Bourbon. Lequel reſpondit, mais que l'vne de ſes filles feuſt en aage, que volontiers il luy enuoieroit.

Charles fils du Roy, qui eſtoit vn tresbel enfant, feut treſgriefuement malade, & deueint ectique, & tout ſec. On ordonna prieres eſtre faictes par toutes les Egliſes de Paris, & feut faict ainſi, & en pluſieurs & diuers lieux. Toutesfois il alla de vie à treſpaſſement, dont tous feurent deſplaiſans. Et diſoit on pluſieurs & diuerſes paroles, à la grand charge d'aucuns Seigneurs.

L'Empereur feut couronné à grand ſolemnité, en la forme & maniere accouſtumée.

Combien comme deſſus ha eſté touché, le Roy euſt donné au baſtard de Foix, la Comté de Foix, toutesfois le Roy depuis ordonna, que le Captal de Beu en Guyenne, l'auroit.

Monſeigneur le Duc de Berry, qui auoit donné à Sainct Denys, vne partie du chef & bras de Monſeigneur Sainct Benoiſt, y feit faire vn plus beau reliquaire, que celuy où ils eſtoient enchaſſez, & le donna à la dicte Egliſe de Sainct Denys.

1401. L'an mille quatre cents & vn, apres le retour de Monſeigneur de Hugueuille, & que Maiſtre Pierre Blãchet auoit eſté treſpaſſé comme dict eſt, qui eſtoient allez pour le faict de la Royne d'Angleterre, femme du Roy Richard, les Anglois cõgnoiſſans qu'ils feroient leur honneur, de la renuoier au Roy ſon pere, luy feirent ramener iuſques à Calais. Et là par l'ordonnance du Roy, allerent l'Eueſque de Chartres, Meſſire Iean de Poupaincourt, premier Preſident de Parlement, & autres, pour requerir aux Anglois, qu'ils la leur vouluſſent deliurer, leſquels en feurent contents. Et à Lelinguehan, feirent tendre vne tresbelle tente, bien ornée & garnie. Et le ſeptieſme iour d'Aouſt, la dicte Dame biẽ accompaignée

des Seigneurs d'Angleterre, la feirent venir iusques à la dicte tente. Et là suruint le Comte de Sainct Paul, ordonné auec les autres pour la receuoir, & feurent baillez les vin, & espices, & donnerent à la Dame de beaux dons, & aussi à la Damoiselle, & à aucuns des seruiteurs. Et prindrent les Anglois congé de elle, pleurans à grosses larmes, & la bonne Dame aussi pleuroit, & plusieurs des assistans. Et puis la prindrent le Comte de Sainct Paul, & autres, pour l'amener à Boulongne. Et assez pres estoit le Duc de Bourgongne, à tout cinq cents cheualiers & escuiers, lequel la receut bien honnorablement, & la conduisit iusques à Boulongne, & de là l'amena iusques à Paris. Et en passant par les villes de Picardie, feut grandement festoiée. Et quand elle approcha pres de Paris, allerent au deuant d'elle, Messeigneurs les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, & la conduisirent iusques à Sainct Denys, & de là à Sainct Paul, deuers le Roy son pere, & la Royne sa mere, qui la receurent à grand ioye, combien que la bonne Dame pleuroit fort. 1401.

En ceste année, en Beauuoisis, & bien seize lieües de pays, y eut de merueilleux vents, & cheut grosse gresle en aucunes places, comme gros oeufs d'oye, qui feit de grands dommaiges, & feut enuiron le mois de May, & feurent merueilleux tonnerres, chorusations, & esclaircissemens. Et cheut le tonnerre en vne maniere de feu, qui entra en la chãbre de la Royne, laquelle gisoit d'enfant, qui ardit & brusla toutes les custodes & courtines de son lict, & autre mal n'y feit. Et cependant que le Lendict se tenoit, (qui estoit lors grand chose des marchands, & marchandises qui y affluoient,) suruint soudainement grandes coruscatiõs & tonnerre, & cheut gresle presques par tout le dict Lendict, grosse comme oeufs d'oye, & abbatit plusieurs loges, & presques toute la granche du Lendict.

Le Duc d'Orleans, frere du Roy, feit confederations & alliãces auec le Duc de Gueldres d'Allemaigne, & alla le dict Duc d'Orleans iusques à Mouson, à tout bien mille & cinq cents hommes d'armes, & le Duc de Gueldres en auoit bien cinq cents. Et de faict, l'amena iusques à Paris par Coucy, & y eut grands sermens, & alliances faictes. Et pource qu'il n'en auoit parlé à ses parens, les Ducs de Berry, & de Bourgongne,

1401. en feurent tresmal contents. Et dés lors y eut de grands grommelis, & manieres tenües entre eulx, bien estranges, tellement qu'on apperceuoit euidemmēt qu'il y auoit haines mortelles. Et toute la principale cause si estoit, pour auoir le gouuernement du Royaume, & mesmement des finances. Et manderent chascun des dicts d'Orleans, & Bourgongne, gens d'armes foison, lesquels veindrent autour de Paris, & feirent des maux beaucoup. Et finablement le Duc de Berry s'entremeit de faire la paix. Et de faict les requit de venir à son hostel à Nesle. Laquelle chose ils feirent, & là feurent d'accord le quatorziesme iour de Ianuier, & feirent promesses d'amour, & alliances ensemble, & baiserent l'vn l'autre, lesquelles ne durerent guieres.

Et en ce mesme mois, y eut vne Comete merueilleuse, qui se protendoit du Septentrion en Occident, & apparut bien par quinze iours. Et imaginoient dés lors plusieurs personnes d'entendement, tant Astrologiens, que autres, que c'estoit signe de quelque male fortune aduenir en ce Royaume.

1402. L'an mille quatre cents & deux, y eut aucunes diuisions touchāt la substractiō à Benedict, & mesmemēt entre les Princes. Car le Duc d'Orleans soustenoit fort Benedict. Et disoit que ceux qui auoient faict la dicte substraction, estoient fauteurs de schisme, & qu'il eust mieux vallu de le tollerer, que d'estre sans Pape souuerain en l'Eglise. Et la chose venüe à la congnoissance de l'Vniuersité, ils feirent prescher publicquemēt, que quiconque vouloit soustenir, que la substraction ne feust bien faicte, on le debuoit reputer fauteur de schisme. Ceux d'Espaigne, & autres, qui auoient adheré, & adheroient à Benedict, tenoiēt fermemēt que la substraction ne se pouuoit valablement faire, ne soustenir. L'Euesque de Sainct Pons, monstra que d'auoir mis le siege deuāt le chasteau d'Auignon, qui estoit vne maniere d'incarceration, & de tenir le prisonnier là dedans, estoit chose damnée, & non soustenable, quelque substraction qu'on luy eust faict. Laquelle ne pouuoit empescher qu'il n'eust esté, & feust Pape. Et sur ce, auoit entre les clercs mesmes, de merueilleuses imaginations, & lesquelles aucuns n'osoient monstrer.

En ce temps, le Roy estant en santé, il ordonna qu'en son

absence le Duc d'Orleans eust le gouuernement & administra- 1402.
tion du Royaume, & le Roy deuint malade. Adōc il entreprint le dict gouuernement, & cōmença à faire aucunes exactions. Et feit faire vne grosse taille sur le peuple, en laquelle feurent compris les gens d'Eglise, voire comme contraincts, & si vouloit qu'ils payassent des impositions & aides. Et la chose venüe à la cognoissance de l'Archeuesque de Rheims, il s'y opposa pour luy, & tous ses adherens. L'Archeuesque de Sens, s'efforça d'excommunier tous ceux qui y contrediroient. Et y auoit de grands brouillis & murmures, qui pouuoient estre cause de grand mal. Et feirent les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, publier & dire que ce n'estoit point de leur consentement, que telles choses se faisoiēt, & qu'ils en estoient desplaisans. Le Roy toutesfois vint à santé. Et feit le Duc d'Orleans publier, comme le Roy l'auoit ordonné Lieutenant & Gouuerneur du Royaume en son absence, & que encores vouloit-il, qu'il le feust. Mais les dicts Ducs, & plusieurs notables gens monstrerent, que ce n'estoit pas chose raisonnable, ne honnorable, veu sa ieunesse, qu'il l'eust, & qu'il auoit meilleur mestier de gouuerneur, que de gouuerner, & les choses estoient apparentes. Et pource il feut ordonné, qu'il n'auroit point le gouuernement, dont il feut bien mal content, & de ce qu'il feut dict, que le Duc de Bourgongne, nommé Philippes le Hardy, l'auroit. Et l'eut, sans ce qu'il voulut souffrir que le Duc d'Orleans, en eust quelque auctorité, gouuernemēt, & administration. Et dés lors, eurent grandes haines conceües & malueillances les vns enuers les autres.

Quand le Duc de Bourgongne se veid en si grande auctorité, comme d'auoir le gouuernement du Royaume, il voulut trouuer certaines manieres de reformations, pour reformer toutes gens, qui auoient administrations, tant du Roy, que d'autres, tant sur gens d'Eglise, que lais. Et ce, pour auoir argent. Et la chose venüe à la congnoissance de l'Archeuesque de Rheims, qui estoit notable Prelat, & de belle & grande representation, il vint deuers le Duc de Bourgongne, & en sa compaignée aucuns notables gens, qui s'opposerent & contredirent à ce qu'il vouloit faire, & si feirent plusieurs autres. Et pource le Duc de Bourgongne cessa d'executer son intention.

1402. Et quand le Duc d'Orleans veid qu'il n'auoit point le gouuernement, il feit semblant, & feit publier qu'il ne luy en chaloit, & s'en alla en la Duché de Luxembourg, où il feut receu bien & honnorablement. Et pour lors, y auoit guerre entre le Duc de Lorraine, & ceux de Mets. Et les meit le Duc d'Orleans à bon accord. Et se gouuerna tellement & si grandement, qu'il y eut grand honneur, & profit.

En ce temps auoit forte guerre entre les Anglois, & les Escossois, & allerent plusieurs nobles du Royaume de France, pour aider aux Escossois. Et y eut bataille dure & aspre, & feurent les Escossois & François desconfits, par eulx trop aduancer, & cuider faire vaillance, par outrecuidance plus, que par sens & discretion. Là feut pris le Comte du Glas, & autres plusieurs nobles d'Escosse, & plusieurs gentils-hômes de France. Et entre les autres, Messire Pierre des Essars, natif d'assez pres de Paris, & feut mis à finance, & autres François, lesquels feurent racheptez tant par dons du Roy & des Princes, comme par aumosnes. Et les recommandoit-on aux prosnes, des parroisses, & és sermons. Et plusieurs bonnes gens, hommes, & femmes, leur donnoient, & tellement, que par ce moyen ils feurent deliurez,

En ce temps, l'Empereur de Grece, qui auoit esté deux ans & demy à Paris, se partit pour s'en retourner en Constantinople. Et tant qu'il feut à Paris, & dés qu'il entra au Royaume, ne despendit rien, & feut deffrayé par le Roy. Et si le feit conduire bien & notablement, par vn cheualier, vaillant homme, & qui autresfois auoit esté en Grece, nommé Chasteau-morât.

En ceste année, Vn vaillant cheualier estant és marches de Guyenne, nommé Messire Iean de Herpedenne, Seigneur de Belleuille, & de Montagu, qui estoit pour le Roy, Seneschal de Saintonge, esquelles marches souuent auoit de belles rencontres, & faicts de guerre, feit sçauoir à Paris, à la Court du Roy, qu'il y auoit certains nobles d'Angleterre, aians desir de faire armes pour l'amour de leurs Dames, & que s'il y auoit aucuns François, qui voulussent venir, ils les receuroient à l'intention dessus dicte. Et quand aucuns nobles estans lors à Paris, specialement à la Court du Duc d'Orleans, le sceurent, ils leuerent leurs oreilles, & vindrent au dict Duc d'Orleans luy prier, à ce qu'il leur dônast congé, d'aller resister à l'entreprise

des

des Anglois, en intention de combatre les dicts Anglois, lesquels & d'vn costé & d'autre estoient renommez vaillans gẽs en Angleterre, & Guyenne. Les noms des Anglois estoient, le Seigneur de Scales, Messire Aymon Cloiet, Iean Heron, Richard Vuiteuale, Iean Fleury, Thomas Trays, & Robert de Scales, vaillants gens, & forts, & puissans de corps, & vsitez en armes. Les noms des François estoient, Messire Arnauld Guillon, Seigneur de Barbasan, Messire Guillaume du Chastel, de la basse Normandie, Archambauld de Villars, Messire Colinet de Brabant, Messire Guillaume Bataille, Carouis, & Champaigne, qui estoient tous vaillants gentilshommes. Et leur donna congé le dict Duc d'Orleans, soy confiant de leurs proüesses & vaillances. Toutesfois aucune difficulté feut faicte de Champaigne, lequel oncques n'auoit esté en guerre, ne en telles besongnes, mais il estoit vn des bien luictans, qu'on eust peu trouuer. Et pource ledict Seigneur de Barbasan dit au dict Duc d'Orleans, Monseigneur laissez le venir, car s'il peut vne fois tenir son ennemi aux mains, & ioindre à luy, par le moyen de la luicte il l'abbatra, & desconfira. Et ainsi feut donné congé au dict Champaigne, comme aux autres. Et s'en partirent de Paris bien ordonnez, & garnis de harnois, & autres choses necessaires en telles matieres. Et s'en veindrent bien diligemment en Guyenne, vers ledict Seneschal de Saintonge. Et feut chef des dicts sept François, le Seigneur de Barbasan, & des Anglois, le Seigneur de Scales. Et feut la iournée prise au dixneufiesme iour de May. Auquel iour comparurent les parties bien ordonnées, armées, & habillées, comme appartenoit. Et le matin bien & deuotement ouirent messe, & s'ordõnerent en grand deuotion, & receurent chascun le pretieux corps de Iesus-Christ. Et grandement & notablement les enhorta le dict Seigneur de Barbasan de bien faire, & de garder leur bien & honneur. En leur demonstrant la vraie & raisonnable querelle, que le Roy auoit contre ses ennemis anciens d'Angleterre, sans auoir regard à combatre pour Dames, ne acquerir la grace du monde, & seulement pour eulx defendre contre l'entreprise de leurs aduersaires, auec plusieurs autres bons enseignemens. Et quant aux Anglois, que ils feirent, on ne sçait pas bien: mais aucuns dient, qu'en leur habillant, ils beuuoient, & mangeoient tresbien. Et vindrent aux champs, 1402.

1402. entalentez de combatre,& eulx faire valoir. Et estoient haults & grands, monstrans fier couraige. Et les François monstroiẽt bien signes d'auoir grand volonté, de eulx defendre. Et estoiẽt garnis les Anglois de targes & pauois, pour le gect des lances. Et apres feut crié par le herault, par le commandement dudict Seneschal de Saintonge, Iuge ordonné du consentement des parties, que chascun feist son debuoir. Et s'approcherẽt les vns des autres, & iecterent leurs lances sans porter aucun effect, & vindrẽt aux haches. Et pource qu'il sembloit aux Anglois, que s'ils pouuoient abbatre Messire Guillaume du Chastel, qui estoit grand & fort, du demeurant plus aisément en viendroient à leur intention, ils delibererent d'aller deux contre luy. Et de faict, ainsi le feirent. Et tellement, que Archambauld se trouua seul, sans ce qu'aucun luy demandast rien, & vint à celuy qui auoit à faire à Carouis, qui estoit le premier qu'il trouua, & luy bailla tel coup de hache sur la teste, qu'il cheut à terre, & estoit le dict Robert de Scales, qui y mourut. Et quãt est de Champaigne, ce qu'on disoit, aduint. Car il se ioingnit à son homme, & l'abbatit à la luicte, par dessoubz luy, & se rendit. Archambauld alla aider à Messire Guillaume du Chastel, qui auoit bien à faire, lequel les Anglois n'approcherent pas si tost, & feut l'vn contrainct laisser le dict du Chastel, & se prendre à Archambauld. Et y eut de belles armes faictes d'vn costé & d'autre, & se rẽdirent les Anglois. Et y eut Messire Guillaume Bataille bien à faire. Car il cheut, & feut abbatu à terre par l'Anglois, mais tantost feut secouru par aucuns des François. Et pour abbreger, les Anglois feurent desconfits.

La Duchesse de Bretaigne, se maria au Roy Henry, laquelle auoit trois fils du Duc de Bretaigne, Iean, Richard, & Artus. Et veindrent nouuelles, qu'elle vouloit trouuer moyen de tirer à elle en Angleterre les dicts trois enfans, & y mectoit peine, & faisoit diligence. Laquelle chose vint à la congnoissance du Roy, & de ceux de son sang, specialement du Duc de Bourgongne, Philippes le hardy, lequel le plus diligemment qu'il peut, alla en Bretaigne, & trouua les dicts enfans, & les amena à Paris biẽ & grandemẽt accompaignez, & estoiẽt tous trois vestus d'vnes mesmes robbes, c'est à sçauoir de veloux vermeil. Et les receurẽt le Roy & les autres Seigneurs à grãd ioye. Et par ce, feut fraudée la dicte Duchesse de son intẽtion

Il y auoit au dict an à Paris vn bien notable homme, Procureur en Parlement, nommé Maistre Iean le Charton, qui auoit espousé vne belle ieune, & gratieuse femme. Et à vn Védredy, on luy auoit ordonné d'vne sole, laquelle il mangea, & dit ces paroles, Il me semble que i'ai mangé vn mauuais morceau. Et enuiron quatre iours apres, alla de vie à trespassemét. Et n'auoient aucuns enfans : mais il auoit des parens, lesquels feurent heritiers. Et assez tost apres son trespassement, la dicte femme se remaria, & print son clerc, qui estoit bié habile homme. Lesquels apres le mariage parfaict, feirent adiourner les heritiers du premier mari, par deuant le Preuost de Paris. Et y eut plusieurs faicts & coustumes, proposées d'vn costé & d'autre. Et entre les autres faicts, les heritiers du dict premier mari proposerent qu'elle auoit mauuaise renommée de sa personne, & qu'elle auoit empoisonné son premier mari. Et de ce, feut faicte information, laquelle veüe, le Lieutenant du dict Preuost, feit emprisonner la dicte femme, & son nouueau mari. Et y auoit matiere pour les questionner. Et de faict, le feurent tresbien, mais rien ne vouloient confesser. Finablement vn iour le dict Lieutenant vint à la femme, & vsa de belles paroles, & luy dict, que son mari auoit tout confessé, & que ce auoit esté par elle. Et lors elle s'escria, & dit, que ce auoit il faict. Et feut amenée deuant le mari, & l'appella traistre, de ce qu'il auoit confessé, & toutesfois il n'en estoit rien. Et à la fin confessa tout, & aussi feit le mari. Et feut la femme arse en la presence du mari. Et apres le mari feut mené au gibet, & pendu. Qui feut exemple aux autres femmes, de non ainsi faire. 1402.

En ce temps, les Tartares Sarrasins feirent guerre au Basac, & aux Turcs. Et y eut vne merueilleuse bataille, & aspre, & grande quantité de Sarrasins, morts d'vn costé & d'autre, & à peine le compte d'eulx est croiable. Toutesfois les Tartares eurent victoire, & feurent les Turcs desconfits, & le Basac, & les nobles Turcs feurent pris. Le Prince des Tartares leur feit à tous coupper les testes, & au Basac feit mectre aux narines des anneaux de fer, comme aux bugles pour les dompter & maistroier, & aux anneaux meit des cordes, & le faisoit ainsi mener par ses villes & Citez.

Les Anglois equipperent des vaisseaux sur mer, & meirent gens dedans, qui faisoient maux infinis sur la mer, &

1402. specialemēt greuoient fort les Isles estans en la mer, obeissans au Roy de France. Les François se meirent sus és marches estans sur la mer, obeissans au Roy de France, & feirent tant de diligences, que souuent trouuoient les Anglois sur la mer, & les assailloient, & aussi les Anglois se defendoient le mieux qu'ils pouuoient. Toutesfois les François plusieurs petites victoires eurent aucunement sur leurs ennemis, & tellement qu'ils ne s'aduanturerent plus d'ainsi voguer sur la mer.

Le Duc d'Orleans, pour aucunes causes qui le mouuoient, enuoia defier le Roy d'Angleterre, & és lettres de deffiance, y auoit plusieurs choses contenües, lesquelles le Roy d'Angleterre tres-impatiemment porta, & en feut tresdeplaisant. Et dit que le Duc d'Orleans auoit faulsement & mauuaisement menti, & feit publier en ses pays les deffiances.

Le Roy commanda que les Prelats feussent mandez, touchant le faict de l'vnion de l'Eglise. Et sur ceste matiere, le Roy d'Espaigne enuoia messaiges au Roy, luy faire sçauoir qu'il adheroit en toutes manieres à Benedict, & le tenoit pour vrai Pape, & vnicque.

En l'année dessus dicte, alla de vie à trespassement le vaillāt Connestable de Sancerre. Et estoit moult belle chose d'ouyr les paroles qu'il disoit, en requerant mercy & pardon à Dieu, & à tout le monde, & en contemnant ceste vie presente. Et remercioit Dieu, de ce qu'il l'auoit preserué de tant de perils & dangers, où il auoit esté de mort soubdaine en guerre, & autrement. Et à la fin de ces paroles, rendit l'espée de Connestable, & supplia qu'il feust enterré à Sainct Denys. Et y feut mis & sepulturé à grand honneur. Et offrit le Duc d'Orleans à prester trois mille escus, pour luy faire fonder vne messe.

Le Roy le vingt & vniesme iour de Ianuier, eut vn fils nommé Charles, & feut baptisé à Sainct Paul.

Combien que le siege de deuant Benedict au Palais d'Auignon feust leué, toutesfois y auoit il gens, qui se donnoient tousiours garde s'il istroit, en intention de l'arrester. Il y auoit vn gentilhomme & vaillant, nommé Messire Robinet de Bracquemont, qui auoit en sa compaignée des François armez & habillez, assez pres d'Auignon, lequel alloit & retournoit, quand il vouloit au dict Palais parler à Benedict.

Lequel se descouurit au dict Bracquemont, & tant qu'il luy 1402.
accorda de le mettre dehors. Si le meit, sans quelconque solemnité. Et print Benedict le corps de nostre Seigneur, en vne belle boüette, & le porta en sa main auec vnes lettres du Roy, par lesquelles il certifioit, que oncques n'auoit esté consentant qu'on feit substraction à Benedict. Et quand il feut aux champs trouua des François, qui le conduisirent, là où il luy pleut. Et lors il feit faire sa barbe, laquelle n'auoit faict faire, depuis qu'il auoit esté assiegé. Et ceux d'Auignon, feurēt bien esbahis. Car la demeure qu'il auoit faite, & faisoit en Auignon, leur estoit profictable, & aussi au pays. Les Cardinaux, au moings aucuns, quand ils veirent qu'il estoit issu, cuiderent faire leur paix, en offrant à aller à luy, & promectant plusieurs choses. Mais pour lors il n'y voulut entendre, & enuoia vers le Roy luy signifier son issüe, esperant que le Roy luy rendist obeïssance, mais pour lors rien n'y feut ordonné.

L'an mille quatre cents & trois, le mariage ja pieça pour- 1403.
parlé de Monseigneur le Daulphin Louys, & de la fille du Comte de Neuers, fils du Duc de Bourgongne Philippes, feut accordé & conclud. Et y auoit pour la proximité du lignage, dispensation, & feurent les nopces au Louure. Et feit le Duc de Bourgongne, faire vn beau & grand disner, & y eut belle feste, & bien seruie, & plusieurs entremets, & tresbeaux & grands dons.

On ha accoustumé à Pasques, de faire vne table attachée au cierge beneit. Et y mect-on les années, que le Pape fut creé, & le Roy couronné. Et en plusieurs Eglises, estoit declaré l'an de la creation du Pape Benedict. Et pource qu'on luy auoit faict substraction, il despleut à aucuns Seigneurs. Et feurent enuoiez sergens és Eglises, & là où ils trouuoient les tableaux, où estoit faict mention de Benedict, ils les arrachoient, & emportoient. Et pource qu'entre les autres, on chargeoit fort le Duc de Berry, il s'en excusa fort, en affirmant qu'il n'en estoit coulpable, & que ce qui auoit esté faict, estoit sans son sceu & volonté.

Le Mareschal Boucicaut, qui estoit à Gennes, appaisa moult de diuisions & differences, qui estoient entre eulx. Dont il fut fort prisé & aimé, & se meit sur la mer, & porta plusieurs grāds dommaiges aux Sarrasins, & leur faisoit tresforte guerre. Vne

1403. iournée en flotant sur la mer, il rencontra aucunes nauires, qui estoient aux Venitiens, & menoient plusieurs choses defendües aux Sarrasins. Et pource il les print, & en eut beaucoup de profict. Mais les Venitiens se rauiserent & rallierẽt, & feirent tellement, qu'ils eurent victoire contre Boucicaut. Et luy feut bon mestier, que en vn moyen vaisseau il se sauluast.

Comme dessus ha esté touché, quand les Cardinaux sceurent que Benedict estoit en sa franche volonté, considerans que les Espaignols luy adheroient, & que au Royaume de France auoit des difficultez, & que aucuns pour Pape le tenoient & reputoient, ils delibererent de faire leur paix enuers Benedict, & pareillement ceux d'Auignon. Et pourchasserent tellement, que Benedict les receut en sa grace: pourueu que ceux d'Auignon feroiẽt refaire les murs du Palais, qui auoient esté rompus durant le siege d'Auignon.

Et ce faict, le Pape Benedict delibera d'enuoier deuers le Roy, & de faict, y enuoia le Cardinal de Poictiers, & aussi celuy de Saluces. Et eux arriuez à Paris, ils vindrent deuers le Roy, & demanderent audience, laquelle ils eurent le vingtcinquiesme iour de May. Et feit la proposition le Cardinal de Poictiers, & mõstra bien & grandement les vertus qui estoient au Pape Benedict, & que oncques il n'auoit refusé à entendre en toutes manieres iustes & raisonnables à auoir vniõ en saincte Eglise, & encores estoit tout prest d'y entendre. Et à la fin il requeroit au Roy, qu'il se voulust deporter d'vser de la dicte substraction, & tenir Benedict loyal Pape, comme il auoit fait parauant. Et à ce le induisoit par belles paroles. Et apres ce que les dicts Cardinaux feurent retraicts, le Roy meit en deliberation qu'il auoit à faire. Et y eut diuerses opinions & imaginations, & tenoient fort les Ducs, excepté Orleans, qu'on se debuoit tenir à la substraction, & que à bonne & iuste cause, elle auoit esté faite. Les autres & plusieurs estoient de contraire opinion, & disoient que le Roy, & son Royaume, demeureroient seuls en ceste imagination. Car tous les tenans & estans en l'obeïssance de l'Antipape, ne luy auoient faict aucune substraction, ne les autres Roys Chrestiens, tenans Benedict pour Pape, & que le Roy demeurast seul en ceste opinion, ce seroit mal, & des-honneur. Et que c'estoit moings mal, de non vser de la dicte substraction, que de la tenir. Et quand le Roy, eut

tout oui, lequel estoit lors en bon poinct, il dit, qu'il n'auoit pas 1403.
memoire, que oncques il fust cõsentant de ladicte substraction,
& qu'il vouloit obeïr à Benedict, comme à vrai Pape, & iura, &
promeit de luy obeïr; & de faire annuller ladite substraction, &
fut le iour de Pasques. Dont les Ducs, & ceux qui tenoiẽt leur
parti, feurent malcontents, mais à la fin ils se rappaiserent. Et y
eut faicte vne notable procession, où estoient les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon, & plusieurs
Princes, & Barons. Et là feut publiée l'obeïssance, & y eut vn
bien notable sermon, faict par Maistre Pierre d'Ailly, & print
son theme, *Benedictus Deus; qui dedit voluntatem in cor Regis*.

Les Iacobins, & plusieurs de l'Vniuersité, qui auoient esté
boutez hors durant ces brouillis, feurent rappellez, & tenus &
reputez de l'Vniuersité, comme deuant. Mais il y eut, & auoit
vne grand difficulté, touchant l'Abbé de Sainct Denys, qui
auoit esté esleu par les Religieux, & confirmé & benit par l'Euesque de Paris, durant la substraction, combien qu'ils feussent
exempts. Car Benedict, quand il sceut que la restitution luy
auoit esté faicte, il se tenoit fort, & disoit qu'il en pouuoit disposer. Et pour ceste cause, on enuoia vers luy vne Ambassade, & encores depuis vne autre, luy requerir, qu'il voulust confirmer toutes les eslections, confirmations, consecrations, benedictions, collations, & prouisions de benefices, qui auoient
esté faictes durant la dicte substraction: mais il n'en voulut rien
faire. Le Duc d'Orleans, qu'on tenoit tant son ami, que merueilles, y alla, cuidant que à sa requeste, il feist ce que dict est. Et
fut receu à grand ioye, & solemnité par le Pape, & luy feit vne
grand chere: mais il s'en retourna sans rien faire, ne qu'il peust
müer l'imagination & opiniõ du Pape. Dont le Roy fut moult
desplaisant, quand son frere luy eut rapporté. Si assembla son
Conseil, pour sçauoir qu'il auoit à faire. Et feut conclud, que
le Roy defendroit ceux qui estoient possesseurs, en leurs possessions, lesquelles ils auoient à iuste tiltre, & ne souffriroit
point qu'on s'aidast au contraire de Bulles Apostoliques. Outre, feurent defendües les exactions d'argent, que faisoit Benedict en vacans, & autrement. Dont les gens d'Eglise du Royaume, feurent bien ioyeux. Mais le Pape Benedict au contraire, fut bien desplaisant, quand on luy enuoia signifier. Et en ordonna le Roy lectres du vingt-neufiesme iour de Decembre.

1403. Aussi en ce mois y eut vn bien notable bourgeois de la ville de Paris, qui se pendit, & estrangla, & oncques on ne peut sçauoir la cause.

En ce temps, vn prebstre nommé Iues Gilemme, Damoiselle Marie de Blansy, Perrin Hemery serrurier, & Guillaume Floret, Clerc, faisoient certaines inuocations de diables, & disoit le prebstre qu'il en auoit trois à son commandement, & se vantoient qu'ils guairiroient le Roy. Et feut deliberé qu'on les essayeroit, & leur souffriroit-on faire leurs inuocations. Et demanderent qu'on leur baillast douze hommes, enchaisnez de fer. Et ainsi feut faict, & feirent vn parc, & dirent aux dicts douze hommes, qu'ils n'eussent aucune peur, & feirent tout ce qu'ils voulurent, mais rien ne feirent. Puis feurent interroguez, pourquoy ils n'auoient rien faict. Et ils respondirent, que les dicts douze hommes s'estoient signez, & garnis du signe de la croix, & pour ce poinct seul auoient failli. Laquelle chose n'estoit que tromperie, qui feut reuelée par le dict Clerc au Preuost de Paris, lequel les feit prendre. Et finablement le vingt-quatriesme iour de Mars, feurent publicquement preschez, & les punitions faictes selon les cas, c'est à sçauoir ars & bruslez.

Vn autre homme y eut, qui s'efforça de trouuer moyen de parler au diable, & feut en plusieurs & diuers lieux pour s'enquerir, s'il y auoit personne, qui s'en meslast, mais rien n'y trouuoit. Et luy feut conseillé qu'il allast en Escosse la sauuaige, & de faict y alla, & luy feut enseigné vne vieille, qu'on disoit soy mesler de telles besongnes, A laquelle il parla, & elle luy dit, qu'elle le feroit bien. Et de faict luy monstra vn vieil chasteau ancien tout desrompu, & n'y auoit que les murs, & parois, tous pleins de ronces & espines. Et y auoit vn corbeau contre le mur, comme pour soustenir vn gros bois, & qu'il se tint là sans auoir peur. Et il trouueroit vn homme en maniere d'vn Maur de Maurienne, & qu'il luy demandast ce qu'il voudroit, & il luy respondroit. Lequel compaignon alla au lieu, & quand il y eut esté par aucun temps, on apporta sur deux grosses pierres vne maniere de biere ou cercueil, où il y auoit vne personne toute nüe, laquelle feut mise sur le dict corbeau. Et lors il veid venir plus de dix mille corbeaux, qui descharnerent ceste personne, & luy mangerent toute la chair, & ne demeura

que

que les os. Et ce faict, feut remis au dict cercueil, & emporté. 1403.
Et apres ce, il veid venir le Maur de Maurienne, dont la vieille luy auoit parlé, & luy demanda que c'estoit de cest homme, ainsi deschiré, lequel luy dit, que c'estoit le Roy Salomon. Et lors il l'interrogea, s'il estoit damné, lequel luy dit que nõ, mais tous les iours il souffreroit iusques à la fin du monde telle penitence, & mal, comme s'il estoit en vie. Et apres ce, il luy feit trois demandes, l'vne, de ce qu'il queroit, & vouloit sçauoir, laquelle chose il ne voulut oncques à personne reueler, ne la demande, ne aussi la response. La seconde, il luy requit, qu'il luy enseignast les thresors perdus. Et à ce feit respõse, que luy, ne ses compaignons, iamais ne les enseigneroient. Car ils les gardoient pour leur maistre, l'Antechrist. La tierce demande feut, si Paris seroit point destruict, veu que les gẽs qui y estoiẽt, estoient si dissolus en estats, & que infinis maux s'y faisoient tous les iours. Et il respondit, qu'il ne seroit pas destruict du tout: mais il souffreroit beaucoup. Car plusieurs grandes diuisions y seroient, mais finale destruction ne souffreroit il pas. Car supposé que plusieurs maux s'y feissent, toutesfois aussi y faisoit on beaucoup de biens, & qu'il y auoit plusieurs bonnes personnes, dont les prieres empescheroient la destruction.

Pource qu'on voioit euidemment les enuies qui estoient & regnoient, entre les Ducs d'Orleans, & de Bourgongne, on aduisa qu'il seroit expedient de les separer, & employer au faict de la guerre, sans ce que l'vn ne l'autre se meslast du gouuernement. Car pour ceste cause, estoit leur diuision. Et feut ordonné, que l'vn iroit vers Calais faire guerre aux ennemis, & l'autre vers Bordeaux. Et se partit le Duc d'Orleans de Paris, & voulut en passant faire son entrée à Orleans. Et de faict, la feit, & y feut grandement & notablement receu. Les rües tendües, & fontaines artificielles par la ville en diuers lieux, iectãs vin, laict, & eauë. Et se logea en son Hostel, & feut l'Vniuersité deuers luy. Et proposa Messire Raoul du Reffuge, vn bien notable Docteur, bien grandement & notablement. Et aussi respondit le Duc mesmes, bien saigement, & prudemment. Et reprint tous les poincts, touchez par le proposant, & à chascun respondit. Et receut aucuns presens, qui luy feurent faicts. Et si feit son entrée à Monseigneur Sainct Aignan d'Orleans, en

1403. habit de chanoine, en la forme, & maniere accoustumée. Et puis cuida passer outre: mais il feut remandé, & fallut qu'il s'en retournast, & toute sa compaignée, & en effect n'y eut rien faict, qui vallust, & si y eut vne grand despense. Et pareillement le Duc de Bourgongne s'en alla en Flandres, en intention d'aller à Calais, & feit faire des bois merueilleux, comme chasteaux, pour eulx loger deuant la place. Mais tout vint au neant, qui estoit grand pitié, d'auoir leué tant d'argent, comme on disoit d'auoir faict, & sans rien faire au profict de la chose publicque.

Les Anglois infestoient fort les François sur la mer, & mesmement les Bretons, & estoient bien grosse compaignée. Pour laquelle cause, Messire Oliuier de Clisson, & Messire Guillaume du Chasteau, vaillants cheualiers, se meirent sur la mer en trente vaisseaux. Lesquels ils equipperent, & garnirent tresbien de vaillans gens de guerre, & autres choses necessaires. Et sceurent que les Anglois estoient vers les rais de Sainct Mahé, & assez pres à vn vespre, les apperceurent les Bretons, & delibererent de les combatre le lendemain matin. Quand ce vint au matin, ils approcherent les vns des autres. Et les Bretons diuiserent leurs nauires en deux parties, comme pour faire deux batailles. Aussi pareillement feirent les Anglois, & approcherent bien & hardiement les vns des autres. Et combatirent fort, & y eut de belles armes faictes d'vn costé & d'autre: Et dura la bataille depuis bien matin iusques à midy. Et finablement les Anglois feurent desconfits, & y en eut cinq cents de morts, & tous armez les iectoiēt en la mer, & en emmenerēt bien mille prisonniers, & tout leur nauire, où ils trouuuerent de bonnes choses, & de grand valeur. Et encores derechef les Bretons se meirent sur la mer, & y auoit autres chefs de Bretaigne, que les dessus nommez, & veindrent nauiger dessus les riuaiges d'Angleterre, & aux Isles de Iarsay, & Grenesay, & feirent des desplaisirs beaucoup aux Anglois, & gaignerent merueilleusement, & à toute leur gaigne & proye, s'en retournerent en Bretaigne. Et disoit on que c'estoit grand richesse, de ce qu'ils auoient gaigné.

Quand les Anglois veirent que les Bretons leur faisoient si forte & aspre guerre, ils assemblerent grand nauire, & l'equipperent & guarnirent de gens, iusques à cinq ou six mille

combatans,& de tout ce qu'il leur sembloit estre necessaire, & 1403.
voguerent sur la mer, tant qu'ils vindrent sur les marches & riuaiges de Bretaigne, dõt les Bretons ne se donnoiẽt de garde, & descendirent en Bretaigne,&commencerent à faire tous les maux, que ennemis ont accoustumé de faire. Et tresdiligemment les Bretons pour les debouter s'assemblerent, & vindrent és marches où les Anglois estoient sur les riuaiges de la mer. Et les Anglois, qui estoient en diuerses courses, se rassemblerent, & ioignirent ensemble, & s'approcherent tellement les vns des autres, qu'il y eut bataille aspre, & dure, vne grosse demie heure, qu'on n'eust sceu dire, lequel auoit le meilleur. Et feurent les Bretons desconfits, & plusieurs morts d'vn costé & d'autre: mais trop plus des Bretons. Ramenteuans les Anglois, ce qui auoit esté faict sur la mer aux rais Sainct Mahé. Et se retrahirent en leurs vaisseaux auec leur proye, & auec nauire tresgrand foison, qui pouuoient bien porter dix mille tonneaux de vin, & s'en retournerent en Angleterre, à grand ioye, & liesse.

Thomas de Persi, & ses alliez, parens du Roy Richard prochains, desplaisans de ce qu'on auoit ainsi traistreusement pris & tué le Roy Richard, se meirent sus en armes. Et quand la chose vint à la congnoissance du Roy Henry, il manda à Thomas, qu'il veint parler à luy. Lequel respondit qu'il n'y entreroit ia, & que faulsement traistreusement, & mauuaisement, il auoit faict mourir son souuerain Seigneur, & qu'il estoit fauls, traistre, & desloyal. Et pource le Roy assembla des gens le plus qu'il peut, & aisément en fina, car ils le tenoient pour Roy, & vint en bataille contre Thomas de Persi. Et combatirent les vns contre les autres longuement, & feut Henry de Lanclastre deux fois pris, & aussi rescous. Et finablẽment le Roy Hẽry eut victoire contre Thomas de Persi, & y eut d'vn costé & d'autre de neuf à dix mille Anglois morts, & y mourut Henry de Persi. Et feut Thomas pris, & aucuns iours aprés, le Roy Henry le feit prendre, & attacher à vn pieu, & le feit fendre, & oster les entrailles de dedans le corps, & les feit iecter en vn feu. Et apres, le feit destacher, & lui coupper la teste.

Le Comte de Sainct Paul, lequel auoit espousé la sœur du Roy Richard, & en auoit vn fils, enuoia defier le Roy Henry, dont il tint peu de compte. Toutesfois ledict Comte se

1403. meit sur la mer en personne, & auoit pris gens de nauire bien habillez, & ordonnez, & vint sur les riuaiges de la mer d'Angleterre, & prenoit tout ce qu'il pouuoit trouuer, tant prisonniers, que biens meubles. Et voulut bouter les feux par tous les villaiges: mais il y eut vn Prestre en habit de religieux, qui estoit Anglois, lequel luy dit, qu'il valloit mieux qu'il print argent, & qu'on rachetast les feux. Et que s'il y vouloit entendre, que luy mesmes feroit diligence d'aller aux villaiges, pour auoir de l'argent, & en promectoit bien de huict à dix mille nobles. Et de ce, feut le Comte de Sainct Paul content. Et le tint le dict prebstre en ces paroles, bien quatre iours. Et cependant les Anglois s'assemblerent, & venoient de toutes parts, pour combatre le dict Comte. Et quand il les veid, il apperceut bien qu'il n'estoit pas suffisant pour resister. Si se retrahit en ses vaisseaux, & s'en vint en France. Et tantost apres, le Roy d'Angleterre enuoia vn herault vers le dict Comte, en luy rescripuant lectres derisoires, & en soy mocquant de luy, luy manda qu'en brief le visiteroit, & aussi feit il. Car il enuoia gens d'armes en la Comté de Sainct Paul, & feit piller, & robber toute la Comté & terre du dict de Sainct Paul, sans ce qu'ils trouuassent aucune resistence, puis s'en retournerent en leur pays.

1404. L'an mille quatre cents & quatre, on feit vne bien grande taille, & disoit on qu'elle montoit bien à dix-huict cents mille liures. Et auoit esté deliberé, que l'argent qui en seroit leué, seroit mis en la tour du Louure, afin qu'on s'en aidast en temps, & en lieu, & principalement pour passer en Angleterre, mais elle ne porta oncques profict. Et feut tout pris par les Seigneurs, & despendu tresinutilement. Et cuida le Duc de Bourgongne empescher, qu'elle ne feust leuée: mais il ne feut pas creu. Et si disoit on, que le Duc d'Orleans auoit esté rompre les huis, où le thresor du Roy estoit, & print tout ce qu'il y trouua.

Au printemps, feut le temps trespluuieux, & s'en ensuiuirent plusieurs maladies de rheumes de testes, & de fiebures, & en moururent aucuns.

Au dict an, mourut Philippes Duc de Bourgongne, dict le hardy, qu'on tenoit vaillant, saige, & prudent. Et estoit Prince de grand louenge, sinon que tresenuis il payoit, comme

on disoit. Et tant, que tous ses meubles, n'eussent pas suffit à 1404.
payer ses debtes. En ce temps, le Duc de Berry estoit à Paris, & quand il sceut les nouuelles, que son frere estoit trespassé, il feut moult dolent. Et luy dit-on, comme il estoit mort en nostre Dame de Halles en Brabant, & qu'il auoit eu moult belle fin, & se feit porter en l'Eglise. Laquelle chose aucunement le conforta, nonobstant qu'il luy print vne tres-mauuaise maladie, tant du cas susdict, que d'autres accidens qu'il auoit, & tellement qu'on n'y sçauoit remede, sinon prieres à Dieu, lesquelles il feit faire diligemment, & par toutes les Eglises de Paris, feit des aumosnes. Et feit remectre de la taille, vingt mille escus. Et si donna à nostre Dame de Paris, vne belle croix, si recouura santé. Puis feit faire vn beau & notable seruice pour son frere aux Augustins, de messes, & vigiles, comme il est accoustumé. Et pareillement le feit faire, le Roy aux Celestins, pres de son Hostel de Sainct Paul.

Aucuns ieunes hommes nobles, & autres de la Duché de Normandie, voyans & considerans qu'ils ne faisoient rien, n'y ne s'occuppoiēt en maniere quelconque, mais estoient oiseux, s'assemblerent, & disposerent d'aller en Angleterre, & de faict y allerent, & estoient comme sans chef. Et assez pres de la riue d'Angleterre, feurent rencontrez par les Anglois, & combatus, & desconfits, par faute de bonne conduicte, & gouuernemēt en faict de guerre. Et feut ce, empres d'vne Isle, laquelle ils auoient toute pillée, & robbée. Et quand aucuns de la compaignée sceurēt que les Anglois venoient, & estoiēt assemblez, ils conseillerent qu'on s'en retournast, & estoient des anciens, qui sçauoient l'vsaige de guerre, & congnoissoient les Anglois. Mais les ieunes hommes disoient, que ce seroit chose non conuenable, de fuir & se retraire deuant vilains, & feurent desconfits, & plusieurs morts, & pris.

Messire Guillaume du Chastel, vn vaillant cheualier de Bretaigne, assembla aucunes gēs de guerre, & descēdit en Angleterre, & tantost les Anglois s'assemblerent, & le veindrent combatre, & à l'assemblée feut tué. Si se retrahirent ses gens le plus tost qu'ils peurent, & retournerent en Bretaigne. Messire Tanneguy du Chastel, frere du dict Messire Guillaume, aussi vaillant cheualier, quand il sceut la mort de son frere, il en feut desplaisant. Et delibera d'aller, & descendre en Angle-

1404. terre, & assembla bien quatre cents combatans, gens de faict, & vsitez en faict de guerre, & en diuers lieux descendit, & y feut bien huict sepmaines, & porta aux Anglois des dommaiges largement, en boutant feux, & en prenant tous les meubles de valeur, qu'ils trouuoient, & les mectoiẽt en leurs vaisseaux. Et si y eut des Anglois pris, amenez prisonniers comme on ha accoustumé faire en tel cas. Et luy, & ses compaignons s'en retournerent en Bretaigne, auec bien grand gain & proffict, & sans comme point de dommaige des leurs.

A la Rochelle, auoit vn marchand, demeurant & residant en la ville, logé pres des murs, lequel auoit vn frere, qui tenoit le parti des Anglois, & demeuroit vers Bordeaux, lequel par diuerses fois, par messaiges, & autrement, induisoit son frere de trouuer moyen de bailler la ville de la Rochelle aux Anglois. Et son dict frere, luy accorda, comme mal conseillé. Et auoit deux moyens, l'vn par escheller, l'autre par gaigner la porte, & donner entrée aux ennemis, lesquels eussent esté en certaine embusche, pres de la ville. Et de faict, le dict Anglois vint occultement à la Rochelle, à l'hostel de son frere, lesquels auoient intention de parfaire leur mauuaise volonté, & de la mectre en effect. Et vint à la congnoissance d'vn de la ville, qui reuela que le dict Anglois estoit en la maison de son frere. On y alla, & tous deux feurent pris par la Iustice, & mis en prison. Et tantost feurent interroguez, & confesserent le cas, & feurent decapitez, ainsi que raison vouloit.

Le treiziesme iour de Iuillet, au dict an, l'Vniuersité feit vne belle & notable procession, pour la santé du Roy. Et partirent de Saincte Geneuiefue, & vindrent à Saincte Catherine du val des Escholiers, bien ordonnément, ainsi que il est accoustumé de faire. Et quand ils feurent arriuez, feirent commencer la messe, & le sermon. Plusieurs ieunes enfans escholiers, s'en alloient esbatans autour de Saincte Catherine, vers l'hostel de Messire Charles de Sauoisi. Et y eut paiges, qui emmenoient de boire leurs cheuaux, qui passerent sciemment parmy les Escholiers, en faisant rüer leurs cheuaux, & tellement que aucuns des Escholiers cheurent à terre. Les autres Escholiers prindrent des pierres, qu'ils iecterent apres des paiges, qui se bouterent dedans l'hostel, & iusques

là les poursuiuirent les escholiers. Quand les gens du 1404.
dict Sauoisi ouirent le bruit, ils saillirent à tout arcs & flesches de l'hostel, & commencerent à tirer, tellement, que les flesches cheurent dedans l'Eglise, & où on faisoit le sermon. Et feurent tous ceux qui estoient en la procession, moult esfrayez. Et estoit le dict Messire Charles de Sauoisi en son hostel, lequel n'en feit semblant. Les Docteurs, Escholiers, & ceux qui estoient en la procession, s'en retournerent, & y eut des Escholiers bien vingt quatre de blessez. Le Recteur alla bien accompaigné, deuers Messire Guillaume de Tignonuille, Preuost de Paris, luy requerir, qu'il feist prendre les malfaicteurs, veu que le cas estoit grand & enorme. Et si allerent vers le Duc d'Orleans, pource qu'on disoit le dict Sauoisi estre à luy, Et apres vindrent à la Court de Parlement, laquelle leur respondit, qu'elle leur feroit iustice, & raison. Et y en eut de pris, & mis à la Conciergerie. Et les parties ouies, où feut Sauoisi en personne, s'ensuiuit l'Arrest, C'est à sçauoir que Sauoisi feut condamné à asseoir cent liures de rente amortie, & à bailler deux mille francs, & que son hostel seroit abbatu. Et ne feut point condamné à faire amende honnorable. Car il estoit clerc non marié. Mais trois de ses gens le feurent, C'est à sçauoir que eulx en chemise, vne torche en leur poing, iroiét à Saincte Geneuiefue, au carrefour de Sainct Seuerin, & deuant Saincte Catherine, & seroient batus de verge par les carrefours, & bannis trois ans. Et feut le dict Arrest donné le vingt troisiesme iour d'Aoust.

Le trentiesme iour d'Aoust, Louys Daulphin de Viennois, & Duc de Guyenne, espousa Marguerite fille du Duc de Bourgongne, Iean, & y eut grand feste. Et le sixiesme iour de Septembre, alla à nostre Dame, vestu en habit Royal, & bien grandement accompaigné du Roy de Nauarre, & des Ducs d'Orleans, de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, des Comtes du Perche, de Sainct Paul, de la Marche, de Dampmartin, de Tanquaruille, & de plusieurs Barons, Cheualiers, & escuiers, Et estoit tresbel enfant, & le faisoit beau veoir.

Vn piteux cas aduint à Paris, à l'eschole de Sainct Germain, en vne maison d'vn notable marchãd de Paris, où le feu se bouta d'aduanture aupres d'vn chantier de bois. Et feut le feu si

1404. aſpre, & ſi grand, qu'on n'y peut mectre remede, & le Seigneur de la maiſon, la femme, & vne fille qu'ils auoient, ne ſceurent oncques trouuer moyen de eulx ſauluer. Si ſe iecterent dedans vne chambre coye, & là moururent tant par la force de l'eaüe qu'on iectoit, que eſtouffez par la force du feu.

Apres la mort du Roy de Nauarre, lequel feit tant de maux au Royaume de France, & lequel iuſques à ſa mort ne ceſſa de le greuer, & dommaiger, ſon fils n'eut pas l'imagination, comme ſon pere. Et enuoia à Paris, comme deſſus eſt dict, deuers le Roy gens notables. Leſquels eurent la reſponſe cy deſſus declarée, dont leur maiſtre feut aucunement content. Et deſiroit que executiõ reelle feuſt faite, & qu'il ſceuſt ce que il auroit, pour recompenſe de ce qu'il demandoit, c'eſt à ſçauoir des Comtez de Champaigne, d'Eureux, & Cherbourg, & autres terres qu'il pretẽdoit à luy appartenir. Et pource vint en France deuers le Roy, & luy expoſa, & à ſon Conſeil bien doulcement les cauſes de ſa venüe, en requerant au Roy, qu'il luy vouluſt faire raiſon & Iuſtice. Et ſur ſes demandes, y eut pluſieurs & diuerſes conſultations, & aſſemblées. Et finablement iceluy Roy de Nauarre, ceda, & tranſporta tout le droict qu'il pouuoit auoir, & auoit és Comtez de Champaigne, & d'Eureux, & tout ce qu'il auoit en Normandie. Et en recompenſe, le Roy erigea Nemours en Gaſtinois en Duché, & luy aſſigna en Gaſtinois, & Champaigne douze mille liures de reuenu. Et depuis y eut aucune difficulté de Cherbourg, & diſoit le Roy de Nauarre, qu'il n'eſtoit point compris en la Comté d'Eureux. Mais pour tout appaiſer, il eut certaine ſomme d'argent. Et adonc feut content qu'il demeuraſt au Roy, & en effect feut bien achepté.

Combien qu'on vouluſt dire, qu'il y euſt treſues auec les Anglois, toutesfois ſur la mer faiſoient maux innumerables. Meſſire Charles de Sauoiſi, dont aucunement eſt faict mention, auoit grand deſir de ſoy faire valoir. Et enuoia en Eſpaigne pour ſçauoir ſ'il pourroit finer de nauire, en intention de faire armée contre les Anglois. Et ſur ce, en eſcripuit au Roy d'Eſpaigne, & n'eut pas reſponſe telle qu'il euſt biẽ voulu, dont il feut bien deſplaiſant. Et aucunement declara ſa volonté de faire guerre aux Anglois, dont le Roy feut mal content, & fit ſçauoir

sçauoir en Espaigne, qu'on ne luy baillast point de nauire. Et 1404.
disoient aucuns pres du Roy, que Sauoisi faisoit mal, de vouloir executer son entreprise, veües les trefues. Et quand Sauoisi sceut les paroles, il dit publicquement, qu'il faisoit comme bon & loyal François. Et s'il estoit gentilhomme, qui voulust dire le contraire, il estoit prest de s'en defendre, & en iecta son gaige, lequel personne ne receut.

Et disoient les Anglois, qu'ils pouuoient faire guerre, & qu'il n'en chailloit au Roy. Et qu'il n'y auoit chose si secrete au Conseil du Roy, que tātost apres ils ne sceussent, & que on ne leur feist à sçauoir. Et pour ceste cause, feut pris vn Capitaine, qu'on appelloit le Seigneur de Courseray, & mené en Chastellet. Et feit sçauoir au Roy, qu'il estoit prest de soy soubmectre, & soubmectoit à la Court de Parlement, dont le Roy feut content. La Court ordonna Commissaires à faire informatiō, & feut examiné sur les charges. Et le tout veu, feut trouué pur, & innocent, & deliuré par la Court. Et tout ce qu'on luy imposoit, n'estoit que par enuies & haines particulieres, qui estoient entre les Seigneurs, qui estoient en la Court causées comme l'on disoit, de choses non bien honnorables, entre les seruiteurs des Seigneurs.

Depuis la mort du Roy Richard, qui estoit fils du vaillant Prince de Galles, les Gallois faisoient guerre aux Anglois. Et enuoia le Prince de Galles en France deuers le Roy, pour auoir argent, & du harnois, & aide de gens. Dont le Roy feut content, & luy enuoia vn beau bacinet bien garny, vn bel haubergeon, & vne espée. Et au surplus dit aux messaigers, que tresvolontiers il l'aideroit, & conforteroit, & luy enuoieroit gens. Et pour y aller, ordonna le Comte de la Marche de son consentement, lequel assembla nauires, & gens, & trouua soixante & deux vaisseaux d'armes garnis de toutes choses. Et se rendirent tous à Brest en Bretaigne.

Et comme dessus ha esté dict, les Anglois par moyen auoiēt cuidé auoir la Rochelle, & s'estoient embuschez vne grosse, & grande compaignée, & estoient chefs vn surnommé de Beaumont, qu'on disoit Comte de Beaumont, & le bastard d'Angleterre. Et quand ils veirent, qu'ils auoient failli, ils aduiserēt, veu qu'ils estoient grosses gens, que de eulx en aller sans rien faire, leur seroit reputé à lascheté de couraige. Et delibererent

1404. d'entrer & descendre en Bretaigne vers Brest, pource que le dict bastard sçauoit le pays, & auoit esté Capitaine de Brest, & commencerent à piller, & robber, & bouter feux, & faire tout ce que ennemis peuuent faire. Parquoy diligemment se meirent sus les nobles du pays. Et le Duc mesmes, feit mandement. Et aussi Clisson, & le Seigneur de Rieux, qui estoient au pays, assemblerent gens le plus qu'ils peurent, & se meirent sur les champs. Et feut ordonné le Seigneur de Rieux, pour aller veoir qu'elles gens c'estoient, mais il trouua que ceux du pays mesmes auoient deliberé de les combatre, & desia auoiēt comme commencé l'escarmouche, & descendit à pied comme les autres, & commença bien dure meslée. Et tantost suruint le Duc, & Clisson, & depuis les Anglois ne feirent aucune resistence. Et feut tué le dict Comte, & dit on, que Messire Tanneguy du Chastel, le perça d'vne lance tout outre. Le bastard s'enfuit à son nauire, & enuoia demander au Duc saufconduict pour aller parler à luy. Ce qui luy feut accordé. Si feit dire au Duc, que la guerre qu'il faisoit, estoit pour cause du doüaire de la Duchesse de Bretaigne, qui auoit espousé le Roy d'Angleterre. Et ce faict, descendit en vne marche de Bretaigne, & ardit deux villaiges, & vne Eglise. Et de là s'en alla és Isles, prenant son chemin en Angleterre.

Les Anglois en Guyenne, faisoient forte guerre, & auoient entre les autres places, vne nommée Corbefin, forte, & comme imprenable. Et tous les ans, leuoient cinquante mille escus de patis. Et enuoia l'on vers le Connestable luy requerir, qu'il y voulust remedier, & se meist sus. Et amassa gens de toutes parts. Et y eut aucuns de Bordeaux pour le cuider decepuoir, qui luy debuoient bailler la ville de Bordeaux. Dont ils ne feirent rien. Et feut apperceüe leur mauuaistié, & pource ils feurent decapitez. Et pource s'en alla le Connestable mectre le siege deuant Corbefin, à la requeste de ceux du pays, et y tint le siege par douze sepmaines. Et apres plusieurs assaults, & essayemens d'auoir la place, ceux de dedans parlementerent, & feurent contents de eulx en aller, saufs leurs corps, & leurs biens, & quatorze mille escus, qu'ils eurent. & les paya le pays, & leur feut vn grand profict. Car d'auoir eu la place, la chose estoit biē doubteuse, & auec la dicte place, y eut treize autres places reduictes en l'obeissance du Roy,

Le Comte de Clermont bien accompaigné, vint au dict pays de Guyenne. Et quand les Anglois le sceurent, ils luy enuoierent offrir la bataille, dont le dict Comte feut ioyeux, & content, & se disposa à les receuoir. Mais ils n'y vindrent, ne comparurent, & en assez peu de temps conquesta bien trente trois places. Et delibera de soy tenir au pays l'hyuer. Et les vnes print par force, les autres par accord, & aucunes feit abbatre, & les autres remparer, pour resister aux ennemis. 1404.

En ce temps, la Duchesse de Bar, alla de vie à trespassement.

Le Duc d'Orleans, achepta la Seigneurie de Coucy, & plusieurs autres belles terres, & Seigneuries. Et feut adiourné en Parlement en cas de retraict. Mais la chose demeura en cest estat.

La Royne de Sicile l'ancienne, alla aussi de vie à trespassement. Et declara son meuble qu'elle auoit, c'est à sçauoir deux cents mille escus, & plusieurs ioyaux. Et luy feut demandé pourquoy elle les auoit gardé, veu la grande necessité, en laquelle auoit esté le Roy de Sicile son mari. Et elle respondit, qu'elle doubtoit que son dict mari ne feust prisonnier au dict pays, & les auoit espargné, & gardé pour le rachepter. Et que la dicte cheuance seroit bonne pour ses enfans. Et estoit vne tresbonne & saincte Dame, & eut vne moult belle fin.

Le Pape Benedict voulant monstrer, qu'il auoit bonne volonté à l'vnion de l'Eglise, enuoia l'Euesque de Sainct Pons, & autres notables personnes deuers l'Antipape, nommé Boniface, à ce qu'il voulust eslire iour & lieu, où ils peussent seurement conuenir ensemble, pour trouuer remede de oster, & faire cesser le schisme qui estoit en l'Eglise. Et quand ils feurēt à Rome, & que l'Antipape le sceut, il leur feit sçauoir qu'il ne les orroit, ne à eulx ne parleroit, sinon qu'ils parlassent à luy comme Pape, dont les dicts Ambassadeurs feurent en grande perplexité. Et à la fin, veu que c'estoit pour si grand bien, & que ce qu'il vouloit, n'estoit qu'vne maniere de vaine gloire transitoire, si le feirent. Et proposa l'Euesque de Sainct Pons, & exauçoit fort Benedict, & sa bonne & saincte volonté à l'vnion de l'Eglise, en faisant la

1404. requeste dessus dicte. De laquelle proposition, l'Antipape feut tresmal content, & se rettahit en sa chambre, & soubdainement luy vint vne fiebure, dont il mourut. Quand le Capitaine du chasteau de Sainct Ange, veid que son maistre estoit mort, il print les dicts Ambassadeurs, & les meit au dict chasteau, & là les retint prisonniers. Apres la mort de l'Antipape, les Cardinaux en esleurent vn autre, lequel ils nommerent Innocent, auquel les dicts Ambassadeurs feirent prier, qu'il les voulust faire deliurer, & sembloit qu'il en eust bonne volonté. Mais le Capitaine n'en voulut rien faire, s'il n'auoit argent. Et par ce moyen, & non autrement, s'en issirent. Et s'en retournerent deuers le Pape Benedict, sans aucune response, dont le dict Pape feut bien desplaisant. Et delibera d'aller en personne iusques à Rome: mais qu'il y feust conduict par les fleurs de lys, & le feit sçauoir au Roy. Et s'y offrit le bon Duc de Bourbon de luy mener: mais le Roy ne le voulut consentir. Et à tant aussi se tint Benedict, deuers lequel plusieurs Abbez vindrent de diuers pays, & le plus, du Royaume, & mesmement de ceux qui estoient promeus durant la substraction. Et leur feit le Pape vne bonne & grande chere, & leur donna à vn chascun le don de benediction, & à disner, & à chascun vn anneau, & auecques leur donna à chascun permission, & congé, d'vser de mitre en leurs Eglises, en faisant le seruice diuin.

Le Comte de la Marche, comme dessus est dict, auoit assemblé grand nauire vers Brest en Bretaigne, pour aller en Galles. Et se meit sur la mer, & y feut depuis la my-Aoust iusques à la my-Nouembre, attendant tousiours nouuelles de par les Gallois, pour sçauoir où il descendroit, mais oncques n'y vint personne à luy. Et tousiours estoit sur les riuaiges de la mer d'Angleterre, & y feit aucuns exploicts de guerre, & s'en reuint sans aucun fruict. Ils auoient mis en vn vaisseau d'armes leurs harnois, & autres biens: mais le vaisseau feut pery, & perdu en la mer.

La Duchesse de Bourgongne, mourut en ce temps.

Et combien que à l'encommencement de l'année, on eust mis vne grosse taille sus, laquelle ne porta aucun profict à la chose publicque du Royaume. Neantmoings à la fin de la dicte année, en feut vne autre faicte aussi grosse.

dont tout le profit alla en bourses particulieres. Dont gens 1404.
d'Eglise, & autres, se plaignoient, & murmuroient moult fort.

L'an mille quatre cents & cinq, le Comte de Sainct Paul, 1405.
qui estoit Lieutenant du Roy és frontieres de Calais, assembla foison de gens, tant du pays, que d'autres, en intention d'aller assieger vn chasteau, qui estoit assez pres de Calais, nommé le Marc. Et de faict y alla, en intention d'y mettre le siege, ou d'assaillir la place, & ainsi le feirent. Et comme ils estoient à l'assault, le Comte de Pembroc, & ses gens, saillirent de certaine embusche, où ils estoient, & frapperent tres-vaillamment sur les François, lesquels feurent desconfits. Et y en eut plusieurs morts, & aussi de prisonniers. Et quant au Comte de Sainct Paul, il se retrahit, sans auoir dommaige de sa personne, ne de prise ne de mort. Le Comte de Pembroc, voiant ceste aduenture, qui luy estoit aduenüe, delibera d'aller à l'Escluse, pour faire guerre. Et de faict, y alla, & y feit plusieurs maux. Mais il feut rebouté, tant par plusieurs Allemãds, qui estoient és marches, comme aussi par les Flamends, & François. Et feut contrainct à s'en retourner, dont il estoit parti.

Le gouuernement, comme on disoit, pour lors estoit bien petit. Et en feut le Roy, & aussi les Seigneurs, par plusieurs fois aduerti par propositions, & autrement: mais nulle prouision n'y estoit mise. Et si disoit-on beaucoup de choses publicquement, qui estoient bien ordes & des-honnestes.

En ce temps, les eaües feurent merueilleusement grandes, & horribles, & feirẽt moult de maux tant és bleds, que és prez. Et des villaiges, qui estoient pres des riuaiges, feurent par la dicte inondation, plusieurs petites maisons comme abbatües, & en venoit le marrin aual l'eaüe.

Enuiron le treiziesme iour de Iuillet, feit horribles tempestes, de tonnerres, gresles, & autres tempestes. Et cheut le tonnerre sur le pont de Charenton, & abbatit trois cheminées, & les iecta en la riuiere. Et rencontra vn compaignon, auquel osta le chapperon, & la manche dextre de sa robbe, & passa outre sans luy mal faire. Et par vn trou entra en la maison de Monseigneur le Daulphin, & en vne chambre rencontra vn ieune enfant, lequel il tua, & luy consomma la chair, les os, & tout, & ne luy laissa que la peau, toute noire, & plusieurs en

1405. bleſſa en diuerſes manieres. Et continuoit, iuſques à ce qu'on print de l'eaüe beneite, en l'aſpergeant en la chambre, & ailleurs par l'Hoſtel. Et ne ſceut-on oncques qu'il deuint.

Et touſiours ſe plaignoit-on du gouuernement, qui eſtoit treſmauuais, & le voioit on euidẽment,mais aucune prouiſion ne ſ'y mectoit. Les Seigneurs commencerent fort à murmurer les vns contre les autres, & leurs ſeruiteurs auſſi.

Et le dix-neufieſme iour de Iuillet, la Royne, & le Duc d'Orleans ſ'en allerent à Poiſſi. Et la cauſe ſi eſtoit,pour induire Madame Marie de France, qui auoit eſté rendüe religieuſe à Poiſſi,afin qu'elle vouluſt iſtre dehors de l'Egliſe, pour eſtre mariée à Edouard, fils du Duc de Bar. Et en parlerent à la dicte Dame Marie, en luy diſant pluſieurs paroles, pour à ce la mouuoir. Mais il ne feut oncques en leur puiſſance, qu'elle y vouluſt conſentir,& demeura ferme & ſtable en ſon imagination, en diſant que puis quil auoit pleu au Roy, à la Royne, & à ſes parens & amis, que iamais hors de l'eſtat de Religion ne ſeroit. Et y eut,comme on dict, pluſieurs choſes non honneſtes,faictes en la dicte Abbaye,& quoy qu'il en feuſt,renommée en eſtoit.

Et ſ'en retournerent la Royne, & le Duc d'Orleans à Paris. Et le ſeptieſme iour enſuiuant, ſe partirent de Paris, & veindrent au val la Royne, en vne place nommée Pouilly, en intention de tirer à eulx Monſeigneur le Daulphin. Et de faict, le Duc de Bauiere, le Marquis du Pont, & Montagu, delibererent de luy tranſporter, ſans ce que le Duc de Bourgongne en ſceuſt rien. Et de faict, le feirent paſſer par la riuiere iuſques à Sainct Victor, & le vouloient emmener, comme on diſoit, où eſtoit la Royne, & le Duc d'Orleans. Et en le menant, ſe leua vne merueilleuſe & horrible tempeſte de pluye, vent, & tonnerre, tellement, qu'ils feurent contraincts de demeurer la nuict à Ville-neufue, empres Paris.

Or eſt vrai, que le Duc de Bourgongne venoit à Paris, & eſtoit logé à Louures en Pariſis, Auquel haſtiuement on enuoia dire les nouuelles, comme on emmenoit Monſeigneur le Daulphin, & ceux qui eſtoient en ſa compaignée. Et lors il monta à cheual, le plus diligemment qu'il peut, pour acconſuiuir le dict Monſeigneur le Daulphin, lequel ceux qui le me-

noient, bien matin auoient faict monter à cheual, & s'en al- 1405.
loient. Mais le dict Duc de Bourgongne, feit telle diligence, qu'il les acconsuiuit, & ramena à Paris le dict Monseigneur le Daulphin, à grand ioye du peuple. Et en la presence du dict Daulphin, feit faire vne bien notable proposition, où estoient le Roy de Nauarre, le Duc de Berry, & plusieurs autres Seigneurs, Prelats, & Barons, en faisant monstrer le mauuais gouuernement qui estoit, & les maux qui s'en ensuiuoient. Et que ce qu'il auoit faict, c'estoit pour bien, & feit dire qu'il estoit venu pour quatre causes. Premierement, pour le gouuernement du Roy, & de procurer sa santé. Secondement, pour mectre Iustice sus en ce Royaume, auquel maux infinis se faisoient, sans ce que Iustice & raison s'en feist. Tiercement, pour mectre le Domaine sus, dont les profits estoient comme nuls, & mis à nonchaloir, & grand negligēce. Quartemēt, pour assembler les trois Estats, pour pourueoir aux affaires du Royaume, & aduiser au gouuernement. Car ceux qui se disoient l'auoir, gastoient tout, comme il feit monstrer clairement, & euidemment. Et apres que tout feut grandement & notablement demonstré, par celuy qui proposoit, Monseigneur le Daulphin se leua, & dit, que ce que le Duc de Bourgongne l'auoit emmené à Paris, estoit de son consentement, & franche volonté. Apres la dicte proposition faicte, le Roy de Nauarre, & le Duc de Berry, allerent à Sainct Paul, où les autres enfans du Roy estoient, & les print le Duc de Berry en sa garde. Et apres que Monseigneur le Daulphin, eut dict les paroles dessus dictes, le Duc de Bourgongne dit, que ce qu'il auoit faict, il l'auoit faict comme vrai & loyal subiet du Roy, & s'il y auoit personne qui voulust dire le contraire, il estoit prest d'en respondre de sa personne. Le Ieudy ensuiuant, le Duc de Lembourg, frere du Duc de Bourgongne, entra à Paris, à tout huict cents hommes d'armes, lesquels entrerent par la porte de Sainct Denys, au long de la rüe, & s'en vindrent au Louure, où Monseigneur le Daulphin estoit, & luy feit la reuerence, en soy offrant à son seruice. Et s'en reuint à ses gens, puis monta à cheual, & se logerent ses gens en hostelleries, lesquels se gouuernerent bien doulcement & gratieusemēt. Et demeurerent le Duc de Bourgongne, & ses deux freres, auec Monseigneur le Daulphin,

1405. & feirent mettre les commune & gens de Paris sus, & armer. Et feut ordonné Monseigneur de Berry, Capitaine, de Paris, & cõme Capitaine cheuaucha par Paris. Si peut-on penser, que grands debats y auoit, & que la Royne, & le Duc d'Orleans, estoient tres-mal contẽts, & se disposoient les choses à vn bien grãd mal, pour estre cause de la destructiõ finale du Royaume.

Et pource que le Roy reuint à aucune conualescence, il print les choses en sa main, en defendant la voye de faict, tant d'vn costé, que d'autre. Il feut ordõné par le Roy, en son Conseil, qu'ils enuoieroient vne notable Ambassade à la Royne, & deuers le Duc d'Orleans. Et feurent commis & deputez le Duc de Bourbon, & le Comte de Tancaruille, & Messire Iean de Montagu, grand Maistre d'Hostel du Roy, lesquels allerent à Melun, où la Royne, & le Duc d'Orleans, estoient. Ausquels feut exposé l'inconuenient qui pouuoit aduenir, des manieres qu'on tenoit tant d'vn costé que d'autre. Et que tout le plat pays estoit plain de gens d'armes, qui pilloient & destroussoient tout, à la desplaisance du Roy bien grande. En leur requerant, qu'ils voulussent rappaiser leurs couraiges, & que le Duc de Bourgongne estoit prest en toutes choses, de faire le plaisir du Roy. Et à ce, feut faict responsе par la Royne, & le Duc d'Orleans, que sur ce, ils auroient à loisir aduis, & conseil, & que lors ils ne pouuoient faire responsе, ne n'y estoient disposez. Veu la grande injure qu'on leur auoit faict, & mesmes à la Royne, laquelle auoit mandé son fils le Daulphin, qui venoit vers elle, accompaigné de ses parens simplement, sans aucunes armes inuasibles, & que ce, luy estoit forte chose à dissimuler. Et la responsе ouye, les dicts Ambassadeurs s'en retournerent sans rien faire. Et demandoient expressément la Royne, & Monseigneur le Duc d'Orleans, qu'on leur restituast, & enuoiast Monseigneur le Daulphin. Et faisoit le Duc d'Orleans, mandement de gens d'armes de toutes parts, & des-ja en auoit foison en Brie, Gastinois, Solongne, & Beausse, & auoit auec luy le Duc de Lorraine, & le Comte d'Alençon. Le Roy de Sicile vint aussi à Paris, accompaigné de gens de guerre, & autres, qu'il auoit sur les champs. Et fallut qu'il feist certains sermens, qu'on vouloit aussi que la Royne, & le Duc d'Orleans feissent. Mais rien n'en voulurent faire. Toutesfois par le moyen du Duc de Bourbon, qui tousiours les asseuroit, ils

ils veindrent iuſques à Corbeil, & de là apres iuſques à aucun 1405.
temps, vindrent iuſques au bois de Vincennes. Le vingthuictieſme iour d'Aouſt, veint l'Eueſque du Liege, pour ſeruir le Duc de Bourgongne, à huict cents lances, & douze cents couſtillers, & cinq cents archers, & meit biẽ deux heures à entrer. Et feit des difficultez, auant qu'il vouluſt entrer. Et à Paris auoit bien vingt mille cheuaux eſtranges: mais oncques rien n'en rencherit, excepté le bled, & bien peu. Le premier iour de Septembre, arriuerent entour de Paris, ceux des Comté, & Duché de Bourgongne, bien deux mille combatans. Et par force entrerent dedans Laigny, & ſe logerent entre Paris & Pontoiſe, & tout deſtruiſoient. Les gens auſſi au Duc d'Auſtriche, au Comte de Vuirtemberg, au Duc de Sauoye, & au Prince d'Orenge, vindrent au mandement du Duc de Bourgongne, & eſtoient ſix mille cheuaux, logez autour de Prouins. Et vers le pont Sainct Meſſence, eſtoient logez ceux de Hollande, Zelande, Hainault, Brabant, & Flandres, leſquels tout deſtruiſoient, & eſtoit grand pitié des maux qu'ils faiſoient. Le Duc de Berry, Capitaine de Paris, feit remectre les chaiſnes au trauers de la riuiere, deça & delà l'Iſle noſtre Dame, & planter groſſes poutres, pour icelles ſouſtenir, & ordonner en eſtat les portes pour fermer, leſquelles n'auoient fermé, auoit plus de vingt quatre ans. Et le Sabmedy, quinzieſme iour d'Octobre, on cria alarme à Paris, & ſ'armerent les gens de guerre, & auſſi ceux de la ville. Et y eut grande eſmeute, & vouloient ſaillir par la porte de Sainct Antoine: mais Monſeigneur de Berry monta à cheual, & appaiſa tout, & defendit, & empeſcha que perſonne ne ſailliſt.

Au bois de Vincennes, eſtoit la Royne, & le Duc d'Orleans, & y allerent tous les Princes eſtans à Paris, & y eut pluſieurs gẽs de Conſeil. Et feut aduiſé, & conclud, qu'on ne pouuoit appaiſer ceſte diuiſion, ſinon qu'on accompliſt au Duc de Bourgongne ſes requeſtes, ou la plus part de ce qu'il demandoit. Et feut conclud, qu'ainſi ſe feroit. Et de le faire, & accomplir, le iurerent tous les Seigneurs preſens, excepté le Duc d'Orleans, qui ne vouluſt oncques faire aucun ſerment. Le Mercredy enſuiuant, le Duc d'Orleans manda le Preuoſt des marchands, & aucuns notables gens de Paris, & leur dit, qu'il eſtoit bien eſbahi des manieres qu'on luy tenoit, & meſmemẽt

1405. le Duc de Bourgongne, qui n'estoit pas si prochain de la Couronne qu'il estoit. Et quant à luy, son intention estoit de seruir le Roy, & la chose publicque du Royaume, & de tenir, ce qui seroit aduisé pour le profict du Royaume, en soy offrant aux dicts de Paris, faire pour eulx, & par leur conseil, ce qui luy seroit possible. Et vsa de moult belles, & gratieuses paroles, car il en estoit bien aisié. Et lors quand la cognoissance en vint au Duc de Bourgongne, il delibera, veu les gens qu'il auoit, d'aller deuant le bois en armes, pour assieger la place: mais les autres le reprimerent, & empescherent. Et apres plusieurs difficultez, le Duc d'Orleans feit le serment comme les autres. Et feut crié à Paris, que tous gens d'armes vuidassent. Et le Ieudy partirent de Paris le Duc de Lembourg, l'Euesque du Liege, & le Comte de Neuers, tous armez, & s'en allerent en leurs pais. Aussi feut il mãdé à ceux qui tenoient les chãps, tant d'vn costé, que d'autre, qu'ils s'en partissent, & qu'ils s'en retournassent, dont ils estoient venus, & ainsi le feirent. Et le Vendredy apres midy, entra la Royne à grands pompes à Paris, tant de lictieres, chariots branlans couuerts de draps d'or, & hacquenées, que d'autres diuers paremens. Et estoient en sa compaignée les Roys de Sicile, & de Nauarre, & les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourgõgne, & plusieurs Seigneurs, Comtes, & Barons. Et le Sabmedy, feut tenu encores vn grand Conseil, & feurent les sermens renouuellez, & y eut bon accord faict entre les Seigneurs, dont le peuple, & toutes personnes faisoient grand ioye. Et le Dimanche, alla la Royne à nostre Dame en vn chariot, & ses deux fils auec elle, accompaignée des Seigneurs sus dicts, qui estoit belle chose, & noble à veoir. Et feut tenu vn conseil, comment on se auoit à gouuerner. Et feut deliberé entre autres choses, qu'on restraindroit les Officiers de l'Hostel du Roy, & de ceux de la Royne, & des enfans, & de ceux qui demeureroient, on leur diminueroit leurs gaiges. Plusieurs belles Ordonnances y feurent faictes, lesquelles comme on dict, ne durerent guieres.

Au dict an, auoit eu vn debat entre le fils du Seigneur de Grauille, & Messire Geofroy Boucicault, pour paroles iniurieuses dictes l'vn à l'autre, en la chambre de la Royne. Et disoit on, que Boucicault auoit baillé vn coup de pied à Grauil-

le, & que lors Grauille iura, que auant qu'il feust le bout de 1405.
l'an, il le batteroit. Si aduint que le dernier iour de Decembre, qui estoit le dernier iour de l'an, Grauille accompaigné de cinq ou six varlets, rencontrerent Boucicault vers les marches de greue, & le battirent tresbien d'espées, par bras, & iambes. Et disoit on, qu'il estoit bien employé, & qu'il auoit eu tort, d'auoir iniurié Grauille, qui estoit bien gentilhomme de nom & armes.

Le Comte d'Armaignac, qui auoit espousé la fille du Duc de Berry, se meit sus en Guyenne, & feit forte guerre aux Anglois la dicte année. Et gaigna bien soixante places, les vnes par force, & les autres par composition, & feit vn bien grand dommaige aux Anglois.

Au dict an mille quatre cents & cinq, le Pape Benedict vou- 1405.
lut aller à Gennes, & ordonna vn dixiesme estre leué en ce Royaume, & en toute son obeissance. Dont ceux de l'Vniuersité ne feurent pas contents. Et allerent le Recteur, & aucuns de l'Vniuersité deuers les Seigneurs, en leur requerant, qu'il leur pleust, qu'en ce Royaume le dixiesme ne se leuast point, & quoy que feust, que ceux de l'Vniuersité n'en payassent rien, & que sur ce, on en escripuist au Pape. Mais on leur respondit en effect, que le dixiesme se leueroit, & qu'ils en paieroient, dont ils ne feurent pas bien contents. Et disoit on communément que les dicts Seigneurs, ou de leurs gens, en debuoient auoir leur part. Et conclurent ceux de l'Vniuersité, d'enuoier vers Benedict pour ceste cause gens notables, & feirent sur eulx vne collecte, qui monta bien iusques à deux mille escus.

L'Antipape luy estant à Rome, enuoia vne bulle bien faicte à l'Vniuersité, en soy offrant en toutes manieres, à l'vnion de l'Eglise. Et s'excusoit fort de la detention qu'on feit des Ambassadeurs de l'Vniuersité à Rome, deuant sa creation, lesquels feurẽt mis au chasteau de Sainct Ange, & que ce ne feut point de son consentement, ne de ses Cardinaux. Mais le Capitaine le feit faire, pour doubte qu'on ne leur feist desplaisir, & pour la garde & conseruation de leurs personnes.

Le Duc de Berry enuoia à Rome vers l'Antipape, & luy escripuit, en l'exhortant d'entẽdre à l'vnion de l'Eglise. Et feurẽt ses Ambassadeurs biẽ grandemẽt & honorablemẽt receus.

1405. Et escripuit au dict Duc de Berry, qu'il ne tenoit point à luy, & qu'il estoit prest, & appareillé d'y entendre, & de faire tout ce qui seroit aduisé, & grandement se mectoit en son debuoir.

Le mariage se feit entre le Duc de Gueldres, & la fille du Comte de Harcourt. Pour laquelle cause, le Duc de Gueldres vint à Paris, & luy y estant, le Duc de Lembourg l'enuoia deffier. Pour laquelle cause, s'en retourna le plus tost qu'il peut.

Le Pape Benedict, comme dict est, se disposa d'aller à Gennes, & de faict y feut, & y feut receu grandement & honnorablement par les Geneuois. Et auoit le dict Pape foison de gens de guerre, lesquels tous entrerent en la ville, dont les Geneuois n'estoient pas bien contents. Et feit Benedict vne belle proposition, en declarant qu'il auoit bonne intention en toutes manieres possibles, d'entendre à l'vnion de l'Eglise. Et pour ceste cause, il estoit venu en la dicte ville de Gennes, en leur requerant, qu'ils luy voulussent aider de nauire, & qu'il vouloit aller à Rome, afin d'entendre à l'vnion de l'Eglise. Les Geneuois voians en leur ville tant de gens d'armes, que le Pape y auoit mis, faignoient que en tous temps passez, ils auoient accoustumé de faire vne maniere de monstres de gens de guerre, pour sçauoir la puissance de la ville. Et aussi qu'il estoit grandement expedient, de veoir les gens de guerre du Pape, pour sçauoir s'ils estoient en nombre suffisant, pour conduire le Pape à Rome. Et l'induisirent qu'il se consentist, à faire ce que dict est, lequel tresenuis en feut d'accord, & faingnit qu'il en estoit content. Et de faict, issirent dehors tous les gens de guerre. Et quand ils feurent dehors, ils fermerent les portes, & laisserent entrer leurs gens: mais de ceux du Pape, ne voulurent souffrir, que vn tout seul y entrast. Dont le Pape feut tresmal content, & doubtoit fort de sa personne. Mais ceux de Gennes, enuoierent vers luy pour l'appaiser, & feut toute leur excusation, qu'ils se doubtoient de leurs femmes, qui estoient belles, & qu'il ne veint soubz ombre d'aucunes d'elles, brouillis, & inconuenient. Et autre chose n'en feut.

En ce temps, on parloit fort de la Royne, & de Monseigneur d'Orleans, & disoit on, que c'estoit par eulx que les

tailles se faisoient, & que les aides couroient, & leuoient, 1405.
sans ce que aucune chose en feust mise & employée au faict de la chose publicque, & assez haultement par les rües on les mauldissoit, & en disoit-on plusieurs paroles. La Royne en vn iour de feste voulut ouyr vn sermon, & y eut vn bien notable homme, lequel à ce faire feut commis. Lequel commença à blasmer la Royne en sa presence, en parlant des exactions, qu'on faisoit sur le peuple, & des excessifs estats, qu'elle, & ses femmes, auoient, & tenoient, & comme le peuple en parloit en diuerses manieres, & que c'estoit mal faict, dont la Royne feut tres-mal contente. Et le dict Prescheur en s'en retournant de la predication, feut rencontré d'aucunes femmes & hommes de la Court, & luy dirent qu'ils estoient bien esbahis, comme il auoit osé ainsi parler. Et il respondit, que encores estoit-il plus esbahi, comme on osoit faire les fautes, & pechez, qu'il auoit dict & declaré. Et en s'en allant outre, il rencontra encores vn autre homme, qui luy dit en iurant le sang de nostre Seigneur, que qui le croiroit, qu'on l'enuoieroit noyer. Et le bon homme dit, Il n'en faudroit qu'vn autre, de telle volonté que tu es, auec toy, pour faire vn grand mal. La dicte predication vint à la congnoissance du Roy, & luy rapporta-on plus pour mettre à indignation, le bon homme, que autrement. Et dit le Roy, qu'il le vouloit ouyr prescher, & feut ordonné, que le iour de Pentecoste, il prescheroit. Lequel prescha, & print son theme, *Spiritus sanctus docebit vos omnem veritatem.* Et le deduisit bien grandement & notablement. Et s'il auoit parlé en la presence de la Royne, des grands pechez qui couroient, encores en parla-il plus amplement & largement en la presence du Roy. Et feit tant, que le Roy feut content, & si luy feit donner aucune legere somme d'argent.

En Saintonge, auoit vne place nommée Mortaing, qui debuoit estre au Vicomte d'Aunay, laquelle les Anglois tenoient moult fort. Et n'estoit année, à cause de la dicte place, qu'ils n'eussent d'appatis sur le pays, bien quatre vingts mille escus. Laquelle les François delibererent d'assieger, & de faict y meirent le siege, & y assortirent canons, & coullars, & autres engins, & feirent toutes les diligences en tel cas accoustumées. Ceux de dedans faisoient merueilles de eulx defendre, & aucunesfois faisoient saillies, & de grands dommaiges

1405. aux François. Celle qui s'en disoit Dame, estant en la place, estoit fort obstinée, & ne vouloit pour rien ouyr parler de traicté, ne de rendre la place. On proceda par les François, à faire mines, & si dommageoient fort ceux de dedans les coullars, par où on iectoit grosses pierres, & pesantes. Et vn iour aduint, qu'vne grosse pierre cheut sur le feste de la châbre, où estoit la fille de la dicte Dame, laquelle pierre fouldroia, & abbatit tout le dict feste, & y feut la dicte fille tuée, dont ceux de dedans feirent grand plaincte & douleur, & mesmement sa dicte mere. Et feurent les Anglois à ce menez, apres sept sepmaines que le siege y auoit esté mis, qu'ils n'auoient plus que menger, & si veoient & apperceuoient bien, qu'ils n'auroient point de secours. Et par vne faulse poterne, trouuerent maniere de eux en aller par la mer. Et les François voians, que plus n'y auoit de defense, entrerent dedans, & gaignerent la place, & la rendirent au Vicomte d'Aunay, auquel elle estoit.

En ceste saison, aduint à Clugny vne bien piteuse chose. Car il y vint soubdainemēt, vne si grande abondance d'eaües, & si merueilleuses rauines en iceluy lieu, & tout le pays d'enuiron, qu'elle abbatit, & prosterna plusieurs gros villaiges, & maisons. Et estoit grand pitié, de ouyr les clameurs & voix du peuple, criant à Dieu mercy, & y en eut vn moult grand nombre de noyez, & dura la dicte rauine quinze heures. Et la chose passée, c'estoit pitié de veoir les hommes & femmes morts, qui feurent bien & diligemment enseuelis.

Comme dessus ha esté dict, il y eut vn merueilleux tonnerre, & vne grand tempeste en l'hostel de Monseigneur le Daulphin. Mais vn autre au dict an, vint à Sainct Germain en laye, bien grand & horrible, auquel estoient la Royne, & le Duc d'Orleans, qui auoient esté veoir Madame Marie de France à Poissi, & faisoit à vne vesprée depuis disner beau temps, & net. Parquoy delibererent d'aller chasser au bois, & se meit la Royne en vn chariot, & ses Damoiselles auec elle, & le Duc d'Orleans, & autres femmes, à cheual. Et soubdainement suruint vne merueilleuse tempeste de vēts, grosse gresle, & pluie, & tellement, que le dict Duc d'Orleans feut contrainct de se bouter dedans le dict chariot, où la Royne estoit. A cause de quoy les cheuaux du dict chariot, qui estoient forts & puissans, feurent tellement espouuentez, qu'ils commencerent à cou-

rir tant qu'ils peurent, iusques à ce qu'ils se trouuerent en la vallée, vers le pont du pec, & s'en alloient tout droict en la riuiere. Et disoit-on qu'ils se feussent fourrez & bouttez dedans l'eaüe, & que tous ceux qui estoiẽt dedans, eussent esté noyez, si ce n'eust esté vn homme, qui s'aduisa de coupper les traiz des cheuaux. Et de ce, feurent grands nouuelles à Paris, & par tout. Et y eut d'aucunes gens notables, & catholicques, qui aduertirent la Royne, & le Duc d'Orleans, que c'estoit exemple diuin, & qu'ils estoient taillez, que de brief leur mescherroit, s'ils ne faisoient cesser les aides, & charges qu'on donnoit au peuple, & qu'ils payassent leurs debtes qu'ils debuoient aux marchands, qui leur auoient liuré leurs marchandises. Et pour ceste cause, le Duc d'Orleans feit sçauoir par tout, que ceux à qui il debuoit, veinssent à certain temps à Paris, & il les feroit contenter & payer. Dont plusieurs de diuers pays y veindrent, & feurent aucunement contentez les aucuns, specialement ceux qui estoient de loingtain pays, & qui auoient despendu en venant & retournant. Aux autres feut donné partie de ce qu'on leur debuoit, & aux autres neant. 1405.

Le Roy estant malaed, le Duc d'Orleãs voulut auoir le gouuernement de Normandie, & de faict alla vers Rouen, & cuida entrer au chasteau, & en la ville. Mais il trouua resistence, & luy feut respondu, qu'ils estoient au Roy, & luy obeïroient, & non à autre. Si s'en retourna tres-mal content. Et quand le Roy feut en santé, le dict Duc luy pria, & requit, qu'il en eust le gouuernement, & qu'il s'y voulust consentir. Mais oncques n'en voulut rien faire, & estoit grand pitié de veoir les choses, en l'estat qu'elles estoient. Car on leuoit foison d'argent, & grands cheuances, & toutesfois le Roy n'auoit rien, & à peine auoit-il sa despense. Et aduint vne fois qu'il disnoit, & estoit à table, que la nourrisse, laquelle nourrissoit Monseigneur le Daulphin, vint deuers le Roy, & dict, qu'on ne pourueoit en rien le dict Seigneur, ne à celles, ou ceux qui estoient autour de luy, & qu'ils n'auoient que menger, ne que vestir. Et qu'elle en auoit plusieurs fois parlé à ceux, qui auoient le gouuernement des finances, mais nulle prouision n'y estoit mise. Le Roy de ce feut tres-mal content, & respondit à la dicte nourrisse, que luy mesme ne pouuoit rien auoir, & qu'il n'auoit autre chose, & feut le Roy tres-mal content

1405. des façons qu'on tenoit. Et pour y pourueoir, manda le Duc de Bourgongne, qu'il vint deuers luy, le plustost qu'il pourroit. Lequel y veint volontiers, & diligemment: nonobstant que pour lors il estoit empesché pour les partaiges de luy, & de ses freres, touchant les successions de leurs pere, & mere, esquelles choses il feut longuement embesongné. Et finablement s'en partit, bien & grandement accompaigné, & eut nouuelles en chemin, assez pres de Paris, du partement de la Royne, du Duc d'Orleans, & de Monseigneur le Daulphin. Et feit les choses dessus touchées, sans plus les reciter.

Messire Charles de Sauoisi, vaillant cheualier, assembla des gens de guerre du Royaume de France, ce qu'il en peut finer, en intention d'aller sur mer vers la coste d'Angleterre. Et de faict, luy & sa compaignée veindrent sur les marches de Bretaigne, & là trouuerent plusieurs vaisseaux d'Espaigne, garnis de gens de guerre, & s'assemblerent en intention de venir vers la coste d'Angleterre, pour greuer les Anglois. Et de faict y vindrent, & sur la mer trouuerent plusieurs petits vaisseaux, esquels auoit certains Anglois, & sembloit que ce ne feussent que pescheurs. Dont les aucuns vaisseaux, & tout ce qui estoit dedans feurent noyez, & les autres, tirerent vers Angleterre, & feirent à sçauoir la venüe des dicts François. Lesquels arriuerent au port de Tache, & là trouuerent vingtsix naues, où estoient plusieurs Anglois, lesquelles estoient chargées de diuerses marchandises. Et combien que aucuns Anglois estans és dicts vaisseaux, se cuidassent mectre en defense, esperans d'auoir secours des villes & villaiges Anglois pres du dict port, toutesfois leur defense en rien ne proficta. Et brusllerent les François la plus grand partie du dict nauire, & celles qui estoient chargées de marchandises, comme laines, & autres choses, feirent seurement conduire & mener iusques au port de la ville de Harefleu, laquelle est située en Normandie. Les François descendirent à terre au dict pays d'Angleterre, & aduiserent vne ville bien peuplée, & trouuerent les Anglois d'icelle appareillez à resister aux François. Et quand les François les veirent comme sans ordonnance, les assaillirent, & y eut tant d'vn costé que d'autre assez aspre besongne. Mais par le moyen des arbalestriers François, & Espaignols, les François eurent victoire. Et y eut plusieurs Anglois

glois morts, & les autres s'enfuyrent. Et lors brusserent les François la plus grand partie de la ville, & prindrent tout ce qu'ils peurent emporter, & s'en retournerent à leurs nauires. De là s'en partirent, & s'en vindrent en l'Isle de Piolent, où Messire Iean de Martel, vn vaillant cheualier de Normandie, auoit esté autres fois pris. Et là se trouuerent les Anglois, de mille à douze cents archers, armez, & habillez, auec les communes de la dicte Isle, prests de resister aux François, lesquels cuiderent prendre terre, mais fort estoient empeschez par les dicts Anglois de traict. Et finablement ils ne peurent soustenir le fais & charge des arbalestriers, parquoy se meirent en fuite, & y en eut de quatre à cinq cents de morts, & pris. Et marcherent outre les François en la dicte Isle, & trouuerent vne Abbaye, en laquelle ne feirent aucun dommaige, & allerent en cinq villaiges, lesquels ils meirent en feu, & flambe. Et en icelle Isle, trouuerent plusieurs biens meubles, de plusieurs & diuerses manieres, lesquels ils prindrent, & feirent emporter, & mettre en leur nauire. Et de là s'en retournerẽt les François, & s'en vindrent en l'Isle de Vuis, de laquelle Isle, le Comte de la Marche, feut dechassé. Et sur le riuage, veindrent enuiron quatre cents Anglois, tous armez & habillez, lesquels se mocquoient des François, & estoient, ce sembloit, en volonté de defendre que les François ne descendissent. Mais quand ils les veirent approcher, ils s'enfuirent, & y en demeura vingt-deux en la place. Les dicts François marcherent auant en la dicte Isle, & trouuerent vn tres-gros, & bon villaige, & bien garni de plusieurs biens, dont ils prindrent à leur volonté, ce que bon leur sembla, & puis bouterent le feu par tout, & s'en retournerent bien garnis en leurs nefs. De la dicte Isle, s'en allerent au port de Hantonne. Et les Anglois, eulx doubtans de leur venüe, auoient mis grands paulx dedans la mer pour empescher que les François ne prinssent terre, & si auoient mis canons & autres habillemens. Quand on apperceut la maniere des dicts Anglois, les François vaillamment allerent à eulx, les vns à bateaux, & les autres à petits coques. Et se cuiderent les Anglois defendre: mais rien n'y vallut, & feurent vaincus, & y en eut de morts, & de pris, & gaignerent les François leurs habillemens de canons, & autres engins de guerre. Et allerent au villaige, & prindrent ce que bon leur sembla. Et bouterent le 1405.

1405. feu, & ardirent le villaige, & s'en retournerent en leurs nefs puis s'en vindrent à toute leur gaigne à Harefleu.

Le Comte de la Marche, comme dessus ha esté touché, auoit esté ordonné d'aller en Galles, & ne feut pas sa faulte: Car luy, ne ses gens ne pouuoiẽt auoir aucun payement, dont il eut grand desplaisance. Et le Mareschal de Rieux, & le Seigneur de Hugueuille, considerans que grand des-honneur seroit au Roy, si on n'alloit aider aux Gallois, veu que le Roy l'auoit promis, ils delibererẽt & conclurent d'y aller, & de faict y allerent. Et en allant, eurent diuerses rencontres sur la mer, & aussi quand ils feurent arriuez au pays de Galles, desquelles ils issirent à leur honneur. Et feurent receus grandement & honnorablement par les Seigneurs, & gens dudict pays. Et requirent les dicts Seigneurs François, que le plus tost qu'on peust, on les meist en besongne. Et de faict, meirent le siege deuant vne ville fermée, estant és dictes marches de Galles, tenüe par les gens de Henry, qui estoit située assez pres de la mer. Et n'y eurent pas esté longuement, qu'ils apperceurent sur la mer assez pres nauire, où auoit par apparence gens de guerre. Et quand les Gallois le veirent approcher des riuaiges de la mer, il leur sembla qu'on venoit leuer le siege, & bien soudainement se leuerent, & partirent. Et quand les François le veirent, aussi s'en partirent-ils du dict siege, & se retrahirent où il leur feut ordonné. Et és dictes marches, auoit vne autre ville bien forte, tenüe par les gens du dict Henry de Lenclastre, laquelle nuisoit fort au pays de Galles, & feut assiegée par les François, & Gallois. Et se defendirent fort les Anglois, & faisoient des saillies, mesmement du costé des François, & de belles armes. Et s'esmerueilloient fort ceux de dedans la place, & les Gallois aussi de la vaillance des François, lesquels se porterent vaillamment & grandement. Et finablement les Anglois rendirent la place par certaine composition. Et icelle rendüe, prindrent ce qu'ils peurent prendre, & y bouterent les Gallois le feu, & meirent en feu, & en flambe toute la ville, & raserent les murs. Et ce faict, pource qu'il estoit hyuer, les François feurent logez en diuers lieux, & y passerent l'hyuer, sans ce que on les embesongnast en aucune maniere. Et pource enuiron l'entrée de Caresme se meirent sur mer, & s'en retournerent en leur pays de France.

Comme dessus ha esté touché, il y auoit diuision entre les 1405.
Seigneurs, lesquels auoient gens d'armes sur les champs, qui faisoient maux innumerables. Et les Ducs de Berry, & de Bourgongne, estãs à Paris, & la Royne, & le Duc d'Orleans dehors, On sceut bien apparemment qu'il y auoit en vaisseaux bien equippez, & habillez en la ville de Paris, gens armez & habillez, qui voguoient sur la riuiere. Et doubtoit-on, que ce ne feust pour trouuer moyen & maniere, de prendre le Roy en l'Hostel de Sainct Paul, & de le mener, où estoient la Royne, & le Duc d'Orleans. Et ce, feut la cause, que le Duc de Berry, feit mettre gros pieux, & grosses chaisnes de fer à trauers la riuiere.

En ce temps, le Duc de Bourgongne feit assembler le peuple de Paris, & feit vne maniere de proposition, en monstrant le mauuais gouuernement du Royaume, & que si ceux de Paris, luy vouloient aider, qu'il y mettroit bien remede, & feit plusieurs requestes en ceste matiere, lesquelles en effect luy accorderent, excepté vne. Car il requeroit que ceux de la ville, s'armassent sur les chãps auec luy, quand il iroit. A quoy ils respondirent, qu'ils garderoient leur ville, mais qu'ils s'armassent, ne qu'ils saillisset auec luy, ils ne le feroiẽt point. Et pource que on veoit euidemment que tous ces brouillis, ne venoient que pour auoir le gouuernement, feut ordonné & conclud, le septiesme iour de Nouembre, que Monseigneur le Daulphin auroit le gouuernement. Mais aucuns disoient que la prouision n'estoit pas suffisante, pource qu'en effect le Duc de Bourgongne l'auroit. Car sa fille estoit mariée auec Monseigneur le Daulphin, lequel estoit tout au gouuernement du dict Duc, & sans luy ne faisoit rien.

En ceste saison, vn notable Docteur en Theologie, nommé Maistre Iean Iarson, Chãcellier de l'Eglise de nostre Dame de Paris, & Curé de Sainct Ieã en greue, feit vne notable proposition, & print son theme, *Viuat Rex, Viuat Rex, Viuat Rex*. Laquelle proposition est assez cõmune, & escripte en plusieurs lieux. Et si on eust voulu garder le contenu en icelle, en bonne police, & gouuernement du Royaume, les choses eussent bien esté. Mais on auoit beau prescher, car les Seigneurs, ne ceux qui estoient entour eulx, n'en tenoient compte, & ne pensoient qu'à leur profict particulier.

1405. C'estoit grand pitié de la maladie du Roy, laquelle luy tenoit longuement. Et quand il mengeoit, c'estoit bien gloutement, & louuissement. Et ne le pouuoit-on faire despouiller, & estoit tout plain de poux, & de vermine, & d'ordure. Et auoit vn petit lopin de fer, lequel il meit secretement au plus pres de sa chair. De laquelle chose on ne sçauoit rien, & luy auoit tout pourri la pauure chair, & n'y auoit personne qui osast approcher de luy, pour y remedier. Toutesfois il auoit vn Physicien, qui dit qu'il estoit necessité d'y remedier, ou qu'il estoit en danger, & que de la guairison de la maladie, il n'y auoit remede, comme il luy sembloit. Et aduisa qu'on ordonnast quelque dix ou douze compaignons desguisez, qui feussent noircis, & aucunement garnis dessoubs, pour doubte que il ne les blessast. Et ainsi feut faict, & entrerēt les compaignons, qui estoient bien terribles à veoir, en sa chambre. Et quand il les veid, il feut bien esbahi, & veindrent de faict à luy. Et auoit on faict faire tous habillemens nouueaux, chemise, gippon, robbe, chausses, bottes, qu'vn portoit. Et le prindrent, & disoit plusieurs paroles, & le despouillerent, & luy vestirent les dictes choses qu'ils auoient apporté. Et estoit grand pitié de le veoir, car son corps estoit tout mengé de poux, & d'ordure. Et si trouuerent la dicte piece de fer. Et toutes fois, qu'on le vouloit nettoier, falloit que ce feust par la dicte maniere. Et estoit vne chose, dont aucunes gens s'esmerueilloient. Car on le venoit veoir aucunesfois, & regardoit fort les gens, & ne disoit mot quelconque. Mais quand Messire Iean Iuuenal des Vrsins y venoit, lequel auoit eu le gouuernement de la ville de Paris long temps, & estoit son Aduocat fiscal, il luy disoit, Iuuenal, Regardez bien que nous ne perdions rien de nostre temps.

Le Roy reuint à santé, & bonne memoire, & pensoit des besongnes du Royaume, le mieux qu'il pouuoit, & octroya à l'Vniuersité, qu'elle ne payeroit rien du dixiesme, mis sus par Benedict.

En Bourdelois, le Comte d'Armaignac, faisoit de grandes conquestes, & alla deuant Bourdeaux, accompaigné de seizecents hommes d'armes, & quatre mille hommes de traict, & leur presenta bataille, mais oncques homme ne issit.

Il y eut aucunes trefues entre les François, & les Anglois,

lesquelles ne durerent guieres. Et pendant icelles, les Anglois 1405.
enuoierent en France requerir, qu'on leur laissast prendre des bleds en France, car en leur pays ils en auoient necessité. Mais par l'ordonnance du Conseil feut ordonné, qu'ils n'en auroiēt point, & defendu qu'on ne leur en vendist aucunement.

Souuent on enuoioit messaiges pour l'vnion de l'Eglise, en diuers Royaumes, & deuers les contendans. Et y faisoit faire le Roy toutes diligences, qu'il estoit possible de faire.

En ceste année, Messire Regnault de Trie, Admiral de Frãce, se desista de son office, au profict de Messire Clignet de Brebãt. Et disoit on, qu'il luy en auoit baillé quinze cēts escus.

Apres l'accord faict des Seigneurs, l'armée du Roy se diuisa en trois parties. L'vne, feut enuoiée à Bordeaux, auquel lieu on auoit esperance, que les Anglois combatteroient les François. Les autres feurent enuoyez en Picardie, contre les Anglois de Calais, & pour resister à la descente, que aucunes fois ils faisoient. La tierce, feut enuoiée en Lorraine, contre le Duc qui auoit faict plusieurs excez, au preiudice du Roy, & de ses subiets.

L'an mille quatre cents & six, vn nommé Mahiet de Ruilly, 1406.
sergent à cheual au Chastellet de Paris, disoit, & auoit dit plusieurs & diuerses fois, de tresdeshonnestes paroles touchant la foy. Pour laquelle cause, le vingtcinquiesme iour de May, feut presché au paruis nostre Dame. Et persista ce nonobstant en plusieurs erreurs, parquoy le seiziesme iour de Decembre, feut ars & bruslé au marché aux pourceaulx.

Le seiziesme iour de Iuin, entre six & sept heures au matin, feut eclipse de Soleil bien merueilleuse, qui dura pres de demie heure. Et ne veoit on quelque chose que ce feust, non plus que s'il eust esté nuict, & default de Lune. Et estoit grand pitié de veoir le peuple se retraire dedans les Eglises, & cuidoit on que le monde deust faillir. Toutesfois la chose passa, & feurent assemblez les Astronomiens, qui dirent que la chose estoit biē estrange, & signe d'vn grand mal aduenir.

Et tantost apres, y eut vents terribles, & horribles, qui arrachoient arbres portans fruicts, & autres gros arbres és forests. Et si y eut gresle au Lendict, & à Sainct Denys, merueilleuse, & grosse. L'vne, comme vn homme ha le poing, & comme vn pain d'vn denier, l'autre, comme les deux poings, & aucune,

1406. comme œufs d'oye. Et y eut foison de bestail mort aux chãps, & oiseaux aux bois, & plusieurs cheminées, & maisons abbatües. Et feit la dicte gresle des dommaiges beaucoup.

Le vingt-neufiesme iour de Iuin, Philippes, second fils du Roy, espousa la fille du Comte de Hainault, & Isabeau, la fille du Roy, laquelle auoit esté mariée au Roy Richard d'Angleterre, feut conioincte par mariage, auec Charles, fils du Duc d'Orleans. Et pleuroit fort la dicte Isabeau, laquelle estoit assez de bon aage, comme de douze à treize ans, & Charles au dict temps n'auoit que onze ans. Et feurent les nopces à Senlis grandes, & notables. Et ce faict, la Comtesse de Hainault, emmena auec elle en Hainault le fils du Roy.

Vn Cardinal, feut enuoié d'Auignon, deuers le Roy, & les Seigneurs du sang, de par Benedict. Et feit vne proposition belle, & notable de par Benedict, en le loüant merueilleusement, & en blasmant l'eslection de Innocent, qui estoit à Rome, & tout son faict. Et estoient presens le Recteur de l'Vniuersité, & aucuns deputez, lesquels requirent d'estre ouys. Laquelle chose par plusieurs & diuerses fois leur feut refusée. Et finablement par importunité eurent audience. Et le dixseptiesme iour de May, proposa Maistre Iean Petit, lequel estoit bien notable Docteur en Theologie, en damnant les faicts de Benedict, & en declarant plusieurs choses, en respondãt aux choses & raisons que auoit dit le dict Cardinal, & que substraction luy debuoit estre faicte, & ainsi le requeroient. Ceux de l'Vniuersité de Thoulouze, auoient faict certaine Epistre, contenãt certains poincts, qu'il ne fault ia reciter, laquelle feut damnée le dixseptiesme iour de Iuillet, par Arrest de Parlement. Et cõtre la mesme Epistre proposa Maistre Pierre Plout, en monstrant l'iniquité & mauuaistié des choses contenuës en icelle, en faueur de Benedict. Et feut monstrée aux Aduocats & Procureur du Roy, laquelle veüe, ils conclurent eulx ioindre auec l'Vniuersité. Et sur ce parla bien & haultement, comme il en estoit bien aisié, Messire Iean Iuuenal des Vrsins, en prenant grandes conclusions, tãt contre ceux de l'Vniuersité de Thoulouze, que contre ceux qui l'auoient apporté, en requerant aussi qu'elle feust damnée, & deschirée. Et en effect, les conclusions du Procureur du Roy feurent adiugées. Et la chose venüe à la cognoissance du Cardinal, & de ceux qui l'auoient ap-

porté, ils s'en partirent bien hastiuement, & s'en allerent dont 1406.
ils estoient venus. Et le Sabmedy septiesme iour d'Aoust, feut faicte substraction à Pierre de la Lune, en tant qu'il touchoit les finances, & defendu qu'on n'en portast aucunement hors du Royaume. Et ordonna on à ceux qui auoient la garde des passaiges, tant par ponts, que par bacs, & bateaux, qu'on visitast ceux qui passeroient, à sçauoir s'ils porteroient aucunes finances. Et à l'occasion de ce, le Roy en eut plusieurs grands profits. Et à faire seeller la dicte lectre, y eut de grands difficultez, car ceux qui tenoient la partie de Benedict, donnoient de grands empeschemens. Et finablement Messire Charles de Sauoisi, feit telle & si grand diligence, que les lectres feurent seellées, & publiées, & lors feut fort en grace de l'Vniuersité de Paris. Et au regard de faire substraction, feut dict, que tout surséerroit iusques à la Toussaincts. Et touchant le faict de l'Eglise, & Pierre de la Lune, feurent mandez tous les Prelats du Royaume de France, & du Daulphiné, tant Archeuesques, que Euesques, Abbez, & Chapitres, à estre à Paris à la sainct Martin d'hyuer ensuiuant.

Et pource que à Paris, y auoit tousiours aucuns grommelis, entre les Ducs d'Orleans, & de Bourgongne, feut ordonné, que comme du temps de Philippes le hardy, Duc de Bourgongne, son fils iroit à Calais, & le Duc d'Orleans, en Bourdelois. Et s'en partirent, en intention d'accomplir ce qui leur auoit esté ordonné. Et s'en partit le Duc de Bourgongne, & s'en alla en Flandres, & és marches de pardelà, faire ses preparatoires. Et à Bruges en Flandres, en ce temps y eut vne grande diuision, mais le Duc appaisa tout, & trouua la chose bien difficile d'assieger Calais. Et veu le temps pluuieux, & que c'estoit sur l'hyuer, feut aduisé, qu'il ne seroit pas possible, qu'il en peust istre à son honneur. Si garnit les places Françoises d'enuiron Calais, & y meit gens de guerre, qui souuent couroient deuant Calais, & aussi faisoient les Anglois sur les Frãçois. Et au regard du Duc d'Orleans, il feut en Bourdelois, & meit le siege à Bourg, & à Blaye, & auoit belle, & grand compaignée. Mais le temps si mal se disposa, que par son ost à peine pouuoit on aller, & estoient les gens en la boüe iusques aux genouils, & si se commençoit aucunement à mourir. Et pource luy, & sa compaignée, feurent cõtraincts de eulx en retour-

1406. ner à Paris, lequel retour luy cousta cher, cōme apres sera dict.

A la Sainct Martin d'hyuer, feurent assemblez, comme dict est, & mandez les Prelats de par le Roy, lesquels y veindrent bien diligemment. Et estoit grand chose, du peuple qui estoit lors à Paris, tant à cause des dicts Prelats, comme des Chapitres, & autres gens d'Eglise.

En ce temps, les Comtes d'Alençon, & de Clermont, & le Connestable, meirēt le siege deuant vne place nommée Brantonne, qui estoit forte place. Et y auoit dedans de vaillants Anglois, & Gascōs. Et pour lors en Guyēne, auoit des Capitaines Anglois renommez, puissans & vaillans en armes. L'vn, nōmé Pierre le Biernois, l'autre Archambault de Raussac, lesquels delibererent de venir leuer le siege, & assemblerent foison de gens, & se meirent ensemble, en intention de frapper sur les dicts Seigneurs, lesquels feurent de ce aduertis, & delibererent de les combatre. Et pour ce faire, se leuerent de leur siege, & vindrent au deuant des dicts Anglois. Et se meirent tant d'vn costé que d'autre, en belle Ordonnance, & rencontrerent les vns les autres, & à l'abborder, y eut mainte lance rompüe. Et apres ce que la chose eut aucunement duré, & qu'ils eurent fort combatu tant d'vn costé, que d'autre, & tellement qu'on ne sçauoit lesquels auoient le meilleur, Pierre le Biernois, se commença à retraire, & mectre en fuite, & par ce, obtindrent les François leur intention, & feurent les Anglois desconfits. Et disoit on, que si le dict Biernois ne se feust retraict, & qu'il eust tousiours tenu pied, & aussi ses gens, que la besongne eust esté bien perilleuse de la partie des François. Et y feut pris le dict Archambault de Raussac, & huict vingts autres prisonniers, & neuf vingts de morts. Et quand ceux de Brantonne, veirent la desconfiture de leurs gens, ils se rendirent, & meirent en l'obeissance du Roy. Et le dict de Raussac, rēdit sa propre place de Raussac auec trois autres, & si feut mis à finance à vingt mille escus. Et apres ce, les dicts deux Comtes d'Alençon, & de Clermont, s'en retournerent à Paris: mais le Connestable demeura au pays. Et s'assemblerent les François apres la dicte desconfiture, en plusieurs & diuerses parties, & gaignerent plusieurs places. Et mesmement en la compaignée du dict Connestable, les vnes par force, & les autres par composition.

Et combien que grandes finances feussent exigées, tant de tailles,

tailles, que gabelles, quatriesmes, & impositions, toutesfois elles estoient mal distribuées, & les applicquoient les Seigneurs & ceux qui en auoient le gouuernement, à leurs plaisirs, & profficts. Et tellement, que à grand difficulté, le Roy, & la Royne, en auoient, ou pouuoient auoir pour leur despense ordinaire, & aussi leurs enfans pour leurs necessitez. 1406.

En ce temps, Messire Charles de Sauoisi, assembla des gens de guerre en assez competent nombre, & feit equipper vaisseaux d'armes. Et à Boulongne, & enuiron ces marches, se meit sur mer, en intention de trouuer les Anglois, pour les dommaiger s'il eust peu. Et de faict, il les trouua à la bouche de la Tamise, c'est à sçauoir enuiron le lieu où la dicte riuiere entre en la mer, en cinq nefs bien equippées, & emparées, & entre les autres, y en auoit vne bien grande. Si s'assemblerent vaillamment tant d'vn costé, que d'autre, & dura la meslée assez long espace de temps. Et finablement les François eurent victoire, & feurent les Anglois desconfits. Et y en eut cinq cents de morts, & trois cents prisonniers, amenez auec leurs nefs. Et disoit on communément, que luy & ceux de sa compaignée, s'y estoient vaillamment portez.

Or fault retourner à la matiere de l'Eglise, pour laquelle les Prelats, & autres, estoient assemblez à Paris, où il y auoit de bien notables clercs, qui n'estoient pas tous d'vne opinion. Car les vns soustenoient Benedict, & les autres disoient, qu'on le debuoit desappoincter, & que c'estoit par luy, que en l'Eglise n'auoit vnion, & que la substraction estoit necessaire. Finablement feut appoincté par le Roy en son grand Conseil, qu'on esliroit douze clercs Theologiens, & Canonistes. Dont les vns soustiendroient le faict du Pape, & que à luy faire substraction, toucher en rien ne se pouuoit, ou debuoit faire, & les autres, soustiendroient le contraire. Et que ce faict, le Roy auroit auec eulx mesmes, & ceux de son sang, conseil, qu'il auroit à faire. Lequel appoinctement pleut à tous. Et feurent choisis les douze, esleus, & nommez. Et premierement y eut deux propositions faictes de par l'Vniuersité de Paris. Dont la premiere feit vn notable Docteur, de l'Ordre Sainct François, nommé Maistre Pierre aux bœufs, natif de Paris. Et preint son theme, *Adestis omnes filij Israel, decernite quid facere debeatis.* Iudic: XII. cap. lequel il deduisit bien grande-

1406. ment & notablement. Et apres à vne autre iournée, proposa Maistre Iean Petit, vn Docteur en Theologie seculier, bien notable clerc, & print son theme, *Recedite à tabernaculis impiorum hominum, & nolite tangere ea, quæ ad eos pertinent, ne inuoluamini in peccatis eorum.* Et tendoient tous les dicts deux proposans, à ce que Pierre de la Lune, debuoit ceder, & que s'il ne cedoit, on luy debuoit faire substraction. Et que le Roy, en son Eglise de France, pouuoit pourueoir par ses Prelats, à la collation des benefices, qui cheoient en collation, & aux esslections, de ceux qui cheoient en esslection.

Et le Sabmedy du premier Dimanche de l'Aduent, au dict an mille quatre cents & six, proposa Messire Pierre de Cramault, Patriarche d'Alexandrie, & Euesque de Poictiers, & print son theme, le premier chapitre de Ozée, *Congregati sunt filij Israel, & Iuda, vt ponant sibi caput vnum.* Et le deduisit bien & grandement, en soustenant l'opinion de l'Vniuersité dessus declarée, par les proposans dessus dicts. Et apres qu'il eut fini, le Chancellier demanda à ceux qui debuoient tenir le parti du Pape, s'ils estoient prests, lesquels demanderent delai. Et leur feut dit expressément, qu'ils veinssent le Lundy ensuiuant, ce qu'ils feirent.

Et proposa Maistre Guillaume Fillastre, vn bien notable Legiste, & Canoniste, lequel estoit Doyen de l'Eglise de Rheims, & preint son theme, *Manete in dilectione mea.* Io. xxv. cap. Et le deduisit, tendant à monstrer, qu'on ne debuoit point toucher à contraindre Benedict, à faire cession, ne luy faire substraction. Et parla aucunement trop, comme on disoit, en diminuant l'auctorité & puissance du Roy, & de l'Eglise de France. Et que le Roy estoit subiect au Pape, & ne pouuoit faire, ne conclurre, ce que l'Vniuersité, & les proposans deuant dicts, demandoient, & requeroient. Mais il ne respondit point aux raisons, & mouuemens des proposans dessus dicts. Et pource feut dict, que à vn autre iour ceux qui tenoient le parti du Roy, y respondroient.

Et le Sabmedy ensuiuant, quatriesme iour de Decembre, proposa vn bien notable Prelat, Archeuesque de Tours, surnommé du Brueil, lequel print son theme, *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, quia Dij fortes terræ, vehementer eleuati*

sunt. In illo Psalmo, omnes gentes. Et respondit bien & grandement aux raisons de ceux qui maintenoient, que le Pape Benedict, ne debuoit ceder, ou qu'on ne luy debuoit faire substraction. 1406.

Apres, le onziesme iour de Decembre, en soustenant le faict du Pape, proposa vn tres-excellent Docteur en Theologie, nommé Maistre Pierre d'Ailly, Euesque de Cambrai, & depuis Cardinal, lequel print son theme, *Pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras*. ad Philippens. 4. cap. Et le deduisit, comme il estoit bien aisié, & monstroit que pour ceste matiere, on debuoit faire vn Concile general. Et que proceder, par les matieres ouuertes, il sembloit, que ce seroit chose non raisonnable, ne possible à faire. Et pource que le Roy, & aucuns de son sang, estoient tresmal contents du Doyen de Rheims, à cause d'aucunes choses par luy alleguées, la dicte proposition finie, il se voulut en toute humilité excuser, & print son theme, *Locutus sum in lingua mea, notum fac mihi Domine, finem meum*. Et qui eust creu aucuns du sang, & autres ieunes, on luy eust faict vne tresmauuaise compaignée. Mais il parla si humblement, & doulcement, qu'on pourroit faire, en priant, & requerant qu'on luy voulust pardõner pour ceste fois. Et pour lors, ne luy feut faicte aucune responsc, combien que hors du Conseil, on luy monstra bien, qu'il auoit mal parlé, & qu'il ne luy aduint plus. Et feut receu en grace, comme deuant.

Ceux qui tenoient le parti de l'Vniuersité de Paris, apres proposerent par la bouche d'vn notable Prelat bon clerc, Docteur en Decret, Abbé du mont Sainct Michel, & print son theme, en la presence du Roy, *Da mihi auxilium de tribulatione*. Psalm. 69. & cap. canones, xv. distinct. Tendant à la fin, que tendoit l'Vniuersité de Paris, & allegua plusieurs notables auctoritez. Et en ensuiuant leur matiere, proposa vn tres-solemnel Docteur en Thelogie, nommé Maistre Piere Plout, & print son theme, *Conuertantur retrorsum omnes, qui oderunt Syon*, in Psalmo, Sæpe expugnauerunt. Et monstra bien la puissance du Roy, en telles matieres, & respondit bien & grandement à plusieurs raisons alleguées par les parties aduerses. Et la proposition finie, se leua le dict Fillastre, Doyen de Rheims, & replicqua à ce qui auoit

1406. esté dict contre luy,& ses adherens,& print son theme, *Obmutui & silui à bonis, quia dolor meus renouatus est*, en soustenant son faict, & ceux de sa partie. Et pource qu'on auoit fort chargé le Pape Benedict de plusieurs abus, qu'on disoit par luy auoir esté faicts, le dict Doyen y respondit. Et lors le Patriarche Cramault aussi voulut replicquer. Et pource que le dict Doyen en sa premiere proposition,auoit prins en son theme, *Manete in dilectione mea*,il print ce qui s'ensuyt au chapitre, *Si seruaueritis mãdata mea, manebitis in dilectione mea*, & le deduisit à son bon plaisir. Et l'Archeuesque de Tours,voulut aussi repliquer,& feut ouy en la presence du Roy, & print son theme, *Deus iudicium tuum Regi da, & iustitiam tuam filio Regis*. Psalm.61.Et monstra fort qu'on ne debuoit point faire de substraction à Benedict. Mais, Maistre Iean Petit, qui auoit proposé vne autre fois, voulut encores proposer, & print son theme, en adioustant au theme de Monsieur de Cambrai, *In Domino Iesu Christo*. Et feut la finale proposition. Laquelle finie, feut dict par le Chancellier de France, Lundy parleront les Aduocats & Procureur du Roy, par la bouche de Maistre Iean Iuuenal des Vrsins,premier Aduocat du Roy.

Lequel à la iournée print son theme, *Viriliter agite, & confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino*. Psal.31. lequel il deduisit bien grandement, & notablement. Et principalement monstra deux choses. L'vne, la puissance du Roy de France, qui est le bras dextre de l'Eglise, & qu'il luy loist, & doit assembler les personnes Ecclesiasticques de son Royaume,touchant le faict de l'Eglise, pour auoir conseil, & en iceluy presider comme chef, quand il en est requis, & sans aucune requeste de personne, si bon luy sembloit, comme au cas qui s'offroit, où il auoit esté requis de par l'Vniuersité, & aucuns Prelats, & personnes Ecclesiasticques. Et que sans supplication de personne, quand il verroit estre expedient, le pourroit faire, & en iceluy conclurre, & faire executer, ce qui seroit conclud & aduisé en iceluy Conseil. La deuxiesme chose, il monstra plusieurs notables raisons, par lesquelles on se debuoit adherer à la requeste de l'Vniuersité de Paris, & de ceux qui auoient parlé à son intention en la matiere, en repugnant,& reprimant aucunes choses, qui auoiẽt esté alleguées au contraire. Et par ce, feurent les matie-

res bien debatües d'vn costé, & d'autre, & ne restoit que à dire leurs opinions. Et estoit moult belle, solemnelle, & notable chose, de ouyr les raisons des opinans. Aussi en toute Chrestienté, on eust bien failli à trouuer plus notables clercs. Et finablement feut ouuert & aduisé, qu'il estoit necessité d'auoir vn Concile general, pour reformer l'Eglise tant en chef, qu'en membres. Et pour abbreger, feut faict substraction à Pierre de Lune, dict Benedict, & l'Eglise de France reduicte à ses anciennes libertez & franchises. Et que les Ordinaires, donneroient les benefices estans en leurs collatiõs, & aux electifs, on pouruoyeroit par eslections, & confirmations, selon le droict ancien escript. Et feurent faictes nominations, tant pour les Officiers du Roy, que pour l'Vniuersité, & personnes Ecclesiastiques. 1406.

Et le seiziesme iour de Ianuier, y eut vne notable procession faicte à Paris, en laquelle y auoit bien soixante quatre tant Archeuesques, qu'Euesques, & d'Abbez foison. Et disoit-on, que à Paris auoit lors, de deux cents à douze vingts Archeuesques, Euesques, & Abbez, & Docteurs, & Licentiez sans nombre, lesquels feurent en la dicte procession. Et y feurent les Ducs, Comtes, & Barons. Si peut-on penser, que c'estoit belle chose à veoir.

En ce Caresme, l'Annonciation nostre Dame, feut le Vendredy sainct. Et dit-on, que quand elle eschet le iour du dict Vendredy, qu'il y ha pardon general de peine, & de coulpe au Puy. Et y feut tant de monde, & de peuple, que merueilles. Et y eut bien deux cents personnes mortes, & estainctes.

Grands murmures, plainctes, & haines couuertes, couroient tousiours à Paris, dont grand mal s'en ensuiuit.

Au dict an mille quatre cents & six, il vint à la congnoissance 1406.
du Comte de Hainaut, que le Roy estoit en bonne santé. Et s'en vint à Paris deuers le Roy, lequel le receut grandement, & honnorablement. Et bien humblement remercia, & regratia le Roy, de l'alliãce qu'il luy auoit pleu faire de sa fille, en soy offrant au seruice du Roy, & aux siens. Et le Roy, pour plus entretenir l'amour du dict Comte, & estre en son seruice, luy donna quatre mille liures de rente, sur la recepte de Vermandois. Et outre, pour estre de son conseil, par maniere de pension luy ordonna six mille liures, que ceux de Tournai, deb-

1406. uoient par chascun an au Roy, laquelle chose, venüe à la congnoissance des habitans de Tournai, delibererent qu'ils ne le souffriroient point. Et disoient que dés long temps la dicte somme se debuoit emploier en l'aumosne du Roy. Et pour ceste cause enuoierent deuers le Roy, & feirent tant qu'ils obtindrent ce qu'ils demandoient.

Et y eut vn mariage faict de la fille du Duc de Bourgongne, & du Comte de Pointhieure, fils de la fille de Messire Oliuier de Clisson, jadis Connestable de France.

Quand le Duc de Lorraine sceut que le Roy estoit mal content de luy, & qu'il enuoioit gens d'armes au pays, pour luy faire guerre, & resister aux entreprises qu'il faisoit contre le Roy, & les droicts de sa Couronne, Il enuoia deuers le Roy vne bien notable Ambassade, en priãt au Roy, qu'il feust en sa grace. Et de tout ce qu'il pouuoit auoir faict, il se meit au iugement du Roy, & de sa Court. Et pource les gens d'armes, qui y estoient enuoiez, s'en retournerent.

L'autre armée, comme dict est, feut enuoiée en Picardie, où il y eut plusieurs courses entre les Anglois, & les François, sans faire comme nul dommaige les vns aux autres, & quoy que ce soit, les Anglois y eurent peu de dommaige. Et pource qu'il y auoit és dictes marches, vne place nommée Belingault, laquelle leur portoit grand dommaige par fois, les dicts Anglois y bouterent le feu, & la raserent. Puis meirent le siege à Guines, où estoient les François, & y feirent de durs assaults, mais ceux de dedans vaillamment se defendoient. Et y auoit souuent tant d'vn costé, que d'autre, beaux faicts d'armes. Et finablement les dicts Anglois honteusement se leuerent. Et és dictes marches estoient le Seigneur de Sainct George de Bourgongne, Messire Philippes de Ceruolles, son nepueu, & autres cheualiers, & escuiers, lesquels souuẽt couroient sur ceux qui tenoient le siege. Les Anglois delibererent vn iour de faire course deuant la place, où estoient les François, & meirent vne embusche, & deuant enuoierent vingt de leurs gens, bien armez & montez, courir deuant les François. Messire Philippes de Ceruolles, qui estoit vaillant cheualier, saillit hors, & autres de sa compaignée, & en escarmouchant, chasserent tellement les Anglois, qu'ils passerent outre leur embusche, de laquelle les Anglois saillirent. Et feut pris le dict de

Ceruolles, & le menerent à Calais. La chose venüe à la con- 1406.
gnoissance du dict Seigneur de Sainct George, cuidant trouuer les moyens de rencontrer les Anglois, & rescourre le dict Philippes, saillit hors bien & vaillamment: mais rien ne feit. Car les dicts Anglois s'estoient ja retraicts auec leur prise, dedans leur ville, & place de Calais. Et s'en retournerent ceux qui y estoient enuoiez, sans autre chose faire.

En Guyenne, tousiours se faisoient exploicts de guerre, & au partir de Briancourt, les François assiegerent vne place bien forte, nommée Flouc. Et quand ils eurent esté deuant par aucun temps, ils feirent tant, que par force ils eurent la dicte place. Et de là s'en allerent deuant Limeuil, & y liurerent plusieurs assaults. Et finablement par composition les Anglois rendirent la place, & y trouuerent les François foison de viures, & autres choses à eux necessaires, qui leur feut vn grand confort, & consolation, & là grandement se rafreschirent. Et depuis allerent deuant Mussiden, bien forte place. Et quand ils y eurent esté par aucun temps, & faict plusieurs & diuers assaults, vn cheualier François qui auoit espousé la fille du Seigneur du dict Mussiden, feit tant, que la dicte place feut mise en la main du Roy, & en son obeïssance.

Ceux d'Angleterre, qui estoient desplaisans de la mort du Roy Richard, s'assemblerent vers les marches de Galles, & enuoierent vers le Roy vne Ambassade, en demandant aide & confort de gens, à vẽger la mort du Roy Richard. Et feirẽt vne proposition bien notable, en damnant la tresinique & detestable mort du dict Richard. Et en monstrant que de tout temps, le Royaume estoit venu par succession, & non mie par essection, & debuoient succeder les plus prochains. Et que à Henry de Lenclastre, supposé qu'il n'eust commis le meurtre en la personne de son souuerain Seigneur, toutesfois le Royaume ne luy debuoit competer ne appartenir. Mais en debuoit estre Roy, comme plus prochain, le Comte de la Marche d'Angleterre. Et feurent ouys bien au long, puis eurent response, que le Roy estoit prest, & appareillé de leur aider, mais qu'ils feussent fermes en leur opinion. Et leur feit le Roy donner bien largement de ses biens, & s'en retournerent en Angleterre.

1406. En ce temps, c'estoit grand pitié de veoir le gouuernement du Royaume. Les Ducs prenoient tout, & le distribuoient à leurs seruiteurs, ainsi que bon leur sembloit. Et le Roy, & Monseigneur le Daulphin, n'auoient de quoy ils peussent soustenir leur moyen estat. Et s'en allerent les Ducs, comme dessus a esté touché. Et s'en alla le Duc d'Orleans à Sainct Denys, & requit à veoir le chef de Monseigneur Sainct Denys à nud, & luy feut monstré. Et disoient les Religieux qu'ils l'auoient tout entier, & ceux de nostre Dame de Paris, disoient qu'ils en auoient vne grand partie. Et sur ce, y eut grand debat, & proces. Le Duc de Bourgongne, s'en retourna de deuers Calais, sans rien faire, dont en la presence du Roy il s'excusa grandement. Et dit, qu'il s'en estoit retourné, car aucun payement ne se faisoit à ses gens. Et disoit que le Roy de Sicile, en Anjou, & au Maine, auoit pris l'argent de toutes les tailles, & aides, lequel luy estoit ordonné pour payer ses gens, & que rien n'en auoit peu auoir, & que le Duc d'Orleans auoit le deueurant. Et au regard du Duc d'Orleans, qui alla en Guyenne, veu que l'hyuer approchoit, luy feut conseillé, qu'il laissast passer l'hyuer, lequel estoit tres-pluuieux, & que en la nouuelle saison, il feist sa guerre. Et ce, luy conseillerent les vaillans & anciens cheualiers, & escuiers, estans auec luy. Mais les ieunes gens, non bien stilez en armes, luy conseillerẽt le contraire, & creut leur opinion, dont ne s'en ensuiuit pas bonne issüe. Et de faict, assiegea Blaye, qui estoit vne forte place, bien garnie de viures, d'artillerie, & de gẽs de guerre. Et en auoient plus largement, que ceux de dehors qui tenoiẽt le siege, lesquels ne pouuoient auoir viures, sinon de la Rochelle, par la mer. Et vne fois entre les autres, leur venoit grand foison de viures, & artillerie du dict lieu, & enuoia au deuant pour les conduire iusques à l'ost, trois cents combatans. Ceux de Bordeaux qui estoient sur la mer, lesquels faisoient tous les iours diligence de greuer les François, les rencontrerent, & combatirent d'vn costé, & d'autre bien vaillamment, par l'espace de deux heures. Et y en eut, d'vn costé & d'autre plusieurs naurez & blessez, Et de fait, feurent les François desconfits. Et y en eut plusieurs de morts, tant de noyez que autrement, & de pris, six vingts, & les autres s'en retournerent en l'ost. Et s'en retourna le Duc d'Orleans, & leua son siege, dont on ne luy donna point d'honneur. En

sa compaignée, auoit vn vaillant cheualier, nommé Messire 1408.
Robert de Charlus, lequel estoit moult desplaisant de ce que on s'en alloit sans rien faire. Et enhorta plusieurs gentils compaignons, à faire quelque chose auant qu'ils s'en retournassent. Et delibera d'aller assieger vne place, qu'on tenoit forte, & comme imprenable, nommée Lourde. Et de faict, luy, & sa compaignée y allerent, & iurerent que iamais n'en partiroient, iusques à ce qu'ils eussent la place, sinon que par force ils feussent combatus. Et y tindrent le siege vn an entier, & eurent beaucoup de malaises, tant pour occasion des neiges, lesquelles au dict an feurent moult grandes, & excessiues, comme par default de viures, car à grand peine en auoient. Et finablement ceux de dedans voyans qu'ils n'auoient aucun secours, & que viures leur failloient, rendirent la place au Roy. Laquelle entreprinse, & qu'ils en estoient venus à leur intention, sembla à ceux qui s'y congnoissoient, estre au bien grand honneur des François.

Comme dessus ha esté touché, substraction feut faicte à Pierre de Lune, le dix-huictiesme iour de Feburier, non mie du consentement de tous. Car l'Archeuesque de Rheims, & plusieurs autres estoient d'opinion, & soustenoient qu'elle ne se debuoit point faire. Et cependant vindrent nouuelles, que l'Antipape Innocent estoit mort à Rome. Et auant que les Anticardinaux procedassent à faire quelque eslection, ils feirent certains grands sermens, touchant d'auoir vnion en l'Eglise. Et iceux faicts, procederent à leur eslection, & en esleurent vn, qu'ils tenoient pour Pape, nommé Gregoire douziesme. Et apres sa coronation, luy, & ses Anticardinaux esleurent la voye de cession, & delibererẽt que c'estoit la meilleure, & la plus seure voye, qui se peust trouuer, & comme la plus necessaire, l'approuuerẽt. Et enuoia Gregoire à Benedict sur ce vne Bulle bien faicte, & pareillement à tous les Roys, & Princes Chrestiens, de la date de la douziesme Calende de Nouembre. Benedict receut l'Ambassadeur de Gregoire, biẽ grandement, & honnorablement, & luy feit vne tresbonne chere. Et les deuxiesmes Calendes de Feburier, feit vne tres-gratieuse responce, en monstrant tout signe d'auoir volonté, d'entendre à l'vnion de l'Eglise. Le Roy, & tous ceux de son sang, & Conseil, feurent bien ioyeux, quand ils apperceurent que Gregoire

1406. auoit ceste volonté. Et feurent d'opinion, qu'il estoit necessité de poursuiure la matiere iusques à la conclusion. Et feurent ordonnées plusieurs Ambassades, pour enuoier tant deuers Gregoire, que Benedict, & belles & notables Instructions. Et faisoit on toutes les diligences, qu'on pouuoit faire en ceste matiere. Et derechef escripuirent lectres à Benedict, & aux Princes Chrestiens, du huictiesme iour de Mars, en monstrant tous signes d'auoir grande affection à l'vnion de l'Egise. Ce nonobstant, plusieurs tant Prelats, que de l'Vniuersité, poursuiuoient tant qu'ils pouuoient, que la substraction faicte à Benedict, feust publiée, & y procedoient aucuns bien rigoureusement, & aigrement. Mais ce nonobstant, pource qu'aucuns disoient, qu'il auoit escript si gratieusement à Gregoire son aduersaire, monstrant grands signes de volonté, d'entédre à l'vnion de l'Eglise, feut conclud que rien ne se feroit, iusques à ce qu'on eust eu la response des Ambassadeurs, qui estoient allez deuers luy de par le Roy.

1407. L'an mille quatre cents & sept, mourut Oliuier de Clisson, le vingt-quatriesme iour d'Auril, qui auoit esté Connestable de France, moult vaillant cheualier. Et l'appelloit-on le boucher, pource que és besongnes, où il estoit contre les Anglois, il en prenoit peu à rançon, & de son corps faisoit merueilles en armes. Et trouue-on, qu'il feut né le iour de S. George, & faict cheualier aussi le iour de S. George, & encores qu'il mourut la veille, ou le iour de Sainct George. Et est celuy, que batit à Paris Messire Pierre de Craon, Duquel de Craon, en reparation d'iceluy meffaict, la representation est en vne croix, deuant le gibet de Paris.

En ce temps, cheut tant de chenilles, de limaçons, & autres vermines, que toutes les fueilles, & herbes des grains, feurent comme toutes du tout mengées, & gastées.

Le seiziesme iour d'Octobre, Tignonuille, Preuost de Paris, feit prendre deux cópaignons, de tresorde, & deshonneste vie, lesquels auoient commis plusieurs delicts, crimes, & malefices, Et les feit pendre, combien qu'ils se deissent clercs, & aussi estoient-ils. Et feut faicte grande poursuite par l'Vniuersité, & aussi par l'Euesque de Paris, contre le dict Tignonuille.

En ce mesme temps, plusieurs choses se faisoient par les Seigneurs, comme prinse de bleds, & de vins sur les riuieres, &

autres viures, & se faisoient plusieurs mengeries, par les Offi- 1407.
ciers particuliers, & pource par le Roy, & son Conseil, feut ordonné que telles manieres ne se feissent plus, & feut crié publicquement à son de trompe, que plus ne se feist.

Tousiours y auoit quelque grommelis entre les Ducs d'Orleans, & de Bourgongne, & souuent failloit faire alliances nouuelles. Et tellement que le Dimanche, vingtiesme iour de Nouembre, Monseigneur de Berry, & autres Seigneurs, assemblerent les dicts Seigneurs d'Orleãs, & de Bourgongne, & ouïrent messe ensemble, & receurent le corps de nostre Seigneur. Et prealablemẽt iurerent bonne amour, & fraternité ensẽble: mais la chose ne dura guieres. Car le Mercredy ensuiuant au soir, vn nõmé Raoulet d'Octonuille, s'embuscha en vn hostel, en la rüe de barbette. Et s'estoit allé esbatre le dict Duc d'Orleans, au dict hostel de barbette, auquel on disoit que la Royne estoit. Et en s'en retournẽt pour aller à son hostel, le dict Raoulet accõpaigné de dix ou douze cõpaignons, saillist, & bailla au dict Duc d'Orleans plusieurs coups, & luy fendit la teste, luy coupa le poing, & le tua, & mourut. Et y eut vn de ses seruiteurs, Allemand, qui se iecta sur son maistre, pour le cuider guarentir, qui feut tué auec luy. Et pour lors, on ne sçauoit qui l'auoit tué, & disoit-on que ce auoit esté le Seigneur de Canny, pource qu'on disoit qu'il luy auoit osté sa femme. Ne iamais on ne eust pensé, que ce eust faict faire le Duc de Bourgongne, veu les sermens qu'ils auoient faicts, & alliances, & autres amitiez promises, & receptiõ du corps de Iesus-Christ. Et si feut à l'enterrement vestu de noir, faisant dueil bien grand, cõme il sembloit. Et dient aucuns, que le sang du corps se escreua. Et feut enterré aux Celestins, en vne belle Chappelle, qu'il auoit faict faire. Et le Sabmedy matin, le Duc de Bourgongne, alla parler au Roy de Sicile, & au Duc de Berry, qui estoient ensemble à Nesle, lequel leur confessa le cas, disant qu'il l'auoit faict faire. Et lors le Duc de Berry luy dit, qu'il feroit bien de s'en aller, & partir. Et aussi il s'en alla monter à cheual, & partit de Paris.

Le vingt-huictiesme iour de Decembre, il y eut vne maniere de lict de Iustice tenu, où on feit plusieurs Ordonnances. Et entre les autres, pource qu'on veoit le Roy souuẽt malade, fut ordonné, que si le Roy alloit de vie à trespassemẽt, que son fils

1407. aisné, quelque aage qu'il eust, seroit couronné, & sacré en Roy. Et que le Roy estant essonié de maladie, le Daulphin son fils aisné regenteroit, & comme Regent gouuerneroit.

En ce temps, y eut merueilleuses gelées, & feut toute la riuiere de Seine, prinse tellement, que de la Cité, on alloit en greue, & de Sainct Bernard aussi, & passoient chariots, & charettes par dessus, comme ils eussent peu faire en plaine terre. Et en Ianuier, la glace se despeça, & rompit, & s'en alloient les grands glaçons, qui feirent maux infinis, & mesment rompirent-ils aucuns des ponts de Paris. Et y eut vne chose merueilleuse, car on veid venir vn grand glaçon, sur lequel auoit vn enfant, & dict aucuns qu'il estoit en vn vaisseau. Et y eut gens, qui se meirent en grand diligence de le saluer, & de faict le saluerent.

La Duchesse d'Orleans, vint à Paris, pour soy plaindre au Roy de la mort de son mari: mais pour lors elle ne feit guieres. Apres ces choses, le Duc de Bourgongne vint à Amiens. Et deuers luy allerent le Roy de Sicile, & le Duc de Berry, le Comte de Tancaruille, & Montaigu. Qu'ils feirent ensemble, on ne sceut, sinon eulx mesmes. Excepté que le Duc de Bourgongne dit, que ce qu'il auoit faict faire de la mort du Duc d'Orleans, il auoit bien faict, & s'en excuseroit bien. Et s'en vint le dict Duc iusques à Sainct Denys, & là feut par aucun temps, & deuers luy allerent les dicts de Sicile, & de Berry, & le Duc de Bretaigne, & plusieurs autres Seigneurs. Et en vn Mardy au mois de Feburier, delibera de venir à Paris, & de faict y veint, accompaigné de bien mille hommes d'armes. Auec luy auoit les Ducs de Lembourg, & de Lorraine, & veint deuers la Royne accompaigné des dicts Ducs. Et feit Monseigneur de Berry vn disner en son hostel de Nesle, où estoient Monseigneur le Daulphin, & les dicts Seigneurs. Et comme tout publiquement, crioient à Paris, Viue le Duc de Bourgongne. Et y auoit diuers monopoles, & lãgaiges. Et le Ieudy, huictiesme iour de Mars, feit faire vne propositiõ, par vn Docteur deuant nõmé, Maistre Iean Petit, lequel s'efforça de iustifier le cas aduenu en la personne du Duc d'Orleans, frere du Roy, par le dict Duc de Bourgongne, ou par son ordonnance. Et allegua plusieurs cas de diuerses especes, qu'on disoit auoir esté commis par le dict Duc d'Orleans, pour lesquels il disoit

qu'on le debuoit tenir & reputer tyran. Et concluoit qu'il estoit licite à vn chascun de le tuer, ou faire tuer, veu que autrement comme il disoit, ne se pouuoit faire. Laquelle chose sembloit bien estrange à aucunes gens notables, & clercs: mais il n'y eust eu si hardy qui en eust osé parler. Et le Vendredy, le dict Duc de Bourgongne veint deuers le Roy, en le priant que de la dicte mort, il le voulust tenir pour excusé, & qu'il ne cuidoit aucunement auoir mal faict. Et en tant qu'il en auroit aucune rancune contre luy, qu'il luy voulust pardonner. Et lors le Roy, benignement & doulcement luy pardonna, & faisoit ce qu'on vouloit. Aussi estoit-il aucunement empesché de maladie. 1407.

Ceste nuict, le Roy alla coucher auec la Royne, & disoit on, que à cause de ce, il auoit esté plus malade, qu'il n'auoit esté dix ans au parauant. Et vsoit on de diuers langaiges, & merueilleux.

La Royne doubtant que aucune commotion, ou grand inconuenient n'aduint à Paris, s'en alla à Melun, & emmena Monseigneur le Daulphin, sa femme, & tous les enfans auec elle. Et pareillement du dict lieu s'en allerent, & partirent de Paris, le Roy de Sicile, les Ducs de Berry, & de Bretaigne, le Connestable, & Montaigu, & plusieurs autres, dont le Duc de Bourgongne feut tresmal content. Et estoit la dicte ville de Melun, biẽ garnie de gẽs de guerre. Et enuoia le dict de Bourgongne, vers la dicte Royne, & feit tant par belles paroles, qu'elle feut appaisée.

Messire Clignet de Brebant, Admiral de France, qui estoit à feu Monseigneur d'Orleans, feut desappoincté, & Messire Guillaume de Chastillon, Seigneur de Dampierre, faict Admiral en sa place.

En ce temps, y eut vne fille de laboureur, qui feut née sans bras, & iambes, & en autres membres tresbien formée.

En ce temps, grandes diligences se faisoient de l'vnion de l'Eglise, par tous les Roys, & Princes Chrestiens, desirans fort à auoir vn seul Pape, & vnicque. Gregoire l'Antipape enuoia à Benedict de bien notables, & bons clercs, lesquels eurent audience, & proposerent ce que bon leur sembla, en soustenant leur maistre. Et d'autre costé, de la partie de Benedict, & de son obeissance, on leur respondit bien. Et y eut diuerses paro-

1407. les, d'vn costé, & d'autre, aucunement arrogantes, & aspres. Et finablement, feut conuenu que pour estre assemblez, le lieu de Gennes en Lombardie, estoit proprice & conuenable. Et de ce, par Notaires presens, ordonné feut faire instrumens publicques, & par gens notables, esleus tant d'vn costé, que d'autre, feut ordonné, que instrumens se feroient bien amples, de la maniere de conuenir, & de la garde de la ville, & des personnes & biens de ceux qui y viendroient, & comparoistroient. Et de ce, specialement feurent faictes de moult grandes diligences. Benedict auoit esté content de la voye de cession, & par plusieurs & diuerses fois, tant par le Roy, que ceux de l'Vniuersité, feut sommé & requis, qu'il en baillast ses Bulles: mais oncques il ne le voulut faire, dont on feut bien mal content. Le Roy enuoia vne notable Ambassade à Rome, deuers l'Antipape Gregoire, en luy priant qu'il luy pleust de perseuerer en sa prosecution de l'vnion de l'Eglise, & feirent les Ambassadeurs leur proposition. Mais il sembloit aux manieres que tenoit Gregoire, & à ses paroles, qu'il ne queroit que subterfuges, & delais friuoles. Et quand on apperceut ses manieres, on le somma qu'il teinst ce qu'il auoit promis, c'est à sçauoir la voye de cession. Et nulle response n'y feit, dont les Ambassadeurs de Benedict, qui estoient presens, se plaignoient fort, en disant, qu'il tardoit trop à faire sa response. Et à la fin, feit vne response bien maigre, laquelle ne feut point acceptée. Et aussi n'estoit ce qu'vne maniere d'euasion, mal coulourée. Et pource derechef feut sommé, qu'il declarast sa volonté, & qu'il voulust entendre, & tant faire que en saincte Eglise, y eust bonne, & parfaicte vnion. Mais autre chose les Ambassadeurs n'en eurent. Et pource s'en retournerent deuers le Roy, & ceux qui les auoient enuoyé, & feirent leur relation de ce qu'ils auoient trouué à Rome.

Les prinses des bleds, auoines, vins, & autres viures, lesquelles se faisoient pour le Roy, & les Seigneurs, se continuoient, & quand les marchands, & pauures gens, venoient demander leur argent, on ne leur en bailloit point, que d'aduanture la moictié, ou le tiers. Dont les plaintes veindrent au Roy, dont il feut bien mal contét, & feit defendre, & crier à son de trompe, que plus ne se feist. Toutesfois on disoit que la Royne, & le Duc de Bourgongne, auoient faict audict cry limiter

temps, seulement de quatre ans. 1407.

L'Vniuersité tousiours poursuiuoit le faict des clercs, qui auoient esté pendus, dont le Roy ordonna, qu'ils feussent despendus simplement. Mais l'Vniuersité ne feut pas contente.

Paroles s'esmeurent fort en la ville, touchant la proposition de Maistre Iean Petit, des conditions du feu Duc d'Orleans, & plusieurs notables gens, en estoient tresmal contents.

L'an mille quatre cents & huict, apres la substraction faicte 1408. à Benedict, & les Ordonnances Royaulx mises sus, par lesquelles l'Eglise de France, feut reduicte à ses anciennes libertez, & franchises, feut chose necessaire, de pourueoir à la forme & maniere de conferer les benefices, tellement que les supposts de l'Vniuersité, feussent bien pourueus. Et y eut Ordonnances faictes, belles, & notables, dont tous feurent contents.

Il y eut en Parlement des procez, touchant les Comtez de Roussy, & de Brenne, entre le Roy de Sicile, & les vrais heritiers de ceux de Roussy. Et auoit lõg temps, que la cause estoit introduicte. Et auoit eu le Roy de Sicile, ou ses predecesseurs, la recreance. Et au dict an, ceux qui estoient heritiers, obtindrent le principal.

Au dict an, le cinquiesme iour de May, Messire Guillaume de Tignonuille, qui estoit clerc, & bien notable cheualier, feut desapoincté de l'Estat de Preuost de Paris. Et disoit on, que c'estoit pource qu'il auoit faict pendre les dicts clercs, dont dessus est faict mention, dont aucuns l'excusoient. Car il n'auoit rien faict, que par le conseil des gens du Roy de Chastellet, & s'en excusoit bien grandement, & notablement. Mais la vraie cause estoit, pource qu'il frequentoit souuent en l'hostel de feu Monseigneur le Duc d'Orleans, & si ne vouloit pas faire beaucoup de choses estranges, qu'on vouloit qu'il feist, en pretermectant l'ordre de Iustice. Et y feut mis Messire Pierre des Essars, qui estoit de l'hostel du Duc de Bourgõgne, lequel en eut vn bon salaire, comme cy apres sera dict en tẽps & lieu. Et au regard du dict Tignonuille, il feut ordonné estre President de la chambre des comptes, lai.

Le Lundy quatorziesme iour de Iuin, feut apportée vne Bulle de Benedict, par laquelle il excommunioit, & mectoit tout le Royaume en interdict. Et pource que aucuns disoient, que la conclusion prise l'an mille quatre cents & six,

1408. n'auoit pas esté deüement executée, & qu'il y eut diuerses opinions, & que aucuns encores tenoient Benedict pour Pape, & qu'il auoit dit, qu'il ne tiendroit chose qui feust deliberée, ny ne cederoit point, Il feut deliberé, que des dictes sentences on appelleroit en diuerses manieres & formes, qui lors feurent aduisées, & si luy feit on substraction plus ample que parauant.

Pour appaiser l'Vniuersité de Paris, & aussi l'Euesque, sur ce que les clercs, dont dessus est faict mention, auoient esté pendus, feut ordonné, qu'ils seroient despendus, & mis en terre saincte. Parquoy le seiziesme iour de May, feurent despendus, & mis en coffres de bois par le bourreau. Et à processions grãdes, & solemnelles, feurent apportez au paruis de nostre Dame. Et de là feurent portez à Sainct Mathurin, où ils feurent enterrez. Et pour ceste cause, on sonna toutes les cloches des colleges, & parroisses de Paris.

Le vingt & vniesme iour du dict moys de May, le Roy feut amené au Palais, & feut exhibée la Bulle dessus dicte. Et feit vne notable proposition, vn bien notable Docteur en Theologie, nommé Courtecuisse, & monstra les iniquitez & inciuilitez de la dicte Bulle, & la nullité, & publicquement feut deschirée, & dict & declaré debuoir estre arse, & ainsi feut faict. Et sceut on que à Paris auoit deux hommes estans à Pierre de la Lune, l'vn nommé Cousseloux, & l'autre Gõsalue, qui auoiẽt apporté la dicte Bulle. Lesquels feurent prins, & emprisonnez, & escharfauldez, & mictrez, & preschez publicquement. Et feit le Sermon, vn notable Docteur en Theologie, Ministre des Mathurins.

Au Liege auoit bien grand debat entre l'Euesque du Liege, & ceux du pays, lesquels s'estoient mis sus, & allerent assieger la ville de Traict, & se tindrent deuant par aucun temps. Mais le Comte de Hainault, à grand puissance entra au pays, & tresspiteusement tout destruisit, en faisant tous maux que ennemis ont accoustumé de faire. Et disoit on publicquement, que c'estoit, pource qu'ils vouloient que leur Euesque feust prebstre. Lequel Euesque requit aide au Duc de Bourgongne, luy priant qu'il luy voulust aider & secourir, comme son parẽt, ce qu'il delibera de faire. Et pour ceste cause se partit de Paris, & s'en alla en Artois, & en Flandres, & mãda gẽs de toutes parts.

Apres le partement du Duc de Bourgongne, la Royne veint

à Paris

à Paris, le penultiesme iour d'Aoust, bien accompaignée, de 1408.
deux à trois mille combatans, & Monseigneur le Daulphin auec elle, & s'en veint loger au Louure. Et disoit on qu'elle auoit mandé la Duchesse d'Orleans, qu'elle veinst à Paris, demãder Iustice de la mort de son mari.

Le cinquiesme iour de Septembre, cheut à Paris grosse gresle, qui feit maux innumerables, tant aux champs, qu'en la ville, car elle estoit grosse, comme oeufs d'oye.

Les Officiers & Conseillers du Roy, estoient en grand soucy, cõme on pourroit pourueoir au gouuernement du Royaume. Le Roy estoit malade, Monseigneur le Daulphin ieune, les Seigneurs en diuision & haine les vns contre les autres. Et feut aduisé, que c'estoit le moings mal, que la Royne presidast en Conseil, & eust le gouuernement, que laisser les choses en l'estat, que elles estoient. Et feut ordonné, que ce se monstreroit par Messire Iean Iuuenal des Vrsins, Aduocat du Roy, dont dessus ha esté faict mention, & par le Procureur general du Roy. Laquelle chose, il feit bien grandement, & notablement en la presence de ceux du sang, & dès Prelats, & de foison de peuple. Et apres la proposition faicte, feut cõclud, que la Royne, le Roy estant malade, presideroit en Conseil, & auroit le gouuernement du Royaume.

Le vingt-huictiesme iour d'Aoust, la Duchesse d'Orleans, vint à Paris, & la fille du Roy, femme du ieune Duc d'Orleans, auec elle. Laquelle Duchesse estoit moult fort esplorée, & non sans cause. Et s'en vint loger en Behaingne, & les enfans demeurerent à Blois. Et le cinquiesme iour de Septembre, la dicte Duchesse bien humblement veint deuers Monseigneur le Daulphin, & les Ducs de Berry, de Bretaigne, & de Bourbõ, & feit sa complainċte bien piteusement. Et luy feut dict, qu'elle feust la bien venüe, & que vn autre iour, on luy feroit response, & s'en retourna en son hostel de Behaingne. Et le neufiesme iour, veint le Duc d'Orleans à Paris, en bien humble estat, vestu de noir, & tout droict s'en alla à sainct Paul, vers le Roy, luy faire la reuerence, & demander vengeance de la mort de son pere. Et luy feut respondu, qu'on luy feroit toute raison. Et de là s'en alla en l'hostel de Behaingne, vers sa mere, & sa femme. Le Mardy ensuiuant, l'Abbé de Serisi, feit vne proposition en la presence de Monseigneur le Daulphin, & des

1408. Seigneurs dessus dicts, & print son theme, *Iustitia, & Iudicium, præparatio sedis tuæ*. Lequel il deduisit bien grandement, & notablement, en detestant la mort de Monseigneur le Duc d'Orleans, & monstrant la grande enormité du cas. En respondant aux excusations, & mouuemens du Duc de Bourgongne, en monstrant qu'il n'auoit cause, ou apparence, de l'auoir faict, & que des choses qu'il alleguoit, si n'estoit ce pas à luy à faire, de le faire tuer. Et feit tant, & si grandement sa dicte proposition, que tous ceux qui estoient presens, disoient plainement, que oncques si grand faulte ne feut faicte au Royaume de France, si Iustice n'en estoit faicte, & que le Duc de Bourgongne, clairement auoit confisqué corps, & biens. Et apres ce que le dict Abbé eut proposé, & esté ouy lõguement, Maistre Guillaume Cousinot, vn notable Aduocat en Parlement, commẽça à parler, & en effect print conclusions, les plus haultes, & grandes, qui se pouuoient faire en la matiere. Et lors, apres la dicte proposition sur ce faicte, on les feit retraire, & eut Monseigneur de Guyenne aduis auec ceux de son sang, & autres presens du Conseil du Roy, que il auoit à respondre. Et la deliberation faicte, on feit appeller la Dame d'Orleans, & les enfans. Et leur feit responce Monseigneur le Daulphin, que la mort du Duc d'Orleans son Oncle, luy desplaisoit, & à tous les presens tant de son sang, que autres, & qu'ils auroient Iustice. Et apres ce, tous ceux des fleurs de lys là presens, promeirent à aider à en faire Iustice, & se declarerent parties formelles contre le Duc de Bourgongne. Et pource qu'on apperceuoit biẽ que le dict Daulphin, fauorisoit aucunement le Duc de Bourgongne, & son parti, il feut deliberé, qu'on mectroit gens d'armes dedans Paris. Et ainsi feut faict.

Le Duc de Bourgongne, pendant ces choses estoit és marches du Liege, & en sa compaignée, le Comte de Hainault, l'Euesque du Liege, & bien de dix à douze mille combatans. Les Liegois s'estoient aussi mis sus, aians grande volonté de combatre. Et saillirent hors de la ville du Liege, en intention de resister aux autres, qu'ils tenoient pour leurs ennemis, & approcherent tellement, qu'ils veirent les vns les autres. Et estoient les Liegois de trente quatre, à trente six mille testes armées. Et au regard des gens de Bourgongne, c'estoient gens de guerre. Et y auoit des archers de Boulonnois, & au-

tres de Picardie. Les Seigneurs, & Capitaines du pays de Bourgongne, estoient, le Prince d'Orenge, les Seigneurs de Sainct George, de Vergy, d'Espaigny, & autres. De Picardie, les Seigneurs de Crouy, de Rasse, & de Hely. De Flandres, les Seigneurs de Guistelles, de Fouckemberg, de Duinckerke, & de Robois. De Champaigne, les Seigneurs de Chasteauuillain, & de Dampierre. De France, Messire Guichart Daulphin, le Seigneur de Gaucourt, & autres. Et si y estoit le Comte de Marre, d'Escosse. Et quand ils veirent les Liegois, ils ne s'effrayerent de rien, & leur sembloit bien, que ce n'estoit pas gens, quelque multitude qu'ils feussent, qui arrestassent guieres, & qui ne feussent bien aisez à desconfire, & ainsi en aduint. Car apres que les batailles s'assemblerent, les Liegois n'arresterent comme point, & feurent desconfits. Et y en eut bien de vingt à vingt quatre mille de morts, & feut la dicte bataille, le vingt-troisiesme iour de Septembre au dict an. Et de la partie du Duc de Bourgongne, eut seulement de septante à quatre vingts personnes mortes. Et disoit on communément que la plusspart des dicts Liegois mourut, sans coup ferir, & pour la multitude cheurent l'vn sur l'autre à grands tas, & s'estouffoient, & les esbahit bien le traict des Picards, qui estoit merueilleux. 1408.

Quand les nouuelles veindrent à Paris de la dicte victoire, aucuns ne feurent pas ioyeux. Et commença l'on à faire venir gens d'armes, & garder fort les portes de Paris, & les ponts, & passaiges des riuieres d'Oise, Ainne, & autres, afin que le Duc de Bourgongne, & ses gens, n'eussent aucun passaige pour venir en France. A Paris les choses estoient bien doubteuses, & vsoit on de merueilleuses paroles, & lãgaiges, qui estoiẽt fort à la faueur du Duc de Bourgongne. Et y eut aucuns, qui pour les plus enflamber, feirẽt semer qu'on leur vouloit oster leurs chaisnes, & harnois, & se meirent cedules tres-seditieuses contre le Preuost des marchands, qui estoit bien notable homme. La Royne delibera de oster, & faire partir le Roy, & voulut emprunter argent: mais elle ne trouua oncques personne, qui luy voulust rien prester. Tousiours estoit en son imaginatiõ de s'en aller, & d'emmener le Roy, & les enfans. Et mãda ceux de la ville en grand quantité, & leur dit, qu'elle estoit desplaisante, de ce qu'on lui auoit rapporté, qu'elle vouloit faire oster les

1408. chaisnes, & harnois, & que oncques n'y auoit pensé. Et que s'ils n'en auoient à Paris assez, qu'elle en fineroit largement, & qu'ils demeurassent bons, & loyaulx, & vrais subiets du Roy, & en bonne amour, & dilection. Et apres, le Chancellier de France, print la parole, & dit, qu'on ne se debuoit pas esmerueiller, si on auoit mandé des gens d'armes, veu les diuisions qui commançoient, & les murmures qu'on faisoit, & qu'ils feroient bien, qu'ils s'en voulussent deporter. Le troisiesme iour de Nouembre, le Roy partit de Sainct Paul, en la compaignée du Duc de Bourbon, & de Montaigu. Et se meit en vn bateau aux Celestins, & passa iusques à Sainct Victor, & y auoit bien mille & cinq cents hommes d'armes à l'accompaigner. Et estoit grand pitié des pilleries, & robberies, qui se faisoient sur les châps, & ne passoit personne, qui ne feust destroussé, pillé, & desrobé. Et failloit quand les Prelats, gens d'Eglise, ou autres personnes d'estat, vouloiēt aller dehors, qu'ils feussent accompaignez de gens d'armes. Et le cinquiesme iour, par la porte de Sainct Antoine, se partit la Royne, Monseigneur le Daulphin, sa femme, les Roys de Sicile, & de Nauarre, le Duc de Berry, & autres Seigneurs, & s'en allerent tous iusques à Gyen. Et à Gyen se meirent sur la riuiere de Loire, & s'en allerent à Tours.

Le quatriesme iour de Decembre, au dict an, mourut de courroux, & de dueil, la Duchesse d'Orleans, fille du Duc de Milan, & de la fille du Roy Iean. Et estoit grand pitié, d'ouir auant sa mort, ses regrets, & complainctes. Et piteusement regretoit ses enfans, & vn bastard nommé Iean, lequel elle veoit volōtiers, en disant qu'il luy auoit esté emblé, & qu'il n'y auoit à peine des enfans, qui feust si bien taillé de venger la mort de son pere, qu'il estoit.

De l'allée du Roy, de la Royne, & des Seigneurs, ceux de Paris, feurent moult troublez, & esbahis. Quand le Duc de Bourgongne, sceut le dict partement, il ne feut pas bien content, & delibera de venir à Paris. Et le vingt-huictiesme iour de Decembre, il y entra auec le Duc de Hollande, & grand quantité de gens d'armes, & n'alla personne au deuant de luy. Et feut par aucun temps à Paris, & ses gens estoient sur les riuieres de Seine, Marne, Yonne, & vne partie sur la riuiere de Loire. Et le premier iour de Feburier, se partit

le Duc de Paris, & enuoia le Comte de Hainault à Tours, deuers le Roy, la Royne, & les Seigneurs qui y estoient, & parla à eulx. Et feut prinse vne iournée à Chartres, pour trouuer paix & accord entre les Seigneurs, & pacification des differences, soubs ombre desquelles plusieurs grãds maux se faisoient. Le Roy à Tours feut tres-fort malalade, iusques au vingtneufiesme iour de Nouembre, auquel il recouura santé. Et traicta-on auec le Comte de Hainault, qu'il feist tant que le Duc de Bourgongne confessast qu'il eust mal faict, & qu'il demandast pardon au Roy. Et pour ceste matiere, feut enuoié auec le dict Comte de Hainault, Montaigu, grãd Maistre d'Hostel. Et parlerent au Duc de Bourgongne, & y eut plusieurs paroles d'vn costé & d'autre. Et finablement respondit le Duc de Bourgongne, qu'il n'en feroit rien, & qu'il cuidoit auoir tresbien faict. C'estoit pitié des pilleries qui regnoient. Ceux de Paris allerent à Tours prier au Roy, qu'il retournast à Paris. Et le vingtcinquiesme iour de Feburier, le Duc de Bourgongne en son simple estat entra à Paris, & auoit-on bonne esperance que tout s'appaiseroit. 1408.

Le vingthuictiesme iour du dict mois de Feburier, enuiron midy, suruint vne merueilleuse tempeste de vent, & de tonnerre, & vne grosse pluie, qui feit moult de maux, & entre les autres, fouldroia vne moult belle Abbaye de Sainct Bernard, nommée Royaulmont, que Sainct Louys fonda. Et si le temps estoit merueilleux, encores faisoient plus grand dommaige les gens de guerre, estans sur les champs.

Assez tost apres le Duc de Bourgongne, entrerent à Paris, le Duc de Hollande, & le Comte de Namur. Et pource que le Duc de Bourgongne, craingnoit & doutoit à aller à Chartres, pour doubte de sa personne, feut aduisé que le Duc de Hollande iroit à Chartres, accompaigné de gens de guerre, afin que inconuenient n'aduint, ne d'vn costé, ne d'autre. Et le deuxiesme iour de Mars, entra le dict Duc de Hollande, accompaigné de cinq cents hommes d'armes non armez, & de deux cents tresbien armez, & ordonnez. Et dés au parauant y estoient le Roy, la Royne, & les Seigneurs dessus dicts. Et le neufiesme iour de Mars, y entra le Duc de Bourgongne, & s'en vint droit deuers le Roy, & la Royne, & y estoit present le ieune Duc d'Orleans. Et feut ouuerte la matiere du traicté, tel qu'il se

1408. pouuoit pour lors faire. Et y auoit foison de gens de Paris, c'est à sçauoir, l'vn des Presidens de la Court, certain nombre des Seigneurs, les Aduocats, & Procureur du Roy, le Preuost des Marchāds, & les Escheuins, & plusieurs bourgeois, & autres personnes d'estat. Et fut la paix faite, & y eut certains accords, traictez, & promesses faites & fermés, & se entrebaiserent Orleās, & Bourgongne. Et debuoit auoir le Comte de Vertus, la fille du Duc de Bourgongne en mariage. Et pria le Duc de Bourgongne au Roy, que s'il auoit aucune rancune contre luy pour le dict cas, qu'il la voulust oster de son cœur, & pareillement au Duc d'Orleans. Et le feit le Roy, & aussi feit Orleans, par le commandemēt du Roy. Et y eut grands ioyes faictes de tous. Et ce faict, le Duc de Bourgongne, sans boire, ne menger en la ville, monta à cheual, & s'en partit. Et auoit vn tresbon fol en sa compaignée, qu'on disoit estre fol saige, lequel tantost alla achepter vne paix d'Eglise, & la feit fourrer, & disoit que c'estoit vne paix fourrée. Et ainsi aduint depuis.

En ceste année, feut tenu à Pise Concile general. Et y auoit huict vingts Archeuesques, Euesques, & Abbez, six vingts Maistres en Theologie, & bien trois cents Docteurs, qu'en Loix, qu'en Droict Canon, sans les Ambassadeurs des Roys, Princes, Vniuersitez, Colleges, & autres sans nombre.

En ce temps, Aimé de Broy, enuoia defier le Duc de Bourbon, disant qu'il debuoit faire certain hommaige au Duc de Bourgongne, & luy feit guerre. Mais le dict Duc se meit sur les champs, & contraingnit le dict Aimé à luy venir crier mercy. Et pource qu'il auoit prins aucunes places sur le dict Duc de Bourbon, il les rendit. Et aussi le dict Duc auoit bien grande puissance.

Audit Concile general, feurent priuez du Papat, Gregoire, & Benedict. Et fut esleu vn Cardinal Cordelier, & nommé Alexandre.

Le Dimanche, dix-septiesme iour de Mars, le Roy entra à Paris, & feut receu à moult grand ioye. Et y auoit trois Cardinaux, C'est à sçauoir, celuy de Bar, de Bordeaux, & d'Espaigne, & les Roys de Sicile, & de Nauarre, & les Ducs dessusdits, excepté Orleans, & Bourbon. Et le Ieudy ensuiuant, la Royne y entra, accōpaignée comme dessus, C'est à sçauoir des dicts Roys, & Ducs, sans les Cardinaux. Et estoient toutes les Dames de la

Royne, vestües de blanc. Et se faisoient grands cheres à Paris, 1408.
aux hostels du Roy, de la Royne, & de tous les Seigneurs, & és maisons des bourgeois de Paris en diuers lieux.

L'an mille quatre cents & neuf, les Geneuois estoient soubs 1409.
le gouuernement du Roy, où le Mareschal Boucicault estoit commis pour le Roy, & par long temps y feut, durant lequel il feit le mieux qu'il peut. Et feut en Sarrasinesme faire guerre aux Sarrasins. Mais soubdainement les Geneuois le meirent dehors. Et disoit-on que c'estoit pource que les François, & autres gens de diuerses nations, qui estoient en sa compaignée, faisoient plusieurs choses, qui ne leur plaisoient pas.

Il y auoit vn Anglois nommé Haymon, qui feit appeller de gaige de bataille, Messire Guillaume Bastaille. Et maintenoit que à la besongne des sept François, contre sept Anglois, dont dessus est faict mention, il s'estoit rendu à son frere, rescous, ou non. Et que combien que les François en la fin obteinssent, que toutesfois le dict Bastaille, debuoit estre & demeurer prisonnier: Lequel Bastaille disoit le contraire. Et sur ce y eut gaige adiugé. Et veindrent en champ bien armez, & habillez. Et auoit-on conseillé au dict Bastaille, qu'il n'assaillist aucunement le dict Anglois: mais seulement se defendist. Et l'Anglois qui auoit grand volonté de le greuer, souuent s'efforçoit de frapper Bastaille, lequel tousiours destournoit de son pouuoir les coups de l'Anglois. Et tellement par bonne maniere se defendit, que l'Anglois n'obtint pas à son intention, sans ce que l'vn, ne l'autre feussent blessez.

En ce temps aussi auoit vn Anglois nômé Cornouaille, que on tenoit grand Seigneur en Angleterre, & vaillant cheualier. Et vint en France, à sauf conduict, pour faire armes pour l'amour de sa Dame, voires à outrance. Aussi y auoit-il en la Court du Roy, vn vaillant cheualier. qu'on disoit Seneschal de Hainault, lequel feit sçauoir au dict Cornouaille qu'il estoit prest de luy accomplir le faict d'armes, ainsi qu'il le requeroit. Et le dix-huictiesme iour du dict mois de Iuin, se comparurent en la presence du Roy, bien montez, & armez, prests de assembler l'vn contre l'autre. Mais le Roy les feit tous deux prendre, & separer, en leur defendant que ils ne feissent plus. Et feut lors faicte vne Loy, ou Ordonnance, Que iamais

1409. nuls ne feussent receus au Royaume de France, à faire gaiges de bataille, ou faict d'armes, sinon qu'il y eut gaige iugé par le Roy, ou la Court de Parlement.

En ce mois, feut le mariage consommé de Monseigneur le Daulphin, & de la fille du Duc de Bourgongne. Et celuy du Comte de Charrolois, fils du dict Duc, & de la fille du Roy.

Et combien que dessus ha esté faict mention de la priuation de Benedict, & de Gregoire, faicte l'année passée, & de l'eslection d'Alexandre. Toutesfois aucuns dient, que ce feut ceste année presente, & en ce mois. Et en feit-on grande solemnité à Paris, tant de feux, que de chanter, *Te Deum laudamus*, & sonner les cloches.

Au mois de Iuillet, le seiziesme iour, mourut l'Euesque de Paris, nomé d'Orgemont. Dont le Pere, auoit esté Chancellier de France. Et feut celuy, qu'on dict auoir esté mort en sa caue, de grauelle, & de poux, par punition diuine, à cause qu'il auoit faict mourir Messire Iean des Mares, sans cause. Et Maistre Pierre du Pré, bourreau de Paris, meit en vn certain lieu, les os du dict des Mares, où ils feurent bien vingt & quatre ans. Et apres par ses enfans, & amis, feurent ostez, & mis à Saincte Catherine du val des Escholiers, en sa sepulture.

Au mois de May, feu Messire Guy de Roye, Archeuesque de Rheims, lequel auoit eu trois Archeueschez, c'est à sçauoir Tours, Sens, & Rheims, se meit en chemin, pour aller au Conceile general. Et vint en vne ville pres de Gennes, & se logea en vne hostellerie. Et auoit vn varlet mareschal, lequel print debat à aucuns de la ville, & y eut vne maniere de commotion. Et quand l'Archeuesque ouit la dicte commotio͂, il voulut descendre les degrez de sa chambre, pour aller tout appaiser. Et en descendant, il y eut vn de la ville, qui tiroit d'vne arbalestre, & d'aduenture le vireton entra par vne petite veüe, qui estoit au long des degrez par où il descendoit, & assenna sur le dict Archeuesque, dont il mourut, & alla de vie à trespassement, qui feut grand dommaige. Et feit la Iustice de la ville, tres-grande punition de celuy, qui auoit tiré le vireton.

Le treiziesme iour de Septembre, Dame Isabeau de France, femme du Duc d'Orleans, alla de vie à trespassement, & mourut en enfantant, qui feut grand dommaige, & pitié.

A Paris,

A Paris, & ailleurs en ce Royaume, on prenoit par authorité de Iustice, tous les Geneuois qu'on trouuoit, pour la rebellion qui auoit esté faicte à Gennes, & en prenoit-on argent le plus qu'on pouuoit. 1409.

Le septiesme iour d'Octobre, feut pris Monseigneur Messire Iean de Montaigu, grand Maistre d'Hostel du Roy, qui auoit presques de seize à dix-sept ans, comme tout gouuerné le Royaume de Frãce, & auoit marié ses filles bien grãdement & haultement, en grands lignaiges, & faict plusieurs acquests. Et feut fils d'vn Clerc des comptes, & sa femme, fille d'vn Aduocat de Parlement. Et auec luy feut prins Maistre Martin Gouge, Euesque de Chartres, & vn nommé Maistre Pierre de Lesclat. Les causes n'estoient, que pour oster le dict Montaigu, du gouuernement qu'il auoit. Et ne feurent les dicts Gouge, & Lesclat, guieres prisonniers, & payerent certaine somme de deniers. Mais au regard du dict Montaigu, le dix-septiesme iour du dict mois d'Octobre, feut condamné par Messire Pierre des Essars, à estre decapité aux halles de Paris. Combien qu'il feust clerc marié *cum vnica virgine*, & auoit esté prins en habit, non difforme à clerc. Mais en le menant à la Iustice, on luy vestit vne robe mypartie de blanc, & de rouge, qui estoit comme on disoit, sa deuise. Et estoit moult plainct de tout le peuple. Et doubtoit fort le dict des Essars, qu'il ne feust rescous, & pource en allant, il disoit qu'il estoit traistre, & coulpable de la maladie du Roy, & qu'il desroboit l'argent des tailles, & aides. Et tenoit le dict Montaigu en ses mains, vne petite croix de bois qu'il baisoit, & en tres-grand patience & deuotion souffrit la mort. Et disoit-on communément, que ce estoit plus volonté que raison.

Les choses estoient bien merueilleuses lors à Paris, en grands murmures, & diuisions, tant des Princes, que du peuple. Et y eut vne reformation mise sus, & commissaires ordõnez. Dont on exigea grand finance de tous les Officiers du temps passé, comme de ceux ausquels le Roy auoit faict dons. Et prenoit-on argent des subiets, sans les ouyr en congnoissance de cause. Et presidoit Monseigneur de Guyenne, par lequel feut ordonné, que Mõseigneur de Bourgongne auroit le gouuernemẽt. Le Roy de Nauarre, & le Duc de Berry, & autres du sang, nobles, & des plus notables de Paris, estoient bien mal contents

1409. des manieres qu'on tenoit. Et parla le Duc de Berry bien aigrement au Duc de Bourgongne, lequel en teint peu de compte. Et combien que le Roy de Nauarre eust grandes alliances au Duc de Bourgongne, sermens, & promesses : toutesfois il s'allia au Duc de Berry. Et assez tost apres s'en allerent, & partirent de Paris.

Aucuns dient, que ceste année de nouueau feurent creez les Escheuins à Paris, auec le Preuost des marchands. Quelque année que ce feust, tous ceux qui auoient eu amour, ou alliance à Montaigu, eurent à souffrir. Il auoit deux freres, L'vn, Archeuesque de Sens, l'autre, Euesque de Paris, qui receurent les femmes parentes, & aucuns de leurs seruiteurs leur faisoient beaucoup de bien.

Le Duc Philippes de Bourgongne, & depuis le Duc Iean aussi, auoient faict faire plusieurs grans engins de bois, pour bastiller Calais. Et estoit belle chose, de veoir le marrain qui y estoit. Aucuns meus de mauuaise volonté, en vne nuict y bouterent le feu, & feut tout ars & bruslé. Et ne peut-on oncques sçauoir, qui ce auoit faict.

1409. Au dict an mille quatre cents & neuf, feut en l'Isle de France vers Senlis vn merueilleux tonnerre. Et cheut en vne bien notable Abbaye, nommée Royaulmont. Et y ardit bien la moictié de l'Eglise, & le clocher, où estoient les cloches. Lesquelles de la force du feu, feurent toutes fondües, & le plomb dont la dicte Eglise estoit couuerte.

Aimé de Broy, estoit vn Capitaine de gens de compaignées de diuerses nations, faisans maux infinis. Et auoit tousiours esté au Duc de Bourgongne : mais il se disoit au Duc de Sauoye. Et derechef commença à faire guerre au Duc de Bourbon, qui estoit vaillant en armes. Et disoit Aimé, que c'estoit pour son Seigneur le Duc de Sauoye : pource que le Duc de Bourbon, ne luy vouloit faire hommaige d'aucunes terres que il tenoit de luy. Parquoy le Duc de Bourbon, assembla assez hastiuement gens de guerre, & se meit en chemin prés du lieu, où estoit le dict Aimé. Et quand il veid la puissance du Duc, il se meit en fuite. Mais il ne se sceut tant haster, que ses gens ne feussent morts, ou prins, & la plus grand partie noiez. Et si print le Duc vne place, qu'on disoit estre au dict Aimé. Le Duc de Bourgongne y vint, & feit la paix du dict

Aimé enuers le Duc, & luy enuoia en fers, pour en faire son plaisir. Et en faueur du dict Duc de Bourgongne, il luy pardonna. Et promeit le dict Aimé d'estre seruiteur de Monseigneur de Bourbon. 1409.

Le quinziesme iour de Iuillet, le Duc de Brabant, espousa la fille du Marquis de Morauie.

Le Duc d'Orleans, impetra vn mandement, pour adiourner en la Court de Parlement, le Comte de Neuers, sur certaines demandes qu'il auoit intention de faire. Et feut par vn sergent adiourné en sa personne. Lequel sergent en s'en retournant fut prins, & ses lectres deschirées, & feut pendu à vn arbre, qui feut vn horrible & detestable cas. Et quand le Comte de Neuers le sceut, il en feut bien desplaisant, & s'en vint deuers le Roy, & sa Court de Parlement, & s'en purgea tant par serment, que aussi par tesmoings. Mais toutesfois le pauure sergent demeura mort. Et ne peut-on oncques sçauoir, qui ce auoit faict.

Le Pape Alexandre, apres sa nouuelle creation, enuoia le Cardinal de Bar deuers le Roy, lequel feut tres-honnorablement receu. Aussi estoit-il prochain parent du Roy.

1410. L'an mille quatre cents & dix, le Roy de Sicile, estant vers Naples, accompaigné de plusieurs François, Bretons, & Angeuins, pour resister à l'entreprinse du Roy Lancelot, se allia d'vn vaillant Capitaine de gens d'armes, estant au pays de Romanie, nommé Paul des Vrsins. Lequel lignaige des Vrsins, est bien grand & puissant és marches de Naples, & de Romanie. Et estoit le dict Lancelot à Rome, & se rencontrerent comme en bataille les vns contre les autres. Et feut le dict Roy Lancelot desconfit, parquoy il se retrahit. Et disoit-on qu'il y auoit eu de beaux & vaillans faicts d'armes, & que le dict Paul, feut cause de la victoire que eut le Roy Louys. Et si se n'eust-il esté, ceux du pays de France, eussent faict vne grande occision de gens de Lancelot. Mais il l'empescha, disant que ce n'estoit pas la maniere du pays. Et recouurerent les François Rome, & le chasteau de Sainct Ange.

En l'année dessus dicte, mourut le Pape Alexandre, & feut esleu vn nommé Balthazar de Cosse, qui estoit Cardinal, & homme de faict, & auoit esté Legat à Boulongne,

1410. & auoit tenu les Boulonnois en grande subiection, lequel feut appellé Iean vingt & troisiesme.

Il vint vn iour à Paris vn fol, qui sembloit auoir sens & entendement, à qui l'eust voulu ouir parler. Et disoit qu'il guariroit le Roy, & feit en greue assembler beaucoup de peuple, & feit semblant & maniere de prescher. Et toute sa conclusion feut, qu'on enuoiast deuers le Pape, & qu'il ferois merueilles, Et congneut-on bien que c'estoit vn vrai fol, & s'en alla.

Le mariage du fils du Roy de Sicile, & de la fille du Duc de Bourgongne fut faict, & grandes alliances & sermés entr'eux.

Les Ducs de Berry, & de Bourbon, se partirẽt de Paris, comme dessus est dict, & allerent à Gyen, où estoiẽt les Ducs d'Orleans, & de Bretaigne, & les Comtes d'Alençon, de Clermont, & d'Armaignac. Et feit vne maniere de proposition le Duc de Berry, en declarant plusieurs choses contre le Duc de Bourgongne. Et s'allierent tous ensemble, & feirent sermens, & promesses de aider, & conforter l'vn l'autre contre le dict Duc de Bourgongne. Et escripuirent au Roy, & aussi aux bonnes villes, & Prelats du Royaume, vnes lettres, esquelles estoient incorporées celles qu'ils escripuoient au Roy, & les enuoierent aux Prelats, & bonnes villes, desquelles la teneur s'ensuyt.

Les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, & d'Armaignac, à Reuerend Pere en Dieu l'Euesque, Doyen, & Chapitre de la ville de Beauuais, salut & dilection. Nous rescripuons à nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, Monseigneur le Roy, en la maniere qu'il s'ensuyt.

Vous tres-hault, & tres-excellẽt Prince, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur le Roy, exposons & signifiōs en tres-grãd clameur, & cōplainte, les choses cy-apres declarées, Nous les Ducs de Berry, d'Orleãs, & de Bourbō, & les Comtes d'Alẽçon, & d'Armaignac, vos tres-humbles Oncle, parẽs, & sujets, pour nous, pour tous nos adherẽs, & vos biẽ-veuillans, Cōme les droits de vostre Couronne, Seigneurie, & Majesté Royale, soient si notablement instituez, vous en iceux, & iceux fondez en vous, en Iustice, puissance, & vraie obeïssance de vos subjets, tellement que en tous les Royaumes, & Seigneuries du mōde, l'estat, & l'auctorité de vous, & de vostre dicte Seigneurie, en resplendit. Soiez aussi en oinct & consacré si dignemẽt,

que du sainct siege de Rome, & de toutes natiõs, & Royaumes 1410.
Chrestiens, vous estes tenu, & appellé Roy Treschrestien, & singulierement renommé en administration de vraie Iustice, & à icelle puissamment exercer, & executer, sans acception de personne, tant au pauure, comme au riche, & comme Empereur en vostre Royaume, sans cognoissance d'aucun Souuerain, fors seulement de la diuine Majesté, dont ce vous est seulement, & singulierement octroié. Soit aussi le noble corps de ceux de vostre sang, ferme & ioinct par obeissance en vraie vnité, à l'auctorité de vostre Seigneurie, & Maiesté, pour icelle seruir, garder, soustenir, & defendre comme membres, & subiets de vous, & à proprement parler, comme membres, & parties de vostre propre corps, les premiers & principaux pour vous obeir, eulx & chascun d'eulx, plus que nuls autres, tant pource qu'ils y sont plus tenus, & obligez, comme pour bon exemple à tous vos autres subiets de reuerence, & de vraie obeissance. Pour garder aussi, & faire garder l'estat, & auctorité de vostre dicte Seigneurie, par telle maniere que vous ayez sur eulx, & sur tous vos subiects, plaine puissance, & Seigneurie, en telle liberté, auctorité, faculté, & exercice, comme Roy, & Empereur, peut, & doibt auoir sur ses subiects. Et tellement que par vostre puissance, & le sceptre de vostre Maiesté Royalle, vous premiez & guerdõnez les bons, punissez les mauuais, & corrigez les malfaicteurs, rendez à vn chascun, & maintenez en ce qui est sien, tenez, & administrez iustice indifferemment, & communément à vn chascun. Par telle maniere, que par icelle vous tenez vostre Royaume paisible, à la loüenge premierement de Dieu nostre Createur, apres à l'honneur de vous, au bien de vos subiets, & bon exemple de tous autres, en ensuiuant les nobles, & sainctes voyes de vos predecesseurs Roys de France, qui en ceste maniere ont tousiours gouuerné ce noble Royaume, & par ce, tenu en paix, honneur, & träquillité. Et tellement, que toutes nations Chrestiennes, voisines, & loingtaines, voire souuentesfois les mescreans, ont recouru par deuers vous, & vostre noble Conseil, en leurs grãds debats, & affaires, comme à la vraie fontaine de Iustice, & de toute loyauté. Et il soit ainsi, nostre tresredoubté, & souuerain Seigneur, que de present vous, vostre honneur, Iustice, & l'estat de vostre Seigneurie, soient foulez, & blessez, & ne vous

1410. laisse on seigneurier vostre Royaume, ne gouuerner la chose publicque d'iceluy, en telle franchise & liberté, comme raison voudroit, comme c'est chose bien euidente à toutes gens d'entendemẽt. Pource nostre tresredoubté & souuerain Seigneur, Nous cy dessus nommez, sommes alliez, & assemblez, pour aller par deuers vous, pour vous humblement remonstrer, & informer au vrai de l'estat de vostre personne, & de Monseigneur de Guyenne, vostre aisné fils, & comme vous estes detenus & demenez, du gouuernement aussi de vostre Seigneurie, de vostre Iustice, de vostre Royaume, & de toute la chose publicque d'iceluy. A ce que nous ouis à plain en ceste matiere, & aussi ceux, si aucuns en y ha, qui vueillent dire aucunes choses au contraire, par l'aduis, conseil, & deliberatiõ de ceux de vostre sang, & lignaige, des preud'hommes de vostre Conseil, & autres, qu'il vous plairra pour ceste cause mander, & appeller, en tel, & si grand nombre comme vous verrez estre à faire, vous pourueoiez reaulment, & de faict, ainsi qu'il vous plairra, à la seureté, franchise, & liberté de vostre personne, & de Monseigneur de Guyenne, vostre aisné fils, de vostre Estat, de vostre Seigneurie, & de vostre Iustice, & bon gouuernement de vostre peuple, & de vostre Royaume, & de toute la chose publicque d'iceluy. Et que la Seigneurie de ce Royaume, l'auctorité, l'exercice, & la puissance d'iceluy, reside, & demeure en vous franchement, & liberalement, comme raison est, & non à autre quelconque. A ces fins, & conclusions obtenir, executer, & mectre sus reaulment, & de faict: Nous cy dessus nommez, voulons employer & exposer en vostre seruice, nos personnes, nos cheuances, nos amis, & nos subiects, & tout ce que Dieu nous ha donné, & presté en ce monde, A resister aussi, & debouter ceux qui vouldroient venir, ou faire aucunes choses alencontre, si aucuns en y auoit. Et au plaisir de Dieu, nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, ne pensons iamais departir d'ensemble, iusques à ce, que nous ouis, vous ayez pourueu, & remedié aux inconueniens dessus declarez, & que nous voions, & congnoissions, vous estre à plain restabli, & remis en honneur, & haultesse de vostre Royalle Maiesté, & en l'auctorité, liberté, franchise, & plaine puissance de vous, & de vostre Iustice, & Seigneurie. A ce faire, nostre tres-redoubté & Souuerain Seigneur, nous sommes cõtraincts, tenus, & obli-

gez, tant par ce que dict est, comme pour craincte, honneur, & 1410.
reuerence de Dieu nostre Createur premierement, duquel procede vostre Seigneurie, mesmement pour satisfaire à Iustice, & à vous apres, qui estes nostre Royal, seul, & souuerain Seigneur en terre, A qui par ce, & aussi par prochaineté de lignaige, sommes tant tenus, & obligez, que plus ne pouuons estre. Et en verité, nostre tresredoubté & souuerain Seigneur, la chose du monde, en quoy nous doubtons plus auoir courroucé & offensé Dieu nostre createur, & vous apres, & aussi blessé nostre propre honneur, ce sont les inconueniens dessus touchez, que nous auons longuemẽt ainsi laissé passer par dissimulation. Et afin que ces choses soient notoires à vn chascun, & demenées en la forme, & maniere que faire se doibt, nous les signifions en effect semblablement que à vous, aux Prelats, Seigneurs, Vniuersitez, citez, & bõnes villes de vostre Royaume, & à tous vos bienvueillans. Si vous supplions nostre tresredoubté & souuerain Seigneur, tant humblement, comme plus pouuons, qu'il vous plaise considerer aussi, & aduertir nostre intention, & propos, & les fins aux quelles nous tendons, qui sont seulement, comme dict est, à la reparation de vostre estat, & honneur. Et qu'il vous plaise, de vous y emploier de vostre pouuoir, & tellement, que par vous soit pourueu reaulment, & de faict, à la conseruation, franchise, & liberté de vous, & de vostre Seigneurie, au bon gouuernement de vostre peuple, & de vostre Iustice, & de vostre Royaume, & de toute la chose publicque d'iceluy, A la loüenge de Dieu premierement, apres, à l'honneur de vous, au biẽ aussi de tous vos subiets, & bon exemple de tous autres. Et à ceste fin, doibuent tendre auec nous, tous les preud'hommes de vostre Royaume, tous vos vrais & loyaux subiets, & tous ceux qui bien vous veulent. Donné à Gyen, soubz nos seaulx, le second iour de Septembre, l'an mille quatre cents & dix.

Le Duc de Bourgongne, feit plusieurs grandes exactions d'argent à Paris, & ailleurs, & mesmement sur ceux qu'on imaginoit fauoriser, ou qui estoient aux dicts Seigneurs absentez estans à Gyen. Et n'y auoit personne receüe à quelque excusatiõ. Et se disposoient les choses à bien grands debats, diuisions, & seditiõs de guerres. Et craingnoit fort le Duc de Bourgõgne à auoir à faire. Et feit tant que le Roy enuoia deuers les dicts

1410. Seigneurs, defendre la voie de faict. Et aussi la defendit il au Duc de Bourgongne.

Enuiron le premier iour de Iuillet, il aduint choses merueilleuses. Car les cicoingnes s'assemblerent d'vne part, & les herons d'vne autre, & se combatirent cruellement, & pareillement les pies contre les corneilles. Et y eut des dicts oiseaux de morts, bien deux chariots plains. Et aussi les moineaux, ou passereaux, & autres oiseaux és maisons, se combatoient & tuoient les vns les autres. Laquelle chose estoit en grande admiration, & espouuentement à plusieurs gens d'entendement.

L'oncle du Roy d'Espaigne, qui auoit le gouuernement du Royaume, pource que le ieune Roy d'Espaigne, estoit mineur d'aage, assembla plusieurs vaillans gens du Royaume d'Espaigne, tant de nobles, que d'autres, pour aller contre le Roy de Grenade, Sarrasin, qui d'autre part auoit assemblé Sarrasins sans nombre. Et se trouuerent vers les marches de Grenade, & assemblerent les batailles les vns contre les autres, & combatirent bien aspremement, & cruellement, & tant que finalement les Chrestiens eurent victoire, & feurent les Sarrasins desconfits, & y en eut bien trente mille de morts.

Le Comte de Clermont, estoit Capitaine de Creil pour le Roy: mais on luy osta la Capitainerie, & feut baillée au Seigneur de Mouy, lequel estoit chambellan de Monseigneur le Daulphin.

Les Seigneurs dont dessus est faict mention, estans à Gyen, se partirent du dict lieu, & s'en allerent chascun en son pays. Et sceut on bien, que c'estoit pour assembler gens de guerre. Et pource de par le Roy feut enuoiée vne Ambassade deuers Monseigneur de Berry, qui estoit à Poictiers. Et estoit pour luy requerir, que nulle guerre ne feust faicte, ne assemblée de gens d'armes. Mais ceux qui y allerent, s'en reuindrent sans rien faire. Le Duc de Bourgongne, voiant & sçaichant que armée se faisoit contre luy, se pourueut, & manda gens de guerre, & en meit dedans la ville de Paris assez competemment. Et feit muer aucuns des portiers, faire guet, & garder les portes, & enuoia gens à tous les passaiges, pour les garder, & empescher que gens de guerre des dicts Seigneurs ne passassent, ne autres, sans sçauoir qu'ils estoient, & dont ils venoient, & regarder

garder & visiter ce qu'ils portoient. Le Duc de Berry vint à Tours, & enuoia vne Ambassade deuers le Roy, & le Roy apres vers luy. Et pour abbreger, y eut plusieurs Ambassades d'vn costé, & d'autre, qui s'en retournerent sans rien faire. Plusieurs lectres aussi se escripuoient d'vn costé & d'autre, lesquelles aussi ne porterent aucun effect. Et pource que le Duc de Bourgõgne estoit à Paris, & auoit en ses mains le Roy, & Mõseigneur le Daulphin, toutes les lectres qui s'escripuoient à Monseigneur de Berry, & aux autres Seigneurs, se faisoient au nom du Roy, ou du dict Monseigneur le Daulphin. 1410.

Le Duc de Bourgongne manda gens d'armes de toutes parts, & entre les autres, le Duc de Brabant son frere, qui y vint accompaigné de trois cẽts hommes d'armes. Et de plain-bout, se vint fourrer dedans Sainct Denys, & pilla toutes les bonnes gens de la ville, qui luy feut vn bien grand des-honneur, veu que c'estoit la premiere armée qu'il auoit oncques faict. Et si redonda bien à deshonneur au Duc de Bourgongne, qui l'auoit mandé, ne oncques n'en tint compte, ne n'en feit faire aucune reparation. Et les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, & les Comtes d'Alençon, de Richemõt, & d'Armaignac, vindrent accompaignez de trois à quatre mille cheualiers, & escuiers, deuant Paris, & de toutes parts couroient, & n'estoit que pilleries, robberies, & destructiõ de peuple, qui estoit chose trespitoyable. Et combien que largement, & trop, y eust gẽs de guerre d'vn costé & d'autre : toutesfois ils ne se rencontroient pas trop volontiers. Si y auoit il des Guascons auec le Comte d'Armaignac, qui eussent volõtiers rompu lances, lesquels vindrent pres des portes : mais personne ne saillit. Aussi auoit il esté defendu de par le Roy, que personne ne saillist dehors, & estoit toute la guerre, seulement contre les pauures gens du plat pays. Et y feurent depuis le mois d'Aoust iusques en Nouembre. Plusieurs se trauailloient de trouuer paix, & accord. Et finablement le Comte de Sauoye, par plusieurs & diuerses fois y alla, & veint, tellement qu'il y eut vn accord & traicté faict, Que tous ceux qui estoient du sang de France, se partiroient de Paris, & ne seroient plus empres le Roy, ne en la ville de Paris, excepté Messire Pierre de Nauarre, Comte de Mortaing, & que les autres s'en iroient en leurs terres & Seigneuries. Et feurent ordonnez certains cheualiers, qui seroiẽt

1410. autour du Roy, & au Conseil. Et que Messire Pierre des Essars, qui estoit Preuost de Paris, seroit desappoincté, & en lieu de luy feut ordonné Messire Bureau de Sainct Cler. Et au surplus que le traicté faict à Chartres, se teint. Et feut ce, iuré & promis par tous les Seigneurs.

Le Duc de Bourgongne s'en alla en ses pays, & auoit grand regret d'estre parti de Paris, & tousiours doubtoit que les autres Seigneurs par quelque cautele n'y entrassent. Et de faict, escripuit à ceux de Paris, qu'il auoit sceu que par certains moyens ils y debuoient entrer, & que à Paris y en auoit plusieurs, qui en estoient consentans, & les debuoient mectre dedans. Mais ceux de Paris luy escripuirent, en eulx excusans bien grandement, & notablemēt, & qu'il ne feist doubte qu'ils se garderoient bien, tellement que aucun inconuenient n'en aduiendroit.

1411. L'an mille quatre cents & onze, le Roy Lancelot, apres ce que luy, & ses gens, feurent boutez hors de Rome, assembla le plus de gens qu'il peut contre le Roy de Sicile. Et d'autre part aussi, se assemblerent gens de guerre, pour luy resister, en tant que ce que faisoit le dict Lancelot, desplaisoit fort au Pape. Et pource il bailla au Roy de Sicile, le confanon de l'Eglise, en la compaignée duquel, pour le Pape, estoit Paul des Vrsins, vaillant homme d'armes, & puissant de gēs & d'amis au pays, (Car c'est le plus grand lignaige qui y soit,) & auoit l'auant-garde auec aucuns François, que le Roy de Sicile auoit mené. Et se meit le Roy Lancelot sur les champs, & les autres pareillement, & tant qu'ils veirent les vns les autres. Et bien vaillamment frappa l'auant-garde dessus dicte sur les gens du Roy Lancelot, lesquels feurent desconfits, & estoient grand compaignée de gens.

En ce temps, feut faict le mariage du Roy de Cypre, & de la fille du Comte de Vendosme, qui estoit de ceux de Bourbon.

Nonobstant la paix faicte à Vuicestre, tousiours y auoit gens d'armes sur les champs, qui faisoient maux infinis. Et entre les autres, y auoit deux Capitaines principaux, lesquels auoient plusieurs larrons, & meurtriers, en leur compaignée, en assez grand nombre. L'vn estoit nommé Polifer, & l'autre Rodrigo. Et veint nouuelles au Conseil du Roy, qu'ils faisoient

des maux largement, & qu'ils estoient logez en vn villaige, 1411.
nommé Claye, qui est cõme au chemin de Paris, & de Meaulx. Et feut ordonné qu'on les iroit prendre, pour en faire iustice. Et pour ce faire, partirent soubdainement le Mareschal Boucicault, le Comte de Sainct Paul, & le Preuost de Paris, nommé Messire Bureau de Sainct Cler. Et s'en allerent droict au dict villaige de Claye, & se cuiderent ceux qui y estoient logez, mectre en defense, mais rien ne leur valut. Et s'enfuirent plusieurs, & y en eut plusieurs prins, mesmement les dicts Polifer & Rodrigo, lesquels feurent pendus au gibet de Paris, assez tost apres. Et les aucuns battus publicquement par les carrefours de Paris, & les autres iectez en la riuiere de Seine.

Gens d'armes s'assembloient d'vn costé & d'autre, & se tenoient sur le pays, lesquels destruisoient tout. Et se escripuoiét diuerses manieres de lectres. Et mesmement escripuit le Duc d'Orleans, aux bonnes villes du Royaume, en detestant fort la mort & le meurtre faict à la personne de son pere, frere du Roy. Car peu de temps parauant auoient confederations, & amitiez ensemble, sermentées & iurées sur le pretieux corps de Iesus-Christ, entre les mains du prebstre, & portoient l'ordre l'vn de l'autre, ou auoient promis de les porter. Et que son pere le Duc d'Orleans, estant malade à Beaulté, le dict Duc de Bourgongne l'alla veoir, & visiter, & que depuis qu'il feut guairi, disnerent ensemble, & vsoit le dict Duc de Bourgõgne, de plusieurs belles & doulces paroles, en demonstrant tous signes d'amour, & d'amitié, tant qu'on pourroit faire. Et que ce nonobstant, la conspiration de la mort du dict son pere, estoit ia faicte, & tous les iours il se soultiuoit de trouuer maniere, comme il pourroir mectre à execution sa mauuaise volonté. Et que combien que depuis y eust vn certain Traicté faict à Chartres, que toutesfois ledict Duc de Bourgongne ne l'auoit voulu tenir, ne accomplir. Et que c'estoit deshonneur au Roy, & ceux de son sang, & aux bonnes villes, si Iustice n'estoit faicte du dict cas, qu'il disoit estre horrible. Et estoient les dictes lectres longues, & assez prolixes, & faictes en bel & doux langaige. Desquelles lectres escriptes au Roy, la teneur s'ensuyt.

A vous mon tres-redoubté, & souuerain Seigneur le Roy.

1411. Nous Charles Duc d'Orleans, Philippes Comte de Vertus, & Iean Comte d'Engoulesme, freres, vos treshumbles fils & nepueux, en treshumble recommendation, subiection, & toute obeissance, auons deliberé vous exposer & signifier conioinctement, & chascun pour le tout, ce qui s'ensuyt, Iaçoit nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, que le cas de la tresdouloureuse, piteuse, & inhumaine mort de nostre tresredoubté Seigneur, & pere, en son viuant vostre seul frere germain, soit fiché en vostre memoire, & sommes certains qu'il n'en est aucunement parti, ains est enraciné en vostre cœur, & au plus profond des secrets de vostre records, Neantmoings nostre tresredoubté, & souuerain Seigneur, l'office de pitié, les droicts de sang, les droicts de nature, & toutes les loix diuines, canonieques, & ciuiles, nous admonnestent, voire contraignēt iceluy vous recorder & ramenteuoir, mesmement aux fins cy apres esleuées & declarées.

Il est vrai, nostre tres-redoubté, & souuerain Seigneur, que vn nommé Iean, qui se dict Duc de Bourgongne, par vne tresgrande haine couuerte, qu'il auoit longuement guardé en son cœur, & par vne faulse, & mauuaise enuie, ambition, & conuoitise de dominer, & seigneurier, & auoir auctorité, & gouuernement en vostre Royaume, comme il ha bien clairement demonstré, & demonstre notoirement chascun iour, en l'an mille quatre cents & sept, le vingt-troisiesme iour de Nouembre, feit tuer & meurtrir traistreusement vostre dict frere, nostre tresredoubté Seigneur & pere, en vostre bonne ville de Paris de nuict, par aguet loingtain, de faict appensé, & propos deliberé, par faulx, mauuais, & traistres meurtriers, affectez, & allouez pour ce faire, sans luy auoir monstré parauant aucun signe de malueuillance, cōme c'est chose toute notoire à vous, & à tout le monde, auerée & confessée publicquement par le dict traistre meurtrier, qui est le plus faulx, & le plus desloyal traistre, cruel, & inhumain meurtre, qu'on puisse dire, ne penser. Et pensons qu'il ne se trouue point escript, que oncques mais, à quelque occasion que ce peust estre, tel, ne si mauuais, ait esté faict, ne pourpensé par quelque personne, ne alencontre de quelque personne que ce ait esté.

Premieremēt, pour l'horreur, & cruauté abominable du dict meurtre en soy, tant parce qu'ils estoient si prochains, & si con-

joincts ensemble par sang, & lignaige, comme cousins ger- 1411.
mains, enfans des deux freres. Ainsi il ne commeit pas seulement crime de meurtre & homicide, mais commeit auec ce, le plus horrible des crimes, c'est à sçauoir le crime de parricide, auquel les droicts ne sçauent imposer peines assez grandes, pour la tres-horrible cruauté, & abominable detestation d'iceluy. Comme aussi qu'ils estoient confederez & alliez ensemble, par deux ou trois paires d'alliances, seellées les aucunes de leurs seaux, & signées de leurs propres mains, par lesquelles ils auoient iuré, & promis l'vn à l'autre, sur les saincts Euangiles de Dieu, & sur le sainct Canon, pour ce corporellement touchâs, presens aucuns Prelats, & plusieurs autres gens de grand estat, tant du conseil de l'vn, comme de l'autre, ne pourchasseroient mal, dommaige aucun, ne villenie l'vn à l'autre, couuertement, directement, ne indirectement, ne souffriroient à leur pouuoir estre pourchassé en aucune maniere. Et feirent en outre au regard de ce, plusieurs grandes, & solemnelles promesses, en tel cas accoustumées. Car en signe, & demonstrance de toute affection, & perfection d'amour, de vne vraye vnité, & comme s'ils eussent & peussent auoir vn mesme cœur, & couraige, feirent, iurerent, & promeirent solemnellement vraie fraternité, & compaignée d'armes ensemble, par especiales conuenances sur ce faictes. Laquelle chose, doibt de soy emporter telle, & si grande loyauté & amour mutuelle, comme sçauent tous les nobles hommes. Et encores à plus grande confirmation des dictes fraternité & compaignée d'armes, preindrent, & porterent l'ordre, & le collier l'vn de l'autre, comme c'est chose toute notoire.

Secondement, par les manieres tenües par le dict traistre meurtrier, au regard de l'execution, & commission du dict meurtre. Car il, faignant auoir auec vostre dict frere toute amour, & loyauté, par ce que dict est, conuersoit souuent auec luy, & par especial en vne maladie qu'il eut, vn peu auant que ledict meurtre feust commis en sa personne, iceluy l'alla veoir, & visiter, tant à Beaulté, cõme à Paris, & luy monstroit tous signes d'amour, que freres, cousins, & amis debuoient & pouuoient porter, & monstrer l'vn à l'autre, jaçoit qu'il eust desia traicté, & ordonné sa mort, & que les meurtriers feussent ja par luy mandez en la maison loüée, pour eulx receler, & em-

1411. buscher. Qui prouue & monstre trop clairement, que c'estoit vne bien cruelle, & mortelle trahison. Et qui plus est, le iour de deuant l'accomplissemẽt du dict meurtre, vostre dict frere, & luy, apres le Conseil par vous tenu à S. Paul, en vostre presence, & des Seigneurs de vostre sang, & d'autres plusieurs, qui là estoient, preindrẽt & mangerent espices, & beurent ensemble, & le semõnit vostre dit frere à disner auec luy, le Dimãche ensuiuant, qui le luy accorda, jaçoit qu'il luy gardast telle faulse & corrõpüe pensée, de le faire ainsi meurtrir honteusement, & vilainemẽt, qui est chose trop abominable, & horrible, à ouyr seulement racompter. Le lendemain nonobstant toutes les promesses, & choses dessus dictes, il, comme obstiné en son desloyal propos, & en mectant à executiõ sa cruelle & corrompüe volonté, le feit meurtrir le plus cruellement, & le plus inhumainement, qu'on veit oncques homme, de quelque estat qu'il feust, par ses meurtriers alloüez & affectez comme dict est, & qui ja par long temps l'auoient espié & aguetté. Car ils luy coupperent vne main toute jus, laquelle demeura en la boüe iusques au lendemain. Apres il luy coupperent l'autre bras par dessus le coulde, tant qu'il ne tenoit qu'à la peaüe, & outre luy fendirent & accrauanterent toute la teste en diuers lieux, & tant, que la teste en cheut presques toute en la boüe, & le remuerent, roullerent, & trainerent, iusques à ce qu'ils veirent qu'il estoit tout roide mort. Qui est, & seroit vne tres-grande douleur, pitié, & horreur, à ouyr reciter du plus bas hõme, & du plus petit estat du monde. Ne oncques mais le sang de vostre noble Maison de France, ne feut si cruellement, & honteusement respandu, ne dont vous, ne ceux de vostre sang, & tous vos subiets & bien-veuillãs, deuez auoir tel düeil, courroux, & desplaisance, & mesmement, la chose demeurant sans punition & reparation quelconque, comme elle ha faict iusques icy. Qui est la plus grand vergongne, & la plus honteuse chose, qui oncques aduint, ne pourroit aduenir à si noble Maison. Et seroit encores plus, si la chose demeuroit longuement en tel estat.

Tiercement, par les faulses, faintes, & damnables manieres tenües, par le dict traistre meutrier, apres l'accomplissement du dict tres-horrible & detestable meurtre. Car il veint au corps, auec les grands Seigneurs de vostre sang, se vestit de

noir, feut à son enterrement, faignant pleurer, & faire dueil, 1411.
& auoir desplaisance de sa mort, cuidant par ce, couurir, celer, & embler son mauluais peché, & teint au regard de ce, plusieurs autres fainctes & damnables manieres, à vous & à ce Royaume toutes notoires, qui trop longues seroient à reciter. Et en ceste faintise perseuera, iusques à ce qu'il cōgneut, & apperceut, que son meffaict venoit en clairté, & lumiere, & estoit ja congneu & descouuert, par la diligence qu'on auoit faict. Et lors il confessa ouuertement au Roy de Sicile, & à Monseigneur de Berry vostre Oncle, auoir commis, & faict perpetrer & commectre le dict meurtre. Et dict, que le diable l'auoit tenté, & surprins, lequel luy auoit faict faire, sans autre cause, ou raison quelconque y assigner. Et aussi estoit ce la verité. Et non content d'auoir vne fois tué & meurtri si damnablement son cousin germain, vostre seul frere, comme dict est: mais en perseuerant en l'obstination de son tres-deloyal, faulx, & mauuais couraige, s'est efforcé de le tüer, & meurtrir encores vne fois, c'est à sçauoir de vouloir esteindre, damner, & effacer entierement sa memoire & renommée, par faulx mensonges, & controuuées accusations, comme la Dieu grace, il vous est bien apparu notoirement, & à tout le monde.

Pour occasion duquel faulx & traistre meurtre, nostre tres-redoubté, & souuerain Seigneur, nostre tres-redoubtée Dame, & mere à qui Dieu pardoint, si tres-desolée, & desconfortée, comme Dame, & creature quelconque pouuoit estre pour la perte de son Seigneur, & mari, & mesmement pource qu'on le luy auoit osté par si faulse maniere, au plus tost qu'elle peut, apres le cas aduenu se retrahit par deuers vous, & je Iean en sa compaignée, comme à son Roy, & à son singulier secours, & refuge, en vous suppliant le plus humblement qu'elle sceut, & peut, qu'il vous pleust de vostre benigne grace la regarder, & nous aussi ses enfās, en compassion & pitié. Et du dict meurtre, si damnablement perpetré & commis, aueré, & confessé publiquement par le dict traistre meurtrier, luy feissiez, & administrissiez raison, & Iustice, telle, & si grande, & si promptement, comme il appartenoit, & appartient bien au cas, consideré l'enormité d'iceluy, & comme vous estiez, & estes tenu, & obligé de faire. Cōme parce que c'est le vrai, & droict propre

1411. don de chascun Roy, que administrer Iustice, & en est vrai debteur à ses subiets. Et laquelle, sans requeste quelconque de partie, de son Office, il doibt indifferemment à vn chascun administrer, tant au pauure, comme au riche. Et plus tost, & plus promptement, se doibt exciter, & esueiller à l'encontre d'vn riche & puissant, que alencontre d'vn pauure, car lors en est-il besoing. Et aussi adoncques à proprement parler, Iustice exerce sa vraie operation, & doibt lors vraiement estre appellée vertu. Et à ce, & par ce, principalement & directement feurent Roys establis, & ordonnez, & forte Seigneurie, & puissance mises en leurs mains, pour icelles puissamment & vertueusement exercer, & mesmemẽt quand les cas s'y offrent, & le requierent, ainsi que faict le cas present, comme parce que la chose en vostre chef, & en vostre nom, vous touche si grandement, comme chascun sçait. Car son dict Seigneur, & mari, & nostre tres-redoubté Seigneur, & pere, ainsi mauuaisement meurtri, estoit vostre seul frere germain. Laquelle Iustice, vous luy accordastes faire. Pour laquelle obtenir, elle eut ses gens continuellement par deuers vous, pour icelle vous ramenteuoir, & solliciter tres-diligemment. Laquelle administration de Iustice, elle attendit iusques au iour assigné, & encores treslonguement apres. Et pource que rien ne pouuoit obtenir, pour quelconques diligences qu'elle en feist faire, obstans les empeschemens & destourbiers qui y feurent mis, par le dict traistre, ses seruiteurs, & Officiers estans entour vous, cõme cy-apres sera dict, jaçoit nostre tres-redoubté, & souuerain Seigneur, que nous sçauons certainement, que vous auez eu tousiours depuis, & encores auez tres-grande, & bonne affection, & volonté à icelle nous administrer. Nostre deuant dite tresredoutée Dame, & mere, retourna par deuers vous en propre personne, & je Charles en sa cõpaignée, en poursuiuãt sa requeste, en vous requerant tres-instamment, que vous luy feissiez administrer Iustice. Et par deuant nostre tres redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, vostre aisné fils, & vostre Lieutenant quant à ce, tant de raison, comme par certaine commission, & puissance sur ce par vous donnée à Madame la Royne, à luy, & à chascun d'eulx pour le tout, feit faire certaine proposition, contenant bien au long la maniere du dict meurtre, & les causes pour lesquelles il feut commis, &

per-

perpetré, & aussi les responses, & iustifications, à certaines 1411.
faulses, mauuaises, & desloyales accusations, mises en auant par le dict traistre meurtrier, en certaine proposition par luy faicte, par deuant nostre dict tres-redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, pour vouloir tortionnairement, & à force, pallier, & couurir son mauuais meurtre. Et apres la proposition faicte, par nostre dicte tres-redoubtée Dame, & mere, elle feit faire & prendre ses conclusions alencontre du dict traistre meurtrier, telles, comme elle les peut prendre & eslire, selon la coustume, stile, & vsaige de vostre Royaume, & requit que vostre Procureur feust adjoint auec elle, pour faire les cõclusions conuenables, appartenans au cas, pour l'interest de Iustice. Apres lesquelles choses ainsi faictes, nostre dict tres-redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, par le conseil des Seigneurs de vostre sang, & autres de vostre Conseil, estans deuers luy en vostre chastel du Louure, respondit à nostre dicte Dame, que luy comme vostre Lieutenant, & representant vostre personne en ceste partie, & les Seigneurs de vostre sang, & ceux de vostre Conseil, estoient tresbien contents, & auoient tres-agreables les responses, & iustifications proposées par nostredite Dame, & mere, pour vostre frere, à qui Dieu pardoint, nostre tres-redoubté Seigneur, & pere, & qu'elle l'auoit tresbiẽ excusé, & deschargé. Et que au surplus on luy feroit si tresbonne response, & prouision de Iustice, sur les choses par elle requises, qu'elle en deburoit estre contente. Et jaçoit que nostre dicte Dame & mere, poursuiuist, & feist poursuiure tres-diligemment, & tres-instamment la dicte response, & eust derechef faict faire vne supplicatiõ, faisant mention de tout ce que dict est, concluant, & tendant aux fins dessus dicts, à ce qu'elle peust obtenir quelque prouision de Iustice, laquelle vous feut presẽtée, & baillée en vostre main. Et feit en ceste matiere, plusieurs autres notables & grandes diligences, à vous, & aux Seigneurs de vostre sang, & à ceux de vostre Conseil notoires, & bien manifestes, qui seroient trop longues à reciter. Neantmoings elle ne peut oncques aucune chose obtenir, non mie seulement adjonction de vostre dict Procureur, qui est vne piteuse chose à recorder. Car le dict traistre meurtrier, voiant & congnoissant vostre inclination, & la grande & bonne volonté, que vous auiez à faire & administrer bonne Iustice. Scai-

1411. chant aussi qu'il ne pouuoit iustifier son meffaict en maniere quelconque, pour icelle destourber, & du tout empescher, outre, & par dessus les defenses, par vous à luy faictes, si solemnellement, & notablement par vos lectres patentes, & par vos messaigers solemnels, à ceste fin enuoiez par deuers luy, veint en vostre bonne ville de Paris, à puissance de gens d'armes, les plusieurs estrangers, & bannis, qui feirent en vostre Royaume plusieurs grands & irreparables dommaiges, comme c'est chose toute notoire. Et vous conuint pource auant qu'il y arriuast, partir de Paris, comme aussi nostre tres-redoubtée Dame, Madame la Royne, & nostre tres-redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, & les autres Seigneurs de vostre sang, & les gens de vostre Conseil. Et il demeura en vostre dicte ville de Paris, à tout sa puissance, où il teint plusieurs mauuaises, & estranges manieres, au regard de vous, de vostre Seigneurie, & de vostre peuple.

Et tant, qu'il conuint pour escheuer les dicts grands inconueniens, & oppressions, qui estoient faicts à vostre dict peuple par luy, & ses gens d'armes, vous, nostre tres-redoubtée Dame Madame la Royne, nostre dict tres-redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, & autres de vostre sang, veinssiez tout à son bon plaisir en vostre ville de Chartres, pour luy faire illec octroier, passer, & accorder, tout ce qu'il vouloit, & auoit aduisé estre faict, pour soy cuider deliurer & descharger à tousjours mais, du dict faulx & traistre meurtre, & generalement de tout, par sa force, violence, & tyrannicque puissance, par laquelle il ha notoirement tenu, & encores tient vostre Iustice dessoubs son pied. Et n'ha souffert aucunement que vous, ne vos Officiers, ayez eu, ne ayez encores de present, aucune congnoissance sur son peché, ne sur son meffect. N'y ne s'est daingné en maniere quelconque humilier enuers vous, que il ha tant courroucé, & offensé par ce que dict est, ne aussi enuers vostre Iustice, ne soy mectre en quelconques termes de raison: ains ha esté à vous, & à ceux de vostre sang, en tout, & par tout desobeïssant, & qui pis est, les ha en toutes manieres efforcé, & violé. Parquoy par ce qui sera dict cy-apres, selon tous droicts, & raisons escriptes, est chose claire, que tout ce qui feut faict à icelle journée; est, & doibt estre dict nul, & de nulle valeur. Ioinct qu'au dict

lieu de Chartres, le dict traistre meurtrier, veint en vo- 1411.
stre presence à vne certaine journée à l'Eglise Cathedrale d'iceluy lieu. Et par l'vn de ses Conseillers vous feit dire, & exposer, comme pour le bien de vous, & de vostre Royaume, il auoit faict mourir vostre frere. Et pource vous prioit que si aucune indignation, auiez pour ce conceüe alencontre de luy, qu'il vous pleust l'oster de vostre cœur. Et s'efforçe, & veut maintenir, qu'il luy feut dict de par vous, qu'en la mort de vostre frere, n'auiez prins aucune desplaisance, & luy pardonniez tout. Or pour Dieu, nostre tres redoubté & souuerain Seigneur, plaise vous considerer, & bien penser à la forme & maniere de ceste requeste, & de ceste supplication, & les manieres que le dict traistre meurtrier, ha en ce tenu au regard de vous son Roy, son souuerain Seigneur. Car luy qui vous auoit tant courroucé & offensé, qu'on ne pourroit assez dire, & qui selon les droicts & raison escripte, n'est capable, ne prenable de pardon, ne grace quelconque. Et encores qui plus est, n'est digne, n'y ne luy est loisible, de venir en vostre presence, ne d'y auoir aucun acces, ne autre pour luy. Et si aucunement de vostre benigne grace, permis luy estoit, il debuoit venir en toute humilité, & tres-grande & singuliere recongnoissance, & repentance de son meffaict, ha par ce que dict est, formellement faict tout le contraire. Car en perseuerant en l'orgueil, & obstination de son faulx couraige, il vous ha osé dire notoirement deuant tout le monde, & en lieu si notable, qu'il auoit faict mourir vostre frere pour le bien de vous, & de vostre Royaume. Et veut maintenir qu'il luy feut dict de par vous, que vous n'y auiez aucune desplaisance. Qui est si grand horreur, & si tres-grand douleur, à tout bon cœur, ouïr seulement recorder, que plus grand ne pourroit estre, & encores sera plus grand à ceux qui viendront apres vous, s'ils lisent, & trouuent en escriptures notables, qu'il soit parti de la bouche du Roy de France, (Qui est le plus grand Roy des Chrestiens,) que en la mort de son frere germain, si honteuse, cruelle, traistreuse, & inhumaine, il n'ait point prins de desplaisançe. Lesquelles choses, nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, sont faictes, & redondent clairement, en si tres-grand lesion, & vitupere de vostre honneur, de

1411. vostre Couronne, & de vostre Majesté Royalle, qui y sont tellement blessez, & foulez, que à peine est-ce chose reparable. L'ordre aussi, & l'estat de toute Iustice, y sont si grandement contemnez, & peruertis, que oncques tant ne furent, ne plus ne pourroiēt estre : & mesmement du subiet au regard de son souuerain Seigneur, cōtre le biē, & la paix commune de ce Royaume, qui iusques ores ha tousiours esté si grād sur tous les Royaumes du monde. Auec ce, que la dicte requeste, feut causée de faulx & notoires mensonges. Car aiant faict faulsement & traistreusement mourir vostre seul frere germain, par mauuaise haine couuerte, & pourpensée de longue main, & par ambition de seigneurier, & dominer, & auoir le gouuernement en vostre Royaume comme dict est, en la presence de plusieurs ses seruiteurs, Il dit que oncques mais en ce Royaume, si mauuais, ne si traistre meurtre, n'auoit esté commis, ne perpetré: & toutesfois il disoit en sa Requeste, qu'il l'auoit faict pour le bien de vous, & de vostre Royaume. Parquoy est chose trop claire, selon tous droicts & raisons escriptes, que comme dessus est dict, tout ce qui feut là faict à la dicte journée de Chartres, est nul, & de nulle valeur. Et qui plus est, digne de plus grand peine, & punition, il ne vous daigna oncques tant reuerer, priser, ne honnorer, que de si grand, & detestable mesfaict, dont il estoit, & est si notoirement chargé, il vous requit remission, grace, ne pardon quelconque. Et toutesfois il veut maintenir que sans confesser son meffaict, & sans en demander grace, vous le luy auez pardonné, qui est selon tous droicts & raison escripte, vne chose delusoire, & illusoire, & à proprement parler, vne vraie derision, & mocquerie de Iustice, C'est à sçauoir, pardonner à vn pecheur sans congnoissance de son peché, sans contrition, sans repentance, sans en daigner faire requeste, ne supplication quelconque. Et qui pis est, perseuerant notoirement, & mesmement en la presence de son Seigneur, en l'obstination de son peché. En outre, tout ce qui feut faict à la dicte journée, contient erreur manifeste, & le destruisement & des-honneur clair, & euident de vous, & de vostre Royaume, & de toute la chose publicque, aussi y appert-il contradiction. Car il se dict auoir bien faict, & par consequent ouuertement il requiert auoir merite & remuneration. Et toutesfois il veut maintenir, que

vous luy auez octroié grace, & pardon, qui ne chet point en 1411.
bienfaict: mais en peché, & en demerite. Encores plus, car il n'y feut aduisé, ordonné, ne parlé chose quelconque, pour le salut de l'ame du trespassé, & pour faire satisfaction à la partie blessée, laquelle vous ne pouuez, ne debuez remectre en maniere quelconque. Si appert trop clairement, par ce que dict est, que ce qui feut faict au dict lieu de Chartres, feut faict contre tous les principes de droict, contre tout l'ordre & principe de raison, & Iustice, & en violant iceux en tout, & par tout. Default aussi en ses principes essentiaux. Parquoy, & par autres choses qui seroient trop longues à escripre, appert notoirement, comme dict est, que ce qui feut faict au dict lieu de Chartres, ne vault rien, n'y n'est pas chose digne de recitation.

Et si aucuns vouloient dire, qu'il eust aucunement tenu & valu, si est-il chose trop claire, par ce que cy apres sera dict, que le dict traistre meurtrier est venu directement alencontre d'iceluy, & la forcé & violé en plusieurs & diuerses manieres: Car iaçoit que au dict lieu de Chartres, vous, nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, luy eussiez commandé, qu'il ne nous meffeist dés lors en auant, & pourchassast aucune chose, qui feust à nostre preiudice, dommaige, ou deshonneur, & que ainsi l'eust promis, & iuré, neantmoings il ha faict le contraire. Car pour cuider damner la bonne memoire de nostre tresredoubté Seigneur, & pere, & pour nous cuider destruire, & desheriter à tousiours mais, il feit prendre vostre bon & loyal seruiteur, vostre Maistre d'hostel, à qui Dieu pardoint, & le feit emprisonner, & inhumainement gehenner, questionner, & tourmenter, tellement que ses membres par force de gehenne, feurent tout desrompus. Et par force & violence de martire, qu'il luy feit souffrir, s'efforça de luy faire confesser alencontre de vostre frere, nostre tres-redoubté Seigneur, & pere, à qui Dieu pardoint, aucunes des charges, qu'il luy auoit aucunes fois faulsement imposé, & mauuaisement mis sus, pour vouloir couurir son mauuais meurtre. Et pource essaia, & voulut derechef esteindre, effacer, & damner la memoire de vostre dict frere, & tendre à vostre destruction. Et le dict grand Maistre feit mener au lieu de sa mort, lequel deuant ses yeux, affirma publicquement, & print sur la damnation de son ame,

1411. que oncques iour de sa vie, il n'auoit sceu, ne apperceu, que le dict feu nostre tres-redoubté Seigneur, & pere, eust pensé, machiné, ne traicté chose, qui feust contre le bien de vostre personne. Et pareillement aussi n'auoit-il: mais l'auoit biẽ, & loyaument seruí toute sa vie. Et si aucune chose il auoit dict, ou confessé au contraire, ce auoit esté, par la force de la tres-inhumaine gehenne, & tourmens qu'on luy auoit faict, dont il auoit eu les membres tous cassez & desrompus, comme dict est. Et ainsi le prenoit sur le peril de son ame, & sur la mort qu'il attendoit à recepuoir presentement. Et en icelle affirmation perseuera iusques à la mort, presens plusieurs cheualiers, & autres notables personnes. Et par ce appert trop clairement, qu'il est venu de faict, & directement alencontre de ce qu'il iura, & promit au dict lieu de Chartres. En apres, Il ha recepté, recelé, & nourri, & encores faict chascun iour les meurtriers, qui à son commandement tuerent vostre dict frere. Et toutesfois ils feurent exceptez, & mis hors, de ce qui feut faict au dict lieu de Chartres. Plus, il ha en toutes manieres, comme c'est chose toute notoire, vexé, trauaillé, & persecuté, les Officiers, & seruiteurs de vostre dict frere, & les nostres, & les ha faict desappoincter de leurs Estats, & de leurs Offices, qu'ils auoient entour vous, & en vostre Royaume, sans occasion, ne cause quelconque; mais seulement en haine & contempt des seruiteurs de vostre dict frere, & de nous. Et les aucuns ha voulu destruire de corps, & de cheuance, & s'est essayé de les vouloir faire mourir. Et toutesfois auoit il iuré & promis. Et en plusieurs autres, & diuerses manieres, qui seroient trop longues à racompter, est venu alencontre, comme c'est chose toute notoire. Apres toutes lesquelles choses, le dict traistre meurtrier, voyant, & congnoissant plainement l'horreur, & la cruauté de son meffaict, & qu'il ne le pouuoit couurir, ne palier en maniere quelconque, afin que vous, ne vos Officiers, n'eussiez aucune congnoissance de son meffaict. Et pour mettre aussi à execution la vraie cause, pour laquelle il feit mourir vostre dict frere, c'est à sçauoir pour seigneurier, & dominer, il ha de faict vsurpé, & encores vsurpe l'auctorité, & le gouuernement de vous, & de vostre Seigneurie, & de vostre Royaume, desquels il ha vsé plainement, comme de sa propre chose. Et qui pis est, & doibt estre chose plus que lamentable à tous vos subiects, &

bien vueillans, Il ha detenu, & detient encores en telle & si 1411.
grande subiection vostre personne, & celle aussi de nostre tres-redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyẽne, vostre aisné fils, qu'il n'est personne de quelque estat qu'il soit de ce Royaume, ne autre, qui puisse auoir acces à vous, pour quelque cause que ce soit, sinon par le congé, & licence de ceux qu'il ha à ce commis, & ordõné entour vous à ceste fin. Et ha debouté d'entour vous, les anciens bien vaillants hommes, qui vous ont lõguement & loyaument serui, & ha rempli leurs lieux & places de ses propres familiers, & seruiteurs, & autres tels qu'il luy ha pleu, & la plus grand partie, gens estrangers, & à vous incongneus. Et semblablement à nostre tres-redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, ha aussi desappoincté ses Officiers, & par especial, en tous les notables Estats, & Offices de vostre Royaume. Et les biẽs, & substãce de vous, & de vostre Royaume, ha departi, où il luy ha pleu, & applicqué à son singulier profict, sans l'employer aucunement au bien de vous, ne à aucun releuement de vos subiects. Les autres, soubz aucunes faintes couleurs de Iustice, ha vexé, trauaillé, & rançonné, & à proprement parler, desnüé de leurs cheuances, lesquelles il ha applicqué & conuerti presentement à ses propres vsaiges, & vtilitez, comme c'est chose toute notoire à Paris, & ailleurs. Bref, il ha ouuert, & introduict en ce Royaume, les voyes de faire & commettre tous crimes & malefices indiferemment, sans en prendre, ne attendre punition, ne correction quelconque. Et tant, que soubz ombre de la faulte, & negligence, d'auoir faict Iustice du dict tres-enorme & detestable meurtre, plusieurs autres crimes, & malefices ont esté commis en plusieurs & diuerses parties de vostre Royaume, depuis le dict cas aduenu. Disans les dicts malfaicteurs, que aussi bien passeroiẽt ils sans estre punis, comme faisoit celuy, qui auoit meurtri le frere du Roy. Qui est ouuerture d'vne tresgrand playe, & la plus, qu'on puisse mectre en vne Seigneurie.

Et pource nostre tres-redoubté, & souuerain Seigneur, Mõseigneur de Berry, vostre Oncle, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Comte de Richemont, & le Comte d'Armaignac, & ie Charles en leur compaignée, en voulant enuers vous acquicter nos foy & loyaulté, en quoy nous sommes tenus, & astrainčts, Nous comme vos tres-humbles parens, &

1411. subiets, nous mesmes ensemble l'année passée, en propos, & intention, de venir par deuers vous, vous remonstrer les choses dessus dictes, le tresdamnable gouuernement de vostre Royaume, & la prochaine, & euidente desertion, & destructio totale d'iceluy, si les choses demeurent longuement en cest estat. A ce que nous ouis, ceux aussi si aucuns en y eut, qui voulussent aucune chose dire au contraire, vous nostre tres-redoubté, & souuerain Seigneur, par l'aduis, deliberation, & conseil de ceux de vostre sang, & des gens de vostre Conseil, des Prelats, Seigneurs, & Barons, & des preud'hommes de vostre Royaume, tels, & en tel nombre, comme il vous eust pleu estre à faire, eussiez remedié aux inconueniens aduenus, & qui autrement necessairement estoient, & sont en aduenture de aduenir bien prochainement, en la liberté, franchise, & seureté de vostre personne, & de nostre tres-redoubté Seigneur, Mõseigneur de Guyenne, vostre aisné fils. Et en apres feut mis ordre au bien, & bon gouuernement de vostre Royaume, de vostre Iustice, & de toute la chose publicque d'iceluy, & au profict de vous, & de tous autres vos subiets, comme ces choses estoient plus à plain contenües en nos lectres patentes, que nous vous enuoiasmes. Et lors veinsmes aupres de Paris, où vous estiez. Et combien que pour la seureté de nos personnes, nous feussions accompaignez de nos parens, & amis, & vassaux, tous vos subiets, & veinssions tous en vostre seruice, & seulement pour le bien de vous, & de vostre Royaume, comme dict est: neantmoings nous offrismes nous venir par deuers vous, en compaignée moderée. Toutesfois nous n'y peusmes oncques auoir vn seul acces, ne vne seule audience, obstans les empeschemens, & destourbiers, qui y feurent mis par le dict traistre meurtrier, qui estoit tousiours au plus pres de vous, en empeschant si tresgrand bien, comme nous auions intention, & propos de faire, en perseuerant tousiours en l'obstination de son couraige, & en ambition de cõuoitise, qu'il ha tousiours eu, de seigneurier, & dominer, & d'auoir l'auctorité, & gouuernement de vous, & de vostre Royaume. Et nous conuint par certain appoinctement faict & prins par vous, & par vostre Conseil, retourner en nos pays, & faire departir nos gẽs, pour escheuer la destruction de vostre peuple. Lequel appoinctement de nostre costé nous accomplismes reellement, & de

faict,

faict, en tant qu'il nous touchoit. Mais il veint tantost alencontre, & le viola incontinent. Car entre autres choses, il feut appoincté que ceux qui demeureroient entour vous en vostre Conseil, seroient gens non suspects, non fauorables, & non ayans pension de l'vne, ou de l'autre des parties. Et il y ha laissé ses seruiteurs, & ses Officiers creez par luy, & sont les plus principaux entour vous, & nostre dict tres-redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyenne. Et les autres, pour la plus grand partie tous assermentez à luy. Par le moyē desquels il ha tousiours l'auctorité, & le gouuernement de vous, & de vostre Royaume, & mieux, & plus seurement, que s'il y estoit en personne. Et ainsi n'est aucunement pourueu aux dicts inconueniens, mais tousiours croissent chascun iour, & encores croistront plus, si Dieu, & vous, n'y mectez brief remede. Et d'auātaige, iaçoit que Pierre des Essars, lors Preuost de vostre ville de Paris, & gouuerneur de vos finances, par le dict appoinctement, deust estre desappoincté de tous Offices Royaux, & de tous les estats, qu'il auoit entour vous. Neantmoings il luy feit auoir secretement vos lectres patentes, seellées de vostre grād seel, pour retourner à l'Office de la dicte Preuosté, soubz ombres desquelles, le dict Pierre est depuis retourné à Paris, & s'est efforcé de retourner, & entrer au dict Office de Preuosté. Et de faict, est venu au Chastellet de Paris, seoir en siege, & prendre la possession du dict Office. Et le tout, par l'ordonnance, sceu, & volonté du dict traistre meurtrier. Et n'est pas demeuré par luy, que la chose n'ait sorti son effect. Parquoy appert le dit appoinctemēt, estre violé de son costé. Et qui pis est, en faisāt mesmes le dict appoinctemēt, il pourchassoit secretement le contraire d'iceluy, & en soy le rōpoit, & forfaisoit. Car en consentant le desappoinctement du dict Pierre des Essars, il pourchassoit secretemēt, qu'il feust appoincté derechef, cōme dict est. Parquoy est chose trop manifeste, que oncques iour de sa vie, n'eut propos, volonté, ne intention de le tenir en aucune maniere. En outre, iaçoit que par le dict Traicté, il eust esté appoincté, que tous ceux qui auroient esté desappoinctez de leurs estats & Offices, soubz ombre d'auoir esté en la compaignée de moy Charles, & des autres Seigneurs dessus nommez au dict lieu de Vicestre, seroient restituez & restablis en leurs Offices. Et que par l'Ordonnance de vous, & de vostre

1411.

1411. grand Conseil, entre les autres Messire Iean de Garencieres, eust esté remis, & restitué en l'Office de la Capitainerie de vostre ville de Caen. Neantmoings en directement venant alencontre le dict traistre meurtrier, l'ha faict depuis oster, & desappoincter du dict Office, & l'ha impetré pour soy-mesmes, en contempt, & haine du dict de Garencieres. Et de faict, tient & occuppe le dict Office. Parquoy il appert trop clairement, qu'il ha violé & rompu le dict Traicté, en plusieurs, & diuerses manieres.

Et combien nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, que par nostre tres-redoubtée Dame & mere, à qui Dieu pardoint, aient esté faictes les diligences dessus dictes, à ce que Iustice luy feust administrée, du dict mauuais, & damnable meurtre, & qu'il y ait ia pres de quatre ans, que le cas est aduenu, sans toutesfois que elle, ne nous, aions peu obtenir vne seule prouision de Iustice, En ensuiuant les voyes par elle prinses, ie Charles, vous ai naguieres supplié treshumblement, qu'il vous pleust me donner, & octroyer vos lectres en termes de Iustice; alencontre des consentans & complices du dict meurtre. C'est à sçauoir vos lectres addressans à tous vos Iusticiers, que ceux qui par information deüe, se trouueroient chargez, & coupables des choses dessus dictes, ils preinssent, & emprisonnassent, & en feissent telle raison & Iustice comme au cas appartiendroit, & ne estoit que pour exciter, & esueiller Iustice. Car de son Office, sans ma requeste, ne d'autre quelconque, elle le doibt, & est tenüe de faire. Et ne croy mie, qu'il y ait en vostre Royaume homme, de quelque estat, ou condition qu'il soit, tant soit pauure, ou de bas estat, à qui on les refusast en vostre Chancellerie en cas pareil, & à moindre trop, tāt sçai-ie bien qu'on ne les deburoit pas refuser. Et toutesfois pour quelconque diligence, que i'en aye sceu faire, ie n'ai peu obtenir les dictes lectres de Iustice. Et tient, pource qu'il en y ha aucuns en vostre Conseil, qui se sentent chargez des choses dessus dictes, & pource n'ont pas conseillé l'enterinement de ma supplication, & requeste. Pourquoy mon tres-redoubté & souuerain Seigneur, ie vous ai naguieres supplié tres-humblement, comme plus pouuois, qu'il vous pleust pour le bien de vous, & de vostre Royaume, debouter, & mectre hors d'entour vous certaines personnes, que ie vous ai nom-

mé, & declaré par mes lectres, qui notoirement empeschent 1411.
le bien de Iustice, & le bon gouuernement de vous, & la paix commune de vostre Royaume, & empescheront tant qu'ils seront entour vous. Et ce faict, i'estois prest pour l'amour & reuerence de Dieu premierement, & de vous apres, & aussi pour le bien de vostre Royaume, sur les choses à moy naguieres dictes de par vous, par vos Ambassadeurs qu'il vous ha pleu à moy enuoier, vous donner, & faire telle responsе, descouurir aussi tellement & si clairement nos intentions, & propos, que Dieu, vous, & tout le monde en deburiez estre contents. De quoy, comme en la requeste precedente, ie n'ai peu par semblable cause, aucune chose obtenir.

Si vous supplions, nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, tant humblement, comme plus pouuons, que attendu & consideré ce que dict est, c'est à sçauoir l'enormité du dict meurtre, lequel on ne pourroit assez detester, ne blasmer, la notorieté d'iceluy, la confession de partie, qui l'ha confessé notoirement, & publicquement, Tant en iugement, par deuant nostre tres-redoubté, & souuerain Seigneur, Monseigneur de Guyenne, vostre aisné fils, & plusieurs de vostre sang, ceux aussi de vostre Conseil, & tres-grande multitude de vostre peuple, sur ce assemblé à sa requeste, en vostre hostel de Sainct Paul, & nostre tres-redoubté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, seant en iugement, (comme representant vostre personne, qui estes son Roy, son Iuge, & son souuerain Seigneur, & le nostre:) que hors iugement, par deuant tels, & si notables tesmoings, comme le Roy de Sicile, & Monseigneur de Berry, vostre Oncle, par deuant lesquels il confessa purement, simplement, & absolument, sans cause, ou raison quelconque y assigner, fors seulement, qu'il l'auoit faict par la tentation de l'ennemi. Et depuis aussi l'ha confessé en plusieurs autres lieux, tant par deuant vous, comme par deuant plusieurs autres personnes notables. Laquelle confession ainsi faicte, selon toute raison escripte, & selon tous droicts & vsaiges notoirement obseruez, vault & doibt valoir en son preiudice, ne iamais il ne doibt estre receu à dire le contraire de sa confession, ne à la coulourer, ou iustifier autrement, qu'il feit premierement, par la-

1411. quelle confession, il se damna luy mesmes de sa propre bouche, & iecta sur luy sa Sentence. Et est chose trop claire, que apres sa dicte confession, il ne conuient faire encontre luy autre solemnité de proces, ny ne git la chose en aucune examination, ne congnoissance de cause. Et aussi selon raison, ne reste fors seulement prompte punition, & execution de Iustice, ne n'y affiert aucun delai. Et toutesfois par ce que dict est, nostre tres-redoubtée Dame, & mere, à qui Dieu pardoint, & nous aussi en l'ensuiuant, auons faict en ceste matiere toutes diligences possibles à tres-grandes instances, & souffert, & attendu treslonguement, & par treslongs delais. Car il y ha ia trois ans & demy passez, que ceste poursuite commence, sans ce que, comme dict est, nous y puissions oncques obtenir vne seule prouision de Iustice, ne apperceuoir en maniere quelconque, que Iustice s'en vueille aucunement entremettre. Qui est, & sera, vne tres-douloureuse, & piteuse chose à ouyr seulement racompter. Attendu aussi, & consideré, les grands maux, dommaiges, & inconueniens par ce aduenus en vostre Royaume, & qui necessairement y aduiendront encores plus grands, si ce cas n'est reparé. Car comme vous pouuez veoir, & congnoistre clairement, depuis le dict meurtre aduenu, ce Royaume est tousiours cheu en inconueniens de plus en plus, & de petit en plus grand. Et aussi est-ce le droict propre du default de Iustice, de engendrer, nourrir, & multiplier tous inconueniens. Pource vous plaise de vostre grace, en faisant le debuoir de vostre Office, & en obeissant à Dieu nostre Createur, duquel le faict de Iustice despend, & procede, & la tenez de luy nüement. Et aussi eu regard & consideration en pitié, au bon maintiennement de vostre Seigneurie, & de vostre Royaume, vous exciter, & esueiller, & promptement, plus grands delais arriere mis, vous emploier à la dicte execution de Iustice. Et de ce, en si tres-grande humilité, comme nous pouuons, vous supplions, & requerons, & sommons tres-instamment, & comme nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, selon les droicts, desquels les liures sont tout plains, il nous soit loisible, & permis pourchasser, par toutes voyes, tant de faict, comme autrement, la reparation du dict meurtre, & de l'honneur de nostre dict tres-redoubté Seigneur &

Pere, à qui Dieu pardoint, ainsi blessez de faict. Mais qui plus 1411.
est, sommes à ce tenus, & obligez, & nous est commandé par les droicts, à tres-grandes & grosses peines. C'est à sçauoir, en peine d'encourir tache de infamie, de non estre censez, ne reputez ses enfans, ne luy appartenir en aucune maniere, estre reputez indignes de sa succession, de son nom, de ses armes, & de sa Seigneurie. Laquelle nous ne deuons, ne voulons encourir, plustost vouldrions souffrir la mort, & si deburoit faire tout noble cœur, de quelque estat qu'il soit. Nous vous supplons doncques tant & si humblement comme plus pouuons quant à ce, & aussi pour resister, & debouter sa mauuaise intention qu'il ha alencontre de nous, tendant en toutes voies à nostre destruction, il vous plaise de vostre benigne grace, nous, à qui Dieu ha fait tant de grace, qu'il nous ha fait naistre en ce monde vos parẽs, & si prochains de vostre lignaige, cõme vos nepueus, enfans de vostre seul frere germain, aider, secourir, & conforter de vostre puissance, & à proprement parler, vous plaise aider, secourir, & conforter vostre dict frere, duquel en ceste partie nous demenons, & entendõs à demener la cause. Helas nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, il n'est si pauure gentil-homme, ny homme de si bas estat en ce Royaume, ne autre quelconque, à qui on eust si traistreusement & cruellement meurtri & tué son pere, ou son frere, que il, ses parens, & amis, ne se feissent partie, & ne poursuiuissent iusques à la mort, alencontre du dict meurtrier. Et mesmement le dict malfaicteur perseuerant de plus en plus, en l'obstination de son cruel, & faux couraige, comme faict notoirement le deuant dict traistre meurtrier, qui naguieres vous ha osé escrire & en plusieurs autres lieux notables, qu'il ha faict mourir vostre frere, à qui Dieu pardoint, nostre tres-redouté Seigneur, & pere, bien, & deüement. Desmentant pour occasion de ce, moy Charles en plusieurs lieux, à quoy pour le present ie me desporte de respondre plus auant. Car comme dessus est dict, il vous appert bien clairemẽt, qu'il est menteur, mauuais, faux, traistre, & desloyal meurtrier. Et moy, la Dieu grace, ai tousiours esté, suis, & serai net, sans reproche, & vrai disant. Nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, nous prions au benoist fils de Dieu, qu'il vous doint tres-bonne vie, & longue. En tesmoing de ce, nous Charles auons faict mettre nostre

1411. seel à ces presentes. Donné à Iargueau sur Loire, le quatorziesme iour de Iuillet, l'an de grace mille quatre cents & onze. Ainsi signé P. du Puis.

Au contenu desquelles lectres, quand elles vindrent à la congnoissance du dit Duc de Bourgongne, par le conseil d'aucuns Conseillers, il feit maçonner lectres responsiues aux lectres dessus dictes du dict Duc d'Orleans bien longues, en soy excusant, & respondant au contenu des lectres dessus dictes. Laquelle response sembloit à plusieurs gens mal comburée, & en effect se fondoit sur la proposition de Maistre Iean Petit.

Le iour de la conuersion Sainct Paul, apres le Soleil couché, sourdirent tres-horribles vents, & tempeste, auec vne grosse gresle, qui feit grand dommaige à Paris, & abbatit cheminées, & aucunes parties des maisons, & au plat pays, feurent descouuertes les maisons couuertes de chaulme, & les arbres portans fruicts, & autres, foudroiez, & abbatus.

La Royne alla à Melun, & là vint le Duc de Berry, & Maistre Charles Cudée, Preuost des marchands de Paris, qui estoit bien notable homme, y feut enuoié, & autres plusieurs notables gens, pour sçauoir si en ces differences, on pourroit trouuer aucun moyen d'accord, ou paix. Et y furent diuerses voyes ouuertes, mais n'y fut ouuert qui teint, ne qui vint à bon port, & se disposerent les parties à vne grande & griefue guerre. Et apres ces choses, enuoia le Duc d'Orleans, deffier le Duc de Bourgongne par Lectres, Au contenu desquelles il respondit en effect ce qui s'ensuyt,

Iean, Duc de Bourgongne, &c. A toy Charles, qui te dis Duc d'Orleans, à toy Philippes, qui te dis Comte de Vertus, & à toy Iean, qui te dis Comte d'Angoulesme, qui naguieres nous auez enuoié lectres de deffiances, faisons sçauoir, & voulons que chascun sçaiche, que pour abbatre les tres-horribles trahisons, par tres-grandes mauuaistiez, & aguets, appensées, conspirées, machinées, & faictes folement alencontre de Monseigneur le Roy, nostre tres-redoubté, & souuerain Seigneur, & le vostre, & contre sa tres-noble generation, par feu Louys vostre pere, en plusieurs, & diuerses manieres, & pour garder le dict vostre pere, faux, & desloyal traistre, de paruenir à la finale execution detestable, à laquelle il ha contendu contre nostre dict tres-redouté, & souuerain Seigneur, & le sien, & aussi

contre sa generation, si faulsement, & notoirement, que nul 1411.
preud'homme ne le deuoit plus laisser viure, & mesmement nous qui sômes cousin germain de nostre dit Seigneur, Doyen des Pers, & deux fois Per, & plus astraints à luy, & à sa dicte generation, que autres quelconques de leurs parés, & sujets, Ne debuions si faux, desloyal, & cruel traistre laisser sur terre plus longuement, que ce ne feust à nostre grād charge, Auons pour acquicter loyaument, & faire nostre debuoir, enuers nostre dit tres-redoubté, & souuerain Seigneur, & à sa dicte generation, faict mourir, ainsi qu'il debuoit, le dict faux & desloyal traistre. Et en ce, auons faict plaisir à Dieu, seruice loyal à nostre tres-redoubté, & souuerain Seigneur, & executé raison. Et pource que toi, & tes dicts freres, ensuiuez la trace faulse, & desloyale, & felonne de vostre dict pere, cuidans venir aux damnables, & desloyaux fins, à quoy il tendoit, auons tres-grande liesse au cœur desdictes deffiances. Mais du surplus contenu en icelles, toi, & tes freres auez menti, & mentez faulsement & mauuaisement, & desloyaument, cōme faux & desloyaux traistres que vous estes. Dont à l'aide de nostre Seigneur, qui sçait, & congnoist la tresentiere & parfaite loyauté, amour, & vraie intention, que tousiours auōs eu, & aurons tant que viurons, à mon dit Seigneur le Roy, & à sa dite generation, & au bien de son peuple, & de tout son Royaume, Vous ferons venir à la fin, & punition telle, que tels faux, & desloyaux traistres, mauuais, rebelles, desobeïssans, & felons cōme toi, & tes dicts freres estes, doiuent venir par raison. En tesmoin de ce, nous auons faict seeller ces presentes de nostre seel. Donné en nostre ville de Douai, le treziesme iour d'Aoust, l'an mille quatre cēs & onze. 1411.

Si escriuit vnes lectres à la Royne, dont la teneur s'ensuyt,

Ma tresredoutée Dame, Ie me recommande à vous tant, & si humblemēt cōme ie puis. Et vous plaise sçauoir, que j'ay receu vos lectres escriptes à Melun, le dernier iour de Iuillet dernier passé, & par icelles sceu vostre bō estat. Dōt j'ai esté tresparfaitemēt liez, & ioyeux, & serai toutes & quantes fois, qu'il vous plairra m'en escrire. Priant nostre Seigneur, qu'il vous donne telle, & si bonne prosperité, cōme vous voudriez, & ie le desire pour moy mesmes. Et pource ma tresredoutée Dame, que par icelles vos lectres, vous plaist de mon estat sçauoir, dōt ie vous mercie treshumblemēt, Plaise vous sçauoir, que à l'escriture de

1411. ces presentes, j'estois en tresbonne santé de ma personne, la mercy à Dieu, qui le semblable par son bō plaisir, vous veuille en tout temps octroyer.

Ma tres-redoubtée Dame, en vos dictes lettres estoit contenu, que depuis que mon tres-cher Seigneur, & Oncle, Monseigneur de Berry, & mon tres-cher, & tres-amé frere, le Duc de Bretaigne, sont arriuez deuers vous en la ville de Melun, vous auez continuellement besongné sur le faict qu'il ha pleu à Monseigneur le Roy vous ordonner, touchant l'appaisement des diuisions, qui sont en ce Royaume. Et auiez esperance en Dieu, que briefuement aucun bon appoinctemēt y seroit trouué. Et pource que proceder en vn mesme faict, par traicté, & voye amiable, & par voye de faict, & de rigueur, seroit chose contraire, vous auez enuoié par deuers moy, & aussi deuers mes parties aduerses, afin que durant le dict traicté, aucune voie de faict, ne soit ouuerte. Car ce seroit, pour faire vn tres-grand desplaisir à mon dict Seigneur. Et aussi seroit peu d'honneur à vous, ma tres-redoubtée Dame, à mon dict Seigneur, & Oncle, & à mon dict beau frere de Bretaigne, que les choses estans en vos mains, où vous besongnez continuellement, aucune voie de faict feust attentée d'vn costé, ou d'autre. Et croiez fermement que le Duc d'Orleās, sera si bien conseillé, qu'il ne fera chose, qui doibue desplaire à mon dict Seigneur, & qui soit contre vostre honneur, attendu ce que dict est, & plusieurs autres causes, que ie puis assez considerer. Et que ie ne vueille doresnauant faire, ne souffrir estre faict par mes gens aucune voie de faict, ainçois m'en abstenir durant le dict traicté. Ou autrement, ie ne garderois pas bien l'honneur de vous, & de mon dict Seigneur mon Oncle, & de mon beau frere de Bretaigne. Sur quoy, ma tres-redoubtée Dame, plaise vous sçauoir, que tousiours de mon pouuoir, i'ai serui, obeï, & gardé l'hōneur de mon dit Seigneur, de vous, & de vostre generation. Et pour le bon seruice que i'ai faict, & pour resister à la tres-desloyalle, mauuaise, & damnable intention du faux traistre Duc d'Orleās, qui mort est, pere de Charles, qui se dict Duc d'Orleans, qui de toute sa puissance contend à la destruction totale de mon dict Seigneur, de vous, & de vostre noble generation, comme il est notoire à plusieurs, & vous le sçauez bien, ma tres-redoubtée Dame, l'affaire que

j'ai

j'ai presentement, me vient. Et pource qu'il vous auoit pleu 1411.
me rescripre par vos autres lectres, de la dicte matiere, & que ie voulusse enuoier par de là de mes gens, pour faire si bonne responce, que mon dit Seigneur, & vous, en deussiez estre contents. I'ai attendu mes freres, pour moi conseiller auec eux en ceste besongne, qui trop grandement me touche, cõme vous voiez. Mais en attẽdant, cõbien que ie n'aie sceu aucune chose, parquoy on me puisse noter, que i'aye quis voye de fait, contre la paix, & bien publicque de ce Royaume, pour laisser voie de traicté, ainsi que mãdé m'auez naguieres par vos autres lectres, Et que tousiours depuis la paix de Chartres, & traicté de Vicestre, j'ai obei aux bons appoinctemẽs, & cõmandemens de mon dict Seigneur, comme raison est, sans venir alencõtre en aucune maniere. Laquelle chose m'ha esté tresdure à souffrir, attendu les tresdesloyales manieres, & desobeïssãces de mes dits aduersaires. Neantmoings au tresgrand contempt de la Majesté & Seigneurie de mon dit Seigneur, Charles, & ses deux freres, m'ont enuoié par deux heraults, lectres patẽtes de deffiances. Desquelles, en tãt qu'il touche les deffiances, j'en suis trescontent. Mais des faulx mensonges, & desloyales paroles, contenües és dictes lectres, vostre reuerence saulue, ils ont menti, & mentent faussement, mauuaisement, & desloyalement, comme faulx, mauuais, & desloyaux, traistres, & tels les ont monstré, monstrent, & monstreront leurs œuures, & leurs faits. Et quelque chose qu'ils aient dict, ou dict, il n'y ha en eulx fors que rebellion, desobeïssance, desloyauté, trahison, & machination mauuaise contre leur souuerain Seigneur, en ensuiuãt la trace faulse, & desloyale de leur dict pere. Et pour venir aux damnables, & desloyales fins, à quoy ils tendoient, à laquelle chose, ma tresredoubtée Dame, j'ai tousiours resisté, & contredict, & ferai tout le temps que ie viurai, & tant que au plaisir de Dieu, ils ne viendront pas à leurs damnables, & traistres intentions : mais briefuement en seront punis, comme raison doibt. Et ma tres-redoubtée Dame, vous pouuez bien veoir, & apperceuoir clairement, que les paroles qui vous ont esté dictes par les dessus nommez, ont esté pour vous abuser, sans quelque volonté d'obeïr à mon dict Seigneur, ne de venir à quelque paix, ne traicté. Et par tout m'est pure necessité de garder mon honneur. Et pource ma tres-redoubtée Da-

1411. me, Ie vous supplie tres-humblement, que en toutes mes besongnes, & affaires, & mesmement en ce cas present, toutes choses considerées, & en especial les alliances qu'il ha pleu à mon dict Seigneur, & à vous, de vostre grace estre entre vous & moi, par les mariages de mon tres-redoubté Seigneur, & fils, Monseigneur le Duc de Guyenne, auec ma fille aisnée, & de ma tres-chere Dame, & fille, Madame Michelle, auec mon fils seul, le Comte de Charrolois, comme dict est, ha esté faict pour le bien & conseruation de mon dict Seigneur, de vous, & de vostre noble generation, & aussi les sermens faicts à la paix de Chartres, laquelle pour moy ne feut oncques enfraincte. Il vous plaise moy auoir pour tres-singulierement recommandé, comme vostre tres-humble, & loyal subiet, & parent, en moy aidant, & confortant alencontre de mes dicts aduersaires. En moy tousiours mandant & commandant vos bons plaisirs, & commandemens, pour les accomplir tres-volontiers, & de grand cœur, comme tenu y suis. Ma tres-redoubtée Dame, Ie prie, &c. Escript en nostre ville de Douai, le treiziesme iour d'Aoust.

Le Comte de Sainct Paul, en faueur du Duc de Bourgongne, esleua & meit sus les bouchers de Paris, c'est à sçauoir les Gois, les Sainctyons, & les Tibers, & estoient assez grande compaignée. Les Gois, estoient trois freres, fils de Thomas le Gois, qui estoit boucher, bel homme, & en son estat bon marchand, demeurans luy, & ses enfans, & vendans chair en la boucherie de Saincte Geneuiefue, bourgeois, & natif de Paris. Ceux de Saintyon, & les Tybers, estoient de la grand boucherie, qui est iouxte le Chastelet, & auec eulx se bouterent gens de plusieurs mestiers de Paris, Chyrurgiens, comme Maistre Iean de Troyes, qui auoit moult bel langaige, & ses enfans, & autres de son mestier, pelletiers, & cousturiers, & vn escorcheur de bestes, nommé Caboche, qui estoit de la boucherie d'empres l'Hostel Dieu, deuant nostre Dame, & toutes gens pauures, & meschans, desirans de piller, & robber, estoiēt auec eux. Et pource que le Comte d'Armaignac, estoit auec le Duc d'Orleans, on meit nom à ceux qui tenoient son parti, Armaignacs. Terribles, & horribles meurtres, robberies, & pilleries se faisoient à Paris contre ceux qu'on tenoit estre du parti du Duc d'Orleans. Et suffisoit pour tuer vn notable bourgeois,

& le piller, & robber, de dire par quelque personne par haine, 1411.
Voila vn Armaignac. Et preindrẽt l'enseigne du Duc de Bourgongne, ou deuise, qui estoit le saultouer, qu'ils appelloient la croix S. André, & vne fleur de lys au milieu. Et y auoit en escript, Viue le Roy. Et tous la prenoient, voire les femmes, & petits enfans. Ils tuerent plusieurs personnes, & les iecterent en la riuiere, & faisoient publier, qu'ils s'en estoient fuys, mais oncques puis ne feurent veus. On faisoit faire mandemens au nom du Roy, par lesquels il abandonnoit tous ceux, qui tenoient le parti du Duc d'Orleans, ou de ceux qui estoient auec luy, ou les aidoient, ou fauorisoient. Et defendoit-on à tous Capitaines de ponts, ports, & passaiges, qu'on ne les laissast passer. Mais que tout feust ouuert au Duc de Bourgongne, & à ceux qui tenoient son parti, & qu'on l'accompaignast, & seruist. Et faisoient entendre au peuple, & de faict escripuoient aux bonnes villes, qu'ils vouloient faire vn nouueau Roy, & priuer ses enfans de la Couronne. Et trouuerent vne Bulle du Pape Vrbain, par vertu de laquelle, ils faisoient excommunier ceux qu'ils appelloient Armaignacs, tous les Dimanches aux prosnes, & disoient ainsi, On vous denonce de l'auctorité Apostolicque excommuniez, Iean de Berry, Charles d'Orleans, Charles de Bourbon, Iean d'Alençon, Bernard d'Armaignac, & Charles d'Albret, & leurs alliez, & complices, aidans & fauorisans. Et auec ce qu'on faisoit escripre au Roy lectres contenans ce que dict est, pareillement escripuoient ceux de l'Vniuersité de Paris, dont estoient principaux vn Carme, nommé Maistre Eustache de Pauilly, & le Ministre des Mathurins. Et aussi escripuoient ceux de la ville de Paris, vnes semblables lectres en effect & substance.

Cependant le Duc d'Orleans, faisoit de grandes diligences d'assembler gens. Aussi faisoient les autres Seigneurs. Les Ducs de Bourbõ, & d'Alençon, passerẽt la riuiere de Seine, & le Comte de Vertus, passa en Brie, à bien grande compaignée. Et y auoit ja des Guascons à Han en Vermandois, c'est à sçauoir Bernard d'Albret, vn bien vaillant homme d'armes, qui auoit de bien vaillants gens en sa compaignée. Et sceut nouuelles que le Duc de Bourgongne y venoit mectre le siege. Et disoit-on qu'il auoit bien en sa compaignée, deux mil-

1411. le cheualiers, huict cents escuyers, & bien quarante mille hommes de pied, presques tous Flamends. Le dict Bernard d'Albret, se fortifioit de iour en iour, le mieux qu'il pouuoit. Et combien que la ville feust fermée en aucuns lieux, toutesfois il se teint dedans, & y veint mectre le siege le Duc de Bourgongne, accompaigné comme dessus, & la cuidoient prendre d'assault tout plainement. Mais ceux qui estoient dedans, vaillamment se defendoient, Les engins, & bombardes feurent assises, & tirerent bien chauldement. Et veid, & considera le dict d'Albret, & ses compaignons, que la ville contre vne telle puissance, n'estoit pas tenable, & que bonnement ils ne pourroient resister. Et pource se soutiuerent de trouuer moyen d'aucun traicté, ou autrement, & pour ce cuiderent parlementer.. Mais en rien on ne les voulut receuoir. Car il sembloit au Duc de Bourgongne, & aux Capitaines, mais que elle eust esté battüe, qu'on l'auroit d'assault. Et pource le dict d'Albret, considerant l'imagination de ses aduersaires, aduisa les moyens, comme luy, & sa compaignée, se pourroient sauluer, & saillir. Et feit à vn point de vn iour, ouurir vne des portes, & aualer le pont leuis, & ouurir les barrieres, faisant semblant de leuer vne escarmouche. Et à coup, luy, & toutes ses gens, qui estoient bien mōtez, frapperent vaillamment, & hardiment sur l'vn des logis. Et cuidoient les gens du dict Duc au commencement, que ce ne feust que vne escarmouche. Mais d'Albret, & ses gens, tellement se porterent, qu'ils en tuerent beaucoup, & naurerent, & passerent outre, & s'en allerent, comme sans nulle perte de leurs gens, & ainsi abandonnerent la ville. Et y entrerent plainement, & à leur aise, & volonté, les gens du dict Duc, sans qu'ils trouuassent aucune resistence, & la pillerent, & estoit grand pitié du peuple qui estoit dedans. Car on y feit tous les maux qui se pouuoient faire. Et puis meirent le feu par tout, & ainsi destruisirent la dicte ville, qui estoit parauant assez bonne. Et depuis le dict Duc de Bourgongne alla deuant Roye, & Chauny, qui se rendirent assez aisément. Et tousiours le Duc d'Orleans approchoit, & alla iusques à Mondidier, en intention de combatre le Duc de Bourgongne. Et auoit l'auantgarde, le Comte d'Armaignac, & l'arrieregarde, le Comte d'Alençon, & la grosse bataille, le Duc d'Orleans, & les autres Seigneurs. Et sembloit

qu'ils eussent esté bien ioyeux, de trouuer le Duc de Bourgon- 1411.
gne, & sa compaignée, & à ceste intention y alloient. Mais il se retrahit. Et disoit on, que la cause estoit, que les Flamends le laisserent, & s'en retournerent, disans qu'ils n'estoient tenus de seruir que certain temps, & en l'enuiron de leur pays. Et lors le Duc de Bourgongne manda les Anglois, pour luy venir aider. Et estoit commune renommée, que dés lors eurent alliances le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne. Et se donnoit on grãds merueilles, comme il s'en estoit retourné, & retraict. Car il auoit en sa cõpaignée, trois mille cheualiers, & escuiers, & quatre mille arbalestriers, chascun garni de deux arbalestres, & de deux gros varlets, dont l'vn tenoit vn grãd pennart, & l'autre tendoit l'arbalestre, tellement que tousiours y en auoit vne tendüe, quatre mille pionniers, quatre mille archers, dont vne partie estoient Escossois, six cents hommes d'armes, & mille archers du pays d'Artois, douze cents hommes d'armes du pays de Flãdres, & douze cents gros varlets, deux mille ribaudequins, & bien quatre mille, que canons, que coulevrines. Et combien qu'il se feust retraict, escripuoit tousiours bien diligẽment au Roy, à la Royne, à Monseigneur de Guyẽne, à la ville de Paris, & autres, en appellant ceux d'Orleans, & leurs complices, faulx, traistres, & desloyaux, & qu'ils vouloiẽt desappoincter le Roy de ses Couronne, & Royaume, & ses enfans aussi. En leur donnant esperance, qu'en brief il viendroit, & à plusieurs de Paris particulierement escripuoit, tant de ses Conseillers que autres, lesquels de leur pouuoir auoient le peuple. Et outre, faisoient mention les dictes lectres, d'aucunes couleurs & mouuemens, pour lesquelles luy & sa compaignée, s'estoient retraicts. Quand le Duc d'Orleans, & les autres Princes de sa compaignée, veirent que le Duc de Bourgongne s'estoit retraict, ils delibererent de venir deuant Paris, esperans qu'ils y entreroient. Mais ils eussent mieux faict, s'ils eussent poursuiui le dict Duc de Bourgongne iusques au pays. Et y en eut de leurs gens, qui s'eschapperent iusques vers Crespy en Valois. Et y auoit lors vn Baillif à Senlis, nommé Troullart de Malereux, tenant le parti de Bourgongne, qui auoit des gens de guerre. Et sceut que vers la dicte ville, y en auoit de logez, & vint frapper sur eulx soubdainement, & les rua ius, & y en eut bien de morts, quatre vingts, & cinquante de prins.

1411. Quand à Paris sceurẽt les nouuelles dessus dictes, feurent encores plus enflambez que deuant pour le Duc de Bourgongne. Et feut Messire Pierre des Essars, remis en son Office de Preuost de Paris, lequel feit de grandes diligences de mectre garnison à Sainct Clou, Charentõ, Corbeil, Creil, & Beaumõt, Auquel lieu de Beaumont, on meit en garnison le Vidame d'Amiens, lequel quand il sceut la venüe de ceux d'Orleans, qu'on nommoit Armaignacs, bien honteusement s'enfuit dedans Sainct Denys, où estoit le Prince d'Orenge, à douze cents combatans.

La Royne, laquelle auoit esté bien longuement à Melun, entra à Paris l'onziesme iour du mois de Septembre. Et aussi tost qu'elle y feut, on luy osta vne grand partie de ses gens, Officiers, & seruiteurs, & pareillement si feit on au Roy. Et n'y auoit seruiteur, ne Officier, qui sceust en quel estat il estoit, ne qu'il debuoit faire.

Quand les gens d'Orleans, dicts Armaignacs, vindrent à Sainct Denys, ils y cuiderent aisément entrer, & feirẽt diuers assaults. Et resistoient fort les dicts Prince d'Orenge, & ses gens, & y en eut de blessez beaucoup, d'vn costé, & d'autre, & trespeu, & comme nuls de morts. Et finablement prindrent composition, qu'ils s'en iroient eux, leurs cheuaux, & harnois, & promeirent que iusques à Noel ils ne s'armeroient. Et entrerent les Seigneurs dedans auec vne partie de leurs gens, & les autres estoient logez autour, comme à Montmartre, à Auberuillier, & autres villaiges. Et feut l'onziesme iour d'Octobre. Et trois iours apres, le Seigneur de Gaucourt, par la riuiere bien soubdainement eschella le pont de Sainct Cloud, où estoit le Seigneur de Cohan, qui se disoit Oncle du dict Messire Pierre des Essars, lequel auoit en abomination les pommes. Et pource le meirent en vn grenier, où il y en auoit foison, pour le mectre à finance. Lequel s'y meit plustost qu'il n'eust faict, s'il eut esté en vne bien dure prison. Et vomit tant qu'il y feut, & estoit en tel poinct, qu'il sembloit que l'ame luy deust partir du corps. Et le matin, apres la place prinse, y auoit vn vaillant cheualier, nommé Messire Pierre de Bauffremont, cheualier de Rhodes, lequel venoit au dict pont à tout enuiron vingt combatans en sa compaignée bien esleus, pour soy mectre dedans la place du dict pont, à aider de la garder, &

estoit de Bourgongne, & vint deuant la place, appellāt le guet. 1411.
Les gens de Gaucourt, le veirent, & apperceurent, & prindrēt de ceux qui auoiēt esté prins leurs hucques à la croix de Sainct André, aualerent le pont, & ouurirent les barrieres. Et le dict de Bauffremont, cuidant que ce feust de ses gens, & de son parti, entra dedans, & là feut prins, & ceux de sa compaignée, & paya sept mille escus.

Plusieurs escarmouches se faisoient comme tous les iours, & estoient les Guascons logez au plus pres des portes de Paris. Et pource que le Comte de Sainct Paul, auoit des archers bien tirans du pays de Picardie, & aussi de Paris, & d'ailleurs, y auoit arbalestriers, & archers, les Guascons auoient sur leurs cheuaux coultepointes, pour doubte du traict. Et tousiours ceux qui issoient de Paris, estoient reboutez à leur dommaige. Entre les autres, auoit vn homme d'armes, nommé Saillant, qui estoit escuier d'escuierie du Duc d'Orleans, qui ne failloit point seul au matin, & apres disner, monter sur vn roucin blāc, armé, & sa lance au poing, à venir verdoier entour de Paris. Et faisoit sçauoir, s'il y auoit personne, qui voulust rompre vne lance, & souuent y en alloit aucuns, ne oncques ne feut rué à terre. Aucunes fois en iectoit jus, & abbatoit, & seulement emmenoit le cheual de celuy qu'il abbatoit, sans rien attenter à la personne de celuy qu'il abbatoit.

Le Comte de Sainct Paul, qui auoit lors tout le gouuernement de Paris, & Messire Pierre des Essars, aduiserēt, que ceux de la partie d'Orleans, n'estoient guieres qui escarmouchassent, & que luy mesmes sailliroit à si grosse compaignée, qu'il les rebouteroit iusques à Sainct Denys, & si frapperoit sur aucuns logis estans aux villaiges. Et auoient ceux qu'on appelloit Armaignacs, des amis à Paris, & selon leur pouuoir, faisoient sçauoir ce qu'il leur pouuoit nuire aucunement. Et dit on, que de la dicte entreprise ils feurent aduertis. Et si estoit le Seigneur de Gaules, vaillant cheualier, & auoit grands charges à Mont-martre, où il y auoit guet, & pouuoit aucunement veoir, quand assemblée se faisoit dedans la ville. Et aduint que ainsi que le Comte de Sainct Paul auoit aduisé, il l'executa, & saillit à bien grosse compaignée de gens de guerre de la ville de Paris, & vne grande multitude de peuple, armé tellement quellement. Ceux qu'on appelloit Armaignacs,

1411. se meirent en deux parties embuschez derriere la montaigne de Mont-martre, en fosses basses vers le gibet. Et vindrẽt ceux qui auoient accoustumé de escarmoucher, qu'on disoit Guascons, quand ils veirent les autres issir, & allerent au deuant, faisans voulstes en reculant, ou eulx retournans, tãt que ceux de Paris les poursuiuoient. Et assez tost apres, les embusches dessus dictes saillirent par deux costez, & veindrẽt frapper sur le Comte de Sainct Paul, & ses gens, qui estoient plus six fois que les embuschez. Et quand le dict Comte les apperceut venir, il estoit sailli par la porte de Sainct Denys: mais il s'enfuit, & s'en retourna par la porte de Sainct Honoré, & ses gens. Le peuple ne se peut pas si tost retraire, & y en eut de tuez, deux ou trois cents, tant de gens de traict, que de ceux de Paris. Qui feut chose piteuse, & qui enaigrit fort ceux de Paris. Entre ceux qui estoient issus de Paris, y auoit vn homme de practique, qui issist hors de la porte, armé d'vn haubergeõ, de iaques, gantelets, harnois de iambes, & vn bacinet à camail, & vne hache en son poing, lequel estoit sur vne mule auec les gens de pied. Et quand la mule ouyt le bruit du harnois, elle ne peut, ou voulut reculer du costé de Paris, mais print son chemin au long du paué, vers Sainct Denys. Et y eut deux hommes d'armes, qui le suiuoient pour le prendre, & combien qu'ils feussent bien montez, toutesfois ils ne le peurent oncques attaindre, & entrerent luy & sa mule dedans Sainct Denys. Et feut mis à finance à trois cents escus, lesquels il paya auant partir, puis s'en retourna à Paris. Auquel lieu, ceux qui auoient esté aux dicts Seigneurs, n'auoient pas bon temps.

Aucunes gens de Paris, bõs, & notables bourgeois, eussent bien voulu trouuer moyen, qu'on y eut trouué aucun bon expedient. Et en fut aduertie la Royne, & aucuns estans pres du Roy, & de Monseigneur de Guyenne. Et leur sembloit, que Monseigneur le Duc de Berry seroit bon moyen, & qu'on le mãderoit. Ce qui vint à la congnoissances d'aucuns extresmes du parti de Monseigneur de Bourgongne, & luy feirent sçauoir. Lequel escriuit à ceux de Paris, qu'ils ne l'y laissassẽt point entrer, combien que la Royne auoit faict vne cedule, contenant certaines choses, que le Duc de Berry, eust faictes & promises. Et se doubtoit fort le Duc de Bourgongne, que la Royne ne le feist entrer. Et pource enuoia certains aduertissemẽts

à Paris,

à Paris, faisans mention, que si son Oncle, le Duc de Berry, venoit à Paris, qu'on ne souffrist en aucune maniere, que l'Archeuesque de Bourges, ne autres qu'il nommoit, veinssent en sa compaignée. Et que le dict son Oncle, ne autres, ne dissent aucune chose, qui feust contre le traicté faict à Vicestre, & l'Ordonnance que le Roy auoit faict luy estant en santé. Et mesmement concernant la seureté de la bonne ville de Paris, & des personnes estans en icelle. Et ces choses se faisoient au nom du Duc de Bourgongne, & non de la ville de Paris. Et semble que la Royne, n'estoit pas lors à Paris: mais à Corbeil. Car ils requeroient que la Royne, & mes Dames de Guyenne, & de Charrolois, veinssent à Paris, auec leurs gens seulement, sans amener le Duc de Berry, ne de ses gens. Et qu'elle ne laissast à Corbeil, ou à Melun, que les gens que le Roy auoit ordonné à la garde des places. Et que le Roy, & Monseigneur de Guyenne, se allassent loger au Louure. Et que à Paris feust crié, & publié par tous les carrefours, & lieux accoustumez, que tous ceux qui estoient familiers, seruiteurs, ou partiaux des Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, Alençon, Armaignac, & Albret, vuidassent sur peine de confiscation de corps, & de biens. Et que Pierre de Sery, qu'on disoit vouloir mectre de nuict le Duc de Berry à Paris, & ses alliez, feussent punis selon leurs demerites. Et que toutes les fenestres de l'Hostel de Nesle, feussent murées, & le pont abbatu. Et qu'on desappointast le Preuost des marchands, & qu'on y en meit vn autre, Auec plusieurs autres Requestes, dont la plus grand partie feurent accomplies. Et n'y vint point le Duc de Berry. Et pour lors c'estoit grand pitié d'estre à Paris, & de veoir ce qu'on faisoit, & disoit. 1411.

Or est vrai, que la venüe des dicts Seigneurs deuant Paris, despleut fort au Roy, & à Mõseigneur de Guyenne, & nõ sans cause. Car en effect, ils monstroient semblant de vouloir assieger Paris. Et pource le dict Seigneur manda le Duc de Bourgongne, dont il auoit espousé la fille, qu'il veinst à luy à Paris. Lequel feut bien ioyeux de ces nouuelles, & assembla gẽs d'armes le plus qu'il peut. Et en sa cõpaignée auoit le Comte d'Arondel Anglois, lequel auoit amené de trois à quatre mille cõbatans Anglois. Et disoit on bien assez publicquement, que le Duc de Bourgõgne, auoit faict aucunes alliances auec le Roy

1411. d'Angleterre. Et se faisoient à Paris maux infinis secretement & publicquement. Les Gois leuerent vne grand compaignée de peuple, qui issirent par la porte de Sainct Iacques, & allerent à Vicestre, vne moult belle maison, richement & notablement edifiée, & painte, qui estoit au Duc de Berry. Et y bouterent le feu, & feut arse, si bien qu'il ne demeura que les parois. Et auāt la dicte demolition, le peuple ostoit les beaux huis, & les beaux chassis voirres, & les emportoient.

Au commencement du mois d'Octobre, au dict an, le Roy voiant la maniere de proceder des dicts Seigneurs de son sang, ordonna mandemens patens, par lesquels estoient narrez, & declarez, plusieurs innumerables maux, qui auoient esté faicts, & se faisoient de iour en iour, par assembler gens de guerre, qui destruisoient le pauure peuple, & pilloient, & robboient. Et en la conclusion, le Roy les abandonnoit, s'ils ne s'en departoient, & les tenoit, & reputoit ses ennemis. Et qu'on donnast passaige au Duc de Bourgongne par toutes villes, chasteaux, ponts, & passaiges, pour venir deuers luy, & qu'on l'accompaignast & luy donnast aide & confort, & que le Roy estoit acertené, qu'ils auoient intention de faire vn autre Roy en France. Et pource que le Duc de Bourgongne doubtoit, que aucuns ne feussent mal contents, de ce qu'il auoit faict venir le Comte d'Arondel, qui estoit vn Prince d'Angleterre il escriuit aux bonnes villes, qu'il estoit venu au Royaume, pour aider à trouuer bonne paix, & aussi pour seruir le Roy, & luy aider à debouter les dicts Seigneurs, en loüant & colorant son intention.

En ce mesme temps, le Roy escriuit vnes lectres à sa fille l'Vniuersité de Paris, & estoient en forme de mandement patent. Esquelles estoit narré que les Seigneurs dessus dicts, le vouloient debouter, & destituer de son estat, & auctorité, & le destruire de sa Dignité, & faire vn nouueau Roy en France, & qu'ils auoient prins la ville de Sainct Denys, le pont de Sainct Cloud, deffié le Duc de Bourgongne, bouté feux, pillé, robbé, efforçé femmes, & faict maux sans nombre. Et leur prioit, & requeroit, que ces choses ils feissent prescher, & publier, & qu'il luy voulussent donner aide, & confort. Lesquelles choses l'Vniuersité de Paris, en voulant obeir à leur Pere, & Seigneur souuerain, feirent executer de leur pou-

uoir. Et en outre leur feit monstrer certaines Bulles du bon 1411.
Pape Vrbain, par lesquelles il excommunioit tous ceux qui faisoient telles assemblées, & leurs adherens, & complices, & qu'on ne les peust absouldre, sinon en l'article de mort. Et les priuoit des fiefs, terres, & Seigneuries qu'ils tenoient. Et mectoit interdict en leurs terres, & Seigneuries. Et absoluoit les vassaux des sermens, foy, & hommaiges qu'ils auoient à eulx. Et soubz ombre des dictes Bulles, escriuirent ceux de l'Vniuersité par tout les choses dessus dictes, afin que par tout on sceust les œuures des dicts Seigneurs, qu'on tenoit pour traistres au Roy, & en outre pour excommuniez. Et outre, feirent & enuoierent par escript les choses qui sont defendües, au temps de Interdict general, & aussi permises. Et pource que les dictes Lectres ou Bulles, s'adressoient aux Archeuesques de Rheims, & de Sens, & aux Euesques de Paris, & de Chartres, lesquels on tenoit pour Armaignacs, les dictes Bulles ne feurent aucunement executées. Mais apres l'entrée du Duc de Bourgongne à Paris, dont cy apres sera faict mention, feut trouué qu'elles s'adressoient à l'Euesque de Beauuais, auquel le Roy escripuit qu'il procedast à l'execution d'icelles. Laquelle chose il feit, & luy enuoia on vn mandement patent. Mais depuis, pource que plusieurs des Seigneurs obeissoient au Roy, le Roy manda qu'il suspendist les dictes sentences iusques à certain temps, & ainsi le feit.

Le trentiesme iour d'Octobre, vint le Duc de Bourgongne à Paris, accompaigné du dict Comte d'Arondel, lequel arriua bien tard, & auoit bien grande compaignée de gens de guerre, & de traict. Et quant est des gentils-hommes, ils feurent logez par fourriers, és maisons des bourgeois de Paris, & specialement és hostels de ceux qu'on soupçonnoit auoir eu accointance, amour, & fraternité à ceux qu'on disoit Armaignacs, ou aucuns d'eulx. Mais il y eut plus de six mille cheuaux, & de gens à pied, qui toute la nuict ne cesserent de trotter par la ville, pour trouuer logis, car personne ne les vouloit loger, specialement les Anglois. Toutesfois le lendemain, tous feurent logez. On cuidoit, & auoit on esperance, que à la venüe du Duc de Bourgogne, on deust aduiser quelque expedient, ou traicté de paix, & au moings, que les grands exces, qu'on faisoit à Paris, deussent cesser. Mais les choses

1411. de iour en iour enaigrissoient, plus que deuant. Et pource que le Duc de Bourgongne se sentoit puissant, il ne vouloit ouir parler de paix, ne ceux dessus nommez, c'est à sçauoir les bouchers, & leurs alliez, & en rien ne cessoient de faire de tres-inhumains excés. Et faisoit on excommunier tous les Dimãches les dicts Seigneurs. Et mettoit on aux imaiges des Saincts, la deuise de la croix Sainct André. Plusieurs prebstres en faisant leurs signacles à la messe, ou à baptiser les enfans, ne daignoient faire la croix droicte en la forme que Dieu feut crucifié, mais en la forme comme Sainct André feut crucifié. A peine osoit on donner baptesme aux enfans de ceux, qu'on disoit estre aucunement fauorisans aux dicts Seigneurs. Et si vn homme estoit riche, il ne failloit que dire, Cestuy là est Armaignac, pour le tuer, piller, robber, & prendre ses biens. Et si n'y auoit homme de Iustice, ne autre qui en eust osé mot dire. Ne la Royne n'en eust osé parler, ne d'accord faire, ou traicté de pacification.

Le lendemain, ou deux iours apres, que le Duc de Bourgongne feut arriué à Paris, aucuns François de ses gens, & aussi Anglois, allerent à la porte de Sainct Denys pour escarmoucher, s'ils trouuoient à qui, & ne muserent guieres, qu'il veint des compaignons de l'autre partie, & tousiours en suruenoit d'vn costé & d'autre. Mais à ceux qui estoient issus de Paris, feut mestier de eulx retraire dedans la ville, & feurent chassez iusques aux portes, & depuis n'y eut aucunes issües guieres faictes.

C'estoit tousiours grand pitié des pilleries, & robberies qui estoient sur les champs, & faisoient ceux qu'on appelloit Armaignacs, maux innumerables, & ne sçauoit on qu'ils pensoient, ou vouloient faire. Car d'entrer à Paris, n'auoit quelque apparence, de parler de paix, ou accord, n'estoit nouuelles. Ils fortifioient les villaiges où ils estoient, de barrieres par les rües, specialement le villaige de Sainct Cloud, lequel ils fortifierent fort par les rües de charrettes, chariots, & poultres. Et feirent barrieres, pour ouurir, & clorre, issir, & entrer, quand bon leur sembloit. Et lors feut aduisé par le Duc de Bourgongne, & par les Anglois, & gens de guerre, estans au Conseil du Roy, qu'il leur failloit courir sus. Et enuoierent espier par tous les logis secretement, pour sçauoir

comme les Armaignacs se gouuernoient. Et specialement y eut gens de guerre bien montez, qui allerent vers le villaige de Sainct Cloud, & considererent comme il leur sembloit que bien aisément on les auroit, veu qu'il y auoit des haults lieux, & que le villaige estoit au bas, & par ce, ceux d'enhault auroient l'aduantaige. Et qu'on eust de grosses arbalestres, canons, couleurines, & habillemens de guerre. Et feut conclud que on iroit, & qu'on feroit les prouisions necessaires, dont ceux qui estoient à Sainct Cloud, ne se donnoient de garde. Et eussent cuidé que plustost on feust allé aux villaiges d'empres Paris, du costé de la porte Sainct Denys. Si feut ordonné, & commandé secretement à tous les Capitaines tant Anglois, que François, qu'ils feussent tous prests, & leurs gens, quand on les manderoit. Et si feut ordonné que les bourgeois de Paris, qui auroient puissance, feroient habiller gens à pied, pour aller en la compaignée des gens de guerre. Et feurent nommez, & mis en escript ceux qui seroient tenus de le faire. Et feut executé tellement, qu'on trouua de seize cẽts à deux mille bons compaignons armez de haubergeons, iacques, salades, ou bacinets, & gantelets, & les aucuns garnis de harnois de jābes, & de bōnes haches, ou autres bastōs, sans les archers, & arbalestriers de la ville. Et enuiron minuict, partit toute la compaignée de la ville de Paris, le neufiesme iour de Nouembre. Et y estoient en personne le Duc de Bourgongne, & le Comte d'Arondel. Et veindrent au matin deuāt le dit villaige du pont de Sainct Cloud. Et combien que ceux qui y estoient logez, n'en feussent aucunement aduertis, toutesfois feurent ils assez tost prests de eulx defendre, & alla chascun à sa garde. Si feurent bien & roidement assaillis, & aussi par le moyen des dictes barrieres, se defendirent fort. Et eust esté bien difficile chose de les auoir par les dicts lieux. Mais les gens de pied de Paris, & autres, se meirent derriere les murs des maisons du costé des champs, & rompirent les murs, qui n'estoient que de plastre bien foibles, & en plusieurs & diuers lieux feirent de grandes entrées. Et ceux qu'on disoit Armaignacs, quand ils se veirent ainsi surpris, se cuiderent retraire sur le pont. Et ne le sceurent si tost, & si diligemment faire, qu'il n'y en eust de sept à huict cents de morts, aucuns dient neuf cents, & vne autre partie de prins. Et entre les autres feurent prisonniers 1411.

1411. Messire Guillaume Bataille, & vn cheualier de Picardie, nommé Messire Mauſſart du Bois, lequel feut mis au Chaſtelet de Paris. Et au regard du dict Bataille, ceux qui le prindrent, ne l'amenerent pas dedans Paris, pource qu'ils ſçauoient bien que ſ'il y eſtoit, qu'il ſeroit en grand danger de ſa perſonne. Et le meirent à finance, & ſur ſa foy le laiſſerent aller, & paya bien & diligemment ce à quoy il auoit eſté mis. Apres la dicte beſongne faicte, & les dicts de Sainct Cloud deſconfits, les dicts Seigneurs eſtans à Sainct Denys ſe partirent, & abandonnerent Sainct Cloud, & Sainct Denys, & ſ'en allerẽt eux & leurs gens à Montargis. Le Seigneur de Hely, entra à Sainct Denys, & quand il y fut, il print l'Abbé de Sainct Denys, & l'amena à Paris, diſant qu'il eſtoit Armaignac. Et au pont de Sainct Cloud, feut mis de par le dict Duc de Bourgongne, vn Capitaine autre que celuy qui y eſtoit parauant, lequel ſe nommoit Colin de Piſe, lequel auoit eſté prins par Gaucourt priſonnier, & paya finance, & puis ſ'en alla à Paris, où il feut prins par la Iuſtice, & mis en Chaſtelet, & depuis mené aux halles, où il eut le col couppé. Pource qu'il auoit ainſi laiſſé prendre le dict pont de Sainct Cloud au dict Seigneur de Gaucourt: combien que de ſon pouuoir, il auoit faict diligence de le garder, ainſi qu'il diſoit.

Les Bretons, & Gaſcons, qui eſtoient ſur les champs, faiſoient maux innumerables, dont c'eſtoit bien grand pitié.

Et apres ces choſes, feut deliberé par le Roy, & ſon Conſeil, que les dicts Seigneurs ſeroient bannis, & leurs biens declarez confiſquez, & feurent les dicts banniſſemens, & confiſcations publiez. Et les nommoit-on Iean de Berry, Charles d'Orleans, Bourbon, Alençon, en leurs priuez noms. Et pour executer, & prendre les terres, & mettre en la main du Roy, furent ordonnez ceux qui ſ'enſuiuent, c'eſt à ſçauoir le Seigneur de Hely, qui eſtoit Mareſchal de Monſeigneur le Daulphin, Duc de Guyẽne, le Comte de Sainct Paul, le Seigneur de Coucy, & Meſſire Philippes de Ceruolles en Berry, Meſſire Iean de Chaalon en Touraine, le Seigneur de Sainct George, & Maiſtre Pierre de Marigny, en Languedoc & feut oſté le gouuernement au Duc de Berry. Le pays de Valois, ſe rendit, Clermont en Beauuoiſin auſſi, & ſe meirẽt en l'obeïſſance du Roy, & de la partie de Bourgongne.

Le Roy, & les Ducs de Guyenne, & de Bourgongne, & le Comte d'Arondel, allerent mectre le siege à Estampes, qui estoit au Duc de Berry. Et de par luy estoit dedans vn vaillant cheualier d'Auuergne, nommé Louys de Bourdon. Et feut mis le dict siege tout au tour du chastel, qui estoit tres-difficile à auoir, sinon par le miner. Ce que on craignoit, car c'estoient tous sablons. Bourdon souuent sailloit, & faisoit de grands dommaiges à ceux du siege, & print le Seigneur de Roucy, & plusieurs autres. Et finablement, l'vne des tours, estant à vn coing du chasteau, feut tellement minée, qu'elle cheut. Et quand ceux de dedans veirent, que bonnemẽt ne se pouuoient plus tenir, ils se rendirent au Roy, saulues leurs vies, & eurent tresbonne compaignée. Et au regard de Bourdon, il ne se voulut rendre, & se retrahit en la grosse tour, luy, & vn varlet seulemẽt, & là se teint par aucun temps. Et feut mandé qu'il veinst parler au Roy, & aux dicts Seigneurs à seureté. Lequel y veint, biẽ vestu d'vne robbe de veloux cramoisy toute brodée à ours, & à la deuise du Duc de Berry, & aussi luy auoit-il donne. Et parlementerent ensemble. Et luy feut monstré qu'il ne se pouuoit tenir. Et finablement Monseigneur le Dauphin, & le Duc de Bourgongne, luy pardonnerent tout. Et rendit la place, sans ce qu'il feust prisonnier, ou payast finance. Et quand le Roy, & les Seigneurs retournerent à Paris, il s'en veint auec eux. 1411.

Or est vrai, que le Comte de la Marche, auoit l'auantgarde du Roy, & auec luy le Mareschal Boucicault, & le Seigneur de Hambuye, lesquels auoient bien deux mille hommes d'armes, & de gens de traict, largement. Et si y auoit de gens de Paris, que conduisoit l'vn des bouchers dessus dicts, fils de Thomas le Gois. Le Duc d'Orleans, estoit à Orleans, & auoit en sa compaignée deux vaillants cheualiers. L'vn, nommé Messire Arnauld Guillon de Barbazan, l'autre Messire Raoul de Gaucourt, qui auoient chascun vne gente compaignée des gens de guerre. Le Comte de la Marche, & toute son auant-garde tenoient les champs en Beausse, & tant qu'il veindrent à Yenuille, à Thoury, au Puiset, & au pays d'enuiron. Et se logea le dict Comte au Puiset, & vne grand partie de ses gens. Et à vn point du iour, qu'on ne veoit comme goutte, les dicts de Barbazan, & de Gaucourt, veindrent, & leurs gens, sur le dict

1411. logis du Comte de la Marche, & en tuerent bien quatre cents, & preindrent. Et specialement feut prins le dict Comte de la Marche, lequel ils baillerent à vne partie de leurs gens, lesquels le menerent en la forest, en tenant le chemin d'Orleans. Et en ceste besongne feut tué le dict Gois, qui se cuidoit retraire auec les autres vers le Mareschal Boucicault, & le Seigneur de Hambuye, qui estoient logez pres du dict Puiset, & aucuns se y retrahirent. Et incontinent bien & diligemment, se meirent sus les dicts de Boucicault, & Hambuye, & se meirent en bataille à venir vers le dict Puiset, & faisoit encores si trouble, que à peine congnoissoit-on l'vn l'autre. Et y eut des rencontres. Et y feut Barbazan vne fois prins, & apres rescous par le dict de Gaucourt, & y en eut de prins tant d'vn costé, que d'autre. Et se retrahirent les dicts de Gaucourt, & Barbazan, en la forest d'Orleans. Et s'il eust esté iour, ils eussent eu bien à faire. Car la puissance des dicts Boucicault, & Hambuye, estoit bien grande, comme de huict cents cheualiers, & escuiers, & les autres n'estoien que de deux à trois cens combatans. Le Comte de la Marche, feut amené à Orleans à grand ioye, & ceux de la ville luy disoient en passant plusieurs villenies, & iniures. Dont le Duc d'Orleans feut desplaisant, & luy feit tresbonne chere à sa venüe. Et puis apres feut mis en la grosse tour d'Orleans, & bien gardé.

En ce temps, le Comte de Sainct Paul, & le borgne de la Heuse, meirent le siege deuant le chastel de Sainct Remy du plain, au pays du Maine, pour la querelle du Duc de Bourgongne. Et feut faite vne armée par le Comte d'Alençon, pour cuider leuer le siege, dont estoit chef Messire Iean de Dreux, son Mareschal, & autres Capitaines, & veindrent ferir sur le siege, & feurẽt desconfits par le Comte de Sainct Paul, & sa compaignée. Et y en eut plusieurs prins, & morts, & entre les autres feut prins Messire Iehannet de Garencieres, & Iean Roussemine. Et feut le chastel rendu, & assez tost apres reprins par le Comte de Richemont, qui y veint à grande armée. Et de là, alla mectre le siege deuant le chastel de l'Eglise, lequel il print, & secourut le dict Seigneur fort le parti d'Orleans.

Le Roy delibera luy, & sa compaignée, de s'en retourner, & manda aussi les autres qui estoient en Beausse, & laisserent garnison à Estampes, & en autres places, qu'ils auoient en leurs mains

mains, comme Dourdan, lequel feut rendu au Roy, sans coup 1411.
ferir, de la volonté de ceux qui estoient dedans. Et au regard de toutes les villes, places, & pays, estans delà la riuiere de Seine, en allant en Champaigne, & és dictes marches, se meirent en l'obeïssance du Roy.

Le dixiesme iour de Decembre, entrerent le Roy, & les Seigneurs à Paris. Et fut fort plainte la mort du Gois, car il estoit vaillant & gratieux homme. Et feut apporté à Paris, & enterré à Saincte Geneuiefue. Et luy feit-on moult honnorables obseques, autant que si c'eust esté vn grand Comte, ou Seigneur. Et y feut present le Duc de Bourgongne, auec foison de peuple. Les aucuns disoient que c'estoit bien faict, & que le Duc de Bourgongne monstroit bien qu'on le debuoit seruir, puis qu'il monstroit amour à ceux qui tenoient son parti. Les autres s'en mocquoient, veu qu'on n'auoit oncques veu en luy vaillance, ne qu'il feist oncques chose, dont il le deust tant honnorer, & que le feu qu'il auoit bouté à Vicestre, estoit vn des-honneste faict. On luy feit vne tombe dessus sa sepulture, où auoit vn epitaphe qu'on peut veoir

Et est à aduertir, que toutes les choses se faisoient au nom du Roy, & de Monseigneur le Daulphin. Mais ils laisserent la croix droicte blanche, qui est la vraie enseigne du Roy, & preindrent la croix de Sainct André, & la deuise du Duc de Bourgongne, le saultouer, & ceux qu'on disoit Armaignacs, portoient la bande, & pource sembloit que ce feussent querelles particulieres. De quoy aucuns de Paris, & des cheualiers, & escuiers qui estoient mesmes tresbons Bourguignons, estoient tres-mal contents.

Le Comte d'Arondel, feut fort festoié à Paris, par le Duc de Bourgongne, & aussi les Anglois. Et leur feit-on de beaux & grands presens, & si feurent tresbien payez de leurs gaiges, & souldes. Et puis eurent congé, & s'en allerent à Calais, viuans sur le pays, ainsi que bon leur sembloit. Et tous les frais, mises, & despens qui feurent faicts, furent faicts aux despens du Roy, en manieres couuertes, sans ce qu'il en sceust riẽ. Car tout malade qu'il estoit, qui luy eust parlé d'Anglois, il eust faict maniere de les combatre, plus que de leur donner.

Le Comte de Sainct Paul, alla assieger Coucy, qui est vne moult forte place, tant la ville, que le chastel, où il y auoit foi-

1411. son de gens tant de guerre, que de communes. Car tout le peuple crioit, Viue Bourgongne. La ville n'arresta guieres. Si meit le siege deuant le chastel, & feut trouué qu'il estoit minable, & pource on commanda à miner à l'endroict de l'vne des tours. Ceux de dedans se defendoient fort, & en tuoient, & blessoient beaucoup de dehors. Et au dict siege feurent assez longuement. Or aduint que la dicte tour feut minée, & cuidoit-on faire ouuerture dedans pour y entrer, sans ce que ceux de dedans s'en apperceussent. Et aussi ne faisoient-ils ne iamais n'eussent cuidé, qu'on y eust peu miner. Et aduint que les maistres de la mine, qui estoient Liegeois, tousiours faisoient fort besongner. Et à vn iour plusieurs hommes de guerre allerent veoir que c'estoit de la mine, & soubdainement la tour cheut sur tous ceux qui y estoient, & moururent, & encores y sont-ils. Qui feut à la desplaisance du Comte de Sainct Paul, pour la perte de ses gens. Et apres aucuns iours, ceux de dedans rendirent la place, & la grosse tour, saulues leurs vies, corps, & biens, & si eurent huict mille escus.

Dedans le chastel de Moinmer en Champaigne, estoit Messire Clignet de Brebant de par le Duc d'Orleans. Les gens du Roy, & du Duc de Bourgongne, y allerent pour mectre le siege deuant la place. Mais le dict de Brebant, considerant qu'il n'auroit aucun secours, le rendit, moyennant la somme de six mille escus qu'il en eut. Plusieurs autres places aussi se rendirent, tant en Valois, que ailleurs.

Le onziesme iour de Ianuier, le Roy de Sicile entra à Paris.

Le Mareschal de Hely, qui estoit Mareschal de Monseigneur le Daulphin, Duc de Guyenne, s'en alla par le commandement du Roy en Poictou. Et se ioignit auec luy le Seigneur de Partenai, & de Sainct Seine, & plusieurs autres Seigneurs du pays, & se rendirent à eulx plusieurs places.

Pareillemēt en Languedoc fut enuoié le Seigneur de Sainct George, & Messire Regnier Pot, contre le Comte d'Armaignac, & Aimé de Viry, Sauoisien, en Beaujolois, contre le Duc de Bourbon. Et quelque guerre qu'il y eust, le pauure peuple d'vn costé, & d'autre souffroit beaucoup de pilleries & robberies, & estoit grand pitié de veoir le Royaume en telle desolation. Et lisoit on à Paris souuent tant à la ville, que à l'Vniuersité à Sainct Bernard, & ailleurs, des epistres bien sedi-

tieuses, contre ceux qu'on nommoit Armaignacs. 1411.

Dessus ha esté touché de Messire Mauffart du Bois, cheualier, qui feut prins à Sainct Cloud, & mis au Chastelet. Et luy feit-on parler, s'il voudroit point faire le serment au Duc de Bourgongne, & à la requeste de plusieurs amis qu'il auoit, le Roy luy donnoit remission. Lequel respondit, qu'il n'auoit faict chose pour laquelle il deust auoir remission, ne auoit faict chose qu'il cuidast qui despleust au Roy, ou qui luy deust desplaire. Et qu'il auoit serui le Duc d'Orleans, son maistre, & auoit esté seruiteur de son pere, & qu'on les estoit venu assaillir à Sainct Cloud, & il s'estoit aidé à defendre. Apres laquelle response, il feut tresbien gehenné, pour sçauoir la volonté des Seigneurs, & tres-constamment se portoit és peines & trauaux qu'on luy faisoit. Et tresenuis ceux qui estoiẽt cõmis à ce faire, faisoient ce qu'on leur ordõnoit. Et finablement feut condamné à auoir la teste couppée aux halles. Et en la prisõ où il estoit, y auoit autres prisonniers. Et à l'heure qu'ils vouloient prendre leur refection à disner, le bourreau auoit la charrette preste en bas. Et y eut vn, qui commença à appeller Messire Mauffart du Bois, si hault, qu'il l'ouit. Et lors va dire à ceux qui estoient auec luy, Mes freres, & compaignons, on m'appelle pour me faire mourir, dont ie remercie Dieu. Et ne crains point la mort, vne fois me failloit-il mourir. Ne ja Dieu ne vueille, que j'euite la mort, pour renonçer à la querelle que j'ai tenu. Et à Dieu vous dis, mes freres, & compaignons, & priez pour moy. Et tous les baisa l'vn apres l'autre, & feit le signe de la croix, & descendit tres-constamment & fermement d'vn bon visage, & monta en la charrette, & feut mené aux halles, & luy mesmes se despouilla. Et quand il feut en chemise, la rompit deuant, & luy mesmes la renuersoit, pour faire plus beau col à frapper. Et apres ce qu'il eut les yeux bandez, le bourreau luy pria qu'il luy pardonnast sa mort. Lequel le feit de bon cœur, & le pria qu'il le baisast. Foison de peuple y auoit : mais comme tous ploroient à chaudes larmes. Et accomplit le bourreau ce qu'il luy auoit esté commandé. Et disoit que oncques il n'auoit faict chose si enuis, & estoit tres-desplaisant d'auoir osté la vie à vn si bon, & vaillant cheualier. Et aduint vne chose qu'on tenoit merueilleuse. Car au dedans de huict iours, le dict bourreau mourut, &

1411. quatre de ceux qui feurent à le tirer, & gehenner.

Le Roy retourna en santé, & feut sain, & en bon point, & bon sens, & entendement. Et luy exposa-on bien au long les manieres qu'auoient tenu ses parens, dicts Armaignacs, & comme ils estoient venus deuant Paris, les pilleries, robberies, & destruction de peuple qu'ils auoient faict, & faisoient, & plusieurs autres choses les plus aigres, que faire se pouuoient. Et lors, le Roy en son Conseil declara qu'ils estoient ses ennemis, & comme à tels leur declara faire guerre, & auoir confisqué corps & biens. Et deposa le Seigneur d'Albret, de l'Office de Connestable, & feut faict Connestable, le Comte de Sainct Paul. Et si feut le Seigneur de Hangest, qui estoit Maistre des arbalestriers, deposé, & le Seigneur de Rambures mis en son lieu, & le Seigneur de Hely, faict Mareschal de France au lieu du Mareschal de Rieux.

Guerre se faisoit forte en beaucoup de lieux. Messire Guichart Daulphin, qui estoit vers le Gastinois, & en Solongne, meit Iargeau en l'obeïssance du Roy, qui estoit vne place sur la riuiere de Loire, appartenant à l'Euesque d'Orleans. Enguerrand de Bournonuille, qui estoit vn des principaux Capitaines du Duc de Bourgongne, lequel auoit grand compaignée de gens, estoit à Bonneual, & feit souuent des courses. Et adueint vne fois, qu'il en feit vne bien accompaigné de ses gens, & feut rencontré par ceux qu'on disoit Armaignacs, lesquels plusieurs en tuerent, & prindrent, Et feut chassé iusques aux portes de Bonneual, & là se retrahit. Et le Seigneur de Hely, print par composition Cisay en Poictou.

En ce temps, feurent ordonnez Reformateurs, & Commissaires, contre ceux qu'on tenoit fauoriser les Armaignacs, & ne falloit guieres faire information, & suffisoit de dire, C'estuy là l'est. Les riches estoient mis à finance par maniere de rançon: mais la finance payée, on ne leur faisoit plus de desplaisir. Ceux qui n'auoient de quoy, on ne sçauoit qu'ils deuenoient.

On meit sus vn nommé Andry de Rousselet, cóme vn Capitaine. Et luy bailla on le gouuernement des archers, & arbalestriers de Paris. Et esleua on plusieurs gens du peuple, qui guieres ne valoient, A sçauoir Preuost des marchands, Pierre Gentien, & Escheuins, Maistre Iean de Troyes, Iean de Loliue,

Iean de Sainct-Yon, & Robert de Beloy, & Robert Lamet, 1411.
clerc.

Gens d'armes d'vn costé & d'autre couroient, & places se prenoient les vns sur les autres. Feu se boutoit en Eglises, & y ardoit on souuent hommes, femmes, & enfans. Et mesmement en l'Eglise des Sillieres, où le feu feut bouté, feurent bien arses quatre cents personnes, tant hommes, que femmes, & petits enfans.

Au mois de Mars, apres que le Roy eut veu, & consideré, & aussi son Conseil, les manieres de ceux qu'on nommoit Armaignacs, il delibera de tenir les champs en personne, & d'aller assieger son Oncle, qu'on appelloit Iean de Berry.

L'an mille quatre cents & douze, feut rencõtré par aucuns des gens du Roy, & prins vn Augustin, nommé frere Iacques le Grand, Docteur en Theologie, & bien notable clerc, qui auoit plusieurs lettres adressans à plusieurs Seigneurs d'Angleterre, lesquelles il portoit au dict pays de par ceux qu'on nom- 1412.
moit Armaignacs, en leur requerant aide. Et ne pouuoient pas bien croire aucuns, que les Anglois les aidassent. Car le Duc de Bourgongne pour auoir leur alliance, auoit preuenu, & de faict l'auoit eu. Veu que le Comte d'Arondel estoit venu à Paris, & à son aide à Estampes, comme dict est. Et delibera le Roy d'executer ce qui auoit esté conclud, d'aller deuant Bourges, où estoit son Oncle, Iean de Berry.

Le quatriesme iour de May, le Roy s'en alla à Sainct Denys, ainsi qu'il est accoustumé de faire. Et print l'Oriflãbe, & la bailla à vn vaillant cheualier, nõmé Messire Hutin, Seigneur d'Aumont, lequel receut le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, & feit les sermens, qu'on doibt faire. Auec le Roy estoient les Ducs de Guyenne, de Bourgongne, de Lorraine, & de Bar, & des gens de guerre largement.

Le dixiesme iour de May, à Sainct Remy des plains, se rencontrerent le Comte de Sainct Paul, Connestable, & le borgne de la Heuse, d'vne part, & le Seigneur de Gaucourt, qu'on disoit Armaignac, d'autre. Et frapperẽt les vns sur les autres, sans y auoir aucun dommaige, ou profict d'vn costé, ne d'autre.

Le Roy de Sicile estant vers Belesme, se rendit au Roy.

Le Comte d'Alençon, qui estoit en son pays, enuoia demander à ceux qui estoient de par le Roy, tresues de quarãte iours,

1412. & les obtint, sans ce qu'on luy feist aucun desplaisir.

Le vingt-sixiesme iour du dict mois, passa l'auantgarde à la Charité sur Loire. Et en auoient la cōduicte Messire Guichard Daulphin, grand Maistre d'Hostel du Roy, le Seigneur de Rābures, Maistre des arbalestriers de France, le Seneschal de Hainault, le Seigneur de Crouy, & le Preuost de Paris. Et auoient six mille hommes d'armes, & douze cents hommes de traict, & gros varlets, & foison de gens de pied. Et le Vendredy, & le Sabmedy, passa le charroi. Et le Dimanche, vingt-neufiesme iour, le Roy passa. Et Dun le Roy, Mont-faulcon, & plusieurs autres places & chasteaux, se meirent en l'obeissance du Roy.

Processions se faisoient à Paris moult deuotes, & portoit on plusieurs relicques, où estoiēt hommes & femmes nuds pieds, tenans chascun vn cierge en leur main, & priās Dieu qu'il voulust donner paix entre le Roy, & les Seigneurs, ou sinon donner victoire au Roy.

Le Seigneur de Bloqueaux, Robert le Roux, & Messire Clignet de Brebant, preindrent la ville de Vernon, & feirent plusieurs courses, & dommaiges au pays, & ne demeura en la place que Bloqueaux, & les autres s'en allerent. Les communes du pays, voians les maux que leur faisoient ceux qui estoient dedans, delibererēt de les assieger. Et de faict, à l'aide d'aucuns Officiers du Roy, les assiegerent. Et trouua Bloqueaux moyen de soy eschapper, & se rendirent ceux de dedans. Et feut prins Simon de Banuion & six autres, qui feurent amenez à Laon, & là eurent les testes couppées.

Les ville & chasteau d'Issouldun, qui sont pres de Bourges, se meirent en l'obeissance du Roy.

Et le neufiesme iour de Iuin, arriua le Roy deuant Bourges, & feurent dressées ses tentes de luy, & des Seigneurs. Et apres suruint vne merueilleuse tempeste de grands vents & grosse gresle, qui abbatit les tentes, & feit plusieurs grands maux au pays. Les Seigneurs de Chasteau-roux, & de Lignieres, qui estoient les plus grands Barons de Berry, se meirent du costé du Roy. Et estoit logé le Mareschal de Hely à Lignieres, lequel se meit sur les champs à bien grosse compaignée. Le Duc de Bourbon le sceut, & se meit aussi sur les champs, & rencontra le dict Hely, & le rua ius, & fallut que Hely bien hastiue-

mẽt se retrahist à Lignieres. Et y eut de ses gẽs plusieurs morts, 1412.
& prins.

Le Roy enuoia vn Herauld à son Oncle, le Duc de Berry, luy signifier sa venüe. Lequel respondit qu'il feust le tresbien venu, & autre response ne feit. On le somma de rendre la ville au Roy, il respondit qu'il estoit seruiteur, & parent du Roy, & tenoit la ville toute rendüe à luy, & à Monseigneur le Daulphin. Mais il auoit en sa compaignée gẽs, qu'il ne deust point auoir, & qu'il garderoit sa Cité pour le Roy, le mieux qu'il pourroit. Le siege feut mis, & sembloit qu'il n'y auoit aucunes gens de guerre dedans la ville. Et y eut trois sieges mis, en trois diuers lieux. Ceux de dehors voians qu'il sembloit, qu'il n'y eust comme personne de guerre dedans la Cité, se doubtoient bien que cauteleusement on le faisoit. Si meirent vn guet hault, lequel pouuoit veoir dedans la ville. Lequel veid dedans la ville gens armez & habillez pres d'vne poterne, & en aduertit les gens de l'ost, lesquels se teindrent sur leur garde. Ceux de dedans saillirent bien armez & habillez, aussi feurent ils grandement receus, & y eut tres-dure besongne, & plusieurs prins d'vn costé & d'autre, & finablement ceux de dedans se retrahirent. Pource que la ville n'estoit pas assiegée de toutes parts, & que ceux de dedans pouuoient saillir par aucuns lieux, & de leger cheuaucher le pays, & prendre les marchands, aucuns se meirent sur les champs, c'est à sçauoir, le Seigneur de Rambures, Maistre des arbalestriers de France, & le Mareschal de Hely, afin que viures peussent venir, & specialement de Niuernois, & de la Charité sur Loire. Et aucunesfois y auoit des rẽcontres, qui ne portoient aucun dõmaige, ou peu d'vn costé & d'autre. Il en y auoit en l'Ost du Roy, qui feurẽt prins, & disoit on, qu'ils feurent trouuez chargez de vouloir bouter le feu és logis du Roy, & confesserent le cas, parquoy eurent les testes couppées. Aussi y en eut il des autres, qui faisoiẽt sçauoir dedãs la place, tout ce qu'ils pouuoient sçauoir de l'ost du Roy. Et se nommoient Gilles de Soisy, Enguerrand le Senne, & Maistre Geuffroi de Buyllon, Secretaire du Roy, lesquels feurẽt prins, & confesserent le cas, parquoy eurent les testes couppées.

En ce temps, la ville de Dreux feut prinse d'assault par le Mareschal de Longny, qui estoit en Normandie.

Le Roy qui estoit deuant Bourges, feit leuer le siege deuant

1412. l'vne des portes,& le feit asseoir à vne autre. Et la cause pourquoy il le feit, feut principalement pource que tous les viures du pays,tant pour les gens, que pour les cheuaux, estoient du tout consommez & gastez,& en l'Ost ne venoient de ce costé aucuns viures. Et supposé que les dicts de Hely, & Rambures, feissent grandement leur debuoir de garder les marchands, quand ils venoient: toutesfois comme nuls ne trouuoiēt,pour ce qu'ils ne trouuoient qui iuste pris en donnast. Car combien qu'on feist de grandes exactions de finances, les gens de guerre estoient tresmal payez, & ne recepuoiēt aucun argent. Et le pays de deuant les autres portes, estoit encores assez garni de viures, & l'entretenoient ceux de dedans la ville, afin que viures veinssent à la ville.

Et feut enuoié le Preuost de Paris de par le Roy à Paris,pour auoir argent,lequel en trouua à bien grand peine & difficulté. Et y eut des Capitaines de ceux qu'on disoit Armaignacs, qui sceurent que argent venoit à l'ost du Roy, lesquels se meirent sur les champs,pour le cuider destrousser. Et vint la chose à la congnoissance du Duc de Bourgongne, lequel enuoia au deuant le Seigneur de Hely bien accompaigné. Et parce les autres n'oserent mectre à execution leur volonté,& feut l'argent apporté seurement iusques à l'ost.

Processions se faisoient bien notables à Paris tant generales, que particulieres, par les Eglises, & nuds pieds alloit le peuple, portant cierges par les parroisses. Et en feit vne l'Vniuersité de Paris iusques à Sainct Denys. Et quand les premiers estoient à Sainct Denys, le Recteur estoit encores à Sainct Mathurin.

Le Comte de Sainct Paul,(comme dict est,) soy disant Connestable de France, veint mectre le siege deuant Dreux. Et la chose venüe à la congnoissance de Gaucourt,il assembla enuiron huict cents combatās, en intention de venir leuer le siege. Et de faict, se meit en chemin. Et y eut vn des gens de sa compaignée,pour cuider auoir profict, lequel hastiuemēt s'en partit,& s'en veint vers le dict Comte, & luy dit,comme le dict de Gaucourt,venoit pour frapper sur luy,& leuer le siege. Et lors le dict Cōte print quatre cents archers, & les meit en vne embusche pres d'vn estang, où il estoit aduerti,que le dict de Gaucourt,& sa compaignée debuoient passer,& enuiron cent hōmes

mes d'armes. Et se trouuerent les vns les autres, & au commẽcement y eut dure & aspre besongne. Mais assez tost se departirent les vns & les autres, & se retrahit le dict Comte sans autre chose faire, & le dict de Gaucourt, s'en retourna à Bourges. Et le dict Comte, apres son partement de deuant Dreux, print Sainct Remy, vn fort chasteau, Chasteauneuf, & Belesme. Lesquelles places ceux qui estoient dedans, rendirent assez legerement, & en les rendant, leur feut promis par le dict Comte, qu'elles seroient au Roy, perpetuellement annexées à sa Couronne. Et assez tost apres, les bailla és mains du Roy de Sicile, & s'en partit du pays, & s'en alla en Picardie, pource qu'il estoit venu certaines nouuelles, que les Anglois y debuoient descẽdre. Et laissa le Mareschal de Longny, le borgne de la Heuse, & Messire Antoine de Craon, & les chargea expressément, qu'ils feissent diligence d'auoir la ville & le chastel de Dreux. Lesquels Seigneurs estoient vaillans, & bien accompaignez, & y meirent le siege, & enuoierent à ceux de Paris leur requerir, qu'ils leur enuoiassent des gẽs garnis d'artillerie. Ce qu'ils feirent, & y enuoierẽt deux bourgeois de Paris, l'vn nommé Andry Rousseau, & l'autre, Ieã de l'Oliue, accompaignez de cinq cents combatans, & veindrent deuant la place auec les autres. Et y auoit plusieurs gros engins, qu'on faisoit iecter iour & nuict. Et y eut vn des gros engins, lequel feit au mur vn bien gros trou. Et quãd ceux de Paris apperceurent le trou, ils descendirent és fossez, & feirent tant qu'ils veindrent à l'endroict. Et combien qu'il y eust gens pour defendre qu'on n'y entrast: toutesfois ils rebouterent leurs ennemis à force, & y en eut plusieurs morts & blessez de ceux de Paris. Et par vne autre porte, assaillirent les gens de guerre, tellement que la ville feut gaignée. Et se retrahirent ceux de dedans au chasteau. Et estoit la dicte ville bien garnie de viures, & de meubles, de plus grãd valeur qu'on ne cuideroit, & en preindrent les assaillans, chascun ce qu'il peut, dont ils feurent moult enrichis. Et apres delibererent de mectre le siege deuant le chastel Sainct Remy, & y feut mis en intention de l'auoir en brief temps. De vaillants gens estoient dedans, qui se defendoient, & souuent y auoit de belles armes faictes, & plusieurs blessoient & tuoient de traict de ceux de dehors. 1412.

Ceux de Sancerre, où il y auoit forte ville, & chastel, aban-

1412. donnerent la ville, & s'en allerent à Bourges. Et ceux qui estoient dedans le chastel, par certaine compositiõ le rendirent au Roy.

En ceste saison, Iacqueuille, & vn nommé Terbours, qui estoient Capitaines de gens d'armes, delibererent de mectre le siege à Yenuille. Et de faict, luy meirent. Aucuns de ceux, qu'on disoit Armaignacs, s'assemblerent pour cuider leuer le siege, & s'en retournerent à Thoury. Et là assez hastiuement feurent assiegez par les dicts Iacqueuille, & Terbours. Et puis prindrẽt & entrerent en la place, & y bouta Iacqueuille le feu, & y eut plusieurs bonnes gens, femmes, & enfans ars, & bruslez. Et les autres saillirent de dessus les murs és fossez, dont les aucuns se tuoient, les autres s'affoloient. Plusieurs en y eut de prins de dedans la place, & menez à Paris, lesquels feurent pendus.

On iectoit dedans la ville de Bourges, par le moyen des engins, grosses pierres, qui faisoient du mal beaucoup aux habitans. Et comme dessus ha esté touché, le Duc d'Orleãs, & ceux de son parti, enuoierent en Angleterre, pour sçauoir s'ils auroient aide & secours d'Anglois contre leurs aduersaires. Lesquels y veindrent, & descendirent à la hogue de Sainct Vast, le Duc de Clarence, Cornouaille, & autres Seigneurs d'Angleterre, accompaignez de deux mille hommes d'armes, & quatre mille de traict, & s'en venoient vers Bourges pour aider à leuer le siege, à l'aide de ceux qu'on disoit Armaignacs. Le Duc de Sauoye, qui estoit au siege, se mesla fort de trouuer paix, & plusieurs tant du siege, que de dedans la ville, y trauailloiẽt diligemment, & en auoient grand desir & volonté. Car dedans ils estoiẽt fort trauaillez de faire guet, & garde, & tous les iours on en blessoit. Et si n'auoit le Duc de Berry, plus rien de quoy il peust aider aux gens de guerre, qui estoient auec luy. Et combien que parauãt il eust de beaux ioyaux, toutesfois tout estoit despendu, & les vaisseaux mesmes des reliques vendus, & alienez, & si auoient viures bien escharçement, & aucunement on s'y commençoit à mourir. Et ceux de l'ost, estoient presques en pareil estat, au regard d'argẽt, & viures, & si en blessoit on plusieurs. Et qui pis estoit, il y couroit vne maladie de flux de ventre, fort merueilleuse, dont plusieurs mouroient. Et mesmement y moururent Messire Pierre de Nauarre, & Giles, frere du Duc de Bretaigne. Parquoy & d'vn costé, & d'autre, estoit

necessité d'auoir paix ou traicté. Et pour ouurir la matiere, feut enuoié par le Roy sauf cõduict à l'Archeuesque de Bourges, qui estoit vn bien notable Prelat, pour venir de la partie du Duc de Berry, duquel le dict Archeuesque estoit Chancellier. Lequel y veint, & proposa bien grandement, & notablement, en faisant salutations, recommendations, & reuerences treshumblement. Et feut faict certaine cedule de Traicté, contenant plusieurs articles. Et entre les autres, y auoit que le Duc de Berry, & ses adherens, mectroient leurs terres & places en la main du Roy, & pourroit mectre en icelles telles gens qu'il luy plairoit. Et que de chascune partie, on renonçeroit à toutes alliances, qu'on pourroit auoir faict, ou promis auec les Anglois, & qu'on tiendroït la paix faicte à Chartres, & accompliroit on ce qu'il plairoit au Roy d'ordonner. Et que les terres saisies seroient rendües à ceux ausquels elles estoient, & que toutes haines & rancunes s'osteroient, auec autres clauses. Laquelle cedule feut enuoiée à Bourges, & ne pleut pas bien aux Seigneurs de dedans. Tellement que le Roy delibera de faire assaillir la ville, laquelle estoit fort battüe en plusieurs lieux. Toutesfois depuis le Duc de Berry se aduisa, & delibera de tenir la cedule, & enuoia vers le Roy, & Monseigneur le Daulphin, dire qu'il en estoit contẽt. Et feut aduisé qu'il estoit bon que seurement les Ducs de Berry, & de Bourgongne, parlassent ensemble, & feut le lieu choisi, & les seuretez aduisées. Et issit le Duc de Berry, & le Duc de Bourgongne veint au deuant de luy, & quand ils s'entreueirent, & feurent pres, ils s'embrasserent, & baiserent. Et dit Berry à Bourgongne, Beau Nepueu, I'ai mal faict, & vous encores pis. Faisons & mectons peine, que le Royaume demeure en paix, & tranquillité. Et l'autre respondit, Bel Oncle, Il ne tiendra pas à moy. Et tous ceux qui veirent la maniere, cõmençerent à larmoyer de pitié. Et de par Monseigneur le Daulphin, Duc de Guyenne, feurent faicts les articles de Traicté & de paix dessus dicts, qui contenoient en effect le Traicté de Chartres. Lesquels articles feurent approuuez cõme dict est, par les dicts Ducs de Berry, & de Bourbon, & Albret. Et ordonné iour que le Roy, & tous les Seigneurs, se trouueroient à Auxerre, & que là tout se confirmeroit. Et Dieu sçait la ioye qu'on demenoit d'vn costé & d'autre. Et lors issit le Duc de Berry bien accompaigné, & veint deuers 1412.

1412. le Roy, & luy offrit, & bailla les clefs de la ville. Et à aller deuers le Roy, feut accompaigné le dict Monseigneur de Berry, de Monseigneur le Daulphin, & de Monseigneur de Bourgõgne. Et tres-ioyeusement & benignement le Roy le receut, & feirent vne grand chere ensemble. En l'ost, & aussi en la ville on faisoit grand ioye, & non sans cause. Et entroit en la ville, qui vouloit. Et ainsi se departit le siege.

Le Duc de Clarence, & les Anglois, faisoient maux innumerables, & tãt que ennemis pourroient faire, & disoiẽt qu'ils ne partiroient ia du Royaume, iusques à ce qu'ils feussent contentez & payez de leurs souldes. On n'auoit le Duc d'Orleans, & le Duc de Berry riẽs. Auquel fallut à Bourges prẽdre les reliquaires de sa saincte Chappelle, & autres Eglises, pour payer ses gens qui estoient dedans en garnison. Et pource le Duc d'Orleans leur bailla en gaige, & en ostaige le Comte d'Engoulesme son frere, iusques à ce qu'on leur eust baillé certaine grosse somme d'argent, qui leur feut promise.

A Paris feirent grãd ioye, de ce qu'il y auoit Traicté de paix, lequel se debuoit parfaire à Auxerre. Et feut deliberé que de la Court de Parlement iroit vn President, & certaine quantité des Seigneurs, & les Aduocats, & Procureur du Roy, & le Preuost des marchands, & aucuns Escheuins. Et de faict y feurẽt. Et le vingt-iesme iour du mois d'Aoust, y feurent le Roy, & tous les Seigneurs, excepté Orleãs, & Berry. Et la cause pourquoy les dicts deux Seigneurs n'y voulurent aller, feut, que Messire Pierre des Essars, qui sçauoit du secret beaucoup du Duc de Bourgongne, & de ses alliez, les aduertit, qu'il auoit esté paroles, que s'ils y eussent esté, on auoit deliberé de les tuer tous deux. Mais quand Monseigneur le Daulphin feut à Melun, il les manda, lesquels en personne iurerent, & feirẽt le sermẽt comme les autres. Et print lors le dict Seigneur en son seruice Messire Iacques de la Riuiere, & vn gentil-homme nommé le petit Mesnil. Et en effect feut la paix faicte à Chartres, confirmée, approuuée, & iurée par tous les Seigneurs, & feut publiée la paix à Paris, dont par toute la ville on demenoit grand ioye.

Les Anglois apres ce qu'ils eurẽt eu le Comte d'Engoulesme, tirerẽt leur chemin vers Bordeaux, & prenoiẽt petits enfans, tant qu'ils pouuoiẽt en trouuer, & s'efforçoiẽt de prẽdre

places,& pour cōclusion,faisoiēt maux innumerables.Et ardirent Beaulieu empres Loches, & pillerent Busançois. Et finablement arriuerent vers le pays de Bordelois, & s'en allerent par mer en Angleterre. 1412.

Le Roy veint à Paris,où il feut receu à grand ioye, & apres y entra Monseigneur le Daulphin, puis le Comte de Vertus, frere du Duc d'Orleās.Et apres eux estoiēt les Ducs de Bourgongne,& de Bourbon.Et fut derechef la paix publiée à Paris. Et faisoit-on de plus fort en plus fort grands ioyes, cheres, festes, & esbatemens.Et feut dict par Monseigneur de Guyenne, que la mort de feu Messire Iean de Montaigu, grand Maistre d'Hostel du Roy, luy auoit fort despleu. Et que ce feut vn iugement trop soubdain, & mal faict, venant de haine, & de volonté, plus que de raison. Et ordonna, qu'on allast au gibet, & qu'il feust despendu,& baillé aux amis,pour mettre en terre saincte, & ainsi feut faict.

Le Roy alla à Sainct Denys,en grand deuotion,& feut baillée l'Oriflambe en l'Abbaye, en la forme & maniere accoustumée.

Le Roy Iacques qui estoit venu d'Italie, feit prendre son frere le Comte de Vendosme,& longuement le tint en prison. Et ne sçauoit-on pas bien la cause. Et disoient aucuns que c'estoit, pource qu'il auoit en son absence, prins les fruicts de ses terres,lesquels il auoit despēdu,sans en faire aucune restitutiō.

Le Roy sçaichant que Concile se debuoit tenir en l'Eglise, vers les marches de Rome, y enuoia bien grande & notable Ambassade.

Il veint nouuelles, que les Anglois qui estoient en Guyenne,faisoient forte guerre, prenoient places, & contraignoient le peuple à leur faire fermes. Et pource fut deliberé que Monseigneur de Hely, Mareschal de Guyenne, iroit accompaigné de gens de guerre, lequel feut iusques là. Mais il trouua qu'il n'auoit pas assez gens pour y resister. Et pource il s'en retourna, & requit qu'on luy baillast gens suffisamment, & derechef il iroit. Laquelle chose ne se pouuoit pas faire sans grand argent, dont on n'en auoit point.Et pource demeura la chose en ce poinct.

Le Duc de Berry,apres veint,& entra à Paris en grand estat, & feut honnorablement receu en la dicte ville, & en feit-on

1412. grand ioye. Et apres veint, & entra le Duc de Lorraine. Or est vrai que le dict Duc auoit faict de grandes & des-honnorables choses en la ville de Neufchastel en Lorraine. Et combien que l'on vueille dire, que la Duché de Lorraine, ne soit tenüe en foy & hommaige du Roy, comme estant de l'Empire. Toutesfois la dicte terre de Neufchastel, & bien trois cents villes que villaiges à clocher, sont tenües en foy & hommaige du Roy. Et enuoia l'on faire certain exploict au dict lieu de par le Roy. Dont le Duc de Lorraine feut mal content, & feit prendre des Officiers Royaux, qui faisoient le dict exploict, & de ceux à la requeste desquels il se faisoit. Et encores feit-il il pis. Car il y auoit des pennonceaux, & escussons aux armes du Roy en la ville, qu'on y auoit attachez en aucun lieu, en signe de Sauuegarde, lesquels il feit prendre, & lier à la queue de son cheual, & les trainoit. Laquelle chose venüe à la cognoissance des gens du Conseil du Roy, feut deliberé qu'on luy feroit son procez comme à crimineux de lese Majesté, & feut adiourné à comparoir en personne en la Court de Parlement. Et tant fut procedé, qu'il feut mis en quatre defaults crimineux. Et meirent deuers la Court les Aduocats & Procureur du Roy, leur profict de default, en requerant les conclusions estans en iceluy, leur estre adiugées, ce qui feut faict. Car il feut dict auoir encouru & cõmis crime de lese Majesté, & auoir forfaict corps, & biens, & feut banni du Royaume de France. Et estoit venu à Paris, à la seureté du Duc de Bourgongne, lequel le debuoit presenter au Roy le lendemain à l'issüe de sa messe. Laquelle chose veint à la cognoissance de la Court de Parlemẽt, laquelle ordõna aux Aduocats & Procureur du Roy, qu'ils allassent à la Court requerir au Roy, qu'il feist Iustice du dit Duc de Lorraine, ou qu'on le baillast à la Court de Parlemẽt, pour en faire Iustice, & ce qu'il appartiendroit par raison. Et de ce le Duc de Bourgongne, & le Duc de Lorraine, n'estoiẽt en rien aduertis, que les gens du Roy de Parlement y deussent aller. Lesquels y veindrẽt, & y auoit des Seigneurs de la Court, auec les Aduocats & Procureur, & arriuerẽt comme le Duc de Bourgongne presentoit au Roy le Duc de Lorraine. Et quãd le Chãcellier de France veid ceux de Parlemẽt, il demanda qu'ils vouloient. Et lors se agenouilla, & parla Iuuenal, Seigneur de Traignel, lequel cõme dessus est dit, estoit Aduocat du Roy, qui recita les

cas dessus dicts, en requerãt aussi ce que dict est. Et lors le dict 1412.
Duc de Bourgõgne, dit, Iuuenal, ce n'est pas la maniere de faire. Et il respondit, qu'il falloit faire ce que la Court auoit ordõné, & requeroit que tous ceux qui estoiẽt bõs & loyaux, veinssent & feussent auec eulx, & que ceux qui estoiẽt au contraire, se tirassent auec le dict Duc de Lorraine. Lors le dict Duc de Bourgongne, laissa aller le dict Duc de Lorraine, qu'il tenoit par la mãche. L'issüe feut, que le Duc de Lorraine pria au Roy bien humblement, qu'il luy voulust pardonner, & qu'il le seruiroit loyaulment. Et lors le Roy luy pardõna tout, & pardonna les bannissemens & confiscations, & eut le Duc remission. Mais le Duc de Bourgongne, ne feut pas bien content du dict Iuuenal, combien que ce qu'il feit, ce feut comme bon, vrai, & loyal, & luy en deust le Duc de Bourgongne, auoir sceu tresbon gré, de soy estre si loyaulment acquité.

Il feut deliberé par le Roy, & les dicts Seigneurs, qu'il estoit expedient d'assembler les trois Estats, & le feurent. Et de tous pays veindrent gens, & feurent enuoiez à Paris, tant des gens d'Eglise, des nobles, que des bonnes villes. Et à la iournée proposa Messire Iean de Neelle, Chancellier de Monseigneur le Dauphin, & mõstra en assez briefs termes, les maux qui estoiẽt aduenus par le moyen de la guerre, & des diuisions, & le grand bien que c'estoit & pouuoit aduenir par l'vnion des Seigneurs, & par paix. Et qu'il estoit necessité de se pourueoir contre les Anglois, ennemis anciens du Roy, & Royaume de France. Laquelle chose ne se peut faire sans argent. Et pource requeroit aux trois Estats aide, qui estoit en effect vne bonne grosse taille. Apres ce ainsi faict, & dict, l'Vniuersité de Paris, & le Preuost des marchands, & Escheuins pour la ville de Paris, demanderent audience, Ce qu'ils eurent, & proposa Maistre Benoist Gentien, & preint son theme, *Imperauit ventis, & mari, & facta est tranquillitas magna.* Et print deux vents qui dominoient fort au Royaume de France, c'est à sçauoir sedition, & ambition. Et monstra la pauureté du peuple, & les grands aides, qui estoient sus, comme quatriesmes, impositions, & gabelles, & la grande & excessiue mangerie des finances, qu'on y auoit faict. Et de ce, le dit Gentien n'auoit rien particularisé, ne nommé aucuns particuliers, lesquels auoient grands profits, & excessifs. Derechef ils demãderent audiẽce,

1412. laquelle leur feut octroiée à certain iour. Auquel proposa vn notable Docteur en Theologie, de l'Ordre des Carmes, nõmé Maistre Eustache de Pauilly, lequel recita en bref ce qu'auoit dit le dict Gentien. Et pour particulariser, exhiba vn grãd roolle, qui feut baillé à lire à vn ieune Maistre és arts, lequel le leut bien grandemẽt, & haultemẽt. Et y estoient declarez les grãds & excessifs gaiges que aucuns Officiers prenoient, & n'y eut rien espargné iusques à la personne du Chancellier, & autres personnes, & des estats & pompes qui se faisoient, & le gouuernement tel qu'il estoit, & nommerent aucunes gens de finances particulieremẽt, qui auoiẽt eu plusieurs grandes finances, & en auoient amendé excessiuement. Et requeroient qu'on les prinst, & leurs biens aussi. Et quand le proposant disoit les paroles dessus dictes, ou semblables, le dict de Neelle, Chancellier de Guyẽne, vouloit parler, & les reprẽdre. Mais le Chancellier de France, luy dit, qu'il les laissast dire ce qu'ils voudroient. Mais le dict de Neelle, tres-arrogamment & hautemẽt luy respõdit à vne fois par maniere biẽ orgueilleuse, qu'il parleroit vousust, on non, auec plusieurs autres paroles, dont les assistans feurent tres-mal contents, & se departirent sans aucune cõclusion. Et pour ceste cause, Mõseigneur de Guyenne, enuoia querir ses seaulx, & le des-appointa d'estre Chancellier de Guyenne. Vn Aduocat de Parlement, nommé Maistre Iean de Vailly, sans quelque eslection, par le moyen de la Royne, à la requeste de son frere le Duc de Bauiere, feut faict Chancellier de Guyenne. A la deliberation des trois Estats, y eut diuerses imaginations & opinions. Entre les autres, ceux de la Prouince deRheims bien notablement monstrerent, que les aides ordinaires suffisoient bien à soustenir la guerre, sans mectre tailles, veu la pauureté du peuple, & les pilleries, à cause des diuisions, & plusieurs à leur imagination se adhererent. L'Abbé duMont Sainct Iean, qui estoit bien notable clerc, parla specialement contre les gens des finãces, & ceux qui auoient eu dons excessifs du Roy. En monstrant qu'on deuoit reprendre de ceux qui auoient trop eu, & que ce faict, le Roy auroit assez pour resister aux ennemis, & soustenir sa guerre, en employant ce qui auoit esté dict par les dicts Gentien, & Pauilly.

En ce temps, mourut Henry de Lanclastre, lequel on disoit estre mesel, lequel se disoit Roy d'Angleterre, par la maniere

niere dessus dicte. Et laissa quatre fils, C'est à sçauoir Henry, 1412.
Roy apres luy, le Duc de Clarence, le Duc de Bethfort, & le Duc de Clocestre.

Et quelque paix qu'il y eust, tousiours regnoient les bouchers dessus nommez, & plusieurs pauures & mauuaises gens. Er pource que Iuuenal, Seigneur de Traignel, auoit plusieurs Seigneurs tant de la Comté, que de la Duché de Bourgongne ses parens, & lesquels l'aimoient bien, & en luy auoient fiance, Ils veindrẽt vers luy en son Hostel de Paris, & luy dirent deux choses, qui leur desplaisoient fort, touchant Monseigneur de Bourgongne. L'vne, qu'il estoit obstiné de maintenir, qu'il ne feit point mal, d'auoir faict tuer Monseigneur d'Orleans, & que si ce n'estoit que les maux qui en sont aduenus, si debuoit considerer qu'il auoit mal faict. L'autre, de ce qu'il se laissoit gouuerner par bouchers, trippiers, escorcheurs de bestes, & foison d'autres meschans gens. Et requirent au dict Iuuenal, qu'il le voulust remõstrer au dict Duc de Bourgongne. Lequel respondit que volontiers il le feroit. Et feut le dit Iuuenal plusieurs fois en l'Hostel d'Artois, & l'attẽdoit iusques à my-nuict. Et aduint qu'vne nuict, le Duc de Bourgongne le feit venir, & l'ouit assez patiemment. Et luy monstra que au moings ne pouuoit-il que dire qu'il eust failli, & que la paix estoit faicte, & qu'il la tiendroit. Et en tant qu'il touchoit les bouchers, que ce n'estoit pas son honneur. Et si luy dit outre, qu'il luy fineroit de cent notables bourgeois de Paris pour l'accompaigner, & faire tout ce qu'il luy plairoit commander. Et si luy presteroient argent, quand il en auroit à faire. Au premier il respondit, qu'il ne cuidoit point auoir failli, & qu'il ne le confesseroit iamais. Au deuxiesme il dit, qu'il failloit qu'il ce feist, & qu'il n'en seroit autre chose. Et estoit pitié de veoir, & sçauoir ce que faisoient les dicts meschans gens, lesquels on nommoit Cabochiens, à cause d'vn escorcheur de bestes, nommé Caboche, qui estoit l'vn des principaux Capitaines des dicts meschans gens. Desquels, & de leur maniere de faire, toutes gens de bien estoient tresmal contents.

L'an mille quatre cents & treize, Ceux qui auoient le gou- 1413.
uernement des finances, feurent des-appoinctez, & autres mis en leurs lieux. Et si voulut-on des-appoincter le Chancellier: mais le Roy fort le soustint, tellement que pour lors il de-

1413. meura, combien que depuis il feut desmis.

Messire Pierre des Essars, s'en alla & partit, aussi feirent plusieurs autres. Et la charge qu'on donnoit au dict des Essars, estoit qu'on debuoit faire vnes jouſtes au bois de Vincennes, esquelles debuoit estre le Roy, & Monseigneur de Guyenne, Daulphin, & qu'il les debuoit prendre, & emmener, & les mectre hors des mains de Monseigneur de Bourgongne. On proceda contre ceux qui s'estoient absentez, à bannissemens.

A la fin d'Apuril, & au commencemēt de Mai, se meirent sus plus fort que deuant meschans gens, trippiers, bouchers, & escorcheurs, pelletiers, cousturiers, & autres pauures gens de bas estat, qui faisoient de tres-inhumaines, detestables, & des-honnestes besongnes.

Et quād Messire Pierre des Essars, son frere, & autres, veirēt la maniere de faire, ils s'en allerent hors de Paris, Car ce moult luy desplaisoit. Les autres disoient que c'estoit, pource qu'il ne faisoit pas à son plaisir, cōme il auoit accoustumé. Et là vne fois où on parloit de recouurer argēt de ceux qui en auoient trop eu, Il dit que le premier duquel, ou sur lequel on deuoit recouurer, c'estoit du Duc de Bourgongne, Car il auoit eu biē deux mille lyons. Et de ce, le Duc de Bourgongne fut mal contēt, & aussi les Cabochiens. Et apperceut le dict des Essars, qu'il seroit en danger. Et pource s'en alla, combien que depuis il dit, que oncques n'en auoit parlé, ne faict les autres choses qu'on luy mectoit sus.

Les Cabochiens de Paris, voulurent auoir vn Capitaine. Et preindrent vn cheualier de Beausse, nōmé Messire Helion de Iacqueuille, qui estoit biē habile de son corps. Et le borgne de la Heuse, feut faict Preuost de Paris.

Des Essars, cuida prendre le pont de Charēton. Depuis à la seureté du Duc de Bourgōgne, veint à la bastille de Sainct Anthoine. Et quand la chose veint à la congnoissance de Iacqueuille, luy, & vn nommé Robert de Mailly, veint biē à tout trois mille des gens dessus dicts, deuant la bastille, disans, comme que ce feust, qu'ils auroient Messire Pierre des Essars. Lequel toutesfois estoit venu à la seureté de Monseigneur de Guyenne, & de Monseigneur de Bourgongne. Et pource que lors on n'obtempera pas à leur requeste, ils veindrent bien vingt mille, auec les dicts Iacqueuille, & Mailly, en l'Hostel du Duc de

Bourgongne. Et lors le dict Duc voiant la grand commotion, 1413.
leur dit, qu'il le prendroit, & auroit en sa main, & le garderoit bien, si le feit venir à luy. Lors le dict des Essars luy dit, Monseigneur, Ie suis venu à vostre seureté, s'il vous semble que ne me puissiez garder de la fureur de ces gens, laissez moy en aller. Et le dict Duc luy dit, Mon ami ne te soucie, car ie te iure, & asseure par ma foy, que tu n'auras autre garde que de mon propre corps, & le print par la main, & luy feit la croix sur le dos de sa main, & l'emmena. Et puis veindrent à l'Hostel de Monseigneur de Guyenne, & feit vne proposition, Messire Iean de Troyes, en disant qu'il falloit qu'on eust aucuns qui estoient entour du dict Seigneur, & qu'ils estoiẽt informez, qu'il y auoit des gens de tresmauuaise volõté, & feirent vne tresgrãde commotion & sedition. Et feurent prins le Duc de Bar, le Chancellier Vailly, Messire Iacques de la Riuiere, Messire Regnauld d'Angénes, Gilet de Vitry, & Michelet de Vitry, son frere, (lequel Madame de Guyenne, fille du Duc de Bourgongne, tenoit en ses bras,) & autres iusques à quinze. Et feurent menez en l'Hostel d'Artois, où estoit le Duc de Bourgõgne. Il y auoit vn nommé Vuatelet, qui estoit au Duc de Berry, lequel ils tuerent, si feirent-ils vn menestrier nommé Courtebote, & vn secretaire du Roy, nommé Maistre Raoul Brisoul. Plusieurs meurtres secretement se faisoient. Depuis les dessus dicts feurent mis au Louure en prison, & le Duc de Bar, aussi en la grosse tour, & Messire Pierre des Essars, feut mené en Chastelet. Et preindrent les chapperons blãcs, & en eurent le Roy, Monseigneur le Daulphin, les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & ceux du grand Cõseil, & n'en auoit pas qui vouloit. Et ceux aux quels on les refusoit, c'estoit signe qu'on les tenoit pour Armaignacs, ou au moings estoient soupçonnez de l'estre. Ils alloient par Paris par tourbes, & delaissoient leurs mestiers. Et ainsi puis qu'ils ne gaignoient rien, il falloit qu'ils pillassent & robbassent, & aussi le faisoient-ils de leur auctorité pure priuée.

Et leurs manieres mesmes desplaisoient à aucuns, qui auoient esté consentans de les mettre sus, comme au Ministre des Mathurins, à Maistre Eustache de Pauilly, Carme, & autres de l'Vniuersité, & delibererent de eulx assembler secretement aux Carmes, en la chambre du dict de

1413. Pauilly, pour imaginer à qu'elle fin ces manieres de faire pouuoient venir. Et pource qu'ils sçauoient que le dict Seigneur de Traignel, estoit bien notable homme, & qui auoit eu le gouuernement de la ville de Paris, long temps, & auoit tousjours monstré de son pouuoir auoir amour au Roy, & au Royaume, & à la chose publicque, luy prierent qu'il luy pleust d'y estre. Et s'assemblerent, & y eut plusieurs imaginations, & veoient bien que les choses tendoient à destruction finale de la Seigneurie. Et enquirent quelles personnes deuotes, & menans vie contemplatiue auoit à Paris, & trouuerent des Religieux, & autres, & aussi des femmes. Et alla Pauilly parler à eulx, en leur priant qu'ils voulussent prier Dieu, qu'il leur voulust reueler à quelle fin, & conclusion, ces diuisions pouuoient venir. Et y en eut entre les autres trois, qui rapporterent trois diuerses choses. L'vne feut, qu'il sembloit à la creature, qu'elle veoit au ciel trois Soleils. La seconde, qu'elle veoit au ciel trois diuers temps, dont l'vn estoit vers le midy, és marches d'Orleans, & de Berry, clair, & luisant, les deux autres assez pres l'vn de l'autre vers Paris, qui par fois encouroiẽt des nües noires, & ombreuses. L'autre, eut vne vision, qu'elle veoit le Roy d'Angleterre, en grãd orgueil, & estat, au plus hault des tours de nostre Dame de Paris, lequel excommunioit le Roy de France, qui estoit accompaigné de gens vestus de noir, & estoit assis sur vne pierre emmy le paruis nostre Dame. Et quand les dessus dicts feurent assemblez par deux fois bien & longuement, & parlerent des choses anciennes, ils conclurent que toutes les choses qu'on faisoit, & le gouuernement tel qu'il estoit, pouuoit signifier mutation de Seigneurie au Royaume. Et par ce moyen, le Roy d'Angleterre, qui pretendoit à auoir droict au Royaume de France, y pourroit paruenir, & que les choses estoient bien dangereuses & perilleuses. Et y eut l'vn d'eulx, qui dict, qu'il auoit veu plusieurs Histoires, & que toutes fois que les Papes, & les Roys de France auoient esté vnis ensemble en bonne amour, que le Royaume de France auoit esté en bonne prosperité. Et doubtoit que les excommuniemens & maledictions que feit Pape Boniface huictiesme sur Philippes le Bel, iusques à la cinquiesme generation, & depuis renouuellées comme l'on dict par Benedict, ne feussent cause des maux & inconueniens qu'on veoit. Car Phi-

lippes le bel delaissa trois beaux fils, lesquels moururent 1413.
sans hoirs masles. Et Philippes de Valois, eut bien à faire. Et si eut le Roy Iean, qui feut prins en la bataille de Poictiers. Et eut vn fils, nommé Charles cinquiesme, dict le saige, qui eut de grandes guerres, & eut deux enfans, Charles, qui regne de present malade, comme il estoit notoire, & Louys, qui mourut piteusement. Et que de present, qui mectroit le tout en bon estat & gouuernement és enfans du Roy, tout deburoit cesser. Laquelle chose feut fort pesée & considerée par ceux de l'assemblée. Et le dict Seignour de Traignel dit, que le remede seroit de trouuer vne bonne paix ferme entre les Seigneurs, & que chascun y deburoit trauailler. Et que si aucuns des Seigneurs auoient alliances, ou promesses aux Anglois, qu'on les meist au neant, & qu'on y renonçast. Ce que aucuns des presens imaginerent qu'il le dist pour le Duc de Bourgõgne, qui auoit esté à Calais, & auoit faict aucunes promesses & confederations. Mais il le disoit priuément, & secretement, pource qu'il sçauoit que ceux qu'on disoit Armaignacs, auoient faict venir le Duc de Clarence, qui ne se pouuoit faire sans aucunes promesses. Et pareillement le Duc de Bourgongne, auoit esté à Calais, & amena le Comte d'Arõdel, qui ne feut mie sans aucunes pactions, ou conuenances. Et il doubtoit que telles choses, ioinctes les diuisions, ne donnassent couraige aux ennemis d'entreprendre sur le Royaume. Et se departit ainsi l'assemblée. Toutesfois le dict Ministre, & autres presens, confesserẽt, que le droit remede si estoit, d'entendre à bonne paix. Ce que le dict Ministre desiroit en faueur de Messire Pierre des Essars, dont il estoit seruiteur. Lequel estoit en Chastellet, & en danger de sa personne. Mais le dict de Pauilly, qui tendoit fort au profict de sa bourse, & se hubissoit auec les Gois, Saintyons, & leurs alliez, feit vne proposition, en voulant monstrer que la prinse des personnes, dont dessus est faict mention, estoit bien deüement faicte, & qu'il falloit ordonner Commissaires pour faire leurs proces, & qu'ils eussent puissance d'en prendre des autres, & de faire du criminel ciuil, & de emprunter argent de ceux que bon leur sembleroit. Et ainsi feut faict, & ordonné, & y eut Commissaires ordonnez, ausquels on bailla la puissance dessus dicte, & à chascun d'eulx, à leurs greffier, & sergens, à chascun vn chapperon blanc.

1413. Quand le Comte de Vertus, frere du Duc d'Orleans, veid ces manieres de faire,& qu'on auoit prins le Duc de Bar,& autres, & que de iour en iour on en prenoit, il feut conseillé de s'en partir, & s'en alla à Orleans vers son frere. Et feut Capitaine de Paris, Iacqueuille, Denisot de Chaumont, du pont de Sainct Cloud,& Caboche du pont de Charenton.

On prenoit gens ausquels on imposoit auoir faict quelque chose, dont il n'estoit riens,& failloit qu'ils composassent, feust droict, feust tort, à argent, lequel il failloit qu'ils baillassent.

Le Comte de Charrolois, fils du Duc de Bourgongne, & Madame sa fēme, fille du Roy, aussi s'en allerent,& leurs gens, à tout leurs chapperons blancs. Et disoit on, que c'estoit a la requeste de ceux de Gand, & que de ce, auoient requis le Duc de Bourgongne. Mais aucuns imaginoient, que ce n'estoit que vne fiction,& qu'ils s'en alloient, pource que les choses estoiēt trop merueilleuses ,:& le pere,& le fils, n'estoient pas conseillez de eulx trouuer ensemble, en vn mesme lieu.

Derechef le Carme de Pauilly, feit vne propositiō à Sainct Paul, deuant la Royne, Monseigneur le Daulphin, & autres Seigneurs. Et preint sa matiere sur vne fiction d'vn Iardin, où il y auoit de belles fleurs,& herbettes,& aussi il y croissoit des orties, & plusieurs herbes inutiles, qui empeschoient les bonnes herbes de fructifier, & pource les failloit sarcler, oster, & nettoyer. Et que au Iardin du Roy, & de la Royne, y auoit de tresmauuaises herbes, & perilleuses, c'est à sçauoir, quelques seruiteurs,& seruantes, qu'il failloit sarcler,& oster, afin que le demeurant en vallust mieux.

Et estoit Monseigneur le Daulphin à vne fenestre tout droict, & auoit son chapperon blāc sur sa teste, la patte du costé dextre, & la cornette du costé senestre, & menoit la dicte cornette en venant dessoubz le costé dextre, en forme de bande. Et laquelle chose apperceurent aucuns des bouchers, & autres de leur ligue, & y eut aucuns qui dirent lors, Regardez ce bon enfant Daulphin, qui met sa cornette en forme que les Armaignacs le font, il nous courroucera vne fois.

Les mauuaises herbes feurent ostées des iardins du Roy,& de la Royne, c'est à sçauoir le Duc de Bauiere, frere de la Royne, & feut mis en vne tour deuant le Louure. Et plusieurs autres Officiers, les vns mis en Chasteller,& les autres en la con-

ciergerie du Palais,&y en auoit de clercs,qui feurent rendus à l'Euesque. Et si print on enuiron quatorze ou quinze Dames, que Damoiselles, de l'Hostel de la Royne, lesquelles feurent menées en la conciergerie du Palais, comme en prison. 1413.

Et afin que parmy le Royaume,on cuidast que ce qu'on faisoit,estoit pour le biē du Royaume, ceux du Cōseil des dessus dicts, feirent cercher, & querir és Chambres des comptes, & du Thresor,& au Chastellet, toutes les Ordōnances Royaulx anciennes, & sur icelles en formerent vnes longues & prolixes, où il y auoit de bonnes, & notables choses prinses sur les anciennes.Et feirent venir Monseigneur le Daulphin, Duc de Guyenne,en la Court de Parlement, tenant comme vn lict de Iustice. Et les feit lire, & publier à haulte voix. Et les leut le Greffier de Chastellet,nommé Maistre Pierre de Fresnes, qui auoit vn moult bel langaige,& hault.Et feurent les dictes Ordonnances decretées estre gardées,& sans enfraindre.

Or est vrai, comme dessus ha esté touché, que Messire Helion de Iacqueuille,estoit Capitaine de Paris,& des dicts bouchers, & en effect disoit on qu'il gouuernoit tout. Et vn iour alla auec autres veoir Messire Iacques de la Riuiere, & petit Mesnil, non mie pour bien qu'il leur voulust, & entrerent en aucunes paroles.Et tousiours le dict de la Riuiere,respondoit le plus gratieusement qu'il pouuoit, & veoit bien que bō mestier luy en estoit,& qu'il estoit en grand danger de sa personne.Et en parlant,le dict de Iacqueuille luy dit,qu'il estoit faux, traistre,& desloyal.Et lors le dict de la Riuiere,qui se sentoit si grandement iniurié, & que la chose touchoit si grandement son honneur,respondit au dict de Iacqueuille, qu'il auoit faulsement, & mauuaisement menti, & que s'il plaisoit au Roy, il le combattroit. Et lors le dict Iacqueuille, qui auoit vne hachette en son poing,la haulsa, & frappa tellement le dict de la Riuiere sur la teste, qu'il le tua. Les aucuns dient, que ce feut d'vn pot d'estain.Qui feut vn bien merueilleux cas,de tuer vn hōme és mains de Iustice,mais plus n'en feut.Et le lendemain, on trainna le dict de la Riuiere tout mort en vne charrette, aux halles, & sur l'escharfault on luy couppa la teste. Et si feut aussi mené en sa compaignée le dict petit Mesnil, & pareillement on luy couppa la teste, sans ce qu'on dict aucune cause, ou raison,sinon la volonté de Iacqueuille.

1413. Et pource qu'il sembloit à ceux, qui faisoient les exploicts dessus dicts, que le bon homme, Messire Arnauld de Corbie, qui auoit esté long temps premier President de Parlement, & depuis bien vingt ans, Chancellier de Frãce, ne leur estoit pas bien propice, il feut desappoincté, & en son lieu mis vn nommé Maistre Eustache de Laitre.

Et combien qu'on eust ordonné Commissaires contre ceux, qu'on maintenoit estre Armaignacs: toutesfois en ordonnerent ils encores d'autres, de ceux qu'on nommoit Cabochiẽs, pour auoir & exiger argent en maniere d'emprunt, de tous ceux qui auoient renommée d'auoir argent, & les faisoient venir deuers eulx, tant de Parlement, que des marchãds, & bourgeois de Paris, & leur demandoient à emprunter. Et s'ils ne prestoient promptement, on les enuoioit en diuerses prisons, & mectoit on sergens en leurs maisons, iusques à ce qu'ils eussent payé ce qu'on leur demandoit. Et entre les autres, ils demanderent au dict Maistre Iean Iuuenal deux mille escus. Et pource qu'il les refusa aucunement, on commanda qu'on le menast en prison au petit Chastellet, dont il appella en Parlement. Et ce nonobstant feut enuoié au dict petit Chastellet, & auant qu'il partist, fallut qu'il baillast partie de ce qu'on luy demandoit, & le demeurant promeit de payer à vn terme, dõt il ne feut pas bien content, & non sans cause, car il le monstra bien apres.

Il y auoit vn notable Docteur en Theologie, & de grande reputation, nommé Maistre Iean Iarson, lequel estoit Chancellier de nostre Dame de Paris, & Curé de Sainct Iean en greue, lequel auoit accoustumé de soy acquicter loyaulment. Et pource que en cõpaignée, où il estoit, il deut dire, que les manieres qu'on tenoit, n'estoient pas bien honnestes, ne selon Dieu, & le disoit d'vne bonne amour, & affection, on le voulut prendre, mais il se bouta és haultes voultes de nostre Dame de Paris, & feut son hostel tout pillé, & robbé.

Le Seigneur de Hely, qui estoit Mareschal de Guyenne, & vaillant cheualier, demanda gens, & argent, & qu'il iroit en Guyẽne, laquelle chose luy feut octroiée. Et luy bailla on vne biẽ grosse somme d'argẽt, & luy sembloit qu'il feroit merueilles. Et s'ẽ alla en Poictou, & assembla gẽs de toutes parts, & de là tira vers les marches de Sainctonge, & auoit intention d'assieger

sieger, & prendre Soubise. Mais la chose alla bien autrement. 1413.
Car le Capitaine de Soubise bien accompaigné, frappa sur son logis, & print le dict Seigneur de Hely. Duquel par ce moyen l'entreprinse & l'armée feurent rompües.

Les Anglois estoient ioyeux de la diuision, qu'ils veoient estre entre les Seigneurs de France. Et feut le Roy d'Angleterre conseillé de faire aucune armée, & de l'enuoier vers la coste de Normandie, sçauoir s'ils pourroient auoir quelque entrée, & place. Et de faict il enuoia vne armée vers Dieppe, qui y cuiderent descẽdre. Mais les nobles, & le peuple du pays, s'assemblerent sur le riuaige de la mer, & combatirent les Anglois tellement, qu'ils les desconfeirent. Et feut le Capitaine des Anglois tué, & pource se retrahirent en Angleterre. Et quand le Roy d'Angleterre sceut l'aduenture, il en feut bien desplaisant, & ordonna vne plus grande armée à faire. Et de faict le feit, & preindrent terre. Le borgne de la Heuse y alla, & print des gens ce qu'il peut. Et cuida defendre la descẽte des dicts Anglois : mais il feut bien lourdement rebouté, & y eut plusieurs cheuaux morts de traict, & aussi de ses gens prins, & feut contrainct de s'e[illegible]etourner. Les Anglois cuiderent trouuer maniere d'auoir Dieppe: mais ils faillirẽt. Et veindrẽt vers le Tresport, & entrerent dedans, & en l'Abbaye, & y bouterẽt le feu, & ardirent tout, & vne partie des religieux. Plusieurs gens tuerent, & naurerent, & si en preindrent, & s'en retournerent en Angleterre, à toute leur proye.

La chose venüe à la congnoissance des Seigneurs d'Orleãs, Bourbon, Alençon, & autres, & la maniere qu'on tenoit à Paris à la descente des dicts Anglois, ils enuoierent vers le Roy, en eux offrans à son seruice. En requerant, que les Traictez de paix, qui auoient esté faicts, accordez, promis, & iurez, feussent entretenus, gardez, & obseruez. Et que au regard d'eulx, il ne se trouueroit point, qu'ils eussent faict chose au contraire. Et que en la ville de Paris, plusieurs choses horribles, & detestables se faisoient, contre les Traictez de paix.

Mais les bouchers, & leurs alliez, en tenoient bien peu de compte. Et feirent faire le proces du dict Messire Pierre des Essars. Et luy imposoit on plusieurs cas, & choses qu'on disoit qu'il auoit commis, & perpetré, dõt des aucunes dessus est faict mention. Et feut condãné à estre trainné sur vne claye du Pa-

1413. lais iusques en Chastellet, & puis auoir la teste couppée aux halles. Laquelle Sentence qui estoit bien piteuse, & à la requeste de ceux qu'il auoit premierement mis sus, & esleuez, feut executée. Et le meit on au Palais sur vne claye attachée au bout de la charrette, & feut trainné les mains liées iusques au Chastellet. Et en le menant, soubsrioit, & disoit on qu'il ne cuidoit point mourir, & qu'il pensoit que le peuple dont il auoit esté fort accointé, & qui encores l'aimoit, le deust rescourre. Et s'il y en eust eu vn, qui eust commẽcé, on l'eust rescous. Car en le menant, ils murmuroient tresfort de ce qu'on luy faisoit. Outre qu'il auoit esperance, que le Duc de Bourgongne, luy teint la promesse qu'il luy auoit faict, en la bastille Sainct Antoine, qu'il n'auroit mal non plus que luy. Mais il feut mis deuant le Chastellet dessus la charrete, & mené aux halles, & là eut la teste couppée, & le corps mené au gibet, & mis au propre lieu, où feut mis Montaigu. Et disoient aucuns que c'estoit vn iugement de Dieu de ce qu'il mourut, comme il auoit faict mourir le dict Montaigu.

Au dict mois aduint que Iacqueuille, & ses souldoiers, qui estoient orgueilleux, & haultains, veindrent vn iour de nuict entre onze & douze heures au soir, en l'Hostel de Mõseigneur de Guyenne, où il s'esbatoit, & auoit on dansé. Et veint iusques en la chambre du dict Seigneur, & le commença à haultement tençer, & le reprendre des cheres qu'il faisoit, & des danses, & despenses. Et dit plusieurs paroles trop fieres, & orgueilleuses contre vn tel Seigneur, & qu'on ne luy souffreroit pas faire ses volontez, & s'il ne se aduisoit, qu'on y mectroit remede. Et à ces paroles estoit present le Seigneur de la Trimouille, qui ne se peut taire, qu'il ne respondist au dict Iacqueuille, que ce n'estoit pas bien faict de parler ainsi du dict Seigneur, ne à luy à faire, & que l'heure estoit bien impertinente, & les paroles trop fieres, & hautaines, veu le petit lieu dont il estoit. Et sur ce meurent paroles, tellement que de la Trimouille desmentit Iacqueuille, & aussi Iacqueuille, la Trimouille. Monseigneur de Guyenne, voiant la maniere du dict Iacqueuille, tira vne petite dague qu'il auoit, & en bailla trois coups au dict Iacqueuille par la poitrine, sans ce qu'il luy feist aucun mal, car il auoit bon haubergeon dessoubz sa robbe. Et le lendemain matin, ledict Iacqueuille, & ses Cabochiens, s'esmeurent en in-

tention d'aller tuer le dict Seigneur de la Trimouille. Et de faict, eussent accompli leur mauuaise volonté, si ce n'eust esté le Duc de Bourgongne, qui les appaisa tellement, qu'ils laisserent leur fureur, & se refroidirẽt. Mais du courroux qu'en eut Monseigneur de Guyenne, il feut trois iours qu'il iectoit & crachoit le sang par la bouche, & en feut tresbien malade. 1413.

Le Roy feut guairi, & reueint à bonne santé. Laquelle chose venüe à la cognoissance des Seigneurs d'Orleans, & autres dessus nommez, enuoierent deuers le Roy vne Ambassade, en luy requerant, qu'il voulust faire entretenir la paix, ainsi qu'elle auoit esté iurée & promise. Et le Roy enuoia vers eulx l'Euesque de Tournai, l'hermite de la Faye, Maistre Pierre de Marigny, & vn Secretaire, lesquels Seigneurs estoient à Verneuil, & parlerent longuement ensemble. Et s'en retourna la dicte Ambassade arriere vers le Roy à Paris, & rapporterent plainement, comment les dicts Seigneurs vouloient paix, & ne demandoient autre chose, & que hors la ville en quelque lieu seur ils peussent parler ensemble. Et si rapporterent les dicts Ambassadeurs, que les dicts Seigneurs se plaignoiẽt fort, de ce qu'on ne leur rendoit leurs places prinses, durãt la guerre, ainsi qu'il leur auoit esté promis. Et aussi des mutatiõs qu'õ auoit faict des Officiers des Maisons du Roy, de la Royne, & de Monseigneur de Guyenne, & des Capitaines és places du Roy, & des prisonniers, tant des Seigneurs, & Officiers, que des fẽmes, & des manieres qu'on tenoit és choses qu'on faisoit.

Et quand ceux qu'on nommoit Cabochiens, sceurent que les matieres se disposoient à paix, ils feurent moult troublez, congnoissans que ce qu'ils auoient faict par leur puissance, qui gisoit en cruauté, & inhumanité, cesseroit, de tout leur pouuoir trouuerẽt bourdes, & choses non veritables, ne apparentes, pour cuider empescher la paix. Toutesfois ils deliurerent de prison les Dames, & aucuns des prisonniers.

Or estoit le Duc de Berry, à tout son chapperon blãc, logé au cloistre de nostre Dame, en l'hostel d'vn Docteur en Medecine, nommé Maistre Symon Allegret, qui estoit son Physicien. Et presques tous les iours il vouloit, que le dict feu Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, Seigneur de Traignel, allast deuers luy. Et conferoient ensemble du temps qui couroit, & des choses qu'on faisoit, & disoit. Le dict Seigneur dit au dict Iu-

1413. uenal, Serons nous tousiours en ce poinct, que ces meschans gens aient auctorité, & domination? Auquel le Seigneur de Traignel respondit, Ayez esperance en Dieu, car en brief temps vous les verrez destruicts, & venus en vne grande confusion. Et tous les iours ne pensoit, ne imaginoit, que la maniere cõme il pourroit faire, & delibera d'y remedier. Il estoit bien noble homme, & de hault couraige, saige, & prudent, & qui auoit gouuerné la ville de Paris douze ou treize ans, en bonne paix, amour, & cõcorde. Et estoit en grand soucy, comme il pourroit sçauoir, si aucuns de la ville seroient auec luy, & de son imagination. Et ne s'osoit descouurir à personne, cõbien que plusieurs de Paris des plus grands & moyens, estoiẽt de sa volonté. Et luy estant en ceste pensée, & grande perplexité par trois nuicts, comme au poinct du iour luy sembloit, qu'il songeoit, ou qu'on luy disoit, *Surgite cùm sederitis, qui manducatis panem doloris*. Et vn matin, Madame sa femme, qui estoit vne bonne & deuote Dame, luy dit, mon Ami, & Mari, I'ay oui au matin, que vous disiez, ou qu'on vous disoit ces mots, contenus en mes heures, où il y ha, *Surgite cùm sederitis, qui manducatis panem doloris*. Qu'est-ce à dire? Et le bon Seigneur luy respondit, M'amie, nous auons onze enfans, & est bien mestier, que nous prions Dieu, qu'il nous doint bonne paix, & aions esperance en luy, & il nous aidera. Et en la Cité, auoit deux quarteniers drappiers, L'vn, nommé Estienne d'Ancenne, l'autre, Geruaisot de Merilles, qui souuent conuersoient auec leurs quarteniers, & dixeniers, & sentoient bien par leurs paroles, qu'ils estoient bien mal contents des Cabochiens. Et vn soir, veindrent deuers Monseigneur de Berry, & se trouuerent d'aduenture ensemble, & le dict Iuuenal auec le dict Duc de Berry. Et là conclurent, qu'ils viuroient & mourroient ensemble, & exposeroient corps, & biens, à rompre les entreprinses des dicts bouchers, & de leurs alliez, & rompre leur faict. Et le plus expedient estoit, de trouuer moyen de esleuer le peuple contre eulx. Et en ceste pensée, & volonté, estoient plusieurs gens de bien de Paris, de diuers quartiers. Et grommeloit fort le peuple, pource qu'ils veoient que les dicts bouchers, & leurs alliez, par leur langaige ne vouloiẽt point de paix. Car ils feirent faire lectres au Roy tres-seditieuses cõtre les Seigneurs, c'est à sçauoir Sicile, Orleans, Bourbõ,

Alençon,& autres,& les faisoient publier par Paris,disans,que 1413. les dicts Seigneurs vouloient destruire la ville,& faire tuer des plus grands, & prendre leurs femmes, & les faire espouser à leurs varlets & seruiteurs,& plusieurs autres langaiges non veritables. Et nonobstãt leurs langaiges,& paroles,le Roy & son Conseil delibererent d'entendre à paix. Et enuoia le Roy bien notable Ambassade au pont de l'Arche, où estoient les dicts Seigneurs, Lesquels respondirent, qu'ils ne demandoient que paix. Et vint à Paris de par les dicts Seigneurs,vn bien notable homme, & vaillant clerc, nommé Maistre Guillaume Signet. Lequel deuant le Roy, en la presence de Mõseigneur le Daulphin, Berry, Bourgongne, & plusieurs des dicts Cabochiens, feit vne moult notable propositiõ. Monstrãt en effect le grand inconuenient au Roy,& Royaume,par les diuisions qui auoiẽt couru, & couroient. Et que les Anglois soubz ombre des dictes diuisions pourroient descendre, & faire grand dommaige au Royaume, & qu'il n'y auoit remede que d'auoir paix. Et pour abbreger, feut deliberé & conclud par le Roy, qu'il vouloit paix. Et pour ceste cause allerẽt à Pontoise, les dicts Ducs de Berry, & de Bourgongne, & y eut articles faicts beaux, & bons, lesquels pleurent à toutes les parties. Et s'en retournerent les dicts Ducs de Berry, & de Bourgongne, à Paris.

Le premier iour d'Aoust, qui feut à vn Mardy, les articles de la paix feurent leus deuãt le Roy, Monseigneur de Guyenne, & plusieurs Seigneurs presens. Et ainsi qu'on vouloit deliberer,Maistre Iean de Troyes,les Saintyons,& les Gois,& Caboche,veindrent par vne maniere assez impetueuse.En requerant qu'ils veissent les articles,& qu'ils assembleroiẽt sur iceux ceux de la ville, car la chose leur touchoit grandement. Ausquels feut respondu, que le Roy vouloit paix,& qu'ils orroiẽt lire les articles, s'ils vouloient, & qu'ils n'en auroient aucune coppie. Et le lendemain, qui feut Mercredy matin, ils s'assemblerent en l'Hostel de la ville, iusques à bien mille personnes. Plusieurs en y auoit de diuers quartiers,qui y estoient à bonne intention allez, pour contredire aux dicts Cabochiens. Et à la dicte assemblée, proposa vn Aduocat en Parlement, nommé Maistre Iean Rapiot, bien notable homme, qui auoit belle parole, & haulte, & en sa proposition, n'entendoit pas à rompre le bien de paix, & dit,que le Preuost des marchands, & les

1413. Escheuins la vouloient. Mais les Cabochiens dirent qu'il estoit bon que prealablement, voire necessaire, qu'on monstrast aux Seigneurs d'Orleans, Bourbon, & Alençon, & à leurs alliez, les mauuaistiez & trahisons qu'ils auoient faict, ou voulu faire. Afin qu'ils congneussent qu'elle grace on leur faisoit d'auoir paix à eulx, & aussi qu'on leur monstrast, & leust les articles au dict lieu. Et les tenoit Maistre Iean de Troyes en vne feuille de papier en sa main. Et lors feut par vn de la ville dict que la matiere estoit grande, & haulte, & que le meilleur seroit que elle se deliberast par les quartiers. Et que le lendemain, qui estoit Ieudy, que les quarteniers qui estoient presens, assemblassent les quartiers, & que là pourroit-on lire ce que tenoit le dict de Troyes, au lieu où les assemblées des quartiers se faisoient. Et apres, tous ceux qui estoient presens, excepté ceux de la ligue du dict de Troyes, commencerent à crier, Par les quartiers. Et lors vn de ceux de Saintyon, qui estoit armé, & au bout du grand banc, va dire, qu'il le falloit faire promptement, & que la chose estoit hastiue. Et lors derechef la plus grand partie des presens, commença derechef à crier, Par les quartiers. L'vn des Gois, qui estoit armé, dict haultement, que quiconque le voulust veoir, il se feroit promptement au dict lieu. Et lors vn Charpentier du cimetiere Sainct Iean, nommé Guillaume Cirace, qui estoit quartenier, se leua, & dict, que la plus grand partie estoit d'opinion, que il se feist par les quartiers, & que ainsi le falloit-il faire. Et les dicts Saintyons, & les Gois, bien arrogamment luy contredirent, en disant que maulgré son visaige, il se feroit en la place. Lequel Cirace d'vn bon couraige & visaige va dire, que il se feroit par les quartiers. Et que s'ils le vouloient empescher, il y auoit à Paris autant de frappeurs de coignées, que de assommeurs de boeufs, ou vaches. Et lors les autres se teurent, & demeura la conclusion, qu'il se feroit par les quartiers, & s'en alla chascun en son hostel.

Et le Ieudy matin, Maistre Iean de Troyes, qui estoit Concierge du Palais, & y demeuroit, feit grande diligence, d'assembler les quarteniers de la Cité, au cloistre de Sainct Eloy, pour les induire à sa volonté, & estoient assemblez auant qu'on appellast Aduocats en Parlement, où estoit le dict Seigneur de Traignel, Aduocat du Roy. Auquel les dicts quarteniers Guil-

laume d'Ancenne, & Geruaisot de Merilles, feirent à sçauoir 1413.
l'assemblée soubdainement faicte. Et s'en veint à Sainct Eloy, & n'y sceut si tost venir, que le dict Maistre Iean de Troyes, n'eust commencé son sermon. Et quand il veid ledict Seigneur de Traignel, il luy dit, Qu'il feust le tresbien venu, & qu'il estoit bien ioyeux de sa venüe. Et tenoit la dicte cedule, dont dessus est faict mention, en sa main, contenant merueilleuses choses contre les dicts Seigneurs non veritables, laquelle feut leüe. Et demanda au dict Seigneur de Traignel, qu'il luy en sembloit, & s'il n'estoit pas bon qu'on la monstrast au Roy, & à ceux de son Conseil, auant qu'on accordast aucunement les articles de la paix. Lequel de Traignel respondit, qu'il luy sembloit, que puis qu'il plaisoit au Roy, que toutes les choses qui auoient esté dictes, ou faictes au temps passé, feussent oubliées, & abolies tant d'vn costé que d'autre, sans que iamais en feut faict mention, que rien ne se debuoit plus ramenteuoir. Et que les choses contenües en la dicte cedule estoient toutes seditieuses, & taillées d'empescher le Traicté de paix, laquelle le peuple debuoit desirer. Et sans plus demander à autres opinion aucune, tous à vne voix dirët, que le dict Seigneur disoit bien, & qu'il failloit auoir paix, en criant tous à vne voix, la paix, la paix. Et qu'on debuoit deschirer la dicte cedule, que tenoit le dict de Troyes. Et de faict luy feut ostée des mains, & mise en plus de cent pieces. Tantost par la ville feut diuulgué ce qui auoit esté faict au quartier de la Cité, & tout le peuple des autres quartiers, feut de semblable opinion, excepté les deux quartiers de deuers les halles, & l'Hostel d'Artois, où estoit logé le Duc de Bourgongne. Et tantost apres disner, le dict Iuuenal accompaigné des principaux de la Cité, tant d'Eglise, que autres, iusques au nombre de trente personnes, se meit en chemin pour aller à Sainct Paul deuers le Roy. Et en y allant, plusieurs autres notables personnes de diuers quartiers le suiuirent, & trouuerent le Roy au dict Hostel, & en sa compaignée le Duc de Bourgongne, & autres ses alliez. Et en brief luy exposa le dict Iuuenal leur venüe, en monstrant les maux qui estoient aduenus par les diuisions, & que la paix estoit necessaire. Et luy supplioient les bons bourgeois de Paris, qu'il voulust tellement entendre, & faire, que bonne paix, & ferme, feust faicte. Et

1413. pour paruenir à ce, qu'il en voulust charger Monseigneur de Guyenne, son fils. Et le Roy respondit en brief, que leur requeste estoit raisonnable, & que c'estoit bien raison, que ainsi feust faict. Et lors le Duc de Bourgongne, dit au dict Seigneur de Traignel, Iuuenal, Iuuenal, Entendez vous bien, ce n'est pas la maniere de ainsi venir. Et il luy respondit, que autrement on ne pouuoit venir à conclusion de paix, veües les manieres que tenoient les dicts bouchers, & que autres fois il en auoit esté aduerti, mais il n'y auoit voulu entendre. Et apres ces choses, ils s'en allerẽt vers Monseigneur le Daulphin, Duc de Guyenne. Et se meit le dict Seigneur à vne fenestre accouldé, & sur ses espaules estoit vn des Saintyons. Et luy feurent dictes les paroles, qu'on auoit deuant dictes au Roy. Lequel Seigneur dit, qu'il vouloit paix, & y entendroit de son pouuoir, & le monstreroit par effect. Si luy feut requis pour euiter toutes doubtes, qu'il meist la bastille de Sainct Antoine en sa main, & qu'il feist tant qu'il en eust les clefs. Pour laquelle chose, il enuoia vers le Duc de Bourgongne, qui en auoit la garde, ou autres de par luy. Lequel enuoia querir ceux de dedans la dicte bastille, & feit deliurer la place au dict Seigneur, lequel la bailla en garde à Messire Regnauld d'Angennes, lequel depuis trois ou quatre iours auoit esté deliuré de prison. Et au surplus, feut requis & supplié au dict Seigneur, qu'il luy pleust le lendemain matin, qui estoit Vendredy, se mectre sus, & cheuaucher par la ville de Paris, lequel promeit de ainsi le faire. Et s'en retournerent les dicts Seigneurs de Traignel, & ceux de sa compaigée. Et en eulx retournant, trouuerent le Recteur, accompaigné d'aucuns de l'Vniuersité, qui alloient deuers le Roy, & Monseigneur de Guyenne, pour pareille cause. Lesquels y allerent, & eurent pareille responſe que dessus.

Le peuple de Paris, estoit ja tout esmeu à la paix. Et estoient principalement aucuns, qui se mectoient sus, C'est à sçauoir, Pierre Oger, vers Sainct Germain de l'Auxerrois, Estienne de Bonpuis, vers Sainct Opportune, Guillaume Cirace, au cimetiere de Sainct Iean, & en la porte baudeloier, & tous ceux de la Cité, en la compaignée du dict Seigneur de Traignel, pour sçauoir qu'on auroit à faire. Et le Vendredy matin, alla ouyr messe à la Magdelaine, qui est iouxte son Hostel. Et l'enuoia querir le Duc de Berry, & y alla. Lequel Duc luy demanda, qu'est

qu'est-ce cy Iuuenal, que voulez faire, dictes moy que ie ferai. 1413.
Par lequel feut respondu, Monseigneur, passez la riuiere, & faictes mener vos cheuaux au tour, & allez à l'Hostel de Monseigneur de Guyenne, & luy dictes qu'il monte à cheual, & s'en vienne au long de la rüe de Sainct Antoine vers le Louure, & deliurera Messeigneurs les Ducs de Bauiere, & de Bar. Et ne vous souciez. Car auiourd'huy j'ai esperance en Dieu, que tout se portera bien, & que serez paisible Capitaine de Paris. Et ie irai auec les autres, & nous rendrons tous à Monseigneur le Daulphin, & à vous. Et lors le dict Duc de Berry feit ce que dict est. Et le dict Iuuenal s'en veint, & tous ceux de la Cité, à Sainct Germain de l'Auxerrois, où estoit Pierre Oger, afin que ensemble ils feussent plus forts. Car les Preuost des marchands, & Escheuins, les archers, & arbalestriers de la ville, & tous les Cabochiens, estoient assemblez en greue, de mille à douze cents bien ordonnez, doubtans qu'on ne leur courust sus, prests de eulx defendre. Le Duc de Bourgongne, faisoit grande diligēce de rompre l'embusche du dit Seigneur, laquelle estoit ja mise sus, & cheuauchoit par la ville au long de la rüe de Sainct Antoine. Et quand il feut à la porte baudes, le dict Iuuenal luy sixiesme seulement, print le chemin à venir par deuant Sainct Iean en greue, où il trouua belle & grande compaignée des autres, & passa par le milieu d'eulx. Et en passant, Laurens Calot, nepueu de Maistre Iean de Troyes, print Maistre Iean, fils du dict Iuuenal, par la bride de son cheual, & luy demanda qu'ils feroient. Et il luy respondit, Suiuez nous, auec Monseigneur le Daulphin, & vous ne pourrez faillir. Et ainsi le feirent, & preindrent leur chemin par deuers le pont de nostre Dame, & en allant par Chastellet, au long de la riuiere. Et estoit ja Monseigneur le Daulphin deuant le Louure. Et auec luy estoient les Ducs de Berry, & de Bourgongne. Et deliura les Ducs de Bauiere, & de Bar, qui se meirent en sa compaignée. Et quand les dicts de Troyes, & les Cabochiens, feurent en vne vallé sur la riuiere, pres de Sainct Germain de l'Auxerrois, vn nommé Geruaisot Dyonnis, tapissier, qui auoit en sa compaignée aucuns compaignons, veid, & apperceut le dict Maistre Iean de Troyes, qui luy auoit faict desplaisir, il tira son espée, en disant, Ribault traistre, à ce coup ie t'aurai. Et tout soubdainement, on ne

1413. sceut que tous deueindrent, & s'enfuirent. Et enuoia l'on demander au dict Iuuenal, si on iroit fermer les portes, afin qu'ils ne s'en allassent. Et il respondit qu'on laissast tout ouuert, & s'en allast qui vouldroit, & qui vouldroit demeurer, demeurast, & que on ne vouloit que paix, & bonne amour ensemble. Mais ils s'en allerent, & preindrent de leurs biens ce que ils voulurent, & les emporterent. Et preindrent les dicts Seigneurs leur chemin en greue, où il y en auoit qui auoiét grand desir de frapper sur le Duc de Bourgongne, dont il se doubtoit fort. Parquoy il enuoia demander au dict Seigneur de Traignel, s'il auoit garde. Et il respondit que non, & qu'il ne s'en doubtast, & qu'ils mourroient auant tous, que on luy feist desplaisir de sa personne. Et quand ils feurent deuant l'Hostel de la ville, ils descendirent, & monterent en hault en vne chambre les dicts Seigneurs, les Preuost des marchands, & Escheuins, & le dict Seigneur de Traignel. Monseigneur le Daulphin, dit au dict Seigneur de Traignel, Iuuenal, dictes ce que nous auons à faire, comme ie vous ai dict. Et lors il commença à dire, comme la ville auoit esté mal gouuernée, en recitant les maux qu'on y faisoit. Et dit au Preuost des marchands, nommé Andriet de Pernon, qu'il estoit bon preud'homme, & que le dict Seigneur vouloit qu'il demeurast, & aussi deux Escheuins, & que les dicts de Troyes, & du Belloy, ne le seroient plus, & au lieu d'eulx, on meist Guillaume Cirace, & Geruaisot de Merilles. Et que Monseigneur de Berry, seroit Capitaine de Paris. Et que Monseigneur de Guyenne, prendroit la bastille de Sainct Antoine en sa main, & y mectroit Monseigneur de Bauiere son Oncle, pour son Lieutenant, & le Duc de Bar, Capitaine du Louure. Lesquels deux Seigneurs, on venoit de deliurer de prison, & estoit commune renommée, que le lendemain, qui estoit Sabmedy, on leur debuoit coupper les testes. Et au gouuernement de la Preuosté de Paris, Messire Tanneguy du Chastel, & Messire Bertrand de Montauban, deux vaillants cheualiers. Et depuis le dict Messire Tanneguy, eut seul la Preuosté. Et apres ces choses ainsi faictes, les dicts Seigneurs, & le peuple, se departirent, & allerent prendre leur refection. Et est vne chose merueilleuse, que oncques apres la dicte mutation, ne en icelle faisant, n'y eut personne frap-

pée, prinſe, ne pillée, ne oncques perſonne n'entra en maiſon. Toute l'apres diſnée, on cheuauchoit par la ville, & eſtoit le peuple tout reſioui. 1413.

Et le lendemain, qui feut Sabmedy, le Duc de Berry, comme Capitaine, cheuaucha par la ville, & le veoit-on tres-volontiers. Et diſoient les gens que c'eſtoit bien autre cheuaucherie, que celle de Iacqueuille, & des Cabochiens.

Le Duc de Bourgongne n'eſtoit pas bien content, ne aucuns de ſes gens. Et le Dimanche, diſna de bonne heure, & ſ'en veint deuers le Roy, à ſon diſner, qui eſtoit comme en transſes de ſa maladie. Et ce iour, faiſoit moult beau temps, & dict au Roy, que ſ'il luy plaiſoit aller esbatre iuſques vers le bois de Vincennes, qu'il y faiſoit beau, & en feut le Roy content. Mais l'eſbatement qu'il entendoit, c'eſtoit qu'il le vouloit emmener. Et en veindrent les nouuelles au dict Seigneur de Traignel, lequel enuoia tantoſt par la ville, faire monter gens à cheual, & ſe trouuerent promptement de quatre à cinq cents cheuaux, hors de la porte Sainct Antoine. Et y eſtoit le Duc de Bauiere, auquel le dict Seigneur de Traignel dict, qu'il allaſt deuers le pont de Charenton, & luy bailla Maiſtre Arnauld de Marle, accompaigné d'enuiron deux cents cheuaux, & y allerent. Et le dict de Traignel, alla tout droict vers le bois, & là trouua le Roy, & le Duc de Bourgongne. Et dit le dit Traignel au Roy, Sire, Venez vous-en en voſtre bonne ville de Paris, le temps eſt bien chauld, pour vous tenir ſur les champs. Dont le Roy feut tres-content, & ſe meit à retourner. Et lors le dict Duc de Bourgongne, dit au dict Seigneur de Traignel, Que ce n'eſtoit pas la maniere, de faire telles choſes, & qu'il menoit le Roy voler. Auquel il reſpondit, qu'il le menoit trop loing voler, & qu'il veoit bien que toutes ſes gens eſtoient houſez. Et ſi auoit ſes trompettes, qui auoient leurs inſtrumens és fourreaux, & ſ'en retourna le Roy à Paris. Et le trouua l'on que veritablement il menoit le Roy à Meaulx, & outre. Et le lendemain, le Duc de Bourgongne, voiant qu'il ne pouuoit venir à ſon intention, ſ'en alla bien ſoubdainement de la dicte ville. Dont les Seigneurs, & ceux de la ville, feurent bien deſplaiſans. Car ils auoient bonne eſperance que la paix ſe parferoit, & que les Seigneurs d'Orleans, & autres, viendroient à Paris, & que tous enſemble fe-

1413. roient tellement, que iamais guerre n'y seroit. Et les aucuns disoient, que le Duc de Bauiere, frere de la Royne, auoit laschement faict, (puis qu'il auoit esté acertené, ainsi qu'il disoit, que le Sabmedy on luy debuoit coupper la teste,) qu'il n'auoit tué le Duc de Bourgongne soubdainement, & s'en estre allé en Allemaigne, & il n'en eust plus esté.

Le Sabmedy, feut faicte vne grande assemblée à Sainct Bernard de l'Vniuersité de Paris. Et là enuoierent Monseigneur de Guyenne, & les Seigneurs, remercier l'Vniuersité de ce qui auoit esté faict, & de ce qu'ils s'y estoient grandement, & notablement conduicts, en monstrant la grande affection que ils auoient eu au bien de paix. Et feirent ceux de la dicte Vniuersité, vne biẽ notable procession à Sainct Martin deschamps, et y eut du peuple beaucoup. Et feit vn bien notable sermon Maistre Iean Iarson, qui estoit vn bien notable Docteur en Theologie, & print son theme, *In pace in id ipsum*, lequel il deduisit bien grandement & notablement, & tellement que tous feurent trescontents.

Il y eut vne mutation d'Officiers faicte par le Roy en son grand Conseil. Et feut esleu Chancellier de France, Maistre Henry de Marle, premier Presidẽt de Parlement, & le dict Seigneur de Traignel, Chancellier de Monseigneur le Daulphin, & Maistre Robert Mauger, premier Presidẽt, & Messire Tãneguy du Chastel, seul Preuost de Paris, & Maistre Iean de Vailly, President en Parlement. Et pour abbreger, tous les Officiers qui auoient esté ordonnez à la requeste de ceux qu'on nommoit Cabochiens, feurent müez & ostez.

Il y auoit vn nommé Iean de Troyes, qui estoit Seigneur de l'huis de fer à Paris, qui auoit esté bien extresme és maux qui s'estoiẽt faicts au temps passé, lequel feut prins, & mis en Chastellet, lequel confessa plusieurs tresmauuais cas que faisoient les bouchers, & ceux de la ligue, comme meurtres secrets, pilleries, & robberies, dont des aucuns il auoit esté consentant. Et pour ce eut le col couppé és halles.

Et feut trouué vn roolle, où estoient plusieurs notables gẽs, tãt de Paris, que de la Court du Roy, & de la Royne, & des Seigneurs. Et estoient signez en teste les vns T. les autres, B. & les autres R. Desquels les aucuns deuoiẽt estre tuez. Et les eust on esté prẽdre de nuict en leurs maisons, faisant sẽblant de les me-

ner en prison: mais on les eust iectez en la riuiere, & faict mou- 1413.
rir secretemẽt. Et ceux là estoiẽt signez en teste T. Les autres on les debuoit bannir, & prendre leurs biens, & estoiẽt signez B. Et les autres qui debuoient demeurer à Paris, mais on les debuoit rançonner à grosses sommes d'argent, estoient signez en teste R. Et s'ils eussent plus regné, ils eussent mis leur mauuaise volonté à execution.

A Paris feut faicte vne liurée de huques de deux violets de diuerses couleurs, & y auoit en escript, le droict chemin, & vne grande croix blanche.

Le Roy, & Monseigneur de Guyenne, manderent les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & le Cõte d'Alençon, & autres Seigneurs, qu'ils veinssent à Paris. Et y veindrent, & feurent receus à grand ioye. Et estoient en bien humbles habits, & iusques alors le Duc d'Orleans, auoit tousiours esté vestu de noir. Mais Monseigneur de Guyenne voulut qu'il le laissast, & feirent faire robbes pareilles, & par aucun temps feurent tousiours vestus tout vn.

Assez tost apres, le Roy assembla ceux de son sang, & de son Conseil en grand nõbre, en la salle verte du Palais. Et par grãde & meure deliberation, cassa, & annulla les Ordonnances dont dessus ha esté faict mention, combien qu'il y eust de bonnes choses. Mais pource qu'elles feurent faictes à l'instigation, & pourchas des bouchers, & de leurs adherẽs qu'on nommoit Cabochiẽs, & que à les publier en Parlemẽt, estoient les principaux presens & armez, & pour plusieurs autres raisons, feurent cassées. Et aussi que les anciennes suffisoient bien, & n'en failloit aucunes autres.

Et si desappoincta on plusieurs Officiers, qui auoient esté instituez au temps passé, dont aucuns des plus notables gens de Paris n'estoient pas bien contents. Car il n'en pouuoit venir que haines particulieres, & tout mal, ce leur sembloit. Mais les aucuns aussi disoient, que ceux qu'on desappoinctoit, en auoient desappoincté d'autres.

En ce tẽps veint de par le Roy d'Angleterre, le Duc d'Yorck à Paris, qui grandement & honnorablement feut receu, & festoyé. Et venoit semblablement comme on disoit, pour veoir Madame Catherine, fille du Roy, en intention de traicter le mariage du Roy d'Angleterre, & d'elle, & d'entendre à paix.

1413. Et sur la matiere, y eut aucunes paroles ouuertes entre Monseigneur de Berry, & aucuns du Conseil du Roy. Et feurent accordées tresues dés la Chandeleur en vn an. Et doubtoient aucuns, qu'il ne feust venu pour sçauoir l'estat & gouuernement, sur le faict des diuisions qui couroient.

Et pource que durant le gouuernement, qui estoit auant à Paris, le Roy auoit donné, & octroyé plusieurs mandemens au deshonneur du Duc d'Orleans, & de ceux qui l'auoient serui, le Roy reuocqua tous les dicts mandemens, & le contenu en iceux, & les cassa, annulla, & abolit du tout.

Le Duc de Bourgongne enuoia à Paris vne bien notable Ambassade, pour soy excuser de son soubdain partement de la ville de Paris. Et feut en effect son excusation, de ce que ceux qui s'en estoient partis, & qui l'auoient serui, estoient separez deça & delà. Et il les vouloit bien recueillir, & confirmer l'amour qu'ils auoient eu à luy, & aussi l'amour que auoient eu aucuns de Paris à luy. En monstrant, qu'il ne les auoit pas oubliez.

Et apres ces choses, feut deliberé que ceux qui auoiẽt faict en la dicte ville de Paris, les maux & delits dessus declarez, que on appelloit Cabochiens, seroient bannis du Royaume de France. Et ainsi feut faict, & leurs biens declarez confisquez. Et y eut Commissaires ordonnez sur ces matieres, qu'on nommoit Reformateurs.

Ceux qui auoient serui les Seigneurs, & qui leur auoient porté aide, & faueur, feurent mis és notables Offices, & remunerez, & la querelle, ou le faict de Bourgongne, mis au bas. Combiẽ que tousiours y en auoit-il qui secretement grómeloient, & murmuroient. Et quand on les sçauoit, punis estoiẽt.

Le Duc de Bourgongne, auoit tousiours auec luy gens de guerre, & en assembloit, en intention de trouuer moyen de retourner à Paris, & de faire guerre. Et pource le quatorziesme iour de Nouembre, feurent faicts mandemens, & enuoiez aux bonnes villes, & à ceux qui auoient la garde des ponts, ports, & passaiges, qu'on ne luy donnast aucun passaige, ne à ses gẽs. Et la ville de Paris escripuit aux autres bonnes villes, les maux qui auoient esté faicts à Paris, durant que le Duc de Bourgongne y estoit, & qu'ils auoient eu iuste cause de aider à remedier aux dicts maux. Pour les mouuoir & induire, de non en

aucune maniere aider à luy, ne à ses gens, ne à iceux fauoriser. 1413.

En ce temps, le Duc de Bourbon, qui estoit vn vaillant Prince, estoit contre les Anglois, vers Sainct Iean d'Angely, lesquels faisoient forte guerre, & specialement d'vne place, qu'on nommoit Soubise, où il y auoit foison de vaillants Anglois tāt Guascōs, que autres. Et delibera le dict Duc de Bourbon de assieger la dicte place. Et en venant deuant, les Anglois saillirent dehors par maniere d'escarmouche, & tres-vaillamment se porterent. Aussi feurent vaillamment reboutez en leur place, & y en eut de morts, & de prins. Et apres peu de temps, par l'ordonnance du dict Duc, les François assaillirent la place, & feut prinse d'assault, & y eut plusieurs Anglois morts, & prins.

Enuiron le quatorziesme iour de Ianuier, le Duc de Bourgongne feit faire lectres addressans aux bonnes villes, comme Monseigneur le Daulphin estoit detenu prisonnier au Louure, lequel luy requeroit sur toute l'amour qu'il auoit à luy, qu'il veinst à Paris, & qu'il le veint deliurer. Et qu'on luy menoit la plus mauuaise vie, & ne auoit aucun passe-temps que de ioüer des orgues, Auec autres plusieurs choses. Lesquelles choses venües à la congnoissance du Roy, & de Monseigneur le Daulphin, ils en feurent tresmal contents. Et sembloit bien que le dict Duc de Bourgongne, ne vouloit tendre que à sedition, & commotion de peuple. Et pource qu'on en sçauoit aucuns, qui estoient extresmes en son party, on leur dit qu'ils s'en allassent, & partissent de Paris, sans leur faire autre desplaisir. Et escripuirent le Roy, & Monseigneur le Daulphin, autres lectres au contraire aux bonnes villes, en monstrant que le Duc de Bourgongne ne le faisoit, que pour faire commotions, comme dict est, & que ce n'estoit pas leur intention qu'il veinst deuant Paris, ne en la ville. Et estoient de date du dernier iour de Ianuier. Ce nonobstant, le huictiesme iour de Feburier, il veint deuant Paris, du costé de la porte de Sainct Honoré, cuidant que le peuple se deust esmouuoir, à luy aider à entrer dedans. Mais oncques n'en feirent semblant, mais feirent diligence de luy resister en toutes manieres, & s'en alla honteusement sans rien faire. Et enuoia à Sainct Denys requerir, qu'on le laissast entrer en la ville, & il n'y feroit ne ses gens aucun desplaisir. Et les re-

1413. ligieux & habitans en feurent contents : mais qu'il promeist ce qu'il disoit. Et de faict, iura & promeit que luy & ses gens, payeroient leur escot, & n'y feroient chose qui leur deubst desplaire. Mais le contraire aduint. Car les viures de la ville, & des religieux, feurent prins & consommez par ses gens & seruiteurs, sans ce que oncques en payassent vn denier, qui estoit contre son serment. Et lors, quand le Roy veid sa maniere de faire, & la volonté qu'il auoit, il le declara, decreta, & ordonna estre reputé pour son ennemi mortel. Et de ce, ordonna ses lettres patentes estre faictes du douziesme iour de Feburier. Et en outre manda gens de guerre, pour venir vers luy. Et plusieurs gens de diuers estats, qui auoient eu amour au dict Duc de Bourgongne, feurent bien mal contents de la maniere qu'il tenoit. Car s'il eust esté aussi bien tendu à bonne paix, on eust esté bien content d'y entendre, ne on ne demandoit autre chose.

En ce temps, l'Euesque de Paris assembla plusieurs notables clercs, tant Theologiens, que Legistes, & Canonistes. Et feit visiter la proposition que feit Maistre Iean Petit, pour iustifier la mort du feu Duc d'Orleãs, en laquelle le dict Petit voulut monstrer, que le Duc de Bourgongne auoit iustement faict de le faire tüer, & mourir, & que en ce faisant, il n'auoit de riẽ mespris. Et la chose veüe, & visitée, & diligemment examinée, feut le vingt-quatriesme iour de Feburier, la dicte propositiõ condamnée, & dict, & prononcé par le dict Euesque, qu'elle n'estoit pas recepuable, ne apparente.

Alliance auoit esté faicte entre le Roy de Sicile, & le Duc de Bourgongne, & debuoit prendre en mariage sa fille. Et de faict, feut baillée, & deliurée au dict Roy de Sicile, & l'emmena. Et quand il sceut, & veid les choses que les bouchers faisoient au temps passé à Paris, & comme il s'en estoit parti de Paris, & les manieres qu'il tenoit, & que le Roy le tenoit son ennemi, il luy renuoya sa fille, bien grandemẽt accompaignée.

Et pource que iceluy Duc de Bourgongne assembloit gẽs, feurẽt ordonnées lettres adressans à tous Capitaines, Baillifs, Lieutenans, & Gouuerneurs de villes, que sur bien estroictes peines, ils ne donnassent aucun passaige au Duc de Bourgongne, ne à ses gens, voulans venir par deça en armes, ne autres du sang, sans mandement expres de date subsequente, & qu'ils

ne

ne souffrissent en leurs villes, ou places, faire armées, ou assemblées sans leur congé, & sceu, sur peine de confiscation de corps, & de biens. En voy-cy les mots, 1413.

Charles, &c. Au Capitaine de tel lieu, ou à son Lieutenant, & aux bourgeois, manans, & habitãs d'icelle ville, Salut. Comme dernierement que nous feusmes à Auxerre, Nous, par le plaisir de nostre Seigneur, & par la grande, & meure deliberation de bon conseil sur ce eu, Ayons ordonné bonne paix entre les Seigneurs de nostre sang, & lignaige, & autres, nos subiets, & icelle depuis confirmée en nostre bonne ville de Paris. Laquelle paix, ils ont promis, & iuré de tenir, sans aller, faire, ne souffrir aller encontre en aucune maniere. Et outre, pour la conseruation, & le bon entretenement d'icelle paix, & aussi pour le bien de nous, & de nos Royaume, Seigneuries, & subiets, & pour obuier aux tresgrands maux, inconueniens, & dõmaiges, qui pourroient aduenir, si la dicte paix, n'estoit bien entretenüe, Ayons tant par nos autres lectres patentes, comme autremẽt, defẽdu aux dicts de nostre sang, & autres quelsconques, de quelque estat qu'ils soient, tous mandemens, & assemblées de gens d'armes. Et au preiudice de la dicte paix, & de la seureté publicque, Nous ayons entendu, que nostre tres-cher, & tres-amé Cousin, le Duc de Bourgongne, qui ha iuré de tenir la dicte paix, faict presentement sans nostre congé, licence, & auctorité, & par dessus les defenses dessus dictes, certain grand mandement de gens d'armes, & de traict, en intention & propos, de venir par deça à puissance, qui est venir contre la dicte paix, & dont elle pourroit estre enfrainacte, au tres-grand preiudice, & dommaige de nous, & de nos dicts Royaume, Seigneurie, & subiets. Nous, ce consideré, & voulãs pourueoir à ce que dict est, & aussi pour certaines autres iustes, & raisonnables causes, & considerations, à ce nous mouuans, Vous mandons, & defendons tres-estroictement, & à chascun de vous, sur les sermens, foy, & loyauté, en quoy vous nous estes tenus, & sur peine d'estre reputez rebelles, & desobeissans enuers nous, & de perdre corps, & biens, Que au cas que nostre dict Cousin de Bourgongne, ou autres de par luy, ou autres quelconques, soit de nostre lignaige, ou autres, voudroient venir par deça en armée, & puissance. Et pource entrer, passer, & repasser en & parmy la dicte ville, en quelque

1413. maniere que ce soit,(S'il ne vous appert par nos lettres patentes, seellées de nostre grand seel, & passées en nostre grand Conseil par la deliberation d'iceluy, Nous present, & de datte subsequente ces presentes, qu'ils soient mandez pour venir deuers nous,) vous ne le souffriez aucunemēt. En faisant pour ce, soigneusement, & diligemment garder la dicte ville, & y faire guet & garde de iour, & de nuict. Et en contraignant, ou faisant contraindre, tous ceux qui pour ce seront à contraindre, de quelque estat, ou condition qu'ils soient, nos Officiers, ou autres, par toutes voyes deües, & raisonnables, & comme il est accoustumé de faire en tel cas. Et tellement, que la dicte ville soit seure: & puisse estre defendüe des dicts gens d'armes, & de tous autres quelsconques, qui vouldroient aucune chose faire contre, ne au preiudice de la dicte paix, & que aucuns inconueniens, ne s'en puissent, ou doibuent ensuiuir à nous, à nosdicts Royaume, Seigneuries, & subiets. Et aussi que vous, Capitaine, bourgeois, manans & habitans dessus dicts, ne faictes, ne souffriez faire en quelque maniere que ce soit en la dicte ville aucunes assemblées, soit de gens d'armes, ou autres, en quelque maniere que ce soit, sans congé, ou licence de vous Capitaine. Et s'il aduenoit, que aucuns feissent autrement que dict est, que vous Capitaine en faciez alencontre des delinquans, telle punition & Iustice, que au cas appartiendra, & que ce soit exemple à tous autres. Et gardez bien chascun de vous endroict soi, sur les peines dessus dictes, que en ce n'ait default. Et de la reception de ces presentes, nous certifiez suffisamment, ou nostre amé & feal Chancellier, par le porteur d'icelles, sans aucun delai. Donné à Paris, le quatorziesme iour de
1413. Nouembre, l'an de grace mille quatre cēts & treize, & de nostre Regne, le trente quatriesme. Par le Roy en son Conseil, où estoient presens le Roy de Sicile, Messeigneurs les Ducs de Guyenne, de Berry, & de Bauiere, les Comtes d'Eu, & de Vendosme, & autres. Ferron.

Pareillement la ville de Paris, en escripuit vnes, à toutes les bonnes villes, lesquelles contredisoient par certains poincts bien euidens & veritables, aux lettres du Duc de Bourgongne, esquelles il faisoit mention comme Monseigneur de Guyenne, luy auoit mandé expressément, qu'il veinst deuers luy à Paris, pour le tirer hors du Louure, où il disoit le

dict Seigneur estre prisonnier. En les enhortant, qu'ils ne le creussent pas, & qu'il ne le faisoit, que afin de rompre le bien de paix. Et ce, en la maniere qu'il s'ensuyt. 1413.

A nos treschers, & bons Amis, les Mayeur, Escheuins, bourgeois, manans, & habitans d'icelle ville,

Treschers, & bons Amis, Pource que puis aucun temps en ça, plusieurs ont semé paroles, & nouuelles, autrement que à poinct, de l'estat du Roy, & de la Royne, nos souuerains Seigneur, & Dame, de Monseigneur de Guyenne, leur aisné fils, & de nos Seigneurs de leur sang. Et que nous sçauons, que moult desirez sçauoir au vrai, l'estat des besongnes, & choses dessus dictes. Nous, qui de tous nos cœurs, desirons la verité estre notoire, & manifeste, afin que nul ne donne foy à faulx rapports, qui pourroient estre faicts, pour mectre diuision entre ceux du sang du Roy, nostre dict Seigneur, sommes meus de vous icelle verité signifier à nostre pouuoir. Et vous signifier & communicquer amiablement, comme à ceux que reputons sans doubte estre vrais, & loyaux enuers le Roy nostre dict Seigneur, & sa Couronne, & qui de son bien, & honneur, auez consolation & plaisir. Si vueilliez sçauoir, treschers, & bons Amis, que iaçoit comme vous sçauez, que le Roy nostre dit Seigneur par le plaisir de Dieu, & par l'aduis, & conseil de nos dicts Seigneurs de son sang, & lignaige, de ceux de son grand Conseil, de l'Vniuersité de Paris, & autres preudhommes de ce Royaume, eust ordonné à Auxerre bonne paix entre les Seigneurs de son sang, & lignaige. Laquelle les dicts Seigneurs de son sang, de son grand Conseil, & plusieurs autres, & nous, auons iuré en sa presence tenir & garder fermement à tousiours, sans aucun mal engin. Neantmoings aucuns seditieux, & perturbateurs de paix, obstinez en leurs malices, & qui ne se peuuent abstenir de machiner, comment ils pourront icelle du tout violer à leur pouuoir, ont faict, & traicté secretement certaines consspirations contre le bien d'icelle paix, & contre le bien publicque de ce Royaume. En eulx efforçant de faire esmouuoir grand tumulte de peuple de la ville de Paris, & de mectre diuisions & discords entre nos dicts Seigneurs du sang du Roy, (qui la mercy Dieu sont, & seront en bonne amour & vnion ensemble,) & de faire plusieurs autres

1413. nouuelletez moult perilleuses, & dommageables à ce Royaume. Dont sans doubte se feussent ensuiuis tresgrands maux, & inconueniens irreparables contre le Roy nostre dict Seigneur, sa Seigneurie, & toute la chose publicque. Et mesmement, estoit vraisemblablement à doubter la subuersion, & totale, & entiere destruction de cedict Royaume, si icelles machinations eussent esté mises en effect. Mais Dieu qui congnoist les secrets des hommes, n'ha pas voulu souffrir la perdition & desolation de ce tres-chrestien Royaume. Ainsy ha pourueu de sa grace, tant que la sienne mercy, & par le moyen de la grande diligence, & bon œuure de nostre tres-redoubtée Dame la Royne, & de nos autres Seigneurs du sang de France, & leurs Conseillers, les peruerses, & damnables entreprinses des dicts seditieux, ont esté descouuertes. Et pour ces causes, le Roy mon dict Seigneur, par l'aduis & deliberation de la Royne, & de nos dicts Seigneurs de son sang, & de ceux de son grand Conseil, pour le bien, & seureté de sa dicte Seigneurie, & de tous ses bons subiects, & obuier aux maux & inconueniens dessus dicts, & autres, qui par ce peussent estre aduenus, ha faict prendre & saisir par ses gens, & Officiers ordonnez à l'exercice de sa Iustice ordinaire à Paris, plusieurs d'iceux seditieux & perturbateurs de paix. Et apres ce qu'ils ont esté interroguez, les aucuns ont esté courtoisement enuoiez à leurs hostels, & les autres plus coulpables, detenus prisonniers, pour plus auant sçauoir la verité des choses, & la fin à quoy ils tendoient, & leur ont faict leur procez, en intention de leur faire Iustice & raison selon les cas. Et en verité, tres-chers, & bons Amis, Il est moult à merueilles, que personne quelconque, quelle qu'elle soit, ose ou presume de entreprendre à faire chose aucune contre la dicte paix, qui tant est bonne, & profictable à la chose publicque de ce Royaume, & par le moyen de laquelle, chascun ha vescu, & vit en grande tranquillité, & Iustice. Vous certifions pour vrai, que passé ha long temps, que l'on ne veid en ceste bonne ville de Paris, Iustice ainsi liberalement regner. Les gens y viuent paisiblement, & en grand concorde, & vnion, sans noise, diuision, ou rumeur, comme ils ont faict depuis le mois d'Aoust dernier passé, & font encores à present, & au plaisir de Dieu, feront encores doresnauant, qui sont choses

de grande recommandation & louenge. Attendu mesmement 1413.
la disposition du temps passé, & que en ceste ville, ha gens de diuerses nations en grand nombre, que nos Seigneurs du sang du Roy y sont, & que de iour en iour y affluent autres gens de diuers estats & conditions. Et si n'est pas aduenu, que durant le dict temps, y ait personne aucune, qui ait faict, ne dict chose, dont soit issu riote, ou debat, ne dont soit venu plainte aucune à Iustice, ne autrement, ainçois y va & vient chascun seurement, les portes sont ouuertes, on y marchande, & faict-on tous autres faicts publiques liberalement & seurement, tout ainsi que si les pestilences & tribulations, qui depuis six ou sept ans en ça ont couru, n'y eussent oncques esté. Combien que l'ennemi aduersaire de paix, qui ne cesse de semer discordes entre les creatures, & de machiner comment il pourra mectre dissention entre eulx, ait mis és cœurs des dicts seditieux, de conspirer contre la dicte paix, & d'entreprendre dãnablement contre icelle, & le bien publicque de tout le Royaume. Ce que ils n'ont pas, la mercy Dieu, peu accomplir, comme dict est. Vous signifions en outre, que le Roy, la Royne, mon dict Seigneur de Guyenne, tous nos dicts Seigneurs de leur sang, ensemble tous ceux du Conseil du Roy, l'Vniuersité, & nous, sont tous vrayement fermes, & d'vn commun accord ont proposé, & conclud entretenir, & faire entretenir, & garder inuiolablement la dicte paix, & de resister, & pourueoir par toutes manieres, que aucune chose ne soit faicte au cõtraire. Tous lesquels vnanimes, & d'vne grande, & bonne volonté, se sont offerts & presẽtez au Roy, à la Royne, & à mon dict Seigneur de Guyenne, pour eux employer à soustenir ce que dict est, & à les seruir loyaument comme bons & loyaux parens, vassaux, & sujets, doiuent faire leur droicturier & souuerain Seigneur. Lesquelles offres, & presentations, le Roy, la Royne, & mon dict Seigneur de Guyenne, ont gratieusement, & à grand ioye & plaisir receu, dont ceste bonne ville est moult resiouye. Outre plus, tres-chers & bons Amis, pource que aucuns pourroient auoir dict, semé, & publié contre verité, que les prinses dont dessus est faict mention, auroient esté faictes à l'instigation, & pourchas d'aucuns Seigneurs, en les confortant au preiudice de l'autre partie. Pour occasion desquelles prinses, ils desplaisoient au dict Monseigneur de Guyenne, le auoient

1413. detenu, & detenoient iceluy Monseigneur de Guyenne à destroit outre sa volonté. Voulans iceux rapporteurs innüer, & donner à entendre ces choses estre faictes, en venant contre la dite paix. Nous vous affirmons que de ce il n'est riens. Mais ha esté dés le temps dessus declaré, & encores est le dict Monseigneur de Guyenne, aussi liberalement que oncques feut, sans que par deça ait eu, ne encores ait de present, personne qui ait voulu, ne vueille faire, ou procurer chose à luy desplaisante. Et qu'il soit vrai, & à chascun notoire, le iour de hier feste de Monseigneur Sainct Vincent, mon dict Seigneur de Guyenne, pour consolation de sa natiuité aduenüe à semblable iour, & ainsi que ont accoustumé faire nos Seigneurs de France, teint Court plainiere, & feste tres-notable au Louure à Paris. A laquelle feste nos Seigneurs du sang Royal, nos autres Seigneurs du Conseil du Roy, les notables personnes de la dite Vniuersité, nous Preuost, & Escheuins, & les bourgeois de ceste ville de Paris en grand nombre, & par mandement du dit Monseigneur de Guyẽne, feusmes receus tresnotablemẽt, & feusmes en tresgrand ioye & consolation, pour la tresgrande & ample chere, que voyõs faire à celuy Mõseigneur de Guyenne. Et ainsi à rapporter, ou dõner par aucuns à entẽdre le cõtraire, apperroit de leurs mensonges euidẽs. Et quãt au regard des dites prinses, nous vous affirmõs cõme dessus, icelles auoir esté faites par l'ordonnãce, aduis, & deliberation que dit est, & non pas par faueur, ou haine quelconque: mais pour le bien, & entretenemẽt d'icelle paix tant seulement. Si vous signifions ces choses, afin que vous sçaichiez la pure verité d'icelles, & que si autremẽt vous estoiẽt aucuns rapports sur ce faits, vous n'y adioustiez aucune foy. En vous priant, & requerant, treschers & bons Amis, tres à certes, & de cœur, que semblablement de vostre part vueilliez auoir vos cœurs, & affections droictemẽt au Roy, à sa Seigneurie, & à la cõseruation de la dite paix, ainsi que tousiours auez eu, & resister de tous vos pouuoirs, à tous ceux qui voudroiẽt aucunemẽt enfraindre icelle paix. Et au surplus, nous mandez de vos nouuelles, cõme nous ferons à vous semblablement, si aucunes en suruiennent par deça. Treschers, & bons Amis, nostre Seigneur vous ait en sa saincte garde. Escript
1413. à Paris, le vingtquatriesme iour de Ianuier, mille quatre cents & treize. Les tous vostres, les Preuost des marchands, Esche-

uins, bourgeois, manans, & habitans de la ville de Paris. 1413.

Et en approuuant icelles lettres, le Roy feit faire vn mandement qui faisoit mention, comme ce n'estoit que toute mensonge, & que luy, la Royne, Monseigneur de Guyenne, le Roy de Sicile, Messeigneurs les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bauiere, les Comtes de Vertus, d'Eu, de Richemont, & de Vendosme, & plusieurs autres estoient en leur pure liberté, & franchise. Parquoy il leur defendoit derechef, qu'ils ne laissassent passer, ne repasser aucũs gẽs d'armes en faueur dudit Seigneur.

Charles, &c. Au Capitaine de telle ville, ou à son Lieutenant, & aux bourgeois, manans, & habitans d'icelle ville, Salut. Il est venu à nostre cõgnoissance, que nostre Cousin le Duc de Bourgongne, ha naguieres escript, & faict sçauoir à vos bourgeois, & habitans, certaines choses qu'il dict estre infractiues de la paix par nous faicte à Auxerre, entre ceux de nostre sang & lignaige, & depuis confirmée, & par eulx en nos mains iurée en nostre bonne ville de Paris. Et que jaçoit ce que la dite paix il ait bien & entierement gardée, sans faire, ne souffrir estre faicte aucune chose alencontre de son costé. Neantmoings on luy ha bien faict le contraire, ce qu'il ha patiemment enduré. Combien que dur luy ait esté à souffrir, & encores pour l'obseruation d'icelle paix, l'eust voulu endurer. Iusques à ce que nostre tresamé, & trescher fils le Duc de Guyenne, luy ha faict sçauoir, si comme il dict, que l'on l'auoit enfermé, & tenoit à pont leué comme prisonnier en nostre chastel du Louure. Et que par plusieurs fois, comme par lettres & par messaiges, luy ha requis nostre dict fils aide, & secours, pour estre deliuré du danger où il estoit. Pour lesquelles causes, nostre dict Cousin s'est deliberé de venir incontinent vers nostre bonne ville de Paris, à tout le plus de gens qu'il ha peu finer, pour iecter hors nostre treschere & tresamée compaigne la Royne, & nostre dict fils de danger, où il nous dict estre, & nous mettre en nostre liberté & franchise, en vous requerant en ce tresinstamment aide, le plus hastiuement que vous pourrez.

Desquelles choses, si tost qu'elles sont venües à nostre congnoissance, nous auons eu tresgrand desplaisir, & en auõs esté, & sommes tresmal contents, & non sans cause. Pource qu'elles sont seditieuses, & non veritables. Car depuis que nostre dict Cousin, s'est dernierement parti de nostre dicte ville de Paris,

1413. Nous, nostre dicte compaigne, & nostre dict fils, auons esté & sommes de present, en nostre plaine & franche liberté, & en aussi grãde amour & vnion auec ceux de nostre sang, & lignaige, & nos autres subiects, cõme nous feusmes oncques. Comme il peut à vn chascun clairement apparoir, qui veut en veoir, & sçauoir la verité, & aussi le vous affermons par ces presentes. Et faict nostre dict Cousin, quelque chose qu'il donne à entendre, la dicte armée à nostre tres-grande desplaisance, & à la tres-grande charge & dommaige de nostre peuple, pour les mandemens & assemblées de gens d'armes, qu'il conuient que nous façions pour obuier à luy. Et contre les defenses sur ce faictes, tant par nos Ambassadeurs solẽnels, par lesquels auõs faict dés pieça defendre tous mandemens & assemblées de gẽs d'armes, comme par nos lectres patentes, que par plusieurs fois, & de nouueau, luy auons sur ce principalement enuoyé. Et par lesquels nos Ambassadeurs aussi, & par nos lectres dessus dictes, l'auons instamment sommé & requis, que nos chasteaux de Caẽ, & de Crotoy, que outre nostre gré, plaisir & volõté il detient ou par les siens, il faict detenir, il nous rendist & restituast. Et aussi que plusieurs mal-faicteurs, & crimineux de lese Majesté, lesquels contre nostre honneur il detient, & soustient en sa compaignée, & en ses pays, terres, & Seigneuries, & dont les aucuns sõt par leurs demerites bannis de nostre Royaume, il nous enuoiast pour en faire punition telle, que par raison il appartiẽdroit. Dont du tout il ha esté defaillãt, delayant, & en demeure. Parquoy il est vraisẽblable à croire, par ce que dict est, que par mauuais conseil, & enhortement par luy, & non par autre, quoy qu'il face dire, & publier, soit faicte chose, qui soit à la perturbation & rouptutre de la dicte paix. Et pource que nostre intention ha tousiours esté, & est, de entretenir, & faire entretenir la dicte paix. Et que par l'aduis & deliberation de nostre dict fils, & de plusieurs autres de nostre sang & lignage, de nostre grand Conseil, & de nostre Court de Parlement, & de nostre fille l'Vniuersité, & des Preuost des marchands, Escheuins, & autres notables bourgeois de nostre dicte ville de Paris, Auons conclud à contrester & resister de toute nostre puissance à nostre dit cousin de Bourgongne, & à tous autres quelsconques, qui soubz couleurs faintes exquises, autrement voudroient faire, ou entreprendre chose, dont

ladite

la dicte paix pourroit en aucune maniere estre enfrainte, ou 1413.
troublée. Et que par nos autres lectres vous ayons naguieres defendu, que en nostre dicte ville vous ne souffriez, on ne laissiez entrer aucunes gens d'armes, soit qu'ils soient de nostre sang & lignaige, ou autres quelsconques, sans nostre expres commandement, & par nos lectres patentes passées en nostre grand Conseil, & de date subsequent nos dictes lectres de defense.

Nous vous mandons derechef, & expressément defendons sur l'obeïssance que nous debuez, & sur peine d'estre reputez rebelles, & desobeïssans, & de forfaire corps, & biens enuers nous, que en nostre dicte ville ne souffrez ne laissez entrer, demeurer, seiourner, passer ne repasser nostre dit cousin de Bourgongne, ou autre de par luy, ou à luy fauorisans, quels qu'ils soiẽt, qui en armes voudroiẽt venir par deça, cõme dit est, & ne leur donnez conseil, confort, ne aide, en quelque maniere que ce soit. Et auec ce, que à telles lectres, ne escriptures, ainsi seditieusement faictes, & controuuées, vous ne adioustez doresnauant foy, ne creance aucune, ne faictes d'icelles publications. Mesmement que par telles choses exquises, nostre peuple ha esté au temps passé mauuaisement seduict, comme ce est à vn chascun notoire. Ainçois toutes telles lectres & escriptures, si aucunes vous en sont desoresmais enuoiées, nous enuoiez, si tost que receües les aurez. Et ne faictes aucune response soit par escript ou autrement, sans auoir sur ce premierement nostre congé & licence. Sçaichans que si de ces choses, vous, ou aucun de vous, faictes le contraire, nous vous en ferons si griefuement punir, & en brief, que ce sera exemple à tous autres. Et ces presentes faictes publier tantost, & sans delai, à haulte voix, par tous les lieux accoustumez à faire cris en la dicte ville. A ce que aucun n'en puisse pretendre aucune cause d'ignorance. En nous certifiant par le porteur d'icelles, de leur reception & publication, auec vostre volonté & intention sur ce. Donné à Paris, le dernier iour de Ianuier, l'an de grace mille quatre cents & treize, & de nostre Regne, le 1413.
trente quatriesme. Par le Roy, à la relation de son grand Conseil, tenu du commandement de la Royne, & de Monseigneur le Duc de Guyenne, auquel le Roy de Sicile, Messeigneurs les Ducs de Berry, & d'Orleans, Louys Duc de

1413. Bauiere, les Comtes de Vertus, d'Eu, de Richemont, & de Vendosme, plusieurs du grand Conseil, & de Parlement, le Recteur, & plusieurs de l'Vniuersité, les Preuosts de Paris, & des marchands, les Escheuins, & plusieurs des bourgeois de Paris, estoient, Naucion.

1414. L'an mille quatre cents & quatorze, il y auoit eu trefues faictes auec les Anglois, le Duc d'Yorck estãt à Paris, dés la Chãdeleur iusques à vn an, lesquelles ne durerent guieres. Car sur la mer tousiours pilleries, & robberies se faisoient, tant d'vn costé, que d'autre, & specialement de la partie des Anglois.

Es mois de Feburier, & de Mars, se leua vn vent merueilleux, puant, & tout plain de froidures. Pour occasion duquel, plusieurs gens, tant d'Eglise, nobles, que du peuple, feurent tellemẽt enreumez & entoussez, que merueilles. Et en feurent aucuns malades au lict, tellement que par aucun temps les Iurisdictiõs de Parlement, & de Chastelet, cesserent, & n'y alloit personne. Peu en moururent. Toutesfois le Seigneur d'Aumont, bien vaillant cheualier, & qui auoit eu la charge de porter l'Oriflambe, alla de vie à trespassement.

Plusieurs villes & places, se teindrent de la partie du Duc de Bourgongne, & luy obeïssoient.

L'Archeuesque de Pise, de la partie du Pape Iean veint à Paris, pour le faict des graces expectatiues, & promotiõs à Prelatures. Car les Ordonnances Royaux, par lesquelles toute la disposition estoit aux Ordinaires, regnoient, & duroient. Et luy estant à Paris, on luy enuoia le chappeau, & feut faict Cardinal. Les dictes Ordonnances Royaux, feurẽt en effect annullées. Car le Roy, la Royne, & Monseigneur le Daulphin, eurẽt nominatiõs pour leurs gens, & seruiteurs, & pareillement l'Vniuersité, & grandes prerogatiues. Et le Roy, & les Seigneurs, au regard des Prelatures, estoient Papes. Car le Pape faisoit, ce qu'ils vouloient, & ne tenoit pas à argent, & se bailloient les Eglises au plus offrant, & dernier encherisseur. Et y auoit Lombards à Paris, qui faisoient deliurer argent à Rome, à grand profict. Et ce qui meut le Roy, & son Cõseil, à non vser des dictes Ordonnãces, ce feut, pource qu'on disoit communément que les Ordinaires, vsoient tresmal de la collation des benefices, & les donnoient à leurs parens, & seruiteurs, sans en faire prouision aux gens notables clercs graduez, ou nobles. Et que

si des dictes Ordonnances on eust bien vsé, elles estoient bonnes & sainctes. Et specialement que par le moyen d'icelles, l'or, & l'argent de ce Royaume demeuroit, & il se vuidoit par l'abolition d'icelles merueilleusemēt. Car il n'y auoit si petit laboureur, qui ne voulust faire son fils homme d'Eglise, & bailler argent, pour auoir vne grace expectatiue. 1414.

La ville de Compiegne, qui est bien assise, forte, & belle place de guerre, tenoit le parti du Duc de Bourgongne, & y auoit de vaillants gens dedans, qui faisoient des courses, & maux beaucoup sur le peuple. Et delibererēt le Roy, & Monseigneur de Guyenne, de y mectre le siege. Et dedans estoient Messire Hue de Lannoi, Martelet du Mesnil, Guillaume Soret, le Seigneur de Sainct Leger, & Messire Hector de Saueuses, accōpaignez de cinq cents hommes d'armes, & de gens de traict, qui faisoient maux innumerables.

Le Roy, & Mōseigneur le Daulphin, apres qu'ils eurēt esté à l'Eglise de nostre Dame de Paris, faire leurs offrandes, & deuotions, partirēt de Paris. Et estoit Monseigneur le Daulphin, biē ioly, & auoit vn moult bel estādart, tout battu à or, où auoit vn K. vn signe, & vne l. Et la cause si estoit, pource qu'il y auoit vne Damoiselle moult belle en l'Hostel de la Royne, fille de Messire Guillaume Cassinel, laquelle vulgairement on nōmoit la Cassinelle. Et si elle estoit belle, si estoit elle tresbonne, & en auoit la renōmée. De laquelle, cōme on disoit, le dict Seigneur faisoit l'amoureux, & pource portoit-il le dict mot. Et en leur compaignée estoient les Ducs d'Orleans, de Bar, & de Bauiere, & les Comtes de Vertus, d'Eu, d'Alençon, & de Richemont, le Connestable, & le Comte d'Armaignac, en volonté, & imagination de reduire, & mectre en la bonne obeïssance, & subiection du Roy, le Duc de Bourgongne, & ses adherens, lesquels en plusieurs & diuerses manieres auoient delinqué contre le Roy, & sa Majesté Royale. Et s'en allerent à Sainct Denys ainsi qu'il est accoustumé. Et pource que le Seigneur d'Aumōt, qui auoit accoustumé de porter l'Oriflābe, estoit mort, le Roy auoit assemblé son Conseil, pour sçauoir à qui on la bailleroit. Car on auoit de tout tēps accoustumé, la bailler à vn cheualier loyal, preud'homme, & vaillant. Et par eslection fut esleu Messire Guillaume Martel, Seigneur de Bacqueuille, Auquel feut baillé l'Oriflambe, & se confessa, & ordonna, & feit les ser-

1414. mens accouſtumez,lequel fort ſ'excuſa pour ſon vieil aage. Et pource luy feut baillé en aide & confort ſon fils aiſné, & vn beau gent cheualier, nommé Meſſire Iean de Betas, Seigneur de Sainct Cler, qui feurent ordonnez comme coadiuteurs du dict Seigneur.

Le Roy, & Monſeigneur de Guyenne, laiſſerent à Paris le Roy de Sicile,& Monſeigneur de Berry,qui eurent le gouuernement..

Le Roy enuoia ſommer ceux de Compiegne,qu'ils ſe meiſſent en ſon obeïſſance. Et feirẽt faire reſpõſe les gens de guerre,qu'ils ne ſe rẽdroient point,ny ne feroiẽt obeïſſãce. Aucuns de la ville n'en eſtoient pas bien contẽts:mais ils feurẽt rappaiſez par les Capitaines,& enhortez à eux tenir cõtre le Roy, en diſãt pluſieurs paroles deceptiues,& frauduleuſes.Le Roy derechef à ſeureté enuoia deux de ſes Conſeillers, c'eſt à ſçauoir, vn des Maiſtres des Requeſtes de ſon Hoſtel, nommé Maiſtre Guillaume Chanteprime,& Maiſtre Oudart Gencic,ſon Conſeiller en ſa Court de Parlement.Et les receurent à Cõpiengne ſeulemẽt à la barriere, & leur dirent la creance, qu'ils auoient au Roy.Et la reſponſe de ceux de Cõpiengne,fut bien briefue, c'eſt à ſçauoir, qu'ils ne feroient quelque obeïſſance. Si y feut le ſiege mis. Toutesfois le Roy paſſa outre, & veint au pont à Soiſy. Et la nuict qu'il y arriua,feut le feu bouté au villaige & pont. Et ne peut-on oncques ſçauoir qui ce feit. Et diſoient les aucuns, que c'eſtoit feu d'aduenture, & les autres, qu'il auoit eſté mis d'aguet appenſé.

Le Roy enuoia à Noyon,les ſommer qu'il luy feiſſent obeïſſance,& y enuoia ſes fourriers,pour prendre logis. Mais ils les refuſerent plainemẽt,& y en eut,qui dirent diuerſes paroles,& feurent vn iour en ceſte volonté. Toutesfois le Roy delibera venir deuãt, & de fait y veint, & luy feurent les portes ouuertes,& y entra dedans la ville à ſon plaiſir. Et feit faire information de ceux qui eſtoient cauſe de la premiere deſobeïſſance,& feurent prins. Et le Roy lequel auoit touſiours eſté,& eſtoit de ſoy miſericors, feut conſeillé de conuertir la peine criminelle en ciuile,& payerent amendes pecuniaires aſſez legieres, congnoiſſans que on leur faiſoit grande courtoiſie.

Le Roy apres enuoia à Soiſſons, les ſommer auſſi qu'ils luy feiſſent obeïſſance, & le receuſſent. Et Enguerrand de

Bournonuille, qui estoit dedans la ville, pource que le herault en les sommant, les requit, qu'ils se monstrassent bôs & loyaux enuers leur souuerain Seigneur, respondit, que il, & ceux de sa compaignée, estoient plus loyaux au Roy, & ceux de la ville, que ceux qui estoiët auec le Roy. Et que en la compaignée où le Roy estoit, ne feroient aucune obeissance. 1414.

Au regard de ceux qui estoient dedans Compiengne, ils faisoient de beaux faicts d'armes, & souuent failloient. Aussi les recepuoit on le mieux qu'on pouuoit, & y en auoit souuent d'vn costé & d'autre de morts, & prins, ou de blessez. Et entre les autres saillies qu'ils feirent, le vingt & vniesme iour d'Apuril, ils saillirent & bruslerent les faux-bourgs, qui feut grand dommaige. Et passerent outre, iusques au lieu, où on auoit assis les canons, & au plus gros canon, nommé bourgeoise, meirent au trou par où on boutoit le feu, vn clou, tellement que deuant la dicte ville oncques ne peut iecter. Et si feirent tant qu'ils trainnerent trois vulgaires, & les meirent dedans la ville, & tuerent aucuns des canonniers. Et ceux qui estoient au siege, s'assemblerent, & se meirent entre la ville, & eulx, pour empescher qu'ils ne peussent entrer dedans. Les gens du Roy, auoient faict vn pont de bois, pour passer par dessus la riuiere ceux du siege les vns aux autres. Et selon ce qu'on sceut, ceux qui estoient issus, auoient intention de repasser par dessus le dict pont, & cuiderent faire grand dommaige aux gens du Comte d'Armaignac, & du Seigneur d'Albret, lesquels estoient de là le pont, & ne les trouuerent point esbahis, car ils les receurent vaillamment, & tellement qu'ils les rebouterent iusques dedans leur ville. Et y en eut grand foison de morts, & plusieurs prins. Apres ceste escarmouche, on escripuit au Roy, qu'il luy pleust venir deuant la ville, & qu'il sembloit qu'on l'auroit d'assault. Et pource le Roy y veint, & passa par dessus le dict pont de bois. Et à sa venüe, y eut plusieurs escarmouches. On iectoit canons contre la ville, ceux de dedans aussi en iectoient, & de gros traict d'arbalestres. Et feit on semblant diuerses fois de les assaillir : mais vaillamment ils se defendoient, & blessoient souuent de ceux de l'ost. On ouurit aucuns traictez de paix, & y feut on bien trois ou quatre iours à parlementer. Le Comte d'Armaignac n'estoit point d'opinion de paix, ou de traicté auec eux, veües les inobediences qu'ils

1414. auoient faict,& leurs manieres & mauuaises volontez. Et si lui sembloit, & monstroit euidemment, que en peu d'heures, on l'auroit d'assault. Mais son opinion ne feut pas tenüe, & y eut traicté, faict, C'est à sçauoir, que les gens de guerre s'en iroient, saulues leurs vies, harnois, & cheuaux. Et crieroient mercy au Roy, en luy suppliant & requerant qu'il leur voulust pardonner. Ce que le Roy feit benignement, & promeirent qu'ils ne s'armeroient plus contre luy. Et en tant qu'il touchoit ceux de la ville, où il y en auoit de par trop extresmes, le Roy leur pardonna, en faisant du criminel ciuil, & payerẽt aucune moyenne finance. Puis y entra le Roy, & luy feut la dicte ville rendüe, & obeissance faicte, & feut durant le siege la dicte ville fort dommaigée.

Le Comte d'Armaignac, le Duc de Bar, & le Seigneur d'Albret, Connestable de France, & leurs gens, allerent deuãt Soissons, & les enuoierẽt sommer, qu'ils rendissent la ville au Roy, & à Monseigneur le Daulphin. Enguerrand de Bournonuille, qui estoit dedans, respondit qu'il estoit au Roy, & pour luy tenoit la Cité. Et que si luy, & Monseigneur de Guyenne, son fils, y vouloient entrer à leur estat, que on leur ouureroit lès portes, & y entreroient. Et apres la dicte responce, escarmouches se leuerent, & saillirent ceux de la ville, pour aussi escarmoucher bien souuent. Et tresuaillamment se portoient, & y eut de beaux faicts d'armes faicts d'vn costé & d'autre. Les bõbardes feurent assises, & canons, & tiroit on fort dedans la ville, & feut batüe en plusieurs endroicts, & mesmement en vn lieu, où auoit vn grosse tour, & vn ange paint. Et là estoit assise vne bõbarde nommée bourgeoise, qui estoit grosse, & combien que deuant Compiengne elle auoit esté dõmaigée, toutesfois on y auoit mis tel remede, qu'on en ouuroit tresbien. Et si y auoit d'autres gros canons. Et sembloit aux chefs de guerre, que la dicte Cité estoit prenable d'assault. Et entre les autres vaillãts Capitaines, & Chefs de guerre, y auoit vn nommé le bastard de Bourbõ, qui alloit par dehors autour des fossez de la ville, pour veoir par quel lieu, on la pourroit plus aisémẽt assaillir. Et estoit comme desarmé, & quoy qu'il en soit, luy failloit il plusieurs pieces de son harnois. Vn arbalestrier de dedans la ville l'apperceut, & luy tira de son arbalestre vn viretõ, & le frappa en la gorge, dõt il cheut tout nauré. Si feut

haſtiuement apporté à ſon logis. Les chyrurgiẽs le veirent,& trouuerent qu'il n'y auoit remede. Parquoy il feut confeſſé,& ordonné,& receut tous ſes Sacremens,& alla de vie à treſpaſſement, & feut fort plaint de toutes gens. Car il eſtoit ieune homme,doux,& humble en maintiẽ,parole,& gouuernemẽt, & ſes ennemis meſmes le plaignoient. Ceux de dedans voians qu'ils auoient fort à faire, & que les gens de dehors eſtoient puiſſans, meirent hors vn compaignon, qui ſe faiſoit fort de paſſer. Et eſcripuoit Enguerrand vne cedule au Duc de Bourgongne qu'il leur enuoiaſt ſecours,ou ſinon,il ne ſe pourroiẽt plus tenir, & fauldroit qu'ils rendiſſent la ville, & que leurs perſonnes feuſſent en danger. Et feut le dict compaignõ pris, & feurent trouuées les dictes lectres. Le dict Enguerrand meſmes,cuida iſtre hors, faignant qu'il iroit querir ſecours. Mais vn ſurnommé Craon,& Meſſire Iean de Menon, l'empeſcherent, en diſans qu'en tel hanap qu'ils beuuroient,qu'il buroit. Et quelque promeſſe qu'il feiſt de retourner,ils ne l'ẽ croioiẽt point,& demeura vouluſt,ou non. Car il y auoit durs ſieges en diuerſes parties. Et delibererent ceux de dedans d'entendre à traicté, & trouuer expedient, combien que c'eſtoit bien tard. Car la ville eſtoit fort batüe. Et du coſté où eſtoit Mõſeigneur de Guyenne,ceux de dedans feirent ſigne de parlemẽter,& de faict commençerent à parlementer. Et auoient les gẽs de bien du Conſeil du Roy,grand deſir,& affectiõ de trouuer Traicté. Et les gens de guerre,ſpecialement de l'auant-garde,queroiẽt tous les moyens d'entrer dedans par aſſault, & feirent toutes apparences d'aſſaillir, voire tous ceux de l'Oſt. Et en plain midy, ceux de l'auantgarde paſſerent par vn endroict de la riuiere de Aiſne, que on ne cuidoit pas eſtre paſſable. Et veindrent à vne poterne,qui eſtoit ſur la riuiere,laquelle ils gaignerẽt,& par là entrerent dedans la ville. Ceux qui y eſtoient en garniſon, les cuiderent rebouter, & y eut de grandes armes faictes, & eſtoit enuiron midy. Et ceux de l'oſt,qui veirent & ouyrent le bruit, aſſaillirent tresfort du coſté où eſtoit bourgeoiſe, où les murs eſtoient fort batus, & entrerent dedans. Et ne ſçauoient ceux de la ville, auquel endroict entendre. Et finablement les gens du Roy y entrerent. Qui feut vne piteuſe entrée, car ils feirent maux infinis. Pluſieurs en tuerent, pillerent, robberent, & les Egliſes meſmes, efforçerent femmes,

1414.

1414. & filles, comme l'on disoit, & y eut de bien piteux cas commis & perpetrez en la chaleur de l'entrée, & le lendemain. Et disoit on qu'on n'y eust sceu mectre remede. Si en faisoient les Chefs de guerre, & Capitaines, le mieux qu'ils pouuoient. Et le lendemain, la fureur aucunement refroidie, feurẽt faicts cris de par le Roy, & y eut de gratieuses compositions faictes, tant de biens, que de maisons. Grande occision y eut de ceux qui se meirent en defense, & si y eut plusieurs personnes prins. Et entre les autres le dict Enguerrãd de Bournonuille, lequel auant qu'il feut prins, vaillamment se defendoit, & feut nauré, & blessé, & mesmement au trauers du visaige. Et se vouloit mectre à finance: mais il eut la teste couppée. Et pareillement vn cheualier nommé Messire Iean de Menon, & autres aussi. On en mena plusieurs à Paris, & feurent pendus au gibet. Et si y en eut de prins & mussez par les gens de guerre, & mis à finance. Et combien que ceux de la ville eussent forfaict, & confisqué corps & biens, toutesfois il y feut donné honnorable prouision. Et iaçoit que iceux de la ville doubtans de ce qui leur aduint, eussent faict plusieurs musses, toutesfois aucunes feurẽt trouuées, où ils perdirent moult. Et si y eut aucuns des plus riches, qui feurent mis à grosses finances, lesquelles ils payerent à bien grand peine.

Le Roy veint à Laon. Et là veint à luy le Comte de Neuers, frere du Duc de Bourgongne. Et luy cria mercy, en luy requerant qu'il luy voulust pardonner ce qu'il auoit esté deuant Paris auec son frere. Et feit plusieurs grandes promesses tant de le seruir, que autrement. Et meit toutes ses terres en sa main & subiection. Le Roy, & Monseigneur de Guyenne, biẽ & doulcement luy pardonnerent.

Le Duc de Bourgongne faisoit diligence de toutes parts d'assembler gens. Et tellement, que de Bourguignõs, Picards, & Sauoisiens, ils se trouuerent bien quatre mille combatans, desirans trouuer les gens du Roy pour les combatre, aussi estoient ils belle & grande compaignée, & gens bien habillez & montez. La chose veint à la cognoissance du Roy. Et feut ordonné à l'auantgarde le Duc de Bourbon, & le Comte d'Armaignac, à tout deux mille combatans. Et en l'arrieregarde des Bourguignõs, estoit le Seigneur de Hannette, à tout huict cents cõbatans, & se maintenoient bien & grandement, com-

me

me gens de guerre. Les dicts deux Seigneurs enuoierent leurs coureurs deuant, assez largement, lesquels veirent & apperceurent les gens du Duc de Bourgongne emmy les champs, en belle Ordonnance, (& lesquels coureurs les dicts deux Seigneurs à toutes leurs bannieres desployées suiuoient,) & estoient les dicts coureurs en grande perplexité, s'ils frapperoiēt dedans, ou non. Car il sembloit à aucuns, qu'on debuoit attendre les dicts Seigneurs, & si n'estoient pas autant des deux parts, comme les autres. Toutesfois ils doubtoient deux choses. L'vne, que les dicts aduersaires se pourroient bien retraire, sans coup frapper, quand ils verroient la compaignée des dicts deux Seigneurs. L'autre, que s'ils ne frappoient dedās leurs ennemis, il leur seroit imputé à vne lascheté de couraige, ce qui leur seroit vn grand reproche. Peu de gens estoient, mais vaillants, bien montez, & armez. Et de faict, delibererent de leur courir sus, & ainsi le feirent, & feurent aussi bien reçeus. Et y eut vne bien dure besongne, & bien combatüe d'vn costé & d'autre. Et aucuns des gens du Duc de Bourgongne, veirent venir, & approcher les dicts Duc de Bourbon, & Comte d'Armaignac, auec leurs bannieres desploiées, & leurs gens, qui venoient diligemment pour aider à leurs gens. Et auāt qu'ils approchassent de leurs ennemis, ils se meirent en fuite. Mais on les suiuit diligemment, tellement que en la place y en eut soixante & dix morts, & bien cinq cents prins, & entre les autres le veau de Bar. Et y en eut grand foison, cuidans passer les riuieres, qui se noierent. Et feirent les gens du Roy longue chasse, tellement, que les aduersaires feurent contraincts de eulx bouter és dictes riuieres. Et les aucuns se retrahirent en Liege, & Hainault, lesquels pourtant ne se sauluerent pas tous. Car où les Liegeois, & Hannuiers les trouuoient, ils les tuoient. Le veau de Bar, feut en grand danger, qu'on ne luy couppast la teste. Mais il eut des amis, & paya grand finance à celuy qui l'auoit prins.

Le Roy s'en veint en la chappelle en Tierache, & à Sainct Quentin. Et là veindrent vers luy la Comtesse de Hainault, & le Duc de Brabant, prians & requerans, qu'il ne voulust pas proceder si rigoureusement contre leur frere. Le Roy feit response, que quand son cousin le Duc de Bourgongne, voudroit venir vers luy, Il lui bailleroit seureté telle, qu'il deburoit estre

1414. contẽt. Et s'il vouloit Iustice, il l'auroit. Si misericorde, il estoit prest de luy faire si grande, & si abondamment, qu'il deburoit suffire. Et à toute la dicte response, ils s'en retournerent. Et disoit on communément, que le dict Duc de Bourgongne, auoit enuoié deuers le Roy d'Angleterre, & les Anglois, pour auoir secours. Et offrit grandes alliances, & faisoit plusieurs promesses. Et de faict, feurent aucunes choses accordées & fermées. Mais les Anglois n'y voulurent pas bien entendre, à luy bailler gens. Car le Roy d'Angleterre, faisoit ses preparatoires, pour descendre en Normandie, ainsi qu'il feit. Et si estoient les Princes mesmes en Angleterre, diuisez pour la querelle de Bourgongne, & d'Orleans. Et estoient les Ducs de Clarence, & de Clocestre, & auec eulx le Duc d'Yorck, fauorisans la partie du Duc d'Orleans. Et le Roy, & le Duc de Bethfort, celle du Duc de Bourgongne.

Le Roy se meit en chemin vers Perõne, & luy feit on obeissance. Les Seigneurs de son auantgarde, allerent deuant Bapaulmes, & y eut de grandes escarmouches, & plusieurs cheuaux tuez. Et y auoit dedans de vaillants gens, & specialement y auoit fort traict. Mais quand ils veirent, qu'ils seroient assiegez, ils se rendirent. Et y en auoit en la place qui estoiẽt de Paris, & aucuns, qui auoient esté dedans Compiengne, aux vns desquels on couppa les testes, & les autres on les pendit.

Quand le Duc de Bourgongne, veid qu'on le chassoit de pres, & qu'on s'approchoit de sa Cité d'Arras, il y enuoia garnison, & y meit bien quinze cents combatans, dõt estoit Chef principal Messire Pierre de Luxembourg. Lequel, & toutes les gens de guerre, & aussi ceux de la ville, delibererẽt de eulx tenir, & resister à l'entreprinse de ceux qui les vouloient assieger. Et d'assiette, brullerent tous les faux-bourgs, & ardirẽt les Eglises, hostels Dieu, maladeries, & aumosneries. Dont il y auoit de moult belles Eglises, qui feut grand pitié.

Le huictiesme iour d'Aoust, le Roy d'Angleterre enuoia bien notable Ambassade à Paris, offrant paix, & alliance, C'est à sçauoir l'Euesque de Curesme, & l'Euesque de Noruuic, deux notables Prelats, le Comte de Salbery, le Seigneur de Gray, Messire Iean Pheletin, & autres. Et estoient bien cinq cents cheuaux, bien pompeusement habillez, & ordonnez, & veindrent à Paris. Et pource que le Roy, & Monseigneur le

Daulphin, n'y estoient pas, ils s'adresserent à Monseigneur le 1414.
Duc de Berry, lequel les receut grandement & honnorablement, cõme il le sçauoit bien faire, & les festoya plusieurs fois. Et voulurent estre ouys, ce que leur octroia le Duc de Berry, & feurent ouis. Et proposa le dict Euesque de Noruuic, qui estoit vn bien notable clerc. Et en effect disoit, faictes nous Iustice, nous offrons paix, & alliance. Pour alliance, ils demandoient Madame Catherine de France, la Duché de Guyenne, & la Comté de Ponthieu, sans foy, hommaige, ne ressort, & autres demandes. Et feut la proposirion moult notable, & monstra biẽ l'Euesque, qu'il estoit clerc. Au cõmencemẽt loüa fort le Roy, & les Seigneurs de France, de la bonne volonté qu'ils auoient à la paix, & que leur Roy d'Angleterre en estoit tres ioyeux. Et pour venir à sa matiere, print son theme, Iosue 20. cap. *Venimus vobiscum facere pacem magnam*. Et monstra bien grandement, & notablement les biens qui viennent de paix, & les maux qui viennent par faulte de paix, & que Iustice, sans paix ne peut estre, ne aussi paix sans Iustice. Et mõstra deux moyẽs, par lesquels paix se conclud ferme, & stable. C'est à sçauoir, l'œuure de Iustice, & l'alliance d'amitié. L'œuure de Iustice, est reformatif de toutes iniures, & y met la douceur, & suauité de paix. L'alliance d'amitié, cause d'amour ferme establement la paix. Et ces deux choses, deduisit bien grandement, excellemment, & notablement, & longuement. Et par l'œuure de Iustice, demandoit taisiblement les choses dessus dictes. Et par alliance, dont se pouuoit ensuiure amour ferme, demandoit Madame Catherine. Laquelle proposition feut faicte en Latin, & la bailla par escript.

Le Duc de Berry, leur feit response, que le Roy, ne Monseigneur le Daulphin n'estoient en la ville, ne au pays, & que sans eulx on ne leur pourroit faire aucune response. Tãt comme ils feurent à Paris, ils alloient esbatre, où ils vouloient, & estoient bien contents de la chere qu'on leur faisoit, & s'en retournerent à Calais, sans autre chose faire pour lors.

Au siege d'Arras auoit vn canonnier lequel se bouta dedans la ville, & dit tout l'estat de l'Ost, & le gouuernement; en les enhortant qu'ils se teinssent bien, & se defendissent. Et aussi faisoient ils. Et souuent sailloient, & auoient belles retraictes, & lieux propices à eulx retraire. Et toutes fois qu'ils

1414. sailloient dehors és dicts lieux, y auoit bonnes arbalestres, & archers, & canons à main, pour les recepuoir. Mais en toutes les issües qu'ils feirent, ils feurent reboutez à leur grand dommaige.

Le Duc de Bourgongne, faisoit de grandes diligẽces de assembler gens, pour leuer les sieges, ou au moings vn d'eulx, & en auoit bien largement. Et pour veoir l'estat de l'Ost, & sçauoir, il enuoia quatre cents cõbatans, explorateurs. Et auoient deliberé de mectre en vn lieu leur embusche, & enuoier aucuns coureurs deuant, pour veoir si aucuns compagnons isstroient, en les cuidant tirer en escarmouchant, iusques à l'embusche qu'on debuoit mectre. Mais la chose veint bien autrement. Car les gens du Roy estoient ailleurs assez grosse compaignée en embusche, qui veirent venir les gens du Duc de Bourgongne, qui ne s'en donnoient aucunement de garde, & frapperent dessus vaillãment. Et y eut assez dure besongne, & assez tost les Bourguignons se retrahirẽt, & y en eut de morts, de naurez, & de prins. Et entre les autres, feut prins Messire Dauid de Brimeu, vn vaillant cheualier de Picardie, lequel s'estoit porté vaillamment. Et auoient volonté les dicts Bourguignons de entrer dedans la ville, pour donner aide & confort à leurs gens. Et ainsi le Duc de Bourgongne, feut fraudé de son intẽtion. Et veid bien qu'il n'estoit mie taillé, qu'il peust bailler secours à ceux de dedans, qui estoient grand peuple. Car tout le pays s'estoit retraict dedans, & les viures appetissoient fort, & commençoit le peuple à murmurer.

Et ce considerans la Duchesse de Hainault, & le Duc de Brabant, retournerent deuers le Roy en grande humilité, gemissemens, & pleurs, & mesmemẽt la Duchesse, & supplierent au Roy, qu'il voulust tout pardonner au Duc de Bourgongne, leur frere, & il feroit obeissance de sa Cité, & la mectroit en ses mains, & qu'on voulust trouuer moyen de paix finale. Et à ceste requeste, le Roy fort entendit, & de son mouuement, dit en plain Conseil, que leur requeste estoit raisonnable, & qu'il vouloit qu'on y aduisast. Et là eut plusieurs opinions, & imaginations. Et plusieurs en y auoit, qui eussent volontiers empesché paix & traicté. Et mesmement les Bretons, & Guascons, ausquels il sembloit que la dicte ville estoit prenable d'assault, & mesmement la Cité. Et si en auoit, qui

eussent bien voulu la destruction totale du Duc de Bourgongne, qui n'estoit pas chose aisée à faire. Et y eut vn grand Seigneur, qui à vn matin veint deuers le Roy luy estãt en son lict, lequel ne dormoit pas, & parloit en soy esbatant à vn de ses varlets de chãbre, en soy farsant. Et le dict Seigneur veint prẽdre par dessoubz la couuerture, le Roy tout doulcemẽt par le pied, en disant, Monseigneur, vous ne dormez pas. Non beau Cousin, luy dict le Roy, vous soiez le bien venu, voulez vous rien, y ha il aucune chose de nouueau. Nenny Mõseigneur, luy respondit-il, sinon que vos gens qui sont en ce siege, dient que tel iour qu'il vous plairra, verrez assaillir la ville, où sont vos ennemis, & ont esperãce d'y entrer. Et lors le Roy dit, que son Cousin le Duc de Bourgõgne, vouloit venir à raisõ, & mectre la ville en sa main, sans assault, & qu'il falloit auoir paix. Et le dict Seigneur respondit, comment Monseigneur, voulez vous auoir paix auec ce mauuais, faux, traistre, & desloyal, qui si faulsement & mauuaisement ha faict tüer vostre frere? Et lors le Roy aucunement desplaisant luy dit, du consentemẽt de beau fils d'Orleans, tout luy ha esté pardonné. Helas Sire, replicqua le dict Seigneur, vous ne le verrez iamais vostre frere. Et sembloit que le dict Seigneur voulust encores dire aucune chose. Mais le Roy luy respondit assez chaudement, Beau Cousin, allez vous en, Ie le verrai, au iour du iugement. Et le matin mesmes, Monseigneur le Duc de Guyenne, & Daulphin, enuoia querir le dict Seigneur de Traignel, son Chancellier, & luy dit, qu'il vouloit qu'il y eust paix & traicté auec son beau pere, le Duc de Bourgongne. Et que la Duchesse de Hainault, & le Duc de Brabant, offroient tresbon traicté, & expedient, & que il feist le mieux qu'il pourroit. Et feut le matin, le Conseil assemblé, où estoient le Roy, Monseigneur le Daulphin, & tous les Seigneurs de leur sang, gens de Conseil, & Capitaines, & y eut diuerses bendes, opinions, & imaginatiõs. Mais le dict Seigneur de Traignel mõstra euidemment que la paix, & l'accord estoiẽt necessaires. Et que tous d'vne bõne amour, debuoient entendre à resister aux ennemis anciens du Royaume, les Anglois, lesquels on sçauoit faire armée pour descendre en France, & mesmemẽt que finance failloit à payer les gẽs de guerre, & tout à l'enuiron, tout estoit si bien pillé, qu'il n'y auoit plus de fourraige pour les cheuaux, ne viures, pour les personnes.

1414.

1414. Et à qui qu'il en despleust, feut conclud, que on entendroit à paix, & accord. Et feurent mandez la dicte Duchesse de Hainault, & le dict Duc de Brabant, & leur feut respondu de par le Roy, qu'on estoit content d'y entendre. Et feut vne Cedule de Traicté faicte, de laquelle on enuoia hastiuement la coppie au Duc de Bourgongne, lequel en feut content, & feut la paix concluë. Et ouuerture faicte de la ville au Roy, non mie qu'on y entrast à puissance. Mais de par le Roy, on meit les bannieres du Roy, sur la porte, & desappoincta-on les Officiers. Et crioit-on par la ville, Viue le Roy. Et entra dedans auec les Mareschaux le dict Seigneur de Traignel, & feit faire les sermens, tant aux gens de guerre de la ville, que autres, d'estre bons, & loyaux au Roy. Et desappoincta le dict de Luxembourg, d'estre Capitaine, & les Officiers que le Duc de Bourgongne y auoit mis, & y en commit de par le Roy. Et ainsi se partit le siege de deuant la ville d'Arras. Et s'en veindrent le Roy, & les Seigneurs, à Paris. Et y entra le Roy, le premier iour d'Octobre, dont ceux de la ville feurent bien ioyeux.

Les gens du Roy qui auoient esté deuant Arras, estoient sur les champs, & pareillement se meirent aussi ceux du Duc de Bourgongne, qui estoient dedans la place, & autres qu'il auoit autour de luy, lesquels pilloient, robboient, & faisoient maux innumerables en diuers lieux & pays. Plusieurs gens s'assemblerent, eux disans au Duc de Bourgongne, & faisoient guerre à Messire Louys de Chaalon, Comte de Tonnerre, & auoient assiegé la ville de Tonnerre. Laquelle chose veint à la congnoissance du Seigneur de Gaucourt, qui print en sa compaignée aucuns cheualiers & escuiers de la compaignée du Roy. Et frappa sur eulx tellement, qu'il leua le siege, & en y eut plusieurs de morts, & la plus grand part de prins. Autres gens auoit aussi sur les champs, qui pilloient, & le rapporta on au dict Seigneur de Gaucourt. Lequel y alla, & frappa sur eulx. Si se meirent en fuite, mais ils ne sceurent si bien fuyr, que le dict Seigneur de Gaucourt, ne les ruast jus, & en print plusieurs, lesquels il feit pendre.

En ce temps, se teint le Concile de Constãce, qui feut moult notable, & estoient assemblez tous les plus notables clercs de Chrestienté, de toutes sciences. Et puis que est faict mention du dict Concile de Constance, est à sçauoir que de la condem-

nation qu'auoit faict Montaigu, Euesque de Paris, de la propo- 1414.
sition de Maistre Iean Petit, feut appellé de la partie du Duc de Bourgongne. Et feut la cause commise par le Cōcile à deux Cardinaux, & feut la matiere discutée, & ouuerte Et pour mōstrer que iustement elle auoit esté cassée, estoient Maistre Pierre d'Ailly, Maistre Iean Iarson, & Maistre Iordain Morin, lesquels il faisoit bel ouyr. Aussi estoient ils grands & notables clercs. De l'autre part estoit l'Euesque d'Arras, qui leur respōdit par escript, & lisoit les responses en vne cedule, à chascune fois qu'il falloit respōdre & replicquer. Et apres plusieurs propositions, les Cardinaux dient par leur Sentence, qu'il auoit esté bien appellé par les gēs du Duc de Bourgongne. Car premierement ils disoient, que l'Euesque de Paris n'estoit pas Iuge competent, & sur ce allegueren plusieurs raisons. Secondement, que la partie principale, c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne, n'auoit point esté appellé. Tiercement, qu'en la maniere qu'on auoit tenu, & par les raisons qu'on auoit allegué, c'estoit faire vn nouuel article de foy. Et y eut derechef grandes disputations, & allegations. Et apres plusieurs debats de la partie du dict Iarson, & de ses adherens, feut appellé des dicts Cardinaux. Et par ce moyen, demeura la matiere indiscusse.

Or est-il ainsi que le dict Seigneur de Traignel, qui estoit Chancellier de Guyenne, considerant les grands incōueniens, qui pouuoient aduenir, si la paix ferme & stable ne se faisoit, & que les articles autresfois faicts, confirmez, & approuuez ne se teinssent, pourchassoit tant qu'il pouuoit, l'accomplissement d'icelle. Et luy feirent sçauoir la dicte Duchesse de Hainault, & le dict Duc de Brabant, qu'ils viendroient à Sainct Denys pour la matiere.

Tailles grandes & excessiues se faisoient, & leuoit-on argent excessiuemēt sur le peuple, lequel n'estoit point emploié au bien de la chose publicque: mais en bourses particulieres de seruiteurs, specialement de Monseigneur de Guyenne, & de Mōseigneur de Berry. Et tellemēt que le dict Monseigneur de Guyenne, donnoit à ses gēs aux vns dix mille escus, & aux autres six ou sept mille. Et en vn matin on apporta biē des mādemens à seeller de par Monseigneur de Guyenne; montans à la somme de soixāte à quatre vingts mille escus. Lesquels le dict

1414. Seigneur de Traignel ne voulut ſeeller, & reſpondit qu'il parleroit à ſon maiſtre, Monſeigneur de Guyenne. Et auſſi feit-il, en luy monſtrant la neceſſité qu'on pourroit auoir à faire d'argent. Lequel en feut tres-content, & luy defendit, qu'il ne ſeellaſt aucun mandement, ſ'il paſſoit mille eſcus, dont ceux qui eſtoient autour de luy, feurent mal contents. Et à ce les induiſoit vn nommé Maiſtre Martin Gouge, Eueſque de Chartres, pource qu'il doubtoit que ſon maiſtre le Duc de Berry, auſſi ſe reſtraingniſt des dons exceſſifs qu'il faiſoit. Et feirent tant de rapports, que le dict Duc de Berry, traicta de faire deſappoincter le dict Seigneur de Traignel. Et à vn matin enuoia à ſon nepueu Monſeigneur de Guyenne, par le dict Eueſque de Chartres, deux belles groſſes perles, Auec lequel Eueſque auoit vn cheualier. Et à chaſcun d'eulx, donna mille eſcus. Et pour ſeeller le mandement, enuoia vers le dict Seigneur de Traignel, querir ſes ſeaulx, leſquels il bailla volontiers. Et feurent baillez au dict Eueſque de Chartres, qui eſtoit bien habile ſur le faict des finances. Et ainſi le dict Seigneur de Traignel, pour auoir loyaulment ſerui ſon Maiſtre, feut deſappoincté. Et diſoit-on que le dict Seigneur de Guyenne, depuis print conditions eſtranges.

Le premier iour de Ianuier, le Comte d'Alençon, qui eſtoit vn moult beau Seigneur, & vaillant en armes, feut faict Duc. Et diſoit-on, que c'eſtoit par enuie du Duc de Bourbon, qui alloit deuant luy. Et touteſfois il eſtoit plus pres de la Couronne, & comme le plus pres, quand il feut Duc, il alla deuant.

La Ducheſſe de Hollande, & le Duc de Brabant, veindrent à Sainct Denys pour le faict du Traicté, qui auoit eſté pourparlé deuant Arras. Et y enuoia le Roy. Et feut de toutes les deux parties le Traicté approuué, & confirmé, dont auoient aucuns eſperance, qu'il y auroit bonne paix, mais elle ne dura guieres.

Quand le retour du Roy feut venu à la congnoiſſance des Anglois, ils retournerent à Paris, pour auoir reſponſe des offres qu'ils auoient faict, d'auoir Madame Catherine pour leur Roy, & demandoient Guyenne, & Ponthieu, & en effect que le Traicté de Bretigny ſe teint. Et l'Eueſque meſmes, lequel autresfois auoit propoſé ſi bien & ſi notablement; derechef feit la propoſition. En diſant, que le Roy ſon maiſtre, & ſon ſouuerain Seigneur, auoit eſté moult eſiouy, quand il auoit ſceu la

bonne

bonne volonté que auoient le Roy de France, & ses parens, à 1414.
auoir bonne paix. A laquelle chose son Roy de tout son pouuoir tendoit, & auoit desir, & affection : mais qu'on luy feist Iustice, & que la liberté de sa Couronne, à laquelle il auoit le serment, ne feust blessée. Et que entre paix & Iustice y auoit si grande connexité, que sans Iustice, paix ne pouuoit estre, ne Iustice sans paix. Et print son theme, les paroles que dit ce noble Roy Ezechias. Isaiæ 29. cap. *Fiat pax, & veritas in diebus nostris.* Lequel theme il diuisa en plusieurs parties, toutes lesquelles estoient induictes à auoir paix. Et allegua plusieurs & diuerses auctoritez, seruans à la matiere, & mesmement des reuelations de Saincte Brigide, où estoit contenu, que par les prieres & Oraisons de Monseigneur Sainct Denys, patron des François, les Princes des ferocissimes gens de France, & Angleterre, par lien de mariage debuoient auoir paix ferme & stable ensemble. Et declara les biens qui pouuoient venir par la paix des deux Royaumes. Et fort s'arrestoit sur les dictes reuelations de Saincte Brigide. Et à la fin tousiours venoit que paix ne se pouuoit faire, sinon qu'elle feust dirigée & conduicte par verité, & par Iustice. Et sur ce y eut plusieurs conseils tenus, & leur faisoit-on des offres : mais de nulles n'estoient contents. Et pource finablement leur feut respondu, que le Roy enuoieroit de ses gens en Angleterre, deuers son cousin le Roy Henry, auec plainiere puissance. Et qu'il seroit bien ioyeux, si Traicté se pouuoit trouuer. Et feut faicte grande chere & reception aux dicts Anglois, & feurent grandement festoiez, & eurent beaux presens, & s'en allerent en leur pays.

Et iceux Anglois estans à Paris, auec eux auoit des Portugalois, qui auoient grande volõté de faire armes, pour l'amour de leurs Dames, cõbien que taisiblement la querelle principale y estoit des Anglois, & Frãçois, Car ils estoiẽt alliez ensẽble auec les Anglois. Et y eut vn gaige entre vn de Portugal, & vn gẽtilhomme de Bretaigne, nommé Guillaume de la Haye. Et feut iour prins, auquel les parties comparurent en la presence du Roy, & des Seigneurs, tant de France, que d'Angleterre, en champ, & estoit le Portugalois accompaigné des Anglois. Et feut conseillé au dict Guillaume de la Haye, qu'il ne se feist que defendre. Et estoient les armes du Portugalois toutes rou-

1414. ges. Et veindrẽt les parties bien habillées, & armées au champ, à trompettes, & menestriers, & auoient chascun leur chaire. Et apres que le herauld eut crié, Faictes debuoir, se leuerent, & veindrent l'vn contre l'autre, chascun garni de lance, hache, espée, & dague. Et quand ils feurent assez pres, jecterent leurs lances, desquelles ils ne se attoucherent oncques, & prindrent les haches, & veint le Portugalois bien baudement, cuidant frapper son aduersaire. Mais tousiours il lui rabatoit ses coups, sans faire autre chose. Dont plusieurs s'esbahissoiét: mais il luy auoit esté, comme dict est, conseillé, qu'il ne se feist que defendre. Et tres-souuent le Portugalois leuoit sa visiere, en faisant signe à l'autre, qu'il leuast la sienne. Aussi le faisoit-il. Et quand ils eurent par aucun temps faict en la maniere dessus dicte, le Portugalois leua sa visiere, & Guillaume de la Haye, sans leuer la sienne, luy voulut bailler de la pointe de sa hache au visaige. Et lors le Portugalois, commença aucunement à desmarcher. Et quand on veid la maniere, on cria, Ho, Ho, Ho, & les veint on diligemment prẽdre. Et disoit-on, que le Portugalois auoit bien courte haleine, & si de la Haye, eust voulu & peu l'approcher, il l'eust jecté à terre à la luicte. Car c'estoit vn des mieux luictans, qu'on peust trouuer. Et à tous deux on feit honneur, & bonne chere.

Il y eut trois autres Portugalois, qui requirent faire armes contre trois François, & estoit vn cheualier, & deux escuiers. Et auoit nom le cheualier, Messire François de Grignaux, l'vn des escuiers, Archambauld de la Roque, & l'autre, Maurignon, qui tous trois estoient Guascons. Lesquels feirent sçauoit aux dicts Portugalois, qu'ils estoient prests, s'ils leur vouloient rien demander, ou requerir, de leur defendre. Adonc les Portugalois les remercierent, & y eut lieu, iour, & heure prins, où, & quãd la besongne se deuroit faire. Et cependãt chascun feit ses prouisions, le mieux qu'il peut. La iournée venüe, les Seigneurs à ce commis, veindrent aux escharfaults, à ce ordonnez, & y eut mis grandes gens à garder le champ. Les Anglois estoient à conseiller, & à accompaigner les Portugalois. Et y eut aucune difficulté, lesquels entreroient les premiers au champ. Mais il feut dict, que les Portugalois y entreroient les premiers, & que ce, estoit raisonnable, pource que en effect ils estoient demandeurs. Et ainsi le feirent en bien grand

pompe, accompaignez des Seigneurs d'Angleterre, & de leur 1414.
pays. Et comme en vn moment entrerent les François, aussi bien, & honnorablement accompaignez. Et d'vn costé & d'autre, trompettes sonnoient fort. Et veindrent tous au champ, monstrans semblant, & atalentez chascun de faire son debuoir. Et apres les cris faicts, & en tels cas accoustumez, les parties se leuerent, garnies de leurs armeures, & bastons, en tel cas appartenans. Et selon ce qu'on peut apperçeuoir, les Portugalois choisirent chascun son François. Et alla le cheualier, qui estoit vaillant homme, & s'aduança, & presenta à Messire François. Et selon ce qu'on disoit, le plus vaillant de tous, & le plus renommé de guerre, s'adressa à la Roque, & l'autre à Maurignon. Et quand ce veint aux haches, celuy qui combatoit la Roque, le enferra au dessus du hault de la piece. Et quand il sentit, que le fer de la hache, auoit prins dedans le harnois, il commença fort à bouter, pour cuider entamer le harnois. Et s'en apperçeuoit bien la Roque, lequel se tenoit ferme, en intention de faire ce qu'il feit. Car quand il apperceut, que le Portugalois se baissoit deuant, pour plus fort bouter, tout à coup de legereté de corps, dont il estoit moult habile, il recula tellement, que le Portugalois cheut, & emporta la teste le corps. La Roque, luy bailla deux coups de sa hache sur la teste, dót il l'estóna tout. Et tira son espée, pour luy bouter au fondement. Les autres dient, qu'il luy leua la visiere, & le voulut frapper par le visaige. Et quelque chose qu'il en feust, le Portugalois se rendit, & feut desconfit, & prins par les gardes. Et apres ce, la Roque regarda que ses compaignons auoient bien à faire, & s'en veint à tout sa hache, & bailla tel coup à celuy qui auoit à faire à Maurignon, qu'il le feit chanceller, & Maurignon d'vn autre coup le feit cheoir à terre, & se rendit. Et puis les deux, c'est à sçauoir la Roque, & Maurignon, allerent aider à Grignaux, qui estoit fort trauaillé, & blessé, & mesmement en la main senestre, qui estoit percée tout outre, & ne s'en pouuoit aider. Et quand le cheualier, veid les deux autres venir sur luy, il veid bien qu'il ne pouuoit resister, & dit tout hault, Ie me rends à vous trois. Et feut dict que tous auoient tresuaillamment faict. Les François s'en allerent par Paris, les trompettes sonnans, & estoit le peuple ioyeux, de ce qu'ils auoient eu l'honneur.

1414. La paix faicte deuant Arras, feut confirmée à Paris à l'honneur du Roy. Et y eut abolition generale à tous, & de tous cas, excepté à cinq cents, qu'on debuoit bailler par escript. Et feut criée & publiée à grand ioye parmy la ville de Paris, & enuoiée par toutes les bõnes villes de ce Royaume. Tous les Seigneurs s'en allerent, excepté Monseigneur de Berry, lequel demeura en la compaignée du Roy, de la Royne, & de Monseigneur le Daulphin.

En ce temps, Pape Iean feut prins par l'Empereur, & par le Concile, & en effect fut desappoincté du Papat.

C'estoit grand pitié des exactions qu'on faisoit lors, à cause des benefices, tãt prelatures, graces expectatiues, que autres.

Le Comte d'Armaignac, en s'en retournant à son pays, passa par Murat, qui est vne belle place, & la preint, & bouta hors les vrais heritiers, & ausquels la place, & la terre, auoient esté adiugez par Arrest.

1415. L'an mille quatre cents & quinze, le gouuernement alloit tousiours aucunement mal, au regard des exactions d'argent sur le peuple, non distribué au profict de *la chose* publique.

Le Roy d'Angleterre, ne feut pas seulement contẽt d'auoir enuoié Ambassade deuers le Roy, mais par deux fois luy escriuit bien gratieusement, qu'il luy voulust faire Iustice. Et de ce, le sommoit en paroles doulces & humbles, & il offroit à faire bonne & ferme paix, & concorde, & alliance, en ensuiuant les offres faictes par ses Ambassadeurs. Et quand le Roy, & son Conseil veirent la douce maniere d'escripre, ils conclurent qu'on enuoieroit vers luy vne notable Ambassade. Et sçauoit on bien les preparatoires, qu'il faisoit pour descendre en France. Et y feurent enuoyez l'Archeuesque de Bourges, surnõmé Bourretier, bien notable homme & bon clerc, ayant beau langaige, l'Euesque de Lisieux, le Comte de Vendosme, le Baron d'Iury, & autres. Et arriuerent en Angleterre, le dixseptiesme iour de Iuin, & là feurent grandement & honnorablement receus. Et le lendemain, qu'ils feurent arriuez, feurent menez deuant le Roy d'Anglererre, qui estoit bien grandement & honnorablement accompaigné de Princes, Prelats, & gens de Conseil. Et presenterent les lectres du Roy au Roy d'Angleterre, lequel les receut, & en les ouurant, les baisa, & leut.

Lequel dit, qu'elles contenoient creance, & qu'ils dissent, ce 1415.
qu'ils vouldroient. Et lors l'Archeuesque de Bourges cõmença à parler, & print son theme, *Pax tibi, & domui tuæ*. 1. Reg. 19. Lequel il deduisit bien grandement & honnorablement, en exposant la bonne volonté du Roy, d'auoir paix, & alliance, & que de tout son pouuoir, il estoit prest d'y entendre, & de s'y emploier, & auant laisser aller du sien. Et feit tant, & tellemẽt, que le Roy d'Angleterre, & les assistans feurent trescontents. Mais le fort feut à traicter particulierement, sur la matiere des demandes & requestes que faisoient les Anglois, & offres que faisoient les gens du Roy assez largement en Guyenne. Desquelles les Anglois, n'estoient pas contents, & disoiẽt, & maintenoient qu'ils auoient droict és Duchez de Normandie, & de Guyenne, & és Comtez d'Anjou, de Poictou, du Maine, de Touraine, & de Ponthieu, voires auoient droict à la Couronne de France. Et pour abbreger, ne feurent aucunement contents des offres des François. Et appellerent, & inuocquerent Dieu, & tous les Saincts de Paradis, & le ciel, & la terre, qu'ils se mectoient en leur debuoir. Et dit le Roy d'Angleterre, qu'il estoit vrai Roy de France, & qu'il conquesteroit le Royaume. Et lors l'Archeuesque de Bourges, luy dit, Sire, s'il ne vous desplaisoit, ie vous respondroie. Et lors luy feut dict par le Roy d'Angleterre, qu'il respondist hardiment, & dist ce qu'il voudroit, & que ia mal ne luy en viendroit. Parquoy sembla au dict Archeuesque, qu'il pouuoit parler seurement. Si luy dit tout plainement, Sire, le Roy de France, nostre souuerain Seigneur, est vrai Roy de France, ne és choses esquelles dictes auoir droict, n'auez aucune Seigneurie, non mie encores au Royaume d'Angleterre. Mais compete aux vrais heritiers du feu Roy Richard, ne auec vous, nostre souuerain Seigneur, ne pourroit seurement traicter. Desquelles paroles, le Roy Hẽry feut tant mal content que merueilles, & dit plusieurs haultes paroles biẽ orgueilleuses, & leur dit qu'ils s'en allassent, & qu'il les suiuroit de pres, & les feit conduire seurement. Et y eut aucuns des François, qui enquirent secretemẽt, s'il y auoit aucunes alliances entre le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgõgne, & trouuerent que ouy, bien grandes & secretes.

Or s'en retournerent les Ambassadeurs de France, & feirẽt leur Relation. En disant, comme l'armée des Anglois, auoit

1415. esté faicte, & preste, & estoit bien grande, & puissante. Et que sans faulte ils descendroient, & qu'il estoit necessité d'y remedier. Et escripuit le Roy de France au Roy d'Angleterre vnes lectres en Latin, dont l'exposition s'ensuyt en François.

A treshault Prince, Charles nostre Cousin, & aduersaire de France, Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, & de France, esprit de plus sain conseil, & à chascun rendre ce qui est sien.

Treshault Prince, nostre Cousin, & aduersaire, les resplendissans Royaumes d'Angleterre, & de France, iadis venus & descendus d'vn mesme ventre, & à present diuisez, auoient accoustumé le temps passé, eulx, & leur renommée esleuer en souueraine haultesse, par leurs nobles triomphes & victoires. Et à eulx feut vne seule vertu, pour orner & embellir la Maison de Dieu, A laquelle appartient saincteté, & mectre paix és termes & fins de l'Eglise. Et par vn mesme escu accordé entre iceux Royaumes, subiuguer les publicques ennemis, par bien heureux contract ou marché. Mais las, ceste germaine foy, la mort fraternelle ha peruerti, si comme Loth persecuta Abraham, & par enuahissement inhumain, la gloire de l'amour fraternelle, est commise à sepulture. Et l'ancienne condition de l'humain lignaige, c'est à sçauoir dissention, mere de ire, & de riotes, est resuscitée des morts. Mais nous appellons en tesmoing de nostre conscience le souuerain Iuge, lequel ne fleschit point pour prieres, ne pour thresor, que nous auons faict procurer les moyens de paix, par la plus nette & pure amour de paix, que nous auons peu. Si nous n'eussions par l'esprit de mauuais Conseil, laissé aller le iuste tiltre de nostre heritaige, au preiudice de nostre posterité perpetuelle. Ne tel aueuglement de pusillanimité ne nous tient, que nous ne vueillions de tout nostre pouuoir iusques à la mort combatre pour la Iustice. Mais pource que tout homme, qui va pour cõbatre quelconque Cité, il luy doibt premierement offrir la paix, comme l'auctorité de la Loy au Deuteronome l'ordonne. Et si par lõg temps & diuers siecles, violẽce, rompeuresse de Iustice, ha soubstraict les armes de nostre Couronne, & les droicts, & heritaiges d'icelle, pour le rencorporement & ramenement au premier estat desquels, charité ha faict pour nostre partie iusques icy, ce qu'elle ha peu, Nous pouuons par le default de Iustice

à nous deuë, courir au refuge de main armée. Neantmoings a- 1415.
fin que le tesmoing de nostre conscience, soit nostre gloire maintenant, par peremptoire requisition, au passaige de nostre chemin, auquel le dict default de Iustice, nous attraict, vous enhortons par les entrailles de Iesus-Christ, & seulement à ce que la perfection de l'Euangile exhorte, qui dit, Ami, Rends ce que tu doibs. Laquelle chose nous desirons à nous estre faicte par le vouloir de Dieu. Et afin qu'il soit pardonné à l'effusion du sang humain, qui selõ Dieu est creé, vous priõs & requerõs que restitutiõ deuë nous soit faicte de l'heritaige, & des droicts à nous inhumainement soubstraicts, ou au moings de ceux que par nos Ambassadeurs & messaigers auons plusieurs fois demandez & requis, & desquels la souueraine reuerence de Dieu le tout puissant, & le bien de paix seulemẽt, nous en faict estre contents. Et nous de nostre part, en tant qu'il touche la cause de mariage, serons contents de defalquer & rabbatre la somme de cinquante mille escus, à nous dernierement offerte, comme cultiueurs de paix que nous sommes, & non mie remplis d'auarice. Et eslisons pour le meilleur, les droicts paternels, desquels la venerable ancienneté de nos progeniteurs & parens, nous ont laissé Seigneurs, auec vostre tres noble fille Catherine, nostre treschere Cousine, que multiplier les detestables tresors, auec auarice, idole de iniquité, plustost que desheriter la perpetuelle Couronne de nostre Royaume, au scrupule de nostre conscience, que Dieu ne vueille. Donné soubz nostre priué Seel, en nostre chasteau de Hantonne, sur la riue de la mer, le vingt-huictiesme iour de Iuillet.

Response du Roy de France, aux lectres du Roy d'Angleterre.

A treshault Prince, Henry, nostre Cousin, & aduersaire d'Angleterre, Charles, par la grace de Dieu, Roy de France, Volonté de nul opprimer, ne entreprendre contre raison, le bien de paix, aimé de Dieu, & de nature. Laquelle nous, à l'exemple de nostre Saulueur Iesus-Christ, qui à ses disciples la laissa, & donna en testament, auons tousiours requise & desirée, par toutes les manieres qu'auons peu. Et icelle pour l'honneur de Dieu, voulu moult grandement achepter, pour les biens qui s'en ensuiuent, & pour euiter effusion de sang humain, & innumerables inconueniens qui aduiennẽt par guer-

1415. res. Comme ces choses, tenons à vous, vostre Cõseil, & autres, estre claires, & manifestes, Nous donnez occasion de grandement esmerueiller, & non sans cause, comme apres si grandes ouuertures, & autres choses pourparlées entre nos gens, & les vostres, à ferme intention de venir à paix, vous estes descẽdu par hostilité à main armée en nostre Royaume, en rompant l'esperance de paix, à la tresgrand coulpe de vostre partie. Et pource que oncques nous ne feusmes refusans, ne serons si Dieu plaist, de rendre Iustice à vn chascun, qui nous en ha requis. Et qu'il loist à vn chascun Prince, mesmement en sa iuste querelle, soy defendre & repeller force par force. Attẽdu que aucun de vos predecesseurs, n'eut oncques droict, & vous encores moings, de faire les demandes contenües en certaines vos lectres, & responses à nous presentées par Chestre, vostre herault, ne de nous troubler. Est nostre intention à l'aide de nostre Seigneur, en qui nous auons singuliere fiance, par especial en nostre claire Iustice & defense, & aussi à l'aide de nos bons parens, amis, alliez, & subiets, vous resister, par maniere que ce sera à l'honneur & gloire de nous, & de nostre Royaume, & confusion, dommaige, & deshonneur de vous, & de vostre partie. Et quant au mariage, dont nous escripuez en la fin de vos lectres, Il ne semble point que ce que faictes requeste ou demande, par especial d'affinité ou mariage, par la voye que vous tenez, soit maniere conuenable, honnorable, ne accoustumée en tel cas. Et pource ne vous en escripuons autre chose quant à present. Mais vous enuoions ces lectres, pour respõse à celles que escriptes nous auez par le dict Chestre. Donné à Paris, le vingt quatriesme iour d'Aoust, l'an mille quatre cents & quinze.

Et tantost apres veindrent nouuelles, qu'ils estoient descendus vers Harfleu. Et y estoit le Roy d'Angleterre en personne, accompaigné de ses freres, & d'autres Princes d'Angleterre, de six mille hommes d'armes, de trente à quarante mille archers, & d'autre peuple sans nombre, & d'autre grosse artillerie, bombardes, & canons, de gens eulx congnoissans en armes. Et estoit moult grande chose, des appareils qu'il auoit, & du grand couraige aussi. Dedans la ville de Harfleu, estoient Messire Lyonnet de Braquemont, les Seigneurs d'Estouteuille, & de Bacqueuille, & le Chastellain de Beauuais. Et depuis y

entrerent

entrerent le Seigneur de Gaucourt,& Mignet de Coutes,tous 1415.
Seigneurs de haults & vaillants couraiges. Et le monstrerent, car ils feirent plusieurs saillies, où ils porterent aux Anglois moult grands dommaiges. Et y eut de grãdes armes faictes, & specialement és mines qu'auoient faict les Anglois.

En ce mesme temps,& mois,feut appoinćté & ordonné par le Conseil du Roy, que Messire Charles d'Albret, Connestable de France, auroit en ceste guerre toute puissance, comme le Roy, à ordonner & disposer à sa plaine volonté, pour mander, & contremander, ce que bon luy sembleroit, & abbatre forteresses, & chasteaux, si mestier estoit. Et feut appoinćté que tous les Seigneurs du sang seroient mandez. Mais on leur manderoit à chascun d'eux, qu'il enuoiast cinq cents lãces des meilleurs qu'ils eussent. Et feut enuoié Messire Iean Pioche, cheualier, deuers le Duc de Bourgongne, & deuers le Comte de Neuers, le premier iour de Septembre, Et vn autre, deuers le Duc d'Orleans. Et Messire Boucicault, feut faict Capitaine de Normandie,& s'en alla à Roüen auec le Connestable, dont le Duc d'Alençon, feut moult dolent. Et Clignet de Brabant, feut faict Gouuerneur de Picardie.

Les Anglois à leur venüe coururent par le pays de Caulx,& prindrent grand nõbre de bestail. Car le peuple cuidoit qu'ils deussent descendre ailleurs en la basse Normandie. Et prindrẽt aussi plusieurs prisonniers,& les amenerent à leur Roy,lequel les prescha,en disant,qu'il sçauoit bien comme ils auoient esté long temps en oppression & trauail. Et qu'il estoit venu en sa terre,en son pays,& en son Royaume,pour les mectre en franchise & liberté,& en telle,que le Roy Sainct Louys auoit tenu son peuple. Et leur cõmanda qu'ils labourassent. Neãtmoings apres les Anglois les traicterent à rançon, & leur faisoient moult de maux.

Enuiron le premier iour de Septembre, ceux de Harfleu, qui estoient en grand trauail, & peine, de veiller nuict & iour, & des assaults que leur donnoient les Anglois, qui leur auoient ia abbatu deux portes de la ville, & vn pan de mur, enuoierent deuers le Roy vn homme, qu'ils descendirent de nuict par dessus les murs, pour auoir secours. Et trouua le dict messaige Monseigneur de Guyenne à Sainct Denys, le Mardy troisiesme iour de Septẽbre. Lequel estoit parti le premier

1415. iour de Paris pour aller à Rouen. Et feit on aduançer les gens d'armes pour aller au secours.

La paix feut faicte entre le Comte de Foix, & le Comte d'Armaignac. Et feurent tous deux mandez, pour venir contre les Anglois.

En ce contemple, estoient à Paris les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne, qui pourchassoient plaine abolition des bannis, & reparatiõ de l'honneur du Duc de Bourgongne, sur les lectres contre luy données par le Roy l'an mille quatre cents quatorze, le vingtseptiesme iour de Decembre, qui feurẽt enuoiées à Constance au Concile de l'Eglise, & en plusieurs parties du monde. Par lesquelles lectres, le Roy declaroit le Duc de Bourgongne estre son ennemi, pour la mort de son frere, & la proposition de Maistre Iean Petit, auoir esté iustement condamnée à Paris par l'Euesque du dict lieu, & l'Inquisiteur de la foy. Et lors arriua à Paris Maistre Iean de Montleon, Aumosnier du Duc de Bourgongne, qui apporta à la nation de Picardie, lectres de creance de son maistre, lequel exposa sa creance, & expliqua premierement la bonne affection que son dict maistre auoit à tenir la paix entre luy & les Seigneurs de France, laquelle il auoit desiré tousiours, & vouloit tenir de toute sa force, conseruer, & defendre, en exhortant icelle nation à tenir, & maintenir icelle paix, & obuier à tous ceux qui la voudroient perturber. Secondement il dit, que son dict Seigneur auoit sceu que aucuns menteurs s'estoient efforçez de publier qu'il auoit faict alliances aux Anglois, & qu'il les auoit faict venir en France. Et de ce il l'excusa, en monstrant la bonne volonté qu'il auoit tousiours au Roy, & à son fils, & au Royaume. Et qu'il estoit tout prest de venir au mandement du Roy, auec toute sa cõpaignée, pour combatre iceux Anglois. Tiercement, il exposa que aucuns ses malvueillans, auoient composé libelles diffamatoires, contenans les deffiances de l'Empereur, qu'il auoit naguieres enuoié à son dict maistre, en soy excusant qu'il n'auoit peu passer par Bourgongne, en allãt deuers le Roy d'Arragon, & Pierre de la Lune. Mais en son retour il auoit intentiõ de retourner par Bourgõgne, & le veoir, & visiter. Quartement, exposa qu'aucuns de la secte de Iarson, auoient diuulgué, que la proposition de Maistre Iean Petit auoit esté condamnée, & arse au Concile de Constance. Et

que ce, auoit esté pour occasion d'vne proposition, forgée & composée par Maistre Iean de Iarson, qui auoit esté là condamnée. Et monstra le dict Aumosnier, que ce n'auoit pas esté la proposition de Maistre Iean Petit: mais la propositiõ du dict Iarson. Et que celle condemnation tournoit au grand diffame du Royaume de France, pource qu'on ne trouuoit pas, qũ'elle eust esté confirmée par aucun, parquoy on publioit communément à Constance, que l'heresie de France estoit condamnée. Parquoy le dict Aumosnier requeroit, que le dict Iarson Chancellier feust desaduoüé, & reuocqué de son Ambassade. Et que icelle Nation allast deuers Monseigneur de Guyẽne, & qu'elle monstrast l'iniure faicte au Royaume de France, par la dicte publicatiõ. Et le requerir, qu'il voulust pourueoir & rescrire au dict Cõcile, & que le Royaume de France, ne feust aucunemẽt en ce vituperé, lequel par la grace de Dieu, ne le feut oncques, & ainsi l'octroya, & le feit Monseigneur de Guyẽne. 1415.

Sequens Cedula missa fuit à Constantia per Magistrum Iohannem de Iarsonno, Parisius, contra Ducem Burgundiæ, & eius fautores, mense Augusto, Anno M.CCCC. XV.

Præstans scienter impedimentum, commissiuè, vel omissiuè, consilio, vel auxilio, ne Dux Burgundiæ recognoscat publicè, & absolutè, quòd peccauit in fide, & bonis moribus, iustificando, aut iustificari faciendo notoriè, & scandalosè interfectionem Ludouici quondam Ducis Aurelianensis, & circumstantiam necis illius, omnis talis est inimicus dicti Ducis Burgundiæ, & salutis suæ, & peccat adeò taliter, quòd si in hoc sit pertinax, condemnandus est vt fautor hæreticæ prauitatis. Redditurus est insuper rationem de omnibus damnis, tam spiritualibus, quàm temporalibus, inde prouenientibus, vel futuris. Recogitet idcircò quilibet siue Doctor, siue Prælatus, aut alius, quemadmodum dissimulauit in hac materia, vel dissimulabit, fauore, vel timore, vel negligentia, pro ut quilibet scit, aut scire debet, qualiter obligatur ad correctionem fraternam, vel doctrinalem, aut Iudicialem, præcipuè summus Pontifex cum sacro Cardinalium Collegio, aut etiam generali Concilio. Attento, quòd euidentia patrati sceleris, clamore non indiget accusantis. Denique talis, qualis prædictus, est censendus impeditor pacis, & boni tractatus in hac parte, quoniam circa hunc errorem versatur principalis ratio debati seu belli in Franciæ Regno.

Le Roy d'Angleterre, faisoit de grandes diligences, & monstroit bien qu'il estoit de hault couraige, & y eut plusieurs as-

1415. saults faicts, lesquels ne proffiterent guieres aux Anglois. Car ceux de dedans, se defendoient fort, & auoient bonne volonté de eulx tenir. Mais leurs viures appetissoient fort, & qui pis estoit, de la peine qu'ils auoient eulx, & leurs gens, la plus grand part estoient malades, & si veint vne mortalité. Et feirent vn Traicté, que au cas que dedans le dix-huictiesme iour de Septembre, ils n'auroient secours, qu'ils rendroient la place, saulues leurs vies, & n'eurent aucun secours. Et de la maniere de la prinse de la place, & de la reddition d'icelle, & de ceux qui estoient dedans, on en disoit en diuerses manieres. Car les aucuns disent ce que dict est, C'est à sçauoir, qu'ils se rendirent saulues leurs vies, & entendoient la plus grãd partie, qu'ils s'en iroient saulues leurs vies, vn baston en leur main, où ils voudroient. Ce qui ne feut pas faict. Mais feurent prins, & mis à finance, & les aucuns menez en Angleterre. Et que cõbien qu'il feust ouuert que s'ils n'auoiẽt secours dedãs le dict iour, qu'ils se rendroient, & s'en iroiẽt saulues leurs vies, qu'il n'y eut oncques promesses faictes ne d'vn costé, ne d'autre, ne ostaiges baillez, & que ce n'estoient que paroles narratiues, & non dispositiues, ne effectuelles. Et que le Roy, & Monseigneur de Guyenne, s'estoient partis de Paris, & venus à Roüen. Et de ce, feurent aduertis ceux de dedãs, lesquels cuidãs auoir secours, firent des saillies, & y eut des armes faictes de costé & d'autre. Et ainsi ceste forme de Traicté cessa. Les autres dient, que le Roy d'Angleterre, voyãt la ville fort abbatüe, delibera de l'assaillir. Et de faict, il y feit liurer vn gros & merueilleux assault, du costé où estoient les Seigneurs de Gaucourt, & de Touteuille, & dura plus de trois heures. Lesquels vaillãment & leurs gens se defendirẽt, & y eut des Anglois plusieurs morts, & aucũs biẽ blessez. Et durãt le dict assault, vne autre partie des Anglois, estoit deuers vne autre porte, laquelle par aucunes mauuaises gẽs feut ouuerte, & entrerẽt dedãs. Et ainsi les dicts vaillãts Frãçois, qui estoient dedans, feurent prins par leurs ennemis. Et y en auoit plusieurs des Frãçois biẽ malades, lesquels le Roy d'Angleterre voulut & ordõna qu'on les laissast aller sur leur foy, & les aucũs simplemẽt, & moururẽt la plus grãd partie, quãd ils feurent hors. Aucuns qui sçauoient la façon de la reditiõ de la ville, & de ce qui feut faict, diẽt que enuirõ le quinziesme iour du dict mois de Septẽbre, le Seigneur de Bacqueuille, & autres en sa cõpaignée, furẽt enuoyez de ceux de Har-

fleu, qui encores estoient assiegez, par deuers le Roy à Mante, 1415.
pour auoir secours, & par deuers Mõseigneur de Guyenne, qui estoit à Vernõ, & ne firẽt rien. Car les gẽs d'armes de Frãce n'estoiẽt pas assez forts, pour leuer le siege. Et pource cõuint à ceux de Harfleu, faire traicté aux Anglois, que s'ils n'auoiẽt secours dedãs le Dimãche 22. iour de Septẽbre dessus dit, heure de midy, ils rendroiẽt la ville, & leurs corps, à la volõté du Roy d'Angleterre. Et pource qu'ils ne pouuoiẽt auoir aucũ secours, ils rẽdirẽt la ville iceluy Dimãche. Mais vrai fut, que la sepmaine de deuãt, vn cheualier, nõmé Gaucourt, & aucuns autres auec luy, furẽt deux ou trois fois parlemẽter aux Anglois. Et tãt ils parlementerent, que la derniere fois, à leur retour, ils dirent au Seigneur de Touteuille, & autres qui estoiẽt dedãs, qu'ils auoient accordé de bailler ostaiges, de rẽdre la ville à certain iour, s'ils n'auoiẽt secours dedãs ce iour. Disant le dit Gaucourt, que luy, ne les siens, iamais ne s'armeroiẽt pour tenir la ville. Pourquoy ledit Seigneur de Touteuille, & les autres, voyãs qu'ils ne pouuoiẽt pas resister, souffrirẽt ce qu'ils voulurẽt faire. Toutesfois combiẽ qu'õ eust assez publié en Frãce, que la ville estoit toute froissée, & cassée d'engins, & que les murs de la ville estoiẽt rasez, & pareillemẽt les maisons, & qu'ils auoiẽt faulte de viures, & que tous ceux qui estoient dedans, estoient si fort trauaillez, batus, & blessez de canõs, & de traict, que plus n'en pouuoient, & tellement qu'ils ne se pouuoiẽt plus tenir, de tout ce n'estoit riens. Car il y auoit aussi bon marché de tous biens, comme deuant le siege, & se feussent longuemẽt tenus, qui eust bien voulu. Mais ainsi fut faicte la besongne, que à certain iour, l'Euesque de Noruuic, entra dedans la dicte ville de Harfleu, vestu en Pontificat, & en sa compaignée, auoit trente deux Chappellains, vestus de surplis, d'aulmusses, & de chappes. Et estoient les dictes chappes, toutes de soye, & d'vne mesme couleur, & y auoit trente deux escuiers, tous vestus d'vne liurée, & deuant chascun Chappellain, auoit vn d'iceux escuiers, portant vne torche allumée. Et print iceluy Euesque le serment des ostaiges que ceux de la ville debuoient bailler, pour rendre la ville au dict iour. Et disoient les Anglois aux bonnes gens de Harfleu, N'ayez peur, ne vous doubtez, on ne vous fera mal, nostre Seigneur le Roy d'Angleterre, ne veut pas gaster son pays. On ne vous fera pas comme on fit à Soissons, nous sommes bons Chrestiẽs. Et les dits sermens prins, ils s'en partirent.

1415. Et pource qu'ils n'eurent point de secours, le Dimanche dessus dit, à l'heure prinse, ceux qui debuoient liurer la ville, ne voulurent pas ouurir aucunes portes de la ville, pour y mettre les ennemis. Mais les feirent monter par dessus les murs, à eschelles; A fin que le commun, qui riens ne sçauoit qu'elle deust estre liurée à celle heure, ne s'esmeust. Et quand ils en eurent mis dedans enuiron cinq cents, ils ouurirent vne porte, & y entrerent aucuns Capitaines auec le dict Euesque, & se logerent là. Et ordonnerent l'estat, & les logis de tous les Seigneurs, & disoient aux bonnes gens de la ville, qu'ils ne se effrayassent riens, comme dessus est dict, & qu'ils estoient bons Chrestiens.

Le Lundy, l'vn des freres du Roy y entra en grande pompe, & feit mener tous les hommes, qui ne luy voulurent faire serment de feaulté, en Angleterre. Et alla de hostel en hostel, monté sur vn petit cheual, commandant que tout luy feust reuelé, & baillé par declaration ce qu'on trouueroit, sur peine de la hart. Aussi il ne demanda rien à tout homme, qui ne feut point trouué armé. Et donna congé à tous les hommes d'Eglise, & à toutes les femmes, de eulx en aller vestus de leurs meilleures robbes, & ce qu'ils pourroient emporter, sans fardeler. Et feut defendu, que les gens d'Eglise ne feussent point cerchez, ne les femmes au sein, ne en la teste. Et en partit plus de mille & cinq cents femmes. Et quand ils feurent hors de la ville, vers Sainct Aubin, ou pres de là, on leur porta du pain, du vin, & des fourmaiges, & beut, qui voulut boire. Et les conuoierent les Anglois iusques à Lislebonne. Et à Lislebonne estoit le Mareschal Boucicault, qui les feit loger, & donner à boire, & à menger, & le lendemain les feit mener à Roüen par eaüe. On disoit lors, que la ville auoit esté vendüe & trahie, & aussi tout le pays. Et disoit-on que la sepmaine de deuant l'accord, feut le Connestable de France, auec plusieurs autres, entre lesquels estoit le bastard de Bourbon, qui s'estoit mis sur les champs à grand compaignée, pour aller sur les Anglois. Et quand ils feurent pres de Harfleu, ils rencontrerent grande compaignée d'Anglois, entre lesquels estoit le Connestable d'Angleterre. Et eurent les François grand ioye de celle rencontre, & leur voulurent courir sus: Mais le Connestable de France, feit sonner la retraicte, & s'en retourna honteusement,

dont plusieurs feurent mal contents. La sepmaine & dés le Mardy deuant, qu'elle feust rendüe, feut ordonné, que le Ieudy d'icelle sepmaine, on feroit faire par toutes les Eglises de la ville de Paris, chanter messes du sainct Esprit, & de nostre Dame, que Dieu voulust aider à nos gẽs, & sauluer icelle ville, & que nos gens à l'aide de ceux de Roüen, debuoient aucun des trois iours, ou le Ieudy, ou le Vẽdredy, ou le Sabmedy, faire aucune bonne besongne, pour secourir Harfleu. Et pource feut ordõné que iceluy Vendredy, & Sabmedy, voire le Dimanche ensuiuant, on feroit processions. Ce qui feut faict bien solemnellement à chapses, & reliques, le plus honnorablement qu'on peut. Et iceluy Dimanche, elle feut reduicte en la maniere que dict est. Quand le Roy, qui estoit à Mante, en ouit la nouuelle, laquelle il sceut le plus tard qu'on peut, (Car à Paris l'vn disoit, il est rendu, & l'autre disoit non, par plus de huict iours entiers.) il en feut moult dolent. Et descendit à Vernon, le Lundy, septiesme iour d'Octobre, & le Sabmedy ensuiuant, il feut à Rouen, & Monseigneur de Guyenne. 1415.

Celle sepmaine adueint, que vn nommé Colin, seigneur du boisseau, à la porte du Temple, lequel estoit dehors, pource qu'il estoit des bannis, escripuit à sa femme à Paris, que elle veinst à luy, le vingtiesme iour d'Octobre, en certaine ville nommée és lectres, & qu'elle luy feist finance de vingt escus, & que en ce iour le Duc de Bourgongne seroit en ces parties là, pour venir deuers le Roy en tres-grande compaignée. La femme, qui estoit parente d'Alexandre le Boursier, bourgeois de Paris, luy porta icelles lectres, en luy priant qu'il luy voulust prester la dicte somme, & retenir les lectres, lesquelles il monstra comme on dict, à plusieurs personnes. Et pour celle cause comme on disoit, feurent changez celle sepmaine les Preuost des Marchands, & Escheuins, & faicts nouueau Preuost des Marchands & Escheuins, & les portes de Paris, murées, qui moult de fois l'auoient esté. Et disoit-on communément, que c'estoit contre le Duc de Bourgongne, afin qu'il n'entrast à Paris.

Icelle sepmaine, le Roy d'Angleterre laissa grosse garnison à Harfleu, & s'en alla en l'Abbaye de Fescamp, en laquelle auoit gens d'armes en garnison, qui auoient ars la ville, & les habitans s'en estoient allez pour la plus grand partie, & les au-

1415. tres estoiét en l'Abbaye, retraicts pour leurs biẽs qu'ils auoiét. Et estoient logez leurs cheuaux iusques au grand autel de l'Eglise, & par toutes les chappelles, sans honneur, & reuerence porter à l'Eglise par iceux gens d'armes. Lesquels, comme on disoit, auoient rompu les coffres des bonnes gens, & emporté les biens, & tiré les femmes hors de l'Eglise, & là les violé à force. Et passa outre, & s'en veint à Dieppe.

En icelle sepmaine, le Duc de Bourgongne, enuoia lectres au Roy, dont la teneur s'ensuyt,

Mon tres-redoubté Seigneur, Pour la conseruation de vostre Seigneurie, & Couronne de France, dont vous estes Seigneur souuerain, (que Dieu par sa saincte pitié, vueille mectre & maintenir en si vertueuse prosperité, comme elle feut oncques,) entre les autres Estats & biens qui y sont, l'Estat des Nobles y est, qui tous sont tenus & obligez tant par serment, que autrement, de vous loyaulment seruir, sans espargner leurs corps, ne cheuãces. Auquel Estat, sont Ducs, Comtes, Barons, & autres de grande vertu, qui tous chascun endroict soy sont tenus de garder leur fidelité enuers vous, & vostre dicte Seigneurie, comme à leur souuerain Seigneur. Et de tãt plus, que l'vn du dit Estat, est plus prochain de lignaige, & tenãt de vous plusieurs notables Seigneuries, de tant est-il plus astrainct, de plus loyaulment seruir, & auoir l'œil à la conseruation & augmentation de vostre Estat. Et croy que bon iugement dicteroit, que à vous faire le dict seruice, nul ne deburoit en cas de necessité, & de eminent peril, attẽdre d'estre mandé. Mais debburoit chascun des dessus dicts, s'en aduançer le plus diligemment qu'il pourroit, pour obuier aux perils, qui y peuuent aduenir par lõgue demeure en temps de guerre, posé ores, qu'il y eust defense au contraire. Ainsi le feirent certains estrangers d'vne Cité, comme il est trouué és Histoires antiques. Car jaçoit qu'on leur eust defẽdu sur peine de la mort, qu'ils ne montassent sur les murs de la Cité, neantmoings quand ils veirent que la Cité se perdoit, s'ils ne mectoient la main à la besongne, ils monterent sur les murs, en venant contre la defense à eulx faicte, & sauluerent la Cité, dont ils feurent moult grandement loüez. Et en la saincte Escripture aussi, au liure des Roys, est recité en la loüenge d'vn, qui s'appelloit Ethey, que le Roy Dauid, quand Absalon son fils, s'esleua contre luy, commanda au dict

au dict Ethey, qu'il s'en allast de sa compaignée, & remme- 1415.
nast auec luy ses freres, pource qu'il estoit estranger, Et luy dit, Auiourd'huy tu es venu, & demain seras contrainct de departir de nous. Et lors le dict Ethey iura à Dieu, que en quelque lieu que seroit le Roy Dauid, il seroit son seruiteur. Dont le dict Ethey, en venant contre la defense du dict Roy Dauid, n'est aucunement blasmé en la dicte saincte Escripture, mais prisé & honnoré, & reputé homme de bonne foy. Puis que le dict Ethey, qui estoit estranger, est prisé & loüé, destre venu contre la defense du dict Roy, par plus forte raison, celuy qui est parent & subiet du Roy, en allant en vostre seruice, contre vostre defense, ne deburoit estre reprins, ne blasmé, mais prisé & honnoré. Et qui en tel cas, veut passer le temps par dissimulation, ie ne fais point de doubte, qu'il n'en acquiere blasme, & des-honneur, & qu'il ne face contre bonne Loy. Chascun veoid bien, que selon l'enseignement de nature, qui procede selon l'Ordonnance diuine, si le chef d'aucun corps humain est assailli, pour estre blessé & greué de son aduersaire, tantost les membres du dit corps se dressent, & mectent au deuant, pour la defense & garde de leur chef. Et tant qu'ils sont plus prochains de leur chef, se exposent-ils plus prestement. Et aussi ne fais-je point de doubte, que si vous laissez d'appeller les dicts Ducs & Comtes, ou autres vos prochains, que ce ne redonde à leur charge, telle qu'il semble, qu'il ne se doibt fier en eulx.

Or est-il ainsi, mon tres-redoubté Seigneur, qu'il est venu à ma congnoissance, que par vos lectres patentes, données le vingt troisiesme iour d'Aoust dernierement, vous auez signifié à vos Baillifs, & Seneschaux, que vostre aduersaire d'Angleterre est descendu en vostre Royaume, à toute puissance de gens d'armes, & de traict, & de tous autres habillemens de guerre, & ha mis le siege de toutes parts deuant & alencontre de vostre ville de Harfleu, qui est chef du pays de Normendie, & en laquelle ha port de mer. Et que pour resister à l'entreprinse de vostre dict aduersaire, preseruer, garder, & defendre vostre dict Royaume, & sujets, vous auez enuoié à vostre dit païs de Normendie, ou ailleurs, quelque part que sera vostre dict aduersaire, mon tres-redoubté Seigneur, & fils, Monseigneur de Guyēne, vostre aisné fils, Daulphin de Vienne, cōme vostre

1415. Lieutenant, & Capitaine general, à toute sa puissance. En mandant à vos dicts Baillifs, & Seneschaux, ou à leurs Lieutenans, qu'ils feissent de par vous commandement, tant par cris, & publications, en tous les lieux accoustumez à faire cris, en leurs Baillages, Seneschaussées, & ressort d'iceux, comme autrement, à tous les nobles, & gens qui ont puissance de eulx armer, demeurans és metes de leurs Iurisdictions, & ressorts, qu'ils voisent, toutes excusations cessans, en leurs personnes, le mieux accompaignez de gens d'armes, tant qu'ils pourront, montez & armez suffisamment, par deuers mon tres-redoubté Seigneur, & fils, vostre aisné fils Monseigneur de Guyenne, à Roüen, ou ailleurs, quelque part qu'il sera, le plus hastiuement qu'ils pourront.

Et toutesfois, mon tres-cher Seigneur, cõbien que ie soye vostre tres-humble prochain parent, vassal, subiet, Cheualier, Baron, Comte, Duc, & deux fois Per de France, & non pas seulement Per de France, mais Doyen des Pers, qui est la premiere prerogatiue, noblesse, & Dignité, qui à cause de Seigneurie soit en ce Royaume apres la Couronne. Et en outre, m'ayez tant faict d'honneur, que ie suis pere en loy de mariage de mon dict tres-redoubté Seigneur, & fils, mon dict Seigneur le Duc de Guyenne, vostre aisné fils, & heritier vniuersel, à cause qu'il ha espousé mon aisnée fille, & aussi de Madame Michelle, vostre fille, à cause du mariage celebré entre elle, & mon fils vnicque & heritier vniuersel, lesquelles choses me rendent autant, & plus obligé à vous, & à vostre Royaume, que subiect que vous ayez. Neantmoings vous ne m'aüez rien mandé en ceste partie. Excepté depuis vn peu, que m'auez mandé par Messire Iean Pioche, cheualier, & Maistre d'Hostel de mon dict Seigneur & fils, que ie vous enuoye cinq cents hommes d'armes, & trois cents de traict. Et que vous ne voulez pas que i'y voise en persõne, & aussi beau cousin d'Orleans: pource que la paix par vous faicte entre nous, est encores bien nouuelle. Et par ainsi on me tresmue mon premier Estat en Parrie, dont s'ensuit diminution de mon auctorité. Et me veult-on soubz couleur bien legere, priuer du seruice que ie doibs, & suis obligé de faire, sur la peine de mon honneur, qui me lie, & que ie veux garder plus que chose terrienne. Et en outre il semble, que l'on ne doibt auoir fiance en moy. La

quelle chose m'est, & doibt estre griefue, & desplaisante, tant 1415.
pour les obligations dessus dictes, que aussi par le temps passé ie me suis employé le plus loyaulment que j'ai peu, en vostre seruice, accompaigné de nobles, cheualiers, & escuiers, qui ont congneu & congnoissent ma bonne intention, & ne vous vouldroie faire aucune faulte, & dont aussi, la Dieu grace, vous pouuez estre bien & loyaulment serui soubz ma compaignée. Ce nonobstant mon tres-redoubté Seigneur, ie plains les dommaiges que l'on vous porte, & à vostre Royaume, Ie plains la petite resistence qui y est mise, Ie plains le grand inconuenient qui est taillé d'en ensuiuir, si bon remede n'y est mis. Et aussi ie considere l'estat en quoy ie suis soubz vostre Souueraineté, qui est moult grand & honnorable, comme dict est. Ie considere en outre, que ie veux, & doibs aussi bien garder paix nouuelle, comme si elle estoit ancienne de cent ans, & plus. Et que de tant plus, qu'elle est fresche & nouuelle, de tant plus doibt auoir chascun bonne memoire de la bien garder, & seroit plus grand faulte de l'enfraindre. Et ne doibt-on point imaginer que mon dict beau cousin d'Orleans, ne moy, ne autre quelconque, voulussions faire si grand faulte enuers Dieu, enuers vostre Majesté, & enuers vostre Royaume, à la confusion, & desolation de nous mesmes, qui par vostre felicité sommes en voye de toute prosperité, & par vostre aduersité, sommes du tout abbaissez & descheus. Et doibt auoir ce regard toute bonne Imagination, que en tel temps, qui est si perilleux, vers vous & vers vostre Royaume, supposé que aucune paix ne feust entre vos subiets, on deuroit pour loyaument faire son debuoir enuers vous, & euiter le peché de felonnie, faire abstinence de guerre, & venir d'vn commun accord à la soustenance & defense de vous, & de vostre dict Royaume. Et quant est de moy, ie tiens que ainsi le ferions nous, si nous estions en tels termes, ce que nous sommes la Dieu mercy, & vostre bonne ordonnance. Et en outre, ne fault point doubter, veu la grande entreprinse faicte contre vous, que la dicte prouision ne soit trop petite que vous me demandez. Et tout ce consideré, chascun peut assez sçauoir, que ie ne doibs pas laisser perdre ce Royaume: mais doibs employer ma loyauté, sans auoir regard à ce qu'aucuns vous pourroient dire au contraire. Et pource mon

1415. tres-redoubté Seigneur, ie vous escris presentemẽt, vous suppliant tres-humblement que à ce que dict est, vous plaise aduiser, & considerer au bien & honneur de vous & de vostre Royaume, & aussi de moy, qui n'ai pas intention de laisser perdre vostre Seigneurie, là où ie pourrai loyaulment employer mon seruice. Et sur ce mon tres-redoubté Seigneur, vous plaise à moy enuoyer responce par le porteur de cestes, & par vos bonnes & gratieuses lectres. Car par vertu des obligations dessus dictes, ie suis contrainct & obligé au salut de vous, & de vostre Royaume, dont le mien Estat despend. Et ie tiens que les autres nobles de vostre Royaume, feront ce qui leur appartient. Quant est de moy, au plaisir de Dieu, ie ne laisserai point tousiours à faire mon debuoir, en gardant la profession de mon Doyenné des Pers, à la fin desirée & glorieuse que vous demandez alencontre de vostre aduersaire. Tesmoing le tout puissant, lequel mon tres-redoubté Seigneur, ie prie que il vous ait en sa saincte garde, & vous doint bonne vie & longue, en toute vnité & bonne paix. Escript à Argilly, le vingt-quatriesme iour de Septembre, mille quatre cents & quinze.

Ensuyt la coppie des lectres Royaulx en double queüe, que le Sire de Moreuil, cheualier, & Maistre Iean de Vailly, President en Parlement, Ambassadeurs du Roy, & de Monseigneur de Guyenne, ont apporté à Monseigneur le Duc de Bourgongne, pour la reparation de son honneur.

Charles par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes lectres verrõt, Salut. Comme pour plusieurs considerations, nous nous feussions traicts à grande assemblée de gens d'armes deuant la ville d'Arras, Et illec par deuant nous feussent venus de par nostre tres-cher & tres-amé cousin, le Duc de Bourgongne, en grande reuerence, & humilité, nos tres-chers & tres-amez cousin & cousine, le Duc de Brabant, la Comtesse de Hainault, & nos bien-aimez les deputez de par les trois Estats du pays de Flandres, ayans procuration & puissance de nostre dict cousin de Bourgongne, Et nous exposerent les excusations, & aussi les grande & entiere affection & volonté qu'il auoit enuers nous,

& nous feirent telle obeissance, que en feusmes contents. Et 1415.
deslors eussions nostre dict cousin receu en nostre bonne amour & bonne grace. Et auec ce, ayons ordonné estre paix entre tous nos subiets. Laquelle paix iceluy nostre cousin de Bourgongne, ha solemnellement sur la vraye croix, & saincts Euangiles de Dieu iuré, & de ce baillé ses lectres patẽtes, seellées de son grand seel. Sçauoir faisons, que iceluy nostre dict cousin de Bourgongne, nous voulons & reputons, & voulons estre tenu, & reputé par tout pour nostre bon & loyal parent, vassal, subiect, & bien vueillant. Nonobstant quelscõques nos lectres, que ayons faict publier au contraire, lesquelles nous ne voulons estre d'aucun effect cõtre la teneur de ces presentes, ne preiudicier à icelles. Et defendons à tous nos subiets quelsconques par ces presentes, sur peine d'encourir nostre indignatiõ, que pour occasiõ de nos dictes lectres, par paroles, predications, sermons, ne autrement, ils ne dient, ne façent aucune chose à la charge ou deshonneur de nostre dict cousin de Bourgongne, en quelque maniere que ce soit. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans & qui tiendront nostre Parlement à Paris, au Preuost de Paris, & à tous nos Seneschaux, Baillifs, Preuosts, & autres nos Iusticiers, & Officiers quelsconques, & leurs Lieutenans, & à chascun d'eulx, si comme à luy appartiendra, que cõtre ce que dict est, ils ne façent, ou souffrent aucune chose estre faicte. En punissant chascun endroict soy les transgresseurs de telle punition selon le meffaict, que ce soit exemple à tous autres de eulx en garder. Et en outre façent publier ces presentes par tout où il appartiẽdra. Au vidimus desquelles, faict soubz seel Royal & autenticque, nous voulons foy estre adioustée cõme à ce presẽt original. En tesmoing de ce, nous auõs faict mectre nostre seel à ces presẽtes. Dõné à Paris le dernier iour d'Aoust, l'an de grace mille quatre cẽts & quinze, & de nostre Regne, le trente cinquiesme. Ainsi signé par le Roy, à la relation du grãd Conseil, tenu par Monseigneur de Guyenne. Mauregard.

Lectres sur l'Abolition, apportées à Monseigneur de Bourgongne, par les dicts Ambassadeurs.

Charles, &c. A tous ceulx, &c. Salut, Comme nous ayons

1415. pitié & compassion des grandes oppressions, pertes, & dommaiges, que nostre peuple ha eu & soustenu au temps passé, à l'occasion des guerres & armées faictes en nostre Royaume, voulans nos subiets garder, releuer, & preseruer d'icelles oppressions. Et pour autres causes & considerations à ce nous mouuans, ayons faict, voulu, ordonné, & commandé paix ferme & stable en nostre Royaume, & entre nos subiets. Et auec ce, ayons faict & ordonné certaine abolition de ce qui ha esté faict depuis la paix de Pontoise, De laquelle feurent exceptées cinq cents personnes, lesquelles debuoient estre nommées dedans la feste de Sainct Iean Baptiste, dernierement passée. Exceptez aussi ceux, qui par nostre Iustice auoient esté bannis depuis le temps dessus dict. Eussions en outre voulu, que ceux qui auoient esté eslongnez de nostre ville de Paris, & des autres villes de nostre Royaume, ou qui de leurs volontez s'estoient absentez de leurs demeurances par suspection, demeurassent eslongnez & absentez hors de nostre ville de Paris, & des autres villes & lieux, dont ils auoient esté eslongnez iusques à deux ans. Sçauoir faisons que pour consideration de ce que dict est, & autres causes & considerations à ce nous mouuans, voulans estendre nostre liberalité, au faict de la dicte Abolition, Auons voulu, ordonné, & octroyé, voulons, ordonnons, & octroyons de nostre plaine auctorité & puissance Royalle par ces presentes, que les cinq cents personnes eslongnez & bannis, soient comprins en la dicte Abolition, & que d'icelle ils iouyssent & vsent, comme s'ils n'eussent aucunement esté exceptez de la dicte Abolition. Exceptez toutesfois Helyon de Iacqueuille, & Robinet de Mailly, cheualiers, Maistre Iean de Troyes, Maistre Henry de Troyes, Iean Parët, Symon Caboche, Denisot de Chaumont, Maistre Laurens Calot, Thomas le Goix, Iean le Goix, Guillaume le Goix, Colin de la Vallée, Ieã Bouyn, Maistre Guillaume Barault, & sa femme, Iean Paumier, Maistre Felix du Bois, Maistre Iean Rapiout, Maistre Toussains Barat, Guillaume Goute, Ieã du bois auron, Iean Errault, Iean Bourdon, dit Rousselet, battellier, Guillaume Baillet, Dauid du Conseil, Antoine de Forest, Maistre Nicole du Quesnoy, Iacques de Sarcy, Iean Maille, Orfebure, Iean de Roüen, fils de la trippiere du puis nostre Dame de Paris, Iean Maillart, Iean Tillart, Procureur en Chastel-

let, Iean de Saintyon, boucher, Iean le Fort, Thomas le Sueur, 1415.
Preuost de Sainct Denys, Iacques le Sueur, Fräçois Lorfeure, chaussetier, Mahiet Boileaüe, poissonnier, Ieã de Poligny, dict Chastelain, Colin le mauuais, Iean Paste, Iean le Coq, Iean le Clerc, dict, petit Preuost, Thomas Quillet, & Maistre Iacques Cadot, Lesquels pour consideratiõ de plusieurs exces par eulx commis, & perpetrez au desplaisir de nous, de nostre tresche-re & tresamée compaigne la Royne, & de nostre trescher, & tresamé fils, le Duc de Guyenne, Daulphin de Viennois, nous ne voulons estre comprins en icelle Abolition. En tesmoing de ce, nous auons faict mectre nostre seel à ces presentes. Dõné à Paris, le dernier iour d'Aoust, l'an de grace mille quatre cents & quinze. Mauregart.

Responses faictes par le Duc de Bourgongne, aux Requestes des dessus dicts Ambassadeurs, au mois de Septembre l'an mille quatre cents & quinze.

Premier Article d'icelles Requestes, contenant au premier poinct que Monseigneur de Bourgongne se deporte des pro-restations qu'il feit, en faisant le serment de la paix, le penul-tiesme iour de Iuillet, dernier passé. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, que pour complaire & obeir au Roy, & à Monseigneur de Guyenne, & pour la grande affectiõ qu'il ha d'entretenir la paix, pour le bien du Roy, & du Royaume, Il se deporte des dictes protestations. Combiẽ que son inten-tion est, de requerir, & supplier au Roy, & à mon dict Seigneur de Guyenne, que les reseruez & exceptez en l'Abolition der-nierement faicte par le Roy, (De laquelle il luy ha enuoié ses lectres patentes par ses Ambassadeurs dessus dicts,) soiẽt com-prins en icelle, ou au moings iouyssent d'icelle.

Item, Au second poinct contenu audict Article des dictes Requestes, contenant que des lectres du dict serment faict par mon dict Seigneur de Bourgongne, soit ostée la modification contenüe en la fin d'icelles lectres, qui se commençe, *Pourueu que semblable serment facent, &c.* & que les dictes lectres soient pu-res & absolües. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il veult, & consent les dictes lectres estre pures & absolües, au regard de ceux qui tiendront la paix. Et quãt aux autres, &

1415. aucuns en y auoit, qui ne teinssent la dicte paix, mon dict Seigneur de Bourgongne, ne veult ne entend point, que son dict serment le lie, au regard d'iceulx.

Item, Au tiers poinct contenu au dict Article, contenant que semblable serment façent les Officiers & principaux Conseillers de mon dict Seigneur de Bourgongne, estans deuers luy. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il luy plaist bien.

Item, A l'Article des dictes lectres contenant, que c'est l'intention du Roy, & de mon dict Seigneur de Guyenne, que le Roy de Sicile soit compris en la dicte paix &c. Et que pour quelque chose faicte au temps passé, mon dict Seigneur de Bourgongne, ne luy façe aucun destourbier ou empeschemēt &c. En luy offrant par le Roy, que s'il deult aucune chose du dict Roy de Sicile, que le Roy, & Monseigneur de Guyenne, luy en feront faire raison. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il ha bien cause de soy douloir du dict Roy de Sicile, pource que sans cause raisonnable, il luy renuoya sa fille, &c. Et à la grand charge de l'honneur de mon dict Seigneur de Bourgongne, & de tout son lignaige. Et que aussi le Roy de Sicile retient grande somme de deniers, que mō dict Seigneur de Bourgongne luy auoit payé pour sa dicte fille, auec ioyaux, vaissselle, & autres choses. Et aussi se deult pour deux autres causes, à declarer quand temps sera. Neantmoings mon dict Seigneur de Bourgongne, se deporte de faire aucune poursuite par voye de faict contre le dict Roy de Sicile. Pourueu que le Roy, & Monseigneur de Guyenne, luy ferōt raison des choses dessus dictes, sommairement, & de plain, sans figure de iugement, dedans six mois apres qu'ils en seront requis par mō dict Seigneur de Bourgongne. Autrement, que mon dict Seigneur dés lors en auant se puisse pourueoir de remede, selon ce que bon luy semblera.

Item, A l'autre Article des dictes Requestes, contenant que le Roy & mon dict Seigneur de Guyenne, defendent à mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il ne façe aucun grief ou dommaige au Duc de Bar, pour cause de la deliurāce des Ambassadeurs du Roy venans du saint Concile, & pour la demolitiō du chastel de Saucy. Respond mō dict Seigneur de Bourgongne, que son intention n'est, ny ne feut oncques, de dommaiger

maiger le Duc de Bar, ny ne sera au temps aduenir, pour occasion des choses dessus dictes. 1415.

Item, A l'autre Article des dictes Requestes contenant, que mon dict Seigneur de Bourgongne face mectre au deliure, & hors de ses mains, toutes les terres, rentes, & reuenus du Comte de Marle, du Comte de Tonnerre, & de ses freres, du Seigneur de Roussay, du Seigneur de Gaucourt, & autres, &c. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il le fera volontiers, C'est à sçauoir les rẽtes, terres, & reuenus qui ont esté par luy empeschez, pour cause des diuisions & discords aduenus en ce Royaume, depuis la paix de Põtoise. Et de ce, baillera ses lectres patentes, à ceux à qui il appartiendra. Toutesfois l'intention de mon dict Seigneur de Bourgongne est, que le Roy & les autres Seigneurs, le façent pareillement à ceux qui ont soubz eulx leurs terres empeschées, selon la forme & teneur de l'Ordonnance du Roy sur ce faicte.

Item, A l'Article d'icelles Requestes, contenãt que mon dict Seigneur de Bourgongne, eslongne, & mecte hors de sa compaignée, & de ses terres & pays, ceux qui par la reseruatiõ derniere sont deüement bannis. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il les eslongnera de luy, & de ses pays, estans en ce Royaume.

Item, A l'autre Article des dictes Requestes, faisant mention des canons &c. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il escripra volontiers par ses lectres au Gouuerneur d'Arras, qu'il baille & deliure aux gens du Roy, tout ce qu'il trouuera des dicts canons, & autres habillemens de guerre, estans en la dicte ville d'Arras, & ailleurs, à son pouuoir.

Item, A l'Article contenant que Monseigneur de Bourgongne, face deliurer les prisonniers. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne qu'il le fera pour obeir au Roy, & à Monseigneur de Guyenne. Iaçoit qu'il luy soit bien grief de deliurer Maistre Henry de Betisy, pour les causes qui ont esté dictes & proposées à mon dict Seigneur de Guyenne. Et aussi est l'intention de Monseigneur de Bourgongne, que le Vicomte de Murat, & autres, qui ont esté prins, soient mis à plaine deliurance.

Item, A la premiere partie de l'Article contenant que Monseigneur de Bourgongne enuoie cinq cents hommes d'armes,

1415. & trois cents hommes de traict. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il en fera bonne & briefue diligence, & nō pas seulement du dict nombre, mais de plus grand, attendu la necessité qui est.

Item, A la seconde partie du dict Article, contenant que par le plaisir & licence du dict Monseigneur de Bourgōgne, Monseigneur le Comte de Charrolois, son fils, voise en l'armée, que le Roy faict maintenant. Respond le dict Duc de Bourgongne, qu'il mandera au dict Monseigneur de Charrolois, qu'il se mecte sus à puissance, pour y aller le plus grandement accompaigné qu'il pourra.

Item, A la tierce partie du dict Article, contenant que pour auoir du nauire à l'Escluse, mon dict Seigneur de Bourgongne, vueille donner aide & confort. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il fera assembler le plus grandement qu'il pourra de nauire, pour estre prest au seruice du Roy, & de ce, escripra à son dict fils Monseigneur de Charrolois.

Item, A l'Article des dictes Requestes, contenant que mon dict Seigneur de Bourgongne face vuider les gens d'armes estrangers, qui sont sur le pays. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il le fera.

Item, A l'Article contenant que Monseigneur de Bourgongne, consente que les Aides dernieremēt mises sur ce Royaume, pour resister alencontre des Anglois, ayent cours, & soiēt leuez en ses terres & pays, és lieux & terres où on les ha accoustumé leuer. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, que son pays d'Artois, est païs de frontiere. Et comme il ha entendu, desia les Anglois sont descendus à Calais pour dommaiger ses pays de par de là. Parquoy consideré que mon dict Seigneur de Bourgongne ha intention d'auoir gens d'armes par delà en grād nombre, pour defendre ses pays, & defendre l'entrée aux dicts Anglois. Et pource aussi que son dict pays est moult foulé, tant pour les gens d'armes qui y feurent l'année passée, comme pour reparations & gardes qu'il conuient faire és bonnes villes du dict pays. Supplie mon dict Seigneur de Bourgongne au Roy, & à Monseigneur de Guyenne, qu'ils s'en vueillent deporter, & les laisser à mon dict Seigneur de Bourgongne.

Item, A l'Article contenãt que mon dict Seigneur de Bourgongne vueille mander par ses lectres patentes en ses terres, & Seigneuries de Flandres & d'Artois, qu'il laisse cueillir & leuer par les commis du Roy, vn subside equiualent à vn dixiesme, que le Clergé de France, & du Daulphiné, ha octroyé au Roy. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, que ce n'appartient point à luy, cõsideré que c'est faict d'Eglise. Toutesfois mon dict Seigneur de Bourgongne, n'y boutera point d'empeschement. 1415.

Item, Au dernier Article, contenant que mon dict Seigneur de Bourgongne remedie sur ce que Iacqueuille, ha deffié de feu & de sang, les villes de Sens, de la Neufuille le Roy, de Brayne l'Archeuesque, & de sainct Iulien du sault &c. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, que de ce que Iacqueuille en ha faict sans son sceu, il luy en ha bien desspleu. Parquoy il fera que le dict Iacqueuille escripra aux dictes villes lectres, par lesquelles il se deportera des dictes deffiances.

Ce sont les Requestes & Supplications, que Monseigneur de Bourgongne faict humblement au Roy, & à son tres-redoubté Seigneur Monseigneur de Guyenne, baillées par mon dict Seigneur de Bourgongne au Seigneur de Moreuil, & à Maistre Iean de Vailly, President en Parlement.

Premierement qu'il plaise au Roy, & à mon dict Seigneur de Guyenne, octroyer lectres à mon dict Seigneur de Bourgõgne, Par lesquelles quarante cinq personnes, exceptées en l'Abolition generale dernierement faicte, & enuoiée par le Roy à mon dict Seigneur de Bourgongne, soient compris en la dicte Abolition, nonobstant la dicte exception. Et s'il ne plaisoit au Roy octroier si ample Abolitiõ, qu'il luy plaise d'estre content d'ẽ excepter iusques à sept, qui feurent nommez deuãt Arras, lesquels luy ont esté nõmez par les Ambassadeurs du dict Seigneur de Bourgongne, qui dernierement ont esté deuers luy, & mon dict Seigneur de Guyenne.

Item, que le Roy & mon dict Seigneur de Guyenne, facẽt abolir, & mectre au neant tous proces qui sont meus tant

1415. en la Court de Parlement, que autres, tant d'Eglise, comme seculiers, contre les Traictez de la paix d'Auxerre, de Pontoise, & de ce present dernier Traicté, specialemēt du Sire de Sainct Brix, de la veufue Messire Guy d'Aigreuille, de Robinet le Vicomte, prisonnier de l'Archeuesque de Sens, de Messire Iean Macelier, dict Catat, chappellain de l'Eglise de Laō, prisonnier és prisons de l'Euesque de Paris, & d'autres. Et que de ce, le Roy baille lectres conuenables.

Item, que le Roy, & mon dict Seigneur de Guyenne, mectēt à plaine deliurance tous prisonniers, qui sont prins ou empeschez auec leurs biens, pour occasion des discords & debats aduenus depuis les dicts Traictez de paix d'Auxerre, & de Pontoise. Attendu que Abolition generale ha esté faicte sur ce par le Roy, de laquelle ils doibuent iouyr.

Coppie des lectres patentes que Monseigneur de Bourgongne, ha baillé aux Ambassadeurs, du departement qu'il faict des protestations, dont dessus est faict mention.

Iean Duc de Bourgongne, Comte d'Artois, de Flandres, & de Bourgongne, A tous ceux qui ces presentes lectres verrōt, Salut. Comme en faisant le serment que nous feismes le premier iour de Iuillet, dernier passé, sur le faict de la paix ordonnée par Monseigneur le Roy en son Royaume, nous eussions protesté que nous faisions le serment, soubz esperance, & confiance, que mon dict Seigneur le Roy, & mon tres-redoubté Seigneur, & fils, Monseigneur le Duc de Guyenne, ayant le gouuernement de ce Royaume, nous passassent, & accomplissent certaines Requestes que parauāt leur auons faict par nos Ambassadeurs, à eulx sur ce enuoiez, Tant pour auoir lectres Royaulx patentes sur la reparatiō de nostre hōneur, au regard d'autres lectres Royaulx, qui parauant auoient esté publiées à lencontre de nous, & sur lectres d'Abolition generale que demandions, comme d'autres nos Requestes, & que autremēt ne vouliōs estre liez de nostre dict serment. Sur quoy mō dict Seigneur le Roy, & aussi mon dict Seigneur de Guyenne, ont enuoié par deuers nous Messire Thibault de Soissons, cheualier, Seigneur de Moreuil, & Maistre Ieā de Vailly, Presidēt en Parlemēt, leurs Ambassadeurs, qui nous ont requis que des dictes

protestations, nous nous voulussiõs deporter. Sçauoir faisons que pour obeïr à Mõseigneur le Roy, & à mon dit Seigneur de Guyenne. Et aussi pource que nous auons receu les dictes lettres Royaulx, sur la reparation de nostre hõneur, & autres lettres d'Abolition generale, contenãs aucune reseruation, nous nous sommes deportez & deportons par ces presentes du tout en tout d'icelles protestations, & icelles mectons au neant. Et neantmoings est nostre intention, de poursuiure par humble Requeste, par deuers Monseigneur le Roy, & mon dict Seigneur de Guyenne, l'accomplissement de l'enterinement de nos dictes Requestes, à eux faictes de par nos dicts Ambassadeurs, en ce qui reste à enteriner & accomplir d'icelles Requestes. En tesmoing de ce, nous auons faict mectre nostre seel à ces presentes. Donné en nostre chastel d'Argilly, le vingt quatriesme iour du mois de Septembre, l'an de grace mille quatre cents & quinze. Ainsi signé, par Monseigneur le Duc, en son grand Conseil. Bordes. 1415.

Responses faictes par le Duc de Bourgongne, au mois de Septembre, l'an mille quatre cents & quinze, à Messire Iean Pioche, à luy enuoié de par le Roy auant les Ambassadeurs dessus dicts.

Premierement, A ce que le Roy, & Monseigneur de Guyenne, ont fait sçauoir par le dict Pioche au dict Seigneur de Bourgongne leur bon estat, la descendüe des Anglois au Royaume, enuoié les coppies des lectres du Roy d'Angleterre, & de la Response qui luy ha esté faicte, & aussi des nouuelles de par de là, mon dict Seigneur de Bourgongne les en remercie tant humblement, comme il peut.

Item, Quant à ce que le dit Pioche ha dict de par le Roy, & mon dit Seigneur de Guyenne, qu'il se tienne en ses pays, mon dit Seigneur de Bourgongne, en escripra bien à plain son intention au Roy, & à mon dict Seigneur de Guyenne.

Item, A ce que le dict Pioche ha dict, que Monseigneur de Bourgongne, enuoie par de là cinq cents hommes d'armes, & trois cents hommes de traict. Respond mon dit Seigneur de Bourgongne, qu'il en fera bonne & briefue diligence, & non pas seulement du dit nombre, mais de plus grand.

1415. Item, A ce que le dict Pioche ha dict, que mon dict Seigneur de Bourgongne escripue à Monseigneur de Charrolois, que toutes choses necessaires au faict de la guerre du Roy, contre ses aduersaires d'Angleterre, tant de nauire à l'Escluse, comme ailleurs és marches de Flandres, comme en pouldres, canons, artillerie, & autres habillemens de guerre, face deliurer, Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, qu'il en escripra au dict Monseigneur de Charrolois, son fils, & luy mandera que il assemble & appreste le plus largement de nauire & artillerie qu'il pourra, pour estre prest au seruice du Roy.

Item, A ce que le dict Pioche ha dict, que la deffiance de Iacqueuille contre ceux de Sens, & autres, luy desplaist. Respond mon dict Seigneur de Bourgongne, que ce que le dict Iacqueuille en ha faict, ha esté faict sans son sçeu, & luy en ha despleu, quand il est venu à sa congnoissance, & fera que le dict Iacqueuille escripra lectres aux dictes villes, par lesquelles il se deportera des dictes deffiances.

Coppie des lectres que les Nobles de la Duché de Bourgongne, escripuent au Roy.

Nostre tres-cher, & souuerain Seigneur, Apres tres-humble recommendation, Plaise vous sçauoir qu'il est venu à nostre congnoissance que par vos lectres patentes données à Paris le vingt-huictiesme iour d'Aoust, dernier passé, vous auez signifié à vos Baillifs & Seneschaux, la descendüe du Roy d'Angleterre en vostre Royaume. En mandant à vos Baillifs & Seneschaux, & à leurs Lieutenans, qu'ils feissent de par vous commandemens, tant par cris & publications, en tous les lieux accoustumez à faire cris en leurs Bailliaiges & Seneschaussées, & ressorts d'iceux, comme autrement, A tous les gens & nobles, qui ont puissance de eulx armer, demeurans és metes de leurs Iurisdictions & ressorts, qu'ils voisent toutes excusations cessans, en leurs personnes, le mieux accompaignez de gens d'armes qu'ils pourront, montez & armez suffisamment, par deuers nostre tres-redoubté Seigneur Monseigneur de Guyenne à Roüen, ou ailleurs, quelque part qu'il sera, le plus tost & hastiuement qu'ils pourront. Et aussi auons entendu que de ceste matiere qui tant touche l'estat de vous,

& de vostre Royaume, vous n'auez rien mãdé à nostre tresre- 1415.
doubté & naturel Seigneur, Mõseigneur de Bourgongne. Excepté que depuis vn peu luy auez mandé par vn cheualier, que il vous enuoye cinq cents hõmes d'armes, & trois cents hommes de traict, & luy mandez qu'il se tienne en ses pays, pource que la paix par vous faicte & ordonnée, est encores bien nouuelle. Sur quoy nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, plaise vous sçauoir que du grief que vos dicts aduersaires vous font, & ont entreprins de faire, il nous desplaist comme à ceux qui sommes vos tres-humbles & loyaux, feaulx, & subiects. Mais nous nous donnons grand merueille, de ce qu'on ha tant delayé de le signifier à nostre tresredouté & naturel Seigneur, attẽdu que par plusieurs fois, & en vos grãds affaires, il nous ha tousiours mené à vostre seruice, & l'auõs tousiours veu autant & plus soingneux de vos besongnes, que des siennes propres. Et aussi l'auons sceu & congneu, sçauons, & cõgnoissons auoir esté, & estre tresloyal enuers vous & vostre Seigneurie. Et d'autre part, il est assez notoire comme il est tenu à vous par lignaige, hommaige, & affinité, & comme il peut finer de tres-noble compaignée, cõme de nobles, cheualiers, & escuiers, & d'autres gens de traict & de guerre, tant de vostre Royaume, comme d'ailleurs. Dont vous pouuez estre tresgrandement & loyaument serui, & sans lesquels vostre dict affaire pourroit tourner à grand danger, dommaige, & desolation, que Dieu ne vueille. Et pource nostre tresredouté & souuerain Seigneur, que nous considerons le hault appareil qui est commençé alencontre de vous, par puissante cõpaignée. Et que nous auons en memoire que pour le tẽps de ses predecesseurs Ducs, & aussi de nous, leur coustume, & la nostre ha esté tousiours, de vous loyaumẽt seruir soubz & en la compaignée de nostre dict Seigneur de Bourgõgne, & de ses predecesseurs Ducs, il nous seroit biẽ dur d'autrement faire, & de changer nostre dicte coustume, mesmemẽt que nous sommes tous asseurez de la loyauté de nostre dict naturel Seigneur, & aussi tenons nous, que aussi estes vous. Si vous supplions nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, que il vous plaise aduiser & considerer au bien & honneur de vous, & de vostre Royaume, & aussi à l'hõneur de nostre dict naturel Seigneur, & de nous. Car il nous semble, & à plusieurs autres, que à venir à fin de ceste matiere, il est bien

1415. besoing que tous vos bons amis & subiets, mectent la main à la besongne, ainsi comme il & nous en sa compaignée auons intention de faire. Nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur, nous prions au benoist Sainct Esprit, qu'il vous ait en sa saincte garde, & vous doint bonne vie & longue. Escript à Argilly, le vingt quatriesme iour de Septembre, mille quatre cents & quinze, soubz les seaulx de six de nous.

Vos tres-humbles seruiteurs, & obeïssans subiets, les Nobles de la Duché de Bourgongne.

Ceux aussi de la Comté de Bourgongne, escripuirent sur ce pareillement au Roy, & tout en la forme & maniere, sans varier en rien du sens, ainsi qu'il s'ensuyt.

Tres-hault & puissant Prince, & nostre tres-redoubté Seigneur, Nous auons entendu que vostre aduersaire d'Angleterre, est descẽdu en vostre Royaume, & que pour resister à son entreprinse, vous faites tresgrands mandemens de vos sujets, sans auoir signifié ladite matiere, qui tãt touche vostre hõneur, à nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, le Duc & Comte de Bourgongne, Excepté que depuis vn peu luy auez mandé, qu'il vous enuoie cinq cens hõmes d'armes, & trois cẽts hõmes de traict, & luy mandez, qu'il se tienne en ses pays: Pource que la paix par vous faicte, & ordonnée, est encores bien nouuelle. Sur quoy tres-hault & trespuissant Prince, & nostre tresredouté Seigneur, plaise vous sçauoir, que du grief que vos dicts aduersaires vous font, & ont intention de faire, il nous desplaist, comme à ceux qui sont vos tres-humbles amis, & bien vueillans. Mais nous nous donnons grand merueille, de ce qu'on ha tant delayé de le faire sçauoir à nostre tres-redoubté & souuerain Seigneur. Attendu que par plusieurs fois, & en vos grands affaires, il nous ha menez en vostre seruice, & l'auons tousious trouué autant ou plus soingneux de vos besongnes, que des siennes propres. Et aussi l'auons sceu & congneu, sçauons & congnoissons auoir esté & estre tresloyal enuers vous, & vostre Seigneurie. Et d'autre part, il est assez notoire, comme il est tenu à vous par lignaige, hommaige & affinité, & comme il peut finer de tres-grand compaignée de nobles cheualiers, & escuiers, & autres gens de traict, & de guerre, tant

de

de vostre Royaume, que d'ailleurs, dont vous pouuez estre tres-grandement & loyaulment serui. Et pour ce tres-hault & puissant Prince, & nostre tres-redoubté Seigneur, que nous considerons le hault appareil, qui est commençé alencontre de vous par puissante compaignée, & aussi la grande loyauté de nostre souuerain Seigneur, Nous, qui par contemplation de luy, aimons mieux vostre parti, que celuy de vostre aduersaire d'Angleterre, Vous supplions qu'il vous plaise aduiser & considerer au bien & honneur de vous, & de vostre Royaume, & aussi à l'honneur de nostre dict souuerain Seigneur. Car il nous semble selon ce que nous auons oui parler de ceste matiere, qu'il est bien besoing que tous vos bons amis & subiets, mectent la main à la dicte besongne, Ainsi comme il ha intention de faire, & nous aussi en sa compaignée, que vous pouuez mectre & tenir au nombre de vos bons amis & voisins. Tres-hault, & puissant Prince, & nostre tres-redoubté Seigneur, nous prions au benoist fils de Dieu, qu'il vous ait en sa saincte garde, & vous doint bonne vie & longue. Escript à Argilly, le vingt-quatriesme iour de Septembre, l'an mille quatre cents & quinze, soubz les seaulx de six de nous. 1415. 1415.

Vos tres-humbles & bien vueillans, les Nobles de la Comté de Bourgongne.

Durant le siege de Harfleu, y auoit à Montiuillier, & en autres places pres du dict lieu de Harfleu, plusieurs garnisons de François, qui porterent grand dommaige aux Anglois, dont il y eut foison de morts, & de prins.

Le Roy d'Angleterre, apres qu'il eut prins la dicte ville de Harfleu, & qu'il feut dedans, il delibera de s'en retourner en Angleterre, & prendre son chemin vers Calais. Et laissa le Comte d'Orset en la place, accompaigné de foison de gens de guerre, sans y laisser quelque bagaige, lequel il ordonna estre mis és vaisseaux, & enuoié en Angleterre, & ainsi feut faict. Et le dict Roy d'Angleterre, se partit accompaigné de quelque quatre mille hommes d'armes, & bien de seize à dix-huict mille archers, à pied, & autres combatans, & print son chemin vers Gournai, & vers Amiens, en faisant maux innumerables, de bouter feux, de tuer gens, &

1415. de prendre enfans,& les emmener. Et quand les François sceurent le partement, d'autre part ils assemblerent tant gens de guerre, que d'autres. Et mesmement on assembla grande quantité de communes, tant de Paris, que d'ailleurs, armez & embastonnez de haches, & maillets de plomb, qui auoient grande volonté de eulx employer. Mais les gens de guerre les vilipendoient & mesprisoient, côme on feit aux batailles de Courterai, de la prinse du Roy Iean à Poictiers, & de Turquie, esquelles par ce, comme on disoit, les François & Chrestiens furent desconfits. On ordonna le Mareschal Boucicault, Messire Clignet de Brebant, & vn bastard de Bourbon, pour les cheuaucher. Ce qu'ils faisoient diligemment, & porterent grand dommaige aux dicts Anglois, & en tuerent plusieurs, & ne se osoient eschapper. Et en passant par aucuns bois & forests, les gens de pied François, en feirent mourir plusieurs, & ceux que on prenoit, n'estoient pas mis à rançon, ou finance. De Calais, partirêt enuiron trois cents côpaignons Anglois, qui venoient au deuant de leurs gens, lesquels feurent rencontrez par aucuns vaillants gens de Picardie. Et là en y eut plusieurs morts & prins, & les autres qui demeurerent, feurent contraincts de eulx retraire au dict lieu de Calais.

Quand les Anglois veirent qu'ils estoient fort pressez, ils se tenoient iour & nuict serrez emmy les champs, & feirent plusieurs grâdes offres, à ce qu'on les laissast passer. Et mesmement offroient, comme on dit, à delaisser la place de Harfleu, & mectre és mains du Roy, & rendre les prisonniers sans finance, ou à faire paix finale, & bailler ostaiges à tenir tout ce que ils promectoient. Les Seigneurs & Capitaines feurent assemblez, pour sçauoir ce qu'on feroit. Et des-ja auoit-on enuoié diligemment querir le Duc d'Orleans, le Duc de Brabant, le Comte de Neuers, & autres. Et y eut diuerses opinions & imaginations. Car les vns disoient, qu'on les laissast passer sans combatre, & que à faire bataille, estoit chose bien dangereuse. Car combien qu'on voulust dire que la compaignée des Seigneurs, feust grande & puissante, & gens bien armez & habillez, & gentils-hommes qui ne daigneroient faire faulte. Et que les Anglois estoient fort foulez, leurs harnois mal à poinct, & les jaques des archers vsées & deschirées. Toutesfois veu qu'ils estoient hors de leur pays, & en dan-

ger,ils se venderoient bien,auant qu'ils fussent descōfits,ou au 1415.
moings qu'ils ne feissent leur debuoir. Et supposé que Dieu en donnast la victoire aux François, si ne seroit-ce pas sans grand dommaige. Et si estoit la chose bien doubteuse,&sont souuent les euenemens des batailles en grand danger & peril. Et si vne fois les archers Anglois,ioingnoient aux hōmes d'armes François, qui estoiēt fort pesammēt armez,& qu'iceux hōmes d'armes,feussēt mis hors de haleine,la descōfiture pourroit cheoir sur eux. Et qu'il ne failloit que aller assieger Harfleu, & que de leger on l'auroit. Et que si on deliberoit de cōbatre, qu'on emploiast les cōmunes,&qu'on s'en aidast. Et disoit on que le Cōnestable d'Albret,le Mareschal Boucicault, & plusieurs autres anciens cheualiers & escuiers,qui auoient veu & frequenté les armes,estoiēt de ceste opiniō. Les Ducs de Bourbon,d'Alēçon, & autres,furent de contraire opinion,disans,que veu les offres que faisoiēt les Anglois,qu'ils estoient ja à demy desconfits, & qu'ils n'arresteroient point. Et qu'ils auoient assez de puissance sans les communes,& ne les failloit ja appeller. En disant, que ceux qui estoient de cōtraire opinion, auoient peur. Et à ce fut bien respondu par les autres,lesquels monstrerent bien par experience qu'ils n'estoient pas paoureux. Et feut conclud,qu'on les combatteroit. Et feut ordonné qu'il y auroit gens à cheual, qui frapperoient sur les archers Anglois, pour leur rōpre leur traict, C'est à sçauoir, Messire Gauluet, Seigneur de la Ferté Hubert en Soulongne, Messire Clignet de Brebant, & Messire Louys du bois bourdon, tous renommez d'estre vaillants, & lesquels de tout tēps auoient frequēté les armes. Nobles arriuoiēt de toutes parts. Et quād le Roy d'Angleterre,veid qu'il failloit combatre, & qu'il luy sembloit qu'il s'estoit mis en son deuoir, Il parla bien & grandement à ses Princes,cheualiers,& escuiers, & gens de traict, & les animoit à bien eulx defendre, en leur donnāt grand couraige. Et delibera d'attēdre les François,s'ils le vouloiēt assaillir. Et fut tāt cheuauché par les François, que d'vn costé & d'autre,ils s'entreueirēt. Et veindrent en vn champ bien mol, car il auoit longuement pleu, & meirent pied à terre. Les François estoient pesamment armez, & estoient en la terre molle iusques au gros des jambes, qui leur estoit moult grand trauail. Car à grand peine pouuoient-ils auoir leurs jambes, & tirer de la terre. Et commençerent à

1415. marcher iusques que le traict cheoit biẽ dru d'vn costé & d'autre. Et lors les dicts Seigneurs de cheual bien hardimẽt & vaillamment voulurent venir sur les archers, lesquels commencerent à eulx adresser contre ceux de cheual, & leurs cheuaux, bien chauldement. Et quand les dicts cheuaux se sentirent ferus des flesches, il ne feut oncques en la puissance des hommes d'armes de passer outre. Mais retournerẽt les cheuaux, & sembloit que ceux qui estoient dessus, s'enfuissent, & aussi feut l'opinion & imagination d'aucuns, & leur en donnoit-on grand charge. Les François n'eurent guieres de dommaige du traict des Anglois, car ils estoiẽt fort armez. Aussi les François à l'approcher, ne nuisirent comme point aux Anglois. Mais quand veint au joindre, les François estoient comme ja hors de haleine, par le moyen du dict mauuais chemin qui y estoit. Et y eut de grandes vaillances d'armes. Et mesmement disoit-on que le Duc d'Alençon feit merueilles de son corps. Finablement les archers d'Angleterre legerement armez frappoient & abbatoiẽt les François à tas, & sẽbloit que ce feussent enclumes sur quoy ils frappassent. Et y en eut qui se retrahirẽt ou enfuirent. Et cheurẽt les nobles Frãçois les vns sur les autres, & plusieurs feurent estouffez, & les autres morts, ou prins. Et apres la desconfiture, veint vn bruit, que le Duc de Bretaigne grandement accompaigné venoit, dont les François se rallierent, qui fut vn bien grand mal. Car la plus part des Anglois tuerent leurs prisonniers. Et y feurent morts les Ducs d'Alençon, de Bar, & son frere, le Duc de Brabant, les Comtes de Neuers, & de Marle, le Seigneur d'Albret, Connestable de France, l'Archeuesque de Sens, & de cheualiers & escuiers, iusques au nombre de bien quatre mille. Et y eut de prisonniers, bien quatorze mille, Entre lesquels estoient les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes de Vendosme, & de Richemont, & le Mareschal Boucicault. Et sur tous ceux qui se porterent bien vaillamment, & fort combatirent, & Anglois, & François, donnerent l'honneur au Duc d'Alençon, & estoit fort plainct d'vn costé & d'autre, car il s'y estoit si vaillamment porté, qu'on ne pourroit guieres mieux. Des Anglois y en eut aussi de morts : mais non mie à comparaiger. Et entre les autres, y mourut le Duc d'Yorck. Plusieurs des prisonniers François s'en reueindrent, les vns sur leur foy, les autres pleigez par ceux qu'on me-

noit en Angleterre. Et si y auoit vn gentil-homme Baillif de Boulongne, qui y feit grand bien. Car aucuns des Anglois le congnoissoient estre preudhomme, dont à sa caution en deliurerent grand foison. Les seruiteurs des morts apres la bataille, allerent veoir les morts, pour cuider trouuer leurs maistres. Aucuns feurent recongneus: mais bien peu. Plusieurs Eglises & cimetieres auoit alenuiron, où on enterra vne partie des dicts morts, & les autres és fossez parmy les champs. Et estoit grand pitié, de veoir les gens faisans dueil de la dicte desconfiture sur les François, & monstroit on au doigt ceux qui s'en estoient retournez, & fuis de la bataille. En plusieurs lieux de ce Royaume auoit Dames & Damoiselles veufues, & paures orphelins. Et s'esbahissoiēt plusieurs, que le Duc de Bourgongne, qui estoit assez pres des marches où la bataille auoit esté faicte, qu'il n'y auoit esté, ou enuoié. Et disoit on communément, qu'il ne faisoit semblant d'en auoir courroux. Et se semoient plusieurs & diuerses paroles, & en disoit chascun ce qu'il pensoit, sans ce que de vrai on en sceust rien. A Paris mesmes, y en eut qui parlerent à leur plaisir, en monstrant signe de ioye. En disant, que les Armaignacs estoient desconfits, & que le Duc de Bourgongne à ceste fois viendroit au dessus de ses besongnes, Dont les aucuns feurent punis par Iustice. Les gēs de bien disoient, que c'estoit vne punition diuine, & que Dieu vouloit abbatre l'orgueil de plusieurs. 1415.

En ceste matiere aucuns autres ont escript, en la maniere qui s'ensuyt.

Apres que le Roy d'Angleterre feut parti de Harfleu, il print son chemin par deuers Fescamp, & s'en alla droict à Arques, & ne trouua aucun empeschement. Et de là s'en alla sur la riuiere de Sōme, & trouua empeschemēt de pōts brisez en aucuns lieux. Finablemēt il passa sans aucun destourbier, ne sans aucune defense, & alla droict vers Sainct Paul en Artois. Nos gens, & tous nos Seigneurs de France, estoiēt sur les champs. Et auoient laissé à Roüen, le Roy, & Monseigneur de Guyenne, le Duc de Berry, le Roy de Sicile, & petit de gēs auec eulx. Et auoit esté faicte l'Ordonnance à Roüen, pour liurer la bataille aux Anglois, en la maniere qui s'ensuyt. Premierement en l'auantgarde estoient ordonnez le Duc de Bourbon, le Mareschal Boucicault, & Messire Guichard Daulphin. En la ba-

1415. taille, le Duc d'Orleans, chef, le Duc d'Alençon, le Connestable, & le Duc de Bretaigne. Toutesfois il s'excusa, disant, qu'il n'y mectroit ia le pied, si le Duc de Bourgongne son cousin, n'y estoit. Ce que les autres Seigneurs ne vouloient pas, mais le faisoient contremãder par le Roy, & defendre qu'il ne veinst, tant comme ils pouuoient. Et auoit dict le Duc de Bretaigne, qu'il estoit bien besoing, que le Duc de Bourgongne y feust. Car quand tous les subiets du Roy, & ses bien vueillans & alliez y seroient, on auroit assez à faire à desconfire ses ennemis, qui estoient moult forts. Et est vrai, que le Roy d'Angleterre descendit en France, accompaigné de quatre mille hommes d'armes, de quatre mille gros varlets, armez de cappelines berruyeres, haubergeons, grosses iaques, & grandes haches, & de trente mille archers, qui auoient chascun haches, espées, & dagues. En l'arrieregarde des François, estoient le Duc de Bar, le Comte de Neuers, le Comte de Charrolois, & Messire Ferry, frere du Duc de Lorraine. Et és aisles, le Comte de Richemõt, & Messire Tanneguy, Preuost de Paris. Et ceux de cheual, pour rompre la bataille des Anglois, estoient *Monseigneur* l'Admiral, & le Seneschal de Hainault. Et de toute icelle Ordonnance, rien ne se feit. Car le Duc de Bretaigne, demeura à Amiens, & les autres Seigneurs allerent outre vers le dict Sainct Paul, & par delà.

Le Dimanche vingtiesme iour d'Octobre, ils feirent sçauoir aux Anglois, qu'ils leur liureroient bataille, le Sabmedy ensuiuant. Dont le Roy d'Angleterre feut moult ioyeux, & donna au herault, qui luy apporta la nouuelle ; deux cents escus, & vne robbe. Nos gens, & les Anglois, estoient pres les vns des autres.

Le Ieudy ensuiuant, vingtquatriesme iour d'Octobre, nos gens delibererent de combatre le lendemain à la requeste des Anglois, lesquels auoient eu faulte de viures par trois iours, & requeroient qu'on leur liurast bataille, ou viures, ou passaige. Et ne feirent les François de toutes leurs gens que deux batailles En la premiere bataille voulurent estre tous les Seigneurs, afin que chascun eust autant d'honneur l'vn que l'autre, car autrement ils ne se pouuoient accorder. Et estoiẽt par nombre en icelle premiere bataille cinq mille cheualiers & escuiers, lesquels ne ferirent oncques coup. Et en la seconde,

trois mille, sans les gros varlets, & les archers & arbalestriers. Et quand les Anglois le sceurent, ils esleurent vne belle place & herbüe entre deux bois. Et au deuant d'eulx vn peu loing, auoit vn autre bois, auquel ils meirent grande embusche de leurs archers. Et à l'vn des bois, qui leur estoit à costé, meirent grande embusche de leurs gens d'armes à cheual. 1415.

Et quand veint le lendemain au matin, qui feut le vingt cinquiesme iour d'Octobre, mille quatre cents & quinze, feste des benoists corps saincts Crespin & Crespinië adorez à Soissons. Nos gens s'approcherent aux Anglois, & en leur chemin trouuerent terres labourables molles, pour la pluie qu'il auoit faict celle sepmaine; pourquoy ils ne pouuoient pas bien aller auãt. Et quand ils cuiderent trouuer quatre cents hommes de cheual, qu'ils auoient ordonnez le iour de deuant, pour rompre la bataille des Anglois, ils n'en trouuerent pas quarante. Et quand veint à l'approcher, oncques les archers, & arbalestriers de nos gens, n'y tirerent flesche ne vire. Et feut apres huict heures du matin. Et auoient nos gens le soleil en l'oeil, lesquels pour mieux endurer & passer le traict des Anglois, se baisserent, & enclinerent vers terre les testes. Quand les Anglois les veirent en tel estat, ils s'approcherent d'eulx, tellement que nos gens ne le sceurent oncques, iusques à tant qu'ils frapperent sur eulx de bonnes haches. Et les archers, qui estoient derriere en embusche, les assaillirent de traict par derriere. Et les gens à cheual, que les Anglois auoient mis au bois dessus dict, saillirent dehors en flote, & veindrent par derriere sur la seconde bataille de nos gens, qui estoient pres des premiers, de deux lances. Et feirent iceux Anglois à cheual, vn si grand & merueilleux cry, qu'ils espouuenterent tous nos gens, & tellement, que nos gens d'icelle seconde bataille s'enfuirent. Et tous ceux qui estoient en la premiere bataille, Seigneurs, & autres, feurent desconfits, & tous morts, ou prins. Et eut victoire en icelle iournée le Roy d'Angleterre. Laquelle besongne feut la plus honteuse, qui oncques adueint au Royaume de France.

De là s'en alla le Roy d'Angleterre à Calais, & emmena tous les prisonniers, entre lesquels estoient des Seigneurs, le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Cõte d'Eu, le Comte de

1415. Vendosme, le Comte de Richemont, & le Mareschal Boucicault. Et leur donna à disner le Dimenche ensuiuant, & à chascun d'eulx vne robbe de drap de damas. Et leur dit qu'ils ne s'esmerueillassent pas, s'il auoit eu la victoire contre eulx, de laquelle il ne s'attribuoit aucune gloire. Car c'estoit œuure de Dieu, qui leur estoit aduersaire pour leurs pechez. Et que c'estoit grand merueille, que pieça ne leur estoit mescheu. Car il n'estoit mal, ne peché, à quoy ils ne se feussent abandonnez. Ils ne tenoient foy ne loyaulté à creature du monde en mariages, ne autrement. Ils commettoient sacrileges en desrobãt & violant Eglises. Ils prenoient à force toutes manieres de gens, femmes de Religion, & autres. Ils desroboient tout le peuple & destruisoient sans raison. Et pource il ne leur pouuoit bien venir. Et ces choses rapporta comme on disoit vn nõmé Tromagon, varlet de chambre du Roy. Lequel auoit esté prisonnier, & estoit venu querir sa rançon, qui se mõtoit à deux cẽts francs, & l'auoit pleigé le Duc d'Orleans, comme on disoit. Le Preuost de Paris ne feut pas à la iournée, pource qu'il y veint trop tard. Le Connestable, le Duc de Bar, & le Comte de Neuers y moururent, comme encores l'Archeuesque de Sens, qui feut peu plainct, pource que ce n'estoit pas son office. Du Comte d'Alençon, ne sçauoit on nouuelles: mais il feut depuis trouué mort. Le Comte de Charrolois, estoit demeuré à Aire, par le conseil du Seigneur de Hely, lequel mourut en la place, & ne le voulurẽt faire prisonnier les Anglois, pource que dernierement il auoit rompu la prison en Angleterre. On dit en outre, que quand le Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgõgne, ouit parler des preparatifs que le Roy faisoit, il enuoia deuers luy vn sien notable Officier, & Baillif, lequel de par iceluy Duc de Brabant, offrit au Roy, present le Conseil, de le venir seruir à tout quatorze cents cheualiers & escuiers, & six cẽts hommes de traict, sans ses amis & alliez. Auquel feut dict qu'on luy auoit pieça escript, qu'il amenast certain nombre de gens, & le dict Baillif respondit, que son dict Seigneur n'en auoit eu aucunes nouuelles. Adonc luy feut dict, que si le Connestable, & le Duc de Bourbon, le mandoient, qu'il veinst. Et le dict Baillif respondit, qu'il se doubtoit qu'il ne veinst pas, si le Roy mesme ne le mandoit. A quoy feut respõdu, qu'on luy manderoit assez à temps. Et à tant s'en retourna le dict Baillif.

Si

Si adueint, qu'on feit sçauoir la iournée au dict Duc de Brabant bien tard, parquoy il n'eust peu auoir ses gens. Mais luy mesmes de grand couraige y vint luy douziesme, & se trouua à la bataille. Si se fourra dedans, & là demeura mort auec son frere le Comte de Neuers. 1415.

Deslors que le Roy d'Angleterre feut acertené de la bataille estre le Sabmedy dessus dict, és iours precedens iceluy Sabmedy, il manda tous ses Capitaines, & ses gens par parties. Et leur monstra, comme on dict, que de toute ancienneté ses predecesseurs auoient maintenu auoir droict au Royaume de France. Et que à bon & iuste tiltre il y estoit venu pour faire son pouuoir de le conquerre, & n'y estoit pas venu comme ennemi mortel. Car il n'auoit pas consenti de bouter feux, ne rauir, violer, ne efforçer filles & femmes, comme on auoit faict à Soissons: mais tout doulcement vouloit cõquerir ce qui estoit sien, non pas le destruire du tout. Parquoy leur disoit, qu'il auoit vraie esperance en Dieu, de gaigner la bataille, pource que ses aduersaires estoient tous plains de pechez, & ne craignoient point leur createur. Et leur commanda que si aucuns auoient rancune les vns contre les autres, qu'ils se meissent en paix & concorde. Et que tous se confessassent & reconciliassent aux prebstres, qui estoient en sa compaignée, ou autrement bien ne leur pourroit venir. En les enhortant d'estre bonnes gens à la iournée, & de faire bien leur debuoir. Et afin que chascun feust bon homme, il leur accorda que tous les prisonniers, que chascun d'eulx pourroit prendre, seroient à eulx franchemẽt, & auroit chascun d'eulx de ses prisonniers tout le proffict, sans qu'il en eust aucune chose, s'ils n'estoient Ducs ou Comtes prisonniers. Et auec ce il leur accorda, que tous ceux de sa compaignée qui n'estoient nobles, il les annobliroit, & leur en donneroit lectres, & vouloit que dés lors ils iouyssent de telles frãchises, comme les nobles d'Angleterre. Et afin qu'on les congneust, il leur donna congé de porter vn collier semé de lectres S. de son Ordre. Et deuant l'heure qu'ils entrerent en bataille, il les feit mectre à genouils, les mains leuées au ciel par grand espace. Et leur donna la benediction l'vn des Euesques de sa compaignée.

Apres celle iournée & desconfiture, pource qu'on se doubtoit que le Duc de Bourgongne, qui estoit à Dijon, quand il

1415. sçauroit la mort de ses freres, ne voulust venir deuers le Roy, accompaigné de gens d'armes, dont il auoit grand nombre, on disoit communément qu'on auoit aduisé, afin qu'il ne veinst point, qu'on luy feroit à sçauoir que le Roy luy donneroit par chascun an de pension quatre vingts mille escus. Son fils le Comte de Charrolois, seroit Gouuerneur de Picardie. Et il enuoieroit quatre de ses meilleurs, & plus priuez cheualiers deuers le Roy, qui seroient continuellement au Cõseil du Roy, afin qu'on ne feist aucune chose contre l'honneur de luy Duc de Bourgongne. Et feut ordonné, que Monseigneur de Guyẽne, luy escriproit vnes lettres de sa main, qu'il n'eust aucune desplaisãce, s'il ne venoit deuers le Roy iusques à Noel, & que à Noel il viẽdroit. Mais on disoit, que ce n'estoit que pour luy rõpre son coup de ses gens d'armes, & pour le trauailler, & luy faire faire despẽses. Et pource on feit publier de par le Roy par toutes les bonnes villes, & premierement à Paris, en defendãt que aucun du sang Royal ne veinst, ne entrast dedãs Paris. Et disoit on que ce faisoiẽt faire ceux qui gouuernoiẽt la ville de Paris, doubtans que si le Duc de Bourgongne y venoit, qu'il n'y feist desplaisir. Et estoit chose publicque parmy Paris, que les dicts Gouuerneurs de la ville de Paris, auoient faict faire quatre mille haches bien trenchans, & noirçirẽt les fers, qu'on ne les apperceust si tost. Et les debuoit on distribuer par plusieurs dixaines parmy Paris à gens ordõnez à ce, lesquels si le Duc de Bourgongne approchoit de Paris, debuoiẽt tuer tous ceux qu'ils sçauroient estre ioyeux de sa venüe. Mais cõme on dict, aucuns en aduiserent le Preuost de Paris, qui meit empeschement en la besongne. Et encores afin que le dict Duc de Bourgongne ne veinst si tost à Paris, feut ordonné comme on disoit, que le Duc de Guyenne, le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne, iroiẽt à Meaulx, le onziesme iour de Decembre ensuiuãt, & là parleroient au Duc de Bourgongne, & le Roy viẽdroit à Paris. Et cõme dessus est dict, le treiziesme iour de Nouembre feurent publiées les lettres d'Abolition, cõme le Roy remettoit tous cas perpetrez en faueur du Duc de Bourgongne. Et qui si aucuns à cause de ce estoiẽt detenus prisonniers, ou en proces, tant en Court d'Eglise, qu'en Court laye, il vouloit qu'on les deliurast à pur, & à plain, nonobstant les dessus nommez. Lesquelles sembloient à plusieurs estre biẽ captieu-

ses, pource que les exceptez n'y estoiẽt point nommez. Et que 1415.
soubz ombre de ce, à tous ceux qui retourneroient, on pourroit dire, qu'ils seroient des exceptez. Et encores nonobstãt ce, le Ieudy vingt & vniesme iour de Nouembre, on cria & publia de par le Roy par ses lettres patentes, qu'on ne laissast passer par nul passaige aucuns Seigneurs, ne aucuns gens d'armes du sang Royal, ne autres. Et qu'on rompist les ponts, & effondrast les bacs & grands bateaux au deuant de ceux qui voudroient venir deuers Paris, & autre part, où le Roy seroit. Et tout ce, se faisoit comme on disoit, pour empescher la venüe du Duc de Bourgongne deuers le Roy.

Quand les nobles, & autres Estats d'Angleterre, sçeurent la victoire que le Roy d'Angleterre auoit eu, ils enuoierẽt deuers luy vne bien noble compaignée à Calais, & feirent deuãt luy vn bien notable propos. En remerciant & loüant Dieu d'icelle victoire, & en l'exhortãt qu'il voulust cõtinüer son entreprinse, sans desister aucunemẽt. Et ils luy offroient de par tout son Royaume toute leur cheuance, & leurs corps, à y aider.

Et le Sabmedy, vingt neufiesme iour dudict Nouembre, il entra en mer pour aller en Angleterre, & emmena auec luy tous ses plus gros prisonniers, & des autres, il en meit aucuns à rançon, & leur dict, qu'ils luy portassent leur rançon au châp du Lendict, le iour de la Sainct Iean d'esté, & s'il n'y estoit, ils estoient quictes de leur rançon.

Celle sepmaine, le Roy estant à Roüen, & auec luy le Roy de Sicile, le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne, la garnison de Harfleu, veint courir iusques à deux lieües de Roüẽ, & emmenerent plus de cinq cents prisonniers: mais non pas loing, car ils feurent tous rescous, & grand nombre d'Anglois tuez.

Or est il vrai, qu'il estoit commune renommée, que pour lors à la iournée de la bataille, à l'heure que les Anglois se cõbatoient à nos gens, aucuns qui s'en aduiserent, allerent piller les sommiers au Roy d'Angleterre, & feurẽt menez les aucuns d'eulx à Hesdin, & là feurent trouuez plusieurs ioyaux, & autres choses de grand valeur.

L'an mille quatre cents & quinze, le treiziesme iour de Nouembre, feurent publiées en Parlement lettres touchant le 1415.
faict de l'Abolition, de laquelle mention est faicte cy dessus.

1415. Charles par la grace de Dieu Roy de France, A nos amez & feaulx Conseillers, les gens qui tiendront nostre prochain Parlement, Salut, & dilectiõ. Comme par certaines nos lettres contenans l'Ordonnance de paix, nous ayons faict, donné & octroié Abolition à tous, de quelque estat, auctorité, ou condition qu'ils soient, de tout ce qui ha esté faict à nostre desplaisir, & contre nostre volonté, pour auoir aidé, serui, & fauorisé nostre trescher & aimé cousin le Duc de Bourgongne, depuis le Traicté de la paix faicte à Pontoise. Et depuis par nos autres lettres, & pour les causes & considerations contenües en icelles, Nous, de nostre plus ample grace, plaine puissance, & auctorité Royalle, ayons ordonné, voulu, & octroié la dicte Abolition estre generale. Et que en icelle soient comprins tous de quelque estat qu'ils soient, excepté quarante cinq personnes nommées en icelles lettres, qui estoiẽt, & sont de ceux qui par nostre Iustice ont esté bannis pour la cause dessus dicte. Et neantmoings ayons entendu que plusieurs Iuges tãt seculiers comme d'Eglise, detiennent prisonniers, & en proces, pour la cause dessus dicte, & les deppendẽces, plusieurs qui sont comprins en la dicte Abolitiõ, qui ne sont pas du nombre des dicts quarante cinq reseruez. Nous qui voulons les dictes Ordonnances, & Abolition, auoir, & sortir leur plain effect, Vous mãdons, & expressément enioignons, que tous ceux qui sont, ou seront detenus prisonniers, ou en proces, pour la cause dessus dicte, & les deppendences, par deuant aucuns Iuges seculiers, ou d'Eglise, dont il vous apperra, vous faictes deliurer, & mettre hors de prison & de proces, en tant qu'il touche nous & Iustice. En imposant sur ce silẽce à nostre Procureur, & à tous autres Procureurs d'Office. Et contraingnez à ce faire, tous ceux qui pour ce seront à contraindre, par toutes voyes deües & raisonnables. Si pour autre cause que pour celle dessus dicte, aucuns d'eux n'estoient emprisonnez, ou tenus en proces, sans toutesfois aucunement toucher à ce qui touche nostre foy, ne aux proces qui en dependent. Ausquels proces nous ne voulons aucunement toucher, ne iceux empescher. En faisant icelles Ordonnances, & Abolition, tenir, & garder, selon leur forme & teneur. Mandons & commandons à tous nos Iusticiers, Officiers, & subiets, que à vous en ce faisant, obeissent & entendent diligemment. Donné à Roüen, le septiesme

iour de Nouembre, l'an de grace mille quatre cents & quinze, 1415.
& de nostre Regne le trente-sixiesme, Ainsi signé, Par la relation du grand Conseil, duquel Vous l'Archeuesque de Bourges, le Chancellier de Guyenne, les Euesques de Lisieux, & d'Eureux, les Maistres des Requestes, & autres du Conseil, estoient. Gontier.

Coppie de la lettre Royale, qui defend que nul Seigneur du sang Royal n'entre à Paris, & commande que on rompe les ponts.

Charles, &c. Au Preuost de Paris, ou à son Lieutenant, & au Preuost des Marchands, Escheuins, bourgeois, & habitans de nostre dicte ville, Salut. Comme par le commandement que nous auons dernierement faict, pour resister à nostre aduersaire d'Angleterre, qui estoit descendu en nostre Royaume à grand Ost. Et soubz couleur de nostre dict mandement, plusieurs gens d'armes, & de traict se soient mis sus, lesquels ont sejourné & sejournent en grandes routes & compaignées en plusieurs parties de nostre Royaume, au grand grief, charge, & dommaige de nostre peuple. Nous pour releuer nostre dict peuple d'icelles charges, & dommaiges, considerans que nostre dict aduersaire est retraict à Calais, & que nous auons conuenablement pourueu aux frontieres d'iceluy nostre Royaume. Pourquoy il ne nous est pas besoing de present auoir autres gens, que ceux qui sont ordonnez & establis és dictes frontieres, par l'aduis, & deliberation de nostre tres-cher & tres-amé fils le Duc de Guyenne, Daulphin de Viennois, & de nostre grand Conseil, Vous mandons, & expressément defendons, & à chascun de vous sur toute l'obeïssance que vous nous debuez, & sur tant que pouuez messaire enuers nous, que par la dicte ville de Paris, vous ne souffriez ne laissiez passer, ne entrer aucuns de nostre sang, ne autres accompaignez de gens d'armes, quels qu'ils soient, ne à quelque occasion qu'ils se dient venir, si par nos lettres patentes, seellées de nostre grand seel, subsequens en date ces presentes, il ne vous appert, que nous les mandions venir par deuers nous. Ausquels de nostre sang, & autres, nous mandons & defendons sur les peines dessus dictes, que autrement que

1415. que dict est, ne s'efforçent d'y entrer. Et auec ce, faictes rompre tous les ponts esquels n'y ha garde suffisante, & retraire en lieux seurs tous les bacs, basteaux, & autres vaisseaux, estans sur les riuieres de vostre Preuosté. En telle maniere, que par le moyen d'iceux ponts & vaisseaux, aucuns des dicts gens d'armes, ne puissent par les dictes riuieres passer, ne repasser, contre nostre Ordonnance dessus dicte. Sçaichans, que si vous faictes le contraire, nous vous ferons punir cõme transgresseurs de nostre Ordonnance & commandement, & si griefuement, que ce sera exemple à tous autres, Donné à Roüen, le quiziesme iour de Nouẽbre, l'an de grace, mille quatre cents & quinze, & de nostre Regne, le trẽtesixiesme. Ainsi signé, Par le Roy, à la relation de Monseigneur le Duc de Guyenne, Mailliere. Publiées en Chastelet, le Ieudy, vingt & vniesme iour de Nouembre, l'an mille quatre cents & quinze.

Quand le Duc de Bourgongne, feut acertené de la desconfiture de la bataille dessus dicte, & de la mort du Duc de Brabant, & du Comte de Neuers, ses freres, luy moult dolent & courroucé, enuoia tãtost deuers le Roy d'Angleterre à Calais, son herault. Lequel porta au Roy d'Angleterre le gantelet du Duc de Bourgongne de par luy. Et quand le herault feut deuant le Roy d'Angleterre à Calais, il luy dit de par le Duc de Bourgongne, qu'il auoit tué, ou faict tuer son frere le Duc de Brabant, le plus noble escuier du Royaume de France, lequel ne tenoit rien du Royaume de France, ne auoit en iceluy Royaume, sinon vne petite maison à Paris, dont il ne faisoit pas grand compte. Et pource il le deffioit de feu & de sang, & luy enuoioit son gantelet, & luy prometoit que en quelque part qu'il le pourroit trouuer, il l'iroit querir à l'aide de ses Flamends, Brabançons, & Liegeois. Et quant estoit du Comte de Neuers, il estoit armé pour le Roy, & estoit homme du Roy, S'il s'estoit entremis de le combatre, & il y estoit mort, il ne luy en sçauoit point de mauuais gré. Le Roy d'Angleterre respondit, Ie ne receurai point le gantelet de si noble & puissant Prince, comme est le Duc de Bourgongne, car ie ne suis que peu de chose enuers luy. Et si j'ai eu victoire contre les nobles du Royaume de France, ce n'ha pas esté de ma proüesse, ne de ma force, ne de mon sens, mais ha esté de la grace de Dieu. Et quãt est de la mort du Duc de Brabant, il m'en desplaist. Mais ie te

promets, ne moy, ne mes gens ne l'ont point faict mourir, ne 1415.
le Comte de Neuers aussi. Et pource ie te prie que tu luy rapportes son gantelet, & ie luy rescriurai, comme s'il luy plaist estre à Boulongne, au quinziesme iour de Ianuier, ie luy monstrerai par les confessiõs des prisonniers que j'ai, & que aucuns de mes amis ont, que ceux de France les ont tué & meurtri. Parquoy le herault par conseil reprint le gantelet, & le rapporta au Duc de Bourgongne.

Le Ieudy, vingt & vniesme iour de Nouembre, le Duc de Bourgongne entra en la ville de Troyes. Et auoit en sa compaignée moult gand gent. & grand charroi. Et disoit-on qu'il seroit à Meaux le onziesme iour de Decembre, & que à ce iour y seroient Monseigneur de Guyenne, & Monseigneur le Duc de Berry, pour traicter la paix du Roy Louys, & du Duc de Bourgongne. Et toutesfois autres disoient, qu'il ne iroit plus auant, ne à Paris n'entreroit point: pource que plusieurs doubtoient qu'il ne preinst vengeance d'aucuns desplaisirs, que ceux de la ville luy auoient faict.

Le Vendredy, vingtneufiesme iour de Decembre, le Roy retourna de Roüen, & arriua à Paris à petite compaignée, & entra par la porte de Sainct Honoré. Et estoient plusieurs biẽ mal contens, de ce qu'on auoit autresfois faict plus grand honneur aux ennemis du Royaume, c'est à dire, aux Anglois, quand ils estoient venus à Paris, qu'on n'auoit fait au Roy. Lequel cõme on disoit auoit vestu la robbe, qu'on luy auoit veu porter continüellemẽt plus de deux ans, & le chapperon aussi, & auoit ses cheueux iusques aux espaules. Car pour les Anglois, qui dernieremẽt estoiẽt entrez à Paris, on auoit fait nettoier les rües, cesser Parlement, & les autres Courts, & aller tout homme au deuãt. Et de tout ce, ne feut rien faict à la venüe du Roy. Combien que autres disoient biẽ que pour la perte de ses gens, il n'y failloit pas faire si grande solemnité. Le Duc de Berry, ce iour au vespre arriua à Paris par eaüe, & Monseigneur de Guyenne, le Sabmedy ensuiuãt, iour de Sainct André. Le Roy Louys arriua aussi ce iour, & veint par eaüe, car il estoit malade.

Depuis le retour du Roy, pource que le Duc de Bourgongne, qui veint iusques à Prouins, & feit passer en aucuns lieux à ses gens la riuiere de Marne, tẽdoit fort à venir à Paris, & auoit moult grosse gent, grand train, & grand charroi. On disoit

1415. tout communément parmy Paris, que ceux qui gouuernoient pour lors la ville, comme les Preuost des Marchands, & Escheuins, auoient intention de faire mourir tous ceux de Paris, qui pourroient fauoriser le Duc de Bourgongne, s'il vouloit entrer dedans la ville. Et pour ce faire, on disoit qu'ils auoient faict faire quatre mille haches, les fers vernissez, qu'on ne les congneust de nuict, & quatre mille jaques noires, & les auoient departi en plusieurs lieux de la ville, & auoient mis gros gens d'armes dedans la ville, pour eux aider comme on disoit à exploicter leur mauuaise volõté. Et tant, que par plusieurs nuicts de la derniere sepmaine du mois de Nouembre, toute la ville estoit en doubte, & en aguet, & ne dormoit pas chascun toute la nuict. Et le plus fort, feut le Mercredy au soir, quatriesme iour de Decembre, qu'on tenoit certainement que celle nuict ils deussent faire leur entreprinse. Et tant, que les religieux de Sainct Martin des champs, comme il feut dict, les Bernardins, & plusieurs autres Colleges de Paris, feirẽt feux toute la nuict en leurs maisons. Mais Dieu mercy il n'y eut nul mal. Et aussi ce n'estoient que toutes bourdes controuuées qu'on semoit, pour cuider faire vne grande commotion, & tuer ceux qui lors estoient entour du Roy.

Le Mercredy apres disner, tout le Conseil feut assemblé en l'Hostel de Bourbon, où Mõseigneur de Guyenne estoit logé. Mais pource que mon dict Seigneur de Guyenne disna trop tard, on ne feit rien.

Le Ieudy ensuiuant, on y retourna. Et là proposa le premier President nommé Maistre Robert Mauger, sur le faict du gouuernement de ce Royaume. Et mõstra que le Roy n'auoit que trois amis, puissans à le secourir cõtre la fureur de ses ennemis. C'est à sçauoir le Duc de Touraine, son fils, qui estoit en Haynault, le Duc de Bourgongne, & le Duc de Bretaigne. Et feurent publiées aucunes Ordonnances qu'on auoit faict en Parlement sur le gouuernement de ce Royaume. Et feurent ordõnez tous les Officiers de la Court du Roy à auoir gaiges, & de la Court de la Royne aussi, & de Monseigneur de Guyenne. Et ne mengeroient plus nuls à la Court, sinon qu'ils seroient ordonnez à seruir iceluy iour.

A ce Ieudy apres disner, arriuerent à Paris les messagers du Duc de Bourgongne, c'est à sçauoir, Messire Regnier Pot,

Choussac,

Chouſſac, & autres. Et entrerent dedans Paris à grande difficulté, & en conueint auoir congé du Preuoſt, & feurent au dict Conſeil. Lequel fini, ils feirent la reuerence à Monſeigneur de Guyenne. Et expoſerent entre les autres choſes, qu'il pleuſt au Roy, donner ſes lectres patentes à ceux de Meaulx, pour laiſſer entrer le Duc de Bourgongne dedans la ville. Et Monſeigneur de Guyenne reſpondit, qu'ils n'auroient point de congé, & qu'il n'y entreroiēt point, car il ne luy plaiſoit pas. Et qu'il conuenoit qu'il renuoiaſt ſes gens d'armes. Et qu'il n'entreroit point à Paris, ſinon qu'il y veint comme ſujet & obeïſſant, & en l'eſtat de ſon Hoſtel tant ſeulement. Et lors le dict Meſſire Regnier dict, que le Duc de Bourgongne ſçauoit bien, qu'il y en auoit pluſieurs entour le Roy, qui ſe doutoient de luy, qu'il ne leur feiſt perdre leurs Offices, & requiſt d'eulx vengeance ſ'il venoit. Et pour les appaiſer & aſſeurer, il offroit à bailler bonnes lectres, qu'il ne tendroit à aucunes de ces fins. Et ſi ces lectres ne ſuffiſoient, il offroit à bailler, & bailleroit ſon fils, le Comte de Charrolois, en oſtaige. Mais tout ce feut refuſé. Et dict Monſeigneur de Guyenne, comme on diſoit, que au Duc de Bourgongne n'appartenoit pas à bailler la ſeureté, mais à luy qui eſtoit Seigneur par deſſus luy, appartenoit de bailler la ſeureté. Et ainſi ſe departirent. 1415.

Et le Vendredy enſuiuāt, iour de Sainct Nicolas d'hyuer, furēt enuoiez de par le Roy l'Eueſque de Chartres nouuel, Maiſtre Simon de Nanterre, Preſident en Parlement, Maiſtre Iean de Vailly, Maiſtre Guillaume le Clerc, & autres, vers le Duc de Bourgongne, pour luy faire defenſe de non venir plus auāt, & commandement qu'il renuoiaſt ſes gens d'armes, & y allerent.

Le Vendredy apres diſner, le Duc de Guyenne, alla veoir la Royne ſa mere, qui eſtoit malade à Sainct Paul, & retourna au giſte à l'Hoſtel de Bourbon, & le lendemain il accoucha malade.

Le Mardy, dixieſme iour de Decembre, à cinq heures du matin, ſe partit le Roy Louys de Sicile de Paris, & ſ'en alla en ſon pays d'Anjou.

Ce Mardy au ſoir, feut prins en ſon hoſtel, à la porte de Paris, Robin Copil, paſtiſſier, & fut dict qu'il eſtoit bāni. Aucuns diēt qu'il eſtoit nouuellement venu de l'Oſt du Duc de Bourgongne, & qu'il auoit eſcript à ſes amis, qu'on dict au Duc de Bour-

1415. gongne, qu'il s'aduançast de venir, & qu'ils estoient plus de quatre mille dedans Paris, qui luy ouuriroiēt vne porte. Pourquoy le dict patissier feut decapité és halles le Mercredy ensuiuant, & porté le corps de nuict au gibet.

La nuict du dit Mercredy, on print de par le Roy grād nombre de gens à Paris, & disoit-on qu'on les prenoit seulement pour les garder, qu'ils ne feissent aucune cōmotion en la ville, contre ceux qui ne vouloient pas que le Duc de Bourgongne y entrast.

Celle sepmaine comme le Dimanche de deuant le dict Mardy, les messaigers du Roy qui estoient allez deuers le Duc de Bourgongne, le trouuerent à Coulommiers en Brie. Et en l'exposition de leur legation, luy feirent defense de par le Roy, & à tous ses Capitaines, qu'il ne veinst plus auant. Laquelle parole ouie, il feut tant courroucé & indigné, que ce feut grand merueille. Et respondit, Ie obeirai en tant que ie sçaurai & verrai que ce sera le bien, l'honneur, & le profict du Roy, de Monseigneur de Guyenne, & du Royaume. Et autre responſe ne feit, & plus ne voulut parler aux dicts messaigers, & ainsi s'en retournerent. Et veint loger le Duc de Bourgongne à Laigny sur Marne, & son auant garde cheuaucha iusques au Bourget. Et les dicts messaigers du Roy, feirent defense à tous les Cheualiers & Capitaines du dict Duc de Bourgongne, qu'ils ne veinssent plus auant, sur peine d'estre reputez pour traistres. Adonc le Duc respondit, qu'il ne failloit point vser de tel langaige, & qu'ils estoient bons & loyaux, & auoient en tout temps serui, & seruiroient, & estoient venus pour le bien du Roy, & pour le seruir bien & loyaulmēt auec luy, & en sa compaignée. Et puis dit, qu'il enuoieroit deuers le Roy ses messaigers, pour faire responſe aux defenses qu'ils faisoient, Pourquoy les messaigers du Roy incontinent se partirent de la Court du dict Duc, en laquelle ils trouuerent peu de belle chere, & s'en retournerent à Paris, le dict Mardy dixiesme iour de Decembre.

Et le Mercredy au soir ensuiuant, on print parmy Paris grand nombre de nobles hōmes, par especial ceux qu'on sçauoit qui pouuoient fauoriser, ou auoiēt au temps passé aucunement fauorisé le Duc de Bourgongne. Pour laquelle prinse, quand il veint à la cōgnoissance des messaigers du Duc de Bourgongne, qui estoient ordonnez pour venir à Paris deuers le Roy, ils n'y

oserent pas bonnement venir. Et ceux du Conseil du Roy, qui 1415.
sçauoient que les dicts messaigers deuoient venir, voians qu'ils ne venoient point, enuoierent par deuers le Duc de Bourgongne vn nómé Iean de Piecy, pour sçauoir à quoy il tenoit, que ses messaigers ne venoient à Paris. Et pource iceux messaigers, c'est à sçauoir le Prince d'Orenge, le Sire de Chalon, le Sire de Sainct George, Messire Iean de Luxembourg, le Sire de Vergy, Messire Regnier Pot, Monseigneur d'Autry, Monseigneur de Thoulonjon, Maistre Eustache de Laistre, Iacques Lambon, & Maistre Iean Chousac, tous Conseillers, & Iean de Rosai, Secretaire du dict Duc, partirent le Dimanche, quinziesme iour du dict mois, bien matin de Laigny, pour venir à Paris, & enuoierent deuant leurs gens, pour appareiller à disner en l'Hostel d'Artois, où le Duc de Bourgongne leur auoit commandé qu'ils se logeassent. Et quand ils feurent à la porte de Sainct Antoine, on ne les voulut laisser entrer: pource qu'ils dirent qu'ils s'en alloiẽt loger en Artois, & que leurs maistres auoient bien quatre cents cheuaux. Pourquoy iceux gens retournerent à Sainct Antoine des champs, & attendirent là leurs maistres, lesquels vindrent sur le disner, & n'entrerent point en la ville, sinon Messire Regnier Pot, & Chousac, lesquels veindrent parler au Duc de Berry, & ne peurent parler à Monseigneur de Guyenne, qui estoit malade. Lequel Messire Regnier retourna à Sainct Antoine, mais les autres s'en estoient retournez par deuers le Duc de Guyẽne, pource qu'on les auoit trop faict muser. Si s'en alla le dict Messire Regnier apres, & les feit retourner le Mardy ensuiuant, dixseptiesme iour du dict mois, lesquels feurent tous logez en la rüe de la harpe, & exposerent leur legation le Mercredy ensuiuãt apres disner, deuant Monseigneur de Berry, & le Conseil. Et debuoient auoir le Mercredy ensuiuant responce.

Ce Mercredy au soir, trespassa le Duc de Guyenne. Et le Ieudy matin, feut fait par toutes les Eglises de Paris solẽnelle sonnerie pour le salut de son ame, que Dieu par sa grace vueille mectre en sa gloire, & tous les trespassez aussi. Puis feut porté enterrer bien honnorablement à nostre Dame de Paris.

Le Dimãche ensuiuãt, On disoit cõmunément que les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne, n'eurẽt aucune respõse. Mais leur dit-on, qu'on enuoieroit deuers le Duc faire la responce.

1415. Et pource le Vendredy matin ensuiuant, il cuiderent partir, & feurent iusques à la porte de Sainct Antoine, & aucuns d'eulx dehors. Mais le Preuost de Paris veint hastiuement apres eulx, qui leur dit, qu'ils retournassent tous, & que au plaisir de Dieu, on auoit aduisé vn bon appoinctement. Et pource ceux qui estoient ja dehors, retournerent auec ceux qui estoient dedans, & s'en veindrent ensẽble loger à la rüe de la harpe, où ils auoiẽt esté logez, & dont ils estoient partis au matin. Et quand ils feurent tous dedans la ville en la grand rüe Sainct Antoine, le Preuost de Paris meit la main à eulx de par le Roy. Et quãd ils feurent logez, on leur dict qu'ils estoient arrestez, pource que les gens du Duc de Bourgongne auoient rompu la paix, & qu'ils auoient prins d'assault Brie Comte-Robert, qui estoit au Duc d'Orleans, & qu'on y auoit tué des gens de la ville. Toutesfois on y enuoia, & trouua-on que c'estoit bourde. Et pource le Dimanche ensuiuant au matin, iceux Ambassadeurs s'en allerent deuers leur Seigneur.

Ce Dimanche apres disner, feut apporté le Duc de Guyenne en l'Eglise de nostre Dame de Paris, & le soir, & le Lundy matin, feut faict son seruice solemnel.

Le Vẽdredy d'apres Noel, iour Sainct Iean, retourna à Paris, Messire Regnier Pot, & autres, de par le Duc de Bourgongne. Et requirẽt au Conseil du Roy, que Madame de Guyenne leur fust deliurée, & baillée, pour deliurer & enuoier à son pere. Secondement, que son douaire luy feust assigné. Tiercement, que elle eust la moictié des meubles de son mari. Au premier point, leur feut respondu, qu'il plaisoit bien au Roy, qu'elle allast deuers son pere. Quant au second, On ne luy en pouuoit rien faire de present, pource que le Roy n'estoit pas en point. Quant au tiers, le Roy auoit bien à faire des meubles.

Le Dimanche ensuiuant, entra le Comte d'Armaignac à Paris, à petite compaignée de ses gens, mais à grand compaignée de la ville. Et alla à Sainct Paul, faire la reuerence au Roy, & à la Royne, & puis veint soupper à Neelle, chez Monseigneur de Berry, son Sire. Le Lundy ensuiuant, le Roy luy ceingnit l'espée. Et celle sepmaine, plusieurs de la compaignée du Duc de Bourgongne, qui auoient amis dedans Paris, enfans à l'eschole, & autres bien prochains, les feirent aller hors de Paris, doubtans diuision, & commotion de peuple, & aussi que le Duc de

Bourgogne ne assiegeast Paris.

Le Vendredy deuant la Tiphaine, feurent enuoiez derechef 1415.
les Ambassadeurs dessus dicts deuers le Duc de Bourgongne, pour luy faire commandement qu'il s'en retournast & renuoiast ses gens, sur peine d'estre reputé pour traistre, & abandonné. Et quand ils feurent à Laigny, on les logea ensemble, & y feurent plusieurs iours, sans parler au Duc, & ne pouuoict parler à personne, ne leurs gens aussi, car on les en gardoit.

Le iour de la Tiphaine au soir, feut rendüe à Laigny au dict Duc de Bourgongne, Madame de Guyenne sa fille.

Le Vendredy ensuiuãt, il enuoia à Paris l'Euesque de Chartres, & Maistre Iean de Vailly, qui estoient des Ambassadeurs du Roy, & retint Maistre Simon de Nanterre, Maistre Guillaume le Clerc, & Messire Oliuier de Mauny. Et apres, il enuoia à Paris Maistre Eustache de Laitre, & Messire Iean dict le borgne de Thoulongeon, cheualier, lesquels feurent logez à la seraine en la rüe de la harpe, & feurent gardez que personne ne parlast à eulx sans leurs gardes. Et leur feut dict, que de là ne partiroient, ne ouis ne seroient, ne responce n'auroient, iusques à ce que les dessus dicts que le Duc auoit retenu, feussent retournez à Paris.

Les prisonniers de la ville, feurent tous eslargis, & leur feut commandé qu'ils se teinssent en leurs maisons, sans en partir.

Et le Lundy, treiziesme iour de Ianuier, la Royne veint à la messe à nostre Dame de Paris. Et ce iour, tous les dicts prisonniers eslargis, feurent remprisonnez. Et de notables hommes, iusques au nombre de dixhuict, comme on disoit, feurent mis hors du seruice du Roy, & de son Hostel.

Le Connestable, & le Conseil, enuoierent celle sepmaine grosses garnisons à Senlis, & à Sainct Denys, à Chasteau-thierry, à Meaulx, à Melun, à Corbeil, à Sainct Cloud, & en tous les lieux enuiron & pres du Duc de Bourgongne, pour faire serrer, & tenir ses gens ensemble, & leur defendre les viures, & le fourraige.

Le Sabmedy ensuiuant, au dict mois de Ianuier, feut publié parmy Paris l'abandonnement de toutes gẽs d'armes, qui seroient trouuez sur les champs, qui ne seroient aux gaiges du Roy. Et disoit on, que c'estoit contre le Duc de Bourgongne, & ses gens.

1415. Le Mardy ensuiuant, quatorziesme iour du dict mois, le Roy veint loger au Palais. Et ce iour, arriua à Paris le Duc de Bretaigne, & descendit au Palais, où le Roy estoit, pour luy faire la reuerence. Et feut apres logé en l'Hostel de Bourbon, & depuis en celuy d'Alençon.

Le Vendredy, dixseptiesme iour de Ianuier, retournerẽt de Laigny les Ambassadeurs du Roy dessus nommez, qu'on disoit que le Duc de Bourgongne auoit retenu.

Et le Sabmedy matin ensuiuant, s'en allerent de Paris Maistre Eustache de Laistre, & le borgne de Thoulongeon, Ambassadeurs du dict Duc, qu'on auoit retenu à Paris, iusques à ce que ceux du Roy feussent retournez.

Celle sepmaine, les gens du Connestable allerent vers Cõpiengne, & destrousserent là Messire Martelet du Mesnil, cheualier, qui estoit au dict Duc, & toutes ses gens en grand nombre. Et feurent tous morts, ou prins, fors Hector de Saueuse, qui se saulua. Et disoit on, que les gens du dict Duc de Bourgongne, auoient prins par force Tournant en Brie. Pour lesquelles deux besongnes, les choses n'en estoient pas en bons termes, ne aisées à appaiser. Toutesfois le Duc de Bretaigne, s'efforçoit auec le Cardinal de Bar, de trouuer aucun bon accord.

Le Lundy, vingtiesme iour de Ianuier, s'en allerent à Laigny les Ambassadeurs & le Maistre d'Hostel du dict Duc de Bretaigne. Quoy faire, on ne sçauoit. Et estoit iceluy Duc de Bretaigne, indigné de deux choses. L'vne, que on luy auoit tenu le passaige au pont de Sainct Cloud, & ne peut entrer à Paris sans lectres du Roy. La seconde, de ce que le Vendredy dessus dict, on empescha le passaige par deux fois à la porte de Sainct Antoine à ses gens, par lesquels il enuoioit au Duc de Bourgongne deux barils plains de lamproyes, & conuint que par deux fois il eust congé, auant qu'ils peussent passer.

Le Sabmedy ensuiuant, le Recteur, & les Deputez de l'Vniuersité, feirent la reuerence au dict Duc de Bretaigne. Et luy parlerent de recouurer Harfleu, & soustenir leurs priuileges. Et quand ils eurent tout dict, il les reprint de ce qu'ils ne parloient aucunement de la paix de ce Royaume, & de l'vniõ des Seigneurs. Dont ils eurent grand honte. Car il leur dit, que c'estoit à faire à eulx de procurer la dicte vnion des Seigneurs,

& de trouuer les moyens de paruenir à paix. Et leur pria, que ainsi le voulussent faire. 1415.

Celle sepmaine, arriuerent à Paris ceux qu'on auoit enuoié en Hainault de par le Roy, Gaucourt, Philippes de Corbie, & autres. Et disoit on, qu'ils n'auoient pas eu bonne response. Et disoit on, que quand ils arriuerent par delà, ce iour y arriuerẽt les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne, le Sire de Sainct George, & autres. Et feurent presens à la response, qu'on feit à Gaucourt. Mais Gaucourt ne feut pas present à la response qu'on feit au Sire de Sainct George, dont les autres estoient mal contents.

Le Mercredy, vingt-neufiesme iour de Ianuier, ceux de l'Vniuersité qui autresfois auoient esté deuers le Duc de Bretaigne, comme dessus est dict, feirent leur Relatiõ. Laquelle ouie, veu la bonne affection que iceluy Duc auoit à la paix, feut mis en deliberation, s'il seroit bon de l'aller remercier de la bonne affection qu'il auoit à la paix, & de le prier, & requerir, qu'il y voulust tousiours tenir la main, & non partir, iusques à ce qu'il y eust aucun bon appoinctement. Et de ce feurẽt d'accord la Nation de Picardie, la faculté de Decret, & plusieurs Docteurs en Theologie, & grãd nombre d'autres de diuerses Nations & facultez. Mais le Recteur ne voulut oncques cõclurre sur ce, & se departirent de leur congregation, sans rien faire. Neantmoings ceux qui estoiẽt esleus d'aller deuers le Duc de Bretaigne, retournerent apres disner deuers le Recteur, pour l'induire à ce faire. Mais ils ne peurent. Et pource appellerent deux bedeaux de l'Vniuersité auec eulx. Et veindrẽt à l'Hostel d'Alẽçon deuers le dict Duc de Bretaigne, & estoient biẽ quatre vingts. Et feirent proposer par le Ministre des Mathurins, qui proposa notablement, concluant à celle fin qu'il ne s'en allast point, iusques à ce qu'il y eust aucun appoinctement mis en ce pourquoy il estoit venu, & qu'en ce il feroit grand bien & grand honneur à l'Vniuersité. Et vn qui feut là, qui se disoit Procureur de la Nation de France, du College de Nauarre, dit haultement que ce que le Ministre auoit proposé, n'estoit pas de par l'Vniuersité, & qu'on n'auoit cure de la paix qu'ils demandoient. Car c'estoit la paix Cabochienne. Et ce voiant le Duc de Bretaigne, feut moult esbahi, & leur dit, vous n'estes pas d'accord, vous estes diuisez, c'est mal faict. Mais

1415. neantmoings ie ne laisseray pas la chose ainsi. Ou ie parlerai à vous vne autre fois plus à plain de ceste matiere, ou ie vous enuoierai mes messaigers pour ceste cause. Et ainsi print congé d'eulx. Et pource que le Recteur, & ses adherens, qui n'auoient pas esté d'accord de venir deuers le dict Duc de Bretaigne, eurent desplaisance de ce que les autres y estoient venus, ils brasserent tant, tandis qu'ils estoient deuers le Duc, que quand ils feurent deuant le Chastellet à leur retour de l'Hostel d'Alençon pour venir en la Cité, ils trouuerent Raimonnet de la Guerre, & bien quarante lances deuant le Chastellet, & le Preuost de Paris. Lequel Raimonnet par le commandement du dict Preuost de Paris, print le dict Ministre, & vn Docteur en Decret, nommé Maistre Lyeuin, qui estoit de Flandres, bien solemnel clerc, & les feit mectre en Chastellet. Duquel Preuost le dict Ministre appella, & protesta de releuer son appel en temps, & lieu. Toutesfois ils n'y feurent guieres, & le feist on à sçauoir au dict Duc de Bretaigne, lequel manda tantost au Preuost, que incontinent ils feussent mis hors, & ainsi feut faict.

Le Ieudy ensuiuant, le dict Duc s'en alla hors de Paris, pour aller en son pays, comme on disoit.

Et le Mardy de deuant, le Duc de Bourgongne partit de Laigny, & s'en alla à Nantouillet. Et auoit perdu à Crecy en Brie, bien quatre cents de ses hommes, que les autres auoient trouué à descouuert, tous despourueus de gardes, lesquels ne feurent guieres plaincts.

Celle sepmaine, les gens du Duc de Lorraine, & les Sauoisiens, donnerent assault à Dampmartin, dont ils gaignerent la basse court, & n'y demeurerent guieres. Et ceux de dedans le chastel, bouterent apres le feu en la dicte basse court.

Les Ambassadeurs de Monseigneur de Touraine, requirēt que toutes gens d'armes d'vn costé & d'autre, vuidassent. Et pour celle cause le Duc de Bourgongne s'en alla en Artois, & ceux qui estoient venus au mandement du Roy, s'en allerent en leur pays, & disoit on qu'on les enuoioit en Guyenne.

Celle sepmaine, Monseigneur de Berry demanda au Preuost de Paris, qu'il auoit faict des prisonniers de Paris. Le Preuost de Paris respondit, qu'il les auoit deliuré, pource que par information il ne les auoit aucunement trouué chargez, parquoy

quoy on les deust tenir. Et le Duc de Berry, non content de leur deliurance, respondit qu'il seroit vne fois Preuost de Paris à son tour. Laquelle parole, feit grand peur à beaucoup de gens. 1415.

Aucuns de Constance, eulx doubtans que la Sentēce de l'Euesque de Paris, pieça donnée au deshōneur du Duc de Bourgongne, pour laquelle iceluy Duc de Bourgongne appella en Court de Rome, du temps du Pape Iean, lequel auoit commis la cause d'appellation à trois Cardinaux, A ce qu'elle ne feust cassée & dicte nulle, auoient escript à aucuns de l'Vniuersité, qu'ils feissent tant que l'Vniuersité s'adioingnist auec l'Euesque de Paris, & l'Inquisiteur de la foy. Mais ils ne peurent rien faire, pour aucuns presens qui les pouuoient empescher. Et ceux de Paris, comme le College de Nauarre, & les adherens de Maistre Iean Iarson, & à l'Euesque de Paris, feirent tant, que le Mercredy, douziesme de ce mois, on feit commandement de par le Roy, à plus de quarante notables hommes de l'Vniuersité, que ce iour ils vuidassent la ville, sur peine de perdre corps, & biens. Et la sepmaine de deuant, estoit apportée à Paris la coppie de la Sentence donnée à Constance par iceux trois Cardinaux, en cassant la dicte Sentence de l'Euesque de Paris.

Le Roy d'Angleterre, faisoit en icelle saison plus grand mādement, que oncques mais n'auoit faict. Et mādoit à ceux qu'il requeroit en son aide, qu'ils veinssent seurement, & qu'ils seroiēt biē salariez, & leur dōneroit vingt cinq escus pour mois. Et les faisoit certains qu'ils verroient la plus haulte, la greigneur, & la plus profictable conqueste, qui oncques feut faicte en ce monde.

Celle sepmaine du dict Mercredy douziesme iour de Feburier, le Connestable, feut faict general gouuerneur des finances de ce Royaume, & general Capitaine de toutes les forteresses de ce Royaume, pour mectre Capitaines, & garnisōs par tout à son plaisir. Et meit en plusieurs lieux ses seruiteurs Capitaines és forteresses, & és frōtieres. Et feit Seneschal de Carcassonne, vn cheualier de son Hostel.

En ce temps, par l'ordonnance du Conseil feurent mis en escript tous les mesnaigers de Paris de tous estats clercs, lais, & religieux, & autres, & les personnes de chascun hostel.

1415. Et apres, le Mercredy dix-neufiesme iour de Feburier, le Roy enuoia à l'Vniuersité vnes lectres, contenãs qu'ils ne s'esmerueillassent pas si on auoit mis hors de Paris plusieurs notables personnes de l'Vniuersité, & si on en mectoit encores aucuns autres dehors. Car c'estoit pour le bien de la paix, & de leurs personnes, & que ainsi feroit on de plusieurs lais de la ville de Paris. Et autres lectres cõtenans, que le Roy de sa volonté auoit tenu le tẽps passé le Clergé en souffrance, de nõ payer aucuns subsides, ou tailles, mais de present, pour ses grandes affaires soustenir, il conuenoit, & vouloit que chascun payast sans rien espargner, & ne vouloit que aucun plaintif en allast deuers luy pour ceste cause. Et leur feut defendu, qu'ils ne feissent plus nulles assemblées ne congregations, & au Recteur present qu'il ne feist aucune assemblée ou congregation, sur peine d'encourir l'indignation du Roy.

Le premier iour de Mars, l'Empereur d'Allemaigne veint & entra à Paris. Et feurent au deuant de luy le Duc de Berry, Prelats, nobles, & ceux de la ville en grand nombre. Et veint descendre au Palais, où le Roy estoit, lequel veint au deuant de luy iusques au hault des degrez du beau Roy Philippes. Et là s'entraccollerent, & feirent grand chere l'vn à l'autre. Et auoit en sa compaignée vn Prince, qu'on appelloit le grand Comte de Hongrie, le Comte Bertold des Vrsins, vn bien saige & prudent Seigneur, & autres Princes & Barons. Et sembloit qu'il auoit grand desir de trouuer accord ou expedient entre les Roys de France, & d'Angleterre. Il feut grandement & honnorablement receu, & souuent festoié par le Roy, & les Seigneurs. Et ses gẽs encores plus souuent. Et mesmement le dict Iean Iuuenal des Vrsins, Seigneur de Traignel, festoia le dict grand Comte de Hongrie, le Comte Bertold, & tous les autres, excepté l'Empereur. Et feit venir des Dames & Damoiselles, des menestriers, ieux, farses, chãtres, & autres esbatemens. Et cõbien qu'il eust accoustumé de festoier tous estrangers, toutesfois specialemẽt il les voulut grandemẽt festoier, en faueur du dict Cõte Bertold des Vrsins, pource qu'ils estoient d'vn nom, & armes. Et du festoiement & reception, feurent bien contents le Roy, l'Empereur, & les Seigneurs.

Le dict Empereur voulut sçauoir que c'estoit de la Court de Parlement. Et vn iour de plaidoirie veint à la Court, laquelle

estoit bien fournie de Seigneurs, & estoient tous les Sieges 1415.
d'enhault plains, & pareillement les Aduocats, bien vestus, & en beaux manteaux, & chapperons fourrez. Et se assit l'Empereur au dessus du premier President, où le Roy se asseerroit, s'il y venoit, dont plusieurs n'estoient pas bien contents. Et disoient qu'il eust bien suffit, qu'il se feust assis du costé des Prelats, & au dessus d'eux. Il voulut veoir plaider vne cause qui estoit commençée touchant la Seneschaussée de Beaucaire, ou de Carcassonne, en laquelle vn cheualier pretendoit auoir droict, & vn nommé Maistre Guillaume Signet, qui estoit vn bien notable clerc, & noble homme. Et entre les autres choses qu'on alleguoit contre le dict Signet, pour monstrer qu'il ne pouuoit auoir le dict Office, estoit, qu'on luy imposoit qu'il n'estoit point cheualier, & que le dict Office estoit accoustumé d'estre baillé à cheualiers, laquelle chose le dict Empereur entendoit. Et lors il appella le dict Maistre Guillaume Signet, lequel deuant luy s'agenouilla. Et tira l'Empereur vne bien belle espée qu'il demanda, & le feit cheualier, & luy feit chausser ses esperons dorez. Et lors dit, la raison que vous alleguez cesse, car il est cheualier. Et de cest exploict gens de bien feurent esbahis, comme on luy auoit souffert, veu que autresfois les Empereurs ont voulu maintenir droict de Souueraineté au Royaume de France contre raison. Car le Roy est Empereur en son Royaume, & ne le tient que de Dieu & de l'espée seulement, & non d'autre.

L'Empereur eut en volõté de veoir des Dames & Damoiselles de Paris, & des bourgeoises, & de les festoier. Et de faict, les feit semondre de venir disner au Louure, où il estoit logé. Et y en veint iusques à enuiron six vingts. Et auoit faict faire bien grand appareil selon la maniere & coustume de son pays, qui estoit de brouets & potaiges forts d'espiçes. Et les feit seoir à table, & à chascune on bailla vn de ces cousteaux d'Allemaigne qui valloient vn petit blanc, & le plus fort vin que on peut trouuer. Et y en eut peu qui mengeassent pour la force des espices. De viandes feurent elles seruies grandement, & largemẽt menestriers y auoit. Et apres disner dansoiẽt, & celles qui sçauoient chanter, chantoiẽt aucunes chansons, & apres preindrent cõgé. Et au partir, donna à chascune vn anneau ou verge d'or, qui n'estoit pas de grand pris, mais de peu de valeur.

1415. Apres ces choses, il parla au Roy, & à son Conseil, en disant qu'il s'emploieroit volontiers à trouuer accord, ou expedient, au faict de la guerre cõmençée. Et que pour ceste cause, il auoit deliberé d'aller le plus tost qu'il pourroit en Angleterre, pour ceste matiere. Et assez tost apres print congé du Roy, & des Seigneurs. Et feut deffrayé du tout, & si luy donna on des dons, & aux principaux de ses gens. Et ouurit le dict Comte Bertold son opinion & imagination, & dit qu'on feist vnes trefues de quatre ou de cinq ans, & que cependant les enfans & amis de ceux qui estoient morts, croistroient, & pourroit on faire prouision de finances, & habillemens de guerre, ou trouuer paix, & traicté final.

Et s'en alla le dict Empereur en Angleterre, & ouurit aux Anglois aucunes manieres de entendre à paix. Et pour ce faire, les Anglois estoient prests d'y entendre, & de faire aucunes trefues. Si le feit sçauoir au Roy, & à son Conseil, mais on n'y voulut entendre. Et sembloit à aucuns que à l'aide des Ducs de Bourgõgne, & de Bretaigne, & d'autres Princes du Royaume de France, que Harfleu se pourroit recouurer aisément. Le Comte d'Orset, estoit demeuré à Harfleu, auec grosse compaignée d'Anglois, tant de hommes d'armes, que de gẽs de traict, & autres hommes de guerre. Et à tout quatorze cents combatans hommes d'armes, & bien deux mille archers, saillit de Harfleu, & tenoit les chãps, & luy sembloit biẽ que les Frãçois au dict pays, n'estoiẽt pas puissans de le cõbatre. Laquelle chose veint à la congnoissance du Comte d'Armaignac, lequel cõme il luy sembloit pouuoit bien finer enuiron dixhuict cents cõbatans, tant hommes d'armes, que gens de traict. Et delibera de combatre le dict Comte d'Orset, qui estoit pres d'vn lieu, nõmé Vualmont. Et assembla ses gens, ausquels il parla moult grandement & honnorablement, en leur donnant couraige, & monstrãt, que combiẽ que les Anglois feussent plus deux fois, que la multitude n'y faict rien, & n'y ha que bonne volonté de combatre. Et que la querelle du Roy, & d'eulx aussi, estoit iuste & saincte, & debuoient auoir esperance en Dieu, qui leur aideroit, & delibererent luy & ses gens de combatre, & d'approcher de leurs ennemis, & ainsi le feirent. Et quand ledict Comte d'Orset veid qu'ils l'approchoient, il feit mectre ses gens à pied, en intentiõ de combatre. Et ainsi comme ils descendoiẽt,

le Mareschal de Longny d'vn costé frappa sur eux, & d'autre costé, le Cõte d'Armaignac. Tellemẽt que les Anglois se meirent en fuite, & és bois se retrahirent, tous serrez, & en bonne ordonnance, & en y eut de morts & de prins. Et feut aduisé que les dicts Anglois ne pouuoient pas legerement passer, sinon par certain pas. Si feut ordonné que le Mareschal de Longny, & ses gens, garderoient le dict pas. Et le Connestable d'Armaignac trouueroit moyen d'auoir chemin pour entrer à eulx par ailleurs. Laquelle chose le dict de Lõgny ne feit pas: mais passa outre apres les Anglois, cuidant les chasser, & trouuer hors d'ordonnance. Mais la chose estoit bien autrement, car ils s'estoient mis en belle ordonnance, & serrez, parquoy ils receurent le dict de Longny tellement, qu'il y eut bien grand dommaige de ses gens. Et si ce n'eust esté le Connestable qui y suruint, la besongne du dict Mareschal de Longny eut esté tresmal appoinctée. Les Anglois prindrent leur chemin au long, & par la riuiere de Seine, & s'en retournerent à Harfleu, & de leurs gens y eut plusieurs morts, & prins. Le dict Connestable faisoit bõne Iustice. Et pource que plusieurs de la compaignée du dict Mareschal s'en estoient fuis de la besongne moult laschement, & deshonnestement, il en feit plusieurs pendre, dont les aucuns estoient de bonne Maison. 1415.

A Paris, se faisoient emprunts & tailles, & tellement, que plusieurs de la ville en estoient tresmal cõtents, & desplaisans, & en murmuroit on fort.

L'an mille quatre cents & seize, comme dessus ha esté touché, plusieurs estoient mal contents à Paris, de la grande exaction des finances, & y en auoit plusieurs qui desiroient fort la venüe du Duc de Bourgongne. 1416.

Et le iour de Pasques, le Roy estoit au Palais, & en sa compaignée le Roy de Sicile, le Duc de Berry, & plusieurs autres. Et quand ce veint au soir, s'en allerent soupper. Et en l'Hostel du Duc de Berry, auoit vn gentil-homme surnommé de Montigny, qui estoit en la grace du Duc de Berry, & auoit accointance aucune en l'Hostel du Seigneur de Treignel, où auoit cheualiers & escuiers de la Court du Roy, qui y souppoient, & venoit à cheual au long de la rüe aux febues, & en passant au coing où auoit vn hostel, auquel pẽdoit pour enseigne la croix d'or, & y demeuroit vn bourgeois nommé Colin du Pont,

1416. qui estoit assez riche homme, Il veid par vne fenestre trois compaignõs tous armez, desquels estoit le dict Colin du Pont, & vn surnommé Courtellier, changeur. Et s'en veint le dict de Montigny, en l'Hostel du dict Seigneur de Traignel, & luy dit ce qu'il auoit veu. Et lors il dit à ceux qui estoient de l'Hostel du Roy, Allez vous en bien tost vers le Roy, & vous armez, & feit armer ses gens, & auec ce se habilla. Et y eut tantost en la Cité grand bruit, lequel les dessus dicts ouïrent, & apperçeurent que aucunement leur faict estoit descouuert. Si s'enfuirent, & les aucuns feurent prins, & tantost examinez, & trouua-on qu'ils vouloient faire vne commotion. Et en estoient les principaux Maistre Nicole d'Orgemont, nommé le boiteux d'Orgemont, chanoine de Paris, & Maistre en la Chambre des comptes, Robert de Belloy, drappier, & autres. Et le lendemain feurent prins, & confessa le dict de Belloy, qu'ils auoient intention de tüer le Roy de Sicile, le Duc de Berry, & ceux qu'on soupçonnoit estre ou auoir esté du parti du Duc d'Orleans. Et feut son proces faict, & mené aux halles, & là eut la teste couppée. Mais à la requeste du dit Seigneur de Treignel, le Roy ne voulut point qu'on print ses biẽs meubles, ne immeubles, & les donna à la femme, & aux enfans. Et au regard du dit d'Orgemõt, pource qu'il estoit chanoine de Paris, & diacre, il fut rendu au Chapitre de Paris, lesquels feirent son proces. Et par Sentence, feut priué de tous ses benefices, & estre mené en vn tõbereau par la ville de Paris en aucuns carrefours, mitré, & condamné en chartre perpetuelle au pain, & à l'eaüe. Et pource qu'on doubtoit qu'il n'eust plusieurs amis à Paris, & aussi auoit-il, on le mena en l'Euesché d'Orleans à Mehun sur Loire, en vne mauuaise & dure prison, & là mourut. C'estoit l'vn des hommes du Royaume de France d'Eglise sans Prelature, le mieux beneficié, & bien garni de beaux meubles. Et trouua-on en vn tas d'auoine en son hostel seize mille vieils escus, & estimoit-on ses biens meubles bien de soixãte à quatre vingts mille escus. Et eut le Roy tout. Car pour le cas priuilegié, les gens du Roy le condemnerent en cent mille francs. Et combien que les meubles suiuissent le corps en tous cas, & feust de crisme de lese Majesté, & les deust auoir eu la Iurisdiction Ecclesiastique. Toutesfois tout feut prins par les Officiers du Roy, sans ce que oncques le Chapi-

tre en eut aucune chose. Et au regard des autres qui feurent 1416.
trouuez coulpables, les vns feurent punis corporellement, & leurs biens confisquez. Et aux autres on leur disoit, qu'ils s'en allassent sans prendre aucune chose de leurs biens. Et au regard de ceux qui s'estoient absentez de leur auctorité, leurs biens feurent confisquez, & les personnes declarées bannies. Et pource qu'on veoit euidemment que la plus grand partie du peuple estoit enclin & affecté au Duc de Bourgongne, on feit oster les chaisnes des rües de la ville de Paris, & les armeures & harnois au peuple, & leur feit-on commandement qu'ils portassent leurs harnois & bastons au Louure. On feit aussi abbatre les boucheries de Paris, & en feit-on de nouuelles en diuers lieux. Et pource que les bouchers auoient vne Communauté, qui estoit cause de eulx assembler, elle feut condamnée, & abolie. Et toutes les rudesses & autres choses dessus dictes, animoient plus le peuple à aimer le Duc de Bourgongne, & desiroient sa venüe. Mais on n'en osoit monstrer semblant.

Le Roy trouua par conseil, que la maniere par laquelle il pourroit plus greuer les Anglois, estoit sur mer. Mais qu'il eust puissance pour ce faire. Et pour ceste cause, il enuoia Ambassades en Espaigne, & aussi à Gennes, pour auoir gens, & vaisseaux. Et de Gennes veindrent mille arbalestriers à pied, & estoient neuf Capitaines, dont les Grimaldes estoient les principaux. Et auoit Messire Baptiste de Grimalde, deux cents arbalestriers soubz luy, & en son estandart portoit, *Respice finem.* Et les autres huict Capitaines, chascun cent. Et n'auoit chascun Capitaine que trois ou quatre cheuaux, & leurs gens à pied, armez de bonnes brigandines, salades, & arbalestres, bien garnies de viretons. Et entrerent à Paris deux à deux, en belle ordonnance, & les faisoit beau veoir. Et feit on tellement que grands nauires venoient tant d'Espaigne, que de Gennes, & y auoit de grands vaisseaux, nommez caraques. On les equippa, & garnit-on de gens le mieux qu'on peut. Et voguerent par la mer par aucun temps, & faisoient grand dommaige aux Anglois. Et prindrent à diuerses fois plusieurs vaisseaux, dont comme nuls n'estoient prins à rançon, mais les jectoit-on dedans la mer.

1416. En ce temps, l'Empereur estoit encores en Angleterre. Et s'employoit, & faisoit le mieux qu'il pouuoit, pour trouuer paix entre les Roys. Et plusieurs fois enuoya en France pour la matiere, & y eut plusieurs articles faicts à diuerses fois, & en diuerses manieres, & formes. Et finablement accord ou paix ne se peut trouuer. Et conseilloit fort l'Empereur au Roy de France, que on feist trefues de trois ou quatre ans. Et sembloit comme dict est, que les Anglois en eussent esté contents. Mais le Roy de ce ne feut pas cõseillé, veu que de toutes parts venoient secours. Et si auoit-on esperance que le Duc de Bourgongne se aduiseroit, & viendroit pour faire guerre aux Anglois.

Apres que les nauires dessus dicts eurent esté par aucun temps sur la mer, ils se retrahirent vers Dieppe, & en autres diuers lieux. Les Anglois voians & considerans qu'ils auoient grand dommaige sur la mer, delibererent d'y resister, & feirent finance de bons & grands vaisseaux, & en intention de distraire les vaisseaux des François, & de leurs alliez. Et de faict, se meirent sur mer. Or estoient les François descendus de leurs vaisseaux à terre, & s'en veindrent en leurs marches. Les nouuelles veindrent que les Anglois estoient sur mer, & que les Ducs de Bethfort, & de Clocestre, freres du Roy d'Angleterre, y estoient en leurs personnes. Si fallut necessairement y pourueoir. Et enuoia-on deuers le Duc de Bourgõgne, pour auoir gens à y aider. Mais il n'en voulut rien faire. Et estoit voix & commune renommée qu'il estoit allié aux Anglois. Le Roy auoit neuf grands vaisseaux esquels se meirent le Vicomte de Narbonne, les Seigneurs de Montenai, & de Beaumanoir, le bastard de Bourbon, & autres, accompaignez de bien peu de gens, veu la grandeur des vaisseaux. Et y auoit vne partie des gens, qui estoient des arbalestriers venus de Gênes. Et en c'est estat singlerent par mer, & trouuerent les Anglois en bel estat & ordonnance, & s'assemblerent & combatirent fort, & faisoient les Geneuois merueilles d'armes. Et si le nauire des Frãçois eut esté bien garni de gens, comme il n'estoit pas à moictié, les Anglois n'eussent point arresté. Et en effect les François feurent desconfits, & eurent deux de leurs vaisseaux peris en la mer, & deux prins. Et si les Anglois eurent l'honneur, toutesfois y eurẽt-ils grand perte de gens. Les autres vaisseaux des

des François, & ceux qui estoient dedans, se retrahirent à Brest 1416.
en Bretaigne.

Ceste année, mourut le Duc de Berry, qui feut grand dommaige pour le Royaume. Car il auoit esté en son temps vaillant Prince, & honnorable. Et se delectoit fort en pierres pretieuses. Festoioit tresuolontiers les estrangers, & leur donnoit du sien largement.

Apres la mort de feu Monseigneur de Guyenne, fils aisné du Roy, & Daulphin, estoit le second fils Iean, qui auoit espousé la fille du Comte de Hainault. Lequel feut tenu & reputé Daulphin, & ainsi le nómoit-on. Et estoit en Hainault, quand il sceut la mort de son frere Louys. Si delibera de s'en venir à Paris, & aussi le Roy l'auoit mandé. Et s'en veint à Compiengne, & en la dicte ville, luy print vne maladie, dont il alla de vie à trespassement, qui feut bien grand dommaige. Car le Comte de Hainault, estoit bien saige Seigneur, & auoit intention que par son bon moyen paix se trouueroit auec le Duc de Bourgongne.

Apres la mort de Iean, feut Daulphin Charles, qui auoit espousé la fille du Roy de Sicile. Lequel Monseigneur le Daulphin, combien qu'il feust ieune d'aage, toutesfois il auoit bien bon sens & entendement. Et auoit à Chancellier, vn bien prudent & saige clerc, nommé Maistre Robert le Masson.

Les gens du Duc de Bourgongne autour de Paris faisoient maux innumerables. Et prindrent Beaumót, qui estoit au Duc d'Orleans. En la terre duquel Seigneur, ils faisoient guerre mortelle, combien qu'il feust prisonnier des Anglois, qui estoit bien piteuse chose. Aucuns se voulurent entremectre d'y mectre paix: mais rien ne feut parfaict. Car tousiours le dict Duc vouloit venir à Paris deuers le Roy, & Monseigneur le Daulphin, & que plusieurs notables gens vuidassent, & que les bouchers & autres, qui auoient faict les maux dessus dicts, retournassent. Ce que iamais on n'eust accordé.

Au mois d'Aoust, le Roy d'Angleterre descendit à Toucques en Normandie, à bien trente mille combatans. De laquelle place estoit Capitaine Messire Iean d'Angennes. Et y auoit commis vn, qui s'appelloit Bonenfant, lequel rendit la place sans coup ferir bien laschement, & s'en veint. Et aussi il eut la teste couppée à bóne cause, & raison, & vn sien cópaignó aussi.

1417. L'an mil quatre cents & dixsept, Il y auoit grandes guerres & terribles diuisions par le Duc de Bourgongne, cuidant tousiours venir à sa fin, d'auoir le gouuernement du Royaume. Et ne luy portoient les Anglois aucun dommaige. Car aussi disoit-on publiquement, qu'il auoit alliance auec eux. Et y auoit bien grande apparence. Et auoit gens sur les châps, qui faisoient tous les maux qu'on pourroit faire, comme pilleries, robberies, meurtres, & tirannies merueilleuses, violoiêt femmes, & prenoient à force, entroient par force, & autrement, dedans les Eglises, les pilloient & robboient, & en aucunes boutoient le feu, & en icelles faisoient ords & detestables pechez.

Aucune renommée estoit, que en l'Hostel de la Royne, se faisoient plusieurs choses deshonnestes. Et y frequentoient le Seigneur de la Trimouille, Giac, Bourrodon, & autres. Et quelque guerre qu'il y eust, tempestes, & tribulations, les Dames, & Damoiselles menoient grands & excessifs estats, & cornes merueilleuses, hautes, & larges. Et auoit de chascun costé, en lieu de bourlées, deux grandes oreilles si larges, que quand elles vouloient passer l'huis d'vne chambre, il failloit qu'elles se tournassent de costé, & baissassent, ou elles n'eussent peu passer. La chose desplaisoit fort à gens de bien. Et en feurent aucuns mis hors, & Bourrodon prins, & pour aucunes choses qu'il confessa, feut iecté en la riuiere, & noié. Et feut deliberé pour plusieurs causes, que la Royne s'en iroit à Blois, pour estre loing de la guerre, & y feut enuoiée.

On exigoit argent, où on le pouuoit trouuer à Paris, iusques à la prinse des reliques de Sainct Denys. Et mesmement feut desgarnie la chasse de Sainct Louys, qui estoit toute couuerte d'or, & en feit-on des moutons, vallants vn escu la piece, iusques à trente mille. Et selon ce qu'on disoit, cela ne porta aucun profict, ou bien petit.

Le Duc de Bourgongne, feit faire lettres à plusieurs bonnes villes, où il disoit, & mettoit ce que bon luy sembloit, pour icelles subuertir, & mettre hors de l'obeissance du Roy, bien seditieuses. Et en enuoia à Rouen vnes, lesquelles feurent receües par ceux la ville, & leües. Et soubdainement se meirent en l'obeïssance du Duc de Bourgongne. Le Baillif, qui estoit Seigneur de bien, y cuida remedier. Mais ils le tuerent mau-

uaiſement, mais touſiours le chaſtel ſe teint en l'obeïſſance du Roy. La choſe venüe à la congnoiſſance de Monſeigneur le Daulphin, il y alla incontinent, & entra dedans le chaſtel. La ville ſe reduiſit, & feurent prins les principaux, leſquels eurent les teſtes trenchées. Et ſ'en retourna le dict Monſeigneur le Daulphin à Paris. Les villes de Rheims, Chaalons, Troyes, & Auxerre, à grand ioye ſe meirent en l'obeïſſance du Duc de Bourgongne, & preindrent la croix de Sainct André, en diſant, Viue Bourgongne. Apres la redditiõ d'icelles, par tout on prenoit les gens du Roy, qui au temps eſtoient Officiers, & leur couppoit-on les teſtes, & pilloit, & robboit-on leurs biens. Et pour faire tuer vn homme, il ſuffiſoit de dire, Ceſtuy là eſt Armaignac. Auſſi pareillemẽt quand on pouuoit ſçauoir, ou trouuer quelques vns qu'on ſçauoit tenir le parti du Duc de Bourgongne, ils eſtoient punis, & leurs biens prins. Et eſtoit grand pitié à gens d'entendement, de veoir les choſes en l'eſtat qu'elles eſtoiẽt. On ſe doutoit fort que à Paris il y en euſt, qui auoiẽt grand deſir que le Duc de Bourgongne y entraſt. Et cõbien qu'il y euſt aſſez matiere d'en prendre aucuns, & leur faire deſplaiſir de leurs perſonnes, & prendre de leurs biens: toutesfois on ne le voulut pas faire. Et à ceux qu'on ſçauoit euidemment eſtre trop extreſmes, on leur diſoit gratieuſemẽt, qu'ils ſ'en allaſſent, & au regard des biens, qu'ils en feiſſent à leur plaiſir. Et y en eut pluſieurs tant de Parlemẽt, que de l'Vniuerſité, & pluſieurs notables bourgeois, & marchands, leſquels à grãd regret ſ'en allerent. On ordonna certains Capitaines à Paris, tant de guerre, que autres, qui auoient les garde & gouuernement des portes. Les villes de Beauuais auſſi, & de Senlis, ſe meirent en l'obeïſſance du Duc de Bourgongne. 1417.

Le Comte d'Armaignac, Conneſtable de France, eſtant à Paris, le Seigneur de l'Iſle-adam enuoia vers luy, en luy eſcriuant que ſ'il luy vouloit bailler charge de gens d'armes, iuſques à cent cheualiers, & eſcuiers, qu'il les fineroit pour emploier au ſeruice du Roy. Lequel Conneſtable luy manda qu'il auoit aſſez de gens. Pluſieurs nobles auſſi ſ'offroient, leſquels il refuſa, dont grand mal en veint. Car ils ſe meirent en l'obeïſſance du Duc de Bourgongne.

Beaumont, qui auoit eſté prins par les Bourguignons, feut recouuert par les gens du Roy, & y eut de ceux de de-

1417. dans plusieurs morts, & prins. Le Seigneur de Viepont, auoit charge de gens d'armes de par le Duc de Bourgongne, & auoit le gouuernement deChampaigne. Il estoit sur les champs auec certaine quantité de ses gens, & recontra des compaignons, qui portoient la croix droicte, lesquels il print, & les voulut amener à Beaumôt, cuidant, qu'il feust encores en l'obeïssance Duc de Bourgôgne. Et feut rencontré par ceux qui estoiẽt dedans, & les Frãçois qu'il auoit prins, rescous. Et le dict Seigneur de Viepont prins, & mené à Paris, & là eut la teste couppée.

En l'Isle de Frãce és forests de Hallate, de Senlis, & de Montmorency, brigands se meirent sus, qui faisoient maux innumerables. Et tous ceux qu'ils prenoient, tuoient, & specialement ceux qui portoient la croix droicte. Mais aussi bien couroient-ils sus presques à tous autres.

Aucuns dient que en ce temps feut la bataille sur mer des François & Anglois, où estoit le bastard de Bourbon, dont dessus est faict mention, où les Fançois par defaudt de leurs vaisseaux mal equippez de gens, feurent desconfits. Et selon ce que disoient mesmes les Anglois, ce feut merueilles de la bataille des François, & des armes qu'ils feirent. Et y eut le Roy bien grand dommaige.

Le Roy d'Angleterre, accompaigné de bien cinquante mille cõbatans, comme on disoit, veint mettre le siege deuant Honnefleu en Normendie. Et ordonna ses gens, & son artillerie. Et y feut bien trois sepmaines. Ceux de dedans la place se defendirent fort. Et y eut de vaillantes armes faictes, & de traict y auoit assez, lesquels specialement porterent grand dommaige aux Anglois. Le Roy d'Angleterre, voyant que pour lors il ne les pourroit aisément auoir, s'en partit, & s'en veint deuant Caen, où estoit le Seigneur de Montenai, qui debuoit auoir en sa compagnée quatre cents combatans, & pour tel nombre feut-il payé, & contenté, lequel n'en auoit pas deux cents. Et apres que le Roy d'Angleterre y eut esté par aucun temps, il entra dedans. Du chastel de Toucques, & de Caen, s'en alla le dict Roy, & veint passer pas deuant Falaise, qui estoit bien garnie de gens de guerre, & alla deuant Argenten, de laquelle estoit Capitaine vn nommé Larconneur lequel assez aisément la rendit. Et d'Argenten, veint deuant la ville, & chastel d'Alençon, dont estoit Capitaine le Galois

d'Ache, cheualier, & n'y feut le dict Roy d'Angleterre, que vn 1417.
iour, & vne nuict, qu'il ne la rendist. D'Alençon enuoia iceluy Roy d'Angleterre deuant Fresnoy, & plusieurs autres places, lesquelles se rendirẽt. Et auant qu'il se partist du dict lieu d'Alençon, le Duc de Bretaigne veint deuers luy. Et disoit on que le Duc s'agenoüilla, & feut assez longue piece à genouils deuãt luy, auãt qu'il luy dist, leuez vous. Et y eut plusieurs parlemẽs, & finablement on disoit que le dict Duc traicta pour son pays de Bretaigne, & auoit faict certains sermens bien grands, contre la loyaulté qu'il debuoit au Roy son souuerain Seigneur. Le Roy d'Angleterre auoit en sa cõpaignée les Ducs de Clarence, & de Clocestre, ses freres, & les Comtes de la Marche, d'Orset, Vuaruuic, Arondel, Salbery, Suffolc, Quent, & plusieurs autres Barons. Et quand il veid qu'il ne trouuoit aucune resistance, il enuoia mettre le siege deuãt plusieurs places fortes, Comme le Comte d'Orset, deuant Cherbourg, Messire Henry Philizen, grand Chambellan, deuant Danfront, le Cõte de Vuaruuic, & le Seigneur de Talbot, deuant Bayeux, Cõstances, Carenten, & autres places. Et ne trouua resistence, sinõ à Cherbourg, où il y eut plusieurs beaux faicts d'armes, & seulement s'y teindrent trois mois. Et ne trouuoiẽt personne qui resistast, sinon aucuns de ceux du pays, qui estoient retraicts dedans les bois, dont estoit Capitaine vn qui se nommoit Mixtoudin, & tous ceux qui faisoient guerre, se nommoient à luy. Et feut la premiere resistence, qu'ils trouuerent en Normenie.

En ce temps, és Dioceses de Chaalons, & de Troyes, se leua vne fouldre, ou tonnerre, & merueilleuse tempeste de gresle. Et bien par quatorze heures feurent tous les bleds, vignes, & autres fruicts destruicts, fouldroiez, & batus, mieux que de fleaux, & tua plusieurs personnes. Et en aucunes des personnes qui feurent tuées, feut troué que leurs os estoient tous comminuez & desrompus, sans ce que la peau & la chair feussent aucunement entamez.

La fouldre cheut à nostre Dame de Essonne, & se assit vers le crucifix, & en rompit les bras, & les iecta à terre, & laissa le demeurant aussi noir que charbon. Et toutes les imaiges, qui auoient aucune representation de la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, feit tous noirs comme le crucifix. Et s'en al-

1417. la, & demeura vne puanteur si merueilleuse, que par aucun temps il n'y auoit personne qui peust demeurer en l'Eglise.

Le Duc de Bourgongne voyant que le pont de Beaumont luy seroit bien seant, veint deuãt la place, & l'assiegea. Et par le moyen du Seigneur de Lisle-adam luy feut rendüe, & vendüe. De là s'en alla à Beauuais, & meit de toutes parts garnisons autour de Paris, lesquels faisoient tous les maux qu'ils pouuoient & sçauoient.

Le Roy delibera d'enuoier vne Ambassade vers le Roy d'Angleterre. Et y feut l'Archeuesque de Rheims, qui lors estoit, & plusieurs notables gens de diuers estats. Et les receut le Roy d'Angleterre bien gratieusement, & y eut plusieurs matieres ouuertes d'auoir paix. Mais il voioit les diuisions qui estoient, & luy sembloit bien qu'il auroit tout. Et n'y feirent riẽ les dicts Ambassadeurs, parquoy s'en reueindrent à Paris. Ils sçeurent par aucuns Normands, qui estoient ia auec le Roy d'Angleterre, les alliãces & promesses qui estoiẽt entre luy, & le Duc de Bourgongne. Esquelles toutesfois il ne se fioit pas trop, & luy sembloit que son alliance n'estoit pas seure, veu les manieres qu'il tenoit contre le Roy son souuerain Seigneur.

La ville de Pontoise, se meit, rẽdit, & obeit au Duc de Bourgongne, De laquelle estoit Capitaine vn gentilhomme nommé Maurigõ, qui ne s'en doubtoit point, n'y n'en voioit aucune apperceuance. Et soubdainement preindrẽt la croix de Sainct André, & bouterent hors les gens du Roy, & veindrent les gẽs du Duc de Bourgongne, pour entrer dedans. Et auant qu'on les laissast entrer, iurerent, & promeirent que aucuns desplaisirs, ne dommaiges ne seroient faicts aux habitans. Mais les cõserueroient & garderoient en leurs personnes, corps, & biens meubles, & immeubles. Et apres les promesses ainsi faictes, entrerent dedans, & pillerent & robberent vne partie des bourgeois de la ville, & mesmement des plus riches. Et en ce temps quiconque estoit riche, il estoit reputé Armaignac, & pillé, robbé, ou tué.

Le Duc de Bourgongne auoit intention d'aller deuãt Sainct Denys. On le sceut, & pource on enuoia dedans deux vaillãts cheualiers, l'vn nommé Messire Guillaume Bataille, & l'autre, Messire Hector de Pere, bien accompaignez de gens de guerre. Et quand le Duc le sceut, il se deporta d'y aller, & s'en alla

vers Sainct Germain en laye. Et le pont de Poissy, Meulant 1417.
Mante, & Vernon, se rendirent & meirent en son obeissance. Et par tout, les nobles, & specialement les riches, estoiēt pillez, & robbez, ou rançonnez, & les aucuns mis & boutez dehors.

Le Duc de Bourgongne veint deuāt le pōt de Sainct Cloud, & sembloit à ses Capitaines, qu'ils l'auroient legierement, & enuoia incontinent sommer celuy qui en auoit la garde, nommé Adenet Trochelle, qu'il luy rendist la place. Lequel respōdit que le Roy lui auoit baillé la Capitainerie, & luy auoit faict faire le serment, qu'il ne la renderoit qu'à luy, ou à Monseigneur le Daulphin, & que autrement il ne la bailleroit. Et lors on feit approcher les canons & bombardes, & iecterent les dicts engins, & feit on plusieurs essais par plusieurs fois pour l'auoir, mais rien n'y profictoit. Et auoient les Capitaines de dedans bonne volonté de eulx defendre, & si estoient garnis de bon traict, & portoient grand dommaige aux gens du Duc de Bourgongne, & plusieurs en tuoient & nauroient. Et finablement si vaillamment se porterent, que les Bourguignons à leur grand honte & confusion s'en allerent. Et les aucuns s'en allerent bouter le feu en vne maison, qui estoit au dict Seigneur de Traignel, assise en vn villaige, nommé Rueil, qui estoit l'vn des plaisans lieux & delectables, qu'on peust trouuer. Et y auoit de moult belles fontaines, dont ils rompirent & despeçerent les pierres moult belles. Et si y auoit vne chappelle moult plaisante, qui feut toute arse.

Au partir de Sainct Cloud, le Duc de Bourgongne s'en veint deuant Paris à Montrouge, Vaugirard, Meudon, Vanues, & en tout ce pays du costé des portes de Sainct Iacques, & de Sainct Michel, & bourdelles, & faisoit maux innumerables. Et monstroit euidemment qu'il taschoit à assieger Paris, & y cuider entrer par force, ou par quelque trahison. Mais ceux mesmes qui auoient à luy affection, estoient tresmal contents. Car il voioit les Anglois conquester en la Duché de Normandie, Auquel il se deust estre employé à y resister, & en ce faire son debuoir. Et il faisoit guerre en effect au Roy, & destruisoit le pays, dont le Roy se pouuoit aider. Parquoy on imaginoit, & faisoit conclurre, qu'il estoit allié aux Anglois. Car en effect il leur aidoit tant comme il pouuoit, ou au moings empeschoit que les gens du Roy ne s'employassent à defen-

1417. dre le Royaume contre les anciens ennemis. On meit gens tant de guerre, que autres, à la garde des portes, specialement à celles de Sainct Iacques, & de bourdelles, car les autres estoient fermées. A celle de Sainct Iacques estoient commis Messire Robert de Loire, Pelisson, bourgeois, & Messire Baptiste de Grimalde auec les Geneuois, & tous les iours deux dixaines de Paris. Et de iour & de nuict auoit gens de guerre, & des arbalestriers, qui gisoient dedans le boulleuart, & defendit on qu'õ ne laissast istre personne. Et à la porte bourdelles, auoit des Guascons soubz vn cheualier nommé Messire Daudonnet, & des gens de Paris. Ceux de dehors faisoient escripre à aucuns de Paris plusieurs lettres, pour cuider faire aucunes commotions & seditions. Mais ceux qui les receuoient, les apportoient au Conseil du Roy. Et entre les autres, vn cheualier nommé Messire Iean de Neufchastel, Seigneur de Montaigu, enuoia vnes lettres par vn poursuiuant au dict Seigneur de Traignel. Car ils estoient parens, & au temps passé bons amis, lesquelles estoient bien seditieuses, & feurent monstrées au Conseil du Roy, & n'en teint on compte. Et veint le dict Seigneur de Traignel à la barriere parler au dict poursuiuant. Et luy demanda, s'il diroit au Duc de Bourgongne, ce qu'il luy diroit, lequel respondit que ouy. Et lors le dict Seigneur de Traignel luy dit, Dictes à Monseigneur de Bourgõgne, que ce n'est pas honneur à luy, que ses gens ardent les maisons, & que c'est petite vengeance, & qu'on ha bouté le feu en ma maison de Rueil, & que si luy ou ses gens luy vouloient rien demander, on le trouueroit à la barriere. Lequel poursuiuant, apres ce qu'il l'eut dict au dict Duc de Bourgongne, il feit crier, qu'on ne boutast aucuns feux. Peu d'escarmouches y auoit, car on auoit defendu que personne ne saillist. Toutesfois les arbalestriers de Gennes, sailloient aucunes fois à pied, tous armez, à tout leurs arbalestres & leurs carquois garnis de viretons, & se embuscherent és vignes, & maisons, & tuoient des cheuaux, & des gens du Duc de Bourgongne, & amenoient leurs bagues à Paris. Et vne fois adueint que les gens du Duc de Bourgongne, delibererent de les prendre, ou tüer, & meirent vne bien grosse embusche derriere les chartreux, & y eut vne partie, qui veindrent vers nostre Dame des champs, pour les cuider enclorre, & se leua vne escarmouche. Messire Guichart de Loire,

monta

monta à cheual,& auec luy de trente à quarante lãces,& vein- 1417.
drent vers le chemin de Montrouge. Et commençerent gens d'armes des villaiges à faillir, & l'embusche des chartreux, se meit entre eulx,& la ville. Et le dict de Loire,& ses gens, voiãs qu'ils estoient comme enclos, frapperent par le milieu, & passerent oultre,& s'en veindrẽt bouter à nostre Dame des chãps, par la porte qui va aux chartreux. Et y perdit vn homme d'armes, & feut suiui iusques à la dicte porte, où il y auoit des Geneuois, & y en eut de vingt à vingt quatre de morts, & des Bourguignons aussi en demeura il. Et y eut à Paris vne grande alarme. Et veint le Comte d'Armaignac,& vne grande partie de ses gens tous armez iusques à la porte, & s'estoient les François ia tous retraicts en la ville, & feut tresmal content de ce qu'on estoit issu, veu les defenses qui auoient esté faictes qu'on ne laissast personne issir, & dit qu'il feroit coupper les testes à ceux par lesquels ce auoit esté faict. Mais il feut rappaisé.

Les gens du dict Duc de Bourgongne meirent le siege à Oursai, vn chastel qui estoit de nouueau faict vers Marcoussis. Et en estoit chef vn Sauoisien, nommé Messire Vuatelier Vast, qui auoit grand charge de gens. Et ce veint à la congnoissance du dict Messire Dandonnet, qui estoit à la porte bourdelles. Lequel assembla des gens, & à vn soir partit de Paris. Et à vn poinct du iour veint frapper sur ceux qui tenoient le dict siege, lesquels ne s'en donnoient de garde, & leua le dict siege, & plusieurs en tua, & en amena aucuns prisonniers à Paris, ausquels il feit bonne compaignée, & les renuoia en payant vne legere finance.

Ceux de Prouins, auoient vn Capitaine bien homme de bien, nommé Pierre de Chailly, qui auoit esté à Madame de Guyẽne, fille du Duc de Bourgõgne, lequel les gouuernoit le plus doulcement qu'il pouuoit. Et au pays, auoit vn Capitaine nommé Cablot de Duilly, Lorrain, qui auoit grande compaignée, & gẽs de toutes nations en sa compaignée. Lequel ceux de la ville à vn matin meirent dedans,& luy ouurirent la porte. Mais premierement luy feirent iurer & promectre, qu'il ne pilleroit ou robberoit personne en la ville, & se gouuerneroit bien & doulcement, sans faire desplaisir à personne. Et moyennant la dicte promesse, luy & ses gens entrerent en la dicte vil-

1417. le. Et n'y peut le dict de Chailly remedier, & luy mesme feut prins, & l'enuoia on dehors, luy, & ses seruiteurs, & cheuaux. Et quand le dict Cablot y eut esté par aucun temps, il en pilla & robba ainsi, & de tels que bon luy sembla, specialement de ceux qui auoient argent, ou renommée d'estre riches. Et commença à courre le pays, piller, & robber, & bouter feux, selon ce qu'on ha accoustumé de faire en Lorraine. Et pour abbreger, faisoient luy & ses gens maux innumerables.

En la Brie, brigans se meirent sus, specialement emmy les bois, & s'y estoient assemblez bien de cinq à six cents vers Mõtaigu. Le Baillif de Meaulx se meit sus pour y remedier, & en feit pendre que tuer en la place bien quatre cents. Et ainsi le pays fort se depeuploit, les vns s'en alloient en pays loingtains, ou il n'y auoit point de guerre, & les autres on les tuoit, ou mouroient de faim.

Vn Capitaine de gens d'armes estant au Comte d'Armaignac, print Beaumont sur les gens du Duc de Bourgongne. Lequel Duc delibera de mettre le siege à Corbeil, & luy sembloit qu'il l'auroit aisément. Mais depuis qu'il l'eut assiegé secretement, le Seigneur de Barbasan, & Bertrand de la Tour, entrerent dedans la ville du costé de delà. Et y feut le dict Duc, & son Ost deuant. Mais il apperçeut bien qu'il perdoit ses peines, & s'en partit, & delaissa son siege. Car il y perdoit de ses gens, tant par les saillies que faisoient ceux de dedans, comme aussi des canons, & traict, dont ils estoient bien garnis.

Le Duc s'en veint apres vers Montlehery, & se rendirẽt ceux de dedans par certaine composition, sans coup ferir.

Les villes de Troyes, & de Chartres, se meirent en l'obeissance du Duc de Bourgongne. Et y eut des Officiers du Roy, & des gens riches, reputez Armaignacs, pillez, & robbez, & aucuns executez. Les autres s'absentoient, & abandonnoient tout, dont plusieurs estoient moult gens de bien.

Et comme dessus ha esté dict, on enuoia la Royne hors de Paris, pour estre plus seuremẽt, & hors de la guerre, vers Blois, & Tours, dont elle estoit tres-mal contente. Car on luy osta aussi le gouuernement des finances, & luy diminua on son estat, tant de gens, que d'argẽt. Et quand le Duc de Bourgongne sceut qu'elle estoit ainsi indignée, il enuoia secretemẽt vers elle luy parler de bouche. Et par l'issue qu'on veid depuis, il y eut

conclusion prinse entre la Royne & le Duc, qu'elle s'en iroit 1417.
en pelerinaige à Marmonstier, & que là il veinst. Et le deuxiesme iour de Nouembre, sans ce qu'on s'en donnast garde, sans grande quantité de ses gens soubdainement s'en veint à Marmonstier, & là trouua la Royne, & s'entrefeirent tresbonne chere. Et quelques dissentions qu'il y eust eu au temps passé, touchant les desplaisirs que le Duc luy auoit faict au temps passé, tout feut pardonné, & feut la paix faicte. Et y eut des gens de la Royne prins, & mis à finance comme ennemis. Et mesmement Maistre Guillaume Toucheau, son Chancellier, & Maistre Iean Picart, son Secretaire. Et se rendit la ville de Tours au Duc de Bourgongne, & y en eut de prins, & pillez, & les autres boutez hors, & faict comme aux autres villes. Et de là s'en alla à Ioingny, & emmena la Royne auec luy.

Le Duc de Bourgongne auoit laissé gens dedans Montlehery. Messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, alla deuant, & recouura la place, & la meit en l'obeissance du Roy. Et feut par composition, que ceux de dedans s'en allerent saulues leurs vies.

Et pource que plusieurs saincts Peres auoient au temps passé donné & octroié aux Roys de France Bulles, par lesquelles ils vouloient & declaroient excommuniez tous ceux qui feroient assemblées de gens d'armes sans le congé & licence du Roy, & mesmement telles, & en la forme, & maniere, que faisoit le Duc de Bourgõgne, Il feut aduisé par notables clercs, & conclud, que le dict Duc de Bourgongne, & tous ses adherens, fauorisans, & complices, estoient excommuniez, & tels on les debuoit denonçer & publier, & ainsi feut faict.

Et comme dict est, le Duc de Bourgongne, & ses adherens, taschoient tousiours à trouuer maniere qu'il entrast dedans Paris. Et y eut vne bande d'vn homme d'Eglise, & aucuns meschants mesnaigers de Paris, qui entreprindrẽt certain iour pour le faire entrer par la porte bourdelles. Et feirent leur conspiration en vne maison estant pres des murs és marches de la dicte porte. Et dict aucuns que vn serrurier de leur ligue auoit contrefaict des clefs, & si auoient limes, & sies sourdes, & grosses turquoises, & habillemens, pour legerement ouurir la dicte porte. Et preindrent iour, & heure, pour ce faire.

1417. Ce qu'ils feirent ſçauoir au Duc de Bourgongne, & l'vn d'eulx meſmes eſtoit allé vers luy, & promeit de amener ou enuoier gens au iour & heure. Et que luy meſmes ſ'approcheroit, ce qu'il n'oublia pas. Et enuoia au iour, & heure, & approcha. Et entre les autres Capitaines de guerre, il y enuoia Meſſire Hector de Saueuſe, vaillant cheualier. Or eſt vrai qu'il y auoit en la rüe de Sainct Iacques, vn pelletier, qui en eſtoit conſentant, lequel aduiſa & conſidera le grand inconuenient qui ſ'en pouuoit enſuiuir. Et ſ'en veint le ſoir, dont l'entreprinſe en la nuict ſe debuoit faire, vers Meſſire Tanneguy du Chaſtel, Preuoſt de Paris, en luy priant qu'il luy vouluſt faire pardõner ce qu'il auoit meſprins, & il luy diroit vne grande mauuaiſtié d'vne conſpiration faicte contre la ville. Lequel Preuoſt luy promeit ce qu'il requeroit, & encores qu'il ſeroit remuneré. Et lors il luy va declarer, ce que dict eſt. Et que ceux qui le debuoient faire, ſ'il vouloit, enuiron dix heures au ſoir il les trouueroit en la dicte maiſon tous aſſemblez, laquelle eſtoit à Maiſtre Iacques Braulart, qui eſtoit Conſeiller du Roy en Parlement. Le Preuoſt ne dormit pas, & alla à la dicte maiſon, & là les trouua, & feurent tous prins, & menez en Chaſtellet. Et au ſurplus on meit guet ſur la porte, & y eut des arbaleſtriers de Paris, qui auoient de bien fortes arbaleſtres. Les gens du Duc de Bourgongne veindrent, & des premiers veint Meſſire Hector de Saueuſe, & ſes gens, leſquels feurent bien ſeruis de traict, & y feut nauré le dict Meſſire Hector, ſi ſ'en retournerent. Et de ceux qui feurent prins & mis en Chaſtellet, en y eut pluſieurs, qui eurent les teſtes couppées. Et à celuy qui auoit reuelé la choſe, feut tenu ce qu'on luy auoit promis, & luy dõna on largement argent. Et par Paris pource qu'il auoit ſaulué la ville, on l'appelloit le Saulueur.

Le Duc de Bourgongne és villes qui ſ'eſtoient miſes en ſon obeiſſance feit cheoir les aides, & ne payoit on quelques ſubſides, & crioit on fort Viue Bourgongne. Et viuoient ſes gens ſur les champs, & des biens de ceux des bonnes villes qu'on appelloit Armaignacs, qui eſtoient communément les plus riches, & mieux meublez. Et ceux de la ville & Cité de Roüen, ſe reduiſirẽt derechef en l'obeiſſance du Duc de Bourgongne, & pillerent & robberent tous les officiers du Roy ſur le faict des Aydes, & auſſi les fermiers. Et en y eut de prins des

plus riches de la ville, lesquels feurent mis à finance, & payerent argent, & demeurerent. Et aucuns autres feurent iectez en la riuiere, ou tuez. Et estoit grande & excessiue pitié des villes où les cas aduenoient. 1417.

Le Roy d'Angleterre en Normendie ne trouuoit aucune resistence, & en peu de temps conquesta presques toute la Duché d'Alençon, & eut Lisieux, & Eureux. Il meit le siege deuant Falaise, dõt estoit Capitaine Messire Oliuier de Mauny, lequel estoit au chastel. Et en la ville, estoit le Mareschal de la Fayette, lequel ne teint guieres la place, & fut rendüe au Roy d'Angleterre. Mais le chastel ne feut pas si tost rendu. Car Messire Oliuier estoit vn vaillant cheualier, & luy & ses gens fort se defendoiẽt. Et y proceda le Roy d'Angleterre par iecter bõbardes, & canons, & faire mines. Et veu qu'il ne se pouuoit guieres tenir, & si sçauoit bien qu'il n'auroit aucun secours, rendit la place par certaine composition. Et mesmement s'obligea le dict de Mauny de remectre la place en l'estat qu'elle estoit au temps que le Roy d'Angleterre y meit le siege. Et de ce, fallut qu'il baillast bonne seureté. Et eut le Roy d'Angleterre toute la basse Normendie en sa main, excepté le mont Sainct Michel.

Le Duc de Bretaigne s'en reuint deuers le Roy d'Angleterre. Et disoit-on qu'il s'estoit aucunement allié auec luy. Et quoy qu'il en feust, luy auoit promis de non luy nuire à la conqueste qu'il faisoit. Plusieurs places se rendoient, & mectoit plusieurs sieges. Aussi n'y auoit-il personne qui resistast, sinon vn qui se nommoit le bastard Mixoudin, lequel faisoit plusieurs courses sur les Anglois, & leur portoit de grands dommaiges. Il meit le siege au pont de l'Arche, & le print. Et cependant France par ses gens mesmes se destruisoit. Le Roy d'Angleterre veint deuant Dreux. Et dedans estoit vn Capitaine nommé Messire Raimonnet de la Guerre, qui auoit assez bonne compaignée de gens de guerre, & faisoit plusieurs saillies, & fort se defendoit. Et estoit merueilles des belles & vaillãtes armes qu'il faisoit. Et s'en esbahissoiẽt le Roy d'Angleterre, & tous les Princes, & gens de guerre de son Ost.

En ce temps, Pape Martin feut esleu Pape à Rome.

Barbasan, & Messire Tanneguy du Chastel, estoient vers Estampes, & meirent en l'obeïssance du Roy plusieurs places,

1417. lesquelles s'estoiēt rendües en l'obeïssāce du Duc de Bourgongne. Et veindrēt deuant Cheureuse, où auoit de vaillāts gēs de par le Duc de Bourgongne, lesquels fort se defendoiēt. Et enuoierent les dits Barbasan, & Tāneguy à Paris, querir des gens, & de l'artillerie. Et y feurent enuoiez aucuns, ainsi qu'ils le requeroiēt. Et fut apres que la ville eut esté batüe, assaillie, & prinse d'assault. Et y eut des assaillans qui se porterēt vaillamment, & aussi ceux de dedans, se defendoiēt merueilleusemēt, & y eut des assaillans blessez. Au regard de ceux de dedans, peu y en eut de mis à fināce, & s'en retournerēt les gens du Roy à Paris,

A Senlis, auoit vn Capitaine nommé le bastard de Thien, que on nommoit & reputoit vaillant homme, & aussi estoit-il. Luy & ses gens, faisoient beaucoup de maux autour de Paris, en plusieurs manieres. Et pource feut deliberé & conclud au Conseil du Roy, que nonobstant l'occupation, & la grand peine, & trauail qu'on auoit de resister d'vn costé aux Anglois, & d'autre part aux entreprinses du Duc de Bourgōgne, & aux maux que ses gens faisoient, qu'on mectroit le siege à Senlis. Et se partirent pour ceste cause de Paris, le Comte d'Armaignac, Connestable de France, le Seigneur de Barbasan, & le Preuost de Paris. Et le Roy alla à Creil, & là se tenoit. Le bastard de Thiē faisoit des saillies, & souuent à la perte de ses gens, & aucunes fois faisoit du dommaige. Ceux de la ville ne demandoient que traicté, & eulx mectre en l'obeïssance du Roy. Mais les gens de guerre estans auec le bastard estoient maistres. Toutesfois maniere de traicté feut ouuerte, & y entendit le oy, & ceux qui estoient auec luy, car on auoit trop à faire en plusieurs lieux. Et y eut accord faict, que les gens de guerre saulues leurs vies & biens s'en iroient, & abolition faicte à eux, & à ceux de la ville. Et pour entretenir le dict traicté, baillerent ceux de la ville ostaiges gens notables, c'est à sçauoir, l'Abbé de Sainct Vincent, l'Aduocat du Roy, & six autres. Et soubz ombre de la dicte promesse qu'auoient faict ceux de la ville, le siege se leua, & s'en veint le Roy à Paris. Et quand le bastard de Thien veid que le siege se leuoit, & qu'on cuidoit, que au iour il deust rendre la ville, Il dit plainement qu'il ne la renderoit point. Et que si on couppoit les testes aux ostaiges, qu'il auoit aussi des prisonniers, ausquels il les feroit coupper. Et ainsi adueint. Car les gens du Roy, veu qu'on leur auoit failli des promesses que

on leur auoit faict, feirent coupper les testes aux ostaiges, excepté à l'Abbé de Sainct Vincent, & à l'Aduocat du Roy. Et pareillement le bastard de Thien, feit mourir bien vingt prisonniers qu'il auoit. Les autres aussi auoient plusieurs prisonniers, que semblablemẽt ils feirent mourir. Et parce c'estoit destruction des François les vns contre les autres, qui deussent auoir trouué maniere de resister aux anciens ennemis. Et estoit grand pitié, car le pere contre le fils, le frere contre le frere estoient bandez, faisans guerre les vns cõtre les autres en ceste mauldicte querelle, qu'on disoit de Bourgongne & Armaignacs. Les religieux laissoient leurs habits de Religion, & prenoient harnois, & cheuaux, & s'exerçoient aux armes. Et se faisoient aucuns Capitaines, & prenoient gens soubz eulx, non mie seulement pour eulx garder, & defendre leurs personnes, & terres, mais faisoient & exerçoient courses & faicts de guerre, pilloient, & robboient comme les autres. Et faisoit-on de toutes parts maux innumerables. 1417.

Le Roy d'Angleterre tousious conquestoit & prenoit places, tant en la Duché de Normandie, qu'en la Comté du Maine, & ne trouuoit aucune resistence, sinon d'aucuns gentils-hommes de bonne volonté. Et entre les autres, y auoit vn gentil escuier nommé Ambroise de Lore, qui estoit au chastel de Courseries, & mectoit peine de trouuer les Anglois. Et vne iournée, rencontra vn Capitaine Anglois, nommé Guillaume de Bours, & ses gens. Et se rencontrerent, & battirent tresbien les vns les autres, & demeura la victoire aux François.

Entre les autres villes qui se rendirent au Duc de Bourgongne, la Cité de Roüen en feut vne. Monseigneur le Daulphin Charles y alla, & se tenoit le chastel pour luy, où il y auoit de vaillants gens, & y eut plusieurs grandes escarmouches entre ceux de la ville, & du chastel. Et apres trois ou quatre iours, congneurent leur faulte, & y entra le dict Seigneur par traicté, comme dit est, & y laissa pour garder la ville, le Comte d'Aumalle, Pierre de Rochefort, & plusieurs autres nobles Seigneurs, qui garderent la ville par sept ou huict mois. Et nonobstant ce, auoient tousiours les habitans le couraige à Bourgongne, & à la fin, le monstrerent de faict, & fallut que les dicts Seigneurs s'en partissent. Et se disoient tousiours au Roy: mais c'estoit soubz le Duc de Bourgongne.

1417. Au dict an mille quatre cents & dix-sept, les Anglois en la Comté du Maine prindrẽt plusieurs places, comme Beaumont le Vicomte, Balan, Tonnerre, Loue, Roussai, Nouans, Dan, & plusieurs autres. Et n'y auoit aucune resistence, sinon d'aucuns pauures compaignons, qui se tenoient és bois. Et en prenoient, & les amenoient és forteresses, & les autres iectoient en la riuiere. Et puis meit le Roi d'Angleterre le siege au pont de l'Arche, & luy feut rendüe ville & chastel. Et si preint plusieurs places au dessoubs, & au dessus de Roüen.

Enuiron ce temps, le bastard d'Alençon, auec plusieurs autres iusques au nombre de cinq à six cents cheuaux, se meit sur les champs. Et trouua vn Anglois nommé Haimon Hacquelet, accompaigné de quatre vingts Anglois, ou enuirõ. Quand il veid les François, luy & ses gens descendirent à pied au long d'vne haye. Les François frapperent sur les Anglois, & aux Anglois demeura le champ, & la victoire, & y eut des François tuez, & prins.

Les François du pays du Maine assemblerent gens, pour cuider leuer le siege que le Comte de Vuaruuic tenoit deuant Danfront, & en estoit chef le dict bastard d'Alençon, & ne feurent pas conseillez de y frapper. Et veindrent deuant Fresnay, & leur feut rendüe. Et apres deuant Beaumont le Vicomte, & s'en allerẽt sans rien faire. Et ce iour mesme, Ambroise de Lore, & Pierre de Fontenai, y meirent le siege, & y feurent huict iours. Et leur feut rendüe, & si recouurerent bien douze ou quinze forteresses.

1418. L'an mille quatre cents & dixhuict, nostre Sainct Pere le Pape, auoit bien oui parler des grandes tribulations qui estoient au Royaume, tant par les diuisions que les Seigneurs auoient les vns contre les autres, comme aussi par les Anglois. Et pour trouuer par tout maniere de paix, il enuoia le Cardinal des Vrsins, & celuy de Sainct Marc en France. Lesquels y veindrent, & feurent receus grandement, & honnorablement en diuers lieux. Et feut ouuerte matiere de paix, & articles faicts & accordez d'vn costé & d'autre, le iour du sainct Sacrement, & feurent publiées à Paris le Sabmedy vingt-septiesme iour de Mai.

Et est à croire, que Dieu vouloit encores chastier ce Royaume. Car le Dimanche vingt-huictiesme iour du dict mois, les

Bourguignons

Bourguignons entrerent à Paris. Et pour sçauoir la maniere, Il est vrai, comme dessus ha esté touché, que le Duc de Bourgongne auoit de grands faueurs à Paris. Et faisoit-on plusieurs & diuerses exactions indeües par maniere d'emprunts, & en autres manieres sur les bourgeois, & specialement sur ceux qu'on sçauoit auoir de quoy, sans nul espargner. Et y auoit des enuies les vns sur les autres. Et taschoient fort les amis de ceux qui estoient boutez dehors, de mettre leurs amis dedans la ville, & queroient pour ceste cause de mettre le Duc de Bourgongne dedans. Et si auoit des gens de guerre, & leurs varlets & seruiteurs, qui faisoient des desplaisirs à aucuns des bourgeois de Paris, & à leurs seruiteurs. Et specialement vn nommé Perrinet le Clerc, fils de Pierre le Clerc, l'aisné, demeurant sur le petit pont, qui estoit vn bon marchand de fer, & de choses touchant le fer, riche homme, & bon preud'homme, & bien renommé. Lequel estoit quartenier, & auoit la garde de la porte de Sainct Germain des prez. Et le plus souuent enuoioit son dict fils asseoir le guet, lequel vne fois en s'en retournant feut vilenné, & iniurié, voire battu & frappé par aucuns seruiteurs de ceux qui estoient principaux du Conseil du Roy. Et de ce, feut plaincte faicte au Preuost de Paris, & à son Lieutenant, afin que Iustice s'en feist. Mais on n'en teint compte. Dont le dict Perrinet feut mal content, en disant que vne fois il s'en vengeroit. Et comme dict est, à Paris auoit plusieurs, qui secretement tenoient le parti du Duc de Bourgongne. Et mesmement des parens, amis, & alliez du Seigneur de Lisle-adam. Et en y eut qui sçeurent que le dict Perrinet le Clerc estoit mal content. Et veint-on parler à luy, pour sçauoir, & trouuer maniere, comment on pourroit bouter le Seigneur de Lisle-adam, & ses gens dedans. Lequel dict, qu'il embleroit ou fineroit bien les clefs de la porte de Sainct Germain, que son pere auoit en garde. Et feit tant, qu'il induisit tous ceux de la dixaine auec luy, & enuoia-on vers le Seigneur de Lisle-adam, qui auoit pres de luy en aucunes places deux Capitaines Bourguignons. C'est à sçauoir, le Seigneur de Chastelus, & le Veau de Bar. Et y eut iour prins au Dimanche vingt-huictiesme iour de Mai, dont le Sabmedy de deuant, la paix auoit esté publiée. Et veindrent à la dicte porte de Sainct Germain. Et feirent aussi le dict Perrinet le 1418.

1418. Clerc, & ses alliez grande diligence de venir à la porte, laquelle ils ouurirent. Et entrerent les dicts Capitaines dedans, crians *La paix, la paix, Bourgongne.* Et le peuple n'osoit saillir hors de leurs maisons, iusques à ce qu'ils veindrent à la rüe de Sainct Denys, & de Sainct Honnoré, tirans vers l'Hostel du Comte d'Armaignac. Et là de toutes parts sailloit le peuple, prenans la croix de Sainct André, & crians, *Viue Bourgongne.* Et assaillirent l'Hostel du dict Comte, lequel en habit dissimulé pour lors s'eschappa, & mussa en l'hostel d'vn maçon, qui depuis l'accusa. Si feut prins, & mené au Palais. Et si feut-on en l'Hostel du Chancellier de France, & le print-on, & pareillement feut mené au Palais. Messire Tanneguy du Chastel, ouit le bruit, & s'en veint hastiuement en l'Hostel de Monseigneur le Daulphin, lequel dormoit en son lict. Et ainsi que Dieu le voulut, le print entre ses bras, & l'enueloppa de sa robbe à releuer, & le porta à la bastille de Sainct Antoine. Et là le feit habiller, & le mena iusques à Melun. Le Veau de Bar enuoia en l'Hostel du Seigneur de Traignel, luy faire dire qu'il se sauuast. Et que nonobstant qu'il luy eust fait grand plaisir en la Chappelle en Tierache, en estant cause de luy sauuer la vie, qu'il ne le sçauroit sauuer. Et s'en alla par la riuiere en nacelle iusques à Sainct Victor, & de là à pied iusques à Corbeil. Et le Preuost de la ville luy aida de cheuaux. Et ne feut pas vn quart de lieüe outre Corbeil, que le commun ne s'esmeust. Et le lendemain on couppa la teste au dict Preuost. De declarer les meurtres, pilleries, & robberies, & tirannies qui se faisoient à Paris, ce seroit chose trop longue, & piteuse à reciter. On prenoit gens. Les vns estoient mis en prisons priuées en maisons, en intention de les garder pour auoir argent, les autres estoient menez au grand & petit Chastellet, au Louure, au Temple, à Sainct Martin des champs, à Sainct Magloire, & en autres lieux. Les autres mesmes cuidans estre asseurez de mort, s'alloient mettre és prisons ordinaires. Et s'en allerent en grand tumulte au College de Nauarre, & là pillerent, & robberent ce qu'ils trouuerent, excepté la librairie, & en plusieurs autres lieux & maisons, tant de Conseillers du Roy en Parlement, que gens d'Eglise, & marchands. Puis s'en allerent iusques en la ville de Sainct Denys, & la pillerent, & robberent, & y feit-on maux in-

numerables. 1418.

Les nouuelles de la dicte entrée, feurent enuoiées hastiuement au Duc de Bourgongne, qui estoit vers Troyes auec la Royne, qui en feirent moult grand ioye. Et ceux de la ville mesmes en feirent aucunes solemnitez.

Le Mercredy ensuiuant la dicte entrée, le Seigneur de Barbasan, & Messire Tanneguy du Chastel, veindrent à tout bien quatre cents hommes d'armes à la bastille de Sainct Antoine, & entrerent par icelle au long de la rüe Sainct Antoine, & cuidoient bien leurs gens que tout feust leur, & qu'ils eussent recouuert la ville. Et veindrent iusques à la porte baudeloier, autrement nommée la porte baudes. Et les aucuns des-ja s'en entroient és maisons pour piller & robber, & s'ils eussent esté tout droict en Chastellet, sans entendre à pillerie, & deliurer les prisonniers, qui leur eussent aidé, on disoit que les Bourguignons s'en feussent fuis, & issus. Et prenoient aucuns des-ja la croix droicte. Mais quand le peuple apperçeut, que on entendoit à piller, ils se meirent & allierent auec les Bourguignons, & rebouterent les autres iusques à la bastille. Et y en eut de morts d'vn costé & d'autre, specialement y feut tué vn vaillant homme Breton, nommé Alain, qui auoit espousé la Dame de Lacy, lequel feit merueilles d'armes auant qu'il peut estre abbatu. Si s'en retournerent tous à Melun vers Monseigneur le Dauphin.

La Royne, & le Duc de Bourgongne, enuoierent à Paris vn Aduocat de Parlement, nommé Maistre Philippes de Moruillier, & vn cheualier, nommé Messire Iean de Neufchastel, Seigneur de Montaigu, dont plusieurs à Paris estoient bien ioyeux. Car on auoit esperance, qu'ils estoient venus pour mettre Iustice sus, & que meurtres, pilleries, & robberies cesseroient. Mais la chose feut bien autrement. Car le douziesme de Iuin, aucuns feirent vne commotion à Paris. Et estoit vn des Capitaines, vn nommé Lambert. Et si estoient retournez à Paris des bouchers, & autres du temps passé. Et estoit ce dict Lambert, vn potier, destain, demeurant en la Cité. Et allerent aux prisons du Palais, & entrerent dedans. Et en icelles preindrent le Comte d'Armaignac, Connestable de France, Messire Henry de Marle, Chancellier de France, & vn nommé Maurignon, qui estoit au dict

1418. Comte. Et les tirerent hors de la Conciergerie du Palais emmy la court, & là les tuerent bien inhumainement, & trop horriblement, & les despouillerent tous nuds, excepté des chemises. Et y en eut qui ne feurent pas contents de les veoir morts & tuez. Mais leur ostoient des courroies du dos, comme s'ils les eussent voulu escorcher. Et de là s'en veindrent au grand Chastellet, au bout du pont des changeurs, où auoit grand foison de prisonniers. Les vns monterent en hault aux prisonniers, les autres demeurerent en bas, tendans leurs bastons, jauelines, espieux, & espées, auec autres bastons poinctus, les poinctes contremont. Et ceulx d'enhault, faisoient saillir les dicts prisonniers par les fenestres, sur iceux bastons trenchans, & poinctus, & les detrenchoient encores depuis qu'ils estoient morts. De là s'en allerent au petit Chastelet, où estoient l'Euesque de Constances, l'Euesque de Senlis, & plusieurs autres notables gens, tant d'Eglise, que autres, lesquels pareillement feurent tous tuez & detrenchez. Et auoit le dict Euesque de Constances foison d'or sur luy, lequel il offroit, cuidant pour ce eschapper. Mais rien n'y vallut, & perdit sa vie, & son or. Semblablement feirent-ils à Sainct Martin des champs, à Sainct Magloire, & au Louure. Et y en eut bien de seize cents à deux mille ainsi inhumainement meurtris & tuez. Et par la ville mesmes, en tuoit-on beaucoup. Et feut grand pitié des pauures Geneuois, qui n'estoient que souldoiers, qu'on boutoit hors des maisons où ils estoient emmy les rües, & là les tuoit-on. Quand il eurẽt faict les dicts meurtres, on print des charrettes, & tombereaux, & les mectoient dedans, & les menoiẽt ou faisoient mener aux chãps. Et les aucuns on les attachoit par les pieds à vne corde, & les trainoit-on par la ville, iusques hors des portes, & là on les laissoit. Et y feut trainé en ceste maniere vn notable Docteur en Theologie, Euesque de Senlis. Et quiconque auoit vn bon benefice ou Office, il estoit tenu Armaignac, & mis à mort incontinent. Et le faisoient faire mesmes, ceux qui vouloient auoir les benefices, ou Offices. Et ne tuoit-on pas seulement les hommes, mais les femmes & enfans. Et y eut vne femme grosse qui feut tuée, & veoit on bien bouger, ou remuer son enfant en son ventre, dont disoient aucuns inhumains, Regardez ce petit chien, qui se remüe. Et si aucune femme

grosse se deliuroit de son enfant, à peine trouuoit on femme, 1418.
qui l'osast accõpaigner, ne aider, ainsi qu'il est accoustumé en tel cas de ce faire. Et quãd la pauure petite creature estoit née, & hors du ventre de la mere, il la falloit secretement porter aux fonds, ou baptiser par vne femme en l'hostel, ce qui est appellé ondoyer. Et y auoit des prebstres, ou Curez, si affectez à mauldicte inclination, que aucuns les refusoient à baptiser. Et aduenoit aussi aucunesfois que par faulte de secours, & aide, la femme seule se deliuroit, & baptisoit mesmes son enfant, & que tous deux apres mouroient. Et les morts qu'ils tenoient Armaignacs, reputoient indignes de sepulture. Et des dessus tuez ainsi que dict est, la plus part feut iectée aux champs, & là feurent mengez des chiens, & oiseaux. Et aucuns leur faisoient de leur cousteaux de leurs peaux vne bende, pour monstrer qu'ils estoient Armaignacs. Et en eut plusieurs, qui estoient prisonniers pour debtes, ou pour exces par eulx faicts, qui estoient bien ioyeux de l'entrée, afin qu'ils feussent deliurez par ce moyen. Et si y en eut, qui par haine d'aucuns feurent mis en prison, comme Armaignacs, qui estoient aidans & fauorisans la partie du Duc de Bourgongne, lesquels feurent tous tuez. Et n'y auoit consideration à personne quelconque. Plusieurs en y eut de prisonniers des dicts de Lisle-adam, Chastelus, & Veau de Bar, des plus grands & riches, lesquels feurẽt sauluez, en payant grosses finances. Et n'y eut celuy des dicts trois Capitaines, qui de pilleries, robberies, & rançons, n'amendast de cent mille escus, & mieux. Et mesmemẽt le Seigneur de Lisle-adam feit merueilles d'y proficter, & faire proficter ses gens, dont plusieurs auoient esté bons laboureurs en l'Isle de France. Parquoy plusieurs s'armerent & monterent des proficts qu'ils auoient eu en la ville de Paris, & contrefaisoient les gentilshommes, & portoient leurs femmes estat de Damoiselles, & estoient les hommes & les femmes vestus de belles robbes. Et faisoit on beaucoup de choses illusoires & derisoires, tant enuers Dieu, que le monde.

La vigile de Sainct Iean, les chaines feurent remises par les rües, ainsi qu'elles souloient estre.

Le Cardinal des Vrsins, en executant de son pouuoir ce que le Pape luy auoit chargé, alla en Ambassade deuers les Anglois, pour sçauoir s'ils vouloient entendre au faict de la paix.

1417. Lesquels il trouua bien hautains, & orgueilleux, & se glorifioient en leurs conquestes, ioyeux des diuisions si grandes qui estoient en ce Royaume. Et dit le Roy d'Angleterre que le benoist Dieu l'auoit inspiré, & donné volonté de venir en ce Royaume, pour chastier les subiets, & pour en auoit la Seigneurie comme vrai Roy. Et que toutes les causes pour lesquelles vn Royaume se debuoit transferer en autre main, ou personne, y regnoient, & s'y faisoient. Et que c'estoit le plaisir du benoist Dieu, que en sa personne la translation se feist, & d'auoir possession du Royaume, & qu'il y auoit droict. Et s'en retourna, sans rien faire. Et s'en alla vers nostre sainct Pere le Pape qui l'auoit enuoié, bien desplaisant de ce qu'il n'auoit peu rien faire.

La Royne, & le Duc de Bourgongne, delibererent de venir à Paris. Et deuers elle, & deuers le Duc de Bourgongne, auoit esté le Cardinal de Castres, pour cuider ouurir matiere de traicté auec Mõseigneur le Daulphin. Lequel Cardinal apres feut vers mon dict Seigneur le Daulphin, pour la dicte cause & matiere. Et luy dit que la Royne auoit intention d'aller à Paris, & qu'elle luy mandoit & requeroit, qu'il la veinst accompaigner iusques en la dicte ville, & que par ce moyen la paix seroit faicte. Lequel Seigneur respõdit, qu'il luy vouloit obeir, & la seruir en toutes manieres, que bon fils doibt faire à sa mere. Mais d'entrer en vne cité où maux si merueilleux & tiranniques auoient esté faicts, ce seroit trop à sa grande desplaisance, & non sans cause. Et autre response n'y eut faicte.

Et le quatorziesme iour de Iuillet, la Royne, & le Duc de Bourgongne entrerent à Paris, à bien grande pompe, & si grãde, que à peine pourroit on plus, tant en lictieres, que chariots, hacquenées, & autres choses. Et feurent receus à grand ioye. Et sonnoient menestriers, & trompetes. Et de ceux de la ville grand foison, estoient vestus de robbes perses. Et crioient les vns Noel, & les autres Viue Bourgongne.

En ce temps, les Seigneurs de Gamaches, & de Bloqueaux, aians sceu que le Duc de Bourgongne, auoit eu paroles & collocution au Roy d'Angleterre, doubtans que de ce ne veint aucun inconuenient, ils delibererent d'auoir la ville de Compiengne, dont auoit la garde Messire Hector de Saueuse. Et trouuerent les moyens d'y entrer, & de bouter hors le dict de

Saueuse. Ce qu'ils feirent, & meirent à execution. Et apres feurent aduertis que combien qu'il y eust eu aucunes paroles entre le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne, ce n'estoit pas qu'il voulust faire preiudice à la Couronne de France. Mais vne maniere d'abstinence de guerre entre eulx, Afin que le dict Duc plus aisémẽt peust subiuguer ceux du Royaume de France, qu'il tenoit ses ennemis, & nommoit. Et toutesfois teindrent ils la dicte ville. 1417.

Le Seigneur de Grauille estoit lors au pont de l'Arche, souuent assailli, & comme assiegé d'Anglois, & leur portoit le plus de dommaige qu'il pouuoit. Et voioit bien que veu leur puissance, il n'y pouuoit longuement durer, qu'il ne fallust que la place se perdist, s'il n'auoit aide & secours. Pour laquelle cause, diuerses fois il enuoia à Paris deuers le Roy, & le Duc de Bourgongne, en les requerant qu'ils luy voulussent enuoier aide & secours. Mais rien n'en feut faict, ne semblant de faire. Et pource feut contrainct d'abandonner la place, & de soy sauuer le mieux qu'il peut, & y entrerent les Anglois.

Monseigneur le Daulphin meit grosses garnisons à Meaulx, & à Melun, lesquelles faisoient plusieurs courses, & des maux largement sur le pays.

Le vingt & vniesme iour d'Aoust, le Roy, la Royne, & le Duc de Bourgongne estans à Paris, il y eut vne grande commotion de peuple. Et disoit on que Capeluche le bourreau, en estoit le Capitaine, & tuerent plus de deux cents personnes, qu'ils nommoient Armaignacs, dont il y en auoit plusieurs gens de bien. Et par haines particulieres, tuerent plusieurs des gens du Duc de Bourgongne, & qui demeuroient en son Hostel, soubz le gouuernement des dicts de Lisle-adam, Chastelus, & Veau de Bar. Et plusieurs fois venoit le dict Capeluche parler au Duc de Bourgongne, accõpaigné de meschants gens, aussi hardiment, que si c'eust esté vn Seigneur. Et de ceux qui donnoient auctorité, confort, & aide, estoient les Gois, Saintyõs, & Caboche. Et de ceux de l'Vniuersité, faux sermõneurs & prescheurs. Et entre les autres, preindrẽt vne Damoiselle de bien, & qui auoit bõne renommée. Et pource que aucuns disoient qu'elle estoit Armaignacque, luy coupperent la teste, & la laisserent emmy la rüe. Puis s'en allerẽt à l'Hostel du Roy, & de la Royne, & prindrent deux cheualiers, Maistres

1418. d'Hostel du Roy. Dont l'vn estoit nommé Messire Hector de Chartres, Seigneur de Lyons en Beauuoisis, pere de Messire Regnault de Chartres, Archeuesque de Rheims, & Messire Louys de Mauçonnet, vieils & anciens cheualiers, & preud'hommes, & les menerent emmy les rües, & là les tuerent tres-inhumainement. Et quand la dicte commotion feut cessée, & appaisée, on donna à entendre à ceux qui auoient faict la dicte cõmotion, que les Armaignacs venoient par la porte de Sainct Iacques, lesquels tous vnanimes y fuirent. Et cependant feut prins le dict Capeluche bourreau, qui beuuoit en la rappée és halles, & incontinẽt on luy couppa la teste. Et disoit on qu'on luy auoit faict coupper, pource qu'il auoit touché au Duc de Bourgongne, lequel luy auoit baillé sa main, non cuidãt qu'il feust bourreau, parquoy comme dict est luy feit coupper la teste. Et feut couppée la teste à vn bon marchand de *Paris*, nõmé Guillaume d'Auxerre, drappier, demeurant en la Cité, à vn notable Aduocat en Parlement, nommé Maistre Pierre la Gode, & à vn Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, qu'on nommoit Maistre Philippes de Corbie, pource qu'on disoit qu'ils estoient Armaignacs. Plusieurs grandes inhumanitez & comme innumerables, feurent en ce temps faictes en la dicte ville & Cité, dont adueint vne bien grande punition de Dieu, & bien apparẽte. Car depuis le mois de Iuin iusques en Octobre, y eut si grande mortalité que merueilles. Et non mie seulement à Paris: mais és villaiges d'enuiron, & à Senlis, & à peine le nombre est incroiable. Et specialement moururent presques tous ces brigans, & autres gens de commune, & aucuns comme soubdainement, sans contrition, confession, & repentance. Et sceut on par aucunes Dames de *l'Hostel Dieu de Paris*, où il en trespassa moult grand nombre, qu'il y en eut bien de sept à huict cents de morts, lesquels on exhortoit de eulx confesser, & repẽtir des maux qu'ils auoient faict. Mais ils respondoient que ia n'en requerroient mercy à Dieu. Car ils sçauoient bien que Dieu ne leur pardonneroit point. Et quand on leur mõstroit ou preschoit la misericorde de Dieu, ils n'en tenoient compte. Et moururent comme gẽs tous desesperez, qui estoit grand pitié. Il y eut vn notable homme de Senlis, qui feut aux dicts meurtres, & s'en retourna à Senlis. Et vn iour quand il eut pensé à ce qu'il auoit faict, ou esté consentant de faire

faire, soubdainement il se partit de son hostel, criant par les 1418.
rües, ie suis damné. Et se iecta en vn puis la teste deuant, & se tua. Et és villaiges vers les forests de Bondis, & vers Montmorency, on en trouuoit plusieurs tous morts. Et fault croire que leurs ames estoient en grand danger. C'estoit moult grand pitié à Paris, de veoir tant de mesnaiges destruicts de plusieurs gens de bien, nobles, bourgeois, & marchands. Les femmes & enfans boutez hors de leurs maisons cõme tous nuds, qui souloient auoir grandes cheuances. Et ne sçauoient comme partir de Paris. Et s'en alloient les vnes en guise de vendengeresses, les autres comme femmes de villaige. Et se soutiuoit on de trouuer maniere de saillir hors de la ville.

Monseigneur le Daulphin alla en Touraine, & passa par empres vne place nommée Azay. Ceux qui estoient dedans estoient Bourguignons, ou tenans le parti du Duc de Bourgõgne, qui cõmençerẽt à crier, C'est le demeurãt des petits pastez de Paris, & disoient paroles iniurieuses à mon dict Seigneur le Daulphin, & à ceux de sa cõpaignée, lequel dit, qu'il falloit qu'il eust la place. Les gens de guerre, & leurs Capitaines descendirent, & aduiserent comment on la pourroit auoir. Et sçeut on que dedant n'estoient que brigands, auec vn gẽtil-homme qui en estoit Capitaine. Et moult soubdainement feut la dicte place assaillie bien chauldement, courageusement, & tresuaillamment. Et aussi ceux de dedãs, sçaichans & congnoissans, que s'ils estoient prins, ils seroient mis à mort, fort se defendoient de pierres, & de traict. Mais nonobstant leurs defenses, feut la place prinse d'assault, & le Capitaine, & tous ceux qui estoiẽt auec luy, prins. Et couppa on la teste au dict Capitaine, & si en y eut de deux à trois cents de pendus.

Aucun temps apres, mon dict Seigneur le Daulphin veint mectre le siege à Tours, où estoit vn gentilhomme nommé Charles Labbé, lequel tout son temps auoit serui le Duc de Bourgongne. Et apres ce que par aucun temps la dicte place eut esté bien batüe, & les approches faictes, Il se rẽdit du parti de Monseigneur le Daulphin, & feit le serment, & rẽdit la ville. Et par ce moyen, il eut vne bien belle, & bõne Chastellenie en la Comté de Poictou, nommée Mõstreau bouuin, & seruit depuis loyaulment.

L'Euesque de Clermont, nommé Maistre Martin Gouge,

1418. lequel s'estoit parti de Paris en habit dissimulé. Et en s'en venant vers les marches de la riuiere de Loire, feut rencontré d'aucuns des gens du Seigneur de la Trimouille, qui le congneurent, & le preindrent, & le menerent à Suilly. Et auoit intention le dict Seigneur de la Trimouille de non le deliurer, sinon qu'il paiast vne grande finance. Car durant les brouillis, il auoit eu le gouuernement, & du temps de Monseigneur de Berry, auoit esté en effect tout ordonneur & distributeur de ses finances, & esté son executeur, où il auoit moult proficté. Or estoit en la compaignée de Monseigneur le Daulphin, vn vaillant cheualier, nommé Messire Iean de Torsay, Seigneur de la Motte saincte Eraye, empres Sainct Maixent, Maistre des arbalestriers de France, qui auoit grand charge de gens de guerre, lequel estoit singulier ami du dict Euesque de Clairmont, & s'entraimoient comme freres. Et si estoiẽt *au plus pres* de mon dit Seigneur le Daulphin, Messire Tãneguy du Chastel, & le President de Prouence, ausquels le dict Euesque auoit fait beaucoup de plaisirs, qui supplierent au dict Seigneur, qu'il voulust aller deuant Sully à force d'armes, pour rauoir le dict de Clairmont. Et delibera le dict Seigneur d'y aller. Et nõ mie seulement pour la cause dessus dicte: mais pour sçauoir si le dict Seigneur de la Trimouille, tiendroit son parti seuremẽt, ou non. Et veint iusques à Iargeau, en intentiõ d'assieger Sully, s'il ne trouuoit obeissance. Et auoit belle & grande compaignée de gens de guerre. Et le dict Seigneur de la Trimouille, quand il veid qu'on l'approchoit, enuoia vers mon dict Seigneur le Daulphin, & deliura le dict Euesque de Clairmont. Et luy feit plaine obeissance, & promeit de le seruir loyaulment, & ainsi feit il.

Le Duc de Bretaigne, veint à Paris parler à la Royne, & au Duc de Bourgongne, pour traicter de la paix. Et y eut articles faicts, & comtme accordez.

Le dix-sepiesme iour de Septembre, feirent grand ioye à Paris. Et tenoit on communément qu'il y auoit paix. Et la plus grand crainte qui y feust, c'estoit qu'on ne s'osoit fier les vns aux autres. Et tousiours, quelques paroles qu'il y eust, guerre inhumaine & mortelle se faisoit tant d'vn costé, que d'autre. Et y auoit Guascõs, & Bretõs, specialement à Meaulx, où estoit Messire Tanneguy du Chastel, & à Melun, où estoit

le Seigneur de Barbasan, qui souuent couroient, & nuls pri- 1418.
sonniers ne prenoient à finance, mais tuoient & pendoiẽt tous ceux qu'ils prenoient. Et pareillement ainsi faisoit on d'eulx.

Le Duc de Bretaigne, cependant qu'il besongnoit pour la paix, feut cause de beaucoup de bien. Car il y eut trefues de trois sepmaines, durant lesquelles plusieurs prisonniers, & autres, qui estoient mussez à Paris, se sauluerent, & issirẽt. Et plusieurs biens meubles, feurent soubz ombre des dictes trefues sauluez, & menez iusques sur la riuiere de Loire. Le dict Duc tira hors de Paris Madame la Daulphine, & auec elle plusieurs Dames, & Damoiselles, & autres personnes. Et diuerses fois, l'Euesque de Sainct Brieu, qui depuis feut Euesque de Nantes, Chancellier du dict Duc, venoit à Paris. Et à chascun voyage qu'il retournoit, tousiours sauuoit ou emmenoit des gẽs, specialement femmes, & petits enfans. Et feit moult grand plaisir à plusieurs personnes.

Quand le Roy d'Angleterre eut conquesté plusieurs villes, citez, & chasteaux en la Duché de Normendie, au dessus, & au dessoubs de la Cité de Roüen, il y meit le siege, & luy teint lõguement. Et estoient dedans les gens du Duc de Bourgõgne. Et enuoierẽt ceux de la ville vers Monseigneur le Daulphin, pour auoir aide & secours. Et apparoit bien que ce n'estoit qu'vne fiction. Car ceux de dedans faisoient guerre mortelle à ceux du dict Seigneur. Et l'eust volõtiers faict. Mais il auoit assez à faire, à soy garder des Anglois, d'vn costé, & d'autre, des gens du Duc de Bourgongne. Toutesfois il veint à sa cõgnoissance que le Roy d'Angleterre auroit plus volõtiers traicté à lui, que au Duc de Bourgõgne, & y eut Ambassadeurs enuoiez d'vn costé & d'autre. Et y enuoia Mõseigneur le Daulphin biẽ notable Ambassade, & y eut aucunes formes d'accord ouuertes, & traictées. Mais sur toutes choses le Roy d'Angleterre vouloit, que le dict Seigneur luy promeist de luy aider à conquester la Comté de Flandres, à la tenir sans hõmaige, ressort, ne souueraineté. Et combien que le dict Seigneur feust ieune d'aage, Il respondit que iamais ne se voudroit allier à faire paix auec les anciẽs ennemis du Royaume de France, pour destruire son vassal. Et qu'il auoit esperance que le Duc de Bourgongne se raduiseroit, & n'y eut rien faict.

La guerre en Poictou aussi estoit tresforte. Car le Seigneur

1418. de Partenai auoit de belles places & fortes. Et le Seigneur de Montberon tenoit le parti du Duc de Bourgongne. Le Seigneur de Mont-beron print les ville & chastel de Montberon.

Le siege feut longuement deuant Roüen, ne iamais ne l'eussent eu sinon par famine. Car il y auoit de vaillants gens tenās le parti du Duc de Bourgongne. Mais la famine feut si merueilleuse, & si grande, qu'ils feurent contraincts à eulx mectre en l'obeissance du Roy d'Angleterre. Ne d'vn costé ne d'autre, n'eurent aucun secours.

Le dixneufiesme iour de Ianuier, le Roy d'Angleterre entra en Roüen. Et dient aucuns qu'ils payerent deux cents mille escus. Les autres dient qu'il y entra à sa volonté, & feurent pillez, & robbez bien piteusement. Et feit oster les chaisnes des rües, & les harnois aux gens de la ville. Et en tant qu'il touchoit les gens d'Eglise, voulut que ceux qui vouldroient demeurer en la ville, eussent leurs benefices comme ils auoient parauant. Et les autres non, & les donnoit à qui bon luy sembloit. Il eut Mante, & Vernon, qui se rendirēt en son obeissance. Peu de nobles s'y meirent. Vn nommé Messire Guy le Bouteiller, luy feit le serment.

Il y auoit vne ieune Dame, fille du Seigneur de la Riuiere, veufue de feu Messire Guy, Seigneur de la Rocheguyon, lequel mourut en la bataille d'Agincourt. Et auoit deux beaux fils, & vne fille du dict Seigneur. Laquelle estoit dedās le chastel de la Rocheguyon, bien garnie de biens meubles, autāt que Dame de ce Royaume. Et si auoit tant à cause d'elle, que de ses enfās, plusieurs belles terres & Seigneuries. Deuers laquelle le Roy d'Angleterre enuoia lui faire sçauoir, que si elle vouloit faire le serment pour elle, & ses enfans, qui estoiēt ieunes, qu'il estoit content que ses meubles, terres, & Seigneuries luy demeurassent, & à ses dicts enfans. Sinon, il auroit la place, & tous ses biēs. Laquelle meüe d'vn noble couraige, aima mieux perdre tout, & s'en aller desnuée de tous biens, & ses enfans, que soy mectre, ne ses enfans, és mains des anciens ennemis de ce Royaume, & delaisser son souuerain Seigneur. Et s'en partit, & ses enfans, desnüée de tous biens.

Les gens de Monseigneur le Daulphin, reprindrēt Beaumōt sur Oise sur les gens du Duc de Bourgongne. On y enuoia le bastard de Thien accompaigné de gens de guerre, lequel feut

rechaßé,& y eut la plus part de ses gens morts & prins. 1418.

Les gens aussi du dict Seigneur, preindrent Soissons. Et estoit grand pitié de la fortune, qu'auoit eu la pauure Cité de Soissons.

Vers le pays du Maine auoit forte & aspre guerre. Vn iour le bastard d'Alençon se partit de Fresnai le Vicomte, accompaigné de cinq à six cents cheuaux, cuidant trouuer les Anglois, & aussi les trouua-il. Car sur les châps estoit vn Capitaine Anglois, nômé Haymon Hacquet, qui auoit enuirô quatre vingts cheuaux. Et se rencontrerent si bien, que le bastard d'Alençon feut desconfit, & se retrahit, & y eut de ses gens morts & prins. Et feut parce qu'ils cheuaucherent en desarroi, & sans ordre. Et les vns s'enfuirent de plain bout, & ceux qui demeurerent, n'auoient guieres veu du faict de guerre.

Le Seigneur de Fontaines, & Messire Ambroise de Lore, se ioingnirent ensemble, & assemblerẽt ce qu'ils peurent de gens. Et repreindrent Beaumont le Vicomte, & plusieurs autres places, qui auoient esté occuppées par les Anglois. Les dicts Messeigneurs de Fôtaines, & Lore, portoient & faisoiẽt de grands dommaiges aux Anglois. Et vn iour adueint que le Comte de la Marche d'Angleterre, accompaigné de six à sept mille Anglois, estoit és marches de Fresnai le Vicomte, dont estoit Capitaine le dict de Lore. Et au pays du Maine feit maux innumerables de bouter feux, & prendre gens, & bestail. Ne par les François ne luy feut porté aucun dommaige. Sinon que en soy retournant en Normendie, vne partie de ses gens, se logea en vn villaige nommé Hayes. Sur lequel logis frappa le dit de Lore, accompaigné de ses gens. Et y eut de deux à trois cents Anglois morts, & plusieurs prins.

En ce temps veindrent deux cheualiers d'Escosse, pour seruir Môseigneur le Daulphin. L'vn, nômé Messire Thomas Quelfatry, & l'autre, Messire Guillaume de Glas. Et de trois à quatre cents combatans se meirent dedans Fresnai le Vicomte, dont estoit Capitaine le dict de Lore. Et feirent grande resistance aux Anglois, & leur porterent du dômaige largement.

Les Anglois meirent le siege deuant Sainct Martin le gaillard. Et veint la chose à la congnoissance du Seigneur de Gamaches, lequel assembla des gẽs le plus qu'il peut, & le leua. Et feurẽt les Anglois descôfits, & y en eut plusieurs morts & prins.

1418. A Sées en Normendie, y eut des Anglois logez, & le sceut le dict Messire Ambroise de Lore. Et luy auoit-on rapporté qu'ils n'estoient que quatre vingts. Mais le soir de deuant, il en estoit bien suruenu huict vingts. Et à vn point du iour veint frapper sur eulx, descendit à pied, & les assaillit, lesquels vaillamment & longuement se defendirent. Et feurent les dits Anglois desconfits, & plusieurs morts, & prins. Et entre les autres, vn Capitaine, nommé Thomas de Gournai. Et s'en retourna le dict de Lore à toute sa puissance à Fresnai. Assez tost apres se partit le dict Seigneur de Lore, cuidant trouuer les Anglois d'Alençon, & les trouua pres d'vn villaige nômé Mieuxe. Et se retrahirent en vn villaige nommé les Nouës, fermé d'eaües, & de fossez. Et les assaillit le dict de Lore, & feurent les Anglois desconfits, & enuiron soixante de morts, & moult grand nombre de prisonniers.

En ce temps, se combatirent à outrance le bastard d'Orenge, François, & Richard Hautely, Anglois. Et feirent vn gaige de bataille deuant le dict de Lore. Et le vaincu deuoit payer seulement vn diamant. Et feut le François desconfit. Et ce iour mesme, feirent armes à cheual Huet de Sainct Barthelemy, François, & Iuon, Anglois. Lequel Anglois feut frappé d'vne lance parmy le visaige, tant qu'elle passoit outre de deux pieds. Et ce faict, les Anglois s'en retournerent à Alençon.

Enuiron trois sepmaines apres, le Baillif d'Eureux, nommé Messire Gilbert de Hillesale, veint au pays du Maine. Le dict Seigneur de Lore, le fit sçauoir au Seigneur de Beauuau, Gouuerneur d'Anjou, & du Maine. Lequel assembla gens, & feut ordonné le dict de Lore à frapper le premier par maniere de auant-garde. Et estoient les Anglois à Vienne la Iuhes. Et ainsi le feit, & combatirent longuement, sans ce que Beauuau, ne ses gens veinssent. Et estoient les Anglois quatre contre vn François. Et feut le dict de Lore prins, & plusieurs de ses gens morts, & prins. Les autres veindrent depuis, mais ce feut trop tard. Et fallut que le dict de Lore rendist la place de Fresnai, qu'il auoit regaigné sur les Anglois, & tenu an & demy. Et quelques tresues que feit le Roy d'Angleterre, tousiours exceptoit Fresnai, pource qu'il auoit esté prins sur luy.

Les Anglois vers les marches de France meirent le siege à Montpillouet. Le Seigneur d'Auffemont le sceut, & assembla

des gẽs, & frappa sur le siege. Et y eut plusieurs Anglois morts, & prins, & feut le siege leué. 1418.

Au dict an, les Anglois, & le dict Messire Ambroise de Lore, se cerchoient & queroient les vns les autres, desirans eulx rencontrer. Et adueint que sur la riuiere de Sarte se rencontrerent. Et d'vn costé & d'autre, se meirent à pied vne partie, & l'autre à cheual. Et combatirent fort, & feurent les Anglois desconfits, & y en eut plusieurs morts, & prins. Et là feut faict le dit Messire Ambroise, cheualier, lequel grandement & vaillamment se porta.

Dedans le Mans, estoit le Mareschal de Rieux, & le Seigneur de Mailly, & plusieurs nobles du pays d'Anjou, & du Maine. Le Seigneur de Cornouaille Anglois, accompaigné de plusieurs Anglois, meit vne embusche pres de la Cité du Mans, & feit courir aucuns de ses gens, iusques pres des barrieres. Le Mareschal saillit hors de la ville bien indiscretement, & passa l'embusche, dont les dicts Anglois saillirent, & le preindrent. Et ce donna exemple aux autres François, lesquels n'estoient pas encores bien experts en la guerre, de non saillir à l'entreprise de ses ennemis.

Comme dessus ha esté touché, l'entrée de Paris faicte par les gens du Duc de Bourgongne, feut bien piteuse & cruelle, & plusieurs morts & tuez. Toutesfois en y eut-il beaucoup de sauuez de notables gens, tant de Parlement, de Chastellet, de l'Vniuersité, que des bourgeois, qui issirent de Paris, & perdirent tout. Et depuis leurs femmes, & enfans, par diuers moyens trouuerent maniere d'aller apres. Quelle pitié estoit-ce du dict Messire Iean Iuuenal des Vrsins, Seigneur de Traignel, qui tenoit bien deux mille liures de reuenu, & belles places & maisons en France, Brie, & Châpaigne, & son Hostel garni de meubles, qui pouuoient valoir de quinze à seize mille escus, en toutes choses. Ayant Dame de bien, & d'honneur à femme, & onze enfans, sept fils, quatre filles, & trois gendres, auoir tout perdu, & ses dictes femmes & enfans mis nuds pieds, auec pauures robbes, comme plusieurs autres? Et toutesfois tous vesquirent bien & honnorablement. Et pour le faict de la Iustice souueraine du Royaume, on ordonna vn Parlement à Poictiers, Presidens, & Conseillers, C'est à sçauoir, de ceux qui estoient issus de Paris,

1418. des plus notables & anciens de la Court de Parlement, & de Chastelet. Et feut ordonné pour commençement, que les causes des grands Iours de Berry, d'Auuergne, & de Poictou, feussent les premieres expediées. Et gardoit-on la forme, & maniere, & Stile, qu'on gardoit en la Court de Parlement à Paris, pour lors qu'elle y estoit. Et y auoit foison de causes des dicts grands Iours. Et si euocqua-on les causes qui estoient à Paris, celles qui estoient des pays obeïssans à mon dict Seigneur le Daulphin, & des causes d'appel, lesquelles de nouueau on releuoit à la Chancellerie en Parlement. Et y en auoit tres-grande quantité. Et y faisoit-on bonne & briefue expedition. Et là se retrahirent plusieurs, qui estoient partis de Paris. Et tous par la grace de Dieu, viuoient bien, & honnorablement.

1419. L'an mille quatre cents & dix-neuf, Monseigneur le Daulphin s'appella & nomma Regent du Royaume de France. Les guerres & diuisions estoient moult merueilleuses, & congnoissoient euidemment les parties, qu'il failloit que tout se destruisist, & que le Royaume feust en la main des ennemis, ou qu'il y eust paix. Et à ce faire, les parties se disposerent par aucun temps.

Le Seigneur de Partenai, qui auoit tousiours tenu, & tenoit le parti du Duc de Bourgongne, se reduisit en l'obeïssance de Monseigneur le Regent. Et y eut traicté faict apres que le siege eut esté deuant Partenai, qui estoit tres-forte place, & reputée comme imprenable. Car il y auoit trois paires de fossez, & deux paires de murs en la ville. Et si y auoit fort chastel, garni de seigle pour dix ans, ne par famine on ne l'eust point eu. Et si y auoit dedans de vaillants gens, dessoubz deux vaillants cheualiers. L'vn, nommé Guichard de Peluoisin, & l'autre, Messire Gilles. Au siege estoit pour Chef le Comte de Vertus, frere du Duc d'Orleans, qui estoit prisonnier en Angleterre, comme Lieutenant du Roy, accompaigné du Seigneur de Torsay, Maistre des arbalestriers, & autres Capitaines de guerre. Et pource que de ceux de dedans, auoit plusieurs gentils-hommes du pays de Poictou, qui auoient leurs maisons hors de la ville au dict pays, feut ordonné qu'on declareroit leurs terres confisquées, & qu'on abbatroit les granges & maisons, dont il y en auoit de moult belles. Et feut procedé à l'execution, tellement

lement

lemẽt qu'il y en eut plusieurs abbatües. Et en partie feut ce qui 1419.
les meut à trouuer traicté & moyen, d'eulx reduire en la grace de Monseigneur le Regent. Messire Gilles dessus dict, tous les iours sailloit dehors bien armé & mõté, pour sçauoir si personne vouloit rõpre lançes. Et souuent en trouuoit. Mais oncques ne feut abbatu, & en abbatit aucuns. Et iamais n'en print sinon le cheual, & vn marc d'argent de celuy qu'il abbatoit. Vn Capitaine de brigands y auoit nommé Leuesque, qui se tenoit és bois, & portoit luy & ses gens de grands dommaiges à ceux de l'ost, specialement à empescher la venüe des viures, & souuent perdoit de ses gens & compaignons, & quand on les prenoit, on les pendoit aux arbres.

Apres la reduction du dict Seigneur de Partenai, toute la Comté de Poictou, de Berry, & d'Aulnis, feurent en l'obeïssance de Monseigneur le Regent, lequel de tout son pouuoir ne demandoit que trouuer moyens de paix. Auec lequel estoient le Duc d'Anjou, & le Comte de Vertus, lesquels de tout leur pouuoir, à ce trouuer trauailloient, & grand peine mectoient. Et d'autre costé, si faisoient la Royne, & le Duc de Bourgongne, congnoissans tous les grands dommaiges, & pertes irreparables, qui estoient aduenües, & estoient à aduenir de plus en plus, à la destruction & desolation totale de tout ce Royaume. Et pour paruenir à paix, feut aduisé qu'il estoit expedient de faire vnes bonnes & seures tresues, durant lesquelles on peust cõuerser les vns auec les autres seuremẽt, & amiablement. Mais il y auoit des difficultez du temps. Et feurent enuoiez Ambassadeurs de par le Roy deuers Monseigneur le Regent à Melun, & depuis à Orleans. Et demandoient les deputez de par Monseigneur le Regent, tresues de trois ans. Et cependant tous vnis & alliez ensemble, pourroient faire & porter grand dommaige aux Anglois, & les debouter du tout du Royaume de France. Ce que ceux du Roy ne vouloient accorder, & demandoient brief terme. Et la raison si estoit, Car il leur sembloit que plustost on pouuoit entendre à paix finale. Veu que au temps passé plusieurs fois on auoit assemblé, & esté d'accord. Et le plus fort estoit comme on trouueroit seureté, que ce qui seroit accordé, seroit gardé, & bien entretenu, veu les manieres de proceder du Duc de Bourgongne, de la part duquel tousiours ont esté rompus les accords qui se

1419. faisoient. Toutesfois apres plusieurs difficultez faictes d'vn costé & d'autre, le quatorziesme iour de May, trefues feurent faictes & accordées de trois mois seulement. Ne plus ne voulut faire le Duc de Bourgongne. Car le Roy, & luy, auoiẽt trefues auec le Roy d'Angleterre, iusques au quatorziesme iour de May, inclus, qui estoit le iour que le Roy de France, & le Roy d'Angleterre debuoient conuenir ensemble pour eulx accorder entre Mante & Pontoise, c'est à sçauoir à Meulant. Et si au iour le Regent n'y enuoioit, & qu'il ne teint l'accord que son pere feroit, & on pouuoit traicter auec les Anglois, par le moyen du mariage de Madame Catherine, les deux ensemble pourroient subiuguer & destruire Monseigneur le Regent. Et si le Roy & le dict Seigneur son fils, & le Duc de Bourgongne estoient d'accord, & feussent tous ensemble, on ne traicteroit point auec les Anglois. Les dictes trefues feurent faictes, seellées, passées, accordées, & publiées en plusieurs lieux, & conseruateurs baillez & ordonnez. Et estoient treshien compilées & dictées, combien que guieres elles ne durerent.

Et feut deliberé & cõclud par le Roy accõpaigné du Duc de Bourgongne, qu'il estoit expedient de essaier à auoir accord auec les Anglois, en leur laissant plusieurs terres & Seigneuries du Royaume, & alliance par mariage. Et d'autre part aussi cependãt on essaieroit d'auoir paix auec Mõseigneur le Regent. Et n'est doubte que si le Duc de Bourgongne eust voulu soy retraire d'auoir tout le gouuernemẽt, & se disposer & les siens à resister aux ennemis anciẽs, & laisser le fils auec le pere & mere à faire aussi le mieux qu'ils pourroient, la paix estoit bien aisée à faire. Mais il vouloit tout faire, & auoir entierement le gouuernemẽt du Royaume, & des finances. Et sembloit par ses manieres, comme aucuns disoient, qu'il se voulust faire Roy. Et de faict, enuoierent vne Ambassade vers le Roy d'Angleterre à Roüen, Messire René Pot, & Raillart de Chauffour, & autres, pour auoir abstinẽce de guerre, ou trefues auec les Anglois. Et estoit le moien pour le Roy, & le Duc de Bourgongne, le Duc de Bretaigne, & pour la partie des Anglois, le Cõte de Salbery. Et trouuerẽt le Roy d'Angleterre fier & orgueilleux cõme vn lyon, & s'en reueindrent sans rien faire. Et depuis encores on y enuoia vne autre Ambassade, le Roi estãt à Prouins, C'est à sçauoir, Messire Regnier Pot, Messire Ieã le Clerc, & Guy le Geli-

mer,& autres à Mante, & à Vernon,esquelles marches le Roy 1419.
d'Angleterre estoit. Et selon leurs instructiõs,exhiberẽt lettres
patẽtes,par lesquelles ils auoiẽt puissance, d'exposer l'intẽtion
& volõté du Roy, & puissance d'accorder & pacifier pour paix
finale entre les Roys,& de faire offres au Roy d'Angleterre. Et
de fait,offrirent le traicté qui feut faict à Bretigny au temps du
Roy Iean,prisõnier pour lors en Angleterre,& auec les terres,
Seigneuries,& places qu'il auoit cõquesté en la Duché de Normendie.
Et qu'il eust Madame Catherine de Frãce en mariage,
en certaines cõditiõs qu'on declareroit en tẽps,& en lieu,& que
pour la conuẽtion mutuelle qui se deuoit faire, le terme estoit
prolõgé. Ceux qui estoiẽt ordonnez de la partie des Anglois,à
cõmuniquer auec les dessus dits Ambassadeurs,monstrerẽt sẽblant
d'y vouloir entẽdre. Et feirẽt aucunes protestations, que
auant qu'ils entẽdissent à aucun traicté, on leur baillast & deliurast
la Duché de Guyenne,& la terre de Põthieu,auec les terres,
appartenances, & appendences. Et apres ce faict,ils traicteroient
volõtiers sur les residus du droict de la Courõne de Frãce.
Et feroient tant de leur part, qu'ils y auroient honneur, &
qu'il ne tiendroit pas à eux,qu'il n'y eust bonne paix,& accord.
Et si protestoiẽt que par quelque chose qu'ils dissẽt,ou feissent,
leur intention n'estoit pas de leur preiudicier au droict & tiltre
qu'ils pretendoient à la Couronne de France. Et pareillement
les dits Ambassadeurs du Roy protesterẽt,que par chose qu'ils
dissent,ou offrissẽt,ils n'entendoiẽt en riẽ preiudicier au droict
de la Couronne, & appartenances d'icelle, ne à delaisser les
choses offertes, sinon la paix & concorde finale faicte entre les
deux Roys, & fermée. Et pource que par la puissance des Ambassadeurs
du Roy, ils n'auoient puissance ou faculté que d'offrir,
Il feut aduisé que le Roy d'Angleterre enuoieroit vers le
Roy de France son cousin & aduersaire,ses solemnels Ambassadeurs.
Et enuoia les Comtes de Vuaruuic, & de Kent, & autres,
pour la matiere. Mais ils ne peurẽt obtenir prolongation
du terme,que les conuentions se debuoient faire. Et veindrent
les Ambassadeurs à Prouins. Et ouurirent, que pour esperance
d'auoir paix ferme entre les deux Roys,ils demãdoiẽt à la Roine,
& au Duc de Bourgongne, en mariage pour le Roy d'Angleterre
Madame Catherine, dont la Royne les remercia. Et
traicterẽt du lieu de la conuẽtion, & de la forme, & tẽps. Et fut

1419. dict,que ce seroit à Meulāt,le vingt-troisiesme iour de Mai, où seroient les deux Roys. Et confirmerent les tresues ou abstinences de guerre, qui estoient entre eulx iusques au dict iour. Excepté contre les gens de Monseigneur le Regēt,qu'ils nommoient Armaignacs. Le dict Seigneur Regent,desirant seruir le Roy son pere.

Le Vendredy lendemain de l'Ascension, Messire Tanneguy du Chastel,& les Seigneurs de Mōtenai,& de Treues,nommé Maistre Robert le Masson,Chancellier de mon dict Seigneur le Regent,enuoierent vers le Roy, & le Duc de Bourgongne certains heraults,qui leur porterent les lectres des tresues dessus dictes.Et plusieurs en auoient pour les aller faire publier és villes & places,qui luy obeïssoient. Mais ils trouuerent que la Royne, & le Duc de Bourgongne, estoient partis pour venir traicter auec les Anglois. Et ne faisoient aucun semblant d'entendre à aucun traicté auec Monseigneur le Regent, pour laquelle cause, les dessus nommez estoient à Melun.

Et veint le Sabmedy le Roy au giste au bois de Vincennes.Et le Dimanche, à toute sa compaignée s'en veint à Pontoise.Et le Lundy,veindrent à Pontoise de par le Roy d'Angleterre,l'Archeuesque de Cantorbie,esleu de Excest,& le Comte de Vuaruuic, auec autres,pour traicter & aduiser du lieu de la conuention,& de la maniere, & du temps, & heure. Et feut ordonné qu'il y auroit vne tente au milieu d'vn champ, où ils conuiendroient ensemble.Et offrirent les Anglois que, ou que la tente feust faict mectre par le Roy d'Angleterre,& ainsi telle qu'elle seroit,la dōneroit à la Royne, ou que la Royne en feist mectre vne,qu'elle dōneroit au Roy d'Angleterre. Et fut cōclud,que la Royne la feroit.Et fut requis par les Ambassadeurs Anglois, qu'ils feissent sermēs de tenir & accōplir les seuretez & promesses,lesquelles auoient esté ordōnées estre faites. Et ainsi le feirent. Er pareillement le Roy enuoia le Comte de Sainct Paul, Messire Regnier Pot,& plusieurs autres,lesquels feirent semblables promesses,que auoient faict ceux du Roy d'Angleterre à Pontoise.Et feut ordonné pour garder le champ de chascun costé, auoir mille & cinq cents hommes armez. Et que entre les lices seroient de chacun costé soixāte Nobles,& seize Conseillers. Et ainsi feut faict & accompli.

Et le Mardy ensuiuant, qui feut le trentiesme iour de Mai,

le Roy feut malade, & demeura à Pontoise. Et la Royne, & 1419.
Madame Catherine en vne lictiere bien richement ordonnée, & Dames., & Damoiselles, & le Duc de Bourgongne en leur compaignée, arriuerent aux tentes empres Meulant, enuiron deux heures apres midy. Et y auoit largement trompetes, & menestriers, ioüans de leurs instruments. Et par auāt pres d'vne heure, estoit arriué en ses tentes le Roy d'Angleterre. Car combiē qu'il ne deust auoir qu'vne tente au milieu du champ, où la conuention se debuoit faire, toutesfois de chascune partie auoit tētes pour eulx retraire. Et vn peu apres que la Royne feut retraicte en sa tente, veindrent le Comte de Vuaruuic, & d'autres nobles d'Angleterre, visiter de par le Roy d'Angleterre la Royne. Et feut ordonné que la Royne, & le Roy d'Angleterre, istroient de leurs tentes l'vn comme l'autre, & marcheroient lentement iusques au milieu du champ, où il y auoit vn pal fiché, distant de leurs tentes & barrieres du chāp, autant & egalement l'vn comme l'autre, & que de chascune partie entreroient seulement soixante personnes nobles, & seize Conseillers, & qu'on les appelleroit singulierement par leurs noms. De la partie de la Royne, feurent esleus trēte cheualiers, & trente escuiers, & seize Conseillers, C'est à sçauoir des Conseillers, le Chancellier, Maistre Pierre de Moruillier, premier President, Maistre Iean Rapiot, tiers President, Maistre Henry de Sauoisi, Archeuesque de Sens, Maistre Iean de Mailly, Doyen de Sainct Germain l'Auxerrois, Iean le Clerc, Guiot Geuiller, Philippes de Rully, Hüe de Dicy, Guillaume Cotin, Nicolas Sautereau, Iacques Braulart, Guillaume le Breton, & autres, iusques à seize, & Secretaires, Maistre Iean Ramel, Guillaume Barraut, & Rosay.

Et enuiron trois heures apres midy, la Royne issit hors des tentes, & auoit deuant elle les Cōseillers deux à deux. Et quād elle & le Roy d'Angleterre arriuerent au pal dessus dict, l'vn cōme l'autre, le Roy d'Angleterre print la Royne par la main, & la baisa, & apres Madame Catherine. Et pareillement les deux freres du Roy les baiserēt, & en les baisant, les dits freres baisserent les genouils iusques pres de terre. Et ce faict, le Roy d'Angleterre preint la Royne par la main, & ensemble par pareils pas, veindrent en la tente, où ils se debuoient assembler. Et se asseitēt la Royne, & le Roy, chascun en son siege, lesquels

1419. estoiēt ordõnez &parez, pareillemēt l'vn cõme l'autre de drap d'or, ayans ciel dessus, distans pres de deux toises l'vn de l'autre. Tellement, que aisément ils pouuoient ouir l'vn l'autre, quand ils parleroient. Et lors s'agenouilla le Comte de Vuaruuic, & commēça à parler à la Royne en François, en exposant en brief la cause de leur assemblée. Sans ce que rien feust conclud, sinon la prolongation des trefues iusques à huict iours, & que chascune des parties se retrahiroient és villes, dont elles estoient parties. Et se tiendroit le Roy & sa compaignée à Põtoise, & le Roy d'Angletere à Mante. Et si l'vne des parties ne vouloit entendre à traicté, elle le feroit sçauoir à l'autre dedās les dicts huict iours, & que encores les trefues dureroiēt huict iours apres. Et feut appoincté que le Ieudy apres, les parties compareroient en la forme & maniere qu'ils estoient, & aux lieux, & places. Et feurent au dict lieu depuis trois heures iusques à sept heures apres midy. Et la chose cõclüe, le Roy d'Angleterre print la Royne par la main, & baiserent l'vn l'autre comme deuant, & s'en allerent en leurs tentes. Et estoit le lieu ordonné en la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir, empres la porte de Meulant du costé de Põtoise, y auoit vn pré, du costé de la riuiere de Seine d'vne part, & de l'autre part, auoit vn estang, & au milieu, comme vn chemin publicque. Et feut diuisé ce pré en trois parties. En la premiere vers la ville, estoient les tentes du Roy, de la Royne, & du Duc de Bourgongne, en grande abondance. Et d'autre costé aual la riuiere, estoient les tentes du Roy d'Angleterre. Et en la tierce partie & moyēne, entre les tentes des Roys de France, & d'Angleterre, auoit vn champ moyen clos, & fortifié de fossez, & pallis, tellemēt faict qu'on n'y pouuoit entrer, que par trois lieux. Et à chascune entrée auoit bõnes barrieres, lesquelles se gardoient chascune de cinquante hommes biē armez & habillez. Et la partie du Roy & de la Royne, qui estoit droict regardant vers les Anglois, estoit enuironnée de palis ioinctes comme vne ville fermée. Tellement, que nul n'en pouuoit approcher de lance, ne de traict. Et alloient les paux iusques à la riuiere de Seine. Et au trauers de la riuiere, en ce regard auoit paulx fichez, tellemēt que les bateaux n'eussent peu monter contremont. Et ne pouuoit l'vne partie, ne l'autre, approcher ensemble que par le milieu du champ. Et aussi le lieu des Anglois estoit fossoié, & pal-

lissé: mais non mie si fort. Et au milieu du champ, en la partie 1419.
ayant regard aux barrieres, qui estoient aux tentes tāt du Roy de France, que d'Angleterre, & par lesquelles entroiēt au chāp la Royne, & sa compaignée, & le Roy d'Angleterre, & les siens, estoit le pal, du hault seulement d'vn pied, où la Royne, & le Roy d'Angleterre, se rencontrerent, & estoit distant de six toises de chascune tente. Et estoit dressé le pauillon commun où ils debuoient parler, que la Royne auoit donné au Roy d'Angleterre. Et auquel pauillon, ou tente, auoit deux autres pauillons, à chascun bout vn, esquels separément la Royne, & le Roy d'Angleterre se retrahioient, quand bon leur sembloit. Et feurent faicts cris publicquement par les Mareschaux de chascune partie, sur peine de perdre la teste, qu'ils ne dissent, ou proferassent aucunes paroles iniurieuses les vns aux autres. Et que soubz ombre de promesse de foy, ou debte, ou pour autre cause quelconque, on n'arrestast, ou emprisonnast personne. Qu'on ne iouast à iecter la pierre, on luictast, ou qu'on ne feist chose, dont la compaignée se peust troubler. Et qu'on n'entrast en aucune maniere au champ, sinon ceux qui seroient ordonnez, ou appellez. Et y eut vn Anglois, qui cuida faire l'habile, & passa par dessus la barriere, & entra au champ. Mais le Mareschal du Roy d'Angleterre le feit prendre, & ordonna qu'il feust pendu & estranglé, & ainsi feut il.

A plusieurs iournées se rassemblerent les parties. Et y eut aucunes difficultez sur les offres autresfois faictes par les Ambassadeurs du Roy. Lesquels disoient, qu'ils ne les auoient pas faict si amples, que les Anglois disoient. Et feut requis que le Roy d'Angleterre declarast ce qu'il demandoit, & requeroit. Lequel de sa propre bouche le dit, & requit, & depuis le bailla par escript. C'est à sçauoir, qu'on luy baillast & deliurast ce qui feut accordé par le traicté de Bretigny aupres de Chartres, lequel traicté feut promis & iuré. Et auec ce toute la Duché de Normendie, tant ce qu'il auoit conquesté, que tout le demeurant de la dicte Duché, en effect sans hommaige, ressort & souueraineté, & à les tenir comme voisin seulement. Et il prendroit à femme Madame Catherine. Et sur ce feut faict dire par la Royne, qu'on luy renderoit response. Sur laquelle response qu'on luy debuoit faire, y eut plu-

1419. sieurs difficultez. Car il y auoit plusieurs villes & Seigneuries contenües au traicté de Bretigny, qu'ils n'eussent pas aisément peu bailler: parce que Monseigneur le Regent Daulphin les tenoit, & d'autres Seigneurs. Et pource qu'en la dicte Cedule baillée par le Roy d'Angleterre, auoit plusieurs obscuritez, & ambiguitez, la Royne, & le Duc de Bourgõgne, enuoierent Ambassadeurs vers le Roy d'Angleterre, pour auoir plus amplement son intention & declaration par escript des ambiguitez.

Et cependant feut aduisé par aucuns que encores valloit il mieux auoir traicté auec Monseigneur le Daulphin Regent, que accomplir & octroier ce que le Roy d'Angleterre demandoit & requeroit. Et le feirēt sçauoir aux gens dudict Seigneur. Et pour ceste cause, veindrēt à Pontoise Messire Tanneguy du Chastel, le Seigneur de Barbasan, & autres, pour traicter de la forme & maniere de paix. Lesquels y auoient grãde volonté, & disoient & affermoient que aussi auoit Mõseigneur le Regent Daulphin leur maistre, & tous ceux de son Conseil. Et nonobstant leur venüe, feut ordonné que la matiere seroit debatüe, A sçauoir, lequel valloit mieux, ou traicter à auoir paix auec les Anglois, & leur accorder ce qu'ils demandoient & requeroient, ou non. Et pour ce faire, feurent ordonnez deux notables clercs. L'vn, nommé Maistre Nicolas Raulin, & l'autre, Maistre Iean Rapiot. Et teint Raulin, qu'il valloit mieux traicter auec les Anglois, & que le Roy donnast largement de son domaine. Et soustéint que le Roy pouuoit aliener de son domaine, & donner partie de son Royaume, pour si grand biē, comme pour paix. Et ce faict, monstra bien grandement & notablement, que accorder & auoir paix auec le Roy d'Angleterre, estoit chose necessaire, veu la puissance des Anglois, la non puissance pour resister, du Roy, & du Duc de Bourgongne, & la diuision entre le Roy, & son fils, laquelle n'estoit pas taillée de finir. Et que autrement, le Royaume estoit taillé de changer de Seigneur. Et que aussi le Daulphin tendoit à accorder auec les Anglois. Et que si le Roy y auoit accord, le Daulphin plus volontiers feroit accord auec son pere. Et que la Cité de Paris, & autres du Royaume, voians qu'ils n'auroient aucune esperance de secours, feroient comme Roüen. Et que supposé qu'on feust vni auec Monseigneur le Daulphin, & qu'il

qu'il y eust bonne paix, feroit traicter auec le Roy d'Angleterre chose necessaire. Et que autresfois les Anglois auoient tenu ce qu'ils demandoient, & estoient lors le Royaume, & les subiets riches, & en bonne paix, & tranquillité, auec plusieurs autres raisons. Maistre Iean Rapiot au contraire voulut mõstrer que selon le contenu de la Cedule, on ne debuoit ou pouuoit traicter auec les Anglois. Car c'estoit alienation apparente, ce que le Roy ne pouuoit, ou debuoit faire, & qu'il auoit iuré à son Sacre de non rien aliener. Et si n'estoit pas en disposition, veu sa maladie, de rien aliener, non mie d'auoir administration d'aucune chose. Par plus forte raison, ne de faire alienatiõ. Ne aussi le Roy d'Angleterre de l'autre part. Car il n'a droict au Royaume de France, ne d'Angleterre, ne en chose qu'il se die auoir, veu le meurtre faict par son pere en la personne du Roy Richard. Et si autre ayant droict au Royaume d'Angleterre l'eust, & possedast, on diroit que tout ce qui auroit esté faict, seroit de nulle valeur, & effect. Et si on pouuoit traicter valablement, si faudroit il auoir le consentement de ceux qui y auroient interest, comme des vassaux, & des detenteurs d'vne partie des terres qu'on veult bailler. Et si y ha plusieurs terres, que les predecesseurs du Roy ont promis de non aliener, & mettre hors de la Courõne. Et que le traicté de Bretigny feut trouué nul, & qu'il ne se pouuoit soustenir, auec plusieurs autres raisons. Nonobstant lesquelles, feut conclud & deliberé, qu'on debuoit entendre à traicter. Et y eut plusieurs allées & venües des vns vers les autres, & plusieurs Ambassades enuoiées. Et voulut parler le Roy d'Angleterre à part au Duc de Bourgongne. Lequel y alla, & feurent longuement ensemble, & puis s'en retourna. Et leur feit sçauoir le Roy d'Angleterre qu'il estoit tresmal content, & qu'on monstroit euidemment, qu'on ne le vouloit tenir qu'en paroles. Et qu'il sçauoit qu'on vouloit traicter auec le Daulphin, & qu'il auoit bien sceu que les Ambassadeurs auoient esté, ou estoient à Põtoise, & qu'on luy feist finale response. Et feut aduisé, qu'on luy accorderoit ce qu'il demandoit. Mais aussi on luy feroit plusieurs demandes, & requestes, tant au regard des choses contenües au traicté de Bretigny, que autres. Et de toutes ces choses, n'y eut rien parfaict, & pource on s'en passe en brief. Et feut deliberé par le Conseil du Roy, de la Royne, & du Duc de Bourgon- 1419.

Nnn

1419. gne, qu'on entendroit à paix auec Monseigneur le Daulphin Regent. Et y eut articles faicts, par le conseil des deux parties, & feut iurée, & promise. Et y eut moult grande ioye faicte à Paris, & tenoit on la paix toute faicte. Mais elle ne dura guieres. Car ils s'esmeurent à Paris. Et faisoit on pilleries & robberies comme deuant. Et tenoit on pour Armaignacs, tous ceux presques qu'on disoit auoir faict grand feste & ioye de la dicte paix.

En ce temps, feurent les villes d'Auranches, & Pontorson, prinses par les gens de Mõseigneur le Regent sur les Anglois, dont leur Roy feut fort desplaisant. Et si estoit venu à sa congnoissance, que aucunes gens de guerre du Duc de Bourgongne, estoient dedans les ville & chastel de Gisors, dont le Roy d'Angleterre feut mal content, disant que ce n'estoit pas signe qu'ils voulussent auoir paix. Et pource feit assieger le dict chastel de Gisors, & la ville, lesquels se defendoient vaillamment. Mais iceux voians & considerans, que du Duc de Bourgõgne n'auroient aucun secours, ne d'autres aussi, ils delibererent de prendre composition. Et moyennant certaine somme d'argẽt, qu'ils eurent du Roy d'Angleterre, rendirent la place, & s'en allerent.

Le vingt huictiesme iour de Iuillet, que les iours estoient grands, par faulte de bon guet, & garde, les Anglois eschellerent Pontoise, & entrerent dedans assez grande quantité. Et en la ville auoit garnison soubz le Seigneur de Lisle-adam, lequel estoit dedans la ville. Et quand il ouit le bruit, il assembla de ses gens, & y alla, & cuida bouter les Anglois dehors. A quoy il meit peine & diligence, & de sa personne feit de belles armes. Mais à la fin il ne peut resister, & pource trouua moyen de soy sauluer, & s'en alla à Lisle-adam. Ceux de la ville aussi, & les gens de guerre, se porterent vaillamment, & se saulua chascun le mieux qu'il peut. Et est vne chose à peine incroyable, de la richesse que les Anglois trouuerent dedans la ville, qu'on disoit monter à deux millions, qui sont vingt fois cent mille escus. Et dient aucuns, que les Anglois y entrerent, par le moyen d'aucuns de ceux de dedans.

Le Duc de Clarẽce, enuoia prier qu'il eust sauf cõduict, pour aller visiter les corps saincts de Sainct Denys. Ce qu'on luy re-

fusa, dont il feut tresmal content. Et vsa de grandes menaçes, 1419.
par lesquelles on pouuoit sçauoir que sa volõté estoit, de trouuer moyen d'auoir la ville de Sainct Denys. Et pour ceste cause, on y enuoia vn vaillãt cheualier, nommé Messire Ponce de Chastillon, qui estoit Guascon, accompaigné de gens de guerre. Toutesfois pource qu'il estoit pres de Bordeaux, on doubta aucunement, & y en eut qui eurent soupçon sur luy, qu'il n'y feust pas biẽ seãt. Et l'ẽ feit on venir, & y enuoia on le Seigneur de Chastellus, qu'on disoit Mareschal de France, & auec luy plusieurs gens, qui pillerent & robberent tout le pays, & ceux de la ville mesmes, & si feirent ils les pauures religieux, & en leurs chambres meċtoient leurs fillettes, & en faisoient comme bordeaux publicques.

Les gens de Monseigneur le Regent Daulphin, & du Duc de Bourgongne, pilloient & robboient tout le pays, & faisoiẽt guerre les vns aux autres, sans nuire aucunemẽt aux Anglois, ne leur faire guerre, ou dommaige aucun. Toutesfois vn nommé Messire Iean Bigot, le vingtiesme iour d'Aoust, estant sur les champs, enuiron la ville de Mortaing, & pareillement les Anglois, se rencontrerent & combatirent les vns contre les autres, bien asprement. Et par la vaillançe du dict Bigot, combien qu'il n'eust guieres de gens, feurent les Anglois desconfits, & y en eut de morts plus de quatre cẽts, & plusieurs prins. Et si eurent les François les biẽs & cheuaux des dicts Anglois. Et feut moult grande renommée de la dicte desconfiture, ainsi vaillamment faicte.

On traictoit tousiours la paix en effect d'entre Monseigneur le Regent Daulphin, & le Duc de Bourgõgne. Car s'il n'y eust eu que le pere, & le fils, elle eust esté tantost faicte, comme c'estoit tout notoire. Et comme dict est, les articles feurent faicts, iurez, & promis, & ne failloit que conuention à estre ensemble, pour parfaire la chose, & auoir bonne amour, & vnion ensemble. Et pour ce faire, feut esleu le lieu de Monstereau, où fault Yonne, comme la place plus conuenable pour les parties. Et feut ordonné, que le Duc de Bourgongne auroit le chastel, qui est bel, grand, & bien fort, pour son retraict, & meċtre ses gens, & Monseigneur le Daulphin, auroit la ville. Et que sur le pont d'entre le chastel & la ville, se feroient barrieres. Et au milieu vne maniere d'vn parc

1419. bien fermant, où auroit vne entrée du costé du chastel, & aussi vne autre du costé de la ville. Où auroit à chascune vn huis, qui se fermeroit & garderoit par leurs gens. Et ainsi feut conclud qu'il se feroit. Et y eut iour assigné, que les parties y debuoient estre. Et y eut beaucoup de diuers langaiges, & paroles merueilleuses d'vn costé & d'autre. Et disoit on au Duc de Bourgongne, qu'il ne s'y debuoit fier, s'il n'estoit mieux asseuré. Car combien que d'vn costé & d'autre, chascun deust auoir douze personnes, telles qu'ils esliroient : toutesfois il debuoit considerer, que le Daulphin n'en pouuoit auoir nuls, sinon gens qui auoient esté grandement dommaigez par luy, & ceux de Paris, & ses gens, & seruiteurs, qui pouuoient auoir volonté de eulx venger de la mort de leurs amis, meurtris biẽ inhumainement. Et mesmement ceux qui auoient esté seruiteurs du feu Duc d'Orleãs. Et auoit vn Iuif en sa compaignée, nommé Maistre Mousque, lequel fort luy conseilloit qu'il n'y allast point, & que s'il y alloit, iamais n'en retourneroit, & si faisoient plusieurs autres. Et si y en auoit autres aussi, qui luy conseilloient qu'il y allast. Et il respondit plainement qu'il iroit, & qu'il debuoit aduenturer sa personne pour si grand bien comme pour paix, & que comme que ce feust, qu'il vouloit paix. Et que son intention estoit, la paix faicte, de prendre les gens de Monseigneur le Daulphin, lequel auoit de vaillants, & saiges Capitaines, & gens de guerre, & combatroit le Roy d'Angleterre. En disant, que Hennotin de Flandres, combatteroit Henry de Lanclastre. De l'autre part aussi, plusieurs faisoient grande difficulté de conseiller à Monseigneur le Daulphin qu'il y allast, & que sa personne, & tout le Royaume, ne feust à l'aduenture. Et par toutes les manieres que le Duc de Bourgongne tenoit, c'estoit en effect en intention de vouloir vsurper ou occupper le Royaume. Et que en ses promesses foy aucune ne debuoit estre adioustée, n'y debuoit on auoir fiançe. Et qu'on sçauoit les alliances qu'il auoit au Roy d'Angleterre, dés l'an mille quatre cents & seize. Et encores n'y auoit guieres, auoiẽt parlé eulx deux tous seuls ensemble vers Mante. Et quelque armée qu'il eust faicte, il n'auoit faict desplaisir au Roy d'Angleterre, ne à ses gens. Mais leur auoit donné plusieurs faueurs, & en effect leur auoit baillé, ou laissé perdre Pontoise. Et que au Duc d'Orleans

mort, peu de temps auant qu'il le feist tuer en la maniere dessus dicte, feit le serment sur le corps de nostre Seigneur sacré, d'estre son vrai, & loyal parẽt, & promeit d'estre son frere d'armes, portoit son Ordre, & luy faisoit bonne chere, & disnerent ensemble, & ce nonobstant le feit tuer en la maniere dessus dicte. Et depuis la dicte mort, il y auoit eu plusieurs traictez de paix iurez & promis, mais oncques n'en auoit tenu aucun. Et mesmement le dernier de l'an mille quatre cents & dix-huict, qui estoit faict, conclud, & promis. Et soubz ombre de ce, & qu'on auoit esperance que bonne paix feust faicte, ses gens entrerent à Paris, & feurent faicts les meurtres des Connestable, & Chancellier de France, & autres dessus declarez. Toutesfois Monseigneur le Daulphin delibera & conclud, nonobstant les choses dessus dictes d'y aller. 1419.

Et feut iournée prinse au vingt-sixiesme iour d'Aoust d'estre à Monstereau. Et ordonna Monseigneur le Daulphin, que le chastel du dict lieu feust baillé & deliuré au Duc de Bourgongne, & à ses gens. Et feut le dict seigneur & Regẽt, au dict iour à Monstereau. Et le Duc de Bourgongne, non. Mais auoit fait partir le Roy, la Royne, & Madame Catherine, & aller à Troyes, où ils estoient. Et apres veint au dit chastel de Monstereau, le dixiesme iour de Septembre. Et feit sçauoir sa venüe à Monseigneur le Daulphin. Et s'en veindrent chascun d'eux accompaignez de dix Seigneurs, au lieu où la conuention se debuoit faire. Et auoit mon dict Seigneur le Daulphin auec luy, Messire Tanneguy du Chastel, les Seigneurs de Barbasan, & de Couuillon, le Vicomte de Narbonne, Bataille, & autres iusques au dict nombre. Pareillement le dit Duc de Bourgongne, auoit le Seigneur de Sainct George, Thoulongeon, le Seigneur de Montaigu, de Nouailles, frere du Captal de Buch, qu'on tenoit Anglois Guascon, & autres, iusques au dict nombre. Et feurent d'vn costé & d'autre visitez, & n'auoient plus l'vn que l'autre de harnois, ou armeures, c'est à sçauoir, seulement haubergeons, & espées. Et quand ils feurent entrez, meirent gardes aux deux huis, chascun, de ses gens. Monseigneur le Daulphin, à celuy qu'il entra du costé de la ville, & le Duc de Bourgongne, à celuy qui estoit du costé du chastel. Et quand tous feurent entrez, on dit de plusieurs manieres de paroles & de langaiges. Car ceux qui estoient affectez à la partie du Duc

1419. de Bourgongne, dient que quand le Duc de Bourgongne veid Monseigneur le Daulphin, il s'agenouilla, & luy feit la reuerẽce & hõneur qu'il appartenoit, en disant, Mõseigneur, Ie suis venu à vostre mandemẽt, vous sçauez la desolation de ce Royaume, & de vostre Domaine aduenir, Entendez à la reparation d'iceluy. Et quant à moy, ie suis prest & appareillé d'y exposer le corps, & les biens de moy, & de mes vassaux, subiets, & alliez. Et que lors Monseigneur le Daulphin osta son chappeau, & le remercia, & luy dit qu'il se leuast. Et qu'en se leuant, feit vn signe à ceux qui estoient auec luy. Et lors que Messire Tanneguy du Chastel veint pres de luy, & le poussa par les espaules, & luy dict, passez outre, en frappant d'vne hache sur la teste, & le tua. Si y en eut vn autre nommé le Seigneur de Nouailles, qui feut frappé à mort, tellement que au bout de trois iours il alla de vie à trespassemẽt. Mais les autres dient bien autrement, C'est à sçauoir, que Monseigneur le Daulphin, quand ils feurẽt arriuez au parc, parla le premier, & dit au Duc de Bourgongne, Beau Cousin, vous sçauez que au traicté de la paix naguieres faicte à Melun entre nous, feusmes d'accord que au dedans d'vn mois, nous nous assemblerions en quelque lieu, pour traiter des besongnes de ce Royaume. Et pour trouuer maniere de resister aux Anglois, anciens ennemis de ce Royaume. Et ce iurastes, & promeistes. Et feut esleu ce lieu, où nous sommes venus au iour diligemment, & vous auons attendu quinze iours entiers. Pendant lequel temps, nos gens, & les vostres, font au peuple du mal beaucoup, & nos ennemis tousiours cõquestent pays. Si vous prie, que nous aduisiõs, que on pourra faire. Ie tiẽs la paix de nous toute faicte, ainsi que l'auons ja iuré & promis. Si trouuons moyen de resister aux Anglois. Et lors le Duc respondit, qu'on ne pourroit rien aduiser, ou faire, sinon en la presence du Roy son pere, & qu'il falloit qu'il y veinst. Et le dict Seigneur tresdoucement luy dit, qu'il iroit vers Monseigneur son pere, quand bon luy sembleroit, & non mie à la volonté du Duc de Bourgongne. Et qu'on sçauoit bien que ce qu'ils feroiẽt eux deux, que le Roy en seroit content. Et y eut aucunes paroles, & s'approcha le dict de Nouailles du dict Duc, qui rougissoit, & dit, Monseigneur, quiconque le vueille veoir, vous viendrez à present à vostre pere, en luy cuidant mectre la main gauche sur luy, & de l'autre, tira son espée comme à moictié. Et

lors le dict Messire Tanneguy, print Monseigneur le Daulphin 1419.
entre ses bras, & le meit hors de l'huis de l'entrée du parc. Et y en eut qui frapperent sur le Duc de Bourgongne, & sur le dict Seigneur de Nouailles, & allerent tous deux de vie à trespassement. Et ceux du chastel, qui estoient au plus pres de l'huis du parc, oncques ne s'en esmeurent, cuidans que ce feust Monseigneur le Daulphin qu'on eust tué. Et là estoit Charles de Bourbon auec le Duc de Bourgongne, qui feut bien ioyeux de s'en venir auec Mõseigneur le Daulphin. Mais que le dict Seigneur en sceust rien, ne qu'il y eust entreprise de ce faire, on dit que ja ne sera sçeu, ne trouué que Messire Tãneguy du Chastel y meit oncques la main, & ne tascha que à sauluer son maistre. De laquelle mort soubdaine, mon dit Seigneur le Daulphin fut tresdesplaisant, & si feurent plusieurs autres gens tenans son parti. Ceux toutesfois qui estoient extresmes de la partie d'Orleans, disoient que c'estoit punition diuine, & plusieurs autres choses qui guieres ne valloient, & qu'il ne fault ja reciter. Les autres donnoient blasme à ceux, qui estoient auec le Duc de Bourgongne. Car il n'y eut oncques celuy, qui se meist en peine de defendre son maistre, sinon le dict Seigneur de Nouailles, qui feut tellement blessé qu'il en mourut. Et estoient dix, & ceux qui demeurerent des gens de Monseigneur le Daulphin, n'estoient que quatre. Car les autres se retrahirent, & allerẽt apres leur maistre, & Messire Tãneguy, qui l'emportoit. Et feut nouuelles en la ville, & au chastel mesmes, que c'estoit Mõseigneur le Daulphin qui estoit mort. Et pour ceste cause monta à cheual, & se monstra à ses gens. Et feurent prins par aucuns compaignons, les Seigneurs de Sainct George, Thoulongeon, & autres. Ceux qui estoient au chastel, s'en allerent. Toutesfois vn nommé Philippes Iossequin, qui estoit au Duc de Bourgongne des plus prochains, s'en veint auec Monseigneur le Daulphin. Par lequel on sçeut plusieurs choses de la volonté qu'auoit le Duc de Bourgongne.

Apres le trespassemẽt du dict Duc de Bourgongne, faict en la maniere dessusdicte, plusieurs qui estoiẽt là venus de Paris, s'en retournerẽt. Et Mõseigneur le Daulphin print son chemin vers le Berry. Et parauãt escriuit à la ville de Paris, les causes & manieres cõme le Duc de Bourgõgne fut tué. Et que ce nonobstãt on ne deuoit pas laisser à entẽdre à paix, & qu'il estoit prest de

1419. faire. Mais ils n'en teindrent compte, & feurent en plus grande rigueur que deuant, & continuerent de faire les maux en la ville, qu'ils auoient accoustumé. Et cõbien que en tant qu'il touche la mort du dict Duc de Bourgongne, plusieurs ayent escrit en diuerses manieres, lesquels n'en sçauoient que par ouir dire, & les presens mesmes n'en eussent bien sceu deposer, car la chose feut trop soubdainement faicte. Toutesfois il n'y eut oncques personne qui chargeast Mõseigneur le Daulphin qui il en feust consentant, ne que auant l'entrée au parc, y eust eu aucune deliberation, ne que aucuns de ceux qui entrerẽt auec luy, eussent volonté de faire ce qui feut faict. Et pource qu'on chargea fort Messire Tãneguy du Chastel, d'auoir fait le coup, il s'en feit excuser deuers le Duc de Bourgongne, Philippes, en affirmant comme preud'homme cheualier doit faire, que oncques ne le feit, ne feut consentant de faire. Et que s'il y auoit deux gẽtils-hommes qui le voulussent maintenir, il estoit prest de s'en defendre, & de les combatre l'vn apres l'autre. Et sur ce, n'y eust personne qui respondist. Et ceux qui entrerent au parc tant d'vn costé que d'autre, auoient pareil *harnois*, *c'est à sçauoir*, espées, & haubergeons. Et tous ceux du costé du Duc de Bourgongne, estoient vaillants cheualiers, & escuiers. Aussi ceux du costé de Mõseigneur le Daulphin: excepté son Chancellier, Maistre Robert le Maçon, & le President de Prouence, qui n'auoient piece de harnois. Et le dict Messire Tanneguy, & autres, excepté quatre, ne tendirẽt que à sauluer Monseigneur le Daulphin. Et ceux de Mõseigneur de Bourgongne estoient dix, qui deussent auoir reuenché leur maistre, ou vẽgé sa mort sur les dicts quatre, Lesquels quatre, estoient Bataille, Messire Robert de Loire, le Vicomte de Narbõne, & Frottier. Et confessoient bien les trois premiers, qu'ils auoient mis la main à feu Monseigneur de Bourgongne. Et quand on leur demanda, pourquoy ils auoient fait le coup, Ils respondirent qu'en leurs consciences, ils veirent que le Duc de Bourgonge approchoit de Monseigneur le Daulphin, & aussi le Seigneur de Noailles, en tirant à moictié son espée, que lors Loire, & Narbonne frapperent, & que Bataille dit, Tu couppas le poing à mon maistre, & ie te coupperai le tien. Au regard du Seigneur de Noailles, frere du Captal de Buch, Frottier le frappa, & naura. Les aucuns dient, que les trois dessus nommez, auoient esté à feu

Monseigneur

Mōſeigneur d'Orleans,& qu'ils auoient enſemble precogité & deliberé de le tüer ſ'ils veoient leur aduantaige, pource qu'il auoit faict mourir leur maiſtre. Et du cas aduenu, ainſi que dict eſt, en fut Mōſeigneur le Daulphin tres-deſplaiſant,& ceux qui eſtoient en ſa compaignée gens de bien, cognoiſſans qu'il n'en pouuoit venir que tout mal. Et feut demandé à Frottier, pourquoy il ſ'adreſſa pluſtoſt au Seigneur de Nouailles, que à vn des autres. Il reſpondit, qu'il luy veid tirer l'eſpée, en diſant Sainct George, qui eſtoit le cry des Anglois. Et eſtoit frere du Captal de Buch, Anglois, ainſi que dict eſt, combien qu'il euſt deux freres François, c'eſt à ſçauoir, le Comte de Foix, & le Comte de Comminge. Et celuy qui ha redigé par eſcrit ce que dict eſt, au vrai le mieux qu'il ha peu, parla à vn des plus notables hōmes du Conſeil, qu'euſt Monſeigneur de Bourgongne, Iean, en luy demandant comment ſon maiſtre alla à la dicte aſſemblée, qu'il ne feuſt mieux accompaigné, & pourueu à euiter aucun inconuenient. Et il reſpondit en parlant plainement, que pluſieurs de ſon Conſeil le induiſoient, à ce qu'il n'y allaſt point. Et meſmement y auoit vn Iuif qui luy dict, que comme que ce feuſt, qu'il n'y allaſt point, & luy affermoit que ſ'il y alloit, qu'il y mourroit. Et auoit auec luy vn nommé Philippes Ioſſequin, lequel il croioit fort, qui le induiſoit à y aller. Et vne Dame, nommée la Dame de Giac, auec le dict Ioſſequin pareillement luy donna mouuement de ce faire. Et quand il eut ouy d'vn coſté & d'autre, tout ce qu'on luy voulut dire, il conclud qu'il iroit. Et ce d'vn bien grand couraige,& deſir d'auoir paix. Parquoy il ne craingnoit point à expoſer ſa perſonne, pour vn ſi grand biē. Et qu'il diſoit que quād Monſeigneur le Daulphin, & luy ſeroient d'accord, que Hennotin de Flandres, oſeroit bien combatre Henry de Lenclaſtre. Et auroit en ſa compaignée ces deux vaillants Capitaines, le Seigneur de Barbaſan,& Meſſire Tanneguy du Chaſtel,& les autres tenans le parti du dict Monſeigneur le Daulphin. Et que ſi on le tuoit à aller à la dicte aſſemblée, qu'il ſe tiendroit pour martir. Et de faict y alla, & feut tué en la maniere deſſus dicte. Et diſoient aucuns, que veu auſſi le meurtre qu'il feit en la perſonne du Duc d'Orleans,& les meurtres faicts à Paris, que c'eſtoit vn iugement de Dieu. 1419.

Quand le nouuel Duc de Bourgongne, nommé Philippes,

1419. sçeut la mort de son pere, il feut moult dolent, & desplaisant, & non sans cause. Et assembla son Conseil, pour sçauoir qu'il auoit à faire. Et enuoia vers le Roy d'Angleterre, pour traicter de paix, voires plus ample que son pere ne luy auoit offert. Et en ceste esperance, feurent faictes tresues entre le Roy, & le Roy d'Angleterre, & se teindrent leurs gens comme tous d'vn parti, Anglois, & Bourguignons, pour faire guerre mortelle à Monseigneur le Daulphin, & à ceux qui tenoient son parti, pour & afin de soy venger de la dicte mort. Et estoient ou feurent les dictes tresues iusques à Pasques ensuiuant. Et en faisant les dictes tresues, leur feut baillé par les gens du dict Duc de Bourgongne, le pont de Beaumont.

Les places de Dampmartin, & de Trēblai, feurent delaissées par les François, & y entrerent les Anglois, & Bourguignons.

Et apres, le Duc de Bourgongne, eut Crespy en Valois.

Et faisoient le pis qu'ils pouuoient, és terres du Duc d'Orleans, qui estoit prisonnier en Angleterre, & ne pouuoit bonnement pourueoir à les defendre & garder.

Nonobstant les tresues prinses auec les Anglois, les viures estoient si chers à Paris, que le sextier de fourment valoit onze francs d'or, & estoient en tres-grande necessité.

En ce temps, Messire Robinet de Braquemont, Admiral d'Espaigne, se meit sur la mer. Et auoit assez grand nauire, garni de vaillants gens de guerre sur la mer, & y estoit le bastard d'Alençon. Et rencontrerent les Anglois, & combatirent les vns contre les autres, assez asprement, & longuement. Et finablement les Espaignols & François eurent la victoire, & y moururent bien sept cents Anglois, & y eut plusieurs de prins, & leurs vaisseaux amenez vers la Rochelle. Et specialement feit grande occision d'Anglois le bastard d'Alençon. Auquel pour ceste cause le Roy d'Angleterre manda, qu'il estoit bien esbahi, pourquoy il prenoit plaisir à ainsi tuer ses gens, quand il les prenoit. Et il luy feit response, que c'estoit pour venger la mort de son frere, lequel auoit esté par eulx occis.

Les tresues comme dict est, estoient entre les deux Roys, sans y comprendre Monseigneur le Regent, ne ses gens, lesquels faisoient le mieux qu'ils pouuoient, de porter dommaige aux Anglois & Bourguignons. Et vne iournée, le Comte de Vuilly, feut enuoié à Paris, pour sçauoir quel traicté on vouloit

faire, en grãde compaignée de gens, & pompe en habillemens 1419.
de gens, & cheuaux. Et d'aduenture y auoit des gens de Monseigneur le Daulphin sur les champs, qui le rencontrerent, & preindrent luy, ses gens, & ses cheuaux, & biens. Et veint la chose à la congnoissance du Roy d'Angleterre, qui en feut moult desplaisant, & tresimpatiemment le porta.

Le dixiesme iour de Feburier, le Duc de Bretaigne s'en alloit cõme on disoit, par aucunes places de sa Duché. Et estoit commune renõmée, qu'il s'en alloit disner à Chanteceaux, & veoir la Comtesse de Pointieure. Et en allant, le rencontrerent le Comte de Pointieure, & son frere, le Seigneur d'Auaugour, & le preindrent, & le menerent à Coudrai Salbart en Poictou. Et estoit commune renommée, que la cause de la prinse estoit, pource qu'ils le tenoient pour tenant le parti du Roy d'Angleterre. Car il luy auoit faict hommaige, & serment. Mais depuis auoit enuoié vers Monseigneur le Daulphin Regent, lequel feut aucunement content de luy. Les Bretons tantost se meirent sus, & comme bons, vrais, & loyaux subiets, abbatirent les places, qu'on disoit appartenir au dict Comte de Pointieure. Et preindrẽt & emprisonnerẽt le ieune frere du dict Comte, & le meirent en bien dure prison, combien qu'il n'en sçauoit rien, & en estoit pur, & innoçent Et combien qu'on vueille dire, que la place de Chanteceaux estoit en Poictou, & non mie en Bretaigne, les Bretons y meirent le siege, & la preindrent, & abbatirent.

Le Seigneur de Legle, qui estoit second fils de Pointieure, estoit en Limosin, où ils y auoient plusieurs belles terres, & Seigneuries, Auquel la dicte prinse du Duc despleut fort, & trouua maniere par certains moyens, que le Duc feust deliuré, & retourna en son pays. Et neantmoings reteint-on en Bretaigne leur dict frere, tellement qu'il en deueint comme aueugle. Des choses promises par le Duc de Bretaigne au Seigneur de Legle, rien, ou peu, il en teint. Et disoit le Duc que au temps des promesses, il estoit prisonnier, & que toutes les promesses qu'il auoit faict, debuoient estre reputées nulles. Et disoient aucuns qu'il estoit bien employé, veu qu'on l'auoit deliuré si legerement.

En ce temps, feut prins par ceux de la garnison de Dreux, le chastel de Croisi, où estoit prisonnier Messire Ambroise de

1419. Lore. Et y auoit esté detenu bien onze mois. Et s'en alla au pays du Maine, & feut Capitaine de Saincte Susanne, qui estoit le plus prochain des frontieres des Anglois.

Le feu Duc de Bourgongne, auoit de par le Roy enuoié au pays de Languedoc le Prince d'Orenge. Et quand Mõseigneur le Daulphin feut parti de Monstereau où fault Yonne, & venu és marches de Berry, Il enuoia prier au Comte de Foix, qu'il preint le gouuernement du dict païs de Languedoc, & qu'il luy commectoit. Ce que le dict Cõte feit volontiers, & se meit sus, & en bouta hors le dict Prince d'Orẽge. Et gouuerna tellemẽt le dict Comte le pays, que Mõseigneur le Daulphin n'en auoit rien, ou peu de profict. Et pource le dict Seigneur, delibera d'y aller en personne, & de faict y feut, & preint le gouuernement à luy, en l'ostant au dict Comte de Foix. Et trouua resistẽce en deux places. L'vne, Nismes, & l'autre, le pont Sainct Esprit. Il meit le siege à Nismes, & fort se defendirent au cõmencement. Mais eulx congnoissans qu'ils n'estoient pas puissants d'y resister, voulurent traicter, & essayerent plusieurs moyens, & finablement se rendirent à la volõté de Monseigneur le Daulphin. Et pour la grande rebellion qu'il trouua, feurent vne grande partie des murs abbatus. Et combien que durant le siege, y en eut de morts, & de prins, toutesfois on en print encores des plus rebelles, qui feurent executez, & morts. Et pareillement au pont Sainct Esprit. Et feut tout le pays reduict en l'obeïssansance de Monseigneur le Daulphin.

1420. L'an mille quatre cents & vingt, le Duc Philippes de Bourgongne par mauuais conseil delibera d'auoir paix auec le Roy d'Angleterre, ennemi ancien de la Couronne de France, & du Royaume, bien merueilleuse, & de nulle valeur. Et disoient aucuns, que celuy qui ha escrit en ces matieres, & dõt on ha extraict les choses dessus dictes, & cy apres declarées, estoit Armaignac. Il ha mis à son pouuoir la vraye verité, & tout son temps auoit esté seruiteur du feu Duc de Bourgongne. Mais quand il ha veu que son fils, vouloit mectre les Royaume, & Couronne és mains des dessus dicts, il delaissa le seruice commensal de son fils, & se retrahit en son pays, dont il estoit natif, au Diocese de Chaalon, & là ha continué ha escripre le moings mal qu'il ha peu, selon ce qu'on luy ha rapporté. Et de faict le dict Roy d'Angleterre, & le dict Duc de Bourgongne,

feirent paix ferme ensemble. Et luy bailla le Duc de Bourgongne la ville de Paris, & bien seize Citez. Et comme tout estoit en l'obeissance d'iceluy Duc de Bourgongne. Et souueint à celuy qui escripuoit, de ce qu'il ha cy dessus escript des visions veües par bõnes creatures, recitées en la chãbre de Maistre Eustache de Pauilly, des trois Soleils. Car en effect, il y eut trois Roys en France, C'est à sçauoir, France, Angleterre, & Monseigneur le Daulphin. Et si portoit bien le Roy d'Angleterre le Roy de France, de vouloir oster à son seul fils le Royaume. Et si estoit tout le pays de deça la riuiere de Loire, tout noir, & obscur. Car ils se meirent tous en l'obeissance des Anglois. Et celuy de delà, demeura pur & net en l'obeissance de Monseigneur le Daulphin. Et est bien à cõsiderer, que le dict Seigneur ne feut oncques en volonté, que d'auoir paix, & estoit tout son desir que de l'auoir. Et aussi l'auoit il iuré dés le septiesme iour de Iuillet, l'anné passée, & confirmé le dernier iour, & feut publiée à Paris. Et apres le dict cas aduenu de la dicte mort, escripuit à Paris au vrai la maniere & occasion de la dicte mort. En leur faisant sçauoir qu'il estoit content de tenir le traicté, & accord, ce qu'ils ne voulurent faire. Mais feirent le dict Duc Philippes de Bourgongne, & le Roy d'Angleterre paix, comme dict est. Et enuoia le dict Roy d'Angleterre à Troyes, les Comtes de Kent, & de Vuaruuic, le Seigneur de Roberfort, & Maistre Iean Dole, pour traicter le mariage de luy, & de Madame Catherine. Et feut l'accord faict, & le mariage accordé, le vingt & troisiesme iour de Mars, l'an mille quatre cents & dix neuf. Et le vingtiesme iour de Mai, entra & arriua le dict Roy d'Angleterre à Troyes, armé & grandement accompaigné. Et feut faict, & parfaict le traicté, que apres la mort du Roy, il debuoit auoir le Royaume de France. Et que doresnauant il s'appelleroit Regent, & heritier de France. Et y eut plusieurs promesses faictes, qu'il ne fault ia reciter, pour l'iniquité & mauuaistié d'icelles. Et toutes gens d'entendement, doibuẽt le tout reputer de nulle valeur, ou effect. 1420.

Le deuxiesme iour de Iuin, le dict Roy d'Angleterre espousa madame Catherine, & voulut que la solemnité se feist entierement selon la coustume de France. Et allerẽt en la parroisse, c'est à sçauoir à Sainct Iean de Troyes. Et les espousa Maistre Henry de Sauoisi, soy disant Archeuesque de Sens.

1420. Et pour treize deniers, meit sur le liure treize nobles. Et à l'offrande, auec le cierge offrirent chascun trois nobles. Et donna à la dicte Eglise de Sainct Iean deux cẽts nobles. Et feurent les souppes au vin faictes en la maniere accoustumée, & le lict benit.

Et feit on crier publicquement que tous feussent prests, armez, & habillez le lendemain, qui feut le troisiesme iour de Iuin. Auquel iour partirent de Troyes, les Roys de France, d'Angleterre, & d'Escosse, & le Duc de Bourgongne, & plusieurs Ducs & Comtes. Et veindrent à Heruy le Chastel, & à Sainct Florentin, lesquelles villes, assez aisément se meirent en leur obeissance, c'est à sçauoir, des Anglois. Et puis deuant Sẽs. Et auant qu'ils y arriuassent, ceux de la ville enuoierent vers le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, leur dire qu'ils estoient prests de eulx meсtre en leur obeissance, combien que les gens de guerre se feussent volontiers par aucun temps tenu. Toutesfois feut accordé qu'ils s'en iroient saulues leurs vies, & biens, & ainsi feut faict. Et se meirent en l'obeissance l'onziesme iour de Iuin. Et y entrerent les Roys. Et appella le Roy d'Angleterre Maistre Henry de Sauoisi, & luy dit, vous m'auez espousé, & baillé vne femme, & ie vous rends la vostre, c'est à sçauoir l'Archeuesché de Sens. Et apres veint à Mõstereau, où estoit le Seigneur de Guithery. Et feit semblant de la tenir, & y eut des armes faictes. Mais quand il veid qu'on vouloit assortir les engins, non ayant esperance d'auoir secours, bailla la place, & s'en alla, & les gens de guerre, saulues leurs vies, & biens.

De là s'en allerent les dicts Roys meсtre le siege deuant Melun, où estoit dedans le Seigneur de Barbasan, auec plusieurs cheualiers, & escuiers, qui auoient grande volonté de eulx tenir. Et feut le siege clos & fermé. Et du costé de Gastinois, estoit le Roy d'Angleterre, & ses freres, & les Anglois en grande compaignée. Et du costé de la Brie, le Roy de France, & le Duc de Bourgongne. Les gens de dedans se disoient bons & loyaux François, & au Roy de France. Et se preparerent le mieux qu'ils peurent pour eulx defendre, & mestier leur en estoit. Et auec le dict Seigneur de Barbasan, estoient de vaillãts gens, tant du pays, que d'autres. C'est à sçauoir, Messire Nicole de Giresme, vn vaillant cheualier de Rhodes, Messire Denys

de Chailly, Arnault Guillon, de Bourgongne, Louys Iuuenal des Vrsins, fils du Seigneur de Traignel, dont dessus est faict mention. Gilles d'Escheuiller, Baillif de Chartres, & plusieurs autres vaillants gens. Le siege estoit bien à priser, là où il y auoit trois Roys, & tant de Princes, Ducs, Comtes, Barons, & nobles. Les Anglois, & Bourguignons, fortifioient leurs sieges de pallis & fossez par dehors. Ceux de dedans feirent plusieurs saillies à leur aduantaige, & porterent de grands dommaiges à leurs ennemis. Et aussi estoient ils assez grosse & puissante compaignée, combien que de plain bout, ils n'en monstrerent pas le semblant. Et estoit aduis à ceux de dehors, qu'il n'y auoit comme personne. Quand le Roy d'Angleterre veid comme ceux de dedans se maintenoient, lequel on tenoit saige & vaillant en armes, il apperçeut bien, qu'il failloit dire que c'estoient vaillants gens, & que aisément on ne les auroit pas. Si feurent d'un costé & d'autre, les bombardes, canons, & vuglaires assis, & ordonnez, qui commençerent fort à iecter contre les murs, & dedans la ville. Les compaignons aussi de dedans d'autre costé, tiroient aussi de grand couraige de canons, & d'arbalestres, & plusieurs en tuoient. Et entre les autres, y auoit vn compaignon, qu'on disoit estre religieux de l'Ordre Sainct Augustin, tresbõ arbalestrier, auquel on feit bailler vne tresbonne & bien forte arbalestre. Et quand les Anglois, ou Bourguignons venoient pres des fossez, & il les pouuoit apperçeuoir, il ne failloit point à les tüer. Et dict on que seulement il tua bien soixante hommes d'armes, sans les autres Mõseigneur le Daulphin Regent faisoit grande diligence d'assembler gens pour leuer le siege des Anglois. Et enuoia on en toutes les parties de son obeissance diuers Cõmissaires, pour faire assembler gens, tant du plat pays, que autres. Et de faict, se meirent sus bien de quinze à seize mille hommes armez. Et y eut Capitaines ordonnez pour les conduire. Et auoient tres-grand desir & volonté de eulx trouuer en besongne contre leurs ennemis. Et veindrent iusques vers les marches de Yeure, & Chasteau-regnart. Et trouua on maniere d'enuoier espies en l'Ost des Anglois, pour considerer le siege, & aduiser comme on y pourroit entrer, & sur eulx frapper. Mais ils rapporterent, qu'ils estoient tellement fortifiez, que impossible chose seroit d'y rien faire, qui peust profiter. 1420.

1420. Et pource s'en retournerent sans rien faire. Il y auoit grosses garnisons à Meaulx, & autres lieux en Brie & en Champaigne, qui faisoient forte guerre aux Anglois, & Bourguignons, tant à ceux qui estoient au siege, que autre part. Et pareillement le faisoient ceux qui estoient dedans Yeure, & Chasteau regnart, & leur portoient de grands dommaiges, & ne s'osoient bonnement escarter les Anglois, & les Bourguignons. D'vn costé & d'autre, faisoient fort batre la ville, de gros engins. Et tellement, que en plusieurs lieux, les murs feurent tellement battus, qu'ils estoient rasez comme iusques au hault des fossez. Et plusieurs fois on meit en deliberation si on les assailliroit, Mais le Roy d'Angleterre iamais ne le conseilloit, veu les vaillances qu'il y auoit congneu à ceux de dedans, qui presques tous les iours failloient, & comme gens de bien se maintenoiẽt, & tres-vaillants estoient.

Au dict siege, veint vn grand Seigneur d'Allemaigne, nommé le Duc rouge de Bauiere, qui amena foison de gens, bien ordonnez, & habillez, lequel se meit du costé du Duc de Bourgongne, & aduisa la ville. Et quand il eut bien consideré comme elle estoit batüe, s'esmerueilloit fort qu'on ne l'assailloit. Et en parla au Duc de Bourgongne, lequel luy respondit, que autresfois il en auoit faict mention: mais que le Roy d'Angleterre n'en estoit pas d'opinion. Et le Duc rouge respõdit, qu'il luy en parleroit. Et de faict, luy en parla. Et l'ouit le Roy d'Angleterre patiemment, & doulcement, & apperçeut son affection & volonté, & luy demonstra la chose estre perilleuse, & non sans doubte. Mais puis qu'il y auoit son imagination, dit qu'ils preparassent leurs habillemens, & feissent diligence d'auoir eschelles à assaillir, & bourrées & fagots, pour emplir partie des fossez. Et quand du costé dont il estoit, on feroit faire l'assault, de son costé il feroit son debuoir. Dont le dict Duc rouge feut bien ioyeux. Et auoit intention de faire merueilles, & d'auoir l'honneur de l'assault. Et feirent les dicts deux Ducs, rouge, & Bourgongne, diligence d'auoir habillemens propres & necessaires, pour assaillir. Et de toute l'entreprinse, le Seigneur de Barbasan, ne s'en donnoit de garde. Bien est vrai, que ceux qui auoient la garde du costé de la ville, où estoit le siege du Roy de France dessus dict, vn iour apperçeurẽt qu'on faisoit foison d'eschelles, & autres choses. Et le veindrent

drent dire au dict Seigneur de Barbasan, lequel apperçeut, & 1420.
veid leur maniere de faire, & apperçeut par les circonstances, que c'estoit pour assaillir la ville de ce costé seulement. Et ne auoit apparence du costé de l'ost du Roy d'Angleterre, qu'ils feussent aucunement disposez à faire assault. Et pourtce ordonna quarante ou cinquante arbalestriers à fortes arbalestres, & des meilleurs de la ville, à estre sur les murs du costé des Bourguignons, & des gens de guerre, tels que bon luy sembla. Dõt il auoit ordonné auec les gens de la ville vne partie, à iecter grosses pierres, eaües, & gresses bouillans. Et l'autre partie, des mieux armez, & plus vaillants, à istre par vne faulse poterne, qui entroit de la ville deuers les fossez. Et si defendit qu'on ne tirast ou entrast dedans les fossez, iusques à ce qu'on ouit sonner les trompetes estans dedans la ville. Et vn iour adueint, que du costé des dicts Ducs de Bourgongne, & rouge, on commença à crier: A l'assault, & trompetes à merueilles de sonner. Et veindrent tout baudement sur le bord des fossez, iecterent leurs eschelles dedans, & diligemment en descendirent plusieurs. Et quand il sembla au dict Seigneur de Barbasan, que assez en y auoit, Il ordonna aux trompetes de la ville, qu'ils sonnassent bien fort. Ce qu'ils feirent, & desia en y auoit, qui montoient iusques aux murs. Mais ceux de dedans vaillamment se defendoient, & iectoient grosses pierres, & plusieurs de leurs ennemis cheoient dedans les fossez, & les autres descendoient tousiours és dicts fossez, qui estoient moult soingneusemẽt seruis de grosses arbalestres de traict. Et soubdainement les François saillirent par la dicte poterne bien armez & habillez, pour combatre ceux qui estoient au fonds des fossez. Et quand les Bourguignons & Allemands veirent la façon de ceux de dedans, ils congneurent leur folle entreprinse, & feirent sonner la retraicte, & se commencerent à retraire, & à monter contre le mont des dicts fossez. Et en remontant, les arbalestriers de la ville les seruoient de viretons par le dos, qui entrerent iusques aux pennõs, & tellement, qu'ils se retrahirent à leur grande honte, & en demeura dedans les fossez plusieurs morts & naurez. Et requirent qu'on souffrist les tirer dehors. Ce qu'on leur octroia volontiers, & aussi le feirent ils. Quand la chose veint à la congnoissance du Roy d'Angleterre, & de ceux de son siege, il ne leur en despleut guieres. Et

1420. disoient les aucuns, que ce auoit esté vne folle entreprinse, & s'il en estoit mescheu, qu'il estoit biẽ emploié. Et le Roy d'Angleterre dit, que supposé que leur intention ne feust pas accõplie, toutesfois si auoit ce esté vaillammẽt faict, & entreprins. Et que en faict de guerre, faultes valoient exploicts.

Ils estoiẽt dedãs en grande necessité de viures. Et pour leurs cheuaux n'auoit rien pour leur dõner, & hachoiẽt le feurre biẽ menu, & le donnoient à leurs cheuaux. Et long temps ne mangerent que chair de cheual. Et tousiours vaillamment se defendoient, & tenoient. Ne à traicté entendre ne vouloient pour lors. Quand les Anglois & Bourguignons veirent & cõgneurent que d'assault on ne les auroit pas, ils feirent miner en diuers lieux, & s'en doubtoient bien ceux de dedans. Pour laquelle cause, ils feirent diligence d'escouter és caues, s'ils orroient rien, que on frappast en pierres, ou qu'ils entendissent aucun son. Et vers la garde où estoit Louys Iuuenal des Vrsins, & autres, feut oui en vne caue apparence, que pres de là on besongnoit. Pour laquelle cause, Louys dessus dict se arma tresbien, & print vne hache en son poing, en intention d'aller au lieu, où il luy sembloit, que l'ouuerture de la mine estoit preste à perçer, pour resister que les ennemis n'y entrassent. Et en y allant, rencontra le Seigneur de Barbasan, lequel luy demanda, Louys où vas tu? Qui luy respondit pour la cause dessus dicte. Et lors le dict Seigneur luy dit, Frere, tu ne sçais pas bien que c'est que de mine, ne que d'y combatre, baille moy ta hache, & luy feit coupper le manche assez court. Car les mines se tournent souuent en biaisant, & sont estroictes, & courts bastõs y sont necessaires. Luy mesmes y veint auec autres cheualiers, & escuiers, & apperçeurent que les mines de leurs ennemis estoient pres. Et pource on feit hastiuement faire manieres de barrieres, & autres habillemens, pour resister à l'entrée. Et pource que le dict Seigneur veid la volonté du dict Louys, il voulut qu'il feust le premier à faire armes en la dicte mine. Ceux de dedans mesmes enuoierẽt querir mẽnouuriers pour contreminer, & auoient torches & lanternes, & aussi auoient les autres. Et quand ceux de dedans eurent cõtreminé enuiron deux toises, il leur sembla qu'ils estoient pres des autres. Si feurent faictes barrieres bõnes & fortes, & les attacherent. Et pareillement les autres apperçeurent qu'on cõtremi-

noit,& tant qu'ils se trouuerent l'vn l'autre. Et se retrahirẽt les 1420.
compaignons mennouuriers d'vn costé & d'autre. Et y auoit des ennemis,qui auoiẽt grand desir d'entrer les premiers,& se rencontrerent, & y eut aucuns coups frappez,mais non guieres. Et se retrahit on d'vn costé, & d'autre. Et ceux de dedans meirent la chose en telle dispositiõ,qu'on ne leur pouuoit nuire. Et pource qu'on disoit, qu'en mines se faisoient de vaillantes armes, on feit sçauoir que s'il y auoit personne qui voulust faire armes,qu'il veinst. Dont le dict Louys requit au dict Seigneur de Barbasan, qu'il luy donnast congé d'en faire. Ce qui luy feut octroié: mais qu'il trouuast partie. Laquelle il trouua assez aisément. Et estoit vn bien gentilhomme Anglois d'Angleterre. Heure feut assignée,à laquelle ils comparurent, & y auoit torches & lumiere. Et cõbatirent l'vn contre l'autre vne grosse demie heure,&n'y eut celuy qui ne perdist de son sang, & de ceux qui auoient les gardes, feurẽt retraicts. Et n'y auoit guieres heure au iour, qu'il n'y eust en la mine des faicts d'armes. Entre les autres Remond de Lore, qui estoit vn vaillant escuier,entreprint armes deux contre deux,& print pour deuxiesme le dict Louys. Et cõbatirent contre deux Anglois, biẽ, & vaillamment,& en eurent l'honneur. Et ne pouuoit on prẽdre l'vn l'autre. Car il y auoit vn gros cheuron au trauers de la mine,hault iusques à la poictrine. Et estoit defendu que nul ne passast par dessus,ne par dessoubz.

Le Roy d'Angleterre,& le Duc de Bourgõgne, feirent plusieurs cheualiers, & de grãds Seigneurs, lesquels vaillamment s'estoiẽt portez au faict des armes,qui auoient esté faictes en la mine. Et sonnoient trõpetes, & menestriers en leurs sieges,& faisoiẽt vne grãd ioye. Le Seigneur de Barbasan, dit aussi qu'il en vouloit faire,& enuoia querir le dict Louys, & Gilles d'Escheuiller, & les feit cheualiers, & feit aussi sonner, ce qu'il y auoit de trõpetes,qui n'estoiẽt pas à cõparaiger,à celles de l'ost des ennemis. Et pource feit sonner les cloches de la ville,dont les ennemis feurent tous esbahis, & cuidoient qu'ils eussent esperance d'auoir aucun secours. Et apres sçeurent que c'estoit pour la cause dessus dicte. Et qui vouldroit mectre au long les vaillances tant d'vn costé, que d'autre, la chose seroit trop longue. Et le Roy d'Angleterre approuuoit fort, & louoit la vaillance de ceux de dedans. Et s'ils eussẽt

1420. eu viures, iamais on ne les eust eu, n'y ne se feussent rendus.

Le Prince d'Orenge, veint au siege du Duc de Bourgõgne, pour soy employer en son seruice, contre ceux qu'ils nommoient Armaignacs. Et quand le Roy d'Angleterre le sceut, il luy enuoia dire, qu'il feist le serment de garder le traicté de Troyes, dessus declaré. Lequel respondit qu'il estoit prest de seruir le Duc de Bourgongne. Mais qu'il feist le serment, de mettre le Royaume és mains de l'ennemi ancien & capital du Royaume de France, iamais ne le feroit. Et pource assez soubdainement s'en partit, & s'en alla en son pays, doubtant aucunement que le Roy d'Angleterre ne luy feist aucun desplaisir.

Ceux de dedans Melun, estoient en grandes destresses de viures, & cuidoient tousiours auoir secours, ou qu'il surueinst és Osts qui estoient deuant eulx aucune chose, par quoy ils se deussent leuer. Et auoient esté bien vn mois sans pain, & ne mengeoient seulement que chair de cheual, qui est vne chose peu ou neãt nourrissant. Et falloit que ceux qui en mengeoiẽt, allassent deux ou trois heures apres à la selle, & comme rien ne pouuoit arrester au corps d'vne personne. Ces choses sçauoiẽt leurs ennemis. Car aucunes pauures personnes, qui n'auoient que menger, s'en issirent, specialement par la riuiere. Et si prenoient aucunesfois és escarmouches des prisonniers. Et ceux de dedans volontiers eussent trouué moyen de saillir, & eulx en aller, s'ils eussent peu. Mais le siege estoit si fort fortifié contre la ville, qu'il estoit impossible qu'ils se peussent sauluer, sinon par aucun traicté, lequel feut ouuert, & parlementerent. Et combien qu'il y eust diuerses manieres ouuertes, toutesfois feurent contraincts ceux de dedans faire tel traicté, que leurs ennemis vouloient. Et feut ordonné & traicté qu'ils s'en iroiẽt, saulues leurs vies, & sans estre mis à aucune rãçon ou finance. Du dict traicté feurent exceptez ceux qui auoient esté cõsentans de la mort du feu Duc de Bourgongne, Iean. Et pour ostaiges feurẽt baillez, le Seigneur de Barbasan mesmes, & douze desquels qu'ils vouldroient. Et y auoit aucuns Seigneurs de Bourgongne, & de France, qui eussent volontiers saulué Messire Louys Iuuenal des Vrsins. Mais expressément les Anglois le demanderent en ostaige. La ville feut rendüe, & deliurée, laquelle feut trouuée bien desgarnie de viures, & n'y auoit pas vne botte de feurre en lict, ne autrement.

Car tout auoit esté donné aux cheuaux. Plusieurs se sauuerent, & à aucuns on faisoit voye, les autres auoient amis & accointances du costé des Bourguignons, & les autres par donner argent. Et combien qu'ils s'attendoient eulx en aller simplement, vn baston en leur poing. Toutesfois les Anglois,& leurs alliez autremẽt le interpreterent, C'est à sçauoir, qu'ils s'en iroient saulues leursvies,non mie où ils voudroient, mais aux prisons du Roy à Paris. Et pource plusieurs trouuerent moyen d'eulx saulue r. Laquelle interpretation feut orde & des-honneste, pour vn si vaillant Roy, que on disoit estre le Roy d'Angleterre. Et la pourroit-on comparer à la volonté d'vn vrai tiran,comme il pourra apparoir par ce qui sera dict cy apres,& fort desplaisoit à aucuns Anglois mesmes. Et entre les autres,de ceux qui estoiẽt dedãs la dicte ville de Melun,y auoit trois vaillants escuiers, lesquels auoient serui Monseigneur d'Orleans en ses guerres, & ausquels aucuns du parti du Duc de Bourgongne, auoient grande volonté de faire desplaisir, C'est à sçauoir Raimond de Lore,le bastard de Ducy,& le bastard de Seine. Et leur vouloient imposer qu'ils auoient esté à la mort du Duc de Bourgongne,qui estoit chose faulse. Qui supplierent à vn qui estoit assez prochain, & bien-aimé du Roy d'Angleterre, qu'il les voulust sauluer. Lequel cuidant bien faire, & qu'ils s'en deussent aller liberalement, quand bon leur sembleroit, les meit hors, & s'en allerent. Et ce veint à la congnoissance du Duc de Bourgongne, qui s'en plaingnit au Roy d'Angleterre. Et promptemẽt sans autres proces luy feit coupper la teste, qui feut pitié, mais il estoit Anglois. Les ostaiges & aussi les autres qu'on peut apprehender, feurent menez en bateaux à Paris, les vns mis en la bastille de Sainct Antoine, & les autres au Palais, Chastellet, le tẽple, & en diuerses prisons. Et ce feut la maniere comme ils s'en allerent saulues leursvies, & sans les mettre à aucune finance. Mais la maniere de sauluer leurs vies, feut d'en mettre plusieurs en fosses, specialement en Chastellet, & les laisser mourir de faim. Et quand ils demandoient à menger, & crioient à la faim, on leur bailloit du foin, & les appelloit on chiens, qui estoit grand deshonneur au Roy d'Angleterre. Plusieurs en y eut, specialement au Palais, qui se eschapperent, & passerent la riuiere en nageant. Et combien que d'eux on n'exigeoit apparemment aucune finance: toutes- 1420.

1420. fois le Roy d'Angleterre les donnoit à prisonniers de son parti, qui les mectoient à finance, pour eulx racquicter, & rachepter. Et au Seigneur de Chastillon, qui estoit prisõnier de guerre d'vn vaillant escuier, nommé Poton de Saincte Treille, il donna, bailla, & deliura le Seigneur de Preaux, Messire Nicole Gemme, Arnault Guillon de Barbasan, & Messire Louys Iuuenal, lesquels payerent bien grosses finances. Et toutesfois le dict Seigneur de Chastillon, estoit ja deliuré, & hors des mains du dict Poton. Et de plusieurs autres, ainsi feut faict.

Les Roys, ce faict s'en veindrent à Paris, le premier Dimanche de l'Aduent, en grandes pompes. Et crioit on Noel fort & hault à Paris, en monstrant grand signe de ioye. Et le lendemain, les Roynes y entrerent.

Grandes plainctes veindrent à Paris de ceux de Meaulx au Roy d'Angleterre, en luy disant, qu'ils faisoient guerre mortelle, & boutoient feux. Lequel respondit qu'il y pourueoiroit, & mectroit le siege, & les auroit. Et quant aux feux qu'on disoit, qu'il boutoient au plat pays, Il respondit que ce n'estoit que vsance de guerre, & que guerre sans feu ne valloit rien, non plus que andoüilles sans moustarde.

Le sixiesme iour de Decembre, feurent mandez les trois Estats à Paris, & feurent assemblez à Sainct Paul, en la basse salle. Et proposa Maistre Iean le Clerc, & print son theme, *Audita est vox lamentationis, & planctus Syon*. Et narra les diuerses guerres qui auoient esté, la mort du Duc de Bourgongne, & la paix faicte à Troyes, & les places conquestées. En requerant aide, pour conduire le faict de la guerre. Et aussi que la monnoie, estoit foible, qui estoit au grãd dommaige de la chose publique. Ausquelles choses failloit prouision, & qu'ils y voulussent aduiser. Et apres, ceux qui estoient enuoiez comme par les trois Estats, se retrahirent à part. Et par la bouche de l'vn d'eulx feut dict, Que ils estoient prests & appareillez, de faire tout ce qu'il plairoit au Roy, & à son Conseil ordonner. Et feut ordonné, qu'on feroit vne maniere d'emprunt de marcs d'argent, qu'on mecteroit à la mõnoye. Et ceux qui les mecteroient, auroient la monnoye au pris que l'on diroit. Et de ce qui valloit huict francs le marc d'argent, & qui seroit mis en la monnoye, ils en auoient sept francs, & non plus, qui estoit bien grosse taille. Et feut la dicte conclusion executée, & feit-on l'impost des marcs d'ar-

gent, non mie seulement sur les bourgeois, & marchands: 1420.
mais sur les gens d'Eglise. Ceux de l'Vniuersité feirent vne proposition deuant le Roy d'Angleterre, pour en estre exẽpts. Mais ils feurent bien reboutez par le dict Roy d'Angleterre, & parla trop bien à eulx. Et cuiderent replicquer: mais à la fin ils se teurent, & deporterent, car autrement on en eust logé en prison. Et lors aussi failloit-il dissimuler par toutes personnes, & accorder ce qu'on demandoit, ou autrement, assez legierement on les eust tenu pour Armaignacs.

Le vingt troisiesme iour du dict mois de Decembre, deuant le Roy d'Angleterre Henry, soy disant Regent du Royaume de France, feit faire le Duc de Bourgongne vne proposition par Maistre Nicolas Raulin, Aduocat en la Court de Parlement, son Conseiller. En disant & alleguant la mort du feu Duc de Bourgongne, son pere, & declaroit la maniere comme elle auoit esté faicte, ainsi que bon luy sembloit. Et prenoit conclusions contre Monseigneur le Regent, Daulphin, seul & vnicque fils du Roy, telles que bon luy sembla. Et aussi contre les François, qui l'auoient serui, & seruoient, & portoient la croix droicte blanche. Et apres parla Maistre Pierre de Marigny, soy disant Aduocat du Roy, & Maistre Iean Hacquenin, Procureur du Roy, & preindrent grandes conclusions. Et le iour mesme donnerent leur Sentence telle quelle, inique, & desraisonnable, & nulle de toute nullité.

Le Roy d'Angleterre, apres ces choses delibera de mettre le siege deuãt la Cité de Meaulx, & le marché. En laquelle estoiẽt de vaillãts gens pour Mõseigneur le Daulphin, Regẽt le Royaume, comme Messire Louys Gas, Baillif, Guichart de Chissay, Capitaine, Perron de Luppe, le bastard de Vuaurru, & Messire Philippes de Gamaches, Abbé de Sainct Pharon de Meaulx, & depuis Abbé de S. Denys en France. Et de faict, le Roy d'Angleterre enuoia fermer le siege deuant les places de la Cité & du marché. Et issirent les compaignons de guerre de la ville, & vaillamment rebouterent les Anglois, & y en eut de morts, & de prins plusieurs. Mais la grande puissance des ennemis qui suruint, les feit retraire. Et se porterent si vaillamment ceux de dedans, qu'ils teindrent la dicte Cité, & le dict marché sept mois. Et y eut foison d'Anglois, & Bourguignons morts, tant de traict, & par saillies, que par maladie. Et en-

1420. tre les autres, vn iour ceux de dedans ie<tiltoient gros canons, & vuglaires. Et adueint que Messire Iean de Cornouaille, vaillant cheualier Anglois, feut frappé & blessé d'vn canon. Et assez pres de luy auoit son seul fils, & vnicque enfant, qui estoit vn bel escuier, & vaillant selon l'aage, sur lequel vne fortune adueint, que vn canon issant de la ville, luy osta la teste iusques aux espaules tout netement. Si le dict de Cornouaille feut desplaisant, ce ne feut pas de merueilles. Et considerant leur querelle estre damnée & des-raisonnable, comme tout hault il disoit. Et que en Angleterre feut seulement conclüe la conqueste de Normendie, & que contre Dieu, & raison, on vouloit priuer Monseigneur le Daulphin du Royaume, qui luy debuoit appartenir. Doubtant, s'il persistoit, d'estre en danger, & peril de corps, & d'ame, & de mort soubdaine, iura, & promeit que iamais contre les Chrestiens ne porteroit armes. Et de faict s'en partit, & s'en alla en Angleterre, ne oncques puis n'en partit.

Monseigneur le Daulphin, & Regent, voiant ses gens assiegez par toutes manieres, queroit moyens de leur donner secours. De laquelle chose, vn vaillant cheualier, noble, & de grãde maison, nommé le Seigneur d'Auffemont, feut aduerti. Et considerant que dedans la dicte Cité & marché, ne auoit pas gens suffisans, à resister à la grande puissance des Anglois & Bourguignons, delibera s'il pouuoit d'y entrer, & se bouter dedans. Et assembla ce qu'il peut de gens, & se meit à chemin. Et de faict, veindrent luy & ses gens pres du siege, & à l'endroict d'vne des portes. Et vaillamment & hardiment frapperent sur les Anglois, lesquels tantost s'assemblerent pour resister. Et auoient les Anglois tellement fortifié entre eux & la porte, que il n'estoit pas possible d'y entrer, ne à ceux de dedans de istre. Et se trouuerent les dicts Seigneurs d'Auffemont, & ses gens, enuironnez de toutes parts de leurs ennemis. Et comme gens de grand couraige, se defendoient vaillamment, & plusieurs Anglois tuerent, & naurerent. Et finablement feut prins, & aucuns de ses gens, & y en eut aussi qui se sauuerent.

Quand les François veirent, qu'ils n'auoient point de secours, & que le dict Seigneur d'Auffemont auoit failli d'y entrer, ils se retrahirent dedans le marché de Meaulx. Et disoit on que ce feut Perron de Luppe, sans le sceu du bastrad de

Vuauru

Vuaurru. Et tellement, que le dict bastard, & son Lieutenant, 1420.
feurent prins dedans la place. Iceluy bastard, cuidant venger la mort du feu Comte d'Armaignac son maistre, souuent couroit par les champs, & tous ceux qu'il trouuoit vers les marches de Paris, feussent laboureurs, ou autres, tres-inhumainement les traictoit, & en vn grand arbre vers la ville les pendoit, ou faisoit pendre, dont plusieurs François estoient tres-mal cōtents, & non sans cause. Et quand le Roy d'Angleterre sçeut qu'il estoit prins, & aussi son Lieutenant, ils les feit pendre au dit arbre mesmes. Toutesfois les aucuns dient qu'il feit coupper la teste au bastard, & la mectre au plus hault de l'arbre sur vne perche. Et combiē qu'il feust vaillant hōme d'armes, & que aucuns disoiēt que ce n'estoit pas bien honnorablement faict à vn si vaillant Roy, comme le Roy d'Angleterre, d'auoir fait mourir vn si vaillant homme d'armes, & gentil-homme, pour cause d'auoir si loyaulment serui son souuerain Seigneur. On disoit aussi que le dict bastard sans cause & sans raison, auoit faict mourir plusieurs gens, & pendre tant pauures laboureurs, que autres. Et que c'estoit vne punition diuine, s'il estoit puni de pareille mort, comme il faisoit mourir les autres.

Apres que les Anglois feurent entresz en la ville, ils se bouterent és moulins, ioingnans de la dicte ville pres du marché. Et en les cuidant gaigner, comme ils feirēt, ceux du marché, D'vn coup de pierre. Et disoit on que c'estoit d'vn vuglaire, tuerēt le Comte de Ouercestre, lequel feut moult plaint de tous ses gens, & de tous les Anglois.

En ce temps, vn iour les Anglois, & François en vn champ se rencontrerent, & estoient assez grand gent d'vn costé & d'autre, & y eut fort & longuement combatu, tant deça que delà. Et finablement les Anglois feurent tous morts, ou prins, excepté vn qui s'enfuit, pour euiter la mort. Laquelle chose feut signifiée au Roy d'Angleterre, qui en feut moult desplaisant, & feit prendre celuy qui s'en estoit fui, & le feit planter en terre, & tres-inhumainement tiranniser, & mourir.

Apres ce que les François, de dedans le marché assez longuement se feurent tenus, congnoissans & voians qu'ils n'auroient aucun secours, & que viures leur failloient, ils feurent contraints d'eulx rendre, & mectre à mercy, & à la misericorde du Roy d'Anglēterre, la vie saulue d'aucuns. Et entrerent les en-

1420. nemis dedans. Et les gens de guerre feurent tous prins, & les vns mis à mort, & les autres enuoiez en diuerses prisons, tant en Angleterre, que à Paris, où plusieurs piteusement finirent leurs iours, & les autres feurent mis à excessiues finances. Et en tant qu'il touchoit Messire Louys Gas, cheualier, Baillif de Meaulx, & Maistre Iean de Rennes, Aduocat en Court laye, bien notable homme, ils feurent par eaüe amenez à Paris, & aux halles eurent les testes couppées publiquement.

C'estoit grand pitié des prisonniers, qui estoient en diuerses prisons à Paris. Car on les laissoit mourir de faim és prisons où ils estoiẽt. Et l'vn mort, les autres arrachoiẽt aux dents la chair de leurs compaignons morts. Et vouloient faire mourir Messire Philippes de Gamaches, pour lors Abbé comme dict est, de Sainct Pharon, & depuis de Sainct Denys, noble hõme, & qui vaillamment à la defense de la ville, & de son corps, s'estoit porté, lequel auoit son frere à Compiegne, Capitaine pour Monseigneur le Regent. Auquel on feit sçauoir, qu'on iecteroit son frere en la riuiere, s'il ne rendoit la place de Compiegne, & qu'on le feroit mourir. Lequel Seigneur de Gamaches, nommé Messire Guillaume, voiant, & considerant que si on venoit deuant luy, il fauldroit vousist, ou non, apres ce qu'il se seroit tenu, qu'il rendist la place, qui estoit mal garnie de viures, & de gens. Et pour euiter la mort de son frere, rendit la place, & la meit és mains des ennemis. Et s'en alla tous ses biẽs saulues, exceptez les habillemẽs de guerre, seruãs à la forteresse. Et par ce moyẽ, le dict Messire Philippes Abbé, feut deliuré. En la compaignée duquel, auoit trois religieux de l'Abbaye de Sainct Denys, lesquels auoient aidé de leur pouuoir à defendre eulx, & la ville, ainsi qu'ils debuoient & pouuoient faire selon raison, & feurent prins. Et l'Euesque de Beauuais, nommé Maistre Pierre Cauchon, fils d'vn laboureur de vignes empres Rheims, faisoit diligence de les faire mourir. Et les mettre en bien fortes & dures prisons, & estroictement garder, & tenir. Non considerant, qu'ils n'auoient en riẽ failli. Car la defense leur estoit permise de droict naturel, ciuil, & canonique. Et disoit qu'ils estoiẽt crimineux de lese Majesté, & qu'on les debuoit degrader. Et le faisoit, afin de mõstrer qu'il estoit bon Anglois. Et quand la chose veint à la cognoissance de l'Abbé de S. Denys, il feit diligence de les auoir, & les requit. Et apres plu-

sieurs de lais, luy feurent baillez, & deliurez, pour en faire ce 1421.
que bon luy sembleroit. Et les feit mener à Sainct Denys.

Le Roy d'Angleterre, apres ses conquestes faictes, pour pourueoir aux necessitez du Royaume d'Angleterre, delibera d'y retourner. Et de faict y retourna. Et ordonna & meit prouisions en France, tant pour la guerre, que autrement. Et en Normendie vers Anjou, & le Maine, laissa le Duc de Clarence, son frere.

Monseigneur le Daulphin, Regent, auoit enuoyé en Escosse, requerir aide & secours contre les Anglois, lesquels delibererent d'y venir. Et arriuerent en France vers la Rochelle, les Comtes de Bouquan, & Victon, & plusieurs de la nation d'Escosse, de quatre à cinq mille combatans, pour eulx emploier au seruice du dict Monseigneur le Daulphin.

L'an mille quatre cents vingt & vn, Apres aucun temps, le 1421.
Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre, accompaigné des Comtes de Hontinton, de Sombresset, & de Kent, du Seigneur de Ros, & de plusieurs grands Seigneurs, & Barons du Royaume d'Anglerre, & d'archers, iusques au nombre de six à sept mille combatans, se partit de Normendie, en intention d'aller vers Angers, & au pays d'Anjou. Et de faict, y allerent, & tant qu'ils arriuerent vers vne place nommée Baugé en vallée, en Anjou, & passerent aucunes riuieres. Et la chose venüe à la congnoissance des Seigneurs de France, & d'Escosse, c'est à sçauoir des Comtes de Bouquan, & de Victon, d'Escosse, du bastard d'Alençon, des Seigneurs de la Fayette, Mareschal de France, Fontaines, Belloy, & de Croix, auec plusieurs autres François, & Escossois, iusques au nombre de cinq à six mille combatans, ils se veindrent loger assez pres de Baugé en plusieurs villaiges. Car tous ensemble n'eussent-ils sceu loger. Et enuoierent les Anglois vers les Escossois, sçauoir s'ils vouldroient point prendre iournée, à auoir bataille. Et respondirent les François, & les Escossois, qu'ils en estoient contents. Et d'vn costé & d'autre, en feurent bien ioyeux, & esleurent place pour combatre, & feut iour assigné.

Et le Sabmedy, vigile de Pasques, le Mareschal de la Fayette, & aucuns Capitaines d'Escosse, delibererent d'aller voir la place où ils pourroient combatre. Et ainsi qu'ils y aduisoient, Il y eut de leurs gens, qui veindrent dire, qu'ils auoient veu des

1421. Anglois, qui ſ'eſtoiēt aſſemblez pour venir combatre. Et comme on ſceut depuis, ils cuiderent prendre les François & Eſcoſſois deſcouuerts, & frapper ſur leur logis. Et cheuaucherent tant les dicts Anglois, qu'ils feurent apperçeus. Et feit-on diligence d'enuoier par les logis, aſſembler gens, leſquels veindrent de toutes parts. Et arriuerent les Anglois à vn paſſaige, où ils cuidoient aiſément paſſer, où il y auoit logez de ſix à ſept vingts archers Eſcoſſois, qui commencerēt à tirer. Et longuement teindrent & empeſcherent le paſſaige, tellement que ils n'y peurent paſſer. Et touſiours François ſ'aſſembloient, & tellemēt, que aiſémēt ils ſe pouuoient aſſembler pour combattre. Et dit on, que quand le Duc de Clarence apperçeut que les François n'eſtoient guieres, & non encores bien ſerrez, Il ordonna que luy, & les nobles d'Angleterre, qui eſtoient de mille à douze cents cottes d'armes, frapperoient les premiers, & meirent leurs archers aux aiſles, par maniere d'arriere-garde. Quand les Frāçois & Eſcoſſois veirent leur maniere, ils ne feirent que comme vne bataille à pied, & aucuns meirent à cheual. Et ſ'aſſemblerent les vns contre les autres, vaillamment, & hardiment. Et ſe fourrerent les archers d'Eſcoſſe dedans les Anglois. Et y eut de belles armes. Et en peu d'heures, d'vn coſté & d'autre, pluſieurs bannieres & eſtendants feurent abbatus, & redreſſez, & meſmement des François, & Eſcoſſois. Et feurent les Anglois aſſez ſoubdainement deſconfits, & y moururent le Duc de Clarence, & le Comte de Kent. Et le Seigneur de Ros, & Meſſire Emond de Beaufort, feurēt prins, auec grāde quantité d'autres. Et des François en mourut enuiron de vingt-cinq à trēte. Et entre les autres, deux cheualiers du Maine. L'vn, nommé Meſſire Iean Eurouin, & l'autre, Meſſire Floques de Gottereau, & vn eſcuier, nommé Garin de Fontaines. Les François, & Eſcoſſois, auec leur proye retournerent en leurs logis. Et auſſi les Anglois, qui eſtoient encores plus de quatre mille combatans, dés le point du iour, ſe meirent à chemin, & non mie par le droict chemin, doubtans les François. Et ſ'en allerent vers le Mans, & paſſerent le Loir pres de la Fleſche. Et pour paſſer la riuiere de Sarte, preindrent les croix blanches, & aſſemblerent les bonnes gens du pays, & leur feirent faire vn pont, par où ils paſſerent. Et quand ils feurent paſſez, rompirent le pont, & tuerent les pauures gens, & les mei-

rent à mort. Et les François qui les suiuoient, apperçeurent 1421. bien qu'ils ne les osoient attēdre, & pource s'en retournerent.

Le Lundy de Pasques au matin, Messire Louys Boyau, vn cheualier de Soulongne, feut deuers Monseigneur le Daulphin, Regent, lequel auoit esté à la besongne, enuoié par les Seigneurs de France, & d'Escosse, & luy dit les nouuelles de la desconfiture. Quād le dict Seigneur, eut ouy le dict cheualier, il s'e veint du chastel de Poictiers, iusques à nostre Dame, pour remercier & regracier Dieu, & tout à pied. Et y eut vne belle & notable messe chantée, & Sermon faict par vn Docteur en Theologie, nommé Maistre Pierre de Versailles. Et ce faict, s'en retourna au chastel, pour prendre sa refection, remerciant Dieu, & ioyeux de la victoire qu'il luy auoit donné.

Fortes guerres & merueilleuses regnoient par tout. Et en diuers pays auoit Capitaines, qui tenoient le parti de Monseigneur le Daulphin Regēt. Et entre les autres, en Champaigne, & Picardie, auoit vn vaillant homme d'armes, hardy, saige, prudent, & subtil en faict de guerre, nommé Estienne de Vignolles, dict la Hire, lequel plusieurs grandes diligences faisoit de greuer les Anglois, & Bourguignons, & souuent cheuauchoit. Et vn iour luy estant sur les champs, trouua ou rencontra le Comte de Vaudemont, accompaigné de plusieurs gens de guerre, & frappa dessus, & se meirent en grande defense. Mais à la fin la Hire eut la victoire, & feut prins le dict Comte, & plusieurs autres, & si en y eut vne grande partie de tuez. Et qui vouldroit escripre les vaillances, entreprinses, & executions du dict la Hire, ce seroit longue chose.

Au dict pays aussi de Champaigne, y auoit vn autre vaillant homme d'armes, escuier, & noble du pays de Bretaigne, nommé Pregent de Coitiuy, qui estoit comme Lieutenant de Mōseigneur le Daulphin Regent, & auec luy vn autre vaillant homme du dict pays mesmes, nommé Bourgeois, lesquels greuoient fort les Anglois, & Bourguignons, & se retrahoient en vne place, nommée Montaguillon. Le Comte de Salbery, vaillant Prince d'Angleterre, delibera de les assieger. Et de faict y meit le siege, & assortit canons, vuglaires, & autres habillemēts de guerre, pour auoir la dicte place. Ceux de dedans non esbahis, aians bonne volonté de eulx defendre, souuent sailloient sur leurs ennemis, & fort les greuoient, tant de traict, que au-

1421. trement, & plusieurs en tuoient. Et se teindrent tellement, que le Comte delibera de les auoir par miner les tours, & les faire cheoir. Ceux de dedans s'en doubterent, & contreminerent, & y eut és dictes mines de beaux faicts d'armes faicts. Et à la fin, y eut grande foison de ceux de dedans, morts, & malades, & si viures leur failloient. Et partant feurent contraincts à rendre la place. Et y eut composition faicte, par laquelle ils se rendirent, saulues leurs vies, mais pour prisonniers demeurerent. Et prisoit fort ledict Comte la vaillance de ceux de dedans.

Monseigneur le Daulphin Regent, se meit sur les champs, & auoit en sa compaignée le Duc d'Alençon, les Comtes de Bouccan, & de Victon, & plusieurs vaillants gens. Et veindrent és marches vers le Perche, où auoit en plusieurs garnisons Bourguignons, faisans guerre. Et entre les autres, en vne place nommée Mont-mirail, laquelle feut assiegée, & y assortit on des engins, par lesquels feut fort batüe, & vne partie des murs abbatus. Finablement, ceux de dedans, voyans que à la puissance qui estoit dedans, ils n'eussent peu resister, & que la puissance du dict Regent estoit trop forte pour eulx, rendirent la place à mon dict Seigneur le Regent, & si luy feirent serment de le bien & loyaulment seruir. Des deux Capitaines, l'vn, auoit nom Fourquet Pesas, & l'autre, Iannequin, & se tindrent de son parti. De là se partit le dict Regent, & son armée, & s'en vindrent vers Chartres, iusques à Gaillardõ, que les gens du Duc de Bourgongne tenoient, & occupoient, & guerre en faisoient. Et en passant pays, plusieurs places se rendoient en son obeïssance. Et enuoia on jusques à Gaillardon, les sommer qu'ils feissent obeissance, lesquels mal conseillez faire ne le vouluret. Et pource le siege y feut mis, & les engins assortis, & enuironnée de toutes parts. Et ietterent les bõbardes & canons tellement, que la plus grande partie des murs, feurẽt abbatus. Et ce faict, huict jours apres que le Siege y feut mis, la ville fut assaillie bien aspremẽt. Et ceux de dedans fort se defendoient. Et finablemẽt les Frãcois & Escossois y entrerent: & y feirent vne piteuse occision. Car il y auoit vn Capitaine Breton de Monseigneur le Regent, nommé Charles de Montfort, qui auoit grande compaignée de gens de guerre soubz luy, lequel feut tué deuant la place. Et pource, ils

tuerent tous ceux qui estoient dedans la ville, tant armez, 1421.
que non armez. Dedans auoit vn compaignon, nommé le Rousselet, qui estoit Baillif, & Capitaine de la place, lequel se cuidant sauuer, & resister à la puissance qui y estoit, se bouta en vne tour, qu'il tenoit pour forte, laquelle par force feut prinse, & le dict Rousselet aussi, auquel feut la teste trenchée. Et faict ce que dict est, mon dict Seigneur le Regent se retira vers les marches d'Anjou, & de Tourraine.

Quand le Roy Henry d'Angleterre, eut besongné au dict pays, il s'en retourna en France. Et luy rapporta on comment Monseigneur le Regent auoit esté vers Chartres, & jusques à Gaillardon. Et pour ceste cause s'en veint à Chartres à tout bien grande compaignée, qu'on estimoit à bien quinze mille combattans. Et de là se partit, & s'en veint par pres de Chasteaudun, où il y auoit bonne garnison, prests de eulx defendre, & monstrans signes de vaillamment resister. Et pource le Roy d'Angleterre passa outre, & s'en veint loger aux fauxbourgs d'Orleans. Et les habitans de la ville non esbahis, luy feirent guerre la plus aspre qu'ils peurent. Et pource luy voyant, que peu y feroit, se partit de là, & print son chemin vers Baugency. Et se bouta en son Ost, vne merueilleuse pestilence de flux de ventre, & les trouuoit on morts emmy les chemins, en diuers lieux, & tellement, qu'on dit qu'il en mourut bien de la dicte maladie, de trois à quatre mille. Et és bois d'Orleans, par gens des villaiges, qui s'y estoient boutez & retraicts, en y eut foison de tuez. Quand Monseigneur le Regent sçeut ces nouuelles, il assembla ses gens qui estoient en diuerses garnisons, & d'vn vaillãt couraige s'en veint à Vendosme, distant de douze à quinze lieües de ses ennemis, qui n'estoit pas grande distance. Et se faisoient plusieurs & diuerses courses, tant d'vn costé, que d'autre, & aucunes fois se rencontroient. Toutesfois les armées n'approcherent point l'vne de l'autre, ne il n'y eut aucun faicts d'armes, dignes de memoire. Et se partit le Roy d'Angleterre, sans autre chose faire, & print son chemin vers Dreux, où il y auoit ville & chastel, dont estoit Capitaine, vn vaillant cheualier, nommé Messire Maurignon, lequel n'y estoit pas, & estoit absent, & son Lieutenant. Et aussi les compaignons, voyans que autour d'eulx n'y

1421. auoit place Françoise, & doubtans de non auoir secours, sans coup ferir preindrent composition, & s'en allerent à tout leurs biens, harnois, & cheuaux. Et ce faict, le Roy d'Angleterre s'en retourna à Paris, & se logea au bois de Vincennes, qui est vn moult bel chastel, à vne lieüe de Paris.

Enuiron la natiuité de nostre Dame, l'an mille quatre cents vingt & vn, le Roy d'Angleterre delibera d'enuoier Madame Catherine sa femme, fille du Roy, en Angleterre, laquelle estoit grosse, & feut menée à Sainct Denys, bien grandement ornée, & parée. Et de là se partit, pour prendre son chemin vers la mer, & passa parmy plusieurs villes, tant de France, que de Normendie, où elle feut grandement & honnorablement receüe, & luy feit on plusieurs dons & presens, grands & notables. Et pour l'accompaigner, auoit les Ducs de Bethfort, de Excestre, & autres grands Seigneurs, Dames, & Damoiselles. Et entre les autres, la Dame de Bauiere, sœur du Duc d'Alençon, qui auoit esté mariée à feu Messire Pierre de Nauarre, & depuis au Duc de Bauiere, frere de la Royne Isabeau. Et quãd elle feut au riuaige de la mer, trouua trois grands vaisseaux, dont les deux estoient garnis de gens de guerre, grandement & notablement habillez. L'autre, estoit grand à deux masts, & par dedans estoit tout tendu de drap d'or, & paré bien grandement. Auquel vaisseau elle entra. Et vne partie des Princes, & Seigneurs, & aussi des Dames & Damoiselles la conduirent, & l'autre partie s'en retourna en France. Et assez aisément arriua en Angleterre. Car il y auoit bon vent. Et veindrent au port, où ia estoient venus grands Seigneurs, Princes, Barons, cheualiers, & escuiers, qui l'attendoient, & aussi Dames, & Damoiselles, auec tous instruments de musique, qu'on eust peu souhaiter. Et en passant par les villaiges, & pays, tout le peuple affluoit, & faisoit on ieux & esbatemens. Et à Londres, quand elle y entra, feirent grand ioye, & feut hõnorablement receüe en la forme & maniere, qu'õ auoit accoustumé faire les autres Roynes d'Angleterre. Et enuiron le mois de Nouembre, accoucha la dicte Royne d'vn fils, lequel teint sut fonds le Cardinal d'Angleterre, dict de Excestre, nommé Henry, & porta son nom, & feut baptisé à bien grande solemnité.

1422. L'an mille quatre cents vingt & deux, Au commencement du mois d'Aoust, le Comte d'Aumalle, vaillant homme, & le

Vicomte

Vicomte de Narbonne, feirent vne armée au pays du Maine, 1422.
& entrerent au pays de Normendie, & estoient enuiron deux mille combatans. Et cheuaucherent par le dict pays, en cuidans loger à Bernai. Et auoient l'auantgarde, Messire Iean de la Haye, Baron de Coulonges, & Messire Ambroise, Seigneur de Lore, entre les autres, renommez de vaillants couraiges & hardis. Et trouuerent que à Bernai auoit enuiron de quatre à cinq cents Anglois, lesquels se meirent aux champs. Et les apperçeurent les dicts de Coulonges, & de Lore, & les suiuirent le plus diligemment qu'ils peurent. Et enuoierent diligemment vers les dicts Seigneurs d'Aumalle, & de Narbõne, qu'ils se aduancassent, & passassent hastiuement outre la dicte ville de Bernai, pour combatre les dicts Anglois, lesquels ainsi le feirent, Et tousiours les dicts de Coulonges, de Lore, & leurs gens, suiuoient les Anglois de pres, en escarmouchant. Et passerent, & approcherent les dicts d'Aumalle, & Narbonne, tant qu'ils veirent les dicts Anglois en plain champ. Et lors feit cheualier le Vicomte de Narbonne, le dict Comte d'Aumalle. Et tousjours les Anglois cheuauchoient, & se tenoient serrez. Et eulx cuidans retraire sans rien perdre, finablement les dicts d'Aumalle, & Narbonne, tres-diligemment les chassoient. Et auant qu'ils feussent arriuez, les dicts de Coulõges, & de Lore, frapperent sur les dicts Anglois à cheual, & les meirent en desarroy, & feurent là desconfits, & vne partie de morts, & les autres prins. Et apres ceste victoire, s'en allerent les dicts Seigneurs François, & leurs gens, loger au dict lieu de Bernai, où ils trouuerent plusieurs biens meubles, appartenans aux dicts Anglois, qu'ils feirent emporter. Et le lendenain, se meirent en chemin, pour eux en retourner au pays du Maine.

Au dict an, le Lũdy dernier jour d'Aoust, Henry Roy d'Angleterre, alla de vie à trespassement au bois de Vincennes pres de Paris. Et mourut d'vne maladie, qu'on nõme de Sainct Fiacre, & estoit vn flux de ventre merueilleux. Et disoit on communément qu'il auoit esté à l'Eglise, & chappelle de ce glorieux Sainct, Monseigneur Sainct Fiacre. Et que son intention estoit, de transporter le dict corps du lieu où il estoit, en autre lieu. Et estoit voix & commune renommée, que c'estoit en son pays d'Angleterre. Et en tel cas, souuent quant à Dieu la volonté est reputée pour le faict. Et à ceste cause disoit on que

1422. Dieu l'auoit osté de ce monde, qu'il ne meist sa mauuaise volonté à execution. Le dict Roy en son temps, au moins depuis qu'il estoit descendu en France, auoit esté de hault & grand couraige, vaillant en armes, prudent, saige, & grand Iusticier, qui sans acception des personnes, faisoit aussi bonne Iustice au grand, que au petit, selon l'exigence du cas. Et estoit en crainte, & reuerence de tous ses parens, subjets, & voisins. Ne oncques Prince ne feut plus suffisant, pour conquester, & acquerir, & aussi garder ce qu'il auoit conquis, comme il estoit. Et ce il ha bien monstré és conquestes, que sa vie durant il ha faict au Royaume de France. Combien que la haulte entreprinse qu'il ha faict, ha esté seulement à l'occasion des diuisiõs, qui estoient entre les Seigneurs de France, toutes notoires. Et comme on disoit, auoit en volonté de faire de plus grandes choses, s'il eust vescu. Mais Dieu en disposa bien autrement. Et n'auoit que enuiron quarãte ans, quand il alla de vie à trespassement. Son corps feut mis par pieces, & boüilli en vne paille, tellement que la chair se separa des os, & l'eaüe feut jettée en vn cimetiere. Et les os & la chair mis en vn coffre de plomb, auec plusieurs especes d'espices, & de choses odoriferãtes, & sentans bon. Et apres, le dict coffre feut mis en vn chariot, couuert de drap noir, & mené à Sainct Denis. Et deuant le chariot, & aussi derriere, auoit deux lampes ardans, qui durerent jusques à Sainct Denys, & deux cents cinquante torches ardans continüellement. Et faisoient le dueil le Duc de Bethfort son frere, & autres Princes d'Angleterre, vestus de robbes & manteaux de dueil. Au deuant veindrent l'Abbé de Sainct Denys, & les religieux, en habits bien solemnels, jusques au lieu où on auoit accoustumé de tenir le Lendict. Et allerent en cest estat, jusques à l'Eglise de Sainct Denys, où on auoit faict vn habillement de bois quarré, lequel estoit tout enuironné de draps noirs, & là demeura le corps toute nuict. Et durant icelle nuict, les religieux dirent plusieurs commendaces & offices de morts. Et le lendemain, l'Euesque de Paris, du consentement de l'Abbé expres, (Car autrement ne l'eussent ils pas souffert, veu leur exemption,) celebra la messe de *Requiem*, principale. Et les executeurs donnerent à l'Eglise vne chappelle vermeille, semée de roses d'or, & garnie de deux pieces de drap d'or moult riches, pour parer l'autel au dessus,

& au deſſoubs, & vne croix d'argent, peſant quatre vingts 1422.
marcs d'argent, & à la charité des religieux, cent eſcus. Et prindrent ceux qui conduiſoient le corps, leur refection au diſner. Et feut remis le corps au dict chariot, & feut conduict juſques à la mer, & de la mer porté en Angleterre en vne Abbaye, nõmée Vueſtmonſtier. Et par tout où il paſſoit tant en France, Normendie, que Angleterre, grands honneurs ſelon le cas luy furent faicts. Dieu en ait l'ame, & de tous autres treſpaſſez auſſi. Et quand le Duc de Bethfort eut conduict le dict corps en Angleterre, il retourna en France, & ſe porta Regent du Royaume de France pour ſon nepueu Henry, qui n'auoit que vn an, & print le gouuernement des pays obeïſſans au Roy d'Angleterre.

Au dict an mille quatre cents vingt & deux, le vingtieſme 1422.
jour d'Octobre, alla de vie à treſpaſſement, treſnoble, & treſchreſtien Prince, Charles Roy de France, ſixieſme de ce nom, qui regna quarante trois ans. Durant lequel temps, feut moult troublé de maladie au cerueau. & auoit meſtier de bien grande garde. Et treſpaſſa en l'Hoſtel de Sainct Paul. Et en ſon temps, feut piteux, doux, & benin à ſon peuple, ſeruant & aimant Dieu, & grand aumoſnier. Et combien que on dict que au temps paſſé, on laiſſoit les Rois, trois jours morts en leur lict, le viſaige deſcouuert, toutesfois on ne le laiſſa que vn jour entier, & le veoit on qui vouloit. Et auoit le viſaige aucunement coulouré, & les yeux clos, & sembloit qu'il dormiſt. Le dict jour apres midy, les chanoines & gens d'Egliſe, du Palais, veindrent à Sainct Paul, & en la preſence du corps dirent vigiles de morts. Et le lendemain, vne meſſe, le plus ſolemnellement qu'ils peurent. Et apres feut mis en vn coffre de plomb, garni de pluſieurs choſes odoriferantes. Et y feut juſques au neufieſme jour de Nouembre. Pendant lequel temps, les colleges des Egliſes de Paris, tant ſeculiers, que reguliers, & ceux de l'Vniuerſité, diſoient ſans ceſſer meſſes tant haultes, que baſſes, & autres prieres, pour le ſalut de ſon ame. Le neufieſme jour, feut porté de ſon Hoſtel de Sainct Paul juſques à noſtre Dame de Paris, Et en la compaigneé eſtoiẽt tous les gens d'Egliſe de Paris, tant mendians, que autres, le College de Nauarre, & les autres Colleges de l'Vniuerſité de Paris auec peuple infini, faiſans dueil, lamentations, & pleurs, & non ſans cauſe:

1422. Et ce jour ne feut rien ouuert, merceries, ne autres marchandises, non plus qu'à vn jour de grande feste. Et estoit grande pitié d'oüir les douleureuses complainctes du peuple. Ceux de l'escuirie le porterent. Et dessus auoit vn paille noir, en forme de ciel, que portoient les Escheuins de par la ville de Paris. Autour deuant & derriere auoit deux cents torches, pesans de cinq à six liures chascune. Le Duc de Bethfort, vestu d'vn manteau noir, & vn chapperon à courte cornette, l'accompaignoit. Helas, son fils, & ses parens, n'y pouuoient estre à l'accompaigner, & estoient legitimement excusez. Et vous Duc de Bourgongne, qui en sa vie l'auez mis és mains de ses ennemis, vous auez sçeu la maladie telle qu'il n'en pouuoit eschapper, & sçeustes la mort. Et delaia on, en intention que y feussiez. Et encores eust on plus attendu, si l'eussiez mandé. Et n'y veinstes aucunement. Et ainsi en sa vie, & en sa mort l'abandonnastes. Ce que plusieurs gens entre leurs dents disoient, & aucuns assez haultement, tellement qu'on le pouuoit entendre. Par les Colleges de Paris, en la dicte Eglise de nostre Dame, feurent dictes vigilles solemnelles, & y veindrent, & feurent en procession. Et le lendemain, à la messe. Et y auoit bien en luminaire douze mille liures de cire en torches, & en cierges. Et autour de la Chapelle, y auoit du drap noir aux armes du Roy, & aussi tout autour de l'Eglise. Et sur la porte de l'Eglise, deux grandes bannieres aux armes du Roy. Et apres la messe, & le seruice faicts, on print le corps, & le porta on jusques à Sainct Ladre. Et le porterent jusques là ceux de l'escuirie. Et au dict lieu, autres prindrent le dict corps, & le porterent jusques à la croix pres du Lendict, nommée la croix aux fiens. Et à le cõuoier, estoit le dict Duc de Bethfort, cõme dessus vestu, & à cheual. Plus, ceux que on disoit de la Court de Parlement, de la Chambre des comptes, les Escheuins de Paris, & la plus grand partie des gens d'Eglise de Paris, auec foison de peuple. Et là, de l'Abbaye de Sainct Denys veint l'Abbé, & les religieux, vestus de tresbeaux, & riches vestemens, la plus part semez de fleurs de lys, & auoient vn paille en maniere de ciel, soustenu sur six lances à mectre sur le corps. Et à la dicte croix, y eut aucunes difficultez, touchant l'exemption de ceux de Sainct Denys. Et à la fin feurẽt d'accord, & allerent jusques à l'Hostel Dieu. Et lors huict religieux prindrent le

corps, & le porterent jusques dedans le chœur de l'Eglise, en 1422.
chantant, *Libera me Domine &c.* Et estoit chose merueilleuse du luminaire, qui estoit depuis la porte Sainct Denys, jusques à l'Eglise. Et y eut nouueau luminaire, qui montoit jusques à quatre mille liures de cire, & paremens faicts comme à l'Eglise de Paris, aux armes du Roy, & bãnieres mises. Et feurent dictes vigiles bien & solemnellement. Et le matin, feut dicte & celebrée la messe, que chanta de la permission de l'Abbé, l'Euesque de Paris. A laquelle messe, l'Euesque de Chartres, feit Office de Diacre, & l'Abbé du dict lieu, Office de soubs-diacre. Et n'y eut personne qui allast à l'offrande, sinon le Duc de Bethfort, qui faisoit le dueil. Et la messe chantée, ceux de l'escuirie prindrent le corps, & le porterent au lieu où il debuoit estre ensepulturé, en la chapelle du feu Roy Charles cinquiesme son pere. Et tousiours le peuple lamentoit la petite compaignée qu'il auoit, comme dessus est dict. Et feut ensepulturé par l'Euesque de Paris. Et ce faict, les François Anglois commencerent à crier, Viue le Roy Henry de France, & d'Angleterre, & crioient Noel, comme si Dieu feust descendu du ciel. Toutesfois plus en y auoit faisans dueil & lamentations, que autres. Maistre Philippes de Ruilly, & Michel de Laillier, executeurs du Roy mort, donnerent à l'Eglise de Sainct Denys, chasuble, tunique, dalmatique, & deux draps de soye perse, semez de fleurs de lys d'or. Et pour la charité des religieux, cent francs, & grandes sommes de deniers aux pauures, à tous venans. Et combien qu'il y eust eu grand debat touchant le paille, qui estoit sur le corps, disans plusieurs à eulx appartenir, toutesfois le grand Maistre d'Hostel du Roy le print, & le bailla aux dicts religieux, comme à eulx appartenant.

Quand le Roy Charles septiesme de ce nom, son vrai fils, & heritier le sceut, il en feut moult courroucé & desplaisant, & non sans cause. Et à peine le pouuoit on appaiser, & estoit pitié des regrets qu'il faisoit, & pareillement ceux de son sang. Et feit faire seruices, prieres, & Oraisons, le plus solemnellement qu'il peut. Et deslors comme il appartenoit, se nomma & porta Roy de France. Et aussi estoit il, sans nulle doubte.



EXTRAICT D'VNE CHRONICQUE manuscripte, qui commence l'An mille quatre cents deux, & finit l'An mille quatre cents cinquante & huict.

1402. EN l'hõneur de nostre Sauueur Iesus Christ, & de la glorieuse vierge Marie, Au seiziesme an de mon aage, qui feut en l'an mille quatre cents & deux, Ie eus en volonté, & fermai ma pensée, ainsi que Dieu, & nature me conseillerent, & ordonnerent. Et que en jeune aage vn chascũ s'applicque à faire chose en labeur, où sa plaisance s'encline. I'ai prins ma plaisance & lectation à vouloir veoir le monde, ainsi que ma volonté, & ma complexion y estoient enclines. Et pource qu'en celuy an, le noble & tres-chrestien Royaume de France, & la bonne Cité de Paris, estoient en plus hault honneur, auctorité, & renommeé de tous les Royaumes Chrestiens, & où abondoient plus de noblesse, de honneur, & de biens, tant en largesses de Princes, Prelats, cheualiers, clercs, marchands, & commun, que pour les haultes honneurs, richesses, & noblesses, qui en ce Royaume de France, estoient. Ie me appensai, & fermai ma pensée, que à mon petit pouuoir, & selon ce que je pourroie comprendre en mon entendement, Ie vouldroie veoir les hõneurs & haults faicts, qui pourroiẽt aduenir en ce dict Royaume doresnauant, à mon pouuoir, & moy trouuer par tout où je sçauroie les haultes assemblées & besongnes d'iceluy, & d'autres. Et auec la veüe les mettroie, ou feroie mectre par escript, ainsi que je le sçauroie comprendre, tant les biens, que les maux. Si me doint Dieu grace que ce que j'escriprai, soit plaisant à ceux qui le liront, & voudront veoir. Car toutes choses qui s'escripuent, ne peuuent pas estre plaisantes à vn

chascun. Si ne peuuent justement estre escriptes, qui n'escriproit la verité des choses cy apres aduenües. Lesquelles sans nulle faueur, & en ma conscience, i'ai intention d'escripre à mon pouuoir à la verité, sans donner loüenge à l'vn parti, ne à l'autre, des diuisions qui cy apres ont esté au dict Royaume. 1402.

En l'an dessus dict, feut né Monseigneur Charles, quatriesme fils du Roy, le vingthuictiesme jour du mois de Feburier. Et feut baptisé en l'Eglise de Sainct Paul à Paris. Et le teint sur les fonds Messire Charles Seigneur de Lebret, cousin germain du Roy Charles bien aimé, sixiesme de ce nom. Lequel Monseigneur Charles, fils du Roy, feut depuis Roy de Frãce, apres la mort de ses trois freres, qui depuis eut moult d'aduersitez en son jeune aage, & puis apres feut Roy paisible, & bien obei en son Royaume, & par tout iceluy Royaume, par le plaisir & vouloir de nostre Sauueur Iesus-Christ, & des nobles & vaillants cheualiers, & escuiers, & gens de guerre, qui bien & loyaument le seruirent.

Au dict an mille quatre cents & deux, trespassa Messire Louys de Sancerre, Connestable de France, frere du Comte de Sancerre, du pays de Berry, qui en son temps feut Mareschal de France. Et feut moult vaillant cheualier, & feit plusieurs haultes besongnes sur les Anglois, en plusieurs parties du Royaume, tant auec Messire Bertrand du Glesquin, son predecesseur, comme depuis luy estant Connestable. Et pour la vaillance de luy, feut enterré à Sainct Denys, à la senestre du Roy Charles le saige. 1402.

Apres le trespas du dict Connestable de Sancerre, par la deliberation du Roy Charles bien aimé, & des Princes de son sang, & Seigneurs de son grand Conseil, feut esleu Messire Charles de Lebret, Comte de Dreux, & Seigneur de Sully, & de Craon, pour estre Connestable de France. Et feut mandé le dict Seigneur de Lebret venir deuers le Roy, au jardin de l'Hostel de Sainct Paul à Paris. Et là veindrent deuers le Roy Louys Duc d'Orleans, frere du Roy, le Duc de Bourgongne Philippes, oncle du Roy, Monseigneur le Duc de Bourbon, Louys, oncle du Roy, frere de sa mere, & plusieurs Prelats, & Barons, & Maistre Regnault de Corbie, Chancellier de France. Là feut le dict Messire Charles, Seigneur de Lebret, auquel feut presentée l'espée, & il la refusa, par plusieurs & diuerses

1402. fois. Mais par le plaisir du Roy, & des Princes dessus dicts, luy feut enjoinct & commandé la prendre, & luy feut baillée publicquement, & par grand mistere. Et luy ceignirent l'espée, (apres ce que le Roy la luy eut baillé de sa main,) Mõseigneur le Duc d'Orleans, & Monseigneur le Duc de Berry, & Messeigneurs les Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, les vns à dextre, & les autres à senestre. Et là print le serment de luy, de Cõnestable, Maistre Regnault de Corbie, Chancellier de France.

1403. L'an mille quatre cents & trois, partit le dict Seigneur de Lebret, Connestable de France, par le cõmandement du Roy Charles bien aimé, sixiesme de ce nom, pour aller en Guyenne, pour faire guerre aux Anglois. Et y mena moult noble cõpaignée, & estoient payez & nombrez mille & cinq cents cheualiers, & escuiers, auec les gens de traict. Et meit le dict Connestable le siege deuant le chastel de Corbassin, qui est moult fort chastel, & est au pays de Limosin, lequel il print, & plusieurs autres places, tant és pays de Limosin, que és pays de Guascongne, tãt par force, que par composition, sans trouuer Anglois, qui feissent aucune assemblée, ou armée alencontre de luy, pour luy porter dommaige. Car en ce temps, les Anglois auoient grande diuision l'vn contre l'autre, pour la mort du Roy Richard. Auec le dict Connestable, estoient les Comtes de Tonnerre, de Brenne, & de Roussy, le Seigneur de Belleuille, nommé Harpedenne, & le Seigneur de la Rochefoucault, Messire Pierre de Villennes, Gouuerneur de la Rochelle, Messire Iean de Torsay, Seneschal de Poito, Messire Guillaume le Bouteiller, Seneschal de Limosin, les Seigneurs de Perusse, & de Pierre Buffiere, Messire Iean de Grauille, Seigneur de Montagu, le Sire de Mont-bason, Messire Regnier Pot, Messire Aubert Foucquault, & plusieurs autres grands Seigneurs, cheualiers, & escuiers. Et apres ce voyage, s'en retourna le dict Monseigneur le Connestable par deuers le Roy, en sa bonne ville de Paris.

1404. L'an mille quatre cents & quatre, feut la bataille des sept François aux sept Anglois deuant la place de Montandré en Guyenne. Et feurent les sept François, Messire Guillaume du Chastel, Messire Arnault Guillaume de Barbazen, Messire Guillaume Bataille, Messire Clinet de Brebant, le Sire de Chãpaigne, Archambault de Villers, & Robert de Querois. Et les

sep

ſept Anglois feurent, Robert Deſcalles, Richard Herry, Fleury d'Angleterre, Thomas Salles, & trois autres gentils-hommes, Leſquels ſept Anglois feurent deſconfits par les deſſus dicts François, le jour de S. Yues, au mois de May. Et eſtoient tous les ſept François, ſeruiteurs de Monſeigneur le Duc d'Orleans, frere du Roy deſſus dict. Et feurent chefs de l'entreprinſe, Meſſire Guillaume Bataille, & Meſſire Arnauld Guillaume de Barbazon. Lequel Duc d'Orleans, quand ils feurent à Paris, les feſtoia moult grandement pour la victoire qu'ils auoient eu alencontre des dicts Anglois. Et à l'entrée de Paris, feurent veſtus les dicts François tous de blanc. Et feurent les Iuges, le Sire de Harpedenne, & le Sire de Duras. 1404.

L'an mille quatre cents & cinq, y eut grand debat & diſſention entre Monſeigneur le Duc d'Orleans, frere du Roy, & le Duc Philippes de Bourgongne, ſon Oncle. Lequel Monſeigneur le Duc d'Orleans, vouloit auoir le gouuernement du Royaume, diſant, qu'il eſtoit frere du Roy, & que à luy appartenoit le gouuernement deuant ſon Oncle, le Duc Philippes de Bourgongne. Et pource, & à ceſte cauſe, manderent chaſcun leurs amis, & alliez, de venir à puiſſance d'armes. Et ſe trouuerent à ceſte aſſemblée des deux coſtez, dix mille cheualiers, & eſcuiers, tant du Royaume de France, que des pays voiſins. Et à la bonne aide des Seigneurs du ſang du Roy, & d'autres preud'hommes, feurent d'accord les deux parties. Et accordé, que tout le gouuernement du Royaume, ſeroit faict, & tenu, par les Seigneurs du ſang du Roy, & auſſi de la Royne. Et demeureroit le gouuernement en ce poinct. Et ne dura leur debat que quinze jours, à la bonne diligence, qui y feut miſe par les preud-hommes. Et ainſi s'en retournerent les gens d'armes, tant d'vne partie, que d'autre, chaſcun en leur pays. Et feirent, en faiſant le dict accord, le mariage du fils de Monſeigneur le Duc d'Orleans, nommé Charles, & de l'aiſnée fille du Roy, nommée Iſabeau, ſa couſine germaine, laquelle auoit eſté mariée au Roy Richard d'Angleterre. Et feut faict le mariage de l'aiſné fils du Roy, nommé Louys, Duc de Guyenne, à la fille du Comte de Neuers, fils du Duc Philippes de Bourgongne, nommée Marguerite. Et feut faict le mariage du ſecond fils du Roy, nommé Iean, & de la fille ſeule du Duc de Bauiere, Comte de Hainault. Et feut faict le mariage du Duc 1405.

1405. Iean de Bretaigne, à la seconde fille du Roy, nommée Ieanne. Lequel Duc estoit bien jeune, & l'alla querre en Bretaigne, le Duc Philippes de Bourgongne, par le consentement des Barons de Bretaigne. Et le amena à Paris luy, & ses freres, par deuers le Roy, pource que leur mere, sœur du Roy de Nauarre, s'estoit mariée au Roy Henry de Lenclastre, Roy d'Angleterre, contre la volonté des Barons de Bretaigne, Et ainsi le dict Duc de Bourgongne, amena le dict Duc de Bretaigne à Paris, deuers le Roy. Et s'estoit faict le dict Henry, nouuellement Roy d'Angleterre, par la mort du Roy Richard, lequel il auoit faict mourir.

En ce temps, ou peu apres, mourut le Duc Philippes de Bourgongne. Et feut enterré à nostre Dame de Hault en Brabant, & son cœur, aux chartreux de Dijon, qu'il fonda en son viuant. Et lors, veint bien tost apres son fils aisné Comte de Neuers, à Paris deuers le Roy, pour luy faire hommaige de la Duché de Bourgongne. Et si feit il. Et luy estant à Paris, par mauuais conseil se engendra la haine entre Monseigneur le Duc d'Orleans, & luy, dont il est depuis aduenu moult de mal en France.

Et en cest an, feut deliuré Cherebourg, que tenoit le Roy de Nauarre, par appoinctement, que on luy debuoit liurer certaines terres, en recompensement de la Comté d'Eureux, & du pays de Constantin, où il disoit qu'il auoit droict.

En celuy an, feut Monseigneur le Duc d'Orleans en la Duché de Luxembourg, & y acquit, & print certaines places, comme la ville de Mommedy, Yuoy, Danuilliers, & Orchimont, en intention de acquerir terres en Allemaigne, pour paruenir à estre Empereur. Si s'en retourna à Paris. Et de là s'en alla deuers le Pape de Lune, en Auignon, pour luy estre en aide alencontre de l'Vniuersité de Paris. Laquelle Vniuersité, vouloit deposer le dict Pape. Et vouloient ceux de la dicte Vniuersité, pour ce temps eulx de tout mesler.

Et en ce temps, vn cheualier nommé Messire Charles de Sauoisi, par vn de ses paiges, qui cheuauchoit vn cheual, en venant de le mener boire en la riuiere, le cheual esclabouta vn escholier, lequel auec les autres alloit en procession à Saincte Catherine, & tant que l'escholier frappa le dict paige. Et lors les gens du dict cheualier, saillirent de son Hostel embaston-

nez, pourſuiuans les dicts eſcholiers juſques à Sainćte Catherine. Et vn des gens dudićt cheualier, tira vne fleſche dedans l'Egliſe juſques au grand autel, où le prebſtre chantoit meſſe. Dont pour ce faićt, l'Vniuerſité feit telle pourſuite alencontre du dićt cheualier, que la maiſon d'iceluy cheualier feut abbatüe, & feut le dićt cheualier banni hors du Royaume de France, & excommunié. Et ſ'en alla deuers le Pape, lequel le abſolut, & arma quatre gallées, & ſ'en alla par mer faire guerre aux Sarraſins, & là gaigna moult d'auoir. Puis retourna, & feut faićte ſa paix, Et refeit ſon Hoſtel à Paris, tel comme il eſtoit parauant. Mais il ne feuſt pas paracheué. Et feit faire ſon Hoſtel de Signelay, en Auxerrois, moult bel, par les Sarraſins qu'il auoit amené d'outre mer, lequel chaſtel eſt à trois lieües d'Auxerre. 1405.

L'an mille quatre cents & ſix, la Royne Iſabel de Bauiere, & 1406.
Monſeigneur le Duc d'Orleans, eſtoient allez à Melun veoir la chaſſe des cerfs. Si ordonna la Royne, qu'on luy amenaſt Monſeigneur le Daulphin, ſon fils, Duc de Guyẽne, qui auoit la fille du dićt Duc de Bourgongne, nommé Iean, pour femme, Et auoit baillé la charge la dićte Royne, de amener mon dićt Seigneur de Guyenne, & ſa femme, au Duc Louys de Bauiere, ſon frere, & au grãd Maiſtre d'Hoſtel de France, nommé Montagu. Or feut ainſi que aucuns ſeditieux de la ville de Paris, manderent au dićt Duc de Bourgongne, que la dićte Royne, & le dićt Duc d'Orleans, auoient intention de eux en aller en Allemaigne, & emmener le dićt fils. Et lors ſe partit d'Arras le dićt Duc de Bourgongne, ces nouuelles oüies, & manda à tous ſes amis qu'ils veinſſent à luy haſtiuement en armes, luy aider à ce beſoing. Et cheuaucha jour & nuićt, cuidant eſtre à Paris, auant le partement de mon dićt Seigneur le Daulphin, lequel eſtoit ja parti, & ſa femme auec luy. Si ſçeut qu'il eſtoit parti, & cheuaucha tant, qu'il les acconſuiuit entre Paris, & Corbeil, pres d'vn villaige nommé Geuiſi. Et là eut de groſſes paroles entre luy, & le Duc de Bauiere, pource que le dićt Duc de Bauiere, ne vouloit qu'il ramenaſt mon dićt Seigneur le Daulphin à Paris. Mais le Duc de Bourgongne, le y ramena, vouluſt, ou non. Car ſes gens venoiẽt apres luy, tous à la file. Si arriua à Paris, & meit mon dićt Seigneur le Daulphin, au chaſtel du Louure. Et en paſſant par la ville de Paris, y eut moult grãd

1046. peuple, à regarder ceste nouuelle, Et de ceste chose, sourdit grand murmure, pour les partialitez qu'auoit le peuple de Paris aux deux Princes. Ces nouuelles veindrent à la Royne, & au Duc d'Orleans, en vne petite forteresse, nommée Poully le fort, dõt la dicte Royne feut moult courroucée, & non sans cause. Car elle ne sçauoit, où l'on vouloit mener son dict fils. Lors le Duc d'Orleans, manda de toutes parts à tous les Princes, & Seigneurs ses alliez, & amis, qu'ils veinssent le seruir alencontre de son cousin le Duc de Bourgongne, lequel auoit prins de faict le fils aisné du Roy, son nepueu, par force & violence des mains de la Royne, qui en auoit le gouuernement, & ne sçauoit où il le vouloit mener. Et incontinent veindrent à son seruice le Duc de Lorraine, le Marquis du Pont, fils du Duc de Bar, le Comte d'Armaignac, le Sire de Beaumanoir, le Comte du Perche, le Vicomte de Chasteau le-herault, frere du Comte de Harecourt, qui depuis feut Archeuesque de Roüen, le Comte de Clermont, fils aisné du Duc de Bourbon, & plusieurs autres nobles grands Seigneurs, jusques au nombre de cinq à six mille cheualiers, & escuiers. Et le Duc de Bourgongne, en auoit bien autant, & en sa compaignée estoient l'Euesque du Liege, le Comte de Cleues, le Comte de Sainct Paul, le Prince d'Orenge, le Sire de Vergy, Mareschal de Bourgongne, & plusieurs autres. Et estoient logez en l'Isle de France, & dedans la ville de Paris. Et le Duc d'Orleans, à tout ses gens, estoit entre Melun, & le pont de Charenton. Et se tenoit le Duc d'Orleans au bois de Vincennes, & là amena la Royne. Et se meirent en armes les deux puissances, pource qu'ils estoient logez pres l'vn de l'autre, cuidans vn chascun d'eulx combatre. Mais le Duc de Bourgongne, auoit Paris, & le peuple de la ville à son commandemẽt, lesquels le aimoient fort, pensans qu'il les deust tenir en paix, & les garder de payer nulles males toultes, & le aimoient moult, comme il apperra plus à plain cy apres. Et pour appaiser le debat des deux Princes, trauailla moult le grand Maistre d'Hostel de France, nommé Montaigu, & à la fin les meit d'accord. Et veint la Royne à Paris, & le Duc d'Orleans, à la dextre de sa litiere, & le Duc de Bourgongne, à la senestre. Et feurent à moult grãd estat, eulx, & leurs prochains Seigneurs. Et leurs cheuaux auoient riches harnois, & estoient ferrez d'argent. Et eux habillez de moult

riches & diuerses robbes, Comtes, Barons, cheualiers, & escuyers, Dames, & Damoiselles. Et chascun le mieux, & le plus grandement, que faire peurent, pour faire honneur à leurs Dames, ou Seigneurs. Et ainsi allerent accõpaigner la dicte Royne, jusques à nostre Dame de Paris, & de là au Louure, où elle alla veoir Monseigneur le Daulphin son fils. 1406.

Et feut ordonné en faisant leur paix, que le Duc d'Orleans, iroit sur les Anglois en Guyenne, & le Duc de Bourgongne, en Picardie à Calais, & feroient chascun leur debuoir. Et pour auoir argent, pour leur armée soustenir, feroit faicte vne taille par le Royaume de France de deux cents mille vieils escus, & en eurent chascun cent mille. Et alla le Duc d'Orleãs en Guyenne, & meit le siege deuant vne ville, nommée Bourg. Et passe au pied d'icelle ville, la riuiere de la Gironde. Et feut au moys d'Octobre. Et là pleut tant, qu'il fallut qu'il se leuast, tant pour la pluie, comme pour le secours qui leur venoit d'Angleterre, & de Bourdeaux, tous les jours par la riuiere, & de la mer. Et pour lors ne sçauoient les François guieres de la guerre. Et le Duc de Bourgongne, feut à Sainct Omer, cuidant aller deuant Calais. Et là feit faire vne ville de bois allant sur roües, moult grãde, pour mener deuant Calais, qui estoit merueilleuse chose. Et la deuisa vn cheualier d'Auuergne, nommé le Sire de Mont-gaugnier, laquelle estoit moult subtillement faicte. Et le dict Duc de Bourgongne auoit intention de prendre la dicte ville de Calais, par le moyen d'icelle ville de bois. Et quand le Roy, & son Conseil, sçeurent que Monseigneur d'Orleans s'estoit leué de deuant la ville de Bourg, il enuoia par deuers le Duc de Bourgongne en Ambassade Messire Guichard Daulphin, l'Archeuesque de Bourges, & le Galois d'Aunoy, luy mander qu'il s'en retournast. Et si feit il, & en feut moult courroucé. Et ainsi s'en retournerẽt les deux Ducs de Paris, & feirent grãd chere ensemble, voire en dissimulatiõ.

En celuy an, enuiron huict heures de nuict, batit Messire Iean de Grauille, Messire Gieuffroy le Maingre, dict Boucicault, la veille du jour de l'an, en la rüe Sainct Merry, à Paris. Pource que le dict Boucicault auoit donné vne buffe au dict Grauille, par jalousie d'vne Damoiselle de l'Hostel de la Royne, nommé Charlote la Cochete, dont ils estoient tous deux amoureux. Et luy promeit le dict Grauille, qu'il s'en vengeroit

auant qu'il feust vn an. Et si feit il.

1407. L'an mille quatre cents & sept, la veille de Sainct Clement, partit le Duc d'Orleans de son Hostel, pres de Sainct Paul, enuiron huict heures de nuict, pour aller veoir la Royne, qui estoit accouchée d'vn fils, qui estoit trespassé. Et en s'en retournant pres de la porte barbete, deuant l'Hostel du Mareschal d'Eureux, saillirent certaines gens embastonnées d'vne maison, dont estoit chef d'eulx, vn nómé Raoullet d'Actonuille. Lesquels feirent sur le dict Duc d'Orleans, & le tuerent, & jetterent à terre de dessus sa mulle, & luy coupperent le poing, dont il tenoit l'arçon de sa selle. Et quád il feut tombé à terre, vn sien seruiteur saillit sur luy, pour le cuider sauuer, lequel feut occis comme luy. Et lors s'enfuirent les dicts malfaicteurs en l'Hostel d'Artois, & en fuiant, jectoient chausse-trappes apres eulx, afin qu'on ne les peust poursuiuir. Et ainsi le peuple de la rüe s'assembla, quand ils oüirent le bruit, & leuerent le Prince, & le porterent en vne maison. Et là veindrent le Roy Louys de Sicile, & les Ducs de Berry, & de Bourbon, lesquels feurent moult esbahis, de veoir le Duc d'Orleans ainsi meurtri. Puis s'en allerent en leurs maisons, reposer la nuict. Et au plus matin, feut apporté son corps aux blancs manteaulx, en vn cercueil couuert de noir. Et là veindrent ses Oncles les Ducs de Berry, & de Bourbon, son cousin germain le Duc de Bourgongne, & le Roy de Sicile, aussi son cousin germain. Et estoient vestus de noir, portans le dueil, & plusieurs autres Seigneurs ses parens, & seruiteurs. Lors le dict Prince mort, feut apporté en sepulture, & son corps mis en l'Eglise des Celestins à Paris, à grande multitude de cheualiers, & escuiers, vestus de noir, portans chascun vne torche deuant le corps. Et apres alloient les Princes dessus dicts, & autres ses parens. Et apres, grande multitude de peuple, tous faisans & demenans grand dueil. Apres feut ordóné par les Princes dessus dicts, que pour sçauoir qui auoit ainsi meurtri, & tué leur dict parent, frere du Roy, que on esliroit Cómissaires, qui iroient en la maison, dót estoient saillis ceux qui l'auoient meurtri, & aussi pour examiner les voisins, & actaindre le cas, & sçauoir la verité. Et pour ce faire, feurent ordonnez Commissaires Maistre Pierre l'Orfeure, Conseiller du Duc d'Orleans, trespassé, & Maistre Robert de Tuillieres, Conseiller du Roy. Or feut ainsi qu'ils vein-

drent en la vieille rüe du temple, au lieu où le delict auoit esté 1407.
faict. Et trouuerent par information coulpable vn porteur d'eaüe, qui alloit & venoit au dict Hostel, durant le temps que le cas auoit esté faict. Et que le dict porteur d'eaüe se tenoit en l'Hostel d'Artois, où demeuroit le dict Duc de Bourgongne. Si estoit l'ordonnance telle, que en l'Hostel des Seigneurs de France, l'on ne pouuoit prendre vn malfaicteur, sans le congé du Seigneur, à qui estoit l'Hostel. Si allerent les Commissaires par deuers le Duc de Bourgongne, pour auoir congé d'auoir le dict porteur d'eaüe, pour sçauoir la verité du cas. Si veindrēt les dicts Commissaires en l'Hostel de Neelle, où estoient au Conseil, le Roy de Sicile, les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & heurterent à l'huis les dicts commissaires. Si leur feut demãdé qu'ils demandoient, & ils dirēt qu'ils vouloient auoir congé de prendre vn homme, qui estoit en l'Hostel du Duc de Bourgongne, qui ces paroles ouit. Si feut esbahi, & mua couleur. Le Roy Louys, son cousin germain, s'en apperçeut, & le tira à part, en luy disant, Beau Cousin, sçauez vous rien de ce faict, Dictes le moy, car il le fault. Car l'homme de vostre maison sera prins. Lors se print à plourer le dict Duc de Bourgongne, & dict, qu'il estoit cause d'auoir faict tüer le dict Duc d'Orleãs, son cousin. Le Duc de Berry, apperçeut qu'ils plouroient, & demanda qu'ils auoient. Si respondit le Roy Louys, que son cousin le Duc de Bourgongne, auoit faict mourir son cousin le Duc d'Orleans. Et lors Monseigneur de Berry, se preint à plourer, disant, Ie perds aujourd'huy mes deux nepueux. En disant ces paroles, le Duc de Bourgongne se partit, sans dire A Dieu. Et en descendant les degrez de l'Hostel, rencontra le Duc de Bourbon, Louys, qui venoit au Conseil, lequel luy demanda, où il alloit. Et il luy dict, qu'il alloit pisser. Et quand le dict Duc de Bourbon, feut en la chambre, il trouua le Roy de Sicile, & le Duc de Berry, plorans. Et lors, luy dit le Duc de Berry, que le Duc de Bourgongne auoit faict mourir son nepueu le Duc d'Orleans. Lors dit le Duc de Bourbon, Pourquoy ne l'auez vous retenu, Il le fault aller dire au Roy, afin qu'il en soit ordonné comme raison le veut. Si monterent les dicts Roy Louys, & Ducs à cheual, pour aller deuers le Roy. Et le dict Duc de Bourgongne, monta sur vn bon cheual, & se partit de Paris hastiuemēt, de peur qu'il ne feust prins,

1407. & veint au pont Sainct Maissance, & feit rompre le pont apres luy. Et alla ce jour à Arras, où il y ha de Paris jusques là quarante deux lieües. Les dicts Seigneurs feurent deuers le Roy, & luy remonstrerent le cas, comme il l'auoit confessé. Et incontinent les seruiteurs du dict Duc d'Orleans, monterent à cheual, pour poursuiuir le dict Duc de Bourgongne, & trouuerent le dict pont rompu, & pource s'en retournerẽt. Et feut deliberé que puis qu'il estoit eschappé, qu'il seroit besoing que Monseigneur le Duc de Berry, qui estoit son Oncle, & son parrain, allast par deuers luy, afin qu'il ne se feist Anglois. Et ainsi feut faict. Et feit tant qu'il le rappaisa, & destourna de faire guerre, & feut toute celle saison d'hyuer en ses pays de Flandres, & d'Artois.

Celuy an, feut moult grand hyuer de glaçes, qui dura depuis le jour de Sainct Clement, jusques à la *veille* de *chandeleur*, sans desgeler. Et feurent toutes les riuieres glaçées, & prinses, & tellement, que au desgeler, les glaçes rompirẽt tous les ponts de Paris, & ceux des autres grosses riuieres du Royaume, ou la plus part. Et feirent moult grand dommaige, & emporterent les maisons du pays bas, au long des riuieres, & tous les moulins. Et y eut moult de gens, femmes, & enfans noiez, qui estoient és dictes maisons, & moulins.

1408. L'an mille quatre cents & huict, le Duc Guillaume de Bauiere, Seigneur de Hollande, & Comte de Hainault, manda au Duc de Bourgongne, qui auoit sa sœur à femme, que les Liegois s'estoient rebellez contre son frere, Iean de Bauiere, qui estoit leur Euesque, pource qu'il ne vouloit chanter messe. Si luy prioit, qu'il luy voulust venir aider. Et si feit il, & luy mena moult belle compaignée de Bourguignons, de Picards, de Flamends, de Champenois, & de François, jusques au nombre de six mille cheualiers, & escuiers. Et estoient conduiseurs des Bourguignons, le Prince d'Orenge, nommé Messire Iean de Chalon, Messire Iean de Vergy, Mareschal de Bourgongne, Monseigneur de Sainct George, cheualier, Monseigneur de Paigny, Monseigneur d'Autré, & autres. Des Picards, le Sire Crouy, le Sire de Renty, & le Sire de Himbercourt. Des Seigneurs de Flandres, les enfans de Guistelle, le Sire de Fauquembergue, Messire Roland de Duinquerque, le Sire de Rambures, & autres. De ceux de Champaigne, le Sire de Chasteau

ſteauvillain, le Sire de Dampierre, & autres. Des François, 1408.
Meſſire Guichard, Daulphin, le Comte de Marne, d'Eſcoſſe, le Sire de Gaucourt, & generalement toute la puiſſance & nobleſſe de Hollande, de Hainault, de Brabant, de Namur, & de Oſteruent, qui ſeroit trop longue choſe à eſcripre. Concluſiõ, ſe aſſemblerent, & entrerent dedans le pays des Liegeois, boutans les feux par les maiſons, & par les bleds, qui eſtoient preſts de cueillir. Et conduiſoit iceux boutefeux, le Sire de Iumont. Et ce faiſoient, pour faire leuer les dicts Liegeois, qui tenoient le ſiege deuant la ville du Traict, où ils auoient aſſiegé le dict Iean de Bauiere, leur Eueſque. Et pour les feux, & maux que faiſoient les dicts Seigneurs és pays de Liege, ſe partirent les dicts Liegeois de leur ſiege. Et tant approcherẽt des dicts Seigneurs, que bataille ſ'en enſuiuit, & les Liegeois la perdirent, & feurent deſconfits. La maniere de l'ordonnance feut, que les gens des Ducs, & les Liegeois, en vn plain pays ſe trouuerent, qui ſ'appelle le pays de Haſbain. Et ordonnerent leur bataille à pied d'vne part & d'autre, reſerué quatre cents lances que les Ducs ordonnerent eſtre à cheual, pour frapper ſur la bataille par derriere, & qui n'eſpargnoient ne leurs corps, ne leurs cheuaux. Les Liegeois feurent deſconfits, & y moururent ſeize mille hõmes en la place. Et les chefs d'iceux de cheual, eſtoient le Sire de Crouy, le Sire de Raſe, Enguerrand de Bournonuille, & Robert le Roux. Incontinent arriua ſur le champ le dict Eueſque Iean de Bauiere, & Antoine de Bourgõgne, Duc de Brabant, leſquels feurent moult courrouçez, qu'ils n'auoiẽt eſté à la journée. A ceſte bataille, il y mourut des Seigneurs Liegeois, le Sire de Pernes, & ſon fils, que les Liegeois auoient faict Eueſque, en deboutant Iean de Bauiere. Apres ce faict, veindrent les Ducs en la Cité de Liege, & meirent leurs bannieres ſur les portes de la ville, & feurent condamnez les Liegeois à obeir à leur premier Eueſque, & payer la ſomme de cent mille eſcus d'or. Et feirent les dicts Ducs coupper les teſtes à pluſieurs grands Seigneurs, leſquels feurent prins à la bataille, ſeruans les dicts Liegeois.

Et en ce temps, ſe partirent le Roy, & la Royne, & leurs enfans de Paris. Et les eſtoient allez accompaigner les Ducs de Berry, de Bretaigne, & de Bourbon, & pluſieurs autres grands Seigneurs, leſquels les cõduiſirẽt juſques en la Cité de Tours.

1408. Le Duc de Bourgongne sçeut ces nouuelles. Si pria au Duc Guillaume de Bauiere, son frere, qu'il luy voulust aider à ramener le Roy, & Monseigneur de Guyenne, qui auoit sa fille à femme, du pays où ils estoient, afin qu'ils veinssent à Paris. Et à la verité le Roy, & les Seigneurs dessus dicts, s'estoient partis de Paris, pource qu'ils auoient oüi dire, cõment les dicts Ducs auoient desconfit les Liegeois. Et pource qu'ils sçauoient que le peuple de Paris estoit fauorable au dict Duc de Bourgongne, & craignoient la fureur du peuple, s'il aduenoit que le dict Duc de Bourgongne feust venu à la ville, pour ceste cause menerent le Roy à Tours. Le Duc de Bauiere, qui estoit vn saige Seigneur, octroia au dict Duc de Bourgongne venir auec luy, considerant le seruice qu'il luy auoit faict en Liege, & conclud venir à Paris, & luy tenir compaignée, & veindrent à Paris ensemble à tout leur puissance. Le Duc Guillaume de Bauiere, regarda que la guerre n'estoit pas licite, ne la diuision. Considerant qu'ils estoient tous d'vn sang, & que c'estoit la destruction du Royaume, & qu'il valloit mieux traicté auoir que la guerre. Et aussi il luy touchoit en deux manieres, l'vne, pource qu'il estoit cousin germain à la Royne, & que ses enfans estoiẽt ses parens. L'autre, que le second enfant du Roy, auoit sa fille seule & heritiere pour femme. Si ambassada tant le dict Duc Guillaume, d'vne partie, & d'autre, que il feut conclud, que les deux parties, c'est à sçauoir, le Roy, les Ducs de Berry, de Bretaigne, d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, de Clermont, de Lebret, & plusieurs autres, tenans la querelle de Monseigneur le Duc d'Orleans, seroient à Chartres à vn jour dict. Et pareillement y seroient les Ducs de Bourgongne, & de Brabãt, le Comte de Neuers, leur frere, le Comte de Sainct Paul, & le Prince d'Orenge, & plusieurs autres grands Seigneurs. Et teindrent les deux parties leurs promesses, & veindrent tous à Chartres. Et feut faict vn traicté entre les deux parties d'Orleans, & de Bourgongne, & jugerent, & promeirent solemnellement tous les Princes, de jamais ne porter noise, ne debat, l'vn à l'autre, & d'estre bons & vrais parens & amis. Et feut le Duc Guillame, conseruateur des deux parties pour celle journée, tenant en sa main sa banniere. Et ainsi feut faict l'accord, qui guieres ne dura, & s'en retournerent le Roy, la Royne, & leurs enfans à Paris.

En ce temps, le Preuost de Paris, nommé Messire Guillaume de Tignonuille, feit pendre deux clercs estudiãs, qui auoiẽt tué vn homme de mauuais faict. Et par hastiueté, que remede ne feust mis à leur faict, les feit pendre à torches au gibet de Paris. Et pource l'Vniuersité pourchassa tant, qu'il fallut que au bout de trois, ou quatre mois, qu'ils feussent dependus. Et que le Preuost y feust en personne, & les baisa en bouche, & les conuoia luy, & ses gens, & sergens, depuis le gibet jusques au monstier, où ils feurent enterrez. Et feurent amenez en vne biere sur vne charrete. Et estoit le bourreau sur le cheual deuant, vestu d'vn surpelis comme vn prebstre. La dicte Vniuersité auoit grande puissance pour ce temps à Paris, tellement, que quand ils mettoient la main en vne besongne, il falloit qu'ils en veinssent à bout. Et se vouloient mesler du gouuernement du Roy, & d'autres choses. 1408.

L'an mille quatre cents & neuf, le Comte de Sauoye, commença guerre au Duc Louys de Bourbon, oncle du Roy, en ses pays de Bresse, & de Beaujolois, disãt, que le dict Duc estoit son homme, à cause de certaines plaçes qu'il tenoit en Bresse. Et feit passer le dict Comte de Sauoye, la riuiere de la Sonne, à plusieurs grands nombres de gens d'armes, & de traict. Et en estoit conduiseur vn gentil-homme de son pays, nommé Amé de Viry. Le Duc Louys le sçeut, si feit son armée pour resister contre luy. Et y veindrent à son aide les Ducs de Bauiere, frere de la Royne, & de Bar, le Seigneur de Lebret, Connestable de France, le grand Maistre d'Hostel du Roy, nommé Montaigu, le Sire de Gaucourt, & plusieurs autres grãds Seigneurs, jusques au nombre de trois mille combatans. Lesquels preindrent sur les gens du Comte de Sauoye deux villes, que les gẽs du dict Comte auoient prins sur le dict Duc au pays de Beaujolois, dont l'vne, se nomme Ance, & l'autre, Belleuille. La riuiere de la Sonne feut grosse, apres ce que les gens du Duc de Sauoye, l'eurẽt passé, pour eulx en retourner. Et eussent passé les gens du Duc de Bourbon apres, si n'eust esté la riuiere, qui estoit trop grosse, pour entrer au pays de Sauoye. Si traicterent, & parlementerent tant d'vn costé, que d'autre, que paix se feit entre eulx, parmy ce que le Comte de Clermont, aisné fils du Duc de Bourbon, feroit hommaige de la terre qu'il tenoit au pays de Bresse, au Comte de Sauoye. Et par ainsi s'en 1409.

1409. retournerent les gens d'armes hors des dicts pays.

En ce temps, enuoia Messire Iean Boucicault, Mareschal de France, & Gouuerneur de Gennes, ses Ambassadeurs deuers le Roy, à ce qu'il luy pleust, luy enuoier mille hommes d'armes, auec gens de traict, pour garder le pays des Geneuois, Auquel le Marquis de Mont-ferrat, & le Duc de Milan, & Francisque, faisoient guerre. Et iceux gens d'armes souldoieroit tres-bien des deniers du pays des Geneuois. Et feut donné la charge de mener les dicts gens d'armes au Sire de Gaucourt. Et cheuaucherent par le Daulphiné, tant qu'ils veindrent au pays de Piedmont, où le Prince du dict pays les reçeut, & donna passaige. Et de là passerent par les terres du Marquis de Montferrat, & du Quaret, & entrerent en la terre de Gennes. En ceste compaignée, estoient auec le dict de Gaucourt, les enfans de Roye, le Sire de Blainuille, Messire Hüe de Boesse, Monseigneur de Ionuelle, Messire Guy de Bar, le Sire des Barres, Messire Gadifer de la Salle, Messire Iean de Bonnai, Messire Robert de Milly, Messire Guillaume de Sauignes, Mõseigneur de Soule, Messire Antoine Belle, Messire Louys de Loingny, Enguerrand de Bournonuille, le bastard de Bourbon, Louys Bourdon, & plusieurs autres Seigneurs, & Capitaines. Et veint deuers eulx le dict Mareschal Boucicault, lequel les mena par le pays de Lombardie, droict en la Cité de Plaisance, laquelle il meit en l'obeissance du Roy de France, Et là passa le fleuue du Pau, qui est vne moult grosse riuiere. Et alla à Pauie, cuidant leuer vn siege que Francisque, & le Duc de Milan, nommé Iean Marie, tenoient deuãt son frere Comte de Pauie, nommé Philippes Marie. Et quand ils sçeurent la venüe du dict Boucicault, leuerent leur siege. Si veint le dict Boucicault droit à Milan, & veint le Duc au deuant de luy, & luy feit hommaige au nom du Roy de France, & entra dedans Milan à toute sa puissance. Lequel Duc de Milan, estoit frere de la femme du Duc d'Orleans Louys, trespassé, & mere du Duc Charles d'Orleans de present. Et le dict Boucicault faisoit crier en la dicte ville de Milan en tous ses cris, De par le dict Boucicault, Mareschal de France, & Gouuerneur de Gennes, & de Milan. Cependant qu'il estoit à celle conqueste, le Marquis de Mont-ferrat, & Frãcisque, par le moyen d'aucuns Geneuois, qui estoient venus de Gennes, entrerent dedans la

Cité, & tuerent tous les François qu'ils trouuerent en la dicte 1409.
Cité, & vn cheualier nommé Messire Choleton, lequel estoit Capitaine du Chastelet de Gennes. Quand Boucicault sceut ces nouuelles, il feut moult troublé. Et si tost que ceux de Milan le sceurent, cuiderent tüer de nuict tous les François, chascun en leurs maisons. Si le sceurent les François, & incontinent se assemblerent ensemble, & toute la nuict cheuaucherent parmy la ville. Et le lendemain, partit le dict Mareschal, & laissa la ville au gouuernement du Duc, en luy faisant serment qu'il la tiendroit & garderoit pour le Roy, & cõme vrai obeissant & parent du Roy. Et incontinent que le dict Mareschal feut parti, le Duc de Milan, & ceux de la ville, se rebellerent contre le Roy. Or y estoient demeurez aucuns Frnçois, pour eulx esbatre en icelle ville. Et incontinent le Duc de Milan les feit prendre, & menger à ses chiens. Le dict Boucicault passa la riuiere du Pau en bateaux, & cheuaucha par les plaines de Lombardie, tãt qu'il veint à vn chasteau du pays des Geneuois, que tenoit le Sire de la Fayette, nommé Gauy. Et là feut luy & son Ost, par l'espace d'vn mois, cuidant recouurer la Cité, & le pays de Gennes. Cependant Frãcisque auoit mis le siege deuant vn chastel, nommé Noues, où estoient plusieurs François en garnison. Et en estoit Capitaine Messire Guillaume de Sauignes, du pays de Daulphiné. Si delibera Boucicault d'aller leuer le siege, & y feut, & y eut de grandes armes faictes. Et y feurẽt faicts cheualiers le Sire de Grimouille, le Sire de Chaumont, & Hector bastard de Bourbon. Conclusion, ne peurent leuer le siege pour certaines bastilles, & fossez, que le dict Frãcisque auoit faict faire. Et lors les dicts Boucicault, & Gaucourt, à tout leur puissance s'en retournerent par les plaines de Lombardie, jusques en Piedmont. Et lors le Prince les receut, & souldoia. Et preindrent pour le dict Prince les dicts François plusieurs places, au pays du Marquis de Montferrat, & puis s'en partirent, quand le dict Prince eut acheué sa guerre, & s'en retournerent en France. Et apres ce, plusieurs forts chasteaux, cõme Gauy, Porte, Vaudres, & certains autres, demeurerent en l'obeissance du Roy, lesquels estoient garnis de François, & bien aduitaillez, Dont les Capitaines peu de tẽps apres vendirent les dictes places aux Geneuois, & s'en retournerent en France. Ce feut grand dommaige pour le Roy de la

1409. perdition de Gennes. Car à ceste occasion de la Seigneurie de Gennes, le Roy tenoit iceluy pays, & villes, & ports de mer, jusques dedans le pays de Turquie, de Tartarie, de Cipre, & de Grece, qui tous se rebellerent comme Gennes.

En ce temps, arriua le Roy de Nauarre à Paris, & feit hommaige au Roy de la Duché de Nemours. Et feut festoié grandement du Roy, & des Seigneurs de France. Et se allierent luy, & le Duc de Bourgongne. Et feirent coupper la teste au grand Maistre d'Hostel de France, nommé Montaigu, pour auoir son thresor, & aussi le gouuernement de France. Et en feit le jugement Messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, lequel lors preint le gouuernement des finances du Royaume de France, du congé du Roy de Nauarre, & du Duc de Bourgongne. Et meit ses freres & parens en l'Hostel du Roy, en deboutant ceux qui y estoient du grand Maistre.

1410. L'an mille quatre cents & dix, les aucuns des Conseillers du Roy s'enfuirent de Paris, & veindrent à Orleans, où estoit Monseigneur le Duc d'Orleans, en eulx complaignant de la mort du grand Maistre, & comment ils s'en estoient fuis, pour peur d'estre morts, & occis, & auoient esté leurs maisons pillées, & leurs biẽs & heritaiges mis en la main du Roy, de quoy les Bourguignons se aidoient, pource que le Roy n'estoit pas bien sensible, mais estoit blessé de son entendement. Et pource que les dessus dicts, auoient esté seruiteurs de Monseigneur le Duc d'Orleans trespassé, le Roy de Nauarre, & le Duc de Bourgongne, leur auoient faict donner ce destourbier, peril, dommaige, interests, peur, & honte. Et disoient que c'estoit contre le serment que le Duc de Bourgongne auoit faict à Chartres. Car il auoit promis, que à nul qui eust tenu la querelle du Duc d'Orleans, ne feroit jamais destourbier. Si feut moult courroucé Mõseigneur le Duc d'Orleans, quãd il sceut, & oüit ces nouuelles, & delibera de mander tous les Seigneurs de son alliance, & veindrent deuant Paris à Vicestre. Et là estoient le Duc de Berry, le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Comte de Richemont, le Sire de Lebret, Connestable de France, & le Comte d'Armaignac, & plusieurs autres, jusques au nombre de trois à quatre mille cheualiers, & escuiers, pour vouloir estre vengez du dommaige & crime de leurs amis & alliez, qui ainsi auoient

esté chassez de la ville de Paris. Et le Duc de Bourgongne, luy 1410.
estant bien acertené que les Seigneurs dessus dicts faisoient
ceste armée alencontre de luy, veint à Paris, & amena grosse
puissance de ses pays de Bourgongne, de Flandres, d'Artois,
& d'autres ses alliez, jusques au nombre de quatre mille cheualiers, & escuiers. Et estoient conduiseurs des Bourguignõs, Messire Louys de Chalon, Prince d'Orenge, Messire Iean de Vergy, Mareschal de Bourgõgne, le Seigneur de Sainct George, & le Sire de Paigny, & plusieurs autres: Des Picards estoiẽt conduiseurs, le Sire de Crouy, le Sire de Renti, le Sire d'Aubercourt, & le Sire de Hely. Des Flamends estoient conduiseurs le Sire de Guistelle, le Sire de Robois, Messire Roland de Duinquerque, le Sire de Boiuetu, & Messire Dauid de Rambures, Maistre des Arbalestriers. Et feurent logées leurs puissances durant ce debat entre Senlis & Paris. Et n'y eut Dieu mercy durãt ce debat homme mort, ne blessé, au moings si peu que neant. Le Duc de Brabant veint à Paris, qui estoit frere du Duc de Bourgongne, lequel estoit tres-agreable aux Ducs de Berry, d'Orleans, d'Alençon, & de Bourbon. Et feit tant le dict Duc de Brabant, que les deux parties demeuretent amis, qui guieres ne dura. Et s'appella de aucuns le traicté de Vicestre, pource que les dicts Seigneurs du parti du Duc d'Orleans, se tenoient à Vicestre. Et ainsi s'en retournerent les dicts Seigneurs chascun en leur pays.

L'an mille quatre cents & onze, s'en alla le Roy de Nauarre 1411.
en son pays de Nauarre, & le Duc de Bourgongne en son pays d'Artois. Et demeurerent le Roy, Monseigneur le Duc de Guyenne, & Monseigneur de Ponthieu, qui estoient ses deux enfans, en la ville de Paris. Et auoit laissé le Duc de Bourgongne, pour gouuerner Paris, le Roy, & la Royne, vn cheualier d'empres Paris, nommé Messire Pierre des Essars, lequel estoit Preuost de Paris. Iceluy Messire Pierre meit sus plusieurs bouchers, & gens de basse cõdition, pour estre ses cõplices, aidans à tenir ceux de la ville de Paris. Et l'auoit laissé le Duc de Bourgongne, pour les tenir en crainte, & en special ceux qui tenoiẽt le parti de Mõseigneur le Duc d'Orleans. Et de faict, feit prendre le dict Preuost vn cheualier, nommé Messire Vinet d'Espineuse, & luy feit coupper la teste és halles de Paris, & mener le corps au gibet. Lors estoit le Duc de Bourgõgne en son Hostel

1411. de Neelle à Paris, lequel eut moult grand peur, & frayeur d'iceux bouchers, qui faisoient moult de cruaultez à ceux qui tenoiēt le parti de Mõseigneur le Duc d'Orleãs, en la ville de Paris, dõt mon dict Seigneur d'Orleãs, feut moult mal cõtent. Et mãda les Ducs de Bourbon, & d'Alençon, & les Comtes d'Armaignac, & de Richemõt, & le Cõnestable de Frãce, Seigneur de Lebret, accompaignez de six mille ou sept mille cheualiers, & escuiers. Et se partit de Paris le Duc de Berry, pour peur qu'il auoit diceux bouchers, & alla à Melun demeurer. Et lors la puissance du Duc d'Orleans veint passer la riuiere de Seine à Fondizague pres de la ville de Moret, & cheuaucherent tãt, qu'ils veindrent au pays de Valois, & de Soissonnois, & en la terre de Coussi. Et de là enuoia en la ville de Han en Vermandois son auant-garde, que cõduisoient Messire Clinet de Brabant, Admiral de France, le Sire de Beaurain, Messire Thomas de Lerzis, & autres, jusques au nombre de mille combatans, pour garder la ville de Han, & pour faire guerre au Duc de Bourgongne. Quand le Duc de Bourgongne sceut ces nouuelles, il feit son mandement par tous ses pays. Et veint deuant la ville de Han mectre le siege, & amena de son pays de Flandres seize mille combatans, & par force de canons abbatirent la porte de ladicte ville, du costé de deuers Sainct Quentin en Vermandois, dont ceux qui estoient dedãs la dicte ville eurent moult grand peur. Et se partirent de la ville, & l'abandonnerent, & s'en allerent en la ville, de Chaulny, où estoit Monseigneur le Duc d'Orleans, lequel feut moult courroucé de ces nouuelles. Et apres la prinse de la dicte ville, les Flamends la pillerent. Et le lendemain au matin, se partirent pour eulx retourner en Flãdres, dont le dict Duc feut moult courroucé, qu'il ne pouuoit mectre remede de les entretenir. Et pour se vouloir venger, enuoia son Ambassade à Calais par deuers les Anglois, afin qu'ils le voulussent secourir & aider, & si feirent ils. Car le Comte d'Arondel, & le Comte de Kent, & les Sires de Ros, & de Gray, veindrent à son aide, & en sa compaignée. Et estoient nombrez les dicts Anglois trois cents lances, & les archers, qui estoient mille. Le Duc d'Orleans sçeut ces nouuelles, & partit du pays de Valois, & veint à Mont-didier, pour faire guerre és pays d'enuiron, qui fauorisoient le Duc de Bourgongne. Et là estant, eut conseil de venir deuant

deuant Paris, & feit faire vn pont à Verberie. Et passa luy & sa 1411.
puissance pour ce Compiengne, le pont Sainct Maissance, & tous les autres passaiges de dessus la riuiere d'Oise, qui estoiēt en l'obeissance & faueur du Duc de Bourgōgne. Et ainsi veint le Duc d'Orleans, & les Seigneurs de son aliiance, deuant Sainct Denis, & là meirent le siege. Et dedans la ville estoit le Prince d'Orenge, nommé Messire Iean de Chalon, & en sa cōpaignée six cents cheualiers, & escuiers. Et pource que la place estoit foible, ledict Prince la rendit, pourueu que jamais luy, ne nul de sa compaignée, ne se armeroient contre ledict Duc d'Orleans. Et se partit de la ville, luy, & ses gens, & s'en retourna en Bourgongne. Et lors le Duc d'Orleans, se bouta dedans Sainct Denys, & meit son auantgarde à Mont-martre, à la villette, Sainct Ladre, & à la chappelle Sainct Denys. Et là eust de grandes escarmouches tant d'vn costé que d'autre. Et estoient dedans Paris le Roy, Monseigneur de Guyenne, son fils aisné, & Messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, qui auoit la garde & charge de la Cité de Paris. Et cependant print le Sire de Gaucourt le pont de Sainct Cloud, d'eschelle par la riuiere, & de nuict. Et incontinent se veindrent loger au villaige du dict Sainct Cloud, partie de ceux de l'auant-garde du Duc d'Orleans, lesquels estoient ou la plus grand partie Bretons, de la compaignée du Comte de Richemont. Cependant veint à Paris le Duc de Bourgongne, & passa la riuiere de Seine au pont de Meullent, luy, & sa puissance. Et estoient auec luy le Comte de Neuers, son frere, & le Comte de Sainct Paul, nommé Vualeran de Luxembourg, qui estoit faict Connestable de France, en deboutant le Sire de Lebret, qui estoit faict parauant Connestable. Et si auoit auec luy les Anglois dessus dicts, & plusieurs Seigneurs de Flandres, de Bourgongne, & de Picardie. Et tost apres se partit de nuict de la ville de Paris, accompaigné des Anglois, des Comtes de Neuers, & de Mortaing, frere du Roy de Nauarre, du Duc de Bauiere, frere de la Royne de France, lequel estoit pour l'heure allié du Duc de Bourgongne. Si veint au point du jour, luy & sa compaignée au villaige du pont de Sainct Cloud, & assaillit les gēs du Duc d'Orleans, & les descōfit, & y en eut de morts de neuf cents à mille, & estoient la plus part Bretons, & là feurent prins le Sire

1411. de Combour, Messire Guillaume Bataille, & Messire Mausart du Bois, Auquel le Duc de Bourgongne, feit coupper la teste à Paris. Et quand le Duc d'Orleans ouit dire que ses gens se combatoient, si se partit hastiuement de Sainct Denys, pour les cuider secourir par le pont qu'il tenoit. Mais il ne peut venir à temps. Car ils feurent desconfits, & lors abandonnerent le pont. Et s'en retourna le Duc d'Orleans, à Sainct Denys, & le Duc de Bourgongne s'en retourna à tout les prisonniers, & la proye à Paris. Et la nuict, le Duc d'Orleans feit faire vn pont sur la riuiere de Seine, où il passa celle nuict au droict de Sainct Denys, luy, & sa puissance, & cheuaucherent tant qu'ils veindrent à Chasteaudun, & ainsi feut leur entreprinse rompuë. Et lors le Duc de Bourgongne partit de Paris, & emmena le Roy, & Monseigneur de Guyenne, son fils aisné, deuant le chastel d'Estampes, où il meit le siege, & le print. Et estoit dedans Capitaine, vn nommé Messire Louys Bourdon, lequel se rendit prisonnier, & feut mené en Flandres sans mort. Et lors enuoia le Duc de Bourgongne son auātgarde en Beausse, en vn village appellé le Puiset, dont estoient chefs, Iacques Comte de la Marche, & Messire Iean le Maingre, dict Boucicault, Mareschal de France, le Sire de Hambre & plusieurs autres, jusques au nombre de deux mille cheualiers, & escuiers. Si se partirent d'Orleans, le Sire de Barbasan, & le Sire de Gaucourt. Et veindrent au point du jour à tout quatre cents lances, & ferirent sur le logis du Comte de la Marche, & le preindrent, & feut mené en la grosse tour de Bourges, où il demeura longuemēt. Le Sire de Hambre, & plusieurs autres de l'auantgarde du Duc de Bourgongne, quand ils sçeurent celle desconfiture, se retrahirent, & veindrent à Estampes, où estoient le Roy, & le Duc de Bourgongne. Et ainsi feut pour celle saison son armeé rompüe, & s'en retournerent le Roy, & iceluy Duc à Paris. Et depuis grand temps apres feut deliuré Messire Louys Bourdon. Si preint congé le Comte d'Arondel, & les autres Seigneurs d'Angleterre, & s'en retournerent en leurs pays.

1412. L'an mille quatre cents & douze, feut le Sire de Lebret, Cōnestable de France, de par les Ducs de Berry, & d'Orleans, enuoié en Ambassade deuers le Roy Henry d'Angleterre. Et feit tant, que le Roy Henry luy bailla son second fils, Thomas Duc

de Clarence, & son frere le Duc d'Iorck, & Messire Iean Cornouaille, accompaignez de huict cents lāces, & de quatre mille archers, pour secourir & aider les Ducs de Berry, & d'Orleās, & descendirent en Normendie, en la haugue de Sainct Vast, au mois de Iuin. 1412.

En ce temps, feut logé en Linieres en Berry, le Sire de Hely, qui estoit à grande puissance de gens au dict pays, & Capitaine pour le Duc de Bourgongne. Et lors le Duc de Bourbon se partit de Bourges, & veint au poinct du jour frapper sur le Seigneur de Hely, & le destroussa, & perdit moult de ses gens, & ne feut point prins. Car il se retrahit au chastel.

Et celle saison, se partit le Roy de Paris, & Monseigneur de Guyenne, son aisné fils, & les Ducs de Bourgongne, de Bauiere, de Bar, & de Lorraine, & plusieurs autres grands Seigneurs, & Comtes de ce Royaume, pour venir mettre le siege à Bourges. Et veindrent assieger Dun le Roy, que tenoit vn cheualier Guascon pour le Duc de Berry, qui se nommoit Messire Aurias de Souignac. Si rendit la ville, son corps, & ses biens saufs. Et de là se partit l'Ost, & veindrent mettre le siege deuant vne des portes de la ville de Bourges, & y feurent par l'espace de cinq ou six sepmaines. Puis se leuerent, & allerent mettre le siege deuant la porte de Saulongne, nommée la porte Sainct Priué, où ils demeurerent grand temps. Et là veint le Roy de Sicile Louys, qui amena à l'aide du Roy, & de ceux qui tenoient le siege, six cents hommes d'armes. Le dict Roy de Sicile, estoit lors allié au Duc de Bourgongne, nommé Iean. Si sceut le Duc de Guyenne, aisné fils du Roy de France, que les Anglois venoient à grand puissance, pour secourir les Ducs de Berry, & de Bourbon, qui estoient dedans Bourges. Et conduisoit les Anglois le Sire de Lebret, & ja estoient au pays du Perche. Et pource que la mortalité estoit au siege, & aussi que le dict Duc de Guyenne veoit que par la bataille se pouuoit perdre ce Royaume, pource trouua-il maniere de faire paix entre eulx, & parlerent deuant la Cité aux champs les Ducs de Berry, & de Bourgongne, qui estoient oncle, & nepueu. Si conclurent ensemble de venir aux Roches pres la Charité sur Loire, parler ensemble, & conclurēt, & veindrēt au dict lieu des Roches, & preindrent jour-

1412. née pour aller à Auxerre, par deuers le Roy, qui là debuoit tenir journée. Dõt ils n'y veindrẽt point, pource qu'ils debuoiẽt estre tuez en la ville d'Auxerre. Si cheuaucherent les Anglois, & passerẽt la riuiere de Loire, & veindrent pour loger à Beaulieu pres de la ville de Loches, lequel ils brusserent, l'Abbaye, & la ville, & emmenerent l'Abbé prisonnier, & destruirent Burençois. Et feirent ces exces, par despit qu'ils eurent de la dicte paix faicte entre les Ducs de Berry, & de Bourgongne. Et pour estre paiez, & sur leurs gaiges, emmenerent le Comte d'Engoulesme, frere du Duc d'Orleans, prisonnier en Angleterre, pour la somme de cent mille escus d'or.

En ce temps, le Comte de Sainct Paul, qui estoit Connestable de France, pour la partie des Bourguignons, feut à Sainct Remy du plain és parties de Normendie, & du Perche. Et là desconfit le Sire de Gaucourt, & le Sire de Charpaigne, qui estoient trois ou quatre cents combatans, & feurent desconfits par les archers, que le dict Comte de Sainct Paul, auoit, & s'en allerent les Anglois à Bordeaux.

En ce temps, feut prins vn cheualier, nommé Messire Lourdin de Saligny, Gouuerneur, & chambellan du Duc de Bourgongne, en la ville de Paris, & le feit mener le dict Duc en Flãdres. Pource que vn cheualier de Gastinois, nommé le Sire de Iacqueuille, luy meit sus qu'il vouloit tuer son maistre le Duc de Bourgongne, par l'enhortement de la femme du feu grand Maistre d'Hostel de France, nommé Montaigu. Lequel Iacqueuille disoit au dict Duc, que le dict Messire Lourdin la maintenoit, pour auoir le gouuernement du dict Duc, ainsi que auoit le dict Messire Lourdin.

En ce temps, debuoient venir les dicts Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, & autres Seigneurs de leur alliance, à Auxerre, pour ordonner & conclurre du gouuernement du dict Royaume. Et feut ordõné en vn Cõseil secret, où estoient le Duc de Bourgongne, & le Sire de Iacqueuille, & Messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, & conclurent au dict Conseil, que si les dicts Seigneurs venoient au dict lieu d'Auxerre, l'õ les feroit mourir. Le dict Messire Pierre des Essars, ne voulut oncques consentir ce mal faict. Et dit que c'estoit outraige, d'auoir faict mourir le Duc d'Orleãs, le pere, puis faire mourir

le fils, & les autres Ducs & Comtes, qui debuoient venir au traicté. Si le feit sçauoir le dict Messire Pierre des Essars aux dicts Seigneurs secretement, & parce ne veindrent point à Auxerre. Mais depuis en la saison d'hyuer, veindrent les dicts Seineurs en la ville de Melun, deuers Monseigneur le Duc de Guyenne, aisné fils du Roy, lequel auoit prins le gouuernement du Royaume, qui leur feit grand chiere, & les reçeut grandement. Et reteint le dict Duc de Guyenne, ses Officiers deux des seruiteurs de Monseigneur le Duc d'Orleãs, lesquels il reteint pour le seruir, dont l'vn estoit cheualier, nõmé Messire Iacques de la Riuiere, Sieur d'Aunel pres Chartres, & l'autre estoit escuier, nommé le petit Mesnil, d'enuiron Dreux. Et feut l'vn, chambellan, & l'autre, varlet trenchant, lesquels n'y demeurerent guieres. Car on les feit mourir, pource qu'ils auoient tenu le parti d'Orleans, & estoient bien nobles gens. 1412.

L'an mille quatre cents treize, au mois de May, par le commandement du Duc de Bourgongne, se meirent sus vn tas de bouchers, & d'escorcheurs de bestes, & feirent Capitaine vn de leur compaignée, nommé Simonnet Caboche, & meirẽt sus le commun de Paris, & feirent leur Capitaine general le Sire de Iacqueuille, & leur Conseiller vn mire, nommé Maistre Iean de Troyes, & plusieurs autres gens de basse condition, & partirent de l'Hostel de la ville, & veindrent en la rüe Sainct Antoine, à tout grande multitude de peuple, armé, & embastonné, deuant l'Hostel où demeuroit Monseigneur de Guyenne, & au dict Hostel, estoit le Duc de Bourgõgne. Et là en la dicte rüe, les dicts Iacqueuille, & Maistre Ieã de Troyes, demanderent qu'on leur baillast la plus part des Officiers & seruiteurs du Duc de Guyenne, ou sinon ils tailleroient tout en pieces. Et en la fin les fallut bailler, ainsi comme ils les auoient par escript en vn roolle, & les preindrent, & menerent prisonniers en l'Hostel d'Artois. Et estoit le Duc de Bourgongne present à les conduire & mener. Là feut prins le Duc Edouard de Bar, & plusieurs nobles, cheualiers, & escuiers, & notables gens de Conseil. Et quand le Duc de Guyenne veid, que c'estoit force que ses gens & officiers feussent prins, si feit promectre au Duc de Bourgongne par son serment, sur vne croix de fin or, qui là feut apportée, presente, Madame de Guy- 1413.

1413. enne fille du Duc de Bourgongne, & plusieurs autres, que les dicts prisonniers, qui là estoient, n'auroient nul mal, mais les renuoieroit auec leur maistre, Monseigneur le Duc de Guyenne, quand le peuple seroit appaisé. Et pource les feit mener en sa maison. Ce jour deuers le soir, feut prins Messire Pierre des Essars, qui estoit dedans la bastille, & luy promeit le Duc de Bourgongne, qu'il n'auroit nul mal. Si rendit la bastille où il estoit, & feut prins, & mené en la grosse tour, nommée le chasteau de bois, au droict de l'Hostel de Neelle, de l'autre part de la riuiere. Et incontinent qu'il feut parti de la bastille, le Sire de la Trimouille, & vn Capitaine nommé Enguerrand de Bournonuille, entrerent dedans icelle bastille, & preindrent, & pillerent tous les biens, gens, & cheuaux du dict des Essars. Et peu de temps apres, preindrent Louys Duc de Bauiere, frere de la Royne; & le menerent prisonnier en vne grosse tour sur la riuiere au droict du Louure. Et lors feirent publier parmy la ville de Paris, que le dict des Essars, auoit prins moult d'Offices, & de Capitaineries, dont il auoit eu moult de profficts, qui estoit contre les statuts Royaulx, & que le dict des Essars auoit affoibli & appetissé la monnoie du Roy, de deux deniers sur piece, qui pouuoient monter à son proffict trois ou quatre cents mille escus, qu'il auoit emblez du Roy, & de son peuple. Et toutes ces choses faisoient publier contre luy, pour le mettre en la male grace du peuple, & pour le faire mourir. Et principalement le conseilloit au Duc de Bourgongne, le Sire de Iacqueuille, qui desiroit à auoir le gouuernement de ce Royaume, & autres ses complices, pour auoir les offices de ceux que le dict des Essars auoit faict & mis en estat, tant de ses parens, comme autres. Et pource luy feirent coupper la teste, & aussi la feirent coupper à Messire Iacques de la Riuiere, depuis qu'il feut mort. Car il mourut en la prison, & dient les aucuns, qu'il se tua luy mesmes par desconfort, & les autres dient qu'on le tua d'vne hache, pource qu'on ne luy sçauoit que mettre sus, & n'en scait l'on nulle autre chose sinon Dieu. Car il estoit seul en sa prison. Et là feut prins à tout vne robbe noire, fourrée de martres, & vn tissu dont il estoit ceinct, qui estoit ferré d'or, & estoit chaussé, & attaché, & feut apporté tout mort de la prison aux degrez du Palais. Et feut attaché à vne charrete, & mené és halles de Paris, & veoit le vif le mort

empres luy. Si feut mis hors de la dicte charrete le cheualier trespassé, & feut apporté en l'eschaffault, & là on luy couppa la teste tout mort, & puis y feut mené le dict petit Mesnil, qui aussi eut la teste couppée. Les dessus dicts bouchers par le commandement des dessus dicts preindrent les Dames & Damoiselles de l'Hostel de la Royne, & de Madame de Guyenne, à qui on feit maintes peurs. Iceux bouchers, & autres de leurs alliances, feirent moult de maux, & robberent, & occirent moult de gens, sans esgard de Iustice, & meirent sus tailles & emprunts sur Officiers, & gens d'Eglise, & sur tous autres gens. Lesquelles tailles estoient impossibles de pouuoir payer, & de quoy les notables de Paris, feurent moult mal contents. Vn jour le premier President de Parlement, nômé Maistre Henry de Marle, & Messire Ieã Iuuenal, Aduocat du Roy au dict Parlement, lesquels estoient grandement enlignaigez, & auctorisez en la dicte ville de Paris, eulx, & leurs amis, se meirent sus à tout grande multitude de peuple, & veindrent en l'Hostel de Sainct Paul, où se tenoient le Roy, & Monseigneur de Guyenne, son fils aisné. Et remonstrerent au Roy, & à son fils, que le Duc d'Orleans auoit grãde multitude de gens d'armes sur les champs, & aussi les autres Seigneurs de leurs alliances, lesquels se tenoient à Vernon sur Seine. Et sommoient le Duc de Bourgongne, & ceux de son alliance, faire paix, & estoient mal contents des maux que faisoient ceux qui gouuernoient la ville de Paris aux seruiteurs du Roy, & de Monseigneur d'Orleans, & aussi des autres hommes, marchands, & bourgeois de la dicte ville, de la mort du Seigneur de la Riuiere, & de Messire Pierre des Essars, & autres, lesquels ils auoient faict mourir, & encores ils vouloient continüer. Si le remonstrerent presents le Roy, & Monseigneur de Guyenne, & l'Vniuersité de Paris. Et lors Monseigneur de Guyenne, feut moult courroucé, & dolent de ses seruiteurs qui auoient esté prins, & estoient en peril de mort. Si monta incontinent à cheual auec le peuple, & estoient auec luy les Ducs de Berry, & de Bourbon. Et meit hors de la prison les Ducs de Bar, & de Bauiere, & les autres prisonniers, Dames, & Damoiselles. Le Duc de Bourgongne cuida desmouuoir mon dict Seigneur de Guyenne, de ce faire : mais il n'en feit rien pour luy. Et lors les bouchers, & leurs complices, estoient

1413.

1413. assemblez en greue en l'Hostel de la ville, & quand ils veirent que le dict Duc de Guyẽne estoit plus fort, ils s'enfuirent, & se meirent chascun, où il peut trouuer seureté. Et tost apres s'enfuirent hors de la ville & Cité de Paris, & se retrahirent assez tost apres és pays du Duc de Bourgongne, & les nomma on les bannis, & les Caboches. Et bien peu de temps apres, Monseigneur de Guyenne manda Monseigneur d'Orleans, & ses alliez, venir deuers luy. Et pource eut peur le dict Duc de Bourgongne que le dict Duc d'Orleans, quand il seroit venu, ne demandast iustice de la mort de son pere, qu'il auoit faict mourir. Et pour & afin que le dict Duc de Bourgongne s'en peust aller hors de Paris, feit tant à vn cheualier qui gouuernoit le Roy, nommé Messire Charles de Sauoisi, qu'il conseillast au Roy qu'il allast à la chasse. Et ce faisoit, afin que iceluy Duc de Bourgongne, peust saillir de la ville auec le Roy. Et ainsi le feit. Et alla à Bondis chasser, & cuidoit le dict Duc de Bourgongne emmener le Roy en Picardie auec luy. Mais ceux de Paris conuoierent le Roy si forts, qu'il n'eut pas la puissance de l'emmener, Et s'en alla, & le conduisit Enguerrand de Bournonuille, qui estoit Capitaine de la garde du corps de mõ dict Seigneur de Guyenne. Si meit le dict Duc de Bourgongne garnison à Compiengne, & à Soissons.

Et en ce temps, veindrent à Paris les Ducs d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon, & les autres Seigneurs de leurs alliances, & feurent tout l'hyuer à Paris. Et se allia lors le Roy Louys de Sicile, & Duc d'Anjou, au Duc d'Orleans, & aux autres Seigneurs. Et pource renuoia la fille au Duc de Bourgongne, laquelle estoit enconuenançée au fils aisné du dict Roy de Sicile. Et pour ce feut rompuë leur alliance, dõt le Duc de Bourgongne feut moult courroucé, & mal content. Lors le Roy donna à Monseigneur Charles, son quatriesme fils, la fille du Roy de Sicile en mariage, nommée Marie d'Anjou.

1414. L'an mille quatre cents & quatorze, se partit le Roy de Paris au mois d'Apuril, & Monseigneur de Guyenne, son aisné fils, & les Ducs d'Orleans, de Bourbon, de Berry, d'Alençon, & de Bar, & les Comtes de la Marche, de Richemont, d'Armaignac, de Vendosme, le Connestable de France, Seigneur de Lebret, Messire Amé de Saueuses, Seigneur de Commercy, & plusieurs autres grands Seigneurs, cheualiers, & escuiers, & en leur

en leur compaignée de six à sept mille hommes d'armes. Et 1414.
meirent le siege à Compiengne, que le Duc de Bourgongne tenoit, & le preindrent par composition. Et estoient dedans Messire Hue de Lannoy, & le Seigneur de Soret, & laisserent la ville, & s'en allerent leurs corps, & leurs biens saufs. Et y teindrent le siege le Duc de Bar, le Comte d'Armaignac, & le Sire de Lebret, Connestable de Frãce. Puis alla le Roy en personne, & sa puissance, meètre le siege à Soissons, laquelle ville en la fin feut prinse d'assault. Et tenoient la dicte ville Enguerrand de Bournonuille, & vn cheualier de Touraine, nommé Messire Pierre de Menou. Lesquels pource qu'ils auoient tenu la ville contre le Roy, & en especial le dict Enguerrand, pource que vn de ses archers auoit tué en vne escarmouche d'un traict le bastard de Bourbon par la gorge, la ville feut pillée, & vne partie des Eglises, dont feut dommaige. Vn cheualier feut enuoié à Paris, qui feut prins en la dicte ville, & feut decapité és halles, & s'appelloit Messire Guionnet du Plessis, & feurent decapitez à Soissons, les dicts Enguerrand, & Messire Pierre de Menou, pour les choses dessus dictes. Le Roy se partit de Soissons, & s'en alla à Laon. Et là veint deuers luy le Cõte de Neuers, frere du Duc de Bourgongne, lequel feit sermẽt au Roy, de non se armer contre luy, en aidant, ne confortant son frere. Et se partit le Roy de là, & s'en alla à Sainct Quentin en Vermandois. Et là eut le Roy nouuelles, que les Bourguignons venoient à Arras, pour secourir leur Seigneur. Si se partirent les Ducs de Bar, de Bourbon, & d'Alençon, le Comte d'Armaignac, & le Connestable de France. Et chasserent les Bourguignons depuis la chappelle haulteresse, jusques à nostre Dame de hault en Brabant, & y feut prins vn cheualier de Bourgongne, nommé Messire Guy de Bar, & plusieurs autres Bourguignons. Et se retrahit toute celle puissance, qui venoit de Bourgongne, à Arras, & feut mis le siege deuant la ville d'Arras, apres ce que Bapaulmes feut prins. Mais en la fin feirent la paix par le moyen de la Duchesse de Hollande, sœur du Duc de Bourgongne, & s'en retourna le Roy à Paris.

En ce temps, feut ordonné le Concile à Constance, & ceda Pape Iean, & feut mis en prison en vn fort chastel dedans le lac de Constance, par le commandement de l'Empereur, & des clercs de la Chrestienté.

1414. En ce temps, le Comte d'Armaignac, print le chastel de Murat par composition, & plusieurs autres places, qui estoient au Vicomte de Murat. Et preint le dict Vicomte, par le moyẽ que ses seruiteurs, & gens, s'en peussent aller des places qu'ils tenoient, leurs vies sauues. Si le meit en prison, & en la fin eschappa, & s'en alla deuers le Duc de Bourgongne.

Celuy an, veindrent à Paris par saufcõduict le Duc d'Iorck, l'Archeuesque de Vincestre, & le Comte d'Orset, oncles du Roy Henry d'Angleterre, le Sire de Cornuaille, & autres cheualiers Anglois, & gens de Conseil, pour demander à auoir en mariage pour le dict Roy d'Angleterre, Madame Catherine, fille du Roy. Lesquels Ambassadeurs, feurent moult grandement festoiez du Roy en son chastel du Louure à Paris, & aussi de Monseigneur de Berry, en son Hostel de Neelle à Paris. Et feut donné response aux dicts Ambassadeurs, que l'on ne pouuoit entendre à ceste matiere, pour le present, & ainsi s'en retournerent. Et pource qu'ils sçauoient que l'intention de leur Roy estoit, de venir descendre en grande armée en Normendie, requirent qu'on les menast monter en mer à Harfleu, pour aller en Angleterre. Mais le principal point estoit, pour regarder la ville, & comment elle estoit fortifiée.

1415. L'an mille quatre cents & quinze, le Roy d'Angleterre descendit à bouche de Seine, & à la fosse de Loire, deuant la ville de Harfleu, & veint mectre le siege deuant la dicte ville. Et se bouterent dedãs le Sire d'Estouteuille, le Chastellain de Beauuais, le Sire de Hacqueuille, & Messire Lionnet de Bracquemont, qui auoient en leur compaignée cent cheualiers, & escuiers. Puis y veindrẽt apres le Sire de Gaucourt, & le Sire de Guictry, lequel se bouta dedans. Dont les Seigneurs, qui estoient dedans en la dicte ville, & le peuple, en feurent moult resjouis, & garderent & teindrent grandement & longuement la dicte ville. Et estoit à Caudebec, Messire Iean Boucicault, durant le siege, qui estoit Mareschal de France, à tout mille & cinq cents hommes d'armes, & le Sire de Lebret, Connestable de France, à tout mille & cinq cents hommes d'armes à Honnefleu, lesquels se tenoient là, & és places d'enuiron, pour cuider porter dommaige aux Anglois. Mais le Roy d'Angleterre estoit venu si grandement accompaigné, & pourueu de traict, de bombardes, de toute artillerie, & de viures, & en venoit tous les

iours d'Angleterre par mer tant & si largement, que pour cercher viures, ne falloit ja que les Anglois allassent hors de leurs sieges. Et à la fin, fallut que ceux qui tenoient Harfleu, la rendissent au Roy d'Angleterre, parmy ce que si le Roy d'Angleterre n'estoit combatu deuant qu'il feust à Calais, que ceux qui auoient tenu Harfleu contre luy, rendroient leurs corps prisonniers. Si laissa le Roy d'Angleterre, son oncle le Comte d'Orset dedans Harfleu, & se partit pour aller droict à Calais. Et quand le Connestable de France le sceut, il feit sçauoir au Roy, & par tout le Royaume de France, que le Roy d'Angleterre, s'en alloit à Calais. Et pource l'on feit sçauoir à tous les Seigneurs de France, & du Royaume, que vn chascun qui aimoit honneur veint en Picardie, pour combatre les Anglois. Et cependant les Connestable & Mareschal de France, iroient au deuant d'eulx à Abbeuille, pour les garder de passaige sur la riuiere de Somme. Et si feirent ils, car ils teindrent bien quinze iours, auant qu'ils peussent passer la dicte riuiere. Mais en la fin, ils trouuerent passaige entre Corbie, & Peronne, par où ils passerent. Et feut par aucuns François, qui estoient logez sur le passaige, cuidans que les Anglois feussent passez la riuiere plus hault. Lesquels François s'enfuirent dés minuict. Et en fuyant par les villaiges où ils passerent, semoient, & disoient que les Anglois estoient passez, & ainsi en feirent fuyr tous ceux qui estoient au tour du passaige. Et quãd il feut iour, veindrent aucuns Anglois sur le bord de la riuiere, du costé où ils estoient logez, lesquels queroient à menger, pource qu'ils ne trouuoient que menger, sinon à grand peine. Si se bouterẽt en vn moulin, & eulx là estans, veirent de l'autre part de la riuiere, qu'il n'y auoit nuls François. Si se hardierent de passer outre par dessus la chaussée du moulin, & trouuerent vn villaige au bout de la dicte chaussée, où ils trouuerent grand foison de chair cuicte, bouillie, & rostie, & pain, & vin, que les Frãçois auoient laissé de haste de partir. Si se chargerent les dicts Anglois de ces viures, qui estoient à pied, & s'en allerent deuers leurs Capitaines, & leur compterent ce qu'ils auoiẽt troué. Si se partirent les Capitaines, & l'allerent dire au Roy d'Angleterre. Et incontinent qu'il le sceut, feit ordonner ses batailles, & enuoia gens pour sçauoir quels passaiges il y auoit, & s'il y auoit nuls François de l'autre costé de la riuiere. 1415.

1415. Si trouuerent qu'il n'y auoit rien. Et incontinent le Roy d'Angleterre, & toute sa puissançe, passa celle riuiere. Et quand le Connestable le sceut, & les Ducs de Bourbon, & de Bar, & le Comte de Neuers, qui ja estoient arriuez à Corbie, si feurent moult courroucez de ces nouuelles, & conclurent qu'ils manderoient la bataille au Roy d'Angleterre, au Ieudy ensuiuant, en vn lieu nommé Aubigny en Artois. Si y enuoierent leurs heraults, ausquels le Roy d'Angleterre feit grâds dons, & accepta, & promeit de venir au champ, & combatre à ce jour sans nulle faulte, dont il ne feit rien. Car il s'en alla passer en vn lieu qui s'appelle Beauquesne, afin que le plustost qu'il pourroit, il peust recouurer à estre à Calais. Et quâd les Seigneurs de Frâçe sçeurent ces nouuelles, ils cheuaucherent au deuant de luy, pour luy coupper chemin. Et enuoierent les dicts Seigneurs de France deuers le Roy, qui estoit à Roüen, *qu'il voulust* venir à la bataille. Mais le Duc de Berry, son Oncle, ne le voulut consentir, & feut moult courrouçé de ce qu'ils auoient accepté la dicte bataille, & pource ne voulut que le Roy y allast. Car il faisoit grâd doubte de la bataille, pource qu'il auoit esté à la bataille de Poictiers, où son pere le Roy feut prins. Et disoit que mieux valloit perdre la bataille, que le Roy, & la bataille. Et pource ne voulut consentir que le Roy y allast, lequel Roy y feust volontiers allé. Car il estoit hardi cheualier, fort, & puissant. Et lors le Connestable, & les Seigneurs, qui tousjours croissoient de gens, veindrent au deuant des Anglois, sur le passaige d'vne riuiere, en vn villaige nommé Blangy, & les cuiderent combatre ce Ieudy. Mais les Anglois demanderent trefues jusques au lendemain, lesquelles leur feurent baillées. Et le lendemain au matin, ordonna le Roy d'Angleterre ses batailles. Et à celle heure arriuerent les deux Ducs d'Orleans, & de Brabant, dont toute la compaignée des François, feut moult resjouye, jaçoit ce qu'ils veindrent comme tous seuls. Tout ce matin, arriuerent Barons, cheualiers, & escuiers, à l'aide des François de toutes parts. Et enuoierent les Seigneurs de France, Messire Guichard Daulphin, le Sire de Trasse, le Sire de Hely, & autres, parler au Roy d'Angleterre. Quelle offre le Roy d'Angleterre leur feit, nul ne sçait, sinon le Duc d'Orleans. Car tous les autres feurent morts en la bataille, & luy mesme si tost qu'il arriua en la bataille, feut prins. Or feut ainsi

que enuiron onze heures, ce Vendredy en la fin du mois d'O- 1415.
ctobre, marcherent les Anglois en ordonnance, en jectant grands cris, & veindrent assembler sur les batailles, & sur les aisles des Seigneurs de France. Et estoit à l'aisle dextre, le Comte de Richemont, & estoient soubz luy le Vicomte de Belliere, & le Sire de Combourc. Et auoit à son aisle, six cents hommes d'armes. L'aisle senestre, faisoit le Comte de Vendosme, grand Maistre d'Hostel du Roy. Et estoient auec luy le Sire de Bacqueuille, le Sire Daumont, le Sire de la Rocheguyon, & tous les chambellans, escuiers descuierie, eschançons, pannetiers, & autres Officiers du Roy. Et auoit en son aisle, six cẽts hommes d'armes. A l'auant-garde, estoient le Sire de Lebret, Connestable de France, & Boucicault, Mareschal, qui auoient en leur compaignée trois mille hommes d'armes. Et y estoit le Duc de Bourbon, qui auoit douze cents hommes d'armes. Et y estoit le Duc d'Orleans, qui auoit en sa compaignée six cents hõmes d'armes, que gouuernoit le Sire de Gaules pour luy en bataille. Et y estoit le Duc Edouard de Bar, qui auoit en sa compaignée six cents hommes d'armes. Et y estoit le Comte de Neuers, qui auoit en sa compaignée douze cẽts hommes d'armes. Et y estoient Messire Robert de Bar, & le Comte d'Aumalle, qui auoit en sa compaignée quatre cents hommes d'armes. Et y estoit le Comte d'Eu, qui auoit en sa compaignée, trois cents hommes d'armes. Et y estoit le Comte de Vaudemont, frere du Duc de Lorraine, à tout trois cents hommes d'armes. Et y estoit le Comte de Roussi, & de Brenne, à tout deux cents hõmes d'armes. Et y estoit Iean Mõseigneur de Bar, frere du Duc de Bar, à tout deux cents hommes d'armes. Et y estoit le Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgongne, lequel amena peu de gens: mais tous les Barons de Hainault, se meirent soubz sa banniere. En ceste compaignée des François, estoient dix mille hommes d'armes, dont la plus part estoient cheualiers & escuiers. Le Connestable auoit ordonné certain nombre de gens à cheual, pour frapper sur les Anglois, qui se porterent petitement. Et en estoient chefs Messire Gieuffroy Boucicault, le Sire de Grauille, le Sire de la Trimouille, Messire Hequinet de Brebant, Messire Iean d'Engennes, Messire Aleaume de Châpenaus, Messire Robert de Chaalus, & Pichon de la Tour. Ces deux y moururent, & ne feirent pas bien leur debuoir trestous.

1415. les autres. Car ils fuirent honteusement, & oncques ne frapperent coup sur les Anglois. Le Roy d'Angleterre auoit en sa compaignée, auec ceux de son sang, & lignaige, mille & cinq cents cheualiers & escuiers, & de seize à dixhuict mille archers. Il trouua les François à petite ordonnance, & en petit nombre. Car les vns s'en alloient chauffer, & les autres se alloient eulx pourmenans & repaistre leurs cheuaux, & ne cuidoient point que les Anglois eussent hardement de les venir combatre. Et pource que les Anglois les veirent en ce desarroy, les veindrẽt assaillir, & les desconfirent. Dont ce feut pitié & dommaige pour le Royaume. Et là moururent trestous les Seigneurs dessus dicts. Reserué les Ducs d'Orleans, & de Bourbõ, & les Cõtes d'Eu, de Vendosme, & de Richemont, & le Mareschal Boucicault, lesquels feurent prisonniers du Roy d'Angleterre, & menez en Angleterre. Et mourut de la part du dict Roy d'Angleterre, le Duc d'Iorck, son oncle, & bien trois ou quatre cẽts Anglois. Et moururent au champ quatre mille cheualiers, & escuiers. Le Roy estoit à Roüen, qui sceut ces nouuelles, & cõment le Duc de Bretaigne, n'auoit point esté à la besongne, lequel auoit eu du Roy, pour le payement de ses gens d'armes, cent mille francs. Et luy auoit donné le Roy, la ville & Cité de Sainct Malo, afin qu'il feust plus curieux de le venir seruir. Et feut principalement cause, de luy faire auoir le dict Sainct Malo, vn cheualier, nommé Messire Bertrand de Montauben, qui estoit du pays de Bretaigne, & l'Euesque de Clermont, nõmé Maistre Martin Gouge, qui estoiẽt eulx deux pour Mõseigneur le Duc de Guyẽne, gouuerneurs de tout le Royaume. Et feut dõné au dict Duc de Bretaigne par leur conseil vn cheual d'or, esmaillé de blãc, lequel auoit la selle, la bride, & le harnois, tout couuert de pierrerie, qui valloit cinquante mille escus d'or.

En ce temps, enuoia le Roy deuers le Comte d'Armaignac, Messire Enguerrand de Marcongnet, & Maistre Guillaume de Champeaulx, en Ambassade, en luy faisant sçauoir, que pour la puissance, prudence, & vaillãce qu'il auoit, le Roy vouloit qu'il feust son Connestable, & qu'il luy pleust recepuoir l'espée, & accepter le dict Office. Et si feit il. Et tost apres veint à Paris à grand compaignée de gens d'armes, pour resister, & mener guerre comme Connestable aux Anglois, qui tenoiẽt Harfleu.

En celuy an, le Duc de Bourgongne, feit moult grãde armée, & veint en la ville de Troyes en Chãpaigne. Et estoit courrou-

té de ses deux freres, que les Anglois auoiẽt occis en bataille. 1415.
Et pource que le Roy s'emerueilla, de ce qu'il faisoit si grosse armée, luy enuoia de Roüen Messire Regnault d'Engennes, & Messire Ieã de Malestroit, Euesque de S. Brieu, pour luy faire sçauoir de par le Roy, que s'il vouloit aller sur les Anglois, que le Roy estoit content de luy bailler le gouuernemẽt de Picardie. Et il respondit aux Ambassadeurs, qu'il vouloit parler au Roy, & à Mõseigneur de Guyẽne, son fils, lequel auoit espousé sa fille. Dõt le Roy, & Mõseigneur le Duc de Guyẽne, ne feurẽt pas contẽts, pource qu'il venoit à main armée deuers Paris. Et manderent le Roy, & son aisné fils par lectres, aux bõnes villes & passaiges d'ẽtour Paris, que nul ne feist ouuerture. Et ce nonobstant ceux de Laigny, le meirent dedans leur ville. Et là feut sa personne en Brie, & en France, depuis la Sainct Martin d'hyuer, iusques à Caresme prenant.

Et enuirõ Noel, alla de vie à trespas Mõseigneur de Guyẽne, & feut enterré à nostre Dame de Paris, deuãt le maistre autel à dextre. Et demeurerent le Cõte d'Armaignac, & Messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, à la garde de la ville de Paris. Et feut faict Capitaine d'icelle, le fils du Roy, nommé Charles, Comte de Põthieu. Et lors feut enuoié Ambassade deuers le Cõte de Hainault, qu'il voulust faire venir Monseigneur le Daulphin Iean à Paris, pour aider à gouuerner le Royaume, & possession de la Seigneurie, comme aisné fils du Roy, & l'on le receuroit benignement & volontiers. Pourueu que le Duc de Bourgongne, ne feust en sa compaignée, pource qu'il tendoit tousjours à auoir le gouuernement du Royaume.

L'an mille quatre cents & seize, veint l'Empereur Sigismõd 1416.
à Paris, & le festoia moult grandement le Duc de Berry, qui estoit son oncle. Et de là alla en Angleterre le dict Empereur, pour cuider trouuer aucun bon appoinctement de paix entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre.

En ce temps mourut le Duc Iean de Berry, en l'aage de septante six ans, & feut enterré en la chappelle de son Palais, à Bourges. Laquelle chappelle il feit faire en son viuant. Iceluy Duc feut vn noble Prince, & large, & habandonné, & saige à tout le monde, & en especial aux estrangers.

En ce temps, le Cõte d'Armaignac, Connestable de France, Messire Louys de Loingny, Mareschal de France, & le Vicõte de Narbonne, combatirent le Comte d'Orset, oncle du Roy

1416. d'Angleterre à Vallemont en Caux, Mais à la fin le Comte d'Orset se sauua,& se meit en vn jardin, luy,& ses gens, lequel jardin estoit fermé de pals. Et feurent morts enuiron quatre cents Anglois, au commencement de la besongne. Le Comte d'Orset,& ses gens,s'en allerẽt la nuict, par derriere le dict jardin. Et quand les François les apperçeurent au matin, qui toute nuict auoient veillé deuant eulx, monterent à cheual, & les poursuiuirent à la file,sans attendre l'vn l'autre,de peur que les dicts Anglois ne recouurassent la ville. Et les François attendirent les Anglois,sur le bord de la mer pres de Harfleu.Si descendit le Mareschal de Loingny à pied, & les Anglois le attẽdirent en ordonnance, & y eut deux cents François morts par leur outraige. Le Connestable venoit apres en grande ordonnance. Et quand les dicts Anglois le apperçeurent, se retrahirent en la dicte ville de Harfleu. Le dict *Mareschal se sauua*, qui rencõtra le Connestable, lequel Cõnestable feut moult courroucé du dict oultraige,& du desarroy,en quoy les dicts François s'estoient mis.

En ce temps, feut le Duc Guillaume de Bauiere en Angleterre, auec l'Empereur dessus nommé, qui estoit son parent, pour cuider faire paix. Si feurent en grand peril, pour les nouuelles que le Roy d'Angleterre eut de Vallemont. Et ne feirent rien de bien deuers iceluy Roy d'Angleterre. Et feut le Duc de Bourgongne deuers luy, pour faire alliance: pource qu'il veoit que le Duc de Bauiere,son frere en loy,ne luy vouloit bailler le gouuernement de Monseigneur le Daulphin, & doubtoit qu'il ne voulust tenir le parti du Duc d'Orleans,alencontre de luy.

En ce temps, les François feurent desconfits à bouche de Seine deuant Honnefleu, & estoient dedans neuf carraques de Geneuois. Et estoient les chefs des François,le Vicomte de Narbonne, le Sire de Montenay, le Sire de Beauuau, & le bastard de Bourbon. Et estoient chefs des Anglois, le Duc de Bethfort,& le Duc de Clocestre,freres du Roy d'Angleterre. Les dicts Anglois gaignerent deux carraques,& en perit deux autres, & les cinq s'en allerent en Bretaigne, & se sauuerẽt dedans,trois des chefs des François. Et feut prins en vne des carraques le bastard de Bourbon. Et eurent grand blasme de celle perte Picquet de la Haye, general de France, & Maistre Regnier

gnier de Baullegny, qui estoient commis à payer les gens d'armes, & advitailler l'armée. Car elles n'estoient pas chargées de gens d'armes à moitié. Et estoient encores, quand les Anglois veindrent, grande foison de gens d'armes sur la terre, par default de souldoyer, & de payement, & pource feut perdüe l'armée. 1416.

En celuy an, au tẽps de Caresme, mourut le Daulphin Iean, en la ville de Compiengne, qui feut vn tref-grand dommaige pour le Royaume de France. Car il estoit saige, & bien allié és Allemaignes, à cause de sa femme.

Et en celuy an, mourut au mois d'Aoust, le Roy de Sicile, en la ville d'Angers, & feut enterré en la grande Eglise du dict lieu.

L'an mille quatre cents & dixsept, Monseigneur le Daulphin 1417. Charles, qui parauant estoit nommé Comte de Ponthieu, se partit de Paris, & veint en la ville d'Angers, pour estre à l'obseque du pere de sa femme, le Roy de Sicile, lequel estoit tref-passé vn peu deuãt. Et luy estant à Angers, eut nouuelles que ceux de la Cité de Roüen, s'estoient rebellez, & auoient mis le siege deuant le chastel de la dicte Cité, & tué le Baillif, nommé Raoul de Gaucourt, en la dicte ville, où estoit dedans le chastel, Capitaine, Messire Iean de Bourbon, Seigneur de Preaux. Et ces nouuelles sçeües, partit d'Angers, mon dict Seigneur le Daulphin, & veint en la Cité de Chartres. Et là eut nouuelles que le Sire de Chastellus, Maistre Guy de Bar, le Comte de Ioingny & plusieurs autres grãds Seigneurs du pays de Bourgongne, auec eulx grand nombre de gens d'armes, estoient venus mectre le siege deuant le chastel de Sainct Florentin. Si enuoia mon dict Seigneur le Daulphin, Messire Guy de Torssay, Maistre des arbalestriers de France, & Seneschal de Poictou, & le Sire de Gaulles, Mareschal du Duc d'Orleans, Messire Guillaume Bataille, Guillaume d'Auaugour, & plusieurs autres, accompaignez de sept cents hommes d'armes, & de mille arbalestriers, lesquels veindrent à Sainct Florentin, & trouuerẽt que les bourgeois de la dicte ville, auoient bouté dedans les Bourguignons. Si tirerent leurs gens dehors du chastel, & se retrahit la puissance des dicts Bourguignõs dedans la ville, parquoy ils ne les peurent auoir. Si laisserent homme agreable aux deux parties, vn nommé Pierre le Varat dedans le chastel. Et quand

1417. ceux de Roüen, veirent la puissance, que mon dict Seigneur le Daulphin, auoit amené deuant la dicte Cité, ils se meirent en son obeissance, & s'excuserent, en disant, que pour les grandes extortions que leur auoient faict les gens d'armes du Roy, qui estoient és garnisons au pays de Caux, ils s'estoient rebellez. Et en estoit principalement cause vn nommé Iean Raoulet, Capitaine, tenāt le parti du Roy, pour les extortions qu'ils faisoient au peuple. Le Roy leur pardonna, & leur feut baillé pour Capitaine, & gouuerneur de la ville & chastel, le Comte d'Aumalle, auec plusieurs grands Seigneurs du pays de Normendie.

Et lors mon dict Seigneur le Daulphin, ouit nouuelles que le Roy d'Angleterre estoit descendu à Touque, & auoiēt desja mis les Anglois le siege deuant le chastel de Touque, lequel chastel feut rendu tresmeschamment. *Car il estoit l'vn des plus* forts chasteaux du pays de Normendie.

Et eut mon dict Seigneur le Daulphin pareillement nouuelles, que le Duc de Bourgongne venoit à grand puissance deuant Paris. Si eut conseil mon dict Seigneur le Daulphin, sçauoir s'il demeureroit à Roüen, pour resister au Roy d'Angleterre, ou s'il iroit garder Paris contre le Duc de Bourgongne. Et feut deliberé que pour le mieux s'en iroit à Paris, & si feit il. Et tost apres que Monseigneur le Daulphin feut entré à Paris, veint le Duc de Bourgongne deuant, & feut logé à Vannes, & au bourg la Royne du costé deuers Mōtlehery, à tout grande quantité de gēs d'armes, & de traict, & y feut trois sepmaines sans en partir. Et estoient en la ville de Paris, le Comte d'Armaignac, le Vicomte de Narbonne, Tāneguy du Chastel, Preuost de Paris, le Sire de Harpajon, le Sire de Seuerac, Raymonnet de la Guerre, & grand compaignée de gens d'armes, qui faisoient tous les jours grandes saillies, & grandes escarmouches, les vns sur les autres. Et de là se partit le Duc de Bourgongne, & alla mettre le siege à Montlehery, & le preint par composition. Puis s'en alla du costé de Gastinois, mettre le siege deuant vne ville, nommée le Puiset. Et estoient dedans icelle ville, le Sire de Barbazen, & Bertrand de la Tour, fils du Seigneur de la Tour d'Auuergne, accompaignez de belle compaignée de gens d'armes, lesquels se gouuernerent saigement à la garde de la dicte ville. Et tellement que le dict Duc

de Bourgongne, se leua de deuant la dicte ville, & s'en alla à Chartres, qui s'estoit rebellé contre le Roy. Et là feut tué le Sire de Iacqueuille, d'vn Capitaine nommé Hector de Saueuses, & tiré hors du monstier de nostre Dame de Chartres. 1417.

En ceste saison, le Roy d'Angleterre preint d'assault la ville de Caen, sur le Sire de Montenay. Et meit le siege à Falaise, où estoit dedans vn cheualier de Bretaigne, nommé Messire Oliuier de Maugny, & en la fin la preint. Et preint Sainct Lo, Bayeux, & plusieurs autres villes & chasteaux.

En celuy an, le second jour de Nouembre, arriua le Duc de Bourgongne, à l'Abbaye de Meremonstier, pres de Tours, lequel estoit venu jour & nuict de Chartres. Et dedans le monstier trouua la Royne, laquelle l'auoit mandé, pource qu'elle s'en vouloit aller auec luy, pour le desplaisir qu'elle disoit que le Comte d'Armaignac, & autres Officiers du Roy, & de Monseigneur le Daulphin, luy auoient faict. Et feut prins des gens du dict Duc, le Chãcellier de la Royne, nommé Maistre Guillaume Tauceau dedans la dicte Eglise, & Maistre Iean le Picart, son Secretaire. Et feurent mis à moult grande finance, laquelle ils payerent en la fin. Et feut moult contẽte la Royne, qu'ils feussent prins, pource qu'ils auoient decelé ses thresors, si comme elle disoit, lesquels le Comte d'Armaignac, le President de Prouence, nommé Messire Iean Louuet, & autres, auoient prins en certains monstiers, où les dicts thresors estoient. Et par le vouloir de ceux de la Cité de Tours, baillerent obeissance au dict Duc de Bourgongne de la ville de Tours, en laquelle il meit en garnison, vn Capitaine Breton, nommé Labbé. Le chastel se teint vn jour seulement pour le Roy, que tenoit, & en estoit Capitaine, Messire Iean de Viuonne, Seigneur de Mortemain, lequel estant dedans le chastel, le rendit honteusement, dont il feut moult blasmé. Le Duc de Bourgongne laissa grosse garnison à Tours, à Rochecorbon, aũ bois, à Cormery, à Precigny, & à Asay sur Indre, & emmena la Royne à Chartres. Et peu de temps apres, se partit de Chartres, & preint son chemin droict à Ioingny, & emmena la Royne auec luy, & Madame Catherine, fille du Roy, & de la Royne. Le Comte d'Armaignac sceut son partement, & le poursuiuit à tout quinze cents lances, jusques à Ioingny.

1417. Mais il ne peut passer outre, pour la riuiere d'Yonne, qui estoit grosse, & ainsi s'en retourna sans luy porter dommaige.

Et incontinent le Preuost de Paris, nommé Tanneguy du Chastel, & ceux de la ville de Paris, allerent mectre le siege deuãt la Cité de Sens, qui se tenoit pour le Duc de Bourgongne. Et estoit chef des gens d'armes de la ville, le bastard de Tient. Si preindrent ceux de la ville composition, de rendre la dicte ville, & de ce baillerent ostaiges. Et le jour qu'ils la debuoient rendre, veindrent nouuelles à ceux de la dicte ville, que leur secours venoit. Et pource que ce jour, ne rendirent la dicte ville, feurent couppées les testes à leurs ostaiges, & ainsi s'en veindrent le Roy & son Ost à Paris. Et lors partit le Preuost de Paris, nommé Tanneguy du Chastel, & alla à Cheureuse, & luy, & ses gens, preindrent la ville, & la pillerent ses gens d'armes. Mais ils ne peurent prendre le *chastel, & s'en retournerent* à Paris.

En ce temps, feut Pape Martin, qui estoit du lignaige de ceux de la Coulomne de Rome, & du propre nom. Et feut faict à Constance en Allemaigne celuy qui feut appellé Pape Iean, Cardinal, & s'en alla à Florence, où il mourut peu de temps apres. Et là esleut sa sepulture, & s'y feit mectre en la fin de ses jours, laquelle sepulture est toute de fin or.

En celuy an, conquit Languedoc le Prince d'Orenge pour le Duc de Bourgongne. Si se partit de Bourgongne le dict Prince à grande compaignée de gens d'armes, & veint passer par le pays de Lyonnois, & preint son chemin par le pays de Viennois, au long du Rhosne, & descendit jusques au pont S. Esprit, & le preint du gré de ceux de la ville. Et cependãt Messire Regnauld de Chartres, Archeuesque de Rheims, & Messire Iean de Leuis, Seigneur de la Roche, & de Vauuert, feirent leur assemblée pour Monseigneur le Daulphin, des gentils hõmes d'Auuergne, & de Viuarets, pour resister alencontre du Prince d'Orenge. Mais auant qu'ils feussent prests, ne tous assemblez, le dict Prince eut conquis presques tout le pays de Languedoc, ou la plus part. Et veint deuant la tour du pont de la Villeneufue les Auignon, & deuant le chastel de Beaucaire, laquelle tour, & chastel il ne peut auoir. Car ils se teindrent bien grandement & honnorablement pour mon dict Seigneur le Daulphin. Mais les villes & citez de tout le pays, se meirent.

en obeissance du dict Prince, pour le dict Duc de Bourgongne.

L'an mille quatre cents dixhuict, au mois de May, Messire 1418.
Iean de Villiers, Seigneur de Lisle-adam, entra dedans Paris, en la faueur du Duc de Bourgongne. Et luy ouurit la porte vn nommé Perrinet le Clerc, vendeur de fer, qui demeuroit au petit pont, lequel Clerc, auoit emblé les clefs de la dicte porte à son pere, par où ils entrerent. Et feut le Sire de Lisle-adam au milieu de la ville, auant que nul en sçeust rien. Et en cheuauchant parmy la dicte ville, crioient les Bourguignons, & gens du dict Sire de Lisle-adam, la paix, la paix, bonnes gens, la paix, & Viue Bourgongne. Et ceux qui se tenoient du parti du Duc de Bourgongne, qui estoient de la ville, prenoient la croix de Sainct André blanche, qu'ils portoient. Et plus alloient auant dedans la ville, & plus croissoient. Et ceux qui tenoient le parti du Duc d'Orleans, & de tous les autres Seigneurs du parti du Roy, s'enfuioient, & mussoient par tout où ils pouuoient. Si sçeurent Monseigneur le Daulphin, le Preuost de Paris, & autres de sa Maison, ces nouuelles, & se retrahirent dedans la bastille Sainct Antoine. Et lors iceluy Seigneur de Lisle-adam, veint en l'Hostel de Sainct Paul, où estoiét le Roy, & plusieurs Officiers, qui estoient reuenus auec le Sire de Lisle-adam, lesquels auoient esté Officiers du Roy, pendant le temps, que le Duc de Bourgongne l'auoit gouuerné, preindrent congnoissance au Roy, & le feirent monter à cheual, & le menerent parmy la ville de Paris. Car à celle heure, il n'estoit pas bien sensible, & eurent tout le cõmun pour eulx. Et preindrent és maisons les Seigneurs & bourgeois qui demeuroient en la ville, & en especial ceux qui aimoient le Roy, & son fils, & Monseigneur d'Orleans, & en tuerent moult, c'est à sçauoir, le Comte d'Armaignac, Maistre Henry de Marle, Chancellier de France, le Comte de Grand pré, & plusieurs autres Prelats, Barons, cheualiers, & escuiers, bourgeois, & marchands, qu'ils pillerẽt, & les tuerent parmy les prisons de Paris, où ils les auoient mis neuf iours auant qu'ils feissent le meurtre, & le Duc de Bourgongne estant à Paris. Et estoient conduiseurs de ceste besongne, & mal faict, le Sire de Lisle-adam, Messire Iean de Luxembourg, Messire Charles de Lãs, Messire Claude de Chastellus, & Messire Guy de Bar. Et les faisoiét saillir par les fenestres, &

1418. par dessus les murs, par le bourreau de Paris, & vn tas de portefaiz, & de brigands des villaiges d'enuiron Paris. Et en feurent bien noiez & tuez, jusques au nombre de trois mille. Car si vn homme eust esté hay, pour parler du sien ou d'or, ou d'argent, que on luy eust deu, son ennemi le faisoit tuer en ce tẽps, soubz ombre d'estre de la partie du Roy, & du Comte d'Armaignac. Incontinent qu'ils feurent entrez dedans la dicte ville, Monseigneur le Daulphin se partit d'icelle ville, & s'en alla à Melun. Et manda tous ses gens d'armes, de ceux qu'il peut trouuer entour luy. Si veindrent deuers luy Messire Pierre de Rieux, Mareschal de France, le Sire de Barbazen, & plusieurs autres Capitaines, & retournerent à Paris, & entrerent par la bastille, cuidans recouurer la ville, & entrerent les gens de mõ dict Seigneur le Daulphin, par la grand rüe de Sainct Antoine, jusques à la porte baudoyer, & se bouterent par les maisons, cuidans les piller, & à ceste occasion perdirent à recouurer la dicte ville. Et pource s'en retourna mon dict Seigneur le Daulphin à Melun, & de là à Bourges. Et la femme de Monseigneur le Daulphin, fille du Roy de Sicile, se meit en l'Hostel de Bourbon, ayent grand peur des maux qui se faisoient parmy icelle ville. Mon dict Seigneur le Dausphin laissa ses gens d'armes à Meaulx, à Melun, à Coussi, & à Guise, & en plusieurs lieux, & fortes places. Et en feut Capitaine Messire Tanneguy du Chastel, & Lieutenant de par Monseigneur le Daulphin de tous les pays de France, de Champaigne, de Brie, & de outre la riuiere de Seine.

En ce temps, enuoia mon dict Seigneur le Daulphin au Comte de Foix, le gouuernement du pays de Languedoc, que tenoit pour le Duc de Bourgongne, le Prince d'Orenge. Si le accepta le dict Comte de Foix, & incontinent feit son armée, & assembla gens d'armes. Et feit à sçauoir à ses bons amis, qui demeuroient parmy les bonnes villes du pays de Languedoc, qu'il vouloit prendre leur gouuernement, & qu'il sceust leur volonté, & qu'ils luy aidassent à ce besoing. Et entra dedans le dict pays de Languedoc, à tout grande puissance de gens d'armes. Et mesmement ceux qui estoient au dict pays, & qui estoient auec le Prince d'Orenge, & qui en prenoient gaiges, se meirent auec le dict Comte. Et chassa le dict Comte le dict Prince jusques à la Cité de Nismes, où il laissa garnison, & au

pont Sainct Esprit, & de là s'en alla en Bourgongne, en son 1418.
pays. En ce temps, le Vicomte de Loumeigne en Languedoc, Lieutenant pour son pere le Comte d'Armaignac, incontinent qu'il sceut les nouuelles de la mort de son pere, & de la venüe du Prince d'Orenge, desempara le dict pays de Languedoc, reserué le chastel de Pesenas, & celuy de Cabrieres, qui estoient deux fortes places, & la ville de Busel, que teint vn cheualier de Berry, nommé Messire Iean de Bonnay, lequel teint tousjours les dictes trois places pour mon dict Seigneur le Daulphin.

Auant que le Sire de Lisle-adam entrast à Paris, Messire Tanneguy du Chastel, auoit quatre cents hommes d'armes pour la garde d'icelle ville, toutesfois l'argent faillit pour les souldoier. Si feut faict vn Conseil des grands de Paris, riches, bourgeois, & marchands, que l'on feist vn prest d'vn payement d'vn mois, pour souldoier les dicts gens d'armes. Si feut dict, qu'ils n'en feroient rien. Et par ainsi partirent les dicts gens d'armes de Paris, & allerent viure au pays de Brye. Et à ceste occasion, le dict Sire de Lisle-adam, preint hardement d'entrer dedans Paris.

En ce temps, veint mon dict Seigneur le Daulphin mectre le siege à Sully sur Loire, pource que le Sire de la Trimouille, auoit prins l'Euesque de Clermont, qui s'estoit eschappé de Paris. Lequel Euesque feut deliuré, & ainsi se leua le siege de Sully. Et de là veint mon dict Seigneur le Daulphin à Tours, que tenoit le Duc de Bourgongne, & y meit le siege. Et en estoit Capitaine, & tenoit la ville vn Breton, nommé Charles Labbé, à grands gens d'armes. Et estoient auec mon dict Seigneur le Daulphin au siege le Comte de Vertus, le Sire de Laigle, Messire Pierre de Rieux, Mareschal de France, Monseigneur de Barbazen, Messire Iean de Torssay, Maistre des arbalestriers de France, & Messire Iean des Croix

En ceste saison, le Duc de Bourgongne, emmena le Roy, & la Royne, & Madame leur fille Catherine, à Troyes en Champaigne.

En ce temps, le Duc de Bretaigne vint à Paris par deuers le Duc de Bourgongne, qui estoit fort son ami. Et feit tant enuers luy, qu'il deliura Madame la Daulphine, & la

1418. amena par deuers son mari à Saumur.

Monseigneur le Daulphin, print la ville de Tours. Et s'en alla le Capitaine en Bretaigne, luy, & ses gens, & ceux de la dicte ville demeurerent en leurs hostels, sans rien perdre.

En ce temps, vn escuier de Gascongne, nommé Pierre de Xaintrailles, tenoit la ville & chastel de Coussi pour le Roy, & pour Monseigneur d'Orleans. Et auoit en sa compaignée cent lances pour la garde de la place, & pour faire guerre és pays d'enuiron, contraires & rebelles au Roy. Ce dict Capitaine, feut trahi par vne chambriere qu'il auoit, qui estoit du pays, laquelle s'accoincta d'vn prisonnier, qui estoit en la grosse tour du chastel de Coussi, lequel elle congnoissoit, pource qu'ils estoient d'vn pays, & d'vne ville. Et promeit le dict prisonnier de espouser la dicte chambriere, si elle le pouuoit jecter hors. Et à vn soir, que le Capitaine son maistre feut couché, la dicte chambriere preint les clefs au cheuet de son lict, & veint ouurir la porte de la grosse tour, pour mectre hors seulement le dict prisonnier. Et auec luy saillirent, & veindrent beaucoup d'autres, & coupperent la gorge au dict Capitaine, & tuerent tous ses seruiteurs, qui estoient leans. Et ainsi feurẽt seigneurs & maistres du dict chastel de Coussi, & de la dicte grosse tour. Et incontinent iceux prisonniers, qui auoient conquesté la dicte grosse tour & place, par les moyens dessus dicts, enuoierent deuers Messire Iean de Luxembourg, qui tenoit leur parti, querir leur secours, lequel estoit au pays de Vermandois. Les dicts prisonniers gaignerent en argent monnoié dedans la dicte tour, en la chambre du Capitaine, de son argent, & des gentilshommes de sa compaignée, cent mille escus d'or. Et quand veint au matin, si apperçeurent les gens d'armes, que la place estoit perduë. Si monterent tous à cheual, & se retrahirent à Montaigu, & à Guise. Et feirent deux Capitaines de deux gentilshommes, l'vn, nommé Estienne de Vignolles, dict la Hire, & l'autre Poton de Xaintrailles. Lesquels Capitaines ont faict depuis grands exercites de gens d'armes par le Royaume de France, tant que la guerre y ha duré.

Peu de temps apres, deuant la porte du dict lieu de Coussi, les dicts la Hire, & Poton de Xaintrailles, veindrent auec leurs gens d'armes, jusques pres de Soissons, & desconfirent le Sire de Longueual, & quatre cents hommes d'armes, qu'il auoit en sa com

sa compaignée. Et les François n'estoient que quarante lances, 1418.
lesquels ne espargnoient ne leurs corps, n'e leurs cheuaux. Et estoient la plus part Guascons, qui sont bons cheuaucheurs, & hardis.

En celuy an, les dicts Poton, & la Hire, se partirent de Guise, & de Montagu en Laonnois, pres de nostre Dame de liesse, où ils trouuerent Hector de Saueuses, & frapperent sur luy, & le destroussèrent, & desconfirent, & auoit en sa compaignée mille combatans. Les François Gascons, estoient montez sur bons, & forts cheuaux vistes, & bons à la main. Et pource abbatoient & tomboient tout ce qu'ils trouuoient à eulx contraire. Et doibt l'on sçauoir, que le mestier des armes se doibt apprendre. Car quand les Anglois veindrent en France, les François ne sçauoient rien de la guerre. Mais par longuement apprendre, ils sont deuenus maistres, & en la fin ont deffaict les Anlois, & chassé hors de France.

L'an mille quatre cents dixneuf, les Anglois preindrent la 1419.
ville de Pontoise, dont estoit Capitaine le Sire de Lisle-adam, & la preindrent d'eschelle. Et y estoit à la prendre en personne, le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre.

Et peu de temps apres, se assemblerent Monseigneur le Daulphin, & le Duc de Bourgongne, à moult grand peine. Pource que les vns des Conseillers du Duc de Bourgongne, estoient d'opinion, & conseilloient de mectre le Roy de France, & la Royne, en la main du Roy d'Angleterre, & qu'il se alliast auec luy. Les autres estoient d'opinion, qu'il se alliast auec Monseigneur le Daulphin, & luy remeist en ses mains le Roy son pere, & la Royne sa mere, lesquels estoient à Troyes, & sa sœur Madame Catherine. Toutesfois par le conseil de Madame de Giac, & du Seigneur de Giac, son fils, de Philippes Iossequin, & de Messire Iean de Thologeon, Mareschal de Bourgongne, veint le Duc de Bourgongne, de Pontoise, où il estoit allé parlementer au Roy d'Angleterre, à Corbeil. Et preindrēt journée de venir à la fontaine du Pinot, à vne lieüe de Melun. Monseigneur le Daulphin, & ceux de sa compaignée feurent à la dicte fontaine, & parlerent & preindrent iournée ensemble à Monstereau, à vn iour qui estoit dict, pour traicter plus amplement ensemble des besongnes du Royaume.

Celuy an, preint & assiegea le Roy d'Angleterre Roüen, en

1419. la saison nouuelle. Et y demeura par l'espace de six ou sept mois deuant la ville. Et s'y gouuernerent moult grandement ceux de la dicte ville, gens d'armes, & commun, & tellement qu'il y en eut, qui mangerent les rats, auant que eulx rendre, de ceux d'icelle ville. Et les dicts gens d'armes, feurent tresgrandement deceus. Car ils cuidoient, pource qu'ils tenoient le parti du Duc de Bourgongne, qu'il les deust secourir, dont il ne feit rien. Et Monseigneur le Daulphin, ne les pouuoit secourir, pource qu'il auoit assez à faire de tenir ses gens d'armes és garnisons, contre le Duc de Bourgongne, & ses gens. Et aussi que les Anglois tenoiēt tous les passaiges de dessus Seine, depuis Paris en bas. Et aussi ceux de la dicte ville, auoiēt faict vne grand faulte. Car ils auoiēt bouté hors leur Capitaine & gouuerneur, qui estoit au chastel du dict Roüen, nommé le Comte d'Aumalle, & aussi grand partie des grands Seigneurs de Normendie, lesquels feurent mis hors de la dicte Cité, en faueur du Duc de Bourgongne. Si meirent hors les dessus dicts, pour y bouter vn pauure cheualier, nommé Messire Guy le Bouteiller. Parquoy la noble Cité, & le peuple qui dedãs estoit, feut petitement soustenüe, confortée, & aidée. Et ainsi feut la dicte Cité perdüe & conquise au Roy d'Angleterre.

Puis apres se assemblerent mon dict Seigneur le Daulphin, & le dict Duc de Bourgongne, à Monstereau où fault Yonne, à vn Dimanche. Et parauant par la deliberation du Conseil feut ordonné, que mon dict Seigneur le Daulphin, laisseroit le chastel du dict Mõstereau, & le bailleroit au dict Duc de Bourgongne, pour la seureté de sa personne, & il bailleroit en ce lieu à mon dict Seigneur le Daulphin, les chastel, & ville de Moret. Et la dicte ville de Monstereau, demeureroit à mon dict Seigneur le Daulphin. Parmy ce qu'il y demeureroit le pont leué de dessus le bout du pont, afin que si aucun debat sourdoit entre aucuns des gens des dictes parties, que l'vn ne peust nuire à l'autre. Et sur le pont, à l'aduantaige d'vn chascũ des dictes parties, seroit faict vn parquet de bois, où entreroiēt de chascun costé auec les dicts Seigneurs, dix personnes notables. Et ainsi feut conclud, & ordonné par les dicts Seigneurs, & leur Conseil, & feut ainsi faict. Neantmoings quãd ils feurēt tous dedans, ainsi que conclud auoit esté, par la deliberation dessus dicte. Ils eurent debat entre eulx, & là feut tué le Duc

de Bourgongne. L'effroy feut grand, & y eut vne partie des 1419.
Seigneurs qui eſtoient auec eulx, prins, & aucuns autres ſ'enfuirent & eſchapperent. Les vns ſ'enfuirẽt à Bray, & les autres à Troyes, & les autres ſe retrahirent dedans le chaſtel du dict Monſtereau, & toſt apres, rendirent le dict chaſtel, leurs corps, & biẽs ſaufs. La Dame de Giac, ſon fils, & Philippes Ioſſequin, quand ils veirent ceſte hideuſe beſongne, ſe bouterent auec mon dict Seigneur le Daulphin. Doubtans que ſ'ils ſe feuſſent retraicts auec les gens du Duc de Bourgongne, que l'on les euſt occis, pource qu'ils auoient conſeillé le dict Duc, & requirent de faire paix & alliance auec mon dict Seigneur le Daulphin, en rompant l'opinion de ceux qui conſeilloient que le dict Duc ſe alliaſt aux Anglois. Leſquels Dame de Giac, ſõ fils, & le dict Philippes, n'euſſent jamais conſenti à la mort de leur dict maiſtre, & en feurent deceus. Et quand le fils du Duc de Bourgongne, ſceut la mort de ſon pere, & ceux de Paris, qui ve[illegible]drent deuers luy, & qui tenoient les Offices du Royãme, de peur qu'ils ne les perdiſſent, regardans & craignans la fureur de mon dict Seigneur le Daulphin, conſeillerent au ieune Duc, qu'il ſe alliaſt au Roy d'Angleterre, & ſi feit il.. Car il luy meit en ſes mains le Roy Charles, la Royne, & ſa fille. Et preint le Roy d'Angleterre la fille du Roy, ſœur de mon dict Seigneur le Daulphin à femme. Et outre meit en ſon obeiſſance, & luy bailla Paris, & toutes les autres Citez, villes, pays, & chaſteaux, qui eſtoient nüement au Roy, és pays de Frãce, Champaigne, Brie, Vermandois, & Bourgongne. Dont il auoit ſeize Citez, leſquelles Citez, & pays, ſon pere le Duc de Bourgongne, auoit oſté des mains de l'aiſné fils du Roy, durant les diuiſions deuant dictes, ſoubz ombre de faire entendre au peuple, qu'il les tiẽdroit francs de payer impoſitiõs, gabelles, & autres ſubſides. Et à ceſte occaſion ſe tournerent de ſa part, & feirent par ce moyen leurs alliances. Et feurent les nopces à Troyes en Champaigne, du Roy d'Angleterre, & de la fille de France.

En ce temps, alla Monſeigneur le Daulphin en Languedoc, & meit le pays en ſon obeiſſance, & meit hors le Cõte de Foix, lequel eſtoit gouuerneur du dict pays de par luy. Mais il ne vouloit bailler ou faire bailler nuls deniers du dit pays au dict Monſeigneur le Daulphin. Si y alla accompaigné du Comte d'Armaignac, & de pluſieurs grands Seigneurs du Royaume,

1419. & aussi des Escossois, qui estoient nouuellement venus en France. Et pource desappoincta le Comte de Foix, & veint par au long du pays de Languedoc, & meit le siege à Nismes, & au pont Sainct Esprit, que tenoient certains gens d'armes, qui estoient au Prince d'Orenge, lequel auoit esté Gouuerneur en l'an mille quatre cents & dixsept du dict pays de Languedoc, pour le Duc de Bourgongne. Si preint mon dict Seigneur le Daulphin ces deux villes, & y feurent morts & perdus partie des gens d'armes, qui tenoiēt les dictes villes pour le dict Prince. Et s'en retourna mon dict Seigneur le Daulphin, en ses pays de Berry, & de Touraine. Et laissa le gouuernement du dict Languedoc, à Charles de Bourbon, Comte de Clermont, qui assiegea, & preint la Cité de Besiers, que tenoient les gens du Comte de Foix.

1420. L'an mille quatre cents & vingt, partit le Roy d'Angleterre de la ville de Troyes, & le Duc de Bourgongne auec luy. Et emmenerent auec eulx le Roy d'Escosse, lequel estoit lors prisonnier du Roy d'Angleterre, & en intētion que les Escossois, qui estoient auec Monseigneur le Daulphin, se retournassent auec leur Roy, ou au moings qu'ils ne se armassent contre luy. Mais pour leur Roy ils ne feirent rien: ains seruirent tousjours Monseigneur le Daulphin.

Le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne, veindrent mectre le siege deuant la Cité de Sens. Et la preindrent sur vn cheualier, nommé le Sire de Guitry, qui en auoit le gouuernement pour mon dict Seigneur le Daulphin.

Et de là veindrent deuant Moret, & la preindrent, & n'y trouuerent personne, que vn escuier nommé Denys de Chailly, qui estoit du pays, & en estoit Capitaine, lequel la laissa, & s'en veint à Melun, dont il feut fort blasmé. Car s'il l'eust tant soit peu tenu, la ville de Melun eust esté mieux aduitaillée, qu'elle ne feut.

Puis veindrent mectre le siege deuant Monstereau, où estoit le Sire de Guitry. Et à la fin le preindrent, & s'en veint luy, & ses gens, son corps, & ses biens saufs.

Et de là s'en veindrent les dicts Anglois, & Bourguignons deuāt Melū, du costé de la forest de bieure. Et le Duc de Bourgongne, feut logé du costé de la Brie, au mont Sainct Pere. Et estoit dedans la ville le Sire de Barbazen, lequel estoit accom-

paigné de plusieurs Capitaines. Luy, & eulx, se gouuernerent 1420.
si grandement, & honnorablement à la garde de la dicte ville, que l'on ne pourroit mieux. A l'aide des Anglois, veint le Duc rouge de Bauiere, qui auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, & enuoia deffier Monseigneur le Daulphin, lequel estoit son parent, de par la Royne sa mere. Et aussi veint à l'aide du Duc de Bourgongne, le Prince d'Orenge, lequel Prince s'en retourna durant le siege: pource que le Roy d'Angleterre, luy voulut faire faire hommaige & serment. Et pource que le dict Prince, n'estoit pas homme du Roy de France, dont le dict Roy d'Angleterre, se disoit Roy indeüement en plusieurs manieres, disoit le dict Prince, qu'il n'estoit pas homme du Roy de France, ne du Roy d'Angleterre. Et s'en alla en son pays, pour ceste cause. A la fin, fallut qu'ils eussent la dicte ville de Melun, & l'eurent par composition, pource que ceux du dict Melun n'auoient que mãger. Par maniere telle, que tous ceux qui auoient esté consentans de la mort du Duc de Bourgongne Iean trespassé, seroient prins & reseruez du traicté de la dicte ville. Qui feut vne merueilleuse chose, & cautement faicte aux Anglois, & Bourguignons, & simplement & innocemment à ceux de dedans la ville. Neantmoings ils rendirent la ville, cuidans vn chascun estre deliuré de la mort, du Duc de Bourgongne. Si en preindrent, & reseruerẽt les dicts Anglois, & Bourguignons, ceux qu'ils voulurent, & mesmement le dict Sieur de Barbazen, & autres Capitaines, bourgeois, & autres gens de la dicte ville. Et les menerent à Paris, & condamnerent ceux d'icelle ville de Melun, à payer vne grande somme de deniers au Roy d'Angleterre, & à refaire à leurs despens la muraille du dict lieu. Et pource Emenyon de Loyer, le bastard de Bar, & le bastard Senetaire, oyans ces nouuelles, que nul traicté n'estoit tenu, ne à ceux de la ville, ne au dict Barbazen, ne à nul autre des dicts Capitaines, & gens d'armes, si trouuerent maniere de eulx eschapper d'icelle ville, par le moyen d'vn escuier Gascon, parent d'aucun d'eulx, lequel estoit mignot du Roy d'Angleterre. Si sceut le dict Roy d'Angleterre, que iceluy mignot auoit sauué iceux Capitaines, & pource luy feit coupper la teste.

Celuy an, iceluy Roy d'Angleterre, meit le siege à Meaulx. Et estoit dedans Capitaine principal le bastard de Vaurus, auec

1420. plusieurs Capitaines, Et cependant cuida entrer dedans la di-ĉte ville le Sire d'Offemont, bien, & grandement accompaigné de gens d'armes, Et en eulx cuidant entrer dedans, pour sauuer ceux d'icelle ville, feut prins des Anglois. Les vns de ses gens entrerent, les autres s'en retournerẽt par le chemin qu'ils estoient venus. Et quand ceux de la dicte ville, veirent ceste chose, & que secours ne pouuoient auoir autre, se deuiserent entre eulx. Parquoy la place se meit en composition. Parmy ce que tous les Capitaines, qui estoient dedans la place, s'en iroiẽt sauuement, reserué le bastard de Vaurus, & son Lieutenant, lesquels deux, le Roy d'Angleterre feit pendre à vn arbre, au dessus de la ville de Meaulx, sur le grand chemin de Paris.

Et de là s'en alla le dict Roy en son Royaume d'Angleterre, & emmena sa femme, qui là accoucha d'vn fils, nommé Henry.

Et en ce temps, le Comte de Penthieure, preint le Duc de Bretaigne.

1421. L'an mille quatre cents vingt & vn, le Duc de Clarence, & plusieurs autres grands Seigneurs d'Angleterre, partirent de Normendie, & veindrent au pays d'Anjou, & porterent la bataille deuant Angers, & de là s'en allerent loger à Beaufort en Vallée. Si se assemblerent les François, & Escossois, en vn villaige nommé Baugé en vallée. Les Anglois preindrent en allant au fourraige quatre Escossois, lesquels ils menerent deuers le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre, qui estoit chef de l'armée. Lequel Duc, leur demanda des nouuelles en Anglois. Et ils luy compterent que les Comtes de Boucquam, & de Vuicton, & le Sire d'Eruelle, du pays d'Escosse, auec grãd foison d'Escossois, estoient logez à Baugé. Et des François y estoient le Vicomte de Narbonne, le Mareschal de la Fayete, le Sire de Fontaines, & autres Seigneurs François. Et incontinent ces nouuelles oüies, se leua de table le dict Duc de Clarẽce, en disant, Allons leur courre sus, ils sont nostres, & qu'il ne vienne auec nous que les hommes d'armes. Et cheuaucherent tant le dict Duc de Clarence, & ses gens d'armes, qu'ils veindrent en vn lieu, que l'où dict le petit Baugé, où ils trouuerent vn cheualier, nommé Messire Iean des Croix. Si monterẽt luy & ses gens sur le clocher de l'Eglise du dict lieu, & se defendi-

rent de pierres, & bouterẽt leurs cheuaux dedans la dicte Eglise, & fermerent les portes d'icelle, de huches, & de coffres. Et cependant les François & les Escossois, qui estoient au grand Baugé, le sçeurent, & se meirent en ordonnance. Et quand les Anglois veirent qu'ils demeuroient trop à prendre ceux du dict monstier, se partirent pour aller combatre les autres, & les trouuerent en bonne ordonnance. Le dict Duc de Clarence veint deuant sa bataille, vn chappeau de fer en sa teste, & dessus vn chappeau d'or, & de pierrerie, moult riche. Lequel Duc de Clarence feut le premier tué, & aussi le Comte de Kent, qui estoit vn vaillant cheualier, & le Sire de Grey, le Sire de Roos, & plusieurs autres grands Seigneurs & gens d'armes Anglois, feurent morts de quatorze à quinze cents en la place. Et y feurent prins les Comtes de Hontinton, & de Sommerset, & son frere, Messire Thomas de Beaufort, & plusieurs autres. Ceux qui peurent eschapper, s'en refuirent à Beaufort, & là trouuerent les archers, qui feurent moult esbahis de ces nouuelles. Et se partirent au point du iour en bonne ordonnance, Et allerent passer la riuiere du Ler, pres de la Fleche, & feirent vn pont de charretes, attachées les vnes aux autres, & des huis par dessus, qu'ils auoient prins aux villaiges d'enuiron, & ainsi passerẽt la dicte riuiere les Comtes de Bouquan, & de Vuicton, & les autres Seigneurs François, qui cuidoient que les dicts Anglois deussent passer la riuiere du Ler, vers le Lude. Et cependant les Anglois s'en allerent droict au Mans, pour gaigner le passaige de Chartres, & si feirent ils. Car les premiers venus prindrent croix blanches, & veindrent au pont du Mans, dont les planches estoient abbatues, & crierent que l'on leur refist le dict pont, & que les Seigneurs de France venoient au Mans. Les bonnes gens les creurent, pensans qu'ils veinssent au deuant des Anglois, qui s'enfuioient, & leur refeirent le pont treshastiuement, Et ainsi passerent les dicts Anglois, et tuerent bien cent personnes des pauures gens, qui leur auoient faict le dict pont. Les François, qui sont saiges apres le faict, sçeurent que les dicts Anglois estoiẽt passez la dicte riuiere du Ler, dont ils feurẽt bien courrouçez, & cheuaucherent droict au Mans, pour cuider estre au deuant des dicts Anglois qui estoient ia en Normẽdie. Et feut celle bataille, la veille de Pasques. Les gens de Monseigneur le Dauphin feurẽt à Poictiers, 1421.

1421. le Lundy ensuiuant, lequel Monseigneur le Daulphin, feut moult joyeux de ces nouuelles.
1422. L'an mille quatre cents vingt & deux, se partit hastiuement Monseigneur de Daulphin de Poictiers, & veint à Tours. Et là feit le Comte de Bouquam d'Escosse, Connestable de France. Et alla mon dict Seigneur le Daulphin au Mans, & preindrent les François le chastel de Montmirel, & la ville de Guaillardō sur les Bourguignons, qui estoient alliez aux Anglois. Et apres celle prinse, s'en retourna mon dict Seigneur le Daulphin à Amboise sur Loire.

En ce temps, veint le Roy d'Angleterre de la mer, quand il sceut la mort & desconfiture de son frere, & de ceux de son Royaume, & grandement accompaigné veint mettre son siege à Dreux, & le print par composition sur le Sire de Stissac, puis s'en veint à Vendosme, & de là à Baugency. Et feurent les gens de mon dict Seigneur le Daulphin au gué du Ler, pour resister alencontre des Anglois, qui estoient moult forts. Mais le Roy d'Angleterre ne les osa combatre, pource qu'ils estoiēt en place aduantageuse, & estoient aduitaillez de la ville de Vendosme, & les dicts Anglois mouroient de faim. Ainsi se partit du pays le dict Roy d'Angleterre, à tout son Ost, & veint au long de la riuiere de Loire, & ses gens, mourans de faim, qui ne mangeoient que les herbes qu'ils trouuoient dedans les iardins. Si veint deuant vn chastel en Beausse, qu'on appelle Rougemont, lequel il print, & bouta le feu dedans, & feit pendre le Capitaine qui estoit dedans, lequel estoit Geneuois, & estoit Marquis du Guaret, & aussi feit pendre tous ses gens. Et de là preint son chemin par Beausse, pour tirer tout droict à Villeneufue le Roy sur Yonne, où il meit le siege, & la print. Et en s'en retournant du dict Villeneufue droict à Vendosme, perdit de famine & de mortalité bien quatre mille Anglois, & les trouuoit-on par les chemins, où ils estoient passez, tous morts, sans estre enterrez.

En ce temps, vn Seigneur de Forests, nommé le Sire de Rochebaron, lequel tenoit le parti du Duc de Bourgongne, amena au pays de Velay, le Sire de Saluonne, du pays de Sauoye, lequel auoit en sa compaignée huict cents hommes d'armes, Sauoisiens, & Lombards. Les pays d'Auuergne, de Limosin, de Forests, de Velay, & d'enuiron, en feurent moult troublez. Si se assem

se assemblerent les Seigneurs des dicts quatre pays,& le Comte de Perdriac, de qui ils feirent leur chef, Messire Imbert de Grolée, Baillif de Lyon, le Sire de Beau-chastel, & celuy de la Fayete, à grand compaignée de gens d'armes. Le dict de Rochebaron, bouta ses gens d'armes, qu'il auoit amenez, en plusieurs places qu'il auoit és dicts pays. Or feut ainsi que Messire Bernard d'Armaignac, Comte de Perdriac, qui là feut faict Cheualier,& toute la compaignée dessus dicte, se partirent de la Cité du Puy, & se meirent aux champs, là où ils cuidoient trouuer leurs ennemis. Si les apperçeurent venir,& se retrahirent tous en vne petite ville, nommée Seruerete. Et quand le dict Comte les veid, si eut conseil de presenter la bataille deuant la dicte ville. Et eux estans là, vn arbalestrier de la compaignee, se bouta en vn moulin pres de ladicte ville, cuidant y trouuer aucune chose. Si se aduisa de y bouter le feu, & le feu du dict moulin saillit dedans la dicte ville, & tellement que les Bourguignons qui estoient dedans, ne peurent saillir à temps. Et vne partie d'eux,& de leurs cheuaux, feurent ars & bruslez, & les autres, qui sauuer se pouuoient, se venoient rendre au Comte,& aux autres Seigneurs, pour auoir leurs vies sauues. Et quand les dicts Seigneurs de Rochebaron, & de Saluonne, veirent celle fortune, & leurs gens bruslez, morts, & peris, ils monterent sur bons cheuaux coursiers, & s'enfuirent par les montaignes droict à Rochebaron,& de là en Bourgongne. Le Comte,& les autres Seigneurs dessus dicts, prindrent le dict chastel de Rochebaron,& toutes les places, dont il auoit assez. Car il estoit grand Seigneur,& ainsi feut destruict. 1422.

Celuy an feut assiegé Cosne des gẽs de Mõseigneur le Daulphin, & en feut chef le Vicomte de Narbonne, & le Sire de Torssay, Maistre des arbalestriers de France. Et preindrent ceux de la dicte ville, iour de la rendre, & baillerent ostaiges de la rendre dedans vn iour, au cas qu'ils ne seroient secourus. Si partit le Roy d'Angleterre, pour y venir, & en la ville de Corbeil, accoucha malade de la maladie sainct Fiacre, dont il mourut. Le Duc de Bethfort feut au dict Cosne à tout la puissance des Anglois, & le Duc de Bourgongne pareillement à tout sa puissance. Et pource qu'ils estoient trop forts, les François leur rendirent leurs ostaiges. Et quand les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne veirent, que les François ne les voulurent com-

1422. batre, ils cheuaucherent contremont la riuiere de Loire, pour vouloir passer la dicte riuiere, & entrer és pays de Berry. Les gens de Monseigneur le Daulphin le sçeurent, qui estoient tous logez autour de Sancerre, & cheuaucherent contremont la dicte riuiere, pareillement que les dicts Anglois, & Bourguignons, pour leur garder le passaige. Et auoient les dicts François & Escossois deliberé, que si les dicts Anglois & Bourguignons venoient pour passer, de les combatre sur le passaige. Les chefs des François estoient le Comte de Bouquam, d'Escosse, Connestable de France, fils du Duc d'Albanie, & le Comte de Vuicton, le Comte du Glas, Messire Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris, le Vicomte de Narbonne, le Mareschal de la Faiette, le Sire de la Tour d'Auuergne, le Sire de Torssay, & plusieurs autres grands Seigneurs d'Auuergne, de Berry, & de Bourbonnois.

Cependant eurent nouuelles en l'ost des Anglois, qui estoiēt logez à vne lieüe pres de l'ost des Frāçois, que le Roy d'Angleterre estoit mort au bois de Vincēnes. Et pour ces nouuelles, se partirēt Anglois, & Bourguignōs, & s'en allerēt chascū en leurs pays. Et pareillemēt l'ost des Frāçois en Berry, & en Auuergne.

Celuy an, au mois d'Octobre mourut le Roy de France, & feut porté enterrer à sainct Denys.

En ce temps veindrent les Anglois deuant la Cité de Basas en Guyenne. Si se partirent le Sire d'Orual, & le Vicomte de Narbonne, & tous les autres grands Seigneurs de la Duché de Guyenne, pour secourir la dicte Cité. Et quand les dicts Anglois sçeurent leur venüe, se leuerent, & prindrent place. Et estoit toute la puissance de Bordelois, deuant la dicte place. Si estoient les deux parties fortes, & feirent traicté, que icelle Cité se rendroit dedans trois mois ensuiuans, à ceux qui deuant se trouueroient les plus forts. Et ainsi departirent les François, & Anglois, & s'en retournerent chascun en leurs pays. Et au bout des dicts trois mois, icelle Cité feut Angloise, pource que les dicts François ne veindrent point à la dicte iournée.

En celuy an, feut la besongne de sainct Riquier, où le Duc de Bourgongne, feut en personne.

1423. L'an mille quatre cents vingts & trois, enuoya le Roy apres la mort du Roy Charles son pere, Pregēt de Coictiuy, nepueu de Messire Tanneguy du Chastel, és pays de Champaigne, &

plusieurs Capitaines en sa compaignée, & gens de guerre. Et 1423.
quand ils feurent és dicts pays, le Comte Mareschal Sallebery, & Messire Iean de Luxembourg, se assemblerent, & meirent en chasse les François, iusques pres de la ville de Mouson, où ils se sauuerent. Et delibera le Roy d'enuoyer és dicts pays deuers eulx pour les reconforter, le Connestable des Escossois, Seigneur de Deruelle, le Sire d'Estissac, & autres, qui partirent du dict pays de Berry, & veindrent les Escossois passer à Gien sur Loire. Et là veindrẽt nouuelles au dict Connestable, que aucũs des coureurs du bastard de la Baulme, qui auoit esté Bourguignon, auoient bouté dedans la ville de Creuãt le Sire de Chastellus, Messire Iean de Digonne, Messire Guy de Bar, & plusieurs autres, à vn matin. Et prindrẽt les gẽs d'armes, qui estoiẽt dedans la dicte ville pour le Roy, & les menerẽt en ceps és fosses. Ces nouuelles sceües, le Cõnestable d'Escosse, parce qu'on luy donna à entendre, que la tour se tenoit pour les François, en feut deceu. Car des qu'ils preindrẽt la dicte ville, icelle tour feut prinse, & gaignée. Et tantost s'en veint de belle tire le dict Connestable, par ce qu'on luy auoit donné à entendre, mettre le siege deuant la ville de Creuant. Et y feut moult longuemẽt, pource qu'il veoit que la dicte ville estoit foible. Et enuoia plusieurs fois deuers le Roy, que on luy enuoiast des canõs, & des bõbardes, dont on ne feit riẽ, pource que l'on luy auoit cõmandé, qu'il s'en allast en Chãpaigne. Et il partit de la dicte ville de Gien, pour aller mettre le siege à Creuant. Ce que ne luy auoit pas esté commandé. Le Roy ouit nouuelles, que les Anglois, & Bourguignons, venoiẽt pour leuer le siege. Si enuoia pour les recõforter le Seigneur de Seuerac, Mareschal de France, à tout quatre cẽts hommes d'armes Espaignols, & routiers. Les nouuelles veindrent en l'Hostel du Roy, que és frontieres de deuers le Mans, les Anglois alloient leuer le siege de deuant Creuant. Si vindrent au secours des François, & Escossois, le Comte de Vẽtadour, le sire de Fontaines, le Sire de Bellay, & le Sire de Gamaches. Ceux de dedãs la place mouroiẽt de faim, & mãgoient leurs cheuaux. Si veindrẽt le Cõte de Salbery, & le Cõte de Suffolc, Anglois, Messire Iean de Tholõgeon, Mareschal de Bourgongne, les Sires de Villeby, & de Scalles, & plusieurs autres Seigneurs des pays de Bourgongne. Et veindrent les dicts Anglois & Bourguignons, deuãt la dicte ville du costé de

1423. Gastinois,& gaignerent la riuiere d'Ionne,& frapperent sur les François,& gaignerent la iournée. Et là feurent prins le Connestable d'Escosse,le Comte de Ventadour,le Sire de Bellay,le Sire de Gamaches, & plusieurs autres. Et y eut de mors le Sire de Fontaines,Messire Guillaume Hamelton, & plusieurs autres,iusques au nombre de huict cents à mille combatans. Le Mareschal de Seuerac, & Messire Richard de Leire, & plusieurs autres Capitaines François,Escossois,&Espaignols,s'enfuirent,& laisserent les autres.

Assez tost apres, feut le Comte d'Aumalle au pays du Maine, qui sçeut que le Sire de la Poulle, frere du Cõte de Suffole, Cheualier Anglois,& mille Anglois en sa compaignée, estoiẽt venus courre la Comté du Maine. Si les rencontra en vn lieu, que l'on dict la Grauelle. Et là le dict Comte d'Aumale desconfit les dicts Anglois. Et y feut prins le dict *Messire Iean de la* Poulle. Et y eut des Anglois morts, iusques à quatorze cents, sans la personne d'vn Baron de Normendie, nommé le Baron de Collonches,lequel se y porta vaillamment. Et ferit à cheual par derriere sur les dicts Anglois, & feut cause de gaigner la bataille.

Celuy an,au quatriesme iour de Iuillet, iour de sainct Martin,feut né Monseigneur le Daulphin en la Cité de Bourges,& feut baptisé en la grande Eglise metropolitaine, nommée S. Estienne. Et feut nõmé Louys, & le teint sur les fonds le Duc Iean d'Alençon, & le baptisa Messire Guillaume de Champeaux,Euesque & Duc de Laon,& Per de France.

En ce temps, feut prins Messire Iean de Tholongeon, Mareschal de Bourgongne,deuant vn chastel en Beaujolois,nommé la Bussiere. Le dict Mareschal cuidoit entrer audict chastel, par le moyen d'aucuns de ceux de la place, qui la luy auoient vendu. Et pour doubte qu'il ne feust trompé, il feut tres-fort accompaigné de gens d'armes: mais neãtmoings il feut trompé,& prins. Car ceux qui marchãderent à luy, le feirent sçauoir à Messire Imbert de Groslée,Baillif de Lyon,&Messire Louys de Cullant, Admiral de France,& à deux Cheualiers Lõbards, l'vn nommé Messire Theaulde de Valpergue, & l'autre Messire Bourne Caqueren, lesquels veindrent accompaignez de cinq à six cents hommes d'armes,qui venoient droict de Lombardie, & feurent plus forts que luy,& le preindrent. Et en la

fin feut deliuré, en leur deliurant le Conneſtable d'Eſcoſſe, 1423.
Seigneur de Deruelle, que le dict Mareſchal auoit prins en la bataille de Creuant.

L'an mille quatre cents vingt & quatre, deſcendit en Bretaigne, le Comte du Glas, du pais d'Eſcoſſe, & l'Archeueſque de Rheims, lequel eſtoit allé en Eſcoſſe querir les Eſcoſſois, & deſcendirent de celle nation quatre mille combatans. 1424.

En ce temps, allerent deuers le Roy, Meſſire Theaulde de Valpergue, Meſſire Bourne Cacqueren, & Meſſire Lucquin Rus, leſquels luy amenerent de par le Duc de Milan, ſix cents lançes, & mille hommes à pied. Si veindrent és pays de Niuernois. Et alla auec eux le Vicomte de Narbonne, auec grand compaignée de gẽs d'armes, le Mareſchal de la Fayete, & Meſſire Louys de Cullant, Admiral de France. Et preindrent le Sire de Cuiſſi, & celuy de la Guierche.

En ce temps, meirent les Anglois le ſiege deuant le chaſtel de Gaillardon, que tenoient les gens de Girault de la Pailliere, lequel ils prindrent par compoſition. Et de là veindrẽt les dicts Anglois, mettre le ſiege deuant le chaſtel & ville d'Iury, que tenoit le dict Girault. Si enuoia deuers le Roy le dict Girault, & auſſi y enuoia le Comte du Glas, qu'il les vouluſt ſecourir, & qu'ils auoient prins compoſition de rendre la dicte place aux dicts Anglois, au cas qu'ils ne ſeroient ſecourus dedans vn iour dict. Si conclud le dict Comte du Glas de leuer le ſiege. En ce temps, ou peu deuant, luy donna le Roy la Duché de Touraine. Et quand le Roy ſçeut, que on ne les pouuoit ſecourir, ne deſtourber de combatre les Anglois, il manda par tout ſon Royaume tous ſes gẽs de guerre. Et partit de la Cité de Tours, luy, & le Comte de Boucquam, Conneſtable de France, & allerent à Chaſteaudun, & là trouuerent le Vicomte de Narbonne, le Cõte d'Aumalle, & le Mareſchal de la Faiette. Et là veint le Duc d'Alençon, & pluſieurs autres grands Seigneurs. Si cõclurent de combatre les dicts Anglois, & cheuaucherent iuſques outre Chartres. Et là ſçeurent de vrai que les Anglois eſtoient fortifiez deuant Iury. Si cheuaucherent tant qu'ils veindrent deuant Vernueil, & les gẽs d'icelle ville les meirent dedans. Et quand les gens du dit chaſtel, veirent celle puiſſance deuant eux, cuidans qu'ils euſſent deſconfit leurs gens deuant Iury, rendirẽt le chaſtel. Le Duc de Bethfort, qui eſtoit au ſiege

1424. deuant Iury, apres ce qu'il eut esté deuant le dict Iury, & qu'il eut tenu la iournée que les François debuoient combatre, ou rendre la dicte place d'Iury, sçeut que la puissance du Roy de France, estoit deuant Vernueil, & alentour de la ville, si se meit en chemin le dict Duc de Bethfort, pour là venir en grãde compaignée d'Anglois, & de Bourguignons. Iaçoit ce que quand il partit de deuant le dict Iury, la plus part des Bourguignõs qui estoient auec luy, s'en estoient retournez à Paris. Si cheuaucha tant luy & ses batailles, qu'il veint iusques à la Iustice du dict Vernueil. Et enuoia vn Herault dire au Duc de Touraine, Cõte du Glas, qu'il venoit boire auec luy, & qu'il se voulust arrester, afin qu'ils beussent ensemble. Et le dict Duc de Touraine luy respondit, qu'il feust le tresbien venu, & qu'il estoit venu du Royaume d'Escosse, pour le trouuer en France, pource qu'il ne le pouuoit trouuer en Angleterre, & qu'il se *voulust haster de* venir. Si ordonnerent leurs batailles François & Anglois d'vne part & d'autre. Et promptement marcha à pied le Vicomte de Narbonne, à toute sa bataille. Iaçoit ce que le dict Duc de Touraine auec tous ses chefs de guerre, auoient conclud non aller combatre les Anglois : mais de les attendre en la place, où les François estoient pres de la ville. Et quand le dict Duc de Touraine, veid que le Vicomte de Narbonne marchoit, si feut moult courroucé. Et neantmoings feit marcher ses batailles comme le dict Vicomte, & ains qu'ils assemblassent aux Anglois, perdirent haleine, place, & ordonnance. Et les Anglois feirent au contraire. Car ils teindrent place, & les attendirent, dont ils eurent haleine, & teindrent bonne ordonnance. Les François ordonnerent deux mille hommes de cheual en deux batailles, pour frapper derriere en la bataille des dicts Anglois. Dont estoient conduiseurs de la bataille senestre, Messire Bourne Cacqueran, Messire Theaulde de Valpergue, & Messire Lucquin Rus, Lombards. Et à la dextre, le Baron de Collonches, le Sire de Tyonuille, le Sire de Stissac, Poton de Xaintrailles, & vn nommé le Rousin. Les dicts Anglois eurent peur des dicts Lombards de senestre, qui veindrent derriere leur bataille, de peur d'estre morts des dicts Lombards, & les dicts Lombards apperçeurent bien premier les dicts Anglois. Si s'enfuirent apres eulx, & laisserent leur ordonnance. Et quand les dicts Anglois veirent que poursuir, ils estoient

morts,& perdus,ils se combatirent vigoureusement,& se teindrent ensemble tellement, qu'ils desconfirent les dicts François. Le dict Baron de Collonches,se partit luy, & ses gens, & s'en allerent de leur place.Car les Anglois auoient ia la victoire,& frapperent,& se meirent en debuoir de frapper.Et si frappa le dict Rousin le premier dedans leur bataille, & là feut tüé, & trois de ses compaignons tournerent le dos, & s'en reueindrent. Ainsi feut la dicte bataille perdüe, & chasserẽt les François iusques à la ville de Vernueil, lesquels se cuiderẽt retraire pour sauuer leur vie,& les tüerent,& chasserent iusques sur les fossez.Et y en eut de morts grãd foison dedans les dicts fossez, cuidans entrer en la dicte ville par dessus les murs. Le Cõte de Touraine, Comte du Glas,& la plus grand partie des Barõs & Seigneurs d'Escosse,qui là estoiẽt,le Vicõte deNarbõne,le Cõte d'Aumalle,& plusieurs autres grãds Seigneurs François feurent morts en la place. Le Duc d'Alẽçon, & le Mareschal de la Faiette feurẽt prins,& amenez deuãt la dicte ville,cuidãs qu'elle se rendist:mais ils n'en feirent rien.Le Seigneur de Rãbures, en estoit Capitaine, & estoient auec luy trois mille personnes, dont la plus part estoiẽt seruiteurs, & gens de petit faict.Si feit composition que les biẽs,qui estoient aux chariots, & aux coffres des grands Seigneurs morts, & prins, demeureroient aux Anglois.Et luy,& tous ceux qui dedãs estoient,s'en iroiẽt chascun auec vn cheual,& leurs biẽs,Les dicts Anglois entrerẽt par la poterne du chastel du dict lieu, & monterent dedans la dicte ville de Vernueil, & leur osterent des meilleurs cheuaux de la cõpaignée.En disant,que les Lõbards auoiẽt leurs cheuaux, & tué leurs paiges,& n'estoiẽt pas si vaillãts d'estre venus ferir sur eulx. Ainsi les François s'en saillirẽt en ce desarroy. Et veint le Cõte de Sallebery à la porte, qui sçeut ce debat. Et ferit sur les Anglois qui desmontoiẽt les dicts Frãçois,& en tua vn ou deux, & ainsi feurẽt desmeus.Et s'en retournerẽt le Sire de Rãbures, & les autres François, à tout leur saufconduict en Berry,& en Touraine.La dicte ville,s'estoit tenüe deux iours apres la bataille.Et tost apres la desconfiture,retournerent les dicts Lõbards dedãs le chãp,cuidãs que les dicts Frãçois eussent gaigné la dicte bataille.Et trouuerẽt les Frãçois morts tous nuds. Si les apperçeurẽt les Anglois qui estoiẽt pres de la ville, lors se meirẽt en sẽble,& veindrẽt courre sur les Lõbards qui estoiẽt à cheual,

1424.

1424. & ne peurent les dićts Lombards saillir du dit champ, pour vne petite riuiere qui là estoit, sinon par vn petit passaige, où il ne pouuoit passer, que vn cheual à la fois. Si se meirent à passer ce petit passage, & laisserent leur estandart deuant les dićts Anglois, pour receuoir les coups, iusques à ce que tous leurs gens feussent passez. Et les Anglois qui estoient à pied, chargerent si fort sur eux, qu'ils gaignerent sur eux leur estādart, & tuerent seize ou vingt hommes d'armes des plus vaillants des dićts Lombards. Et entre les autres y feut tué vn Escuier du Daulphiné, nommé Guillaume de Martel, qui feut vn tres-grand dommaige, car il estoit vaillant homme. Les Anglois preindrent le Vicomte de Narbonne sur les fossez de la ville, que on vouloit mettre en terre, auec les autres Seigneurs. Si le porterent pendre à vn gibet, disans qu'il auoit esté à la mort du feu Duc de Bourgongne. Et ainsi s'en allerent les dićts Lombards. Et mourut au dićt champ enuiron quatre mille & cinq cents hommes François, Daulphinois, Gascons, Bretōs, & Escossois.

Au mois de Nouembre ensuiuant, feut faićt le Comte de Richemont, frere du Duc de Bretaigne, Connestable de France, au chastel de Chinon, par le Roy, presens plusieurs grands Seigneurs de son Royaume.

En celuy an, alla Messire Tanneguy du Chastel, deuers le Duc de Bretaigne, pour auoir secours de gens, à resister contre les Anglois. Si respōdit le dićt Duc de Bretaigne, qu'il ne pourroit aider, ne donner secours au Roy, si ceux qui auoient conseillé au Comte de Penthieure le prēdre, qui estoient du Conseil du Roy, & en son Hostel, ne s'en alloient. Car ils auoient conseillé au Comte de Penthieure le prendre. Et pareillement par Monseigneur le Connestable de Frāce, l'Euesque de Clermont, & autres Seigneurs, feut enuoiée Ambassade à Montlueil au pays de Bresse, deuers le Duc de Sauoye, pour trouuer aucun traićté de paix entre le Roy, & le Duc de Bourgongne. Mais l'excusation estoit, que le Duc de Bourgongne, ne vouloit faire paix, sinon que ceux qui auoient cōseillé, & faićt mourir son pere, s'en allassent. Si estoit d'accord le dićt Messire Tanneguy de s'en aller, & que pour luy ne demeurast la dićte paix à faire. Mais le President de Prouence estoit d'opinion contraire. Car il vouloit resister alencontre des Ducs de Bretaigne, & de Bourgongne, pource qu'il luy sembloit qu'il gouuernoit, & gouuer-

gouuerneroit le Roy seul,& pour le tout,& par ce moyen gou- 1424.
uerneroit le Royaume, & demeureroit gouuerneur en l'Hostel du Roy,maulgré tous les Seigneurs. Et le dict Messire Tãneguy du Chastel,& l'Euesque de Clermont,quand ils veirent l'opinion du dict President, qui estoient eulx trois vne mesme chose au gouuernement du Royaume, en regardant que son opinion ne pouuoient comprendre, qu'il peust ainsi demeurer,le laisserent seul au gouuernement du Roy. Et quand il se trouua seul,feut esbahi, regardant que Monseigneur le Connestable,& les dessus dicts ses compaignons estoient cõtre luy, & auoient seduict toutes les bonnes villes du Royaume alencontre du Roy,qui estoit jeune, & n'eut place qui luy obeist, sinon Selles,& Vierron. Mais il se trouua fort de gens d'armes. Et estoient auec le Roy durant ceste diuision, le Mareschal de Boussac,Messire Theaulde de Valpergue, le Sire de Pouilly, & tous les Escossois. Et quand le dict President veid que la Royne de Sicile,mere de la Royne de France, n'estoit pas contente,que le dict President gouuernast,ne vollast de si haulte aisle, voyant aussi qu'il ne pouuoit resister, & que toutes les bonnes villes du Royaume estoient contre luy, si feut content de s'en aller,& que le bastard d'Orleans,qui auoit sa fille pour femme, le voulust conduire iusques en Auignon. Et estoit le dict bastard de l'alliance des autres. Mais le dict President se fioit plus en luy,qu'en nul autre. Ainsi se partit iceluy President de Prouence de la Court,ne oncques puis n'y entra. Et se feit l'accord du Roy,du Cõnestable,& de la Royne de Sicile, pourueu que le Sire de Giac, demeureroit au gouuernement du Roy, en la place du dict President. Et par ce debat, & diuision, se perdit le Mans,& feut prins par le siege des Anglois, sans estre secouru, qui feut moult grand dommaige au pays,& au Royaume.

L'an mille quatre cents vingt cinq, enuoia le Roy deuers le 1425.
Duc de Bretaigne, les Sires de Treues, de la Suse,& autres Seigneurs,luy faire sçauoir qu'il auoit mis, & faict mettre hors de sa maison, ceux qu'il sçauoit qui auoient esté cause de sa prinse. Et pource il luy requeroit, qu'il veint faire son debuoir enuers luy. Si manda le Duc tous ses Barons,gens de son Cõseil, & autres notables gens de sa Duché en la Cité de Nãtes, pour auoir conseil qu'il auoit à faire, touchant ceste matiere. Lesquels venus deuers le dict Duc luy conseillerent de aider, conseiller,&

1425. conforter le Roy, lequel estoit son souuerain Seigneur. Et y estoit present, car le dict Conseil estoit publique. Lequel Duc escripuit au Roy, toute sa deliberation. Et que si c'estoit qu'il pleust au Roy, se tirer sur la riuiere de Loire entre Angers & Tours, au lieu où il luy seroit plus plaisant, que là il viendroit deuers luy. Si se tira le Roy à Saumur, & là veint le dict Duc de Bretaigne. Et feurent auec le Roy le Connestable, les Comtes de Foix, de Comminge, de Vendosme, & d'Estrac, & le Sire de Lebret. Le Duc de Bretaigne veint au deuant du Roy, à demie lieüe loing de la ville, entre le dict Saumur & Lodun. Et le lendemain, le Duc de Bretaigne en la presence des Seigneurs dessus dicts, & de ceux de son pays, feit le sermẽt au Roy de sa Duché, en luy promectant, qu'il luy seroit vrai & loyal subjet, & le seruiroit de corps, & de cheuance. Et pour plus grand seureté bailla ses lectres seellées de luy, & de tous les grands Seigneurs de son pays.

Au mois de Ianuier ensuiuant, à vn poinct du iour, Monseigneur le Connestable, les Sires de Lebret, & de la Trimouille, veindrẽt en la ville d'Yssouldun, en l'Hostel où le Sire de Giac estoit logé, & dormoit auec sa femme. Si heurterent à l'huis, & entrerent dedans sa chambre, & le preindrent, & emmenerent sans estre chaussé, ne vestu sinon d'vn mantel, & d'vnes botes, qu'il auoit chaussées. Et le meirent hors de la dicte ville, auant que nul s'en apperceust, sinon sa femme qui estoit en son lict toute nüe. Si l'emmenerent à Bourges, & auoient auec eulx au dehors de la ville Alain Giron, Capitaine de gens d'armes, qui les attendoit à tout cent hommes d'armes. Si s'en allèrent tous ensemble à Bourges, & de là à Dun le Roy, que tenoit le dict Connestable, & tost apres le feirent noier. Et apres sa mort, le Sire de la Trimouille, qui auoit esté cause de le faire noier, espousa sa femme, nommée Dame Catherine, Dame de Lisle-bouchard.

En ce temps, veint Monseigneur le Connestable à Pontorson, & le preint, & feit abbatre, & mectre à desolation.

1426. L'an mille quatre cents vingt six, le Comte de Suffolc, & le Sire de la Poulle son frere, veindrent metre le siege deuãt les ville & chastel de Montargis. Et peu apres y veint le Comte de Vuaruuic, & y teindrent le siege par l'espace de trois mois.

En ce temps, feut tué pres du chastel de Poictiers, vn escuier

nommé le Camus de Beaulieu, du pays d'Auuergne, lequel a-uoit grand gouuernement deuers le Roy, plus qu'il ne luy appartenoit, & pource feut tué. Et lors preint le Sire de la Trimouille le gouuernement du Roy, apres la mort d'iceluy Camus. 1426.

Le Sire d'Orual, frere de Monseigneur de Lebret, le bastard d'Orleans, le Sire de Gaucourt, le Sire de Guictry, le Sire de Grauille, & vn Capitaine, nommé la Hire, accompaignez de grand compaignée de François, & d'Escossois, veindrent sur le siege des Anglois, qui estoient deuant Montargis, du costé deuers le chastel. Et ferirent si roidement sur les Anglois, qui là tenoient le siege, qu'ils les descomfirent. Et tenoient le siege du costé deuers Chastillon sur Louoin, les Comtes de Vuaruic, & de Suffolc, qui feurent esbahis, quand ils veirent le siege deuers le chastel, leué, & leurs gens morts, ausquels ils ne peurent faire aide, ne secours, pource que ceux de la ville auoient faict escluses, qui faisoient redonder leaüe de la riuiere, iusques à vne lieüe plus hault. Quand ce siege feut leué, les François ne pouuoiét entrer en la dicte ville, pource que les bouleuarts estoiét fermez, & les portes alencontre des canons de ceux de dehors. Et auát que ceux de la ville les peussent ouurir, feut nuict. Parquoy iceux François ne peurent porter dommaige ce iour aux dicts Comtes, & autres Anglois, qui estoient entre deux riuieres du costé deuers le dict Chastillon. Les François entrerent ce soir en la ville, pour eulx refraischir. Et celle nuict, s'en allerét les dicts Anglois à Nemours, & de là à Paris. Les Seigneurs François dessus dicts s'en retournerent, & emmenerent leurs prisonniers, canons, & bombardes, & s'en veindrét sur la riuiere de Loire, & de là où bon leur sembla. Les Connestables de France, & d'Escosse, quand les autres Seigneurs se partirent, pour aller leuer le dict siege de Montargis, demeurerent eulx deux à Iargueau, & ne feurét point à leuer le dict siege. Et quád ils sçeurent qu'il estoit leué, feurent moult courrouçez, qu'ils n'y auoient esté.

Et en ceste saison, veindrent le Comte de Clermót, le Comte de la Marche, & le Sire de Boussac, en la ville de Bourges, & les y bouterent aucuns de la dicte ville, qui estoient à la porte. Et estoit allié auec eux Monseigneur le Connestable de Fráce, Comte de Richemont. Et si tost qu'ils feurent en la dicte ville,

1426. meirent le siege deuãt la grosse tour de la dicte ville, où estoiẽt dedans les Sires de Prie, & de la Borde. Et estoit le dict siege deuant la dicte tour, par dedans la dicte ville, & par dehors. Le Roy sceut ceste entreprinse, & le Sire de la Trimouille, qui estoit en gouuernement. Si assemblerent grand foison de gens d'armes, & veindrent deuant la dicte ville, où estoit le Roy en personne, & leuerent le siege, qui estoit deuant la grosse tour du costé de Bourbonnois. Et deuant que le Roy arriuast, feut tué le Sire de Prie, qui estoit dedans la grosse tour, d'vn traict de ceux qui tenoient le dict siege. Et quand le Duc de Bourbon, & les autres Seigneurs, veirent que le Roy estoit le plus fort, & maistre de la dicte ville par le moyen d'icelle tour, si feirent leur traicté, & s'en allerent eulx, & leurs gens, en leur pays.

1427. L'an mille quatre cẽts vingt sept, feut prins *le Mãs des François*, & feut chef de l'entreprinse le Sire d'Orual. Mais le chastel ne feut pas prins, & deux iours apres y entra le Sire de Tallebot Anglois, à tout trois cents combatans. Et entra dedans la dicte ville par le dict chastel, & chassa les François hors d'icelle ville, & y en eut de morts & de prins grand foison. Et feut par eulx, car ils n'auoient faict nulle fortification entre la ville & chastel, & aussi qu'ils ne faisoient nul guet. Mais quand les Anglois entrerent en la dicte ville, trouuerent les dicts François couchez en leurs licts, & dormoient comme beaux pourceaux.

Peu apres, veint le Sire de Tallebot à la ville de Laual, & la preint d'eschelles, qui estoit moult riche ville. Et y feut prins au chasteau par composition, vn des enfans de Laual, nommé Messire André de Laual, qui feut rançonné de la somme de vingt mille escus, & depuis feut Mareschal de Frãce. Et y trouuerent & preindrent les Anglois qui estoient auec luy, moult de richesses, & d'auoir.

Celuy an, se reduisit la Cité de Tournay au Roy, en disant qu'ils ne vouloient estre à nul, sinon au Roy Charles, fils du Roy Charles sixiesme, leur souuerain Seigneur. Iaçoit ce que les Anglois, & le Duc de Bourgongne, auoient mis grand peine de la reduire, & mettre en leur obeissance. Mais ceux de la ville, ne voulurent auoir autre Seigneur, que le Roy, comme bons, & loyaux subjets.

Celuy an, feut assiegé le chastel du Crotoy par les Anglois, & le teint bien & longuemẽt Messire Iacques de Harecourt, qui en estoit Capitaine. Mais à la fin, il le rendit aux dicts Anglois, par default de secours, & s'en veint au pays de Poictou, où le Roy estoit lors. Et de là s'en alla à Partenay, veoir le Seigneur d'illec, qui estoit son oncle, & duquel il estoit vrai heritier. Son dict oncle, n'estoit pas trop saige, & doubta, ou l'on luy feit entendre, que le dict Messire Iacques son nepueu, venoit leans, pour estre maistre & seigneur de la place. Et le Sire du dict lieu par chaulde colle, & sans aucune deliberatiõ, feit armer ses gẽs, & incontinent feit prendre & tuer son dict nepueu, dont feut dommaige. Car il estoit bel Cheualier, & vaillant. 1427.

L'an mille quatre cents vingt & huict, feut mis le siege à Orleans par le Comte de Sallebery. Et y meit les bastilles du costé de la Beausse, & du costé de Saulongne. Et feut mis le dict siege le douziesme iour d'Octobre, au dict an. Et preint le dict Comte Yenuille par cõposition, dont estoit Capitaine Pregẽt de Coectiuy, lequel feut prisonnier par le traicté d'Yenuille. Et preint le dict Sallebery, la ville & chastel de Mehun, les villes de Baugency, & de Iargueau, & la Ferté de Gaulles, & la tour de Pluuiers. Et feit faire le ferment à ceux de la ville de Sully, qu'il bailla à vn Cheualier de Niuernois, nommé Messire Guillaume de Rochefort, lequel tenoit le parti des Anglois, & estoit parent du Seigneur de la Trimouille, Seigneur du dict Sully. Et le siege d'Orleans durant, ceux du dict Sully aduitailloient les dicts Anglois, de ce qui leur estoit possible. Et cependant le Comte de Clermont, fils du Duc de Bourbon, le Sire d'Orual, le fils d'vn Comte d'Escosse, Connestable d'Escosse, lequel Connestable estoit nouuellement venu du voyage du sainct Sepulchre, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuiers, & gens de guerre, sçeurent que grand nombre d'Anglois venoient de Paris, & amenoient auec eulx grand quantité de viures pour aduitailler leur siege. Si les rencõtrerent en Beausse, pres d'vn villaige, nõmé Estrée Sainct Denys. Et là leur coururẽt sus iceux Frãçois, & les dicts Anglois se fermerẽt de leur charroy. Et lors descendirent à pied le Sire d'Orual, & le Connestable d'Escosse, Messire Iean de Lessego, le Sire de Barbazen, & plusieurs autres, iusques au nombre de sept à six vingts Cheualiers, & escuiers François, Escossois, & Gascons. Et lors 1428.

1428. se meirent les François en grand desarroy. Et s'en retourna le fils de Bourbon à Orleãs, auec partie de ceux de la dicte armée, dont ceux de la dicte ville feurent moult esbahis, & non sans cause. Et tost apres, le dict Comte de Clermont, auec ses gens d'armes s'en alla en son pays de Bourbonnois. Et demeurerent en la dicte ville d'Orleans, les Sires de Boussac, de Grauille, de Guitry, de Courraze, le Sire de Villars, Messire Denys de Chailly, le Commandeur de Giresme, Estienne de Vignolles, dict la Hire, Poton de Xaintrailles, & plusieurs autres Capitaines, & gens de guerre, pour resister contre les dicts Anglois, qui tenoient le dict siege deuãt la dicte ville, lesquels Seigneurs dessus dicts se gouuernerent grandement & vaillamment, pour la garde d'icelle Cité, & feirent de grandes escarmouches & saillies sur les dicts Anglois, & aussi feit Mõseigneur de Gaucourt de grands vaillances, lequel alloit du dict *Orleans bien souuẽt* deuers le Roy, pour reconforter ceux qui estoient dedans la dicte ville, & apporter or, & argent, & ce qui leur estoit necessaire. Les dicts Anglois qui tenoient le dict siege, appelloient la besongne deuant dicte par mocquerie la bataille des harens, qui feut en la fin du mois de Feburier au dict an, pource que iceux Anglois menerent en charroy des harens pour eulx viure au dict siege, pource que c'estoit pres de Caresme. Parauãt feut tué le Comte de Sallebery d'vn canon perrier à vne fenestre à la tour du pont, en regardant l'escarmouche, qui se faisoit sur la greue. Et feut tiré le dict canõ de la ville : mais on ne sçait qui le tira, dont les gens se esmerueillerent, & en feurent les dicts Frãçois ioyeux, & les Anglois moult courrouçez & troublez, & auoient cause. Car c'estoit le plus vaillant, & hardi cheualier de leur pays, & celuy du Royaume d'Angleterre, qui en son temps auoit porté plus de dommaige au Roy de France.

Celuy an, en ce mesme temps de Caresme, arriua vne ieune fille de l'aage de dixhuict à vingt ans, par deuers le Roy au chastel de Chinon, icelle fille nommée Ieanne du Liz, la pucelle, laquelle estoit née, & nourrie de aupres de Vaucouleur, d'vn villaige assis dessus la riuiere de Meuse. Et auoit esté toute sa ieunesse, iusques à celle heure à garder les brebis. Et veint deuant le Roy en le saluant, & luy dit ces paroles, que nostre Seigneur l'ẽuoioit deuers luy, pour le mener courõner à Rheims, & pour leuer le siege que les Anglois tenoient deuant la bon-

ne Cité d'Orleans. Et que Dieu à la priere des Saincts, ne vouloit point, que la dicte Cité feust prinse, ne perie. Et à ces paroles, le Roy la feit examiner par plusieurs saiges Docteurs de son Royaume, ausquels elle respondit saigement, & par bonne maniere. Et tellement que tous les Docteurs estoiēt d'opinion, que son faict, son dict, & ses paroles, estoiēt dictes & faictes par miracle de Dieu. Et pource feut dict & ordonné en grand deliberation de Conseil, que pour faire, & accomplir les choses qu'elle auoit dict, en intention de commencer & acheuer au plaisir de Dieu, On luy bailleroit cheuaux, harnois, & gēs pour l'accompaigner, & veoir son faict, & que ce seroit. Et feut tout faict, conseillé, & ordonné au dict chastel de Chinon, durant le dict temps de Caresme, que vn chascun estoit en deuotion. Et la conduisoient le Mareschal de Rays, & le Sire de Cullāt, l'vn Mareschal, & l'autre Admiral de France. 1428.

L'an mille quatre centz vingt & neuf, feut leué le siege d'Orleans, le douziesme iour de May. Et en ce temps, se partit la dicte pucelle du chastel de Chinon, & print congé du Roy, & cheuaucha tant par ses iournées, qu'elle arriua dedans la bonne Cité d'Orleans, maulgré les Anglois. Et leur enuoya lectres par vn Herault publiquement deuant tout le mōde, qu'ils s'en allassent, & que Dieu le vouloit. Ou sinon qu'il leur mescherroit, & que Dieu se courrouceroit à eulx, s'ils faisoient le contraire. Les dicts Anglois preindrent le dict herault, & iugerent qu'il seroit ars, & feirēt faire l'attache pour le ardoir. Et toutesfois auant qu'ils eussent l'opinion & conseil de l'Vniuersité de Paris, de ce faire. Ils feurent leuez, morts, & desconfits, & partirent si hastiuement, qu'ils laisserent en leurs logis le dict Herault enferré, & s'enfuirent. La dicte pucelle, visita les bastilles qu'ils auoient emparées. Et estoient auec elle, le Sire de Rays, Mareschal de France, le bastard d'Orleās, & Messire Louys de Cullāt, Admiral, & plusieurs autres Cheualiers & escuiers dessus nommez. Et le lēdemain, se partit la dicte pucelle d'Orleās, & veint à Blois pour auoir gens & viures. Et ce faict, veint au dict Orleans, à tout vne grosse armée, & puissance de gens d'armes. Et si tost qu'elle feut entrée en la dicte ville, le peuple se partit d'Orleans de grād vouloir qu'ils auoient d'estre hors de la seruitude des dicts Anglois, & assaillirent la Bastille de sainct Lo, que les François auoient prins. Mais quand ils feurēt mye- 1429.

1429. voye, ils apperçeurent que le feu estoit dedãs, & que elle estoit perduë pour eulx. Et estoiẽt allez Mõseigneur le bastard d'Orleans, le Sire de Rais, & plusieurs autres, quand ils sçeurent que le peuple estoit esmeu d'y aller. Et feut le commencement du siege leué, & là feurẽt morts, & ars soixãte Anglois, & vingt & deux prisonniers, qui feurent à Monseigneur le bastard d'Orleans. Et tenoit ceste dicte bastille, vn Capitaine Anglois nommé Thomas Guerart, lequel estoit à Monstereau, dont il estoit Capitaine pour les dicts Anglois. Et ce soir, passerent les François en bateaux la riuiere de Loire, & allerent assaillir les bastilles du costé de Beausse, & puis celle des Augustins deuant la porte du põt, & les preindrẽt. Et ce soir, se retrahirent les dicts François en la dicte ville, & la dicte pucelle auec eulx, & vne partie des gens d'armes, demeurerent au champ toute nuict. Et le lendemain au matin, qui estoit iour de Sabmedy, les dicts François passerent derechef la dicte riuiere, pour assaillir la bastille du pont. Et là feurẽt le Sire de Rais, le bastard d'Orleans, le Sire de Gaucourt, le Sire de Grauille, le Sire de Guitry, le Sire de Courraze, le Sire de Villars, Messire Denys de Chailly, l'Admiral Messire Louys de Cullant, la Hire, Poton, le Commãdeur de Giresme, Messire Florẽt d'Illiers, le Bourg de Masquaren, Thibault de Tarmes, & plusieurs autres. Et donnerent l'assault de toutes parts à la dicte bastille du pont, depuis le midy iusques au Soleil couchant, & tant que par force d'armes la dicte bastille feut prinse, & y moururent les Seigneurs de Pongnis, & de Molins, & vn Capitaine, nommé Clacidas, Anglois, lequel estoit Capitaine d'icelle bastille. En se cuidant retraire dedans la tour du bouleuart, le pont fondit, & luy, & tous ceux qui estoient sur le dict pont, fondirẽt en la riuiere de Loire. Et là dedans feurent que morts, que prins, de quatre à cinq cents Anglois. Et le lendemain au matin, qui feut le Dimanche, se leuerent les Anglois de deuant Orleans, & s'en allerent à Mehũ sur Loire, la plus part à pied, & laisserent leurs bastilles, viures, & artillerie. dont ceux de la dicte ville d'Orleãs, feurent moult refaicts, & eurent assez grand confort des viures, qu'ils trouuerent és dictes bastilles.

Lors le Comte de Suffolc, preint la charge de cinq cents Anglois, pour mener à Iargueau, par l'ordonnance du Sire de Talebot, lequel estoit Lieutenant pour le Roy d'Angleterre. Et demeura

demeura le Sire de Tallebot à Mehun, & à Baugençy, iusques 1429. à ce qu'ils eussent nouuelles du Duc de Bethfort, & grand secours. Lequel Duc leur enuoia Messire Iean Fascot, à tout ce qu'il peut finer de gens. Et lors les chefs de guerre, qui auoient esté dedans Orleans, le siege durant, & Monseigneur le Connestable de France, Comte de Richemont, Monseigneur d'Alençon, & Monseigneur de Lebret, veindrent, & meirent le siege à Iargueau, & le preindrent d'assault. Et là feurent que prins que morts de quatre à cinq cents Anglois. Et feut prins sur le pont de la ville, par dessous lequel passe la riuiere de Loire, le Comte de Suffolc, qui s'estoit retraict sur le dict pont apres la prinse de la dicte ville. Et se rendit à vn escuier d'Auuergne, nommé Guillaume Regnault, lequel Comte feit là Cheualier le dict Guillaume Regnault, afin que l'on dist qu'il estoit prins d'vn Cheualier. Et à la prinse qui feut faicte sur le dict pont par les François, des Anglois se noia Alexandre de la Poulle, frere du dict Comte.

Et de là veindrent les François, & la pucelle, mettre le siege à Baugençy. Et veu la peur que les dicts Anglois auoient de la fortune, qu'ils veoient venir sur eulx, se rendirent, & deliurerent Baugençy par composition, & dedans estoiẽt de six à sept cents Anglois, & en estoit Capitaine Messire Guichart Guetin.

Et quand le Sire de Tallebot, & Messire Iean Fascot, sçeurẽt que ledit Baugençy estoit rendu, & que les Anglois s'en estoiẽt allez en Normendie, vn baston en leur poing, si se partirent le dict Seigneur de Tallebot, & Messire Iean Fascot, pour tirer à Yenuille. Et lors les Seigneurs de France les poursuiuirẽt bien six lieües, & les attaingnirent au droict du fort monstier, nommé Patay. Et là feurent cõbatus & desconfits les dicts Anglois, & là feut prins le Sire de Tallebot, & autres, iusques au nõbre de quatre ou cinq cents Anglois prisonniers, & de morts deux mille deux cents. Et s'enfuit Messire Iean Fascot, & plusieurs autres. Et par celle iournée, laisserent Mehun, Yenuille, la Ferté, & plusieurs autres forteresses au pays de Beausse.

Et lors sçeut le Roy les nouuelles, & s'en alla le Roy à Gien, & de là à Auxerre à tout son Ost. Et veint deuant la Cité de Troyes, & renuoia le Connestable, & aussi contremanda le Comte de Perdriac, pource que le Sire de la Trimouille craingnoit qu'ils ne voulussent entreprendre à auoir le gouuerne-

1429. ment du Roy, ou luy faire desplaisir de sa personne, ou le bouter hors. La dicte Cité de Troyes, feit obeissance au Roy, lequel se partit de là, & veint à Chaalons, qui luy feit pareillement obeissance. Et de là à Rheims, où il feut grandement accompaigné des Seigneurs de son sang, & Barons de son Royaume, comme le Duc d'Alençon, le Comte de Vendosme, le Sire de Lebret, le bastard d'Orleans, le Comte de Clermont, les Mareschaux, l'Admiral, le Maistre des Arbalestriers, le Sire de Laual, & moult d'autres Barons. Et feut le Roy sacré, & couronné à Rheims en moult grand solemnité.





ANNOTATIONS SVR L'HISTOIRE du Roy Charles VI.

PAige 87. *Le dict Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, institué au dict Office de Garde de la Preuosté des marchands de Paris, trouua que les affaires, droicts, & priuileges de la ville, auoient esté delaissez, & delibera de trouuer les moyens de les remectre sus.)* l'Autheur, Euesque de Laon, au Discours de l'Office de Chancellier de France, qui commẽçe, *Ha, Ha, Ha, nescio loqui, quia puer ego sum*, qu'il adresse à son frere, le Baron de Traignel, Chancellier de France.

Nous auons eu vn Pere, dont Dieu ait l'ame, qui estoit vn tresmauuais dissimulateur, & si ne auoit comme point de attrempance, ou patiẽce, quand il veoit vne chose, qui estoit contre le Roy, & le bien publique, & au preiudice d'iceux, supposé qu'il n'y eust peu ou sceu mectre remede. Et quand on le aduertissoit en disant, qu'il y auoit grand dommaige, & ses enfans, & que il valloit mieux, qu'il laissast passer le temps, tel cõme il estoit, il respondoit qu'il le fauldroit refondre, & que sa complexion, & condition estoit telle. Et que il n'auoit point de doubte, que luy, & ses enfans, n'eussent assez, en alleguant ce vers du Pseaume, Iuuenis fui, etiam senui, & non vidi iustum derelictum, nec semen eius quærens panem. *Et en verité c'estoit vn vaillant couraige de homme, & qui eut de grands assaults, & patiemment les portoit. Son pere Pierre Iuuenal des Vrsins, le laissa ieune estudiant à Orleãs. Et s'en alla apres que les guerres feurent faillies, à Naples vers la Royne de Naples, pour sçauoir s'il pourroit recouurer des terres de Iuuenal des Vrsins, son ayeul, & en porta les lectres & tiltres qu'il auoit deça. Et au pays auoit guerre, & y feut quatre ans au seruice de la dicte Dame en armes, & depuis y eut accords. Et feut en vn voyage dessus les Sarrasins, & là mourut. Et demeura nostre Seigneur, & Pere, ieune. Et feut Licencié. Et apres s'en veint à Paris. Et luy ai oui dire, que s'il eust sceu ville au monde, où il eust peu apprendre plus de bien & de honneur que à Paris, il y feust allé: Et feut par aucun tẽps en Droict Canon, & fort estudioit. Et pource*

qu'il estoit bien enlignaigé, & auoit du sien de par sa mere, Monseigneur de Noujant, qui estoit grand Maistre d'Hostel du Roy, desira à l'auoir pour sa niepce, qui de present est Madame nostre mere. Et combien qu'il eust volonté d'estre homme d'Eglise, toutesfois il se maria. Et lors le Preuost de Paris, auoit la garde de la Preuosté des marchands, car depuis les mailles n'en auoit point eu. Et auoit le dict Preuost de Paris, trop à faire à gouuerner les deux. Et pource feut aduisé qu'on y commecteroit quelque homme de bien, qui auroit la garde de la Preuosté des marchands. Et feut esleu par le Conseil nostre dict feu pere, lequel meit les choses en tresnoble police.

¶ P. 124. *Et dit au dict Iuuenal, allez vous en mon ami, & vous mes bons bourgeois. Si s'en retournerent.*) l'Autheur, au Discours de l'Office de Chancellier de France. *Et resistoit à la volonté des Princes, qui lors estoient, qui vouloient faire beaucoup de choses, veüe la maladie du Roy. Et depuis en y eut vn entre les autres, qui voulut auoir vne grosse somme de l'argent du Roy, comme de trente mille escus, ou plus. Et veint au Seigneur de la Riuiere. Et Madame nostre mere estoit niepce du dict Seigneur de Noujant. Et deslors commencerent les bons gouuernement & police du Roy & Royaume à decliner. Et Dieu sçait les haines, & malueillances, que le dict Seigneur, & autres conceptuoient contre nostre dict feu pere, disant que à luy ne à ceux de Paris, ne appartenoit point à faire ce qu'ils faisoient, & delibererent de destruire nostre dict feu Seigneur, & pere. Car le Roy nonobstant sa maladie, & parauant auoit tresgrande fiance en luy, & ceux de Paris. Et tresuolontiers les oyoit & veoit. Et s'il eust voulu voler auec le vent, qui ventoit, il eust eu & faict ce qu'il eust voulu. Et luy disoit on, & faisoit on dire par ses amis, que il dissimulast, & il auroit des profficts largement, mais iamais ne l'eust faict. Et pource induisirent bien de trente à quarante tesmoings, deposer faulx contre luy, pour le faire mourir. Et feut information faicte par deux Commissaires de Chastelet. Et les cas baillez par declaration à Maistre Iean Andriguet, Aduocat en Parlement, à proposer contre luy. Car les Aduocats du Roy tant de Parlement, que de Chastellet, ne s'en voulurent charger. Sçaichans que les choses estoient faulses & controuuées, Et feut affirmé au dict Andriguet, que les cas estoient prouuez par information. Et vn soir, les deux Commissaires allerent soupper à l'Eschiquier en la Cité, & meirent leur information sur le bout de la table, laquelle cheut à terre. Et y eut vn chien qui l'emporta en la rüelle du lict de la chambre, où ils estoient. Apres soupper ils s'en allerent, & cuidoit chascun des dicts Commissaires, que son compaignon l'eust. Le seigneur de l'Hostel se coucha. Sa femme en entrant en la ruelle du lict, trouua la dicte information à ses pieds, & la bailla à son mari, lequel demanda de la chandelle, & veid dedans, que c'estoit contre nostre dict pere. Et se leua, & preint vne torche, & s'en veint en l'Hostel de la ville, & le*

feit esueiller, & luy bailla la dicte information, & la leut, & feut bien esbahi, toutesfois confortauit cor suum. *Car c'estoit chose faulse, & controuuée. Et le matin, voycy vn Huissier d'armes, qui vient, & l'adiourne à comparoir en personne, au bois de Vincenne, où le Roy estoit, à dix heures, lequel y alla accompaigné de bien deux cents bourgeois de Paris. Et proposa Andriguet. Et nostre pere qui sçauoit qu'on debuoit dire contre luy, respondit sur le champ. Ce que on cuida empescher, mais le Roy le voulut ouyr. Et quand il eut proposé ses defenses, le Roy mesmes se leua, & dit, que son Preuost des marchands estoit preudhomme. Et l'en ennoia. Toutesfois le grand Seigneur, que il ne fault ia nommer, & ses alliez, auoiēt deliberé de le faire mourir le lēdemain aux halles.*

¶ P. 130. *Et leur dit, vous estes tel, & tel, puis bien doulcemēt leur pardōna.)* l'Autheur, au Discours de l'Office de Chancellier de France. *Et en adueint que les faux tesmoings, feurent à confesse au Penitentier de Paris, qui ne les voulut absouldre, & les enuoia à l'Euesque. Et l'Euesque les enuoia au Legat du Pape, qui estoit à Paris, lequel leur bailla certaine penitence, & entre les autres, que le iour du Vendredy sainct, ils feussent nuds seulement enueloppez d'vn drap, & luy veinssent crier mercy. Et le dict iour les trouua à l'entree de l'Hostel de la ville, & luy prierent à genouils, que il leur voulust pardonner le dict cas, & leur demanda leurs noms, & qui ils estoient. Et ils respondirent que par leur penitence, ils n'estoient point tenus de eulx nommer. Et lors il dit, qu'il sçauoit bien leurs noms, & aussi faisoit il, car il les auoit sçeu par l'information qui luy feut portée, & les nomma, & leur pardonna. Et eut plusieurs fois autres assaults. Et le voulut on plusieurs fois desappoincter: mais sa preud-hommie & loyaulté, le faisoient mettre hors des perils.*

¶ P. 149. *Et feut offerte par plusieurs & diuerses fois au Roy d'Angleterre, la chaire à dextre. Ce qu'il ne voulut accepter, & tant plus luy offroit-on, tant plus la refusoit. Et finablement se asseit à senestre, & le Roy en la dextre.* Cecy se trouue confirmé en la Chronicque manuscripte Latine, qui commence l'an 1380. & finit l'an 1415. laquelle ha esté faicte du commandement de Guy de Monceaux, & Philippes de Villette, Abbez de Sainct Denys, és Chronicques de France manuscriptes, continüées iusques en l'an 1458. & celles imprimées à Paris l'an 1476. 1493. & 1514. qui sont extraictes des Chronicques de l'Abbaye de Sainct Denys.

Ainsi le iour suiuant, au mesme lieu, lors qu'ils mangerent ensemble, le Roy d'Angleterre feut assis au dessous, & nostre Roy au dessus, assez loing l'vn de l'autre. Froissart, Historien du pais de Hainaut, Thresorier & Chanoine de Cimay, & de Lisle, lequel viuoit du temps de

nos Roys Iean, Charles V. & Charles VI. au 4. volume de son Histoire, chap. 78. & Iean de Vuaurin, Cheualier du pays d'Artois, qui viuoit du temps de Iean, Philippes le bon, & Charles, derniers Ducs de Bourgõne, au 4. volume de ses Chronicques d'Angleterre manuscriptes, lib. 3. chap. 19. *Quand ce veint le Sabmedy iour Sainct Simon, Sainct Iude, sur le point d'onze heures, le Roy d'Angleterre, ses Oncles, & tous les hommes d'honneur d'Angleterre, qui auec le Roy passé la mer auoient, veindrent deuers le Roy de France en sa tente, & là feurent recueillis solemnellement du Roy, de son frere, de ses Oncles, & des Seigneurs, & là feurent les tables ordonnées, & se seirent les deux Roys tant seulement à vne table, LE ROY DE FRANCE AV DESSVS, ET LE ROY D'ANGLETERRE AV DESSOVS, assez loing l'vn de l'autre.*

De mesme l'an mille quatre cẽts vingt, Henry V. Roy d'Angleterre entra à Paris à main gauche de nostre Roy, & si baisa les reliques le dernier. Enguerrant de Monstrelet, Preuost de la Cité de Cambray, qui viuoit du temps de nos Roys Charles VII. & Louys XI. au 1. volume de sa Chronicque, chap. 232. & Iean de Vuaurin, au 5. volume de ses Chronicques d'Angleterre manuscriptes, lib. 2. chap. 6. *Et cheuauchoient les deux Roys moult noblement de front l'vn d'empres l'autre, LE ROY DE FRANCE AV DEXTRE COSTÉ, & apres eulx estoient les Ducs de Clarence, & de Bethfort, freres du Roy d'Angleterre. Et à l'autre costé de la ruë à la main senestre, cheuauchoit Philippes le bon, Duc de Bourgongne, & apres luy estoient les cheualiers & Escuyers de son Hostel, & les autres Princes, & cheualiers suiuoient les deux Roys assez pres. Et aussi cheuauchant parmy les dictes rües, rencontrerẽt les gens d'Eglise à pied en procession, arrestez par les carrefours, où ils debuoient passer: & adonc feut presenté aux deux Roys à baiser les sainctes reliques, que portoient iceux gens d'Eglise, & premier au Roy de France, lequel se retourna deuers le Roy d'Angleterre, en luy faisant signe qu'il baisast premier, & le Roy d'Angleterre en mettant la main à son chapperon, faisant reuerence au Roy de France, luy dit qu'il baisast, & ce faisant, BAISA LE ROY DE FRANCE, ET APRES LVY LE ROY D'ANGLETERRE. Et feut celle maniere tenüe par eux tout du long de la ville iusques à l'Eglise nostre Dame, en laquelle les deux Roys & les Princes dessus dicts entrerent, & feirent leur Oraison.*

¶ P. 163. *Et feut Messire Hutin d'Omont, ordõné à porter l'Oriflambe.* p. 301. *Et print le Roy l'Oriflambe, & le bailla à vn vaillant cheuailler, nommé Messire Hutin, Seigneur d'Aumont.* p. 346. *le Seigneur d'Aumont, bien vaillant cheualier, & qui auoit eu la charge de porter l'Oriflãbe, alla de vie à trespassemẽt.*

& p.348. *Et pource que le Seigneur d'Aumont, qui auoit accoustumé de porter l'Oriflambe, estoit mort, le Roy auoit assemblé son Conseil, pour sçauoir à qui on la bailleroit. Car on auoit de tout temps accoustumé, la bailler à vn cheualier loyal, preud'homme, & vaillant.* Ce Hutin d'Aumõt, feut pere de Iacques d'Aumont, pere de Iean d'Aumont, qui feut pere de Pierre d'Aumont, pere de Iean d'Aumont, Mareschal de France, Celuy duquel la valeur & fidelité enuers les Roys Henry III. & Henry le Grand, seront à iamais recommendables.

¶ P.228. *Et monstra la puissance du Roy de France, qui est le bras dextre de l'Eglise, & qu'il luy loist, & doibt assembler les personnes Ecclesiasticques de son Royaume, touchant le faict de l'Eglise, pour auoir conseil, & en iceluy presider comme chef, quand il en est requis, & sans aucune requeste de personne, si bon luy sembloit, & en iceluy conclurre, & faire executer ce qui seroit conclud, & aduisé en iceluy Conseil.* l'Autheur, Archeuesque de Rheims, en la Remonstrance au Roy Charles VII. sur les Desordres de la France, qui commençe, *Verba mea auribus percipe Domine.*

Au regard de vous, mon souuerain Seigneur, vous n'estes pas simplemẽt personne laye, mais Prelat Ecclesiasticque, le premier en vostre Royaume, qui soit apres le Pape, le bras dextre de l'Eglise.

Et quelques füeillets apres.

En tant qu'il touche la Loy, ou Ordonnance par vous faicte, touchant l'Eglise, que on appelle Pragmatique Sanction, sur le faict des eslections, collations de benefices, Iurisdictions, & les exactions de finãces, pour occasion d'auoir Archeueschez, Abbayes, Dignitez, & Benefices, laquelle est iuste, & saincte, si elle estoit bien gardée & obseruée, C'est consentir que les Statuts, Ordonnances, Constitutions, & Loix des saincts Conciles generaux des saincts Peres, & de vos predecesseurs, soient gardez, & obseruez. Et combien que es soient les Decrets du Concile de Basle, toutesfois ceux qui estoient à Basle, ne les ont pas faict de nouueau, ce sont les anciens, qu'ils ont ordonné estre gardez, & obseruez. Et si aucune chose y ha esté müée, ce ha esté plus les adoulcir, que autrement. Et ce qui par eulx feut faict, feut ratifié & esmologué par nostre sainct Pere Eugene. Et si dit on que nostre sainct Pere Nicolas, qui auiourd'huy est, ha dict plainemẽt, qu'il ne luy en chault. Et tout ce qu'il faict faire ses diligences de la müer, ou changer, ce sont aucuns Cardinaux, & autres de Court de Rome, qui n'ont regard, qu'à leur singulier profit, pour mener les grands estats & bombans desplaisans à Dieu, & au monde. Et n'estes pas le premier Roy qui ha faict telles choses. Car qui bien veoid l'Histoire de Philippes le conquerant, il ordonna le mesme. Si feit Sainct Louys, qui est Sainct & canonisé. Et fault dire, qu'il feit tres-bien. Vostre pere, & autres, les ont approuué.

Et encores,

Ie suis Prelat, comme indigne, & ne vouldroie pas dire chose, qui feust au deshonneur de nostre sainct Pere. De toutes les personnes Ecclesiastiques, que il n'y ait abus, il en y ha largement. Et comme chef, & la premiere personne Ecclesiasticque, appellez vos Prelats, & ceux de vostre sang, & y pouuez pouruoir. Et pource que à Chartres aucuns en voulurent faire doubte, ie me leuai, & dis, Que l'an mille trois cents quatre vingts & dixhuict, la matiere feut haultemēt traictée, & conclud, que vous pouuez presider au Conseil de vostre Eglise de France, & par leur aduis, & de ceux de vostre sang, & Conseil, conclurre au faict des libertez, & franchises de vostre Eglise, & en faire Loy, Ordonnance, & Pragmatique Sanctiō, & icelle faire garder, & obseruer par toutes voyes deües, & raisonnables. Et pareillement l'an mille quatre cents & six, où il y auoit encores de deux cents, à douze vingts Archeuesques, Euesques, que Abbez, & Chappitres, ou Procureurs pour eux, & de vostre sang, Roys, Ducs, Comtes, & Barons, & encores de deux à trois cents notables clercs. Et y eut ordōné plusieurs clercs à debatre la matiere. Et entre autres, y estoit Maistre Estienne Fillastre, Doyen de Rheims, bien notable clerc, qui allegua le chapitre aliud, *& voulut maintenir le contraire de ce que dict est. Mais Monsieur mōn Pere, dont Dieu ait l'ame, par l'Ordonnance du Roy luy respondit, & monstra clairement, que il auoit tort. Et le dict Doyen, congnoissant sa faulte, se reuoqua, & print son theme,* Locutus sum in lingua mea, notum fac mihi Domine, finem meum. *Et le desduit bien & grandement, comme il le sçauoit bien faire, & finablement feut la conclusion telle, comme dessus est dict. Et feut faicte substraction à Benedict. Et y eut aduis, & Ordonnances faictes, qui feurent gardées, & executées. Et ne feut oncques, qu'il n'y eust des abus en l'Eglise. Et plus de Court de Rome, que de ailleurs.*

¶ P. 253. *Du sainct siege de Rome, & de toutes Nations, & Royaumes Chrestiens, vous estes tenu, & appellé Roy Treschrestien.*) l'Autheur, en la Remonstrance au Roy Charles VII. sur les Desordres de la France, qui commençe, *Verba mea auribus percipe Domine.*

Vous auez le plus hault tiltre en la Foy & Chrestienté qui soit. Et autre ne le doibt porter, & auoir, que vous. C'est à sçauoir le bras dextre de l'Eglise, & Roy tres-chrestien.

Et Emanuel Roy de Portugal, en la Lectre au Roy Louys XII. donnée à Almerim, le premier d'Octobre, mille cinq cēts dix, qui commençe, *Christianissimo, ac Potentissimo Principi, Ludouico Dei gratia Frācorum Regi, &c. Meminerit Maiestas vestra, se Christianissimum vbique gentium, sicut nomine, ita & re ipsa verissimè iudicari, quæ gloria huc vsque tam à vestris maioribus, quàm à vestra Celsitudine conseruata, &c.* Ie represen-

presenterai le reste de ceste Lectre en l'Histoire du Roy Louys XII.

¶ P. 267. *Du Roy de France qui est le plus grand Roy des Chrestiens.*) Les Roys de France sont les premiers & plus grands Roys de la Chrestienté, voire du monde. Et comme à tels, leur appartient la preeminence d'honneur, & preseance sur les autres Roys.

Thomas Campeggio, Euesque de Feltro, en la Marque Treuisane, au Patriarchat d'Aquilée, Tract. de auctor. sacror. Concilior. cap. 16. *OMNIVM CONSENSV RECEPTVM EST, Christianissimum Regem PRIMVM ESSE INTER REGES, ET PRIMVM EI DEBERI LOCVM POST IMPERATOREM. Et ideò si Romanorũ Regi data solùm sit Imperij successio, apertissimũ est Regem Christianissimum priùs nominandum, eiusque Oratores præferendos Oratoribus Regis Romanorum. Et ita in Concilio Tridentino, dum illic essem, die 29. Ianuarij, anno 1546. priùs recitatæ fuerunt literæ sacri Concilij mittendæ Christianissimo Regi, quàm aliæ ad Romanorum Regem.*

Balde, grand Iurisconsulte Italien, qui viuoit l'an mille trois cents nonante, in commentar. ad libr. de feud. tit. de prohibita feudi alienat. per Frideric. circa fin. *Quærò, vtrum sicut debet in iuramento fidelitatis excipi Imperator, ita debeat excipi Rex, puta Dominus Rex Francorum, qui SVPER OMNES REGES EST? Respondeo sic, cùm sit Dominus iurantis, & eius cui iuratur, & quò ad suos subditos, ipse sit in Regno suo tanquàm quidam corporalis Deus.* Le mesme Balde, consilior. 3. parte, cons. petita venia, 218. *SVPER OMNES REGES CHRISTIANORVM, Rex Francorum, OBTINET CORONAM LIBERTATIS ET GLORIAE.*

Froissart, au 4. volume de son Histoire, chap. 52. *Le Pape Boniface IX. & ses Cardinaux, soustenoient, & maintenoiẽt, que le Roy de France estoit le SOVVERAIN ROY DE TOVTE CHRESTIENTE', par lequel saincte Eglise debuoit estre enluminée, plus que par nul autre.* Et au chap. 67. *Le Roy Charles, comme Roy de France, & CHEF DE TOVS LES ROYS CHRESTIENS DE CE MONDE, y vouloit adresser & pourueoir.*

Michel Suriano, Ambassadeur de la Republique de Venise, en Espaigne, deuers le Roy Philippes II. & depuis en France, deuers le Roy Charles IX. en sa Relation de France, faicte l'an mille cinq cents soixante & deux. *Il Regno di Francia, per vniuersale consenso del mondo, fu sempre riputato il principale Regno de Christiani. Per che*

fu sempre libero fin dal suo principio, & non ha mai riconosciuto altra superiorità da altri, che da Dio. Oltra di questo, è Regno più antico d'ogni altro, che sia in essere al presente. Fu anco il primo ad accettare la fede Christiana nel tempo del Re Clodoueo, d'onde meritamente ha nome di figliuolo primogenito della santa Chiesa. A questa prerogatiua s'aggionge vn altra, che crescendo sempre quel Regno di forza, & di fortuna, fu il primo che per li meriti del Re Carlo; (Il quale per la grandezza delle cose fatte si chiamò Magno:) fu honorato del grado & dignità dell' Imperio, (Il quale durò nella posterità sua longo tempo,) & del nome & del titulo di Christianissimo, che dura nelli Rè di Francia, fin hora. Per tuti questi rispetti, il Re di Francia, HA HAVVTO SEMPRE FIN A QVESTI TEMPI PER VNIVERSAL CONSENSO DEL MONDO, IL PRIMO LVOGO DI DIGNITA FRA TVTTI LI RE CHRISTIANI SENZA CONTRASTO. *Et se bene il Re di Spagna pensa di hauere adesso ragione di contendere; però non è alcuno de suoi Regni, che ne per splendore di nobiltà, ne per fama di antichità, ne per gloria di titoli, si possa comparare col Regno di Francia.*

Giouanbatista Adriani, (Historiographe de Cosme premier & François grands Ducs de Toscane,) au 17. lib. de l'Histoire de son temps, PER LI ORDINI ANTICHI, *il Christianissimo* DOPO L'IMPERADORE HA SEMPRE TENVTO PER TVTTO IL LVOGO PIV DEGNO, *come Re di piu antico Reame di Cristianità, e come molto nelle memorie antiche bene merito della Chiesa Cattolica, e che perciò ha molti priuilegi.*

Et Matthieu Paris, Historiographe de Henry III. Roy d'Angleterre, qui viuoit du temps du Roy Sainct Louys, in Histor. Anglor. Anno 1257. *Rex Francorum,* REGVM *censetur* DIGNISSIMVS. Le mesme Matthieu Paris, lors qu'il parle du bãquet au viel Tẽple à Paris, auquel se trouuerẽt le Roy Sainct Louys, Henry III. Roy d'Angleterre, & Thiebaut II. Roy de Nauarre. *Anno Domini 1254. in maiori Regia Templi comederunt sic ordinati. Dominus Rex Francorum, qui* TERRESTRIVM REX REGVM *est, in medio sedebat: & Dominus Rex Angliæ à dextris, & Dominus Rex Nauarræ, à sinistris. Et cùm niteretur Dominus Rex Francorum aliter ordinare, vt videlicet Dominus Rex Anglorum, in medio & eminentiori loco sederet, Ait Dominus Rex Angliæ, Non Domine mi Rex, decentiùs sedetis modò, scilicet in medio, & digniùs. Dominus enim meus es & eris, & super est causa.*

D'où vient que les Papes Leon X. & Paul III. nomment en

leurs Bulles l'Empereur, & le Roy de France, premier & auant que de faire mention des autres Roys.

Leon X. en sa Bulle de Rome du moys de Mars, mille cinq cents seize, confirmatifue du dernier Concile de Latran, *Charissimus in Christo filius noster, MAXIMILIANVS IN IMPERATOREM ELECTVS, Iulij Papa II. prædecessoris nostri, nostro verò tempore, clarissimæ memoriæ LVDOVICVS FRANCORVM, ET CAETERI REGES, & Principes Christiani, summo cum omnium gaudio, Lateranensi Concilio in Spiritu Sancto legitimè congregato adhæserunt.* Le mesme en la Bulle *Ite & vos*, de Rome au mois de Mai, mille cinq cents dixsept, *Nec minus continuis Principum Christianorum, Maximiliani, IN IMPERATOREM ELECTI, & Francisci Christianissimi FRANCORVM, ac Caroli Catholici HISPANIARVM &c. Regum illustrium.*

Et Paul III. en ses Bulles de Rome de l'an mille cinq cents quarante deux, & quarante trois, pour l'indiction & suspension du Concile de Trente, *Charissimos in Christo filios nostros, Carolum ROMANORVM IMPERATOREM semper Augustum, & CHRISTIANISSIMVM Regem Franciscum, DVO PRAECIPVA CHRISTIANI NOMINIS FIRMAMENTA, ATQVE SVBSIDIA, NECNON CAETEROS REGES, Duces, Principes rogantes, atque obsecrantes, ipsimet ad sacri Concilij celebrationem veniant.*

Et cela, non seulement à cause que le Royaume de France, est le plus ancien de tous les Royaumes qui soient, & celuy qui ha receu la Foy Chrestienne, plustost qu'aucun autre, & mieux merité de la Chrestienté: mais aussi d'autant que les Roys sont de toute ancienneté en possession de preceder, & auoir la prerogatiue d'honneur sur tous autres Roys Chrestiens. Et telle possession doit seruir de tiltre & droict legitime.

Marzarius, Auditeur de la Rote à Gennes, & depuis à Boulongne, & à Florence, cons. 25. nu. 33. *Conclusio est iuridica & indubia, præcedentiam Oratorum Florentinorum, cuius origo hominum memoriam excesserit, iure constituti loco habendam esse. Nouissimè legitur, apud Historicos Venetos iudicium Veneti Senatus, in controuersia inter Henrici Galliæ, & Philippi Hispaniæ Regum Oratores, fundatum potissimè, quòd omniũ memoria semper obseruatum, vt Gallus Orator Hispanum apud Principẽ publicè præcederet.*

Les Auditeurs de la Rote à Boulongne, post vicesimũ quintum Consilium Marzarij. *Si non tantùm Oratores Reipublicæ Florentinæ ante Principatum suorum Ducum, sed etiam post vsque ad tempora hodierna, semper altiorem locum illis Ferrariæ tenuerũt, meritò in hac sua possessione molestari non debent. Satis superque satis est Duci Reipublicæ Florentinæ, quòd in sua quasi possessione, non vi, clàm, nec precariò, etiam à multis annis, & citrà sit.*

Antoine de Queta, Conseiller, & Ambassadeur au Concile de Trente de Ferdinand Roy des Romains, depuis Empereur, conf. 1. nu. 12. *Cùm de Præcedentijs personarum agitur, maximè est inspicienda Practica, & consuetudo in his solita obseruari.* Et pour ce dit le mesme Queta d. conf. 1. nu. 8. & 13. *Rex Franciæ non potest contendere cum Imperatore de Præcedentia, quia sufficit sic esse consuetum fieri, vt Imperator primus post Pontificem, etiam Regi Franciæ præponatur.*

Vuamesius, premier Interprete en droict Canon en l'Vniuersité de Louuain en Brabant, responsor. de iure Pontificio, tom. 1. conf. 10. & Pierre Enriquez, Iurisconsulte Espaignol, Conseiller au Royaume de Naples, de Philippes II. Roy d'Espaigne, conf. 71. nu. 2. *Antiqua consuetudo & obseruatio in omnibus, & potissimùm in dubio retinenda & seruanda est, in constituendo & seruando ordine vel paritate graduum inter homines, ita vt priorem locum deferre debeat, is qui antea deferre solebat.*

Elbertus Leoninus, premier Interprete du droict Romain à Louuain, & depuis Chancellier du Duché de Gueldres, conf. 1. nu. 8. 9. & 20. *In Aula Vaticana, Cæsarea, Francorum, & Hispanorum Regum, inconcussè, longæua consuetudine, atque vsu obtentum, semperque post hominum memoriam obseruatum dicitur, Rempublicam Florentinam, eiusque Oratores, Ferrariensibus ac Mutinensibus Ducibus & Oratoribus antecessisse: quæ antiquissimi temporis vetustas & consuetudo, magnarum est virium, & constituti ac priuilegij loco habetur, & intentionem Florentini Principis fundat in petitorio & possessorio, perinde ac si possidente Republica Florentina, nominatim Pontifices, Imperatores, & Reges, lege & priuilegio constituissent, vt Florentina Respublica, eiusque Principes & Oratores Ferrarienses & Mutinenses Duces præcederent. Nam, vt Baldus notat, Consuetudo assignat loca sedendi & standi, & non debet inuerti, seu, vt ipse ait, præposterari. Adeò, quòd superior possit agere vigore consuetudinis de præcedentia honoris actione iniuriarum, aut officium Iudicis implorare, aliaque similia remedia proponere, si inferior non cedat.*

Castillo de Bouadilla, Procureur general en la Chãcellerie,

& Court Souueraine pour la Iustice à Vailladolid, lib. 2. de la Politica, cap. 10. nu. 49. & lib. 3. cap. 2. nu. 23. *En los aßientos y precedencias, deue se guardar la costumbre, que puede mucho.*

Bursatus, Iurisconsulte de Mantoüe, cons. 343. nu. 74. *Ex vnico actu antecedendi, quis cõstituitur possessor.* & nu. 75. & 76. *Pro quasi possessore, in materia præcedentiæ semper est pronuntiandum.*

Peregrinus, Iurisconsulte de Padoüe, cons. 3. nu, 1. 2. & 3. lib. 2. *Aduerto, quòd in quæstione præcedentiæ, quæ sæpe occurrit inter Principes, Principum Oratores, Prælatos, Inferiores, & Vniuersitates, in primis exploranda est consuetudo præterita, eaque obseruanda. Et in istis, consuetudo per obseruantiam, & vsum annorum decem præscribitur, & inducitur. Et vbi non extaret consuetudo præscripta, per vnum, vel ad plus per duos actus acquireretur possessio & status possessorius, pro vt in Iurisdictionalibus & iuribus incorporalibus seruitutum, decimandi, & his similibus.*

Portius, premier Interprete en droict Canon à Padoüe, & depuis premier Interprete du droict Romain à Rome, cons. 164. nu. 48, *Singularis congregationis potiorem causam probat huius amplissimæ Sedis vsus in viridi obseruantia existens, & in processionibus ipsis prælationis locum Canonicorum regularium congregationi aßignans, quo quidem iure quasi possessionis, Canonicos huiusmodi repellere, à iuris & Canonum ratione, prorsus alienum censeri debet.*

Pancirolus, Interprete du droict Romain à Padoüe, cõs. 162. nu. 15. 16. & 17. *Ius præcedendi, spatio triginta annorum contra quem libet præscribitur. Nec obstat, quòd liber homo præscribi non poßit, quia hic non præscribitur libertas, vt in totum amittatur, vel etiam diminuatur.*

Decianus, autre Interprete du droict Romain aussi à Padoüe, responsor. volum. 5. resp. 84. nu. 30. *Si quis ius habuit præcedēdi, illud ius amisit, si quem patiatur præcedere pluries.* & nu. 27. *Possessio præcedentiæ, potest dici acquisita per vnicum actum.*

Et Menochius, Interprete du droict Canõ, ou du droict Romain, en diuerses Vniuersitez d'Italie, durant trẽte sept années, & depuis President en la Court des Reuenus extraordinaires du Duché de Milã, cõs. 257. nu. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 54. 55. & 56. & cons. 784. nu. 1. *Is iudicandus est maior & dignior, atque ita cæteris anteponendus, qui pro veteri more, & consuetudine ita habitus est. ET VERE HAEC EST OMNIVM PENE SENTENTIA.* Le mesme cons. 51. nu. 40. 41. 42. 49. 50. & 51. cons. 126. nu. 3. 4. & 5. & cons. 902. nu. 76. 77. & 78. *Ille qui est in quasi poßessione præcedendi & sedendi in loco superiore, potest manu etiam armata resistere illi, qui vult eum amouere.*

Et hæc quidem quasi possessio, acquiritur vnico actu possessorio. Audio Serenissimum Dominium Venetorum, aliquando declarasse, obseruandam fuisse consuetudinem præeminentiæ sedendi & ambulandi inter Regis Christianissimi, & Regis Catholici legatos: ac etiam inter legatos Ducum Ferrariæ & Florentiæ, quo sanè prudentissimo iudicio factum est, vt nemo eorum conqueri potuerit, CVM ID PLACVERIT DOMINIO SERENISSIMO, QVOD OLIM ILLIS PLACVIT.

Et suiuant ceste maxime, l'Archeuesque de Treues, donne sa voix en l'eslection du Roy des Romains, auparauant l'Archeuesque de Colongne: pource que les Archeuesques de Treues l'ont ainsi faict de tout tẽps. l'Empereur Charles IV. en la Bulle d'or, ou Ordonnãce touchant l'eslectiõ du Roy des Romains, faicte à Nuremberg, l'an mille trois cents cinquante six. *Archiepiscopus Moguntinensis, PRIMO quidem INTERROGABIT à Treuirense Archiepiscopo, cui primam vocem competere declaramus, SICVT INVENIMVS HACTENVS COMPETIISSE. Secundò à Coloniense Archiepiscopo. Tertiò à Rege Bohemiæ. Quartò à Comite Palatino Rheni. Quintò à Duce Saxoniæ. Sextò à Marchione Brandenburgensi & cæ.*

Et n'est à considerer ce que quelques vns veulẽt dire, que les Roys doibuẽt preceder, qui possedẽt plus grãde estẽdüe de pays, ou qui ont plus grãd nõbre de subiets. Car la preeminence d'vn Roy deuãt vn autre Roy, ne se cõsidere & cõserue que par l'ãtiquité du Royaume, par les merites, & par la possessiõ de preceder, & non par l'estendüe de pays, ou par le nõbre de subiets.

Decianus, resp. 19. nu. 207. 208. & 209. vol 3. & resp. 58. nu. 4. vol. 5. Portius, cons. 167. nu. 51. 52. & 53. & Me ochius, cons. 51. nu. 55. & 56. & cons, 257. nu. 59. *Amplitudo iurisdictionis non arguit maiorem dignitatem. Nam si nunc Rex aliquis crearetur, qui ampliorem haberet iurisdictionem, quàm Rex Galliæ, sequeretur quòd ex hoc solo, iste nouus Rex deberet præferri Regi Galliæ. Quod est absurdum, Nam nouus ille Rex nõ præferretur Regi Galliæ: quia Rex Galliæ longo tempore transacto creatus, præcederet nouum Regem, ratione temporis, Nam qui præcedit tempore, præcedit etiam in honoribus & dignitatibus, alijs posterioribus. Et ista qualitas temporis, in præferẽdis dignitatibus, vincit omnes alias qualitates. Maioritas iurisdictionis, solùm arguit præeminentiam in ipso actu iurisdictionis, non autem in omnibus.*

Adriani, au dixseptiesme liure de l'Histoire de son temps, *Haueua piu volte il Re Cattolico fatto instanza al Pontefice, di essere dichiarato piu degno del Cristianissimo, & ora in queste disgrazie de' Franzesi, ne faceua lo sforzo maggiore, ALLEGANDO I SVOI LA MOLTA PO-*

TENZA, IL NVMERO DE REGNI, E LA STRAORDINARIA GRANDEZZA, *& in ultimo la protezione, che teneua della Chiesa, la quale senza quel sostegno si vedeua mal volta: ma questo era contro alli ordini antichi, per li quali il Cristianissimo dopo l'Imperadore, ha sempre tenuto per tutto il luogo piu degno, come Re di piu antico Reame di Christianità, e come molto nelle memorie antiche bene merito della Chiesa Cattiolica, e che perciò ha molti priuilegi. E gia alcun tempo innanzi, ne haueua fatto forza con la Signoria di Vinegia, ma quel buon Senato, lasciato ogni rispetto, mantenne il luogo suo all' Ambasciador Franzese; onde il Re Cattolico sdegnando, ne hauea richiamato lo Ambasciadore, e molto tempo stette poi à rimandarloui.*

Cauitellius, Gentilhomme Cremõnois, in Annalib. Cremonens. Anno Do. 1564. *Orta controuersia inter legatos Regum Hispaniæ & Galliæ Romæ penes summum Pontificem, cùm alter alterum vellet præcedere in pompis & alijs, quibus contingeret ibi adesse, summus Pontifex declarauit debere præcedere legatum Regis Galliæ, sub fundamento, vt creditur, quòd prædecessores Regis Galliæ statum Romanæ Ecclesiæ, ac Religionis Christianæ valdè auxerint, & pro eo conseruando & ampliando multa bella obierint, & præclara facinora egerint aduersus infideles & alios, qui ipsum opprimere voluerint, & Galliæ Regnũ sit antiquius Regno Hispaniæ, & Galli priùs Hispanis fidẽ Christi receperint,* QVAMVIS REX HISPANIAE PLVRA HABEAT REGNA, ET SIT POTENTIOR REGE GALLORVM *Et ob id per Hispanos concepto odio in summum Pontificem ac Gallos, reuocatus fuit legatus Hispanus cum alijs ministris.*

Et de faict, cõbien que le Royaume de Polongne, compris la Lithuanie, Liuonie, Prusse, Podolie, & autres Prouinces, contiẽne du moins quatre fois autãt de pays, que ce que la Maison d'Austriche possede à present en Hõgrie, si est ce que pour cela les Roys de Polõgne ne laissent de ceder aux Roys de Hõgrie, selon que d'ancienneté il s'est tousiours obserué. Et feut assis l'Ambassadeur de Hongrie au Concile de Trente, au dessus de celuy de Polongne. Catalogus Legatorum, Patrum, Oratorũ, & Theologorũ, qui ad Conciliũ Tridentinũ conuenerũt, ibi, *Oratores quorum nomina hic describuntur iuxta eorum loca, quæ in eadẽ sacro sãcta Synodo habuerũt. Oratores Ecclesiastici sedebãt à manu dextra Legatorũ, videlicet Archiepiscopus Pragẽsis, Orator* CAESAREVS, *Episcopus Quinque Ecclesiensis, Orator Cæsareus pro Regno* HVNGARIAE, *Episcopus Premisiliensis, Orator Serenissimi Regis* POLONIAE.

De mesme en est il ẽtre les Ducs, & Princes. Car ceux là precedẽt q̃ sõt en possessiõ de preceder, & nõ les nouueaux, desquels

les Duchez & Principautez ont plus d'estendüe, ou plus de subiets.

Scotus, Iurisconsulte de la ville de Plaisance en Italie, respõsor. tom, 1. lib. 6. resp. 28. nu. 120. *Imperij latitudo, nullius est ponderis, quò ad prælationem inter pares dignitate, cùm impar tempus est, eius adepta.* nu. 124. *Non à latiore ditione, maior Principi conciliatur auctoritas*, & nu. 162. *Non à dominatione paritur auctoritas, sed à titulo dignitatis nomine suo denotatæ, nec inspicitur subiectarum ciuitatum copia, seu latitudo ditionis.*

Cephalus, Interprete du droict à Pauie au Duché de Milan, consf. 615. nu. 122. & 123. *Qualitas illa, quòd vnus Dux plures sub imperio suo habeat ciuitates, quàm alius Dux, nihil operatur, subsistente prioritate temporis.*

Decianus, responsor. volum. 3. resp. 19. nu. 207. *Non numerus subditorum, sed dignitates sunt attendendæ.*

Chassanée, in Catologo gloriæ Mundi, 12. parte, consid. 58. *Ducem Mediolani plures alij Duces præcedere debent, ratione antiquitatis, etsi Dux Mediolani multos Comitatus nunc teneat, & Archiepiscopus Mediolanensis habeat octodecim Episcopos suffraganeos, quorum decem sunt in ipso Ducatu.*

Choppin, de Domanio, lib. 3. tit. 7. nu. 12. *Maior ampliorque patritialis Comitatus, non præcedit vetustiorem alterum re tenuiorem, finibusue angustiorem. Finium enim amplitudo non efficit digniorem Comitatum, nec eò illustrior Pontificatus altero existimatur, quòd locupletior, vel dioceseos spatijs latior.*

Et Bernhard Zieritz, Cõseiller de l'Electeur de Brãdebourg, de Principum inter ipsos Dignitatis prærogatiua. *Cosmus Florentinorum Dux, sola potẽtia, aut territorij & Ducatus amplitudine, dignitatis prærogatiuam nequaquam obtinuit contra Ducem Ferrariæ, sed potius actuum possessoriorũ obseruantia. Qua factum est, vt inde decidẽdi rationem Imperator Ferdinandus arripiens, Florẽtinos legatos in iure possessorio confirmaret. Vera enim & realis possessio, actibus sessionis roborata, fortior est præsumptiua quasi possessione, quæ potentiæ respectu conciliatur.*

Il en est aussi de mesme des Republiques, où l'on ne considere pas leur puissance, & le nõbre de subiets que elles ont, mais leur antiquité, & leur ancienne possession de preceder. Bodin, de Republica, lib. 1. cap. 9. *Dignitatis prærogatiua antiquioribus Rebuspublicis deberi videtur, tametsi opibus ac potentia inferiores sint. Vt quidem videmus inter Heluetiorum ciuitates, Tigurinos dignitate cæteris priores esse, quoties conuentus habentur. Horum enim legatus, quasi Princeps, legatos Regum ac Rerumpublicarũ admittit ac dimittit, sententiasque in comitio rogat, ciuitates*

etiam ad

etiam ad conuentus vocare consueuit, tametsi Bernates opibus, & imperij finibus, potentiores habeantur. Et Simler.lib.2.de Rep.Heluetior.ibi, *Conuocandi & consulendi Senatus summa auctoritas, more majorum est penes Tigurinum pagum, qui veteri priuilegio primum locum & ordinem inter omnes pagos tenet.* Et quelque peu apres, *Consident legati in Senatu iuxta pagorum ordinem & numerum, ita vt primum locum teneat Tigurini pagi legatus, editiore subsellio mensæ assidens, proximum locum Bernas habet, post hunc Lucernas, & deinceps reliqui iuxta pagorum ordinem.* Et derechef, *Præfectus Badensis sententias ex ordine rogat, primus sententiam dicit Tigurini pagi legatus, & post hunc reliqui, singuli suo loco, & ordine.*

Et encores entre les Villes cecy s'obserue. Car bien que petites, & de peu d'estenduë, & non ayans beaucoup de peuple, elles ont la preeminence, & gardent leur rang par dessus les plus puissantes. Comme en Espaigne, les villes de Burgos, & de Leon, par dessus celles de Tolede, de Grenade, de Seuille, & autres.

Garibay, lib.14. d'el Compendio historial d'Espanna, cap.23. & Iean de Mariana, de l'Ordre des Iesuites, en l'Histoire d'Espaigne, composée en Latin, & depuis en langue Espaignolle, & imprimée à Tolede, & à Madrid, és années 1595. & 1598. lib. 16. cap.15.

En el anno de mil y trezientos, y quarenta y nueue, publicaronse Cortes, para la villa de Alcala de Henares. Entre las Ciudades, que se iuntaron en estas Cortes, los Procuradores de la Ciudad de Toledo alegauan, que deuian tener el primer lugar, y voto. Los de Burgos, si bien la causa era dudosa, COMO ESTAVAN EN POSSESSION, RESISTIAN VALIENTEMENTE, y pretendian ser en ella amparados.

Alegauan en fauor de Toledo, LA GRANDEZA DE LA CIVDAD, su antiguedad, su nobleza, la santidad de su famosissima yglesia, la magestad, y autoridad de su Arçobispo, que tiene primicia sobre todos los Prelados de Espanna, y los hechos valerosos de sus antepassados. Demas que en tiempo de los Godos, era la cabeça del Reyno, y silla de los Reyes, y modernamente se le diera titulo de Imperial.

Los de Burgos, SE DEFENDIAN CON LA PREEMINENCIA QVE TENIAN EN CASTILLA, EN QVE POSSEYAN EL PRIMER LVGAR DE TIEMPO MVY ANTIGVO. Dezian, que contra esta possession, no era de importancia alegar actos ya oluidados, y desusados, y que si la competencia se lleuaua por via de honra, de donde se dio principio para restaurar la Fé, y abiuar las esperanças

de echar los Moros de Espanna? Por esto con mucha razon, era Burgos la silla y domicilio de los primeros Reyes de Castilla. No era iusto quitalles en la paz aquel lugar, que ellos en la guerra ganaron, con mucha sangre que sus antepassados derramaron. Demas, que sin sufficiente causa, no se le podian derogar los priuilegios, que los Reyes passados le concedieran. Los grandes en esta competentia estauan diuididos, segun que tenian el parentesco y amistades en alguna de las dos Ciudades. Nombradamente fauorecia à Toledo, Don Iuan Manuel, y à Burgos Don Iuan Nunnez de Lara. Los vnos no querian conceder ventaia à los otros. Despues que se uuo bien debatido esta causa, se acordo, y tomo por medio, QVE BVRGOS TVVIESSE EL PRIMER ASSIENTO, Y EL PRIMER VOTO: *Y que a los Procuradores de Toledo, se les diesse vn lugar apartado de los demas, enfrente del Rey, y que Toledo fuesse nombrado primero por el Rey, desta manera. Yo hablo por Toledo, y hara lo que le mandare;* HABLE BVRGOS. *Lo qual hasta nuestros tiempos continuadamente se ha vsado y guardado. Diez y ocho Ciudades, y villas, son las que suelen tener voto en las Cortes, Burgos, Soria, Segouia, Auila, y Valladolid. Estas en Castilla la vieia: Del Reyno de Leon, es la primera la Ciudad de Leon, despues Salamanca, Zamora, y Toro. De Castilla la nueua, Toledo, Cuenca, Guadalaiara, Madrid Del Andaluzia, y de los Contestanos, Seuilla, Granada, Cordoua, Murcia, Iaen. Entre todas estas Ciudades,* BVRGOS, LEON, *Granada, Seuilla, Cordoua, Murcia, Iaen, y* TOLEDO, *por ser cabeças de Reynos, tienen sennalados sus aßientos, y sus lugares para votar,* CONFORME AL ORDEN QVE ESTAN REFERIDAS.

Antoine de Herrera, grand Historiographe des Indes, & Historiographe de Castille, en la segunda parte de la Historia general, lib. 14. cap. 19.

En el anno 1584. en la Iglesia del Monesterio de San Geronimo de Madrid, tenia el Rey aiuntadas Cortes de los Procuradores del Reyno, llamados entre otras cosas, para iurar al Principe hijo solo varon al presente, y sucessor de su Magestad, y de la Reyna Donna Anna, siēdo su Alteza de edad de seys annos. Y en entrando las personas Reales en las cortinas, los Grandes se sentaron sin orden de presidencia en su lugar, que estaua al lado de las cortinas. Y los Perlados se fueron à sentar en el banco, que estaua a la parte del Euangelio, frontero del de los Grandes. Y los Sennores de titulo, y Caualleros que auian de iurar, se sentarō sin orden ni precedencia entre si, en los bancos de la vna parte y de la otra, mas abaxo algo desuiados del de los Perlados, y del de los Grandes, y en los otros bancos, desuiado de los Sennores de titulo, y Caualleros, se sentarō los Procuradores de las Ciudades y villas destos Reynos, que tienen boto en Cortes, PRESIDIENDO LOS DE LAS CIVDADES DE BVRGOS.

LEON, Granada, Seuilla, Cordoua, Murcia, y Iaen, que son los que como cabeças de Reynos, tienen lugares sennalados en la forma y presidẽcia de sus asientos, que aqui van nombrados. Y los demas, en los lugares, que auiendo echado suertes entresi, para asentarse aquel dia, y por aquella vez, les auia cabido, excetos los Procuradores de la Ciudad de Toledo, que SE SENTARON AL FIN DE LOS BANCOS, FRONTERO DEL ALTAR EN VN BANQVILLO PEQVENO, que en igual de los otros bancos, para ellos estaua puesto, como se asienta en las Cortes.

Et cap. 20. *Los Procuradores de las Ciudades de Burgos, y Toledo, pretendiendo los vnos iurar y hazer pleyto omenage, primero que los otros, su Magestad los mando parar, y dixo, Toledo iurara quando yo mandare, IVRE BVRGOS. Y los dichos Procuradores de Toledo, pidieron por testimonio el mandamiẽto de su Magestad, y los de Burgos pidieron a si mismo se les diesse por fè, como conseruando su derecho y possession, iurauan primero. Y auiendo mandado el Rey, que se les diesse à los vnos, y à los otros, los dichos Procuradores primero, luego los otros fueron à iurar por su orden, que son Burgos, Leõ, Granada, Seuilla, Cordoua, Murcia, y Iaen, en la orden que aqui van dichos, y los demas en la orden que para aquel dia les cupo por suerte iurar. Los Mayordomos cada vno por si hizieron por la orden y forma que los demas, el mismo iuramento y pleyto omenage. Subieron luego Don Garcia de Ayala Manrique, Regidor de la Ciudad de TOLEDO, y Albaro de Madrid, Iurado y Procurador de Cortes d'ella, y hizieron el iuramento y pleyto omenage.*

Ambrosio de Morales, Historiographe de Philippes II. Roy d'Espaigne, lib. 15. de la Coronica de España, cap. 17. *El anno ochociẽtos y ochenta y quatro, Don Diego Porcelos, Conde de Castilla, poblo por mandado del Rey Don Alonso el Magno la Ciudad de Burgos, que siempre desde ay adelante fue, como agora tambien ES, LA CABECA DE TODO EL REYNO DE CASTILLA.*

et le Roy Alponse en son Ordonnance de Leon, era 1387. pet. 5. y 52. inserée dans le Recüeil des Ordonnãçes d'Espaigne, intitulé la Recopilacion de las Leyes de España, auctorizé & confirmé par le Roy Philippes II. à Madrid l'an 1567. lib. 4. tit. de las Prouisiones que se dan contra derecho, Ley XI.

Mandamos que en las Cartas que emanaren de nos y de la nuestra Chancilleria, o de los nuestros Alcaldes, que fueren a las Ciudades, villas, y lugares de nuestros Reynos, y Sennorios, QVE SE PONGA PRIMERO LEON, QVE TOLEDO: pero que en las Cartas que fueren à Toledo, y à las villas y lugares que son de la Notaria de Toledo, que se ponga primero Toledo, que Leon.

Et aux Conciles, lors que l'ordre de priorité ou posteriorité

est gardé entre les Nations, celle des Nations est preferée, & opine la premiere, qui ha plustost receu la Foy Chrestienne, & non celle qui tient plus de pays.

Aeneas Syluius, depuis Pape Pie second, de gest. Basil. Concilij, lib. 2. *Ego nequaquã timebo Nationum seruare ordinem, qui Constantiæ fuit seruatus, nec mihi inuidiam timeo, quia nec præpositis gratiam, nec postpositis iniuriam faciam. Ordinem namque istum, neque nobilitas, NEQVE MAIORITAS, SED TEMPVS PEPERIT: QVIA VT QVAEQVE NATIO VERBVM DEI PRIVS SVSCEPIT, SIC PRIOR HABETVR.*

Ex natione Italica, recepti sunt Episcopi Gulielmus Vercellensis, Georgius Augustensis, &c.

Ex natione Gallica, QVAE ET IPSA SECVNDA EST, cuiusque in Ecclesiam Dei permaxima extant beneficia, nominati sunt ex Archipontificali dignitate Iohannes Tarantasiensis, &c.

Ex natione Germanica, (QVAE OMNIVM EST AMPLISSIMA, pource qu'elle comprend la Boheme, Polongne, Hongrie, Dãnemarck, Suede, & autres Royaumes, & Prouinces,) *recepti sunt ex Episcopali præeminentia Fredericus Basiliensis, &c.*

Ex natione Hispanica, (quæ & ipsa vastissimos habet ac pernobiles campos, quatuor Christianis Regibus, & vno infideli regnata,) hi sunt ad electionem magni Pastoris accersiti Pontifices octo, &c.

Qui est le mesme ordre que garde Alphonse Ciaccõ, Espaignol, de l'Ordre des freres Prescheurs, & Penitentier Apostolicque, libr. de gest. summorum Pontificum & Cardinalium, in Martino III. (qui dictus V. Pontifex,) p. 870. & 871.

In Concilio Constantiensi anno Do. 1417. Electores sex fuere Nationis Italicæ, sex nationis Gallicæ, Archiepiscopus Bituricensis, Archiepiscopus Turonẽsis, Episcopus Gebennensis &c. sex nationis Germanicæ, & sex nationis Hispanicæ, Episcopus Conchensis, Episcopus Pacensis, Archidiaconus Barcinonensis, &c. à quibus Martinus V. Romanus Pontifex est creatus.

Et derechef, in Amadeo de Sabaudia, (qui Felix V. vulgò dictus.) p. 911. & 912.

In Concilio Basilĩẽsi anno Do. 1439. Octo nationis Italicæ, Octo nationis Gallicæ, Archiepiscopus Tarantasiensis, Episcopus Gebennensis, Episcopus Massiliensis &c. Octò nationis Germanicæ, & Octo nationis Hispanæ, elegerunt Papam, Felicem V. Vulgò dictum.

N'est non plus à receuoir, ce qu'on mect en auant, que les Roys qui cõmandent à vne plus grande estendüe de pays, & où y ha multitude de peuple, ont plus de peine, & proffictent à plus

de personnes. Et que c'est la moindre recompense qui leur soit deüe, que d'auoir la prerogatiue d'honneur par dessus ceux, qui n'ont vn si grand peuple à gouuerner.

D'autant que les Roys de France, prennent autant de peine, & n'ont moings de soin à gouuerner leurs subiets, que s'ils estoient maistres d'vn plus grand pays.

Outre ce que quand diuers Royaumes & pays, se rencontrent soubz la domination d'vn seul, il ne peut estre, que les vns estans eslongnez de la presence de leur Prince, n'en sentent beaucoup d'incommodité, & de dommaige.

Et telle estoit l'opinion de Louys Roy de Hongrie, & de Pologne, issu de la Maison de France, & venu de pere à fils de Charles I. Roy de Sicile, & de Naples, frere du Roy Sainct Louys, lors qu'il disoit, que *Sicuti duobus gregibus non expedit vnum pastorem habere, ita dua Respublica vix vlla ratione, sine alterius incommodo administrari possunt.* Sarnicius, Annal. Polonor. lib. 7.

Et encores des Arragonnois, quand on leur parloit d'vnir Arragon auec Castille. Surita, Historiographe du Royaume d'Arragon, lib. 3. de la Historia del Rey Don Hernando el Catholico, cap. 3. *Quanto a la vnion de los Reynos, confessauan los Aragoneses, que assi como para la gloria de la Corona de Arragon, parecio ser muy conuiniente, que estos Reynos se iuntassen con Castilla, por la paz general, que de alli resultaua, tambien todo lo que mas se augmentasse, y fuesse estendiendo este Sennorio, pensauan que podria ser à los subditos de mayor graueza, y sugecion: porque de grande Imperio, y muy estendido, no se puede esperar, sino absencia del Principe, de donde nacen infinitos dannos, y por causa della mayores inconuenientes.*

Ioinct qu'il ne s'ensuit pas, qu'un Roy doibue acquerir la Preseance sur d'autres Roys, pource qu'il prend plus de peine à gouuerner ses subiets, (a) ou bien pource qu'il proficte à plusieurs. (b)

(a) Menochius, consf. 902. nu. 61. *Tertiò accedit, quòd Senatoris munus, sine controuersia est longè maioris laboris, quàm illud Consiliarij, sicuti notissimum est. Porrò ille qui maiores sustinet labores, dignior est illo, qui minores obit. Est ergò dicendum Senatorem praferri Consiliario. Respondetur vno verbo, argumentum istud procedere cæteris paribus: secus verò quando aliquando extat causa & qualitas, quæ reddit digniorē eum, qui minus laboris sustinet. Alioqui sequeretur absurdum, quòd Cardinalis esset Episcopo postponendus, ob id quòd maiores obit labores Episcopus ipso Cardinali.*

Scotus, responsor. tom. 1. lib. 6. resp. 28. nu. 134. *Maioris laboris*

qualitatem, non animaduertit Lex inter agendum de Principe Principi præferendo, sed inter agendum de præferendo Officialium altero alteri. Cùm ergò restrictè consideretur hæc qualitas, & in certo genere personarum, ne consideranda quidem est, vbi tempore pares sunt Duces. Huc accedit, quòd apud Imperatores agitur non de maiore, sed de prolixiore labore, sicque de longiore ac diuturniore.

(b) Scotus, responsor. tom. 1. lib. 6. resp. 28. nu. 134. *Hæc qualitas, vt Dux potentior alteri præferatur, ideò quia pluribus prodest, non est à legibus animaduersa, neque valet, ubi subest imparitas temporis.*

Moings encores sert de dire, que les Roys qui ont plus de reuenus, doibuent estre censez & reputez auoir vne Dignité plus illustre & eminente, que ceux qui n'ont pas tant de reuenus.

Car tel Roy fera plus auec cent mille escus de reuenu, qu'un autre auec deux cents mille: soit pource qu'il n'ha tant de debtes & de charges, ou que ses subiets luy sont plus affectionnez à le seruir à moindres fraiz, ou que ses finançes sont mieux administrées, ou pour quelcõque cause que cela aduienne. Auec ce que les richesses n'adioustent rien à la Dignité d'vn Roy, ou d'vn Royaume, ains est vne qualité du tout separée de la Dignité.

Chassanée, in Catal. glor. Mundi, par. 12. cons. 58. *Etsi Ducatus Mediolani, maior sit in redditu, quàm alius Ducatus, tamen Ducem Mediolanensem plures alij Duces præcedere debent, ratione antiquitatis.*

Et encores vn peu apres, *Quamuis Ducatus Britanniæ, & Normanniæ, quasi in centuplo excedant redditum Ducatus Burgundiæ, tamen Ducatus Burgundiæ, dignior & excellentior iudicatur. Et in conuocatione trium Statuum Franciæ, semper Burgundiones & Hedui sunt primi post Parisienses, qui repræsentant principalem ciuitatem totius Galliæ.*

Bossius, Aduocat fiscal de François Sforçe dernier Duc de Milan, & depuis Senateur à Milan du temps de l'Empereur Charles quint, in Tract. de Principe. nu. 314. Lanfranchin, in Tract. Vtrum præferendus sit Doctor, an miles, nu. 54. & 55. & Cephalus, cons. 615. nu. 136. & 137. *Diuitiarum qualitas non respicit dignitatem, nec illam auget, sed est qualitas à dignitate separata, ideò non tollit prærogatiuam temporis.*

Zieritz, de Principum inter ipsos Dignitatis prærogatiua. *Cosmus Florentinorũ Dux, uberiorum opũ copijs, dignitatis prærogatiuã nequaquàm obtinuit contra Ducem Ferrariæ, sed potius actuũ possessoriorũ obseruãtia.*

Scotus, respõsor. tom. 1. lib. 6. resp. 28. nu. 146. 148. & 149. *Dignitatũ, cæterarumque rerum cuiusque generis comparationes, ineundæ sunt inspecta ipsarum substantia, non autem accidentibus. Atqui diuitias, accidens esse non dubitatur. Si perpenderentur diuitiæ, quæ perpetuo motu agitantur, nũc augmentum, nunc diminutionem sentientes, sequeretur ipsam quoque dignitatẽ, ex æquo augmentum diminutionemue sentire, pro augmento diminutioneue diuitiarum. Quod adeò absurdum falsumque est, vt nihil suprà. Cùm enim diuitiæ sint accidens, vtique sicut accidens quodlibet adesse abesseque possunt, citra subiectæ rei corruptionem.*

¶ P. 310. *La terre de Neufchastel en Lorraine, & bien trois cents villes que villaiges à clocher, sont tenües en foy & hõmaige du Roy.*) La ville & Chastellenie de Neufchastel en Lorraine, est d'ancienneté tenüe soubz la souueraineté des Roys de France. Et ce, à cause du Comté de Champaigne, comme il appert de l'Acte de recongnoissance qu'en feit l'an mille deux cents vingt Matthieu II. Duc de Lorraine. Lequel Acte est tel qu'il s'ensuyt.

Ego Matheus Dux Lotharingiæ & Marchio. Notum facio vniuersis præsentibus & futuris, quòd nouũ castrum in Lotharingia, quod de allodio meo erat, & totam Castellaniam eiusdem castri, cum omnibus appenditijs quæ de allodio meo erant, recepi in feodum & homagium de charissima Domina mea Blancha, Comitissa Trecensi, & de charissimo Domino meo Theobaldo Comite Campaniæ nato eius, in augmentum feodi quod de ipsis tenebam, & eis iuraui bona fide, & sine malo ingenio, quod quandocunque, & quotiescunque fuero requisitus ab ipsis, vel ex parte ipsorum, tradam eis, vel eorum mandato dictum castrum, forteritiam videlicet & burgum, vt ibi ponant de suis gentibus ad voluntatem suã. Ipsi autem infra quadraginta dies, postquàm de essonio vel de guerra sua liberati erunt, tenentur mihi reddere per iuramentum suum castrum illud ita munitum, & in eo puncto in quo eis traditum fuerit bona fide. Præterea faciam milites & homines vniuersos de dicto castro, & de tota Castellania iurare super Sanctos, quòd si ego, quod absit, castrum illud nollẽ tradere Comitissæ, vel Comiti, vel ipsorum mandato, ipsi milites & homines castrum illud eis vel eorum mandato traderent, & ipsos bona fide iuuarent tanquàm Dominos suos. Hæc eadem iuramẽta, & easdem conuentiones tenentur facere & obseruare ad inuicem hæredes prædictorũ Comitissæ & Comitis, qui erunt Comites Campaniæ, & hæredes mei, qui nouum castrum tenebunt. Quæ vt nota permaneant, & firma teneantur, litteris annotata, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno ab incarnatione Domini M°. CC°. XX°. mense Iulio, tertio Calend. Augusti.

¶ P. 320. *Fallut qu'il baillast partie de ce qu'on luy demandoit, & cæ:*) l'Autheur au Discours de l'Office de Chancellier de France. Et

le feit on Aduocat du Roy. Auquel Office, & pour acquicter sa loyaulté, & faire le deu de son Office, il eut beaucoup à souffrir. Et du temps de ceux que on appelloit Cabochiens, feut mis à Paris en prison, & luy feit on trop de extortions. Sed viriliter agebat, & confortabatur cor suum, sustinendo iura Domini.

¶ P. 324. *Nous auons onze enfans,* & p. 455. *Ayant Dame de bien, & d'honneur à femme, & onze enfans, sept fi[ls] quatre filles, & trois gendres.)* Ces onze enfans sont representez en vn tableau en l'Eglise nostre Dame de Paris, en la Chappelle dicte des Vrsins. A sçauoir,

IEAN IVVENAL des Vrsins, né à Paris l'an mille trois cents quatre-vingts & huict, qui feut l'an mille quatre-cẽts seize, Conseiller, & Maistre des Requestes de l'Hostel de Charles Daulphin, depuis septiesme du nom Roy de Frãce, & l'an mille quatre cents vingt & neuf, & trente, son Aduocat au Parlement de Paris transferé à Poictiers, Depuis en l'an mille quatre cents trente deux, Euesque de Beauuais, apres en l'an mille quatre cents quarante cinq, Euesque de Laon, & finalement, dés l'an mille quatre cents quarante neuf, iusques en l'an mille quatre cents soixante & treize, Archeuesque de Rheims. Celuy qui sacra le Roy Louys XI. & duquel l'Histoire du Roy Charles VI. est à present mise en lumiere.

ISABEAV IVVENAL des Vrsins qui feut conioincte par mariage auec Nicole Brulart, Conseiller du Roy.

LOVYS IVVENAL des Vrsins, Cheualier, Chambellan du Roy, & Baillif de Troyes.

IEANNE IVVENAL des Vrsins, conioincte par mariage auec Pierre de Chailly, Escuyer, & depuis à Guichart, Seigneur de Peluoisin, Cheualier.

EVDE IVVENAL des Vrsins, qui feut conioincte par mariage à Denys des Marez, Escuyer, Seigneur de Doue.

DENYS IVVENAL des Vrsins, Escuyer, Eschançon de Louys, Dauphin de Vienne, & Duc de Guyenne.

MARIE IVVENAL des Vrsins, religieuse à Poissy.

GVILLAVME IVVENAL des Vrsins, né à Paris l'an mille quatre cents, Cheualier, Seigneur & Baron de Traignel, lequel feut Conseiller du Roy Charles VII. au Parlemẽt de Paris, transferé à Poictiers, depuis Cheualier au voyage de son Sacre, & Capitaine de gens d'armes, puis Lieutenant du Daulphin, & apres Baillif de Sens, & finalemẽt son Chancellier de France

de France dés l'an mille quatre cents quarante cinq, iusques en l'an mille quatre cens soixante & vn, qu'il feut desappoincté par le Roy Louys onziesme, puis remis par le mesme Louys au dict Estat en l'an mille quatre cēs soixante & cinq. Et est celuy qui se trouua aux Entrées solemnelles de Roüen, & de Bordeaux, és années mille quatre cents quarante neuf, & cinquante & vn, & encores aux Estats tenus à Tours, l'an mille quatre cents soixāte & huict. Et deceda l'an mille quatre cents soixante & douze.

PIERRE IVVENAL des Vrsins, Escuyer.

MICHEL IVVENAL des Vrsins, Seigneur de la Chappelle Gaultier en Brie, & Baillif de Troyes, pere de Iean, qui feut pere de François, Baron de Trainel, pere de Chrestophle, Marquis de Trainel, duquel est fils François, auiourd'huy Marquis de Trainel.

et IACQVES IVVENAL des Vrsins, l'an mille quatre cents quarante & trois, President en la Chambre des comptes à Paris, l'an mille quatre cents quarante quatre, Archeuesque de Rheims, & l'an mille quatre cens quarante neuf, Patriarche d'Antioche, & Euesque de Poictiers.

¶ P. 332. *Et feut esleu Chancellier de France, Maistre Henry de Marle, premier President de Parlement.*) La forme de ceste eslection, ensemble le serment que faict le Chancellier de France au Roy, se trouuent és Registres de la Court, Dont voycy la teneur.

Du Mardy, huictiesme Aoust, mille quatre cents treize.

Ce iour, toute la Court alla à Sainct Paul, pour eslire vn Chancellier, au lieu de Messire Eustache de Laitre, qui auoit esté par enuiron vn mois Chancellier, au lieu de Messire Arnauld de Corbie. Ha esté tenüe ceste forme à la dicte eslection. Le Roy nostre Sire, entra apres sa messe finie, en sa Chambre de Conseil, entre neuf & dix heures. Surueindrent Messeigneurs les Ducs de Berry, & de Bourgongne. Et iceux venus, par le commandement du Roy se departirent, & allerent hors de la chābre tous, hors le Roy, les dicts Ducs, & moy N. de Baye, Greffier de ceste Court, & l'vn des Secretaires du Roy, qui feut appellé. Et me feurent baillez le Messel, & la vraye Croix, richemēt enuaissellée, pour faire iurer au scrutine ceux qui esliroient. Et les huis clos, feurent appellez par Messire Antoine de Craon, qui gardoit l'huis, premieremēt le dessus dict Messire Arnauld de Corbie, naguieres Chancellier, lequel, & tous les autres Seigneurs qui surueindrent, c'est à sçauoir le grand Maistre de Rhodes, l'Archeuesque de Bourges, l'Euesque de Beauuais, & autres Barons, Cheualiers, & Conseillers, tant de

Parlement, que des Comptes, iusques au nombre de nonante ou enuiron, ie feis iurer par le cõmandement du Roy, moy estant à ses pieds, vn chascun successiuement appellé, selon son ordre, par le dict de Craon, par la maniere qui s'ensuyt, les dicts saincts Euangiles, & Croix touchées, Vous iurez aux saincts Euangiles, & sur la vraye Croix, qui icy sont, Que bien & loyaument conseillerez le Roy, nostre Sire, au cas present de ceste eslection, & nommerez à vostre loyal pouuoir, sans faueur desordonnée, & sans haine, bonne personne, & conuenable, pour exercer l'Office de Chancellier. Et le dict scrutine commençé, & faict pour la sixiesme partie, ou enuiron, surueindrent Messeigneurs le Daulphin, le Duc de Bar, & Messire Louys Duc en Bauiere, frere de la Royne, qui feurent au dict scrutine faire. Et tous les dessus dicts estans dehors, appellez, scrutinez, & ouis, l'vn apres l'autre, feirent les dicts Ducs successiuement pareil serment, & nommerent chascun tel que bon leur sembla. Et apres tous aussi nomma le Roy, & donna sa voix à celuy qu'il voulut. Et tellement que tout par moy enregistré, & aussi par le dict Secretaire, & les voix comptées, feut trouué, que Messire Henry de Marle, premier President ceans, auoit trop plus de voix, que nul. Si me commanda le Roy, que les huis du dict Conseil ouuerts, & tous ceux qui voudroient entrer, entrez, Ie publiasse le dict scrutine. Si le publiay, en disant tout hault, Il plaist au Roy nostre Sire, que ce scrutine par luy faict, soit publié, auquel Messire Henry de Marle dessus dict, ha eu quarante quatre voix. Maistre Simon de Nanterre, President au Parlement, vingt. Maistre Iean de Saux, Chancellier de Bourgongne, six. Et le dict Messire Arnauld de Corbie, dixhuict. Vrai est, dis-ie, que s'il peut encores exercer le dict Office, mes dicts Seigneurs les eslisans, se feussent arrestez à luy, plus qu'à nul autre, toutesfois nonobstant sa foiblesse, encores s'y arrestent les dicts dixhuict. Ce faict, conclud le Roy, & s'arresta au dict de Marle, & le chargea du dict Office. Le dict de Marle respõdit, qu'il estoit peu suffisãt pour le dict Office, & mieux le cognoissoient autres, que soy mesme. Et cõbien que aucuns grãds hõmes au temps iadis, eussent refusé Offices publicques, les autres les eussent receus, Cõme Ieremie, qui les refusa, pour vaquer à contẽplation, & Isaie les receut, pour labourer au biẽ public, luy, qui auoit tousiours labouré en son tẽps au faict de Iustice, & qui auoit bõne volõté, de biẽ & loyaumẽt seruir le Roy, acceptoit le dict Office. En suppliant au dict Seigneur, qu'il luy pleust l'auoir pour recõmandé, & le benignemẽt supporter à ce cõmencement.

Si le feit approcher le Roy, & feit le sermẽt qui s'ensuyt, & lequel ie leus tout haut au dict premier President, en ceste maniere, Sire, vous iurez au Roy nostre Sire, Que vous le seruirez bien, & loyaument, à l'hõneur, & au proffict de luy, & de son Royaume, enuers tous, & contre tous. Que vous luy garderez son Patrimoine, & le proffict de la chose publicque de son Royaume, à vostre pouuoir. Que vous ne seruirez à autre maistre, ou Seigneur, qu'à luy. Ne robes, ne pẽsions, ou

profit de quelconque Seigneur, ou Dame, que ce soit, ne prendrez doresnauant, sans congé, ou licence du Roy. Et que de luy vous n'impetrerez par vous, ou ferez impetrer par autres, licẽce sur ce. Et si d'aucũs Seigneurs, ou Dames, auez eu au temps passé, ou auez presentement robes, ou pẽsions, vous y renonçerez du tout. Et aussi que vous ne prendrez quelconques dons corrompables. Et ainsi le iurez vous, par ces saincts Euangiles de Dieu, que vous touchez. Lequel Meßire Henry de Marle respondit, Ainsi le iures-ie, mon tres-redoubté Seigneur. Et ce faict, se leua le Roy, & les autres Seigneurs, & se partirent du Conseil.

¶ P. 360. *Et ainsi le dict Seigneur de Traignel, pour auoir loyaulmẽt serui son maistre, feut desappoincté.*) l'Autheur au discours de l'Office de Chãcellier de France. *Et l'an quatre cents & treize, feut Chancellier de Monseigneur de Guyenne. Et pource qu'il veoit trop clair, & mõstroit que en se gouuernant, comme on se maintenoit, tout estoit taillé de perdre, & ne se vouloit pas cõsonner à ceux qui administroiẽt mal, il en feut mis hors.* Quia erat cõtrarius operibus eorũ. *Et si feut-il pareillement de la Presidenterie de Languedoc: Et declareroie bien les causes, mais ce seroit à la charge d'aucuns trespassez.*

¶ P. 445. *Et y auoit des Prebstres, si affectez à mauldicte inclination, que aucuns les refusoient à baptiser. Et les morts qu'ils tenoient Armaignacs, reputoiẽt indignes de sepulture.*) l'Autheur, Euesque de Beauuais, au Traicté contre les Pretentions des Roys d'Angleterre sur la Frãce, qui commençe, Audite cœli quæ loquor.

France, cõsidere le tẽps passé, & la racine de ceux qui sont alliez auec Angleterre. Ie qui suis Seditiõ nõmée, la sçai biẽ. Car ma sœur Diuision, celuy viuãt, qui feut tué à Mõstreau, & moy en sa cõpaignée, luy feismes tüer le feu Duc d'Orleãs, apres ce qu'il eut receu le corps de nostre Seigneur auec luy, & faict plusieurs grãds sermẽs. Et depuis luy, & ses alliez, feirent mourir plusieurs de ceux qui te seruoiẽt loyaulmẽt, & dõt les aucũs moururẽt de faim en Chastellet. Et quãd ils demãdoiẽt à mẽger, on leur dõnoit du foin. Et quãd ils estoiẽt morts, sepulture leur estoit desniée plus que à chiẽs, & refusoit on à leurs enfãs, le baptesme. Et denõçoit on excõmuniez ceux de tõ noble sang, qui soustenoiẽt ta cause. Et boutoit on hors des villes leurs seruiteurs & alliez. Et depuis trouuerẽt moyẽ d'ẽtrer en Paris, apres ce que par aucũ tẽps ils en eurẽt esté hors, auquel tẽps on traictoit de bõne paix. Et crierẽt la paix en ẽtrãt. Mais la paix feut telle, qu'ils pillerẽt, preindrẽt & robberẽt tout le vaillãt de tes bõs & loyaux seruiteurs. Et les persõnes preindrẽt, & meirẽt en prisõ soubs faincte Iustice. Et depuis les tuerent, meurtrirẽt, & faisoiẽt saillir du hault des prisons en bas, tres-inhumainemẽt. Et qui voudroit reciter le tout de lõg en long, oncques choses depuis que le monde feut faict, ne feut trouuée en escript, ne autremẽt, si tirãnique ne inhumaine. Là feurẽt tuez Cõnestable, Chãcellier, Euesques, Abbez, Prelats, Prebstres, clercs, & toutes gẽs, sãs dis-

tinction des personnes. Et y eut vn Euesque traîné à la queüe d'vn cheual par la ville. Le reciter est chose abominable. Et faisoient crier que tes bons subiects faisoient mettre les Anglois dedans la ville de Paris, & bailler le Roy en leurs mains. Et toutesfois ce ont ils faict, & ceste volonté auoit leur maistre. Car il feut pour ceste cause à Calais, parler au feu Roy d'Angleterre. Et laissa perdre Roüen, Pontoise, & toute Normendie. Et depuis le fils & ses alliez ont acheué ce que le pere auoit commençé. Et se sont alliez auec les Anglois, & te ont faict guerre mortelle. Et qui vouldroit dire tous les maux qui ont esté par eux faicts, & en sont venus, on en feroit vne Bible, & tu le sçais assez.

¶ P. 477. *Et arriua le Roy d'Angleterre à Troyes, & feut parfaict le Traicté, que apres la mort du Roy, il debuoit auoir le Royaume de France. Et toutes gens d'entendement, doibuent le tout reputer de nulle valeur, ou effect.)* De ce Traicté faict à Troyes, voycy comme l'Autheur en parle, au Traicté contre les Pretentions des Roys d'Angleterre sur la France, qui commençe *Audite cœli quæ loquor*; et en vn autre aussi sur le mesme subiect, qui commençe Tres-chrestien, tres-hault, tres-puissant Roy, & mon tres-redoubté & souuerain Seigneur, &c.

On dit que de present, les Anglois se veulent aider d'vn accord, que on dit auoir esté faict à Troyes l'an mille quatre cents & vingt, entre le Roy Charles sixiesme, pere du Roy, & feu Henry, soy disant Roy d'Angleterre, pere de Henry, qui à present est. Qui est de soy sans response aucune tresinciuil, & lequel en nulle maniere ne se peut soustenir. Et l'ont cuidé ceux qui le feirent, faire confirmer par le Pape & Concile de Basle. Mais quand on en ha parlé, on s'est mocqué d'eulx, combien qu'ils eussent enuoyé messaiges propres, ce requerans, & poursuiuans. Et vous ont tenu vray Roy de France, comme si estes vous. Et baillé à vos Procureurs & Ambassadeurs les vrais sieges de Roy de France, & les prerogatiues, & preeminences, & non mie aux parties aduerses. Et est vn esbabissement, veu que en Angleterre y ha clercs solemnels, comment ils s'y arrestent. Car si le Roy de France Charles sixiesme, eust esté de bon & sain entendement, & en sa pure, franche, & liberale volonté, si ne eust il peu transporter son Royaume, ne faire quo son fils en eust esté exheredé, & que il ne eust esté son heritier. Et au regard de la Couronne, & du Royaume, les heritiers masles du sang sont necessaires, & ne peut le Roy preiudicier à son heritier descendant de sa chair, ne aliener ou bailler le Royaume en autre main, que à celle auquel il doibt venir par succession hereditable. Et tellement, que s'il auoit fils, comme au cas present, il ne pourroit faire, qu'il ne feust Roy apres luy. Et à proprement parler, le Roy n'y ha seulement que vne maniere de administration, & vsaige, pour en iouyr sa vie durant tant seulement. Et quand il ha fils, le fils durant la vie du pere, en est reputé

& censé comme Seigneur. Et ne luy peut le Roy son pere, ne autre, abdiquer, ou oster ce droict, voire encores s'il vouloit, ou consentoit, & quoy que ce soit, ne feroit preiudice que à luy, & non mie aux autres du sang, pouuans venir à la succession. Et seroit chose trop merueilleuse, que le Roy ne peust aliener partie de l'heritaige de sa Couronne, & son Royaume, & de le non faire, iure à son Sacre, & il peut aliener sa Courõne, & son Royaume. Et si ce n'estoit que vn simple Duc, Per de France, que le Roy voulust priuer, si fauldroit il que la chose se feist par proces, les causes congneües, & les Pers de France, presens, ou appellez, & plusieurs solemnitez faictes, & gardées. Et si estoit le Roy, dont Dieu ait l'ame, és mains de ses ennemis, & quoy que ce soit, és mains des ennemis mortels & capitaux du Roy, qui à present est. Et lesquels seulement ne l'eussent pas voulu exhereder du Royaume, mais l'eussent faict mourir mauuaisement, s'ils eussent peu, sans quelconque cause & raison. Et ce est tout notoire. Mais il y ha plus. Car le Roy n'estoit pas en estat, qu'il en peust rien faire. Et ce, appert assez par le contenu du septiesme article du dict Traicté, qu'ils dient accord, où Henry d'Angleterre dit ce qui s'ensuyt, Item pro eo, quòd dictus præcarissimus pater noster tenetur, quod dolenter referimus, & præpeditur aduersa valetudine, & per eum modum, quòd commodè non poterat in persona sua, intendere seu vacare disponendis Regni negotijs. *Et ainsi il appert, qu'il ne pouuoit entendre au gouuernement du Royaume, & durant sa vie, Henry y estoit commis. Par plus forte raison, ne le debuoit-on pas tenir habile à delaisser son Royaume à son ennemy ancien, & à exhereder son seul & vnique fils. Et n'ha pas Dieu voulu que chose si inique & deraisonnable, ait sorti son effect. Et est à aduertir que les principaux mesmes qui feurent au dict Traicté, comme Monseigneur de Bourgongne, & presques tous ceux de ce Royaume, & les villes lors à eux obeissans, ont congneu que tout ce qui auoit esté faict, n'estoit que vne mocquerie, & derision. Et se sont reduicts à leur vrai chef, c'est à sçauoir à vous, nostre souuerain Seigneur. Sçaichans que par le moyen des choses pourparlées à Troyes, Henry ne pouuoit auoir aucun droict acquis, & que tout debuoit estre reputé nul, & de nulle valeur & effect. Et qui vouldroit considerer le contenu de ce qu'ils appellẽt accord faict à Troyes, touchant les promesses faictes par le dict Henry, de gouuerner & tenir l'estat du Roy, & de la Royne, dont Dieu ait les ames, & que il ne feroit que par le conseil de ceux de France. On trouuera qu'il n'ha tenu chose, qu'il ait promis: mais feit, & ha faict son fils aussi, tout le contraire.*

¶ P. 566. & 567. *En ce mesme temps arriua vne ieune fille, par deuers le Roy, nommée Ieanne la pucelle. Tous les Docteurs estoient d'opinion, que son faict, son dict, & ses paroles, estoient dictes & faictes par miracle de Dieu.)* N'est à oublier ce que le Pape Pie II. escript de ceste Ieanne la

pucelle, Commentar. Pij papæ II. lib. 6, soubz le nom de Gobelin, son Secretaire, Où il en parle en ceste sorte,

Desperatis penè Francorum rebus, puella nomine Ioanna, pauperis agricolæ filia, in agro Tullensi, cùm porcos custodiret, diuino afflata spiritu, sicut res eius gestæ demonstrant, relicto grege, ac parentibus posthabitis, ad Præfectum proximi oppidi, quod solum eius regionis in fide Francorum remanserat, sese confert, ductoresque petit, qui sibi ad Delphinum iter demonstrent. Quærit Præfectus itineris causam: habere se inquit diuina mandata, quæ ad illum perferat, sibi, & Regno salutaria. Ridet Præfectus, amentemque putans spernit. Instantem multis prætentat modis, fit mora plurium dierum, si fortè mutaret puella propositum, aut in ea aliquid reperiretur indignum. At vbi constans, & immutabilis, nulliusque conscia turpitudinis inuenta est: Quid scio, inquit Præfectus, an hæc Dei voluntas sit? sæpe Regnum Franciæ diuina seruauere præsidia: forsitan & nostris diebus aliquid in cælo, pro nostra salute ordinatum est, quod per feminam patefiat. Selectisque tribus spectatæ fidei seruis, puellam ducendam ad Delphinum commendat. Decem fermè dierum iter faciendum erat, & agros medios, aut hostis tenebat, aut amicus hosti. Transiit cunctas difficultates inoffensa virgo, vestibus induta virilibus, Delphinumque conuenit, & restitutis Præfecti litteris, audiri petijt. Delphinus rei nouitate permotus, dilusionemque veritus, Castrensi Episcopo, confessori suo, inter Theologos apprimè docto, puellam examinandam committit, nobilibusque matronis seruandam tradit. Interrogata de fide, ea respondit, quæ Christianæ religioni conueniunt: examinata de moribus, pudica, & honestißima reperitur: fit pluribus diebus examen, nihil in ea fictum, nihil dolosum, nihil arte maligna excogitatum inuenitur, in habitu sola difficultas manet. Rogata cur vestes viriles mulieri prohibitas induisset, virginem sese ait, virgini vtrumque habitum conuenire, sibi à Deo mandatum esse vestibus, vt virilibus vteretur, cui & arma tractanda essent virilia. Sic probata, rursus in conspectu Delphini reddita: Ego ad te, inquit, veni, Regum sanguis, Dei iussu, non meo consilio. Is mandat vt me sequaris; si parueris, restituam tibi tuum solium, Rhemisque propediem tuo capiti coronam imponam. Delphinus rem difficillimam, quæ promitteretur, ait: Remorum ciuitatem, in qua Reges coronari solerent, remotißimã esse, & ab hostibus obtineri, nec vsquam iter patêre tutum; Aurelianum, quæ media ciuitas esset, ab Anglicis obsideri, nec vires Francos habere, quibus miseris obseßis subueniretur, multò minus coronationi nauare operam posse. Nihil his mota virgo: Non vana, inquit, promitto, si Deo credis, & mihi crede: eius nuncia veni, arma tibi ministrabo diuinitus, & inuisibili ferro aperiam iter; parebunt quocunque ieris populi, & vltrò tua signa sequentur nobiles. Nec tu mihi obsidionem Aurelianensem obieceris, hanc ego ante omnia dissoluam, & ciuitatem liberam dabo, tantùm mihi hos equites, qui te penes adsunt, concedito. Res-

aliquandiu in consilio diuersis sententijs agitata est, alij captam mente puellam, alij dæmonio illusam, alij Spiritu sancto plenam putabant. Et ij Bettuliam, atque alias olim ciuitates per foeminas fuisse saluatas referebant, Regnumque Franciæ sæpè diuinitus adiutum, nunc quoque per virginem, quam Deus mitteret, posse defendi, nec vesanam puellam quoquo modo putandum, cuius consilia sensu plena essent: vicit hæc sententia, & Aurelianensem prouinciam puellæ crediderunt. Dux foemina belli facta est: allata sunt arma: adducti equi: puella ferociorem ascendit, & ardens in armis, hastam vibrans, saltare, currere, atque in gyrum se vertere, haud aliter coegit equum, quàm de Camilla fabulæ tradunt. Quod cùm proceres aduertissent, nemo inuentus est, qui ducatum feminæ contempserit. Nobilissimus quisque assumptis armis percupidè sectatus est virginem, quæ paratis omnibus, itineri se commisit.

Et derechef, apres auoir parlé de sa mort, *Sic Iohanna obijt mirabilis, & stupenda virgo, quæ collapsum, ac penè dissipatum Francorum Regnum restituit, quæ tot tantasque clades intulit Anglicis. Quæ Dux virorum facta, inter militum turmas, pudicitiam seruauit illæsam, de qua nihil vnquàm indecorum auditum est; diuinum opus an humanum inuentum fuerit, difficilè affirmauerim. Nonnulli existimant, cùm Franciæ Proceres, prosperè succedentibus Anglorum rebus inter se dissiderent, nec alter alterius ducatum ferre dignaretur, ab aliquo qui plus saperet, hoc vaframentum excogitatum, vt virginem diuinitus missam assererent, ducatumque petenti admitterent: neque enim hominem esse, qui Deũ Ducem recuset: atque in hunc modum rem bellicam puellæ creditam, & armorum imperium datum. Illud exploratissimum est, puellam fuisse, cuius ductu Aureliani soluta est obsidio, cuius armis omnis terra subiecta est inter Bituriges, ac Parisios, cuius consilio Rhemenses in potestatem recepti sunt, & coronatio apud eos celebrata, cuius impetu Talbotus fugatus, & eius cæsus est exercitus, cuius solertia, atque industria, res Francorum in tuto repositæ sunt.*




Österreichische Nationalbibliothek
+Z166981006



